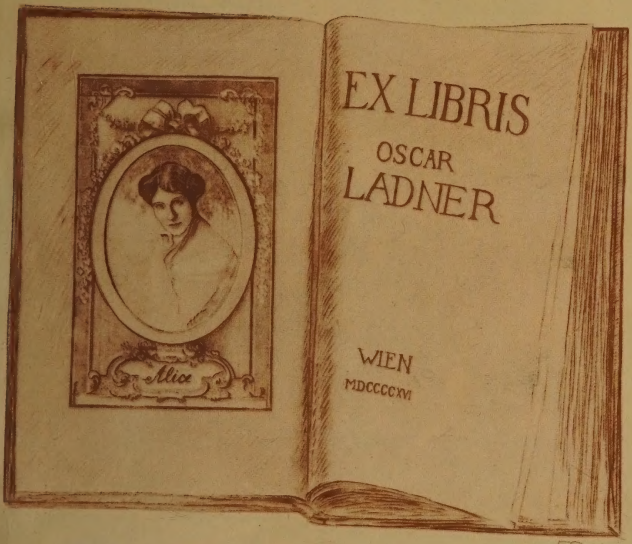
NIL NISI VIRTUTE


EX LIBRIS
OSCAR
LADNER
WIEN
MDCCCCXVI
Alice

8° I. Vorl. Fvorl. Titel XX
5765S 4 Vign 3 Culs

II Vorl. Fv. Tit. 5845S 1 Vign

III Vorl. Fv. Tit. 5045S
2 Vign.

Colien 605

Herausgeber
Duc de La Vallière

3 Bde

Voyez pour le nom de l'auteur
le Dictionnaire de barbier art. 537

3 vols

L2371751

32050

BIBLIOTHEQUE

DU

THÉATRE FRANÇOIS,

DEPUIS

SON ORIGINE.

TOME PREMIER.

C.N. Cochin filius del. Mossard Sculp. 1767

Le Goût gémit sous les loix de la Folie.

BIBLIOTHEQUE

DU

THÉATRE FRANÇOIS;

DEPUIS

SON ORIGINE;

CONTENANT un Extrait de tous les Ouvrages composés pour ce Théâtre, depuis les Mystères jusqu'aux Pieces de Pierre Corneille; une Liste Chronologique de celles composées depuis cette derniere époque jusqu'à présent; avec deux Tables alphabétiques, l'une des Auteurs & l'autre des Pieces.

par le duc de la Vallière

TOME PREMIER.

A DRESDE,

Chez MICHEL GROELL, Libraire.

M. DCC. LXVIII.

HISTOIRE ABREGÉE

Du Poëme Dramatique, depuis son origine jusqu'à nos jours.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

DES recherches sur la véritable origine de notre Théâtre seroient, sans doute, un objet très-interressant de critique & de curiosité; mais elles n'entrent point dans le plan que je me suis tracé; je me borne seulement à donner une légere idée des Pieces dramatiques françoises, qui sont parvenues jusqu'à nous.

J'ai d'abord examiné avec soin tout ce qui concerne les prétendues Comédies des Troubadours; j'ai lû avec beaucoup d'attention différens ouvrages de ces Poëtes, & je n'y ai rien trouvé qui puisse avoir le moindre rapport avec le genre dramatique : je crois donc pouvoir avan-

cer que leurs poëſies n'ont influé en rien ſur les Pieces repréſentées dans le quinzieme ſiecle. Parmi ces dernieres, dont l'époque préciſe ne nous eſt pas même bien connue, les plus anciennes ſont les *Myſteres*, les *Moralités*, les *Farces*, les *Sotties*.

Je n'entreprendrai point de donner une définition exacte du genre de Poëme qu'indiquoit chacun de ces titres; je me contenterai d'offrir quelques vues générales qui pourront du moins donner une légere idée du caractère de ces différentes productions.

Les *Myſteres* étoient la repréſentation de faits arrivés à des perſonnages qui avoient exiſté. L'ancien & le nouveau Teſtament, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique devoient naturellement fournir la matiere de ces Pieces repréſentées par une Société qu'un motif pieux avoit raſſemblée, & dont les Membres avoient pris le titre de *Confreres de la Paſſion*. Il y auroit même lieu de croire qu'elles n'avoient reçu cette dénomination, que parce que le ſujet en étoit toujours puiſé dans des ſources ſacrées, ſi l'on ne ſçavoit qu'on appelloit ainſi les Spectacles que l'on repréſentoit aux entrées de nos Rois, & dont les ſujets étoient tirés indifféremment de l'Hiſtoire ſacrée ou profane. Je crois inutile d'entrer à cet égard dans

un plus long détail; ceux qui auront envie de connoître plus particuliérement ces fêtes que l'on donnoit à nos Rois, peuvent consulter les Auteurs contemporains; la plûpart en ont rendu compte.

Le titre de *Moralités* indique seul leur objet particulier. C'étoit par le secours de l'allégorie & des êtres Métaphysiques personnifiés, qu'à l'exemple des Philosophes, qui les premiers donnerent des mœurs & des loix à la Grece, nos Poëtes mettoient en action des principes de morale, pour rendre plus sensibles les vérités qu'ils avoient dessein d'établir.

Les *Farces* étoient consacrées à la gaieté & à la plaisanterie que l'on portoit presque toujours jusqu'à la licence & dans les images & dans les expressions. La plus célèbre est celle de *Patelin*; en 1702 Brueys, sans rien changer au fond du sujet, mais en ajoûtant un peu à l'intrigue & en corrigeant le style, la fit paroître sur notre Théâtre, où elle réussit & où vraisemblablement elle réussira toujours.

Les *Sotties* étoient des especes de Farces caractérisées par une Satyre effrénée, & souvent même personnelle. Il ne nous en est parvenu qu'un très-petit nombre. Celle qui fut jouée aux Halles le Mardi-gras de 1511. étoit un tissu

de traits amers & piquans contre le Pape Jules second. Je hasarderai une conjecture sur l'étymologie du mot *Sottie*. Les Poëtes de ce tems cachoient le plus souvent leur véritable nom, ou ne l'indiquoient que dans quelque endroit de leurs ouvrages par des especes d'acrostiches, c'est-à-dire, par les lettres initiales d'un certain nombre de vers, lesquelles répondoient à celles dont leurs noms étoient composés ; mais souvent aussi ils en adoptoient d'autres qui pouvoient les faire connoître. JEHAN BOUCHET s'annonçoit sous celui du *traverseur des voyes périlleuses* ; FRANÇOIS HABERT, sous celui du *Banni de Liesse*, &c. PIERRE GRINGORE se déguisoit sous le titre de *Mere sotte*. La Satyre caractérisoit particulierement les ouvrages de ce dernier : on peut en voir la preuve dans ses *fantaisies* & ses *menus propos*. Il est donc probable que, d'après le nom que cet Auteur avoit adopté on a appliqué la dénomination de *Sottie*, aux pieces de Théâtre que le ton satyrique distinguoit des autres ; comme on appelle, dans la conversation ordinaire, des *Pasquinades*, les plaisanteries epigrammatiques & mordantes, semblables à celles qu'on affiche à Rome sur la statue de Pasquin.

Il seroit encore, je crois, inutile d'entrer dans un plus

plus long détail sur ces ouvrages informes, où l'on ne trouve qu'une versification sans régles & sans principes, des dialogues sans chaleur, un tissu d'actions placées au hasard & sans liaison. Ces pieces faisoient cependant alors la réputation de leurs Auteurs & l'amusement des spectateurs. Me seroit il permis d'observer à ce sujet que les Arts en se perfectionnant ajoutent à nos connoissances sans rien ajouter à nos sensations; ou, pour parler plus exactement, qu'ils varient les objets de nos sensations, mais sans les rendre ni plus fortes ni plus vives. Le premier essai de l'art nous frappe, & nous séduit peut-être plus que l'art perfectionné, & quelque informe qu'il soit, il excite dans nos esprits plus d'admiration & de surprise que le chef-d'œuvre produit par des progrès lents & successifs. Raphaël, Corneille & Lully, n'ont certainement pas obtenu de leur siecle des éloges aussi flateurs, ni des applaudissemens plus universels que n'en obtinrent de leurs contemporains, (1) Cimabué, (2) Or-

(1) *Cimabué*, Peintre Florentin dans le XIII. siécle; est un des premiers qui se soit fait un nom dans ce genre de talent. Charles I. Roi de Naples, passant à Florence, alla voir ce Peintre, comme un homme qui faisoit honneur à son siécle. Voyez, *Vasari*, *Félibien.* &c.

(2) *Orland Lassus*, natif deMons, a été regardé de son tems, (XVI. siecle) comme le plus grand Musicien qui

land Laſſus, & (3) Jodelle.

La révolution qui ſe fit en Orient par la priſe de Conſtantinople, en produiſit une d'un autre genre en Occident. Obligés de quitter leur patrie, les Grecs, dépoſitaires des tréſors littéraires de l'antiquité, vinrent ſe réfugier à Florence, ils y porterent le goût de l'étude, & ce goût ſe répandit bientôt dans le reſte de l'Europe : on commença à lire les Anciens ; la découverte de l'Imprimerie multiplia les copies de leurs ouvrages, on les commenta, on en approfondit les beautés, & l'on tira de ces ſources fécondes les régles du goût qu'on avoit juſqu'alors ignorées. Les lettres furent cultivées, & l'émulation s'étendit & s'anima d'autant plus, que la ſcience devint un titre pour obtenir des graces & des honneurs.

Plus nous acquérions de connoiſſances, plus nos yeux devoient s'ouvrir ſur la ridicule abſurdité de nos ſpectacles. Cependant juſqu'en 1552. nous ne voyons perſonne qui ait tenté de les ar-

---

eût jamais exiſté. Du Verdier parle de lui en ces termes. » C'étoit le plus excellent Muſicien qui ait été avant lui, » & il ſemble avoir ſeul dérobé l'harmonie des Cieux pour » nous réjouir ſur la terre, ſurpaſſant les anciens & ſe » montrant en ſon état la merveille de notre tems. « Voyez *Bib. des Aut. Fr.*

(3) *Jodelle*, je parlerai ci-deſſous de ce Poëte.

racher à la barbarie où ils étoient plongés. Quelques Sçavans, il eſt vrai, avoient eſſayé de nous faire connoître le Théâtre des Anciens. *Octavien de Saint-Gelais* avoit traduit les Comédies de Terence; *Guillaume Bouchetel*, *Thomas Sibillet*, avoient rendu en françois des Tragédies de Sophocle & d'Euripide; mais ces verſions ne ſervirent d'abord qu'à faire entrevoir les effets que devoient produire les ouvrages dramatiques, & à montrer de très-loin la route qu'on devoit ſuivre.

Etienne Jodelle oſa le premier en 1552. faire repreſenter une Tragédie de ſon invention intitulée, Cléopatre; mais il imita ſervilement la forme & la coupe de la Tragédie grecque. Cependant cet Auteur eut la gloire de paſſer pour l'inventeur de la Tragédie françoiſe; ſon ouvrage fut applaudi par le Roy, & par toute la Cour, & les Auteurs contemporains n'oſerent plus travailler que dans le genre qu'il venoit d'indiquer. *Jean de la Peruze & Grevin* donnerent des pieces dont ils avoient auſſi formé le plan & la Fable; mais ils adopterent toujours pour modèles ou les Grecs ou les Latins.

Ce fut à-peu-près dans le même tems que quelques Auteurs, animés par les diſputes qui diviſoient l'Egliſe, firent ſervir le genre drama-

tique à leurs préjugés & à leurs passions. La Comédie du *Pape malade*, celle du *Marchand converti*, & quelques autres ne sont que des invectives contre la Cour de Rome mises en Dialogues.

Il étoit réservé à *Robert Garnier* de commencer à faire sortir la Tragédie de cette espece d'enfance où elle étoit encore. Il s'écarta de la route que *Jodelle* avoit toujours suivie; admirateur, ainsi que lui, des Anciens, il ne voulut pas, comme cet Auteur, les imiter servilement, mais il sçut s'en approprier les beautés, & l'on voit que dans sa Tragédie d'Hippolyte représentée en 1573. il eut l'art de tirer la scène de Phedre avec sa nourrice de la même source où Racine a puisé depuis celle de cette Princesse avec Oenone sa confidente. Dès 1558. il s'étoit fait connoître par la Tragédie de Porcie qui lui acquit quelque réputation; il fut au comble de sa gloire dès qu'il eut fait représenter Hippolyte : alors *Jodelle* fut aussi oublié que *Garnier* l'est aujourd'hui lui-même. Mais soit qu'il fût enivré par les succès, soit qu'il eût épuisé son talent, il n'alla pas plus loin; les pieces qui suivirent furent même inférieures; &, si depuis 1573. l'Art Dramatique fit quelques progrès, ils furent si peu considérables, qu'il est bien difficile de s'en appercevoir.

Ce fut alors que s'éleva une espece de génie, si toutefois on peut accorder ce titre à un homme qui, à une imagination vive & féconde, mais peu réglée, joignoit une facilité prodigieuse dans la composition. Je veux parler d'*Alexandre Hardy*. Il jouit dans son tems d'une grande réputation, & il en fut digne à plusieurs égards; il composa plus de 800 pieces de Théâtre, mauvaises, il est vrai, mais où regnoit une sorte de hardiesse & de chaleur, qui dut faire d'autant plus d'effet que son siecle n'étoit point éclairé, par une comparaison suivi avec de meilleurs ouvrages. Malgré les défauts de cet Auteur, on peut le regarder comme un de ceux qui ont le plus contribué aux véritables progrès de notre Théâtre. Tous ses Drames ont été représentés, & s'ils n'ont point enseigné la voie pour parvenir au succès, ils ont du moins indiqué un grand nombre de fautes qui conduisent à une chûte honteuse. Un voyageur forcé de traverser une forêt percée de toutes parts, & incertain du chemin qu'il doit prendre, auroit sans doute une véritable obligation à un homme qui, sans lui montrer préciſément la route qu'il doit suivre, lui marqueroit un très-grand nombre de celles qu'il doit éviter. Tel est le service qu'a rendu *Hardy* à ses successeurs, & c'est toujours celui que rendent dans tous les arts les

essais informes de ceux qui s'en occupent les premiers. Peut-être même, l'esprit humain n'a-t-il pas d'autres moyens de parvenir à un certain degré de perfection.

Le Theâtre seroit resté long-tems encore dans son obscurité, sans le secours du *Cardinal de Richelieu*. Ce Ministre crut avec raison ajoûter encore à sa réputation en protégeant les Sciences, & sur-tout les talens Dramatiques; il a même passé pour avoir contribué par ses propres travaux aux progrès de ce genre de littérature. On lui attribue quelques ouvrages; & cet homme, jaloux de toutes les sortes de gloire, n'eut garde de détruire une opinion si flatteuse pour son amour-propre. Mais sans approfondir s'il en fut l'Auteur ou non, toujours est-il certain que la protection qu'il accorda aux Lettres échauffa les esprits, le desir de plaire au Ministre fit ce que l'amour seul de la réputation n'avoit pu faire encore Pour avoir part à sa faveur & à ses bienfaits, on s'efforça à l'envi de perfectionner un Spectacle qu'il aimoit, & on s'éleva à un degré de perfection, auquel on n'avoit pu atteindre jusqu'alors.

Rotrou osa le premier faire dialoguer plusieurs personnages dans la même scène. Avant lui on n'en voyoit ordinairement paroître que deux. Il

étoit bien rare qu'on en produisît un troisieme ; encore n'étoit-ce le plus souvent qu'un Acteur muet, qu'on ne mettoit point en scène avec les autres.

Scudery, dans sa Tragédie de l'*Amour Tyrannique*, introduisit la régle des vingt-quatre heures, qu'il avoit puisée dans Aristote. Sarrazin en démontra & la nécessité & les avantages dans une Préface qu'il mit à la tête de cette piece.

Mairet, dont la Sophonisbe fut mise dans la suite en parallele avec celle du grand Corneille, étudia avec succès, ce qui concernoit les régles & la constitution de la Fable.

Ces différentes découvertes n'avoient point encore produit de bons ouvrages. On avoit fait quelques pas de plus dans la carriere ; mais personne n'avoit encore atteint au but. Ces divers avantages que chacun avoit ajoutés au genre en général, étoient déparés par un plus grand nombre de défauts. C'étoient des beautés isolées, des régles éparses, de simples vues, des essais heureux. On tâtoit, pour ainsi dire, la voie. Il n'appartenoit qu'à un génie sublime de parcourir à pas de géant l'intervalle de la médiocrité à la perfection ; de rassembler toutes les régles & d'en former un tout ; de faire briller à la fois la noblesse de la Poësie, la dignité, la variété

& l'enſemble des caractères, & de produire enfin des chef-d'œuvres qui ne le cédent point à ceux qui ont immortaliſé les Sophocles & les Euripides, & qui ſeront admirés tant que les hommes conſerveront le goût des grandes choſes. On reconnoît à ces traits *Pierre Corneille*, ſi juſtement ſurnommé *Grand*. Le Cid, qu'il donna en 1637. fit ſentir à quel degré d'élevation il alloit porter le genre Dramatique. Il donna en effet ſucceſſivement ces admirables Tragédies qui, en fixant la perfection de ce genre de Poëme, firent l'honneur du ſiecle, la gloire de leur Auteur & celle de ſa Nation.

Il ne nous manquoit plus alors, pour mériter avec juſtice la ſupériorité ſur tous les Théâtres de l'Europe, que de voir la Comédie élevée au même point où la Tragédie étoit parvenue. *Moliere* parut. Il s'annonça en 1658. par ſa Piece de l'*Etourdi*. Il enrichit ſucceſſivement la ſcène de pluſieurs ouvrages, qui obtinrent & mériterent les plus grands ſuccès; & juſqu'en 1673. qu'il mourut, il jouit des applaudiſſemens & de l'admiration du Public. La Comedie lui doit ſans doute autant que la Tragédie à *Corneille*; comme lui, il fut le reſtaurateur, ou, pour mieux dire, le créateur de ſon genre; il avoit étudié avec attention, non ſeulement les productions

des anciens Comiques; mais auſſi celles des Eſpagnols & des Italiens, & il fut ſupérieur à eux tous.

Notre Théâtre paroiſſoit alors n'avoir plus rien à acquérir, mais les reſſources du génie ſont inépuiſables. *Corneille*, attaché ſeulement à l'élevation des ſentimens & à la nobleſſe des caractères, n'avoit regardé l'amour que comme un moyen, comme un ſentiment acceſſoire, uniquement propre à nuancer les ſublimes tableaux; il avoit peu cherché à développer les effets de cette paſſion impétueuſe. *Racine* entreprit de marcher preſque ſon égal en ſe frayant une route nouvelle. Il s'appropria un genre que ce grand homme avoit négligé. Il fit de l'amour la baſe & le fond de ſes pieces, & il les embellit de tout ce que l'élégance du ſtyle & de l'harmonie des vers ont de plus touchant & de plus enchanteur. Enfin il produiſit des chef-d'œuvres qui lui mériterent l'honneur d'être mis en parallele avec le grand *Corneille*.

Les genres ſembloient être tous épuiſés : on avoit de ſi grands exemples devant les yeux, qu'il devoit paroître téméraire de s'en écarter. Cependant M. de *Crébillon* ne pouvant plier ſon génie à prendre pour modèles les grands hom-

mes qui l'avoient précédé, ſçut s'ouvrir une autre carriere & offrir à nos yeux des tableaux inconnus juſqu'alors : il oſa haſarder ces ſpectacles de terreur qui firent autrefois la gloire du Théâtre des Grecs, & qui ſont aujourd'hui un des ornemens du nôtre.

Tels ont été les progrès ſucceſſifs de notre Théâtre, tels ſont les Auteurs qui l'ont fait ſortir de la barbarie où il étoit plongé ſous le Regne de François Premier. A côté de ces grands hommes qui ont illuſtré le ſiecle de Louis XIV. je dois ſans doute placer un génie fécond & ſublime, qui, ayant embraſſé tous les genres, a réuſſi dans tous : Orateur, Hiſtorien, Poëte, Philoſophe, M. de *Voltaire* a réuni tous les talens, dont un ſeul immortaliſeroit un Ecrivain. Mais ſans parler des productions étrangeres à mon ſujet, quel droit n'a pas à nos éloges & à notre reconnoiſſance ce célèbre Ecrivain, qui non-ſeulement a conſervé à notre Théâtre toute ſa plendeur, mais qui, j'oſe le dire, a ſçu l'augmenter encore. Imitateur de *Corneille* & de *Racine*, il les a quelquefois égalés par la ſublimité des idées & par la connoiſſance du cœur humain, & ſouvent il les a ſurpaſſés par le choix preſque toujours philoſophique de ſes ſujets,

par la force & la verité des sentimens, & par la richesse du coloris. Il a eu toutes les manieres sans jamais s'assujettir à celle de personne. Une gloire qui lui est particuliere & personnelle, est que son coup d'essai fut un chef-d'œuvre : sa Tragedie d'*Œdipe*, qui parut en 1718. fut préférée, & mérita de l'être, à celle du grand *Corneille*, & toutes ses autres pieces, excepté la *Mort de Cesar* qu'il n'avoit point destinée à notre scène, quoique remplie des plus grandes beautés, n'ont jamais paru sans être applaudies. D'autres Auteurs sont entrés depuis dans la carriere Dramatique, avec plus ou moins de succès. Je parlerai d'eux en rendant compte de leurs différens travaux.

En voilà sans doute assez pour donner à mes Lecteurs une idée succincte de l'histoire du Poëme Dramatique ; c'est le but que je m'étois proposé dans ce discours. Il ne me reste plus qu'à présenter les divisions qui doivent partager cet ouvrage.

Dans la premiere, je parlerai des *Mystères*, *Moralités*, *Farces*, *Sotties*, & autres productions, qui firent dans les commencemens les Spectacles de la Nation.

La seconde, contiendra les pieces données depuis 1552. jusqu'en 1568. c'est-à-dire, depuis *Jodelle*, jusqu'à *Garnier*.

La troiſieme, embraſſera le tems écoulé depuis 1568. juſqu'en 1600. c'eſt-à-dire, depuis *Garnier* juſqu'à *Hardy*.

La quatrieme, depuis 1600. juſqu'en 1637. c'eſt-à-dire, depuis *Hardy* juſqu'à Pierre *Corneille*, Auteur du Cid.

La cinquieme, depuis 1637. juſqu'en 1718. c'eſt-à-dire, depuis le Cid juſqu'à Œdipe, premiere Tragédie de M. de *Voltaire*.

La ſixieme, depuis Œdipe juſqu'au moment où j'écris.

La ſeptieme, eſt deſtinée pour les Pieces traduites en François.

La huitieme, pour ces ouvrages prétendus Dramatiques qui n'ont jamais été faits pour être repréſentés, & qui ſont les fruits d'une animoſité perſonnelle, ou d'une aveugle paſſion.

Je finirai par deux Tables alphabétiques, l'une des noms des Auteurs, & l'autre des titres des ouvrages.

Pour faire connoître à mes Lecteurs l'eſprit dans lequel nos peres ont travaillé, je donne l'extrait de toutes les Pieces qui ont été compoſées avant l'immortelle époque du Cid : l'on verra ſans doute avec ſurpriſe le chemin immenſe qu'il a fallu parcourir pour, de la barbarie de nos myſtères, parvenir à cet ouvrage, qui a

enfin fixé les régles & le genre du Poëme Dramatique ; je borne ma carriere à cette époque, & je ne fais plus qu'annoncer le ſimple titre des ouvrages ſuivant l'ordre chronologique de leur Auteur, à compter de la date de leur premiere Piece pour le Théâtre François. J'ai cru qu'il étoit fort inutile d'analyſer cette quantité énorme de Pieces qui depuis ont été compoſées : la rareté, la difficulté de trouver les premieres, m'ont engagé à en tracer le plan, ou du moins à donner les traits ſinguliers, où les morceaux brillans qui s'y rencontrent : pluſieurs de nos Auteurs ſeront peut-être bien aiſes de ſçavoir ſi l'on a déjà traité le ſujet qu'ils ont envie de donner au Théâtre, & la maniere dont on l'a traité ; cette idée m'a encouragé, & ſi je peux être de la moindre utilité, joublie la peine & l'ennui qu'il m'en a coûté pour lire cette foule d'ouvrages, où le plus ſouvent je n'ai rien trouvé de piquant, pas même par l'abſurdité. Quant aux Pieces données depuis le Cid, elles ſont preſque toutes ſi communes, qu'on peut les trouver au moment même où elles inſpirent la moindre curioſité, il m'a donc ſuffi de les nommer. J'avoue que plus d'une fois j'ai été tenté de joindre à ces extraits mes propres réflexions ; ſou-

vent je me ſuis demandé par quelle fatalité les Arts ſe traînent pendant ſi long-tems dans la médiocrité, & par quelles heureuſes combinaiſons, du ſein de cette médiocrité, & ſouvent même de la barbarie, ils s'élevent tout-à-coup au ſommet de la perfection; mais j'ai cru devoir laiſſer à des mains plus habiles, ou pour mieux dire aux Auteurs qui illuſtrent notre ſiecle, le ſoin d'examiner & d'approfondir cette matiere.

AVERTISSEMENT.

ON trouvera dans les recherches sur le Théâtre François *par M. de Beauchamps, & dans l'Hiſtoire du même Théâtre par MM. Parfait, pluſieurs Pieces dont il n'eſt fait aucune mention dans cet Ouvrage. Ces Pieces, citées ſur la foi de la Croix-Dumaine & de Duverdier, ou n'ont jamais exiſté ou n'exiſtent plus. J'ai fait faire des recherches non-ſeulement à Paris, & dans les Provinces, mais même dans les Pays étrangers. Elles n'ont ſervi qu'à me confirmer dans cette idée. Je peux même ajouter que ces Auteurs ont vraiſemblablement été dans l'erreur en citant ces ouvrages comme des Drames. Je ſuis parvenu à découvrir les* Délicieuſes amours d'Antoine & Cléopatre *par Simon Belliard, qu'ils ont annoncées comme une Tragédie, & c'eſt certainement un Poëme Héroïque ſans action & fort étranger au Poëme Dramatique. Ils pourroient bien s'être trompés de même ſur les autres prétendus Drames dont ils ont parlé, & que je n'ai pu découvrir. Je donne l'analyſe de toutes les Pieces qui précédent Corneille; mais quoique depuis cette époque juſqu'à nos jours, je ne faſſe plus qu'indiquer les titres des Pieces; j'ai*

cependant ſuivi le même plan, & je n'annonce que celles qui ont été imprimées, & celles dont je connois les manuſcrits : les Tablettes Dramatiques, les Dictionnaires des Théâtres, & les autres ouvrages de ce genre en indiquent peut-être dont je ne parle pas ; mais, comme je l'ai déjà dit dans le Diſcours préliminaire, j'ai eu principalement en vue l'utilité des jeunes Auteurs, qui peuvent deſirer de connoître comment on a traité un ſujet qu'ils ont envie de mettre ſur la ſcène, & je veux être à portée de leur procurer cette connoiſſance ; ce que je n'aurois pu faire, ſi j'avois annoncé des Drames dont j'ignore l'exiſtence. Malgré toute l'attention que j'ai donnée à cet ouvrage, je ne doute pas qu'il ne s'y ſoit gliſſé quelques fautes. Je ſerai très-obligé à ceux qui voudront bien me les faire connoître ; & par la promptitude avec laquelle je profiterai de leurs avis, je chercherai à leur prouver ma reconnoiſſance.

Les perſonnes qui voudront bien avoir cette complaiſance, peuvent s'adreſſer au Sr Bauche, Libraire, Quay des Grands Auguſtins, qui me communiquera leurs obſervations.

MYSTERES, MORALITÉS, FARCES, SOTTIES, SATYRES.

Avant 1552.

VIE & MIRACLES DE SAINT ANDRY, Myſtere à 86 perſonnages. PARIS, *Pierre Sergent*, in-4°. *goth.*

Après le martyre de Saint Andry, Dieu ordonne aux Anges d'aller chercher ſon ame & de la porter en Paradis : voilà l'eſpece de prologue qui commence la Piece. L'on voit enſuite paroitre ſur la ſcene le Préfet Egéas qui, malgré toutes les repréſentations que ſes parens & ſes amis lui avoient faites pour le diſſuader d'envoyer ce ſaint homme au ſupplice, l'avoit cependant fait crucifier. On le voit qui retourne chez lui à cheval, après avoir vu ſaint Andry expirer ſur la croix ; en chemin il ſe ſent tourmenté par des mouvemens de déſeſpoir ; il invoque le démon, & l'appelle à ſon ſecours. Bientôt après il tombe de cheval, & ſe bleſſe à mort. Avant de mourir, il donne ſon ame au

diable qui accourt avec sa suite, & l'emporte en enfer.

L'ASSUMPTION DE LA GLORIEUSE VIERGE MARIE, Mystere à 38 personnages. PARIS, *rue Notre-Dame, à l'Ecu de France*, in-*16. goth.*

Dieu envoie l'Ange Gabriel annoncer à la sainte Vierge, que le tems de son couronnement approche. Après le départ de l'Ange, elle tombe malade & meurt. Jesus Christ, environné de gloire, descend du Ciel pour prendre l'ame de sa mere, & la porter en Paradis. Il ordonne en même-tems aux Apôtres d'ensevelir son corps. Isachar à la tête de quelques Juifs, veut s'opposer à cette cérémonie, ils en sont punis devenant tous aveugles. Isachar reconnoît son crime, s'en repent, & demande pardon à Dieu : il recouvre aussitôt la vue. Les autres, persistant dans leur endurcissement, demeurent aveugles. Bientôt après, Jesus-Christ vient consulter les Apôtres sur ce qu'il doit faire du corps de la sainte Vierge : ils lui proposent de le réunir à son ame dans le séjour de la gloire. Jesus-Christ adopte leur conseil, & ordonne à saint Michel de l'exécuter. Ce Mystere finit par les chants d'allégresse des Anges & des Prophetes, en voyant le couronnement de Marie.

LA VIE DE MADAME SAINTE BARBE, à 38 personnages. LYON, *Pierre Rigaud*, in-16.

Je ne donnerai point ici d'extrait de ce Mystere, parce que vers l'an 1440 je parlerai d'un manuscrit intitulé, *Vita, vel Tragedia beatæ Barbaræ, &c.* qui traite

le même sujet, mais avec bien plus d'étendue. Celui-ci n'est même probablement qu'un abrégé du manuscrit. Il y a cependant quelques différences dans les détails; mais elles sont peu considérables.

BIEN-AVISE', MAL-AVISE'. PARIS, *Verard*, in-fol. *goth.* Ce Mystere est à 59 personnages.

Cet Ouvrage est extrêmement rare, & le sujet en est peu compliqué. On voit dans les huit sections qui forment la division de ce Mystere, *Bien-avisé* suivre constamment le chemin de la vertu; *Mal-avisé*, au contraire, s'adonner à tous les vices. Aussi quand ils sont morts tous les deux, les Anges viennent prendre l'ame de *Bien-avisé*, & la portent en triomphe en Paradis; & les diables s'emparent de celle de *Mal-avisé*, & la précipitent dans l'enfer.

LE MIROUER ET L'EXEMPLE DES ENFANS INGRATS, *pour lesquels les peres & meres se détruisent pour les augmenter, qui à la fin les descognoissent.* Moralité à 18 personnages *in-4°. goth.*

Le même. LYON, *Benoît Rigaud*, 1589, *in-16. Le sujet de cette Moralité est singulier.* Un pere & une mere, en mariant leur fils unique, lui abandonnent généralement tous leurs biens, sans se rien réserver. Ils tombent, bientôt après, dans la plus grande misere, & ont recours à ce fils à qui ils ont tout donné: mais celui-ci, pour n'être pas obligé de les secourir, feint de ne les pas connoître, & les fait chasser de sa maison. Peu de tems après il se sent une

grande envie de manger un pâté de venaiſon ; il le fait faire, on le lui apporte, & il l'ouvre avec empreſſement. Auſſi-tôt il en ſort un gros crapaud, qui lui ſaute au viſage, & s'y attache. Sa femme, ſes domeſtiques font de vains efforts pour l'en arracher ; rien ne peut faire démordre cet animal. L'on ſoupçonne alors que ce pourroit bien être là une punition divine. On le mène chez le Curé, qui, inſtruit de ſa conduite, envers ſes pere & mere, trouve le cas trop grave pour en connoître, & l'envoie à l'Evêque. Celui-ci, informé de l'excès de ſon ingratitude, juge qu'il n'y a que le Pape qui puiſſe l'abſoudre, & lui conſeille d'aller le trouver : il obéit. Dès qu'il eſt arrivé, il ſe confeſſe au ſaint Pere qui lui fait un beau ſermon, pour lui faire ſentir toute l'énormité de ſon crime ; & voyant la ſincérité de ſon repentir, il lui donne l'abſolution. A l'inſtant le crapaud tombe du viſage de ce jeune homme, qui, ſuivant l'ordre du Pape, vient ſe jetter aux pieds de ſon pere & de ſa mere pour leur demander pardon, & il l'obtient.

HISTOIRE DE L'ENFANT PRODIGUE, *par laquelle eſt démontrée la vie miſérable où parviendront ceux qui dépenſent leurs biens prodigalement.* LYON, *Pierre Rigaud*, in-16. Ce Myſtere eſt à 11 perſonnages.

L'Enfant prodigue ſuit le ruſtre & l'enfant gâté dans une maiſon de débauche où il dépenſe bientôt tout ſon argent. Ayant beſoin, pour continuer la vie qu'il y menoit, de s'en procurer de nouveau, il court chez ſon

pere où il vole de la vaiſſelle d'argent, avec laquelle il retourne dans cette maiſon ; il y eſt reçu avec les plus grandes careſſes. Il joue contre deux filoux qui s'entendoient avec la Gorriere (femme de débauche) & ſa compagne, & perd abſolument tout ce qu'il a. Endurci plus que jamais dans le vice, il retourne chez ſon pere & lui demande ſa légitime. Le pere, qui conſerve toujours de l'amitié pour lui, la lui remet en pleurant. Il ne l'a pas plutôt reçue, qu'il retourne à l'inſtant dans cette même maiſon, & il y diſſipe généralement tout ce qu'il vient de recevoir. La maîtreſſe du lieu & la Gorriere, jugeant qu'il eſt alors ſans reſſource, le chaſſent de chez elles avec mépris. Le *prodigue* n'oſant retourner chez ſon pere, & dénué de tout ſecours, ſe détermine à ſervir, & s'engage à un maître pour garder ſes cochons. Le maître ſoupçonnant que ce jeune homme n'étoit pas né pour un pareil emploi, l'invite avec bonté à lui dire qui il eſt. Le *prodigue* honteux héſite quelque tems ; enfin il céde aux inſtances de ſon Maître ; il lui conte ſon hiſtoire, & dans quel abyſme de miſere la débauche l'avoit plongé. Le Maître lui dit qu'il n'a d'autre parti à prendre, que d'aller ſe jetter aux pieds de ſon pere, & de chercher à l'attendrir par ſes larmes & par ſon repentir. Le *prodigue* ſuit le conſeil qu'on vient de lui donner, & part pour aller trouver ſon pere. En chemin il rencontre *l'ami de bonne-foi*, qui, ſçachant ſon deſſein, & voyant la ſincérité de ſon cœur, lui dit qu'il va prévenir ſon pere, &

l'engager à le recevoir. Le bon vieillard, attendri de la misere de son fils, brûle de le revoir & de lui pardonner. Le fils arrive, embrasse ses genoux, y verse un torrent de larmes, & reçoit son pardon dans les bras de son pere. Cet enfant, après avoir détesté sa vie passée, la donne aux spectateurs pour exemple des malheurs infinis, où plonge infailliblement l'amour de la débauche.

FARCE NOUVELLE DU MEDECIN, *qui guarist de toutes sortes de maladies, & de plusieurs autres; aussi fait le nez à l'enfant d'une femme grosse, & apprend à deviner*, à 4 personnages.

Le *Médecin*, après avoir fait un grand étalage de sa science, guérit un boiteux, & une femme qui avoit mal à la cuisse : elle lui avoue qu'elle est grosse, & demande si c'est d'un garçon ou d'une fille. Le Médecin regarde dans sa main, & lui dit que cet enfant n'aura point de nez. La femme se désespere; mais le Médecin la console, & promet de réparer ce malheur : pour cet effet il se retire avec elle. La femme rejoint son mari qui l'attendoit à la porte, & accouche un moment après. Comment, dit le mari, il y a treize mois que je ne me suis approché de vous, & vous faites un enfant; tandis que, la premiere année de notre mariage, vous accouchâtes au bout de six mois. C'est, lui répondit-elle, que la premiere fois l'enfant avoit été placé trop près de l'issue; & la seconde, trop avant.

Le mari, satisfait de cette raison, va trouver le Medecin pour apprendre l'art de deviner. Celui-ci lui fait avaler des pilules.

LE MARI.

Fi ! tous les Diables ! qu'est ceci ?
Cela sent plus fort que moutarde.

LE MEDECIN.

Devines.

LE MARI.

La sambieu, c'est marde.

Tu as deviné, lui dit le Médecin ; & en même tems il lui déclare que c'est lui qui a fait le nez à son enfant. Montrez-moi donc, replique le mari, la maniere de ne jamais oublier de faire le nez à mes enfans. Le Médecin lui répond par cette polissonnerie :

Quand un autre enfant feras tu,
Ton nez au trou du cul mettras
De ta femme : ne sois têtu ;
Mais tiens l'y bien, & deusse-tu
Y être & jour & nuit aussi,
Jusques à tant qu'elle ait vessi.

Cette farce est un peu trop libre, mais elle est assez plaisamment écrite, & vraisemblablement elle a donné lieu au Conte *du Faiseur d'oreilles*, que la Fontaine a composé.

FARCE DE COLIN, *fils de Thenot le Maire, qui revient de la guerre de Naples, & amène un pélerin prisonnier, pensant que ce fut un Turc*, à 4 personnages.

Thenot attend son fils Colin, & vante sa bravoure. Une femme vient lui demander justice contre un homme qui a tué sa poule & son coq, mangé son fromage, & mis à mal sa servante. Dans ce même moment, Colin arrive ; la femme le reconnoît pour le voleur. *Il y a ici une scène assez plaisante entre Thenot, la femme & Colin.* Ce dernier raconte qu'il s'est enfui du siege de Naples, qu'il s'est laissé battre par une vieille, & qu'il a perdu à ce combat sa cappe, son épée, sa jument, &c. qu'enfin il s'étoit rendu maître d'un homme qui dormoit, qu'il l'amenoit prisonnier, & que c'étoit un Turc. Mais ce Turc n'est qu'un pélerin qu'on est obligé de relâcher. On renvoie la femme sans lui rendre justice ; & Colin prend la résolution de se marier.

FARCE NOUVELLE DE DEUX SAVETIERS, *l'un pauvre, l'autre riche.* Le riche est marri de ce qu'il voit le pauvre rire, & perd contre lui cent écus & sa robe. *En vers* & à 4 personnages.

Je ne donne point d'extrait de cette farce ; le titre suffit pour en faire connoître le sujet.

FARCE NOUVELLE DES FEMMES *qui aiment mieux suivre & croire Fol-conduit, & vivre à leur plaisir, que d'apprendre aucune bonne science*, à 4 personnages.

Cet Ouvrage est plutôt une Moralité qu'une Farce. Le Maître s'annonce pour enseigner la sagesse. *Promp-*

titude & *Tardive* engagent à force de coups *Fol-conduit* à les mener chez ce Docteur. Celui-ci leur débite des préceptes qu'elles rejettent ; il offre de leur faire lire & de commenter plusieurs livres qu'elles réprouvent ; enfin ennuyés les uns des autres, ils se séparent. Les femmes se livrent entiérement à *Fol-conduit*, personnage vicieux. Elles s'écrient en sortant :

Allons, allons.

LE MAITRE.

Allez... mieux valent les talons
Que le devant.

FARCE NOUVELLE DE L'ANTECHRIST ET DE TROIS FEMMES, *l'une Bourgeoise, & les deux autres Poissonnieres*, à 4 personnages.

Cette Farce est digne de ses Interlocuteurs. Les deux Poissardes se disent les injures les plus grossieres. Une Bourgeoise qui marchande leur poisson, leur donne à chacune un soufflet, pour les punir de l'insolence avec laquelle elles lui parlent. L'Antechrist arrive & jette leur poisson par terre : elles, pour se venger, le rouent de coups. Elles se battent ensuite l'une & l'autre, font la paix, s'embrassent & vont boire ensemble.

FARCE JOYEUSE ET RECREATIVE, *d'une femme qui demande les arrérages à son mari*, à 5 personnages.

Une femme mécontente de son mari qui ne lui ren-

doit point les devoirs du mariage, consulte sa Suivante qui lui conseille de le faire assigner, & de lui demander les arrérages. Le mari, aimant mieux satisfaire sa femme que d'essuyer un procès, l'emmene avec lui. Le voisin dit alors :

Ils s'en sont allés là derriere,
Pensez, cheviller leur accord,
Afin qu'il en tienne plus fort.
C'est ainsi qu'il faut appaiser
Les femmes, quand veulent noiser.

Cette Farce finit par une chanson relative au sujet, un peu libre, mais assez bien faite.

FARCE NOUVELLE, *contenant le débat d'un jeune Moine & d'un vieil Gendarme, pardevant le Dieu Cupidon, pour une fille, fort plaisante & récréative,* à 4 personnages.

Cupidon, assis sur son trône, vante sa puissance. Une jeune fille vient lui exposer ses besoins, & lui demander du secours. Le Dieu lui conseille de prendre plutôt un amant qu'un mari, & promet de la pourvoir. Un jeune Moine & un vieil Gendarme se présentent & disputent à son tribunal la possession de cette fille. Avant que de décider le différend, Cupidon leur dit à tous trois de chanter chacun une chanson.

LA FILLE.

Si voulez que tienne le bas,
Sire, baillez-moi bon dessus
Qui pousse sans être lassus,
Et grinotte ut, ré, mi, fa, ut.

LE GENDARME.

Je ne chante que de bémol.

LE MOINE.

Et moi je chante de becarre
Gros & roide comme une barre,
Quand j'ai un deſſous de nature.

La diſpute continue.... & le Gendarme dit à la fille :

D'ailleurs étant avec le Moine,
Votre honneur ſera déconfit.

LA FILLE.

Moins d'honneur & plus de profit.

Le Dieu juge enfin le procès en faveur du Moine qui lui paroît mieux convenir à la fille.

Ces ſept Farces inconnues à Meſſieurs Parfait & de Beauchamps ſe trouvent dans un volume intitulé, *Recueil de pluſieurs Farces, tant anciennes que modernes, leſquelles ont été miſes en meilleur ordre & langage qu'auparavant.* PARIS, *Nicolas Rouſſet*, 1612, in-12. J'ignore pourquoi on les annonce, tant anciennes que modernes, & me paroît qu'elles ſont toutes du même tems, qu'elles ont été compoſées vers la fin du quinziéme ſiécle. Je ne crois pas (il eſt vrai), qu'elles ſoient de la même main; & je les ſoupçonne être au moins de deux Auteurs différens : au reſte, ce livre eſt des plus rares; & quoique l'édition en ſoit moderne, je n'en ai pas vu ni entendu citer de plus ancienne, à l'exception cependant de la Farce des Savetiers, que j'ai trouvée, à la ſuite d'une Moralité intitulée *Mundus, Caro, Dæmonia.*

LE MYSTERE DE GRISELIDIS, Marquiſe de Saluces, à 35 perſonnages. PARIS, *Bonfons*, in-4°. *goth.*

Le Marquis de Saluces devient amoureux de *Griſelidis*, fille d'un laboureur, & l'épouſe. Il en a deux enfans qu'il fait élever chez le Comte de Pavie, ſon beau-frere. Il ſe dégoûte de Griſelidis, & envoie l'Evêque de Saluces au Pape pour lui demander la permiſſion de la répudier, & de prendre une nouvelle épouſe d'un rang plus ſortable à ſa naiſſance. Le Pape le lui accorde. Le Marquis renvoie Griſelidis chez ſes parens; & il ordonne qu'auparavant on la dépouille de ſes riches vêtemens. Griſelidis obéit ſans murmurer, & demande pour toute grace qu'on lui laiſſe ſa chemiſe pour ne pas ſe montrer toute nue. On la lui laiſſe, & elle s'en va. Quelque tems après on ramene au Marquis ſes deux enfans, la fille ayant douze ans & le garçon huit. Il envoie alors rechercher Griſelidis, lui montre ſa fille qu'elle n'a point vue depuis le jour de ſa naiſſance, lui dit que c'eſt elle qu'il a choiſie pour ſa nouvelle épouſe, & lui ordonne de la ſervir en qualité de femme de chambre. Griſelidis ſe ſoumet à tout ce qui peut plaire au Marquis, qui, attendri d'une pareille patience, lui fait connoître ſes enfans, lui dit que tout ce qu'il a fait n'étoit que pour l'éprouver, & la reprend pour ſa femme. Le Myſtere finit par les réjouiſſances des Bergers de la contrée.

L'HOMME PECHEUR. *C'eſt à ſçavoir, la terre & le limon qui engendre l'adoleſcent.* Moralité jouée à Tours, à 64 perſonnages. PARIS, *veuve Jehan Treppe-rel & Jehan Jannot*, in-4°. *goth.*

Le même, à 60 personnages. PARIS, *Verard*, in-fol. *goth.*

Le même. Mais avec quelques différences d'avec les deux précédens. PARIS, *le petit Laurent*, in-fol. *goth.*

Le sujet de cette Moralité est à peu près le même que celui du Mystere de *Bien-advisé* & *Mal-avisé*. L'adolescent se livre sans choix, tantôt aux vices, tantôt aux vertus : enfin il meurt après s'être confessé, & avoir témoigné le plus grand repentir des fautes qu'il avoit commises. Son ame va en Paradis. Les diables qui avoient compté sur cette ame, sont dans le plus violent chagrin de s'en voir privés. La Moralité finit par la tempête qu'ils excitent aux enfers pour tâcher de se consoler.

LE MYSTERE DE LA SAINTE HOSTIE, à 26 personnages. PARIS, in-12, *goth.* (*Après le titre on lit ces quatre vers*).

Lisez ce fait, grand & petit,
Comment un faux & maudit Juif
Lapida moult cruellement
De l'Autel le très Saint Sacrement.

Une femme, ayant besoin d'argent, en emprunte d'un Juif, & lui laisse sa juppe pour gage. La veille de Pâques, elle va le prier de la lui prêter seulement pour vingt-quatre heures, afin d'être mise décemment pour faire son bon jour : le Juif la lui refuse ; mais il lui promet que, si elle veut lui apporter l'Hostie avec

laquelle elle communiera, il lui rendra sa juppe, sans exiger l'argent qu'il lui a prêté. Cette femme lui apporte l'Hostie le lendemain, & le Juif lui rend sa juppe. Le Juif, enchanté d'avoir entre ses mains cette Hostie, la perce d'un coup de canif; le sang en coule. Sa femme & son fils effrayés d'un pareil prodige, veulent l'engager à ne pas continuer. Le Juif leur ordonne de se taire, & fait à l'Hostie de nouveaux outrages. Sa femme & son fils recommencent leurs représentations; mais aussi inutilement: ce qui les détermine à fuir de la maison. Le fils encore tout troublé de ce qu'il vient de voir, raconte ce qui se passe chez son pere. La Justice s'y transporte, & arrête le Juif, que l'on condamne à être brûlé, & qui meurt dans son endurcissement. Sa femme & ses enfans se convertissent. Celle qui lui avoit livré l'Hostie, s'étoit sauvée à Senlis; le Juge en a connoissance & la fait arrêter. Elle confesse tous ses crimes: on la brûle, & elle meurt dans le plus sincere repentir.

S'ENSUIT UN MYSTERE DE L'INSTITUTION DES FRERES PRECHEURS, & *commence saint Dominique, lui étant à Rome, vêtu en habit de Chanoine régulier*, à 36 personnages. PARIS, *Jehan Trepperel*, in-4°. *goth.*

Héréſie encouragée par Sathan, infecte la terre de son venin, ce qui irrite à tel point le Seigneur, qu'il veut accabler les hommes du poids de sa colére. Pour

appaiſer le Tout-Puiſſant, la ſainte Vierge lui préſente ſaint Dominique, qui s'offre à prêcher la vérité, & à détruire l'héréſie. Dieu le lui ayant permis, ſaint Dominique va à Rome pour demander l'aveu du ſaint Pere, qui d'après une viſion céleſte, applaudit au projet du ſaint Prédicateur : cependant ſaint Regnault qui expliquoit à Paris la ſainte Ecriture, eſt averti par inſpiration Divine, d'aller à Rome trouver ſaint Dominique. Il obéit, & peu de tems après y être arrivé, il tombe malade. On appelle les Médecins, qui tous d'un commun accord, jugent la maladie mortelle. Alors ſaint Dominique implore le ſecours de la Vierge. Elle arrive accompagnée de ſainte Magdeleine, de ſainte Catherine & de pluſieurs Anges ; & en faveur de ſaint Dominique, elle rend la ſanté à ſaint Regnault, auquel elle donne un habit blanc, que celui-ci s'engage à porter toute ſa vie. Saint Dominique prend le même vêtement, & ayant appris que l'héréſie regnoit en Eſpagne, plus qu'en nul autre endroit, part pour y aller prêcher l'Evangile. Saint Regnault s'en va à Boulogne, où il guérit un poſſédé, puis s'en retourne à Paris.

Ce Myſtere eſt exceſſivement rare.

LE LAS D'AMOUR DIVIN. Moralité avec un Prologue, & à 8 perſonnages. ROUEN, *Thomas l'Aîné*, in-8°. *goth.*

Le même. PARIS, *Felix Balligault*, in-4°. *goth.*

Cet Ouvrage eſt diviſé en deux parties. Dans la premiere, *Charité* invite Jeſus à épouſer l'*Ame*. Jeſus y conſent, & charge *Charité* d'aller la prévenir, & de lui recommander de ſe préparer par la pénitence & par d'autres vertus à le recevoir. *Charité* s'acquitte de cette commiſſion. *Juſtice* veut s'oppoſer à cette union, qui lui ſemble dégrader la Majeſté Divine. *Charité* remporte la victoire, & Jeſus déclare à l'*Ame* qu'il eſt près de s'unir avec elle. Dans la deuxiéme, l'*Ame* déſolée de ne point voir Jeſus, en demande des nouvelles aux filles de Sion, qui lui apprennent les tourmens qu'il endure pour elle, qu'il a été conduit chez Pilate, qu'on le flagelle, &c.... L'*Ame* impatiente vole vers ſon bien aimé, & veut le diſſuader de mourir. Les pécheurs interrompent cette converſation, & demandent Jeſus pour le crucifier. L'*Ame* fait de longues & douloureuſes complaintes ſur la paſſion du Sauveur : elle veut pénétrer juſqu'à lui, & trouve toutes les iſſues fermées. Enfin *Charité* la conduit à Jeſus qui la reçoit, & s'unit pour toujours avec elle.

LA VIE DE MONSEIGNEUR SAINT LAURENS, à 56. perſonnages, *avec le martyre de Monſeigneur ſaint Hypolite.* PARIS, *Alain Lotrian, & Denis Janot*, in-4°. *goth.*

L'Empereur Philippe fait ſommer le Roi de France de venir lui rendre hommage comme ſon vaſſal. Celui-ci refuſe d'y ſouſcrire, prétendant qu'il ne tient ſa

Couronne

Couronne que de Dieu seul. La guerre se déclare entre les deux Princes. Ils levent des troupes ; leurs armées se rencontrent auprès de Cologne ; & se livrent une sanglante bataille. Les François ont d'abord l'avantage ; les vaincus reviennent à la charge, & remportent la victoire ; mais après cette action, chacun se retire dans son pays. Alors Servant & Claudie, pere & mere de saint Laurens, lui donnent un maître d'école. Le Pape Sixte, qui voyageoit en Espagne, vient les visiter, & leur dit en arrivant,

Mes bons amis, or abrégez
De me dire comme il vous est ?

SERVANT.

Très-bien, Saint Pere, si Dieu plaît ;
Et vous, comment ?

SIXTE.

Bien, Dieu merci.
Haute Princesse, mettez-ci
Votre main ; comment vous portez ?

CLAUDIE.

Bien, Sire, &c.

Le Pape dîne avec eux, & emmene à Rome le jeune Laurens, auquel il donne la Confirmation, & successivement les Ordres Sacrés, jusqu'au Diaconat. Cependant Décius, Général Romain, conspire contre l'Empereur, l'assassine dans son lit, fait tuer son fils, usurpe le Thrône, & persécute les serviteurs de Jesus-Christ. Le pape Sixte est condamné à mort, ainsi que plusieurs autres chrétiens. Laurens, enfermé dans

une prison, y fait des miracles, & convertit différentes personnes; enfin il souffre le martyre le plus cruel. On le brûle tout en vie, sur un gril. Les Anges portent son ame en Paradis. Hipolite, Grand-Prevôt de l'Empire, qui avoit été baptisé par saint Laurens, souffre aussi le martyre avec toute sa famille & plusieurs nouveaux convertis. *Cet ouvrage, ignoré de Messieurs Parfait & de Beauchamps, est des plus rares.*

MORALITE' NOUVELLE DU MAUVAIS RICHE ET DU LADRE, à 12 personnages, in-8°. *goth.*

La même, avec quelques augmentations; & sous ce titre, *l'Histoire & Tragédie du Mauvais Riche*, extraite de la sainte Ecriture, & représentée par 18 personnages. ROUEN, *Jean Ourfel*, in-12.

Le Mauvais Riche ordonne à *Trottemenu*, son Maître d'hôtel, de faire servir le dîner. On l'apporte, & il se met à table avec sa femme. Pendant qu'il dine, il entend à sa porte le Ladre, qui sonne de sa cliquette pour demander l'aumône. Qu'on chasse ce coquin-là, dit le Mauvais Riche. Les valets obéissent; mais les chiens moins cruels viennent lui lêcher les playes; ce qui excite si fort la colere du Mauvais Riche, qu'il ordonne qu'on aille donner cent coups de bâton à ce pauvre malheureux, qui, accablé de douleurs & de misere, demande à Dieu de vouloir bien l'en délivrer. Il meurt bientôt après; & Raphaël, par ordre du Seigneur, vient chercher son ame & l'emporte en Para-

dis. J'ignore pourquoi Sathan comptoit sur cette ame ; mais il paroît fort fâché de s'en voir frustré. Pour réparer cette perte, ayant appris que le Mauvais Riche étoit dangereusement malade, il s'en va chez lui avec Rahouart, son camarade, pour attendre le moment de sa mort. Dès que le Mauvais Riche est expiré, les deux Démons lient son ame dans une hotte, & la portent en triomphe à Lucifer.

LA VIE DE MARIE-MAGDELEINE, *contenant plusieurs beaux Miracles, comment elle, son frere le Lazare & Marthe sa sœur, vindrent à Marseille ; & comme elle convertit le Duc & la Ducheſſe*, à 22 personnages. LYON, *Pierre de la Haye*, 1605, in-12.

Marie-Madeleine, Marthe & Lazare vendent tous leurs biens, & en distribuent le prix aux pauvres. Le Prevôt de Jérusalem, pour les punir de prêcher la Doctrine de Jesus-Christ, & de publier qu'il est ressuscité, les fait embarquer sur un vaisseau sans mats & sans avirons, & les livre à la fureur des flots. Ils essuient une tempête, & arrivent auprès de Marseille. Ils vont se mettre à l'abri, sous le vestibule du Temple. Le Duc & la Ducheſſe de Marseille ordonnent un sacrifice aux faux Dieux, & vont offrir des victimes au temple. Madeleine leur réproche leur idolâtrie : choqués de cette hardieſſe, ils veulent l'en punir, elle, sa sœur & son frere ; & ordonnent qu'on les rembarque le lendemain sur le même vaisseau,

sans vivres & sans aucuns secours. Rentrés dans leur Palais, le Duc & la Ducheſſe ſe ſentent preſſés de ſommeil ; ils ſe couchent enſemble. Madeleine leur apparroit en ſonge. Ils ſe réveillent & l'envoyent chercher. Elles les prêche, & leur prédit que la Ducheſſe, qui juſqu'alors avoit été ſtérile, ſeroit bientôt enceinte. En effet la Ducheſſe ſe ſent groſſe, & en avertit ſon mari. Ils béniſſent l'un & l'autre Madeleine, & promettent de faire un pélérinage à Rome. Ils laiſſent Marſeille ſous la protection de la Sainte, & s'embarquent. La Ducheſſe accouche & meurt. On porte ſon corps ſur un rocher, & on laiſſe l'enfant entre ſes bras, parce qu'on ne peut le nourrir. Le Duc eſt reçu à Rome par le Pape, qui le conduit en pélérinage à Jéruſalem. Le Duc après avoir reſté deux ans à ſon voyage, revient à Marſeille. En paſſant auprès du rocher, ſur lequel il a laiſſé ſa femme, il veut la voir. On tâche de le détourner de ce deſſein : il perſiſte & on le met à terre. En approchant, il voit remuer ſon enfant, & trouve ſa femme en vie. La Ducheſſe lui apprend que c'eſt Madeleine qui l'a reſſuſcitée, & qu'elle la conduite en eſprit à Rome & à la Terre-Sainte : ils rentrent enſemble dans le vaiſſeau & débarquent à Marſeille. Ils ſe jettent en arrivant aux pieds de Madeleine, & embraſſent le Chriſtianiſme. *Ce Myſtere n'a point été connu, ni de Meſſieurs Parfait ni de Monſieur de Beauchamps. Il eſt à peu près de l'an* 1500.

LA MORT DE NARCISSUS. Moralité à 3 personnages, in-4°. *goth.*

Narcissus part pour la chasse. La Nymphe Echo, qui l'aime depuis long-tems, sans le lui avoir encore découvert, vient au devant de lui, & lui fait bien des agaceries, auxquelles Narcissus ne répond point. Enfin vaincue par son amour, elle se hazarde à lui demander un baiser qu'il lui refuse. Elle essaye à le séduire par les discours les plus tendres, & enfin par la déclaration d'amour la plus vive ; mais en vain ; toujours plus indifférent, Narcissus la quitte pour aller à la chasse : Echo, au désespoir des mépris de l'objet de sa tendresse, prend le parti de se laisser mourir. Cependant Narcissus fatigué de la chasse, & ayant soif, arrive au bord d'une claire fontaine, & se baisse pour y puiser de l'eau : il apperçoit alors sa propre image qu'il ne reconnoît pas ; & il la trouve si belle, qu'il en devient passionnément amoureux : il lui parle de son amour ; & voyant qu'elle ne lui répond point, le désespoir s'empare de son ame & il en meurt. Le fol s'adresse alors aux spectateurs, & leur dit,

Mirez-vous en cette adventure ;
Ne soyez de telle nature,
Gentils compagnons amoureux :
Vous auriez pareille basture,
En lieu d'amoureuse pasture,
Et en mourriez très douloureux :
Et vous Dames & Damoiselles,
Bourgeoises, filles & pucelles,

Fuyez du tout outre cuydance,
Se vous êtes gentes & belles.
Ne soyez point pourtant cruelles
Vers vos servans d'humble souffrance,
Vous pourriez dancer à la dance
A laquelle Narcissus dance,
Qui est mort par son orgueil cy,
Ou encores en grand meschance
De celle cruelle à outrance,
Nommée Dame sans mercy.

L'on trouve cette Moralité dans le milieu d'un Ouvrage intitulé la Fontaine des Amoureux. PARIS. *Jehan Jehannot*, in-4°. *goth.... Messieurs Parfait & de Beauchamps n'en ont point parlé.*

JEAN BOUCHET, dit le Traverseur des voies périlleuses, Procureur à Poitiers, est Auteur des deux Ouvrages suivans.

Le Nouveau Monde, avec l'Estrif
Du pourveu & de l'Electif,
De l'ordinaire & du nommé:
C'est un livre bien renommé,
En suivant la forme authentique,
Ordonnée par la Pragmatique.

Ces six vers forment le titre de cette Moralité. PARIS, *Guillaume Eustace*, in-8°. *goth.* Elle est à 14 personnages.

Bénéfice grand & *Bénéfice petit* viennent pour être pourvus à *Pragmatique*, qui appelle *Election* & *Nomination*. Tout alloit se passer très tranquillement, lorsqu'*Ambitieux* arrive, s'adresse à *Légat*, & lui dit hautement que *Bénéfice grand* étant vacant, il doit en

être pourvu, attendu ses services & ceux de sa famille. *Légat* ordonne à *Quelqu'un* de le satisfaire. *Quelqu'un* y souscrit avec plaisir, & charge *Vouloir extraordinaire* d'y tenir la main. On cherche en vain à gagner *Election* : elle s'oppose constamment à la nomination de l'*Ambitieux*, qui voyant que tout ce qu'il lui promet est inutile, & voulant par la force lui arracher son consentement, appelle du secours. Alors la querelle s'échauffe, ils en viennent aux mains ; & *Vouloir extraordinaire* & l'*Ambitieux* sentant qu'ils n'étoient pas les plus forts, &qu'ils étoient déja moulus de coups, demandent main forte à *Légat*, qui, pour mettre fin à cette dispute, s'adresse à *Pere Saint*, lequel approuve la conduite de l'*Ambitieux* ; & voulant satisfaire à ses desirs, il donne ses dépêches à *Provision apostolique* : *Pragmatique* s'y oppose envain : on triomphe de ses efforts, & on la jette par terre. Après la chûte de *Pragmatique*, *Légat* donne *Bénéfice grand* à l'*Ambitieux*, & *Bénéfice petit* à *Collation ordinaire*. *Election* & *Nomination*, après avoir pleuré la perte de leur mere *Pragmatique*, se retirent chez *Université* leur ayeule. *Université* au désespoir fait les reproches les plus vifs à *Pere Saint*, à *Quelqu'un* & à *Légat*.

Pour bien comprendre cette Moralité qui est toute allégorique, il faudroit se mettre au fait des disputes, qui sous le regne de Louis XII. divisoient la France au sujet de la Pragmatique.

SOTTIE à 8 personnages, in-8°. *goth.*

Le *Monde* se plaint que sa puissance diminue chaque jour. *Abus* lui conseille de suivre *Plaisance mondaine* : il l'invite en même-tems, comme il lui paroît fatigué, à tâcher de dormir, & lui promet que pendant son sommeil, il veillera à sa place, & prendra soin de tout. Le *Monde* se laisse persuader & s'endort. Aussi-tôt *Abus* appelle *Sot dissolu*, *Sot glorieux*, *Sot corrompu*, *Sot trompeur*, *Sot ignorant* & *Sotte folle*. Dès que cette derniere a apperçu le *Monde* qui dort, elle demande à *Abus* quel est cet homme-là : il lui répond que c'est le vieux monde. Elle propose aussi-tôt comme un véritable amusement, de profiter de son sommeil pour le tondre. Tous les *Sots* approuvent ce projet & l'exécutent. Après l'avoir tondu, ils trouvent le *Monde* si laid, qu'ils le chassent honteusement. Ils prient *Abus* de leur en construire un nouveau : il y consent avec plaisir, & demande aux *Sots* & à *Sotte folle* leurs avis. Comme ils ne peuvent s'accorder ni sur les fondemens, ni sur la température, ni sur la figure de ce nouveau monde : *Abus* propose pour les mettre tous d'accord, de prendre *Confusion* pour fondement, sur lequel ils feroient élever un pilier chacun à sa fantaisie. Ils y souscrivent, & *Sot dissolu* comme le Sot d'Eglise pose le premier pillier, sur lequel on veut placer *Dévotion* ; mais comme l'on voit bien qu'elle n'y peut tenir, on met *Hypocrisie* à sa place. *Abus* demande ce que l'on y placera encore ; *Sot glorieux* propose *Chasteté* ; alors Sotte folle lui dit,

Que Chasteté & gens d'Eglise
Ne se connoissent nullement.

Embarrassé de ce qu'on mettra à la place de Chasteté, *Sot glorieux* propose *Ribaudise*. Cet avis est suivi & *Sotte folle* dit,

C'est le vrai armet de l'Eglise
Par saint Jehan, ah tu ez bon-homme.

On continue l'ouvrage ; & pour achever la piramide, on y place encore *Apostasie*, *Lubricité*, *Simonie* & *Irrégularité*. Les autres Piramides s'élevent de la même maniere & avec les mêmes plaisanteries. Une chose singuliere & digne de remarque, c'est que lorsqu'on éleve la deuxieme piramide, & qu'on y place *Avarice* au lieu de *Générosité*, *Sot corrompu* lâche alors un trait de satyre très vif contre l'avarice de Louis XII. quoique ce Roi fut présent au spectacle ; mais ce qu'il y a peut-être de plus singulier encore, c'est que Louis XII. ne le trouva point du tout mauvais. Les piramides achevées & le nouveau monde construit, les *Sots* se disputent alors le cœur de *Sotte folle*, & prétendent tous à l'épouser. *Sotte folle* promet la préférence à celui qui sçaura le mieux courir. Ils entrent en lice : dans leur course, ils se heurtent, ils se poussent, ils se querellent & finissent par renverser le nouvel Edifice. Au désespoir de ce malheur, ils vont se plaindre à *Abus*, qui, pour les punir de leur imprudence, les fait rentrer dans le sein de la confusion. Alors le vieux monde reparoît ; il moralise longuement sur le sort des sots ; & la Piece finit.

Le sieur de Beauchamps attribue ces deux Ouvrages, qui sont fort rares à Pierre Gringore ; mais j'ai les présomptions les plus fortes pour croire qu'ils sont de Jean Bouchet. Cet Auteur est connu pour avoir fait des Ouvrages sur la Pragmatique, entr'autres, l'*Eglise Militante*, dont le sujet a beaucoup de rapport avec celui de ces deux-ci. Son nom est au Frontispice de cet Ouvrage : & c'est à la suite & dans le même Volume que j'ai trouvé les deux, dont je viens de donner l'extrait ; ils sont tous trois de même format, même caracteres, même Imprimeur, sans date & sur velin.

LE MYSTERE DE MONSEIGNEUR SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, *contenant plusieurs autres vies, martires & conversions de Saints, comme de saint Etienne, saint Clement, saint Lin, Clete, avec plusieurs grands Miracles faits par l'interceſſion desdits Saints ; & la mort de Simon Magus, avec la perverse vie & mauvaise fin de l'Empereur Néron, comment il fit mourir sa mere, & comment il mourut piteusement*, à 100 personnages. PARIS, *veuve Jehan Trepperel & Jehan Jehannot*, in-4°. *goth.*

Après l'Ascension de Notre Seigneur, les Apôtres se dispersent pour prêcher l'Evangile, & choisissent sept Diacres pour les soulager dans leurs travaux. Sathan, inquiet du progrès rapide du Christianisme, descend aux Enfers pour en rendre compte à son Maître. Bientôt après il remonte sur la terre, accompagné de Berith & de Belzebuth ; ils excitent *Magus* à s'élever contre les Apôtres ; mais malgré leur appui,

ce prétendu Magicien succombe dans la dispute publique qu'il a contre saint Pierre & saint Jean. Dans ce même temps Saul (saint Paul) qui étoit le plus grand persécuteur des Chrétiens, se fait baptiser ; & Hérode fait couper la tête à saint Jacques le majeur. Il veut aussi faire subir le même supplice à saint Pierre : mais un Ange enleve cet Apôtre de la prison. Saint Pierre alors va à Antioche, où il trouve saint Paul. Ils font divers miracles, & convertissent le Roi & les habitans de cette Ville. Après, ils retournent à Rome dans le temps qu'Agrippine venoit d'empoisonner son mari Claude & Britannicus, afin de faire monter sur le Trône son fils Néron, qui n'est pas plutôt couronné, qui se laisse séduire par ce même *Magus*, dont nous avons déja parlé. Cet imposteur s'étant engagé dans une nouvelle dispute contre saint Pierre & saint Paul, il y succombe encore ; & le peuple en est si indigné, qu'il l'assomme à coups de pierre.

Néron s'en prend à saint Pierre, à saint Paul ; fait crucifier le premier, & couper la tête au second. Après le martire de ces deux Apôtres, Néron au milieu d'un festin, fait ouvrir le ventre à sa mere Agrippine, n'ayant pu la faire périr par le poison. Il commet encore d'autres cruautés, & le peuple se révolte. Néron, voyant que tout le monde l'avoit abandonné, & craignant qu'on ne le fit mourir au milieu des supplices, se passe son épée au travers du corps.

LA REFORMATION DES TAVERNES ET CABARETS, *destruction de gourmandise*, à 12 personnages. PARIS, *Guillaume Nyver*, in-8°.

Gourmandise, *Blasphême* & *Paillardise*, projetent, pour accréditer davantage les cabarets & tavernes, d'y rassembler tout ce qui peut contribuer au plaisir des sens. Le fol qui joue ici le personnage d'un Moraliste, dit,

Si le peuple a quelque indigence,
La taverne en est la cause :
Blasphême, folle accoustumance,
Paillardise & trop de dépense,
Font que son bien à mal expose ;
Son malheur à ce le dispose,
Et le conduit à pauvreté :
Chacun en voit la vérité.

Les enfans, la femme & le peuple exposent leur misere. Ce qui engage *Correction*, *Vérité* & le *Bras dextre* à aller vers *Justice*, & à lui dire que les tavernes & les cabarets, sont la seule cause de tout le mal que l'on voit. Après avoir pesé leurs raisons, *Justice* ordonne qu'on cesse d'aller dans ces lieux de débauche, & finit son jugement par ce huitain :

Servir faut Dieu en tems & saison,
Et délaisser taverne & gourmandise ;
Après chasser Erreur de sa maison,
Et éviter du tout la Paillardise
Et Monopolle, qui charité despriſe.
Un chacun note & retienne mes dicts ;
Par ce moyen aura, je vous advise,
Des biens au monde, & enfin Paradis.

Alors le Diable, au déſeſpoir de ce que *Juſtice* vient d'ordonner, s'exprime ainſi :

Haro, grand Maître Lucifer,
Satan & tous Diables mauditz,
Venez, venez, ſortez d'enfer, (1)
Courez pour entendre mes dictz :
De tous points ſommes interdictz ;
Nous perdons nos plus belles roſes,
Puiſque les tavernes ſont cloſes,
Nous ſommes du tout mis au bas.
O qu'Enfer verra de grandes choſes,
Puiſque les tavernes ſont cloſes.
Noyſes ceſſeront & desbats,
Diables ont perdu leurs ébats :
Puiſque les tavernes ſont cloſes,
Nous ſommes du tout mis au bas.

Cette Moralité finit par les actions de graces que le peuple rend à Dieu ſur ce que *Juſtice* vient de faire fermer les tavernes.

Ni Meſſieurs Parfait, ni Monſieur de Beauchamps n'ont point connu cet Ouvrage, qui eſt très rare.

L'HISTOIRE DE SAINTE SUZANNE. *Exemplaire de toutes ſages-femmes & de tous bons Juges*, à 14 perſonnages. TROYES, *Nicolas Oudot*, in-12.

Cet Ouvrage a été auſſi ignoré de Meſſieurs Parfait & de Beauchamps.

Joachim & ſa femme Suzanne ſe réjouiſſent de l'union qui regne entre eux ; cependant deux Juges,

(1) Apportez vos grands crocs de fer.

les mêmes que les deux Vieillards de l'Ecriture, s'avouent l'un à l'autre la passion qu'ils ont conçue pour Suzanne, & cherchent des moyens pour en jouir. Ils prennent le parti de l'attendre dans le jardin, de la surprendre, lorsqu'elle sera dans le bain, & de la faire consentir de gré ou de force à leurs desirs. Ils font une visite à Joachim, qui veut les retenir à dîner; ils refusent & se retirent. Joachim, sa femme & ses enfans se mettent à table : les deux Juges se cachent dans le jardin. Suzanne y vient après le repas : elle entre dans le bain, & envoie ses Demoiselles lui chercher des parfums. Les Juges s'approchent d'elle, & lui font l'aveu de leur passion; elle refuse de les satisfaire; ils la ménacent de l'accuser d'adultere, si elle ne consent à leurs desirs.

LES JUGES.

Par ainsi, vous vous nommerez
Putain & Ribaude éprouvée.

SUZANNE.

Hélas! je suis deshonorée,
Et si n'ai pas fait le pourquoi.

Elle leur résiste cependant, & comme ils entreprennent de lui faire violence, elle crie au secours. Les valets accourent : les Juges disent qu'ils l'ont surprise avec un jeune homme. Le mari, les enfans, les Demoiselles se désespérent. On la conduit au Tribunal, & on la condamne à mort sur le témoignage des deux Juges. Joachim la croit toujours innocente, & dit

qu'elle a été condamnée à tort. Il se console cependant un peu par cette réflexion (de Socrate,)

Mieux vaut que soit à tort qu'à droit.

On mene Suzanne dans les champs pour la lapider. Le jeune Daniel rencontre la troupe qui la conduit, déclare que Suzanne est innocente, rappelle le peuple au Tribunal, & confond les accusateurs, qui subissent le même supplice, auquel Suzanne avoit été condamnée. Le tout est terminé par un couplet de chanson sur la chasteté de cette femme, & par quelques quatrains sur différens sujets de Morale.

MORALITE' DE LA VENDITION DE JOSEPH, *fils du Patriarche Jacob; comment ses freres émus par envie, s'assemblerent pour le faire mourir; mais par le vouloir de Dieu, après l'avoir piteusement outragé, le dévalerent en une citerne; enfin le vendirent à des marchands Galatides & Ismaelites, lesquels derechef le vendirent à Putiphar en Egypte, où il fut auprès de Pharaon, Roi de ce pays; & puis fut tenté de luxure par plusieurs jours de sa Maîtresse, (la femme de Putiphar) à laquelle il laissa son manteau & s'enfuit, de quoi il en fut en prison; mais peu de tems après, il interpréta les songes de Pharaon, & a fait si bonne provision en Egypte, qu'il a été dit & appellé le Sauveur de tout le pays, comme plus amplement est écrit en la sainte Bible au trente-septieme & 12 autres chapitres du Livre de Geneze, & est ledit Joseph figure de la vendition de Notre Sauveur Jesus-*

Christ, à 49 personnages. PARIS, *Pierre Sergent*; in fol. *goth.*

Le titre seul de cette Moralité suffisant pour indiquer ce qu'elle contient, me dispense d'en faire l'extrait. Cet Ouvrage est des plus rares. Messieurs Parfait & de Beauchamps n'en ont point parlé. Il est imprimé d'un format singulier. Sa hauteur étant d'un moyen in-folio, & sa largeur d'un in-12 ordinaire.

NOUVELLE MORALITE' D'UNE VILLAGEOISE, *qui aima mieux avoir la tête coupée, que d'être violée par son Seigneur, faite à la louange & honneur des chastes & honnêtes filles*, à 4 personnages. PARIS, *Calvarin*, in-12. *goth.*

Un Seigneur de village, ayant entendu parler de la beauté d'Eglantine, fille d'un pauvre payſan, nommé *Grouxmoulu*, dit à son valet d'aller lui proposer de venir le trouver, & de lui promettre de l'argent & des bijoux. Eglantine reçoit cette proposition avec horreur, & défend au valet d'oser jamais lui en parler. Il vient rendre compte à son Maître du mauvais succès de sa commission : celui-ci lui ordonne d'y retourner & de l'emmener de force. Comme il veut l'exécuter, la fille appelle à son secours son pere, qui chasse le valet de sa maison à coups de bâton, & qui le menace de le tuer, s'il y revient davantage. Ce valet retourne auprès de son Maitre, & lui dit en tremblant la façon dont il avoit été traité, ce qui met le

Seigneur

Seigneur en fureur, & le détermine à aller lui-même enlever cette jeune perſonne. Il arrive chez *Grouxmoulu* & le roue de coups. La pauvre Eſglantine voyant ſon pere prêt à périr, ſe jette aux pieds du Seigneur, & lui promet de ſe prêter à ſes deſirs, pourvu qu'il la laiſſe une heure ſeulement avec ſon pere. Le Seigneur y conſent : alors cette vertueuſe fille s'enferme avec *Grouxmoulu*, & lui demande en grace que, pour éviter ſon deshonneur, il veuille bien lui couper la tête. Après bien des difficultés, ce payſan vaincu par les larmes de ſa fille, ſe détermine à la ſatisfaire. Cependant le Seigneur qui avoit écouté à la porte, touché des ſentimens généreux de cette jeune fille, entre dans la chambre & arrête le bras du pere au moment même qu'il alloit frapper ſa fille. Eſglantine au déſeſpoir, dit au Seigneur,

Ah! Monſeigneur, vous avez tort,
Vous rengregez mon deſconfort,
J'ai requis en piteux langage
Mon pere de moi deſcoller.
Cher Seigneur, vous devez garder
Vos ſujets par votre proueſſe,
Et vous me voulez diffamer
Pour un peu de folle jeuneſſe :
Par quoi deſconfort tant me bleſſe,
Que j'aime mieux mon tems conclure,
Maintenant honneur & ſageſſe,
Qu'être adonnée à telle ordure.

Le Seigneur lui répond qu'elle ne devoit plus le craindre, que ſes ſentimens étoient changés, & que

le juſte reſpect que ſa vertu lui inſpiroit, avoit chaſſé de ſon cœur l'amour effréné que lui avoit inſpiré ſa beauté. Il la conjure d'oublier tout ce qui s'eſt paſſé, lui demande ſon amitié, & il affranchit elle & ſon pere de toutes eſpéces de droits ou de ſervitude.

Vers 1440.

VITA VEL TRAGEDIA BEATÆ BARBARÆ, filiæ Dioſcori regis ſiſtentis in Paleſtinâ, ſub Maximiano imperatore in V. dies diviſa, verſibus gallicis, *in-fol.* Mſſ. (*Quoique le titre ſoit en Latin, tout l'Ouvrage eſt en vers François.*) Ce Myſtere eſt à 98 perſonnages.

Dioſcorus, Roi de Nicomedie, ſachant que ſa fille Barbe avoir embraſſé la Religion Chrétienne, envoie chercher les plus habiles Miniſtres des faux Dieux, pour diſputer contre elle, & l'engager à reprendre le culte des idoles. Barbe confond ces Docteurs du Paganiſme, & chante les louanges du Seigneur en préſence de ſon pere, qui n'écoutant que ſa colere, & de plus inſpiré par le Diable, livre ſa fille entre les mains des Bourreaux, perſuadé qu'à force de tourmens, il lui feroit abandonner le vrai Dieu : mais Barbe perſiſte dans ſes ſentimens. On invente de nouveaux ſupplices, on attaque ſa modeſtie, on la fait mettre toute nue, pour l'expoſer ainſi aux yeux du peuple : mais les Bourreaux deviennent aveugles, & les Anges deſcendent du Ciel pour la vêtir d'une

tunique magnifique. Son pere alors la fait enfermer dans un tonneau hériſſé de clous, & fait rouller ce tonneau dans les rues : elle en ſort ſans la moindre bleſſure. Dioſcorus, enflammé de fureur, fait éprouver de nouveaux tourmens à ſa fille, & voyant qu'elle en eſt toujours préſervée par le ſecours Divin, il tire ſon ſabre & lui coupe la tête. Dieu ordonne aux Anges d'aller prendre ſon ame & de la porter en Paradis avec la plus grande pompe. En même-tems, pour punir le Roi Dioſcorus, il le fait périr d'un coup de foudre. A l'inſtant les Diables viennent s'emparer de ſon ame & la portent en enfer. Bientôt après, pluſieurs miracles s'operent ſur le tombeau de ſainte Barbe. Un aveugle, un boiteux, un ſourd & un poſſedé y trouvent leur gueriſon : deux morts mêmes y ſont reſſuſcités ; enfin l'on porte ce corps à Rome & on le remet entre les mains du Saint Pere.

JEAN DU PRIER, dit le Prieur, Maréchal-des-Logis du Roi de Sicile, René le Bon, floriſſoit vers le même tems.

LE MYSTERE DU ROI AVENIR, diviſé en 3 journées, à plus de 100 perſonnages, *in-fol.* Mſſ.

Le Comte d'Alagone envoye au Roi Alfonſe lui demander ſa fille en mariage, elle ne veut point du Comte : celui-ci pour s'en venger, déclare la guerre à Alfonſe, au ſecours duquel vient le Roi *Avenir*. Alfonſe eſt tué dans une ſortie ; &, malgré les conſeils du

Roi *Avenir*, la Princeſſe perſiſtant dans ſes refus, le Comte prend le parti de retourner dans ſes Etats, où il trouve des Prédicateurs Chrétiens. Enchanté de leur morale, il embraſſe leur Religion & quitte le culte des faux Dieux. Il fait un voyage; le Roi *Avenir* le ſurprend, l'enmene priſonnier, & ne pouvant parvenir à lui faire reprendre le culte des Idoles, il lui fait ſouffrir le martyre, & chaſſe tous les Chrétiens de ſes Etats. Peu de tems après, il lui naît un fils, qu'on appelle Joſaphat: il recommande ſurtout qu'on lui inſpire la haine la plus forte contre le Chriſtianiſme. Malgré toutes les précautions que l'on prend, ce jeune Prince voit un Chrétien, nommé Barlaam. Il le prend dans la plus grande amitié; & inſtruit par cet ami, il ſe fait Chrétien. Son pere qui en eſt averti, fait tout ce qu'il peut pour le ramener au culte des faux Dieux, mais envain. Il eſſaye de le ſéduire par les plus jolies filles qu'il lui envoie. Loin d'en être tenté, il les prêche & les convertit. Son pere ſe laiſſe enfin toucher & ſe fait baptiſer. Il meurt bientôt après dans les ſentimens les plus pieux. Joſaphat alors refuſe de monter ſur le Thrône. Il abdique la Couronne, & ſe retire avec Barlaam dans un hermitage, où il meurt en odeur de ſainteté.

Vers 1450.

1. LA NATIVITE' DE N. S. J. C. Myſtere à 25 perſonnages.

2. MYSTERE ou JEU DES TROIS ROIS, à 18 perſonnages.

3. LA RESURRECTION DE N. S. J. C. Myſtere à 22 perſonnages.

4. LA PASSION DE N. S. J. C. Myſtere à 56 perſonnages.

5. LA CONVERSION DE SAINT PAUL, ſon Martyre & celui de ſaint Pierre. Myſtere à 43 perſonnages & en 3 journées.

6. LE MYSTERE OU PASSION DE SAINT ETIENNE, à 15 perſonnages.

7. LA VIE OU MYSTERE DE MONSEIGNEUR SAINT FIACRE, à 23 perſonnages. Une choſe ſinguliere, c'eſt qu'au milieu de ce Myſtere, l'on trouve une Farce à 6 perſonnages, dont le ſtyle eſt fort libre.

8. LE MYSTERE DE SAINT DENIS & de ſes Compagnons. Myſtere à 26 perſonnages.

9. MYSTERE DE LA VIE ET DES MIRACLES DE MADAME SAINTE GENEVIEVE; à 41 perſonnages.

Ces neuf Myſteres, inconnus à Meſſieurs Parfait & de Beauchamps, ſont écrits ſur papier, & de la même main, vers le milieu du quinziéme ſiécle. Ils ſont vraiſemblablement du même Auteur, & ſont raſſemblés dans un ſeul Volume in-fol. Ce Manuſcrit unique eſt l'un des plus précieux que l'on puiſſe voir. Je

ne donnerai point d'extrait des cinq premiers, en ayant déja parlé, ou devant en parler, je me contenterai de donner celui des quatre derniers qui ne ſont connus que dans ce Manuſcrit.

(SUJET DU SIXIEME MYSTERE.) Saint Pierre annonce publiquement ſa Miſſion ; & après avoir fait pluſieurs converſions, il propoſe d'élire ſept Diacres pour l'aider dans ſon miniſtere. Saint Etienne eſt élu le premier. Bientôt après il diſpute contre les Juifs, qui le preſſent principalement ſur le Myſtere de l'Incarnation ; & qui lui diſent, qu'il eſt impoſſible de comprendre comment une fille peut enfanter & reſter vierge. Outre pluſieurs raiſons tirées des Prophétes, Etienne cite l'exemple du Buiſſon ardent *tout enfranbé ſans nulle arſſure.* Celui de la verge d'Aaron, qui *ſans contineure, fleuri, foilly & fruit porta.* De même, dit-il,

Notre Vierge ſans entameure,
Conçut, porta & enfanta.

Après beaucoup d'autres diſputes, d'où il ſort toujours victorieux, on l'accuſe d'avoir blaſphêmé, & on le condamne à mort. Il eſt lapidé ; & ſon corps eſt livré aux chiens, qui n'oſent y toucher ; & pendant la nuit ſes Diſciples l'enterrent.

(SUJET DU SEPTIEME.) Le pere & la mere de ſaint Fiacre fâchés de voir leur fils entierement livré à la dévotion ; deſirant lui voir prendre un autre genre de vie, ſe déterminent à le marier, & chargent un Chevalier de lui chercher une femme. Celui-

ci envoie une pucelle bien instruite ; mais le jeune Saint, malgré toutes les agaceries de cette fille, persiste dans la résolution de garder sa virginité. La pucelle se retire, après avoir promis au pere & à la mere de venir les revoir, & de faire de nouvelles tentatives sur l'esprit & le cœur de leur fils. Dieu, touché de la ferveur des prieres de saint Fiacre, en parle à la Vierge ; & pour conserver ce digne serviteur, il lui fait ordonner par l'Ange Gabriel d'aller en France. Le Saint obéit, fait marché avec un batelier, passe la mer, débarque, prend le chemin de Meaux : saint Faron le reçoit, lui assigne un lieu désert, & promet de lui donner toute la terre qu'il pourra bêcher en un jour. Saint Fiacre se met au travail : il est interrompu par les cris d'une vieille femme, qui se plaint à l'Evêque qu'on usurpe son terrein. L'Evêque surpris de voir tant d'ouvrage fait en aussi peu de tems, appaise la vieille, exhorte le Saint à se bien conduire, & se recommande à ses prieres. Cependant la pucelle retourne chez le pere de saint Fiacre, elle apprend qu'il est parti, & qu'on ignore le lieu de sa retraite. Le messager qui survient, leur dit qu'il est dans un Hermitage, à deux lieues de Meaux. La pucelle s'y fait conduire par le même batelier qui avoit passé saint Fiacre. Celui-ci la voyant arriver de loin, dit,

Je voi venir par cette plaine
La pucelle, qui a desir
(1) Qu'avec ly voise gesir ;

(1) Qu'avec elle je veuille coucher.

Mais n'ai talent de moi fouillier ;
Ici me vois agenouillier
Pour prier Dieu dévotement.

Il lui demande d'être méconnoiſſable aux yeux de cette fille, qui en effet ne le reconnoit pas. Pour le ſouſtraire deſormais aux piéges de l'ennemi, Dieu lui envoie une maladie : ſaint Faron lui adminiſtre les Sacremens ; il meurt. Saint Michel conduit ſon ame en Paradis ; & ſaint Faron avec ſon Chapelain & ſon Clerc enterrent ſon corps.

Une choſe aſſez ſinguliere, c'eſt que ce Myſtere dont on va bientôt voir la ſuite, eſt interrompu ici par une Farce. En cet endroit, on lit dans le Manuſcrit, *ici eſt interpoſée une Farce* : en voici le ſujet.

Un Brigand demande à un vilain le chemin de S. Omer : celui-ci feint de ne pas l'entendre & parle tout ſeul. Il dit qu'il a perdu ſa matinée, que le Prêtre qui ne s'occupe qu'à trouver les moyens d'attirer de l'argent, a chanté trop longue Meſſe ; mais que,

Auſſi tôt auroit un pet d'ourſe,
Qu'ait rien du ſien pour ſon habet (1).

Il continue toujours ſes *aparte* ; & le brigand ne pouvant en avoir raiſon, le quitte & vole un chapon gras. Le Sergent qui ſurvient, diſpute ce chapon au brigand des injures : ils en viennent bientôt aux coups : le Sergent eſt battu, & le brigand prend la fuite. La femme du Sergent dit à celle du vilain, qu'elle eſt

(1) Profit.

fort aise de cette avanture, & qu'elle voudroit qu'on pendit son mari par la gorge; car il

Lui maine trop dure vie
Pour une garsse qui n'est mie
Sy belle comme moi d'assez:
Il a plus de trois ans passez
Qui la gouverne....

Ma sœur, lui dit la femme du vilain,

Je sçai une taverne
Où il y a un moult (1) si friant,
Qu'à touz corps fait le cuer riant,
Qui en avalle....

Les deux commeres s'enfoncent dans la taverne: elles y sont surprises par leurs maris, qui les rouent toutes deux de coups. Cette Piece est terminée par ces vers, que dit la femme au Sergent.

Doulce commere débonnaire,
Appaisons-nous, & sens sera:
Mal ait qui plus estrivera,
Et chantons com desconfortées,
Mauvaises coisses dessirées,
Avons par les mous (2).

Après que cette Farce écrite très librement est finie, on recommence un autre Mystere, qui est la suite du précédent, & dont le sujet est la translation du corps de saint Fiacre: de nouveaux personnages y sont introduits sur la scene.

Saint Faron, par l'ordre de Dieu, expose le corps

(1) Un Vin. (2) Vins.

du Bienheureux sur un Autel. Il s'y fait une grande quantité de Miracles : les malades y accourent en foule, sont gueris, & s'en retournent en chantant les louanges du Seigneur. Saint Faron finit ce Mystere par ces trois vers.

Biaulz Seigneurs qui ces mots oyez,
Chantons & ne soyons pas miez, (1)
De cuer. *Te Deum Laudamus.*

(SUJET DU HUITIEME.) Saint Denis & saint Rieule viennent à Rome, & delà ils partent avec d'autres Saints pour venir en France. Ils conviennent entr'eux d'aller dans les différentes Provinces de ce Royaume, pour y prêcher la Foi. Saint Denis & quelqu'uns de ses compagnons viennent à Paris. Dans une conversation, ils nomment le Roi des Rois. Un Parisien leur demande si c'est du Roi de la feve ou du pois qu'ils veulent parler. Saint Denis s'engage alors dans une longue dissertation sur les Mysteres respectables de notre religion; & le Parisien se convertit. Cependant l'Empereur Domitien, irrité contre les Chrétiens, les persécute, & dit à ses courtisans;

Seigneurs Romains, j'ai entendu,
Que d'un Crucifix, d'un pendu,
On fait un Dieu par notre Empire,
Sans ce qu'on le nous daigne dire.

Il Ordonne alors à Fescennin, un de ses Officiers, d'aller saisir Denis en France, & de le faire mourir dans les tourmens avec ses compagnons. En arrivant

(1) Mous.

à Paris, les habitans lui apprennent les progrès rapides que Denis y fait : l'un d'eux lui dit,

Sire, il prêche un Dieu à Paris
Qui fait tous les mouls (1) & les vauls,
Il va à cheval sans chevauls,
Il fait & défait tout ensemble,
Il vit, il meurt, il sue, il tremble,
Il pleure, il rit, il veuille & dort,
Il est jeune & vieux, foible & fort,
Il fait d'un coq une poulette,
Il jeue des arts de toulette, (2)
Ou je ne sçai que ce puet être.

Un autre lui dit,

Sire, oyez que fait ce fol Prestre :
Il prend de l'yaue en une escuele,
Et gete aux gens sur la cervele ;
Et dit que partant, sont sauvés.

Fescennin fait arrêter saint Denis, on le conduit en prison, on l'interroge, on le tourmente par différens supplices, enfin il est décapité. Le Saint prend alors sa tête dans ses mains, la porte tranquillement à l'étrée. (3) Saint Sentin & saint Antonin, compagnons de saint Denis, écrivent sa vie, & partent pour Rome. Ils arrivent dans une hôtellerie, où saint Antonin tombe malade. Saint Sentin le recommande à l'hôte & continue sa route. Saint Antonin meurt ; l'hôte s'empare de sa bourse, & jette son corps dans la fosse d'aisance. Saint Sentin averti par un Ange de ce qui

(1) Les Monts & les Vallées.
(2) Passe-passe.
(3) Tout le long du chemin.

eſt arrivé à ſon compagnon, retourne dans cette hôtellerie, reſſuſcite ſaint Antonin, & reproche à l'hôte ſon avarice. Ce Myſtere finit par la paraphraſe d'un texte de ſaint Gregoire contre l'ingratitude.

(LE NEUVIEME MYSTERE, qui eſt celui de ſainte Genevieve, eſt diviſé en 11 Miracles, qui ont tous une action & un ſujet différent : les acteurs y changent, & chaque Miracle peut être regardé comme un *Myſtere* particulier) : en voici les ſujets.

(*Premier Miracle.*) La mere de ſainte Genevieve eſt prête d'accoucher ; elle ſe laiſſe tomber, & appelle la Vierge à ſon ſecours : elle accouche apparemment ; car ſa chambriere lui apporte ſa fille, à qui elle donne à têter. Les Anges chantent une Hymne. Saint Germain exhorte ſaint Loup & ſaint Remi à aller en Angleterre pour y détruire l'héréſie : il leur fait voir ſainte Genevieve, qui paſſe déja pour une fille fort dévote. Ces Evêques lui recommandent d'être *bonne pucelle* & partent.

(*Deuxieme Miracle.*) Sainte Genevieve demande à ſa mere Geronce, la permiſſion de la ſuivre à l'Egliſe ; elle la lui refuſe, & lui donne même un ſoufflet : elle devient aveugle dans le moment. Sainte Genevieve ſe met en prieres ; après, elle prend de l'eau du puits, la bénit & en frotte les yeux de ſa mere, qui ſur le champ recouvre la vue.

(*Troiſieme Miracle.*) Après la mort de ſon pere & de ſa mere, ſainte Genevieve part pour Paris :

elle s'arrête dans un lieu où étoit un Autel avec une image de la Vierge : elle s'y met en oraiſon. Sainte Celine la trouve dans ce pieux exercice, & lui demande la permiſſion de vivre avec elle. Elle lui raconte que, depuis deux ans, ſa ſervante Margot eſt malade dans ſon lit, ſans en pouvoir ſortir : ſainte Genevieve va voir cette fille, fait le ſigne de la croix ſur elle, & lui dit de ſe lever. Margot ſe leve, ne ſentant plus de douleurs, & abſolument guerie. Elle fait vœu de chaſteté.

(*Quatriéme Miracle.*) Attila qui déſoloit la France, marche pour faire le ſiége de Paris. Les habitans de cette Ville ſont dans le plus grand effroi. Sainte Genevieve ſe met en prieres, pour implorer en leur faveur le ſecours Divin. Elle intéreſſe pluſieurs Saints, qui joignent leurs prieres aux ſiennes. La Vierge ſe fait beaucoup prier pour être favorable aux Pariſiens ; enfin elle intercéde pour eux auprès de Jeſus-Chriſt : elle lui repréſente ainſi tous les malheurs de la guerre.

Là ſont les bonnes gens deſtruis,
Pillés, tués, ars & bruis, (1)
Vierges à force defflorées,
Nones ſacrées violées,
Et mainte femme groſſe ouverte :
Tout va à effil (2) & à perte.
Doulz Roi de paix & de concorde,
Du Peuple ayez miſéricorde ;
Voſtre ire oſtez, faites leur grace.

(1) Brûlez. (2) Ruine.

Jesus-Christ, irrité contre les vices des Parisiens, a bien de la peine à accorder à sa mere ce qu'elle lui demande. A la fin, cependant il lui promet de sauver Paris des fureurs d'Attila. Sainte Genevieve annonce cette bonne nouvelle aux Parisiens : mais ceux-ci, au lieu de lui témoigner de la reconnoissance, la prennent pour une sorciere, & veulent la faire mourir. Ils disputent sur le genre de mort qu'ils lui feront souffrir ; quand tout à coup l'Archidiacre d'Auxerre arrive & les détourne de ce projet barbare.

(*Cinquiéme Miracle.*) Sainte Genevieve est malade & prête d'expirer. Dieu détâche son ame de son corps, & lui fait voir les peines de l'enfer & les délices du Paradis ; ensuite il remet son ame à sa place. Sainte Genevieve guérie se leve, remercie Dieu, & raconte sa vision à sainte Celine & à Margot.

(*Sixiéme Miracle.*) Une Nonain de Bourges vient visiter sainte Genevieve, qui lui demande son état : la Nonain lui répond qu'elle est Vierge. Vous, Vierge, dit la Sainte ?

Non pas Vierge, non, mes ribaude ;
Qui futes en Avril si baude, (1)
Le tiers jours entre chien & lou,
Qu'au jardin Gaultier Chantelou,
Vous souffrites que son berchier,
Vous défloura sous un peschier.

Le fait étoit vrai ; & la None en convient. La Sainte

(1) Débauchée.

lui conseille d'aller à confesse, & de faire pénitence. La Nonain, sur le-champ, va trouver l'Evêque, se confesse à lui; & après avoir fait l'aveu de plusieurs autres péchés, elle lui dit,

Monstrez cher Seigneur Débonnaire,
Brief & court, à dire vérité,
J'ai perdu ma virginité,
J'en requiers absoulte & pardon.

L'EVEQUE.

Belle fille, un point regardon.
Virginité avez perdue:
Vous fut elle à force tollue?

LA NONAIN.

Nenni, certes.

L'EVEQUE.

C'est mal alé, &c.

L'Evêque lui fait alors une belle exhortation: elle témoigne le plus sincere répentir, obtient l'absolution & fait la plus austere pénitence.

(*Septiéme Miracle.*) Un enfant, endormi sur le bord d'un puits, y est précipité par les Diables. La mere a recours à sainte Genevieve, qui implore la bonté de Jesus-Christ. Dieu ordonne à Michel & à Raphaël de retirer des mains des Diables l'ame de cet enfant. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ces Anges prétendent que c'est une injustice qu'on fait aux Diables; ils obéissent cependant, & l'enfant est ressuscité.

(*Huitiéme Miracle.*) Un valet, nommé Guillot, appelle sainte Genevieve à son secours, & la

prie de le racommoder avec ſon Maître : elle va le trouver ; mais il refuſe à la Sainte le pardon qu'elle demandoit pour Guillot. Il en eſt puni ſur le champ, & il eſt attaqué d'une maladie ſubite, dont il eſt gueri par le prieres de ſainte Genevieve. Il fait grace alors à ſon valet, & la pièce finit par les ſages conſeils que la Sainte donne à Guillot.

(*Neuviéme Miracle.*) Sainte Genevieve veut bâtir une Egliſe en l'honneur de ſaint Denis. Elle y trouve beaucoup de difficultés. Entr'autres, on lui repréſente qu'on n'a point de chaux. Elle ordonne auſſi tôt à deux hommes d'aller à Paris, ſur le grand-pont, & de lui rapporter ce qu'ils y entendroient dire. Ils y rencontrent deux bourgeois, dont l'un diſoit à l'autre, que ſous Montmartre, on venoit de découvrir deux fourneaux de chaux. La Sainte en envoie chercher, & fait travailler les ouvriers. Ils ſe ſentent bientôt preſſés par la ſoif : on va chercher des barils d'eau ; ſainte Genevieve les change en vin. Les ouvriers s'ennivrent, & cela ne produit rien de plaiſant.

(*Dixiéme Miracle.*) Un boiteux, un hydropique, un boſſu, un fievreux, un aveugle & quelques autres malades font à ſainte Genevieve le recit des différens maux qu'ils ſouffrent. Par ſes prieres, elle obtient de Dieu leur gueriſon : ils s'en retournent tous chez eux, en chantant les louanges du Seigneur.

(*Onziéme Miracle.*) Une vieille débauchée vole les ſouliers de ſainte Genevieve, & devient aveugle

gle pour avoir commis ce crime. Elle vient demander pardon à la Sainte, & recouvre la vue par son intercession : sainte Genevieve la prêche ensuite, lui fait voir toute l'horreur de la vie qu'elle méne, & enfin la convertit. La vieille, pénétrée des sages discours de sainte Genevieve, va se jetter aux pieds de l'Evêque de Paris, lui fait sa confession générale, obtient l'absolution, & méne après la vie la plus exemplaire.

1450.

JACQUES MILLET.

L'HISTOIRE DE LA DESTRUCTION DE TROIES, mise par personnages, & divisée en 4 Journées. PARIS, *Jean Bonhomme*, 1484, in-fol. *goth.*

La même. LYON, *Mathieu Huss*, 1485, in 4°. *goth.*

La même. PARIS, *Jean Driard*, 1498, in-fol. *goth.*

La même. (Sous ce titre.) *La destruction de Troyes la grande, le ravissement d'Heleine par Paris Alexandre, composée en rime Françoise, par Maître* Jehans Mehun, *premier inventeur de Rhetorique Françoise; avec les prouesses, noblesses & vertus du preux Hector, la damnable trahison commise par les Grecs, la description de fortune mobile & instable, nouvellement revue & corrigée, & très diligemment réduite en la vraie Langue Françoise, historiée d'histoires nouvelles, contenantes entierement les faits des Troyans & Grégeois.* LYON, Denis de Chassy, 1544, *in-fol.*

L'Editeur se trompe lourdement en attribuant cet

ouvrage à Jehan de Mehun : il eſt inconteſtablement de Jacques Millet.

(*Premiere Journée.*) Le Roi Priam envoie Anthenor en Gréce, pour redemander ſa ſœur Héſionne, que Thélamon a enlevée. Les Grecs la lui refuſent. Ce Monarque, indigné de cette injuſtice, cherche l'occaſion de s'en venger. Son fils Paris lui raconte qu'étant un jour ſur le mont Ida, Junon, Pallas & Vénus étoient venues le trouver, pour qu'il jugeât laquelle des trois devoit avoir le prix de la beauté ; qu'il l'avoit adjugé à Vénus ; & que par reconnoiſſance, cette Déeſſe lui avoit promis de le rendre poſſeſſeur de la plus belle femme de la Gréce. Priam ſaiſit cette occaſion de ſe venger, preſſe ſon fils de partir, & lui fait donner un vaiſſeau. Paris arrive chez Ménelas, Roi de Lacédémone, ſe fait aimer d'Hélene ſa femme, qui paſſoit pour la plus belle Princeſſe de toute la Gréce, & l'enleve. Ménelas au déſeſpoir, va trouver ſon frere Agamemnon, Roi d'Argos & de Mycenes : celui-ci fait aſſembler les Princes Grecs, leur apprend l'injure faite à ſon frere, les détermine à la guerre contre les Troyens ; & on le choiſit pour Général.

(*Deuxiéme Journée.*) Les Grecs arrivent devant Troyes. Proteſilaüs eſt tué dans le premier combat, dont l'avantage reſte aux Troyens. Dans une ſeconde affaire, Hector tue Patrocle, & Thoas eſt fait priſonnier. Dans une troiſieme, les Grecs ont l'avantage, pluſieurs chefs des Troyens y ſont tués, & An-

thenor fait prisonnier. On fait alors une tréve, & l'échange des prisonniers. Anthenor est changé contre Thoas & Briseida. Troïlus amoureux & aimé de cette Princesse, est obligé de la conduire lui-même au camp des Grecs ; ces deux amans se disent les adieux les plus tendres : enfin la tréve finie, on livre une nouvelle bataille. Achille tue Margariton, batard de Priam ; il combat après contre Hector, la foule le sépare : Hector rencontre Ajax & l'attaque. Achille arrive pendant que ces deux Princes combattent, & tue Hector par derriere : on porte son corps dans Troyes.

(*Troisiéme Journée.*) Achille profite d'un tems de tréve pour venir faire ses prieres sur le tombeau d'Hector ; il y rencontre Polixene, fille de Priam : & en devient amoureux, il la fait demander en mariage à Priam, qui paroît écouter ses propositions avec plaisir. Cependant Palamedes marche à la tête des Grecs, & attaque les Troyens. Deiphobus & Troïlus, tous deux fils de Priam, périssent dans ce combat. Quelques jours après, le Monarque Troyen fait dire à Achille, qu'il l'accepte pour son gendre. Achille s'empresse d'arriver au Temple pour s'unir avec sa Maîtresse ; mais il y est assassiné. Nouveau combat où Paris & Ajax se tuent mutuellement.

(*Quatriéme Journée.*) Ménelas va chercher Pirrhus, fils d'Achille, & l'engage à venir venger la mort de son pere ; il arrive avec ce jeune Prince dans le camp des Grecs. Panthasilée arrive en même-

tems dans celui des Troyens. Dans le premier combat, elle se signale par les exploits les plus éclatans ; mais enfin elle est tuée. Sa mort jette les Troyens dans un si grand découragement, qu'ils se réuniſſent pour engager Priam à demander la paix. Ce Roi ne veut point en entendre parler. Dans le même tems, Calchas propose à Agamemnon de faire construire le fameux cheval de bois. Ce Général en approuve l'idée. Dès qu'il est achevé, Sinon vient proposer à Priam de faire entrer le cheval dans Troyes. Priam y consent ; & la même nuit, les Grecs qui étoient renfermés dans ce cheval, s'emparent de la Ville, en massacrent les habitans, & le Roi lui-même. On sacrifie Polixene sur le tombeau d'Achille : Hecube au désespoir, se jette sur les Grecs, qui l'assomment à coups de pierres. Alors Ajax demande le Palladium pour prix de ses services ; on le donne à Ulisse : Ajax ménace beaucoup ce dernier. Le lendemain, on trouve Ajax mort dans son lit ; ce qui fait naître de violens soupçons contre le Roi d'Itaque, qui même s'enfuit la nuit suivante. Enée, obligé d'abandonner sa patrie, fait voile vers l'Italie ; & Anthenor vers l'Angleterre.

On trouve plusieurs manuscrits de cet Ouvrage. On lit cette ridicule note à la fin de celui qui est dans la Bibliothéque de Sorbonne. « Le siége que les Grégeois » tindrent devant Troyes la grand, dura par l'espace » de dix ans, neuf mois & huit jours ; & y eut de gens » morts, tant de Troyes comme de Gréce, dix-sept

» cent dix-sept mille & neuf cent : & il y avoit en la » Ville de Troyes, trente & deux Rois, sans le Roi » Priam, qui étoit Seigneur de tous ; & devant tenant » le siége y avoit soixante Rois, dont Agamemnon » étoit le Gouverneur & Principal par-dessus : & avoit » ladite Ville quarante lieues de long & huit de large.»

1468.

MYSTERE DU TREPASSEMENT NOTRE-DAME, in-4°, Mss. Je ne donnerai point d'extrait de ce Mystere de l'assumption, qui traite absolument ce même sujet.

1478.

LA PATIENCE DE JOB, *selon l'histoire de la Bible, comme il perdit tous ses biens par guerre & par fortune, & la grande pauvreté qu'il eut, & comme tout lui fut rendu par la grace de Dieu*, à 49 personnages, Mss. de 1478, in-4°.

La même. in4°. *goth.*

La même, imprimée. LYON, *Jean Didier*, in-16.

La même. ROUEN, *Romain Beauvais*, in-4°.

La même. TROYES, *Nicolas Oudot*, 1621, in-4°.

Dieu veut éprouver Job, & permet à Sathan de le tenter. Cet esprit malin part aussi-tôt pour inspirer au Roi de Sabée & aux Chaldéens, le dessein de piller les biens de Job. En effet bientôt après, on vient apprendre à Job, que le Roi de Sabée, d'un côté,

& les Chaldéens d'un autre, étoient entrés sur ses terres à main armée, s'en étoient emparés, & en avoient enlevé tous ses troupeaux. En même tems, un autre messager vient lui annoncer que la maison où il tenoit ses enfans, étoit tombée, & les avoit tous ensevelis sous ses ruines. Ces malheurs, coups sur coups, n'ayant point ébranlé la patience de Job, Sathan lui souffle la lepre; en un moment, il en est tout couvert; & comme il se trouve réduit à la plus grande misere, on le porte sur un fumier, où il est plus que jamais résigné à la volonté de Dieu. Sathan au désespoir de la constance inébranlable de Job, vient l'aborder sous la figure d'un pauvre, & lui demande l'aumône. Job n'ayant rien, lui donne une poignée des vers dont il étoit couvert, lui disant: Voila tout ce qui me reste. Sathan les va montrer à la femme de Job; & par son pouvoir, il fait ensorte qu'elles les prend pour autant de pieces d'or. Surprise de l'opulence de son mari, elle va le trouver, & l'accable d'injures, lui reprochant de la laisser mourir de faim, tandis qu'il a une si grande abondance d'or. Job écoute toutes les injures de sa femme, avec la même tranquillité. Enfin Dieu, touché de tous les maux qu'il endure si constamment, le guerit, & inspire à tous ses amis de lui faire des présens, ce qui rétablit Job dans sa premiere opulence.

1479.

L'INCARNATION ET NATIVITE' DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST, *laquelle fut*

montrée ainſi, que ci-après eſt écrit l'an 1479, les Fêtes de Noël, en la Ville & Cité de Rouen, à 78 perſonnages.

Ce Myſtere eſt diviſé en deux Journées. *Dans la premiere*, la Sibylle va puiſer de l'eau à la fontaine: elle eſt ſaiſie en cet inſtant d'un Enthouſiaſme Prophétique; on en avertit l'Empereur Octavian, (Auguſte) qui arrive pour entendre ſes prédictions. Alors elle annonce que le Sauveur du monde doit naître inceſſamment, & que l'inſtant de ſa naiſſance ſera déclaré par l'eau de cette fontaine, qui dans le moment ſera changée en huile. Dès qu'elle a ceſſé de parler, Auguſte ſe retire, & fait conſtruire un Autel à cette nouvelle Divinité. Bien des événemens ſe ſuccédent. Enfin Dieu voyant que *Juſtice* n'avoit pu trouver ſur la terre un mortel, qui par ſa vertu fut digne d'être la réparation néceſſaire pour effacer le crime d'Adam, ſe détermine à envoyer ſon fils pour expier les péchés des hommes; & il ordonne à l'Ange Gabriel d'aller annoncer à Marie, que ce ſera dans ſon ſein que naîtra le Rédempteur des humains. Cette Journée finit par les chants d'allegreſſe des eſprits céleſtes, en l'honneur de la naiſſance du Fils de Dieu.

Dans la deuxiéme, on voit avec beaucoup de détail la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Le Temple Apollin & celui du Capitole ſe détruiſent. Alors la Sibylle va trouver l'Empereur, & lui propoſe d'envoyer à la fon-

taine pour y remplir une cruche. On y va, & on la rapporte pleine d'huile. L'Empereur qui se rappelle la prédiction de la Sibylle, & qui apprend en même tems la destruction des deux Temples, demeure fort étonné. Enfin la Sibylle lui fait voir sur un Autel le portrait de la sainte Vierge, tenant son fils entre ses bras : ce tableau avoit été transporté sur cet Autel, sans que personne eut pu voir qui l'y avoit posé. Ces différens événemens ne permettent plus à l'Empereur de douter de la naissance du Sauveur : il lui offre à l'instant un sacrifice & l'adore. Le Mystere finit par les rejouissances des Bergers de Bethléem. *Ce Mystere est extrêmement rare.*

Vers 1480.

PIERRE BLANCHET, né à Poitiers en 1459, suivit le Palais dans sa jeunesse : il composa des Satyres, Rondeaux & Farces. Il reçut l'Ordre de Prêtrise à 40 ans, & mourut à Poitiers en 1519, suivant la plus commune opinion. C'est lui qui est Auteur de la Farce de Pathelin. On a fait une grande quantité d'Editions de cette Piéce. Je ne citerai que les principales ; c'est-à-dire, celles où l'on trouve quelques différences.

MAITRE PIERRE PATHELIN, à 5 personnages.

LE NOUVEAU PATHELIN, à 3 personnages.

LE TESTAMENT DE PATHELIN, à 4 personnages.

Ces trois Ouvrages totalement différens les uns des autres, ſont réunis dans un même Volume, imprimé à Paris, à l'enſeigne de ſaint Nicolas, *in*-12, *goth.*

MAITRE PIERRE PATHELIN ET SON JARGON, à 5 perſonnages. PARIS, *Jehan Herouf*, in 4°. *goth.*

MAITRE PIERRE PATHELIN, reſtitué à ſon naturel. PARIS, *pour Galiot Dupré*, 1532, in-16.

MAITRE PIERRE PATHELIN, de nouveau revû & mis en ſon naturel. PARIS, *Etienne Groulleau*, in-16.

LA VIE DE MAITRE PIERRE PATHELIN; enſemble ſon Teſtament, le tout par perſonnages, ROUEN, in-12.

LA COMEDIE DES TROMPERIES, FINESSES ET SUBTILITE'S DE MAITRE PIERRE PATHELIN, Avocat à Paris, Piéce comique, à 5 perſonnages. ROUEN, *Pierre Cailloué*, 1656, in-12.

LA FARCE DE MAITRE PIERRE PATHELIN, à 5 perſonnages, avec ſon Teſtament, à 4 perſonnages. PARIS, *Couſtelier*, 1723, in-12.

LE NOUVEAU PATHELIN, à 3 perſonnages, 1748, *in*-12, ſans nom de Ville, ni d'Imprimeur.

PATHELIN, AVOCAT, Comédie en 3 actes, en proſe, un Prologue & 3 Intermédes en vers. C'eſt l'ancienne Farce dont nous venons de parler, que

l'Abbé Brueys, en 1720, accommoda pour notre Théâtre, où elle eut le plus grand succès. Il a conservé le fond de la piece, & la plus grande partie des plaisanteries, & y a ajouté une intrigue d'amour entre le fils du Drapier & la fille de Pathelin. On ne représente plus, ni le Prologue, ni les Intermedes. On la trouve dans les Œuvres de Théâtre de l'Abbé Brueys.

PATELINUS, *nova Comedia*, (à 5 personnages.) *aliàs veterator è vulgari Linguâ in Latinam tradu&ta, per Alexandrum Connibertum*, &c. PARISIIS, Franciscus Stephanus, 1543, *in*-8°.

Le sujet de la Farce de Pathelin est si connu, que j'ai cru inutile d'en donner un extrait.

1486.

JEAN-MICHEL, Poëte Angevin, & premier Médecin du Roi Charles VIII, mort en Piedmont le 22 Août 1493.

LE MYSTERE DE LA CONCEPTION, *Nativité, mariage & annonciation de la Benoîte Vierge Marie, avec la Nativité de Jesus-Christ & son enfance, contenant plusieurs belles matieres, dont les noms sont en la Table* (à, 97 personnages.) PARIS, *Alain Lotrian*, in-4°. *goth.*

Ce Mystere commence par un procès agité devant Dieu, entre *Miséricorde* & *Paix* d'une part, qui requierent en faveur de l'homme l'indulgence Divine, & entre *Justice* & *Vérité* de l'autre, qui demandent la

damnation éternelle de l'humanité. Dieu décide pour les premieres, & prend la réſolution d'envoyer ſon fils ſur la terre pour le ſalut du genre humain. Joachim épouſe ſainte Anne. Après pluſieurs années de ſtérilité, Anne met au monde la Vierge, la préſente au Temple, la marie à ſaint Joſeph. La Vierge viſitée par Gabriel devient enceinte, va à Bethléem avec Joſeph, & y donne naiſſance à Jeſus-Chriſt. Les Bergers avertis par les Anges, les trois Rois conduits par une Etoile merveilleuſe, viennent adorer l'enfant : on le préſente au grand Prêtre Simeon. Cependant Hérode, excité par les Diables qui jouent un grand rôle dans cet Ouvrage, ordonne le maſſacre de tous les nouveaux nés. Joſeph & Marie fuyent en Egypte avec Jeſus, & n'en reviennent qu'après la mort d'Hérode. Jeſus eſt conduit au Temple de Jéruſalem, où il diſpute avec les Docteurs. Joſeph & Marie qui l'avoient perdu, & qui le cherchoient, le retrouvent dans le Temple & le ramenent. C'eſt à cette époque de la vie de Jeſus-Chriſt, que finit ce Myſtere. Dès que l'Auteur de cet Ouvrage n'a pas pour guide le nouveau Teſtament, ou la Tradition, il tombe dans des abſurdités, ou des indécences. Il fait Hérode Payen ; Cirinus, Gouverneur de Judée, Mahométan ; il met un chapelet au nombre des préſens, que les Bergers offrent à Jeſus-Chriſt ; les Diables diſent les injures les plus groſſieres ; Anne, Eliſabeth & Marie accouchent ſur le Théâtre, derriere un rideau, &c.

LE MYSTERE DE LA PASSION JESU-CRIST. (Jesus-Christ) joué à Paris & à Angiers. PARIS, *Driard*, 1486, in-fol. *goth.* (*Grosses Lettres.*)

Le même. PARIS, *Ant. Verard*, 1490, in-fol. *goth.*

Le même, sous ce titre. *Le Mystere de la Passion de notre Seigneur Jesus-Christ.* PARIS, *le Petit Laurens, pour Jehan Petit*, in-fol. *goth.* sans date.

Le même, sous ce titre. *Le Mystere de la Passion de notre Seigneur Jesus-Christ, avec les additions faites par très éloquent & scientifique Docteur, Maître Jehan Michel, lequel mystere fut joué à Angers Moult triomphamment, & dernierement à Paris.* PARIS, veuve Jehan Trepperel & Jean Jehannot, *in*-4°. sans date.

On trouve dans les 3 *Exemplaires* in-fol. *un Prologue capital, qui n'est pas dans l'*in-4°. *& dans celui-ci, une Table à la fin, qui n'est pas dans les* in-fol.

Ce Mystere est divisé en 4 Journées, qui chacune ont leurs Acteurs particuliers.

La premiere est à 87 personnages, & commence par un Prologue ou Sermon sur ces mots *verbum caro factum est* : ensuite saint Jean prêche dans le Désert, & il y baptise Jesus-Christ. Après, il se présente devant Hérode, à qui il reproche en face sa vie scandaleuse. Hérode le fait mettre en prison. Jesus-Christ, qui jusqu'alors avoit vecu ignoré, commence à se faire connoître par ses Sermons, & par plusieurs Miracles. Il choisit ses Apôtres, assiste aux noces de Cana, où il

change l'eau en vin ; il chasse les Marchands du Temple, & convertit Lazare. Dans le même-tems, Hérodias rappelle à Hérode son amant le serment qu'il lui avoit fait de lui accorder la premiere grace qu'elle desireroit : elle demande la tête de saint Jean-Baptiste. On la lui apporte sur le champ dans un plat : je ne parle point ici de toutes les extravagances que l'on fait faire ou dire aux Diables ; mais je crois que l'on doit observer que, pour rendre Judas plus odieux, l'Auteur annonce qu'avant de s'attacher à Jesus-Christ, il avoit d'abord tué le fils de son Roi, qu'ensuite il avoit assassiné son pere, & qu'enfin il avoit épousé sa mere.

La deuxieme est à 100 personnages. Jesus-Christ continue à faire des Sermons & des Miracles : il convertit Magdeleine, dont on décrit la vie, ressuscite Lazare, & se rend à Jerusalem, monté sur une anesse, que Judas conduit par le licol. Une chose à remarquer, c'est qu'à tous les repas où Jesus-Christ assiste dans cette journée, dans la précédente & dans la suivante, il ne manque jamais de dire son *benedicite*.

La troisieme est à 87 personnages. Jesus entre dans Jérusalem, monté sur son anesse, & suivi de tous ses Apôtres. Il prêche dans cette Ville : les Juifs, qui d'abord l'avoient reçu en triomphe, en sont indignés, & prennent la résolution de le perdre. Les Diables députent un de leurs chefs, pour séduire Judas, qui trahit & vend son Maitre pour trente deniers. Jesus fait la Cène avec ses Apôtres, & va prier au Jardin

des Olives, où les Juifs conduits par Judas viennent le saisir. Ses Apôtres l'abandonnent ; Pierre le renie. Jesus, traduit de Tribunal en Tribunal, est mené de la maison du Pontife Anne chez Caïphe, où il subit un interrogatoire. Plusieurs Juifs se présentent pour l'accuser, d'autres pour le défendre : enfin après une espéce de plaidoyerie, il est jugé coupable, & conduit chez Pilate, qui seul a droit de prononcer la sentence.

La quatrieme est à 105 personnages. Pilate examine & interroge Jesus ; pour se délivrer des cris des Juifs, qui demandent sa mort, il leur dit que cet homme étant né sujet d'Hérode, c'est à Hérode à le juger ; & sur le champ il le lui envoie. Hérode, satisfait de cette marque d'attention de Pilate, le lui renvoye ; & Jesus reparoit au Pretoire. Pilate qui ne peut se déterminer à le condamner à mort, croyant satisfaire les Juifs, & les engager à lui accorder sa grace, le condamne à être fouetté ; ensuite il s'adresse aux Juifs, & leur dit qu'ils doivent être contens du supplice qu'il vient de faire subir à Jesus, & qu'il ne peut se résoudre à le faire mourir ; les Juifs redoublent leurs cris, & demandent sa mort. Pilate ne pouvant plus s'en dispenser, le condamne à être crucifié, avec deux Larrons à ses côtés, dont l'un se convertit. Joseph d'Arimathie demande & obtient la permission d'embaumer son corps, & de l'enterrer. Jesus est mis dans le sépulchre, auprès duquel on place des Gardes. *C'est ainsi que finit ce Mystere.*

LA RÉSURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST, par personnages (au nombre de 80,) *comment il s'apparut à ses Apôtres, & à plusieurs autres; & comment il monta ès Cieux, le jour de son ascension.* PARIS, Alain Lotrian, *in*-4°. *goth.* sans date.

Après sa résurrection, Jesus-Christ apparoît successivement à la sainte Vierge, à la Magdeleine, à saint Pierre, à Joseph d'Arimathie, qu'il délivre de prison, où les Juifs l'avoient enfermé, pour le punir d'avoir enseveli son corps, aux Pélérins d'Emmaüs, aux Apôtres & aux Disciples. Toutes ces différentes personnes, & les trois Maries se rendent à la Montagne des Oliviers, d'où Jesus monte aux Cieux. L'Auteur le suit, & conduit les spectateurs dans le Paradis, où ils assistent au concert céleste, exécuté par les Anges, à l'occasion de l'arrivée du Sauveur. De-là il les ramene dans les enfers, où il les rend témoins du désespoir & des imprécations des diables; il remonte ensuite sur la terre, où Jesus envoie le saint Esprit à ses Apôtres, sous la forme de langues de feu. *C'est là où ce Mystere finit.*

Ces mêmes trois Mysteres; c'est-à-dire, celui de la Conception, celui de la Passion & celui de la Résurrection, sont imprimés dans un même volume; & sans pouvoir être séparés les uns des autres, sous ce titre: *Le Mystere de la Conception & Nativité de la Glorieuse Vierge Marie, avec le mariage d'icelle, la Nativité, Passion, Ré-*

ſurrection & Aſcenſion de notre Sauveur & Rédempteur Jeſus-Chriſt, joué à Paris, l'an de grace 1507, imprimé audit lieu pour Jehan Petit, Geoffroi de Marnef & Michel le Noir. 1507, *in-fol. goth.*

LE MYSTERE DE LA RÉSURRECTION DE NOTRE SAUVEUR JESUS-CHRIST. (On lit à la fin.) Ci finit le Myſtere de la Réſurrection de N. S. J. C. compoſé par *Jean Michel*, & joué à Angiers triomphamment devant le Roi de Cecile. PARIS, *Antoine Verard*, in fol. *goth.*

Ce Myſtere eſt totalement différent du précédent, quoique je les croie tous deux du même Auteur. Celui-ci eſt en 3 Journées, l'autre en une ſeule. Le dernier eſt à 114 perſonnages, le premier n'en a que 80 : cependant je me bornerai à l'extrait que je viens de donner. Il n'y a de différence que dans la diviſion & dans le ſtyle : il n'en eſt aucune dans le fond.

C'eſt d'après la Croix du Maine, que je donne *Jehan Michel*, Docteur en médecine, pour Auteur de ces trois différens Myſteres. Voici ce qu'en dit cet Auteur, page 248 de ſa Bibliothéque. *Jean Michel, Angevin, Poéte très éloquent & ſcientifique Docteur, a écrit en vers françois le Myſtere de la Paſſion de notre Seigneur. Ce Myſtere fut joué en la ville d'Angers avec beaucoup de triomphe & de magnificence, ſur la fin du mois d'Août, l'an 1486, auquel tems floriſſoit l'Auteur.* Monſieur de Beauchamps *qui attribue cet Ouvrage à un Jean Michel, Evêque d'Angers*, dit, page 122 de ſes recherches ſur les Théâtres de France, à l'article des Myſteres : *Jean Chichet mourut en odeur de ſainteté en 1447, & non en 1466, comme l'écrit Guy Pape. Jean de Beau-*

veau,

veau, son successeur, mourut en 1479 : ainsi la Croix du Maine a tort de dire que Jean Michel florissoit en 1486. Bouchet dans ses Epitres rapporte son Epitaphe.

Voi par après ce maître Jean Michel,
Qui fut d'Angiers, Evêque & Patron, tel
Qu'on le dit Saint : il fit par personnages
La Passion & autres beaux Ouvrages.

Messieurs Parfait, pour prouver que ce n'est point le Jean Michel, Evêque, qui est, comme l'avance Monsieur de Beauchamps, Auteur du Mystere de la Passion; & que c'est le Jean Michel, Docteur en médecine, celui dont parle la Croix du Maine, citent à l'article de ce Jean Michel, page 238 du deuxieme vol. de leur histoire du Théâtre François, plusieurs passages de différens Auteurs qui peuvent prouver que c'est le Médecin & non l'Evêque, qui est Auteur du Mystere de la Passion. Quelques recherches que j'aie faites, je n'ai pu rien découvrir qui constate d'une façon indubitable, quel est le véritable Auteur de ce Mystere. Cependant je me rangerois plus volontiers de l'avis de Messieurs Parfait; puisqu'en effet il n'est pas vraisemblable que la Croix du Maine avançât qu'un Auteur florissoit en 1486; lorsque l'on prouve que ce même Auteur étoit mort en 1447. Mais, pour allier ces différentes opinions, ne pourroit-on pas soupçonner que le Jean Michel, Evêque, étoit l'Auteur de la Passion, connue vers 1402; & que le Jean Michel, Médecin, corrigea, augmenta & fit imprimer cet Ouvrage. Il est incontestable que c'est ce dernier qui est Auteur du Mystere de la Conception, ainsi que de celui de la Résurrection.

1491.

LA VENGEANCE DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST, par perſonnages, *bien au long diviſée en 4 journées.* PARIS, *Antoine Verard*, 1491 in-fol. *goth.*

La même 1493 *in-fol. goth.* (*fig.*)

La même, ſous ce titre. *La Vengeance & Deſtruction de Jeruſalem*, par perſonnages, *exécutée par Veſpaſien & ſon fils Titus, contenant en ſoi pluſieurs Critiques Romaines, tant du Regne de Neron, Empereur, que de pluſieurs autres belles Hiſtoires.* PARIS, *Jehan Trepperel*, 1510, in-4°. *goth.*

L'on trouve au commencement de l'*in*-4°. une table qui n'eſt pas dans l'*in-fol.* & dans celui-ci, une Epitre Dédicatoire qui n'eſt pas dans l'*in*-4°. La fin de cette Epitre qui eſt en vers, nous apprend que ce Myſtere fut préſenté au Roi Charles VIII. Il eſt, comme je l'ai déja dit, diviſé en 4 Journées : chaque Journée eſt précedée d'un diſcours, que fait le meneur du jeu, ſur ce que l'on vient de voir, ou ſur ce qui va être repréſenté. Elle eſt terminée par un autre diſcours, où le même Acteur congédie l'aſſemblée, & la prie de revenir le lendemain.

Sujet de la premiere Journée. Après la mort du fils de Dieu, les habitans de Jeruſalem apperçoivent dans les airs des ſignes ménaçans. Annas & Cayphas les mépriſent. Pilate & ſa femme en ſont effrayés. Laucius & Carius, morts depuis quelques-tems, reſſuſcitent & viennent dans Jeruſalem, où ils apportent des let-

tres, qui constatent la vérité de la résurrection. Dans ce même-tems, Vespasian tourmenté par une lepre qui lui couvre tout le corps, sur le recit que lui fait un Ange, sous la figure d'un Pelerin, des miracles qu'opere journellement Jesus-Christ, envoie de Rome à Jerusalem, prier Pilate de lui envoyer quelque chose qui ait appartenu à Jesus.

Sujet de la deuxieme. Le Courier de Vespasian étant arrivé à Jerusalem, va trouver Pilate, qui lui témoigne son chagrin, de ne pouvoir envoyer à son Maître ce qu'il lui demande. Ce Courier fait tant de recherches pour trouver ce qu'il desire, qu'enfin il découvre Verone, qui inspirée par le Seigneur, se détermine à partir pour Rome, & à porter avec elle la Veronique, qui n'a pas plutôt touché Vespasian, qu'il est soudain gueri. Il fait des prieres à Jesus pour le remercier, & promet de vanger sa mort; ensuite il va trouver Tibere, à qui il conte sa guerison miraculeuse. Tibere touché, veut punir Pilate d'avoir fait mourir Jesus-Christ; il l'envoie chercher, & le fait mettre dans un cachot. Son valet lui apporte alors la robe de notre Seigneur, dont Pilate se vêtit : il paroît devant l'Empereur, qui au lieu de lui faire des reproches, lui fait au contraire mille caresses. On soupçonne l'artifice, on le dépouille de la robe miraculeuse; & aussi-tôt Tibere, reprénant sa colere, l'envoie en exil. On le méne à Lyon, où on l'attache au pilori; ensuite on le conduit en prison, d'où désespérant de pouvoir jamais sortir,

il se tue. Cependant Tibere meurt, Cayus lui succéde, l'Empire passe bientôt après à Claude ; & ensuite à Néron. Les Juifs se révoltent contre ce dernier, qui envoye Vespasian à la tête d'une armée pour les punir.

Sujet de la troisiéme. Néron fait couper la tête à Seneque, & prend le parti de faire mourir sa mere, à qui, au milieu d'un festin, il fait ouvrir le ventre : ensuite il fait mettre le feu dans Rome ; après, il fait écorcher deux Sénateurs : enfin le peuple las de toutes ses cruautés, se révolte, & Néron se tue.

Sujet de la quatriéme. Galba succéde à Néron. Vitellius & Othon lui disputent l'Empire. Ce dernier tue Galba & monte sur le Thrône. Bientôt après, ayant perdu une bataille contre son compétiteur Vitellius, il prend le parti de se tuer. Vitellius est proclamé Empereur ; mais les Romains, indignés de l'excès de ses débauches, l'assassinent. Cependant Vespasian continue le siége de Jerusalem, prend Cayphas & Annas prisonniers, & se rappellant la promesse qu'il a faite de vanger la mort de Jesus-Christ, il les fait mourir tous deux. Dans le même-tems, on vient lui annoncer que Vitellius est mort, & que le Sénat l'avoit élu Empereur. Il part aussi-tôt pour Rome, & laisse à son fils Titus le soin de poursuivre le siége. Ce Prince réduit la ville à une telle extrémité, qu'une femme ne pouvant résister à la faim qui la dévore, met son enfant à la broche, *comme un cochon de lait.* Titus s'empare de

Jeruſalem ; on met le feu au Temple, les ſoldats commettent mille cruautés ; & *le Myſtere finit.*

Vers 1500.

LE VIEL TESTAMENT, par perſonnages, *auquel ſont contenus pluſieurs Myſteres.* PARIS, *Jehan Petit*, in-fol. *goth.* (*fig.*)

Le même. *Pierre le Dru, pour Geoffroi de Marnef*, in-fol. *goth. fig.*

Le même. *Jehan Trepperel & Jehan Jehannot*, in-4°. 2 *vol. fig.*

Le même. *Jehan Real*, 1542, in-fol. *goth. fig.*

Cet Ouvrage eſt compoſé de 23 Myſteres différens.

Dans le premier, Dieu crée le Ciel & les Anges ; précipite dans les enfers Lucifer & les autres Anges rébelles ; crée enſuite le jour, la nuit, le Soleil, la Lune, les Etoiles, les arbres, les animaux, le Paradis terreſtre, puis Adam ; enfin il forme Eve d'une côte de notre premier pere, & la lui donne pour épouſe. Bientôt après, Sathan vient trouver Eve, & l'engage à manger du fruit défendu. Eve auſſi-tôt en porte à Adam, qui ſe laiſſe ſéduire, & en mange. Reconnoiſſant bientôt leur crime, ils vont ſe cacher. *Miſericorde* parle en vain en faveur de ces deux coupables ; Dieu n'écoutant que *Juſtice divine*, deſcend ſur la terre, donne à Adam ſa malediction, & ordonne à *Cherubin* de chaſſer Adam & Eve du Paradis terreſtre.

Dans le Deuxiéme, on repréſente le mariage de Caïn & d'Abel avec leurs ſœurs ; la jalouſie que conçoit Caïn, voyant que l'holocauſte d'Abel a été plus favorablement reçu que la ſienne ; & comme il ſe détermine à l'aſſaſſiner.

Dans le troiſiéme, pour punir les crimes des hommes, Dieu ſe détermine à les détruire par un déluge d'eau. Il envoie un Ange pour enlever Enoch, & pour ordonner à Noé de conſtruire une arche, & de s'y retirer. Auſſi tôt que le déluge a ceſſé, Noé ſort de ſon arche, & offre un ſacrifice au Seigneur : après quoi il plante la vigne. Ayant exprimé le jus de quelques grappes, il en boit la liqueur qui l'ennivre : il s'endort tout découvert. Cham le voyant en cet état, ſe mocque de ſon pere, qui le maudit, lui & toute ſa race.

Dans le quatriéme, Cham forme le projet de faire conſtruire la tour de Babel, pour n'avoir pas à redouter un ſecond déluge. On choiſit Nembroth pour chef de l'entrépriſe. Dieu confond leur projet, & les force d'abandonner cet ouvrage : enſuite Ninus, fils de Bélus, veut qu'on adore la figure de ſon pere. Nembroth ſe ſoumet des premiers à cette loi, & ſe charge de la faire exécuter. Il veut forcer Aram & Abraham à offrir l'encens à la nouvelle Divinité. Ces deux freres ayant refuſé d'y conſentir, ſont jettés dans un braſier ardent. Aram y eſt conſumé ; Abraham en ſort ſans aucun mal : & pour éviter de nouvelles violences, il ſe ſauve en Egypte, où le Roi Pharaon devient amou-

reux de Sarra, qu'il croit sœur d'Abraham, & l'enleve : mais apprenant bientôt après qu'elle est sa femme, il la lui rend.

Dans le cinquiéme, Abraham, ayant quitté l'Egypte, vient avec son neveu Loth, s'établir dans la Palestine, où il défait un Roi, qui ravageoit les terres de Loth. Bientôt après, Sarra affligée de n'avoir point d'enfans, propose à son mari Abraham, de prendre Agar pour concubine, afin de se procurer un héritier : elle se charge même de déterminer Agar : en effet cette fille y consent ; mais lorsqu'elle se voit enceinte, elle devient insolente vis-à-vis de Sarra ; ce qui détermine Abraham, sur les justes plaintes de sa femme, à la chasser de sa maison malgré sa grossesse. Un Ange se trouve sur le chemin d'Agar, lui ordonne d'être à l'avenir plus circonspecte, & la renvoie à Abraham qui la reprend.

Dans le sixiéme, Dieu irrité des crimes que commettent journellement les habitans de Sodome & de Gomorre, prend le parti de les faire périr par le feu du Ciel. *Misericorde* veut en vain implorer la clemence Divine. Dieu lui répond,

Sans tenir plet, (1)
Leur péché si fort me deplest,
Veu qu'il n'y a raison ne rime,
Qu'ils descendront tous en abîme.

Loth, par l'ordre d'un Ange, sort de ces deux villes

(1) Sans disputer davantage.

avec sa famille. Aussi-tôt l'arrêt Divin s'exécute. Une pluye de feu tombe sur ces deux villes criminelles, qui sont consumées par les flammes.

Dans le septiéme, l'on voit le sacrifice qu'Abraham veut faire de son fils. Je ne donnerai point ici d'extrait, me réservant à en parler sous l'année 1539; lorsque je rendrai compte du Mystere du sacrifice d'Abraham.

Dans le huitiéme, le mariage d'Isaac & de Rébecca, & la naissance d'Esaü & de Jacob.

Dans le neuviéme, Jacob craignant la fureur de son frere Esaü, se réfugie en Mésopotamie, où il devient amoureux de Rachel, fille de Laban, qui la lui promet en mariage, s'il veut le servir sept ans. Jacob y consent; & ce tems écoulé, il demande l'exécution de la promesse de Laban, qui fait apprêter le repas de noces. La nuit avancée, il dit à Jacob d'aller se coucher avec son épouse; mais quelle est la surprise de Jacob, lorsqu'il se reveille le lendemain matin, de ne point trouver Rachel dans son lit; mais Lia la sœur aînée de Rachel. Il va s'en plaindre à Laban, qui lui promet de lui donner aussi sa seconde fille, s'il veut le servir encore sept ans. Jacob s'y soumet; & au bout de ce terme, il épouse Rachel, & retourne en Palestine avec ses deux femmes.

Le dixiéme traite de la vendition de Joseph. Je n'en donne point ici d'extrait, ayant déja parlé d'un Mystere qui porte ce titre.

Dans le onzième, Moyse voyant que le Roi d'Egypte, Cordelamor, persécutoit les descendans de Jacob ; & craignant la fureur de ce Roi, se refugie chez Jetro, à qui il raconte les différens événemens de sa vie.

Dans le douzième, Moyse conduit les troupeaux de Jetro sur le mont Oreb : un Ange du Seigneur lui parle derriere un buisson, (qui brûle & qui est verd ;) & lui dit ce qu'il doit faire pour délivrer les enfans d'Israël. Aussi-tôt Moyse court avertir son frere Aaron ; & ils vont ensemble ordonner aux Israélites de se tenir prêts à partir la même nuit. Dès qu'elle est arrivée, ces peuples ayant Moyse à leur tête, quittent l'Egypte, & traversent la mer rouge à pied sec. Le Roi qui apprend leur fuite, les suit avec son armée ; & voulant passer de même au milieu de la mer, il est englouti avec tous les siens.

Dans le treizième, Moyse voyant les Israélites prêts à périr dans le désert, faute de provisions, implore la bonté du Seigneur ; ses prieres sont exaucées : la Manne tombe du Ciel. Ensuite Moyse monte sur le mont Sinaï, malgré les éclairs redoublés, qui partent de cette montagne, pendant qu'il y reçoit les dix commandemens de Dieu. Le peuple, jugeant par sa longue absence qu'il étoit mort, fabrique un veau d'or & l'adore. Moyse à son retour fait punir les coupables.

Dans le quatorzième, après la mort d'Hely, Samuel est élu grand Prêtre : il sacre Saül, qu'Israël reconnoît pour son Roi. Saül par sa mauvaise conduite, tom-

be dans la disgrace du Seigneur. Samuel va trouver le jeune David ; & lui dit que Dieu l'a désigné pour succéder bientôt à Saül. Ce Roi, tourmenté par les malins esprits, devient furieux : David le calme au son de sa harpe. Les Philistins entrent à mains armées sur les terres d'Israël, ayant le géant Goliat à leur tête ; David s'offre pour le combattre, & le tue d'une pierre lancée avec sa fronde.

Dans le quinzième, Saül, jaloux de David, cherche à le faire périr : cependant les Philistins rentrent dans son Royaume : il va consulter la Pthonisse, qui évoque l'ombre de Samuel. Ce Prophéte annonce au Roi, qu'il doit bientôt perdre la vie : en effet, il est tué dans un combat contre les Philistins ; son fils Jonathas l'est aussi. David, resté paisible possesseur de la Couronne, devient amoureux de Betsabée & en jouit. Craignant que son mari Urie ne s'apperçoive de cette intrigue, il l'envoie à l'armée, & écrit au Général Joab de le faire tuer à la premiere occasion. Le Prophéte Nathan vient trouver David, & lui annonce que le seigneur pour le punir de son crime, va l'accabler de malheurs : il apprend bientôt après, que son fils Ammon a violé sa fille Thamar ; & qu'Absalon, un de ses autres fils, a poignardé Ammon pour venger sa sœur. David chasse Absalon de sa présence ; Absalon se revolte contre son pere, & est tué dans un combat. Le Prophéte Gad vient de la part de Dieu ordonner à David de choisir entre un de ces trois fléaux, la famine

la guerre, la peſte. David, par eſprit de pénitence, voulant partager avec ſon peuple le poids de la vengeance céleſte, choiſit le dernier : enfin ſes prieres & ſon ſincere repentir appaiſent la colere du Seigneur, la peſte ceſſe. Bientôt après il meurt, & ſon fils Salomon lui ſuccéde.

Dans le ſeiziéme, Salomon demande à Dieu le don de ſageſſe & l'obtient : il en donne des preuves dans les différens jugemens qu'il prononce. La Reine de Saba, ayant entendu vanter ſa penétration ſinguliere, quitte ſes états pour venir l'admirer ; & après lui avoir entendu prononcer pluſiers ſentences, s'en retourne enchantée de ce grand homme.

Dans le dix-ſeptiéme, c'eſt l'hiſtoire de Job. Je ne donnerai pas non plus l'extrait de ce Myſtere, ayant déja parlé d'un qui porte ce même titre.

Dans le dix-huitiéme, des voleurs entrent dans la maiſon de Thobie & la pillent ; il ſe ſauve avec ſa femme & ſon fils. Sennacherib, Roi d'Aſſirie, promet à ſes Dieux de leur immoler ſes propres enfans, qui, ayant eu connoiſſance de l'exécrable vœu de leur pere, l'aſſaſſinent. On voit après paroître Raguel, qui cherche à conſoler Sarra, qui vient de perdre ſon ſeptiéme mari, ſans qu'aucun d'eux ait eu le tems de conſommer le mariage, puiſqu'ils ſont morts ſubitement au moment même de la célébration.

Raguel lui dit,

Comment va fille.

SARRA.

Toutte esplorée :
En moi n'y a ne jeux ne ris.
Vous sçavez que tous mes maris
Sont morts la premiere nuitée :
Je ne suis en rien viollée :
Et si fort je m'en desconforte,
Que bref je voudrois être morte.

On voit ensuite Thobie qui s'assied dans la rue sur une pierre. Des hirondelles font leurs ordures sur son visage : ce qui lui fait perdre la vue. Le jeune Thobie va chercher des remedes pour guerir son pere. L'Ange Gabriel les lui procure, & lui enseigne en même-tems le moyen d'épouser Sarra, dont il est amoureux, sans mourir comme ses prédécesseurs, d'abord après la célébration.

Dans le dix-neuviéme, les Médecins de Nabucodonosor n'ayant pu lui expliquer ses songes, il les fait mourir, & envoie chercher Daniel, qui sur le champ les lui interprête. Ce Roi en est si content, qu'il le prend dans la plus grande amitié, & lui donne toute sa confiance. Bientôt après il découvre au Roi les différentes friponneries des Prêtres du Dieu Bel : Nabucodonosor les fait tous mourir ; mais ensuite Daniel ayant fait périr un dragon monstrueux que le peuple adoroit, le Roi est obligé de l'abandonner à la fureur de ce peuple ; & on jette Daniel dans la fosse aux lions, d'où on le voit sortir sain & sauf, Dieu l'ayant préservé de la fureur de ces animaux.

Le vingtiéme eſt l'hiſtoire de Suſanne. Je n'en donnerai point d'extrait, ayant déja rendu compte d'un ouvrage qui porte le même titre. Je crois cependant devoir citer ici ces quatre vers que Suſanne dit aux filles qui la ſuivent aux bains.

Et pourtant une fille ſage,
Se doit montrer douce & honnête,
Sans ſouffrir qu'on la tate ou baiſe ;
Car baiſer attrait autre choſe.

Dans le vingt uniéme. Nabucodonoſor, irrité contre ceux qui refuſent d'adorer ſa Statue, ordonne au Général Holopherne d'aſſembler ſon armée ; & de faire mourir tout ceux qui ne lui rendront pas les honneurs divins. Ce Général ſoumet quelques villes ; mais Béthulie ſe défend. Enfin ayant arrêté le cours du fleuve qui entre dans cette ville, ſes habitans ſont obligés de promettre de la lui rendre dans cinq jours. Judith, ayant appris cette nouvelle, ſort de la ville magnifiquement parée. On l'arrête, & on la conduit au Général, qui en devient amoureux. Après un grand repas qu'il donne à ſa maîtreſſe, & où il s'enivre, il va ſe coucher, ordonne au valet de chambre qui le deshabille d'aller chercher Judith, & de la lui amener pour paſſer la nuit avec lui. Le valet lui dit en s'en allant,

Un beau petit holopherne
Ferez cette nuit.

HOLOPHERNE.

Point n'en doubte.

Judith arrive, & on la laiſſe ſeule dans la tente du

Général : elle, le voyant endormi, lui coupe la tête, & s'en retourne à Béthulie. Les Assyriens, ayant appris la mort de leur Général, vomissent mille injures contre les Béthuliens & s'enfuient.

Dans le ving-deuxiéme, Assuere donne un grand repas aux Seigneurs de sa Cour; & étant un peu en pointe de vin, il envoye chercher Vasthi son épouse, pour que ses convives puissent admirer sa beauté : Vasthi refuse de venir; ce qui met Assuere si fort en colere, que sur le champ il la répudie, & épouse Esther : ensuite il fait Aman son premier Ministre, & Mardochée son portier : celui-ci entend un jour un complot formé contre la vie du Roi, & va sur le champ en avertir Esther, qui en instruit son mari. On fait arrêter les coupables, & ils sont pendus. En reconnoissance du service que lui a rendu Mardochée, Assuere le fait monter sur un de ses plus beaux chevaux; & ordonne à Aman de le conduire par la bride, & de le mener ainsi en triomphe par toute la ville; ce qui met Aman dans un tel désespoir, qu'il conspire lui même contre le Roi. Sa conspiration ayant été découverte, Assuere le fait pendre.

Dans le vingt-troisiéme, est l'histoire de la Nativité de notre Seigneur Jesus-Christ. Comme sous l'année 1479, j'ai déja donné l'extrait du Mystere de l'Incarnation & Nativité de N. S. J. C. je n'en donnerai point de celui-ci, le précédent étant même traité avec bien plus de détails & de circonstances; & ce dernier n'ayant été vraisemblablement mis ici, que com-

me une eſpéce de liaiſon avec les Myſteres du Nouveau Teſtament.

1505.

LE MYSTERE DU CHEVALIER QUI DONNE SA FEMME AU DIABLE, à 10 perſonnages, repréſenté en 1505, *in-12. goth.*

Le ſujet de cet ouvrage eſt aſſez ſingulier. Un Chevalier, fort attaché à ſes plaiſirs, diſſipe follement tout ſon bien, & tombe dans la miſere. Le Diable vient lui propoſer de le rendre plus riche qu'il n'a jamais été, s'il veut lui vendre ſa femme. Après quelques conteſtations, le Chevalier ſigne de ſon ſang une promeſſe de la lui livrer dans ſept ans. Dès que le Diable eſt muni de cet engagement, il lui dit que pour qu'il le rende poſſeſſeur des richeſſes qu'il lui avoit promiſes, il falloit encore qu'il reniât Dieu : le Chevalier réſiſte long-tems ; mais enfin il céde. Le Diable alors lui dit, ce n'eſt pas tout encore, il faut auſſi que tu renies la Vierge. Le Chevalier, révolté contre cette derniere propoſition, n'y veut jamais conſentir, & brave avec la plus grande fermeté les menaces, & les inſtances de l'eſprit malin, qui ſentant bien qu'il ne le détermineroit jamais ſur cet article ; & que de plus il devoit être content de ce qu'il avoit déja obtenu, prend le parti de s'en aller, en lui recommandant d'être bien exact à la fin des ſept ans. Le tems s'écoule ; & le Chevalier voulant tenir ſa parole, ordonne à ſa femme de le ſuivre ; elle obéit, & voyant

une Eglise sur le chemin, elle demande à son mari la permission d'y entrer un moment, pour y faire sa priere : il le lui permet. Pendant le tems qu'elle prie Dieu, la sainte Vierge, sous la figure de cette Dame, va trouver le Chevalier, qui ne doutant pas que c'est sa femme, la méne à l'endroit où il devoit la livrer à Sathan. Le Diable qui la reconnoit, fait de grands reproches au Chevalier de l'avoir trompé, & de lui avoir amené Marie, au lieu de sa femme. Le Chevalier jure qu'il n'en sçavoit rien, & qu'il étoit dans la bonne foi. Marie dit à Sathan qu'elle avoit pris cette figure pour rétirer ces deux ames de ses mains, & lui ordonne de rendre la promesse signée du sang du Chevalier. Après bien des difficultés, Sathan est obligé d'obéir : il rend la promesse, & s'enfuit. La Vierge exhorte alors le Chevalier à changer de conduite, elle lui rend sa femme, & lui ordonne de mieux vivre dorénavant avec elle ; & *le Mystere finit.*

1506.

MORALITE' NOUVELLE DE *MUNDUS, CARO, DEMONIA*, *en laquelle verrez les durs assauts & tentations qu'ils font au Chevalier Chrétien ; & comme par conseil de son bon esprit, avec la grace de Dieu, les vaincra, & à la fin aura le Royaume de Paradis*, à 5 personnages.

Le Chevalier Chrétien, avec le secours de l'esprit, résiste aux tentations réitérées du Diable, du monde

&

& de la chair : il avoue à l'esprit que ce sont celles de la chair, qui lui coutent le plus à vaincre. Enfin cependant il en triomphe. Le monde & le Diable l'abandonnent alors ; & le Chevalier, pour être plus sûr de la victoire, se détermine à la mortifier sans cesse, & à lui refuser tout ce qu'elle lui demandera.

1508.

SIMON BOURGOIN (selon du Verdier,) ou BOURGOVIN, (suivant un Sonnet acrostiche qui se trouve à la fin de la Moralité ci-dessous) Valet de Chambre du Roi Louis XII.

L'HOMME JUSTE ET L'HOMME MONDAIN, *avec le jugement de l'ame dévote, & l'exécution de la Sentence.* Moralité à 82 personnages. PARIS, *Verard*, 1508, in-4°. *goth.*

Cet ouvrage est divisé en deux parties. Dans la premiere, la terre produit deux enfans qu'elle donne à *Fortune* & au *Monde* pour en prendre soin ; ces deux-ci les ménent à l'*Eglise*, qui les fait baptiser, & les remet entre les mains d'*Innocence* & de ses deux filles, *Enfance* & *Adolescence* : ils passent ensuite entre celles de *Cognoissance* ; enfin Dieu, prié par *Bonté* & *Justice* pour faciliter à ces enfans le chemin de salvation, envoie toutes les vertus sur la terre. Lucifer aussi-tôt fait sortir tous les vices des enfers. Ces deux jeunes gens livrés à leurs penchans, suivent des routes toutes opposées. Le Juste n'écoute que les conseils de

Cognoiſſance & de *Raiſon* : l'autre au-contraire ſe laiſſe ſéduire par les vices, qui font de vains efforts pour corrompre le Juſte ; il appelle les vertus à ſon ſecours, qui font fuir les vices : ils vont auſſi-tôt retrouver le mondain. Ce jeune homme, aveuglé par ignorance & la chair, s'ennivre avec *Glottonie* : *Perdition* l'engage de ſe livrer à *Luxure*, & de paſſer la nuit avec elle. Le lendemain matin, pour lui faire trouver plus d'attraits dans la compagnie de cette impudique, *Pareſſe* lui fait apporter un bon déjeuner. L'après-dîné, *Folle-plaiſance* & *Prodigalité* voulant lui procurer de nouveaux plaiſirs, l'engagent à jouer ; il perd bientôt tout l'argent que *Prodigalité* a pu lui fournir ; & perd même juſqu'à ſa robe. Furieux de ſon malheur, & livré à *Colere*, il vomit mille imprécations, *Envie* lui ſuggere alors d'arracher à *Tromperie* l'argent qu'il vient de perdre : n'ayant pu y réuſſir, il appelle *Avarice*, qui lui conſeille pour rétablir ſes affaires de s'adreſſer à *Uſure* & à *Simonie*, qui en effet le conduiſent bientôt au ſommet de la roue de fortune. Alors les vertus eſſayent encore de le retirer du chemin de *Perdition* ; mais en vain ; les vices qui l'obſédent ſans ceſſe, l'empêchent de les écouter : elles ont alors recours à la miſéricorde divine, & Dieu ordonne à *Adverſité*, *Néceſſité* & *Poureté* d'aller chez le Mondain, & de l'obliger par le moyen de *Miſere* à chercher *Repentance*. Dès que le Mondain les apperçoit, loin de s'humilier, il ſe révolte au contraire, & appelle de nouveau les

vices à son aide. Lucifer envoie *Larrecin* & *Infameté*, qui de concert avec lui, chassent *Adversité* & sa suite : cette derniere va trouver le juste qui la reçoit avec résignation, & prie *Patience*, *Diligence* & *Labeur* de le soutenir dans ses travaux. Enfin *Larrecin*, *Infameté* & *Reproche* conduisent le mondain à la reine de perdition, & lui déclarent toutes les mauvaises actions qu'il a faites, les vices viennent aussi l'accuser de tous les péchés qu'il a commis. Ce malheureux qui sent que ce sont eux qui l'ont conduit dans le précipice, les accable de reproches & de maledictions. N'ayant plus rien à faire avec lui, ils se retirent, & il reste uniquement avec *Impatience*, *Desconfort*, *Désespérance* & *Mallefin*. *Raison* & *Cognoissance* tentent encore un dernier effort : il ne les écoute pas, & se jette absolument entre les bras de *Désespérance*. Dieu ordonne alors à *Justice* & à *Sapience* de le juger. Après avoir bien examiné tous les différens crimes de ce pécheur endurci, ils le condamnent à mourir, & ordonnent à la mort d'exécuter cet arrêt. La mort obéit, la terre s'empare du corps du mondain, & les diables de son ame, qu'ils emportent en enfer, en vomissant un torrent de blasphêmes. La terre & la mort vont ensuite chez l'homme juste, qui les voyant, s'adresse d'abord à *Confession*. Dans ce moment, les vices font diverses tentatives pour le séduire ; mais lui, poursuit tranquillement sa confession, puis se livre absolument à *Bonne fin*. Alors la mort le frappe de sa faulx, la terre re-

çoit son corps, & son bon Ange porte son ame en Paradis pour y recevoir son jugement.

Dans la deuxiéme, l'ame du juste arrive à la porte du Ciel, chargée de deux besaces, dans chacune desquelles est un livre. L'un contient tout le bien qu'il a fait dans ce monde, & l'autre tout le mal qu'il y a commis. Elle y trouve saint Pierre assis dans une chaire, assisté de saint Michel, qui tient des balances de justice & de misericorde. Le Diable y arrive en même-tems, comme accusateur. *Justice* prend alors les deux livres, & les met dans la balance. Le livre du mal se trouve le plus pesant. L'ame se désespere : *Misericorde* la console, & va la présenter aux pieds du Trône du très haut. L'ame implore l'assistance de chaque Saint, & adresse particulierement sa priere à la Vierge, qui enfin obtient de Dieu sa grace. On lui en donne les lettres : *Misericorde* la ramene à saint Pierre, qui ayant mis ensemble ces lettres, & le livre des bonnes œuvres, trouve alors que le bassin, où est le livre des mauvaises œuvres est devenu le plus leger. Cependant il ordonne qu'avant que d'être reçue en Paradis, cette ame ira en purgatoire ; on l'y conduit. *Raison*, *Confort*, *Patience* & *Espoir* viennent l'y consoler. Dans la même vue, son bon Ange lui fait parcourir tous les différens endroits de ces lieux souterrains, il lui fait d'abord voir les enfers, où il lui montre des damnés de tous les états. Il la méne ensuite dans les Limbes, où l'ame s'attendrit sur le sort infortuné de ces

malheureuſes petites créatures : enfin il la ramene dans le purgatoire, où elle n'eſt pas plutôt rentrée, que l'Egliſe y arrive avec *Priere & Oraiſon*, qu'elle apporte de la part des Fidéles qui ſont ſur la terre. Auſſi-tôt l'ame eſt délivrée des peines du purgatoire, & monte au ſéjour des bienheureux.

1511.

PIERRE GRINGORE, dit Vaudemont, ou Mere-Sotte, Heraut d'armes du Duc de Lorraine. Quoique dans quelques titres de ſes ouvrages, ſon nom ſoit écrit Gringoire, ſon vrai nom eſt Gringore, puiſqu'il ne ſe ſert jamais que d'un huitain, quand il veut faire connoître ſon nom par les lettres initiales; & que l'I ne s'y trouve en aucun endroit. Sa deviſe étoit : *Tout par raiſon, Raiſon par-tout, Par-tout raiſon.*

LE JEU DU PRINCE des ſots, & mere ſotte, joué aux halles de Paris, le mardi gras, 1511, *in*-8°. *goth.*

Ce ſpectacle eſt compoſé d'une Sottie, d'une Moralité & d'une Farce. La Sottie commence par un cri qui eſt une eſpéce de Prologue compoſé de quatre ſtrophes de 9 vers, & d'une de 4. Elle eſt à 18 perſonnages.

On reveille le Seigneur de Pont-Alletz pour qu'il reçoive les principaux ſujets du Prince des ſots. Arrivent ſucceſſivement le Prince de Natez, le Seigneur des Joye, le Général d'Enfance, le Seigneur du Plat, le Seigneur de la Lune, les Abbés de Frevaulx & de Platte bourſe; & enfin le Prince lui-même, ſuivi du

Seigneur de *Gayeté*. Le Prince, après les avoir assurés de sa bienveillance, leur fait à tous des questions relatives à l'état qu'ils occupent dans le monde. En ce moment, *Sotte commune* arrive, qui vient lui porter ses plaintes, de ce que par tous les moyens les plus affreux, comme intrigues, trahisons, empoisonnemens, &c. l'Eglise veut lui ravir tout son bien. Le Prince donnant toute son attention aux plaintes de *Sotte commune*, est interrompu par l'arrivée de *Mere Sotte*, qu'on ne reconnoît pas, ayant par-dessus son habit de *Mere Sotte*, un habit comme l'Eglise. Elle confie alors à *Sotte occasion* & à *Sotte fiance*, que son intention est de s'emparer du temporel des Princes, & qu'elle va mettre tout en usage pour y parvenir. Sous la promesse des plus grandes dignités de l'Eglise, elle attire les Prélats dans son parti; mais les Seigneurs restent fidéles à leur Maître, ce qui occasionne une grande bataille entre les Prélats & les Seigneurs. Ce combat finit au moment même que ce Prince des sots impatienté de la fureur qui regne parmi les combattans, arrache à *Mere Sotte* les habits d'Eglise, sous lesquels elle étoit déguisée: celle-ci étant restée avec ceux de son état, est aussi-tôt reconnue : alors les deux partis honteux de s'y être ainsi laissé tromper par elle, se réunissent, & la chassent honteusement.

MORALITE' intitulée, *l'Homme Obstiné*, à 7 pers.

Le peuple François & le peuple Italien se reprochent réciproquement les malheurs où la guerre opi-

niâtre qu'ils se font, les plonge journellement, & conviennent que pour faire cesser ce fléau, il faudroit faire entendre raison à l'*Homme obstiné*. On y travaille ; mais en vain : *Punition divine* ne peut pas même réussir à le persuader : en même tems *Simonie* & *Hypocrisie* arrivent, qui vantent leur pouvoir chez les deux nations. *Punition divine* veut alors faire ouvrir les yeux à ces deux peuples ; elle n'y réussit pas : & ce peuple se livre plus que jamais à ces deux perverses créatures. Enfin les *Démerites* entrent sur la scene, & font des portraits si ressemblans de tous ceux qui y sont, qu'ils s'y reconnoissent, & se convertissent. *Simonie* & *Hypocrisie* sont même si frappées de ce qu'elles viennent d'entendre, qu'elles promettent de ne plus employer leurs talens dangereux. L'*Homme obstiné* reste seul dans son endurcissement, ce qui n'empêche pas qu'on ne cherche les moyens de rétablir le bon ordre.

FARCE intitulée, *Faire vaut mieux que dire*, à 6 personnages.

Doublette, femme de Raoullet, vigneron fort vieux, se plaint de ce que sa vigne demeure en friche, faute d'être façonnée, son mari se met en colere d'un pareil reproche, & dit,

Qui la vouldroit
Servir à son gré, il fauldroit
(1) Houer la vigne, jour & nuit.

Après, il s'en va. Doublette alors appelle un ouvrier nommé *Dire* ; mais comme tout son mérite con-

(1) Labourer.

siste dans le babil ; & qu'il n'effectue rien de ce qu'il promet, elle le renvoie, & en fait venir un autre appellé *Faire*, qui tient tout ce qu'il a promis, ce qui satisfait fort Doublette. Son mari revient & la gronde beaucoup de se servir de cet homme qu'il n'aime pas. Malgré les représentations de son valet *Mausecret* qui cherche à éviter un éclat entre le mari & la femme, il va en porter ses plaintes au Seigneur de Valletreu, qui ayant écouté les raisons de *Raoullet* & celle de *Doublette*, prononce en faveur de la derniere, qui en est aussi satisfaite, que son mari en est affligé.

Nota de ces trois ouvrages, les deux premiers sont allégoriques aux différens qui étoient alors entre le Pape Jules II & le Roi Louis XII. C'est même ce Pape qu'on a voulu désigner dans la Moralité, sous le nom de l'*Homme obstiné*.

Il y a encore du même Gringore un autre ouvrage, à 3 personnages, intitulé *les Menus Propos*, imprimé à Paris, chez *Jehan Trepperel*, in-4°. *goth.* Je crois qu'on peut les regarder comme une espéce de Farce allégorique & critique. Les personnages ne sont distingués que par premier, deuxiéme & troisiéme. On trouve à la fin ces deux vers ci :

Vous tous, qui nous avez ouy,
Pour Dieu, ne nous excusez pas.

ce qui me fait présumer que cet ouvrage a été représenté. Messieurs Parfait & de Beauchamps n'en ont point parlé. Je n'y ai rien trouvé qui méritât qu'on en donnât l'extrait.

NICOLE DE LA CHESNAYE.

LA CONDAMNATION DES BANQUETS, *à la louange de diette & sobriété pour le profit du corps humain :* Moralité à 38 personnages.

L'objet de cette Moralité est de prouver combien il est dangereux de trop manger. On voit à la fin le procès en forme juridique de *Banquet* & de *Souper*. Il est instruit devant *Expérience*, qui est le principal Juge. On accuse devant elle, *Banquet* & *Souper* d'avoir fait mourir quatre personnes à force de manger. *Expérience* condamne *Banquet* à être pendu : c'est *Diette* qui est chargé de l'office de bourreau. *Banquet* demande à se confesser, on lui amene le beau Pere Confesseur : il fait sa confession publiquement, il marque le plus grand repentir de sa vie passée, & dit son *Confiteor*. Le beau Pere Confesseur l'absout : & *Diette* après lui avoir mis la corde au col, le jette de l'échelle, & l'étrangle. *Souper* n'est condamné qu'a porter des poignets de plombs, pour l'empêcher de pouvoir mettre trop de plats sur la table : il lui est défendu aussi d'approcher du *Dîner* plus près que de six lieues, sous peine d'être pendu s'il contrevient à cet arrêt. *Souper* est fort content de n'avoir été condamné qu'à cette punition, & jure d'observer la sentence avec la plus grande exactitude.

On trouve cette Moralité à la fin d'un vol. intitulé, *la Nef de Santé, avec le gouvernail du corps humain, & la condamnation des banquets, à la louange de* Diepte & Sobriété ; & *le Traité des passions de l'ame.* PARIS, pour Antoine Verard, in-4°. goth. Ni la Croix du Maine,

ni du Verdier n'ont parlé de ce *Nicole de la Chesnaye*. Le premier cite seulement, à la lettre N, pag. 927, de sa Bibliothéque, *la Nef de Santé, avec la condamnation des Banquets*, parmi les livres d'Auteurs incertains.

SOTTIE *à 10 personnages, jouée à Geneve, en la Place du Molard, le Dimanche des Bordes, l'an 1523.*

Folie paroît vêtue de noir, & raconte que le sujet de son Dueil vient de la mort de *Bontemps*. La Poste vient à cheval apporter une lettre de ce *Bontemps*, dont on déploroit la perte. On lit cette lettre, & on y répond. *Folie* conseille à ses enfans de continuer leurs jeux, puisque *Bontemps* vit encore. Il cherchent leurs anciens habits de caractere, & ne les trouvent plus. *Folie* leur offre sa chemise pour faire à tous des beguins. On coupe différens morceaux de cette chemise; & l'on dit à cette occasion quelques grossieretés. Lorsque les Acteurs sont prêts à jouer, ils s'apperçoivent qu'il manque l'oreille droite à tous leurs bonnets : ils prennent le parti de s'amuser à boire, au lieu de représenter une Farce, en attendant l'arrivée de *Bontemps*, qu'on a invité à venir.

SOTTIE *à 9 personnages, jouée le Dimanche après les Bordes, en 1524, en la Justice, pour ce que le Dimanche des Bordes faisoit gros temps.*

Les Acteurs ayant leurs beguins sur la tête, mais sans l'oreille droite, commencent par quelques proverbes & rappellent l'histoire de la *Sottie* précédente. Après quoi ils font venir grand-mere *Sottie*

qui leur ordonne de travailler chacun à leur métier. Elle les conduit au *Monde*, qui les prend tous à son service. Il veut éprouver leur adresse, & paroît mécontent de tous leurs ouvrages. Le *Savetier* fait des souliers trop étrois, le *Couturier* des habits trop serrés ou trop larges, le *Prêtre* dit des Messes ou trop longues ou trop courtes, &c. Ils jugent par ces contradictions que le Monde est malade, & lui conseillent de consulter un Médecin : il leur donne de son urine, qu'ils portent à un Docteur. Celui-ci décide que le monde a le cerveau blessé : il vient visiter son malade, & lui fait plusieurs questions sur son état. Le Monde lui répond que ce qui lui trouble le plus la tête, c'est l'idée d'un déluge de feu, qui doit un jour le consumer : le Médecin lui dit,

Et te troubles-tu pour cela ?
Monde, tu ne te troubles pas
De voir ces larrons attrapars,
Vendre & acheter bénéfices;
Les enfans ez bras des nourrices,
Estre Abbés, Evêques, Prieurs,
Chevaucher trés bien les deux sœurs,
Tuer les gens pour leurs plaisirs,
Jouer le leur, l'autrui saisir,
Donner aux flatteurs audience,
Faire la guerre à toute outrance
Pour un rien entre les chrestiens.

Le Monde congédie le Médecin; & pour se guerir, il se livre aux foux. En effet, on lui donne l'habit de la Folie, & il reprend toute sa gaieté.

On trouve ces deux piéces imprimées ensemble,

& en vers, dans un petit vol. *in-12.* sans nom de ville ni d'Imprimeur, & sans date.

1527.

JEAN PARMENTIER, bourgeois & marchand de la ville de Dieppe, né en 1494, mort en 1530, dans l'isle de Sumatra.

MORALITE' TRE'S EXCELLENTE AL'HONNEUR DE LA GLORIEUSE ASSUMPTION NOTRE DAME, *jouée à Dieppe, le jour du Puy de ladite Assumption, l'an de grace 1527. Maître Robert le Bouc, Bailli de ladite ville, Prince du Puy, & maître de ladite Fête pour sa troisiéme année.* PARIS, rue de Sorbonne, 1531, *in-4°. goth.* Moralité à 10 personnages.

Le sujet de cette Moralité est le même que celui du Mystere de l'Assumption dont j'ai parlé. Il y a quelques différences dans la maniere dont il est traité.

Après quelques Dialogues entre la *Bien Parfaite* & les autres acteurs, *Bien Souverain* ayant demandé à *Bien Triomphant* s'il doit épouser *Bien Parfaite*, & celui-ci l'ayant approuvé, il lui ordonne de l'aller chercher dans son char : elle arrive chez *Bien Souverain* qui l'embrasse, & la couronne Reine du Ciel.

1530

ANTOINE CHEVALET, Gentilhomme du Dauphiné.

LA VIE DE SAINT CHRISTOPHE *élégamment composée en rime Françoise, & par personnages, par Maître* Chevalet, *jadis Souverain Maître en telle composition.* GRENOBLE, *1530, in-fol.*

Ce Mystere est divisé en 4 journées. On voit dans *la premiere*, les différens événemens de la guerre, que l'Empereur Diocletian a contre Danus, Roi de Lyssie : enfin la paix que fait l'Empereur pour retirer des mains de ce Roi, un prisonnier qu'il venoit de faire. Dans cet instant arrive le géant *Reprobe*, qui vient offrir ses services au Roi de Cananée, allié du Roi de Lyssie.

Dans la deuxiéme, Reprobe ne voulant s'attacher qu'au plus puissant Monarque, quitte le service du Roi de Cananée, & va s'offrir au Roi de Damas, dont la Cour lui paroît plus brillante. Ce Roi accepte ses services avec grand plaisir ; mais un jour que l'on parloit du Diable devant ce Monarque, Reprobe s'étant apperçu qu'il faisoit le signe de la croix, il lui en demande le motif. Le Roi lui ayant répondu que c'étoit pour se préserver d'un si redoutable ennemi, il le quitte à l'instant pour aller se dévouer au service du Diable. Il part pour chercher ce nouveau Maître, il ne tarde pas à le rencontrer, & il se donne à lui. Quelque tems après, ils rencontrent une croix sur leur chemin : Reprobe ayant remarqué que le Diable cherchoit avec soin à l'éviter, il lui en demande la raison : c'est, lui répond le Diable, que cela me rappelle le souve-

nir d'avoir été autrefois vaincu sur un bois taillé de cette maniere. Reprobe n'hésite pas ; il quitte aussi-tôt le Diable, & va chercher son vainqueur : il s'en informe à tout ce qu'il rencontre ; personne ne peut le lui enseigner. Il trouve enfin un Hermite, qui lui apprend que c'est Jesus-Christ qui est ce vainqueur, & que s'il veut le servir, il est nécessaire qu'il embrasse la religion chrétienne. Reprobe se la fait expliquer par l'Hermite : il en trouve la morale fort belle ; mais un peu austere, & difficile à suivre ; cependant il prend une telle amitié pour cet Hermite, qu'il veut s'instruire & s'éprouver ; il lui promet même d'obéir à tout ce qu'il voudra lui prescrire. L'Hermite lui ordonne d'aller sur le bord du fleuve, & de s'y tenir pour passer sur ses épaules tous ceux qui auroient besoin de le traverser : il y va, & exécute ponctuellement tout ce qu'on lui a prescrit. Sur le soir, arrive un jeune enfant qui vient pour passer le fleuve : Reprobe le charge sur ses épaules, & ne craint pas d'en être fatigué. Cependant à peine est-il au milieu de ce fleuve, qu'il se sent prêt à succomber sous le poids surnaturel de cet enfant ; il en est dans le plus grand étonnement ; mais alors Jesus-Christ se fait connoître & se montre environné des rayons de gloire, après il disparoît. Reprobe frappé de ce qu'il vient de voir, va se jetter aux pieds de l'Hermite, lui demande & obtient le Baptême, & reçoit sur les Fonds le nom de Christophe.

Dans la troisiéme, le Roi de Lysie, qui persécute

les chrétiens, ayant appris que Reprobe avoit embrassé leur religion, l'envoie arrêter, & le fait paroître devant lui. Il fait tout ce qu'il peut pour se l'attacher & l'engager à reprendre le culte des faux Dieux ; mais en vain : Christophe est inébranlable, & convertit même, par ses discours & sa fermeté, plusieurs Seigneurs de Lyssie que le Roi fait aussi-tôt mourir. Cependant désirant toujours gagner Christophe, il envoie dans sa prison les deux plus jolies filles de la Cour pour le séduire. Christophe non-seulement résiste à leurs caresses, mais même les prêche si bien qu'il les rend chrétiennes, ce qui met le Roi dans une si grande colere, qu'il les envoie toutes deux au supplice.

Dans la quatrième, Danus, furieux de n'avoir rien gagné sur l'esprit de Christophe, ni par ses promesses, ni par l'attrait des plaisirs, lui fait éprouver divers tourmens, auxquels il résiste avec le même courage & la même résignation aux volontés de Dieu ; ce qui redouble la colere du Roi, qui enfin ordonne à ses archers de le percer à coups de fléches : mais Dieu permet que ces fléches soient sans effet, & retombent à ses pieds, sans lui avoir fait la moindre blessure ; la derniere même rebondit sur son corps, & va créver l'œil du Roi. Christophe lui adresse alors la parole, & lui dit : jamais vous ne pourrez recouvrer votre œil, qu'en le lavant dans mon sang. Danus lui fait aussi tôt trancher la tête, & n'a pas plutôt baigné son œil avec le sang du Martyr, qu'il recouvre la vue. Touché de ce Miracle,

il abjure ſes faux Dieux, & reçoit le Baptême. L'empereur Diocletian, le plus grand ennemi des chrétiens, ayant appris la converſion de Danus, lui déclare la guerre, & entre dans ſes Etats à la tête d'une armée formidable. Le Roi, plein de confiance aux Reliques de ſaint Chriſtophe, qu'il fait marcher à la tête de ſon armée, va au devant de Diocletian, le combat & le défait. L'Empereur au déſeſpoir, abdique la Couronne; & le *Myſtere finit* par les actions de grace que les chrétiens rendent à Dieu & au ſaint Martyr, par l'interceſſion duquel ils viennent de remporter cette grande victoire.

1532.

GUILLAUME COQUILLARD, Official de Rheims. Cet Auteur a compoſé pluſieurs ouvrages en vers. J'ai cru pouvoir mettre ces deux-ci au rang des piéces dramatiques. On y voit pluſieurs Acteurs, & on y trouve une action. Ni Meſſieurs Parfait, ni Monſieur de Beauchamps n'en ont parlé.

LE PLAIDOYER D'ENTRE LA SIMPLE ET LA RUSE'E.

Les perſonnages de cette eſpéce de Drame ſont le Juge Maitre Simon & Maitre Olivier Avocat, quelques Conſeillers & l'Acteur. Le fond du plaidoyer conſiſte à ſçavoir à qui doit appartenir un galant nommé le Mignon, que la femme ſimple avoit à ſon ſervice; & que la ruſée lui avoit enlevé. Le Juge ordonne aux Avocats de plaider leur cauſe. Maitre Simon Avocat, de la ſimple, commence.

Et

Et premier, il eſt vérité
Que la nature feminine
La plûpart du tems eſt encline
A apperer le maſculin.

Sur ce principe, il juſtifie ſa partie de s'être choiſi un amant, raconte tout ce qu'elle a fait pour lui, & ſe recrie contre l'injuſtice de la ruſée, qui le lui a ravi. Maître Olivier de ſon côté dans ſon plaidoyer, défend cette derniere : après les avoir entendus ſucceſſivement, le Juge prend l'avis des Conſeillers, & appointe l'affaire.

L'ENQUETE D'ENTRE LA SIMPLE ET LA RUSE'E. Cette piéce eſt une ſuite de la précédente. Une eſpéce de Rapporteur, s'adreſſe au Juge, & lui rappelle le plaidoyer qui fut fait devant lui il y a un an, à l'occaſion du procès, entre la ſimple & la ruſée, qui fut appointé. Il lui dit qu'il a fait une enquête ſur cette affaire, & demande au Juge de la terminer. Celui-ci ordonne au Greffier de lire les dépoſitions des témoins : les Avocats des parties ſe préſentent, l'un pour récuſer les témoins, l'autre pour les ſoutenir. Ces témoins ſont au nombre de ſix, dont le Greffier rapporte les dépoſitions d'une maniere groteſque. Il y a entr'autres un Prêtre & un Religieux, qui diſent des choſes fort ſingulieres. Il paroît, par les différens témoignages, que la ſimple étoit autoriſée à demander d'être maintenue dans la poſſeſſion de ſon mignon ; mais comme ce n'eſt ici qu'une enquête, la Piéce finit ſans que le Juge porte

un jugement définitif : les témoins prennent tous des titres bizarres & comiques. Je ne rapporterai que ceux du ſixiéme.

Maître Mathieu de Hocheptune,
Receveur de riffle pécune,
Réformateur de cocus,
Grant couſin de Happe la lune,
Eſpicier de dragée commune,
Et marchand de moules à culs,
Scelleur de harnois eſmoulus,
Greffier ſur le fait des eſleus,
Eſcrivant en lettre de forme,
Patron des enfans diſſolus,
Notaire en parchemin de corne, &c.

Ces deux piéces ſe trouvent dans un vol intitulé, *s'Enſuivent les Droits Nouveaux*, &c. PARIS Jehan Baptiſte, *in*-4°, *goth.*

1536.

ROGER DE COLLERYE, homme très ſçavant né à Paris, & Sécretaire de Monſieur l'Evêque d'Evreux.

SATYRE POUR LES HABITANS D'AUXERRE, A L'ENTRE'E DE LA REINE EN CETTE VILLE. PARIS, *Pierre Roſſet* 1536, in8°.

Le Peuple François & Joyeuſeté célébrent la paix qui vient de ſe conclure. Le vigneron & Janin font la Satyre du boulanger & des uſuriers. Bontemps arrive, & leur annonce à tous qu'ils vont goûter en paix le plaiſir & la tranquillité ; & qu'il ne quittera jamais le Peuple François, tant qu'il ſera ſage. Voilà toute la morale de cette piéce, qui eſt fort courte, & qui n'a nulle gayeté. Pour en faire connoître le ſtyle, je vais

citer les vers, que Bontemps dit en entrant sur le théâtre.

Vive le Roi, vive le Roi,
Et tous bons compagnons & moi,
Je suis Bontemps, qui d'Angleterre
Suis ici venu de grand terre
En ce pays de l'Auxerrois.
J'ai gouverné Princes, Ducs, Rois,
Déçà, de-là en plusieurs lieux,
Et ay veu des cas merveilleux,
Qui n'est jà besoin de les dire.

1536.

ARNOUL GREBAN, né à Compiegne, & Chanoine du Mans.

SIMON GREBAN, son frere, né au même lieu, Moine de saint Richer en Ponthieu, Docteur en Théologie, Sécretaire de Charles d'Anjou, Comte du Maine, vivoit sous Charles VII, & est mort au Mans, où il est enterré dans l'Eglise Cathédrale de saint Julien, devant l'image de saint Michel. Le premier Greban avoit commencé le Mystere *des Actes des Apôtres* : le second l'acheva ; & depuis, *Pierre Cuvret*, ou *Curet*, Chanoine de l'Eglise du Mans, y fit quelques corrections.

ORDRE DE LA TRIOMPHANTE ET MAGNIFIQUE MONTRE DU MYSTERE DES SS. ACTES DES APOTRES, *faite à Bourges le Dimanche dernier jour d'Avril 1536* : (*après ce titre, on lit cette espéce de Note.*) « Ne pensez pas, Lecteur, que » cette Montre soit une fable. Il est certain qu'elle a » été réduite de point en point, selon la vue d'œil : & » voudrois bien que Dieu tout-puissant vous eût per-

» mis de la voir : lors vous direz que l'Auteur de ce Recueil a plus laiſſé qu'il n'en a mis. *In-fol.* Mſſ. »

Ceux qui liront cette Relation, auront de la peine à croire ce que l'Auteur avance dans ſa Note, qu'il en a plus laiſſé que mis. Cette Relation au contraire leur paroitra ſans doute exagérée, puiſque certainement il eût fallu pluſieurs millions, pour fournir à toutes les magnificences dont elle fait mention.

LE TRIOMPHANT MYSTERE DES ACTES DES APOTRES, *tranſlaté fidélement à la vérité hiſtoriale écrite par ſaint Luc à Theophile, & illuſtré des légendes authentiques & vies des Saints reçues par l'Egliſe, le tout ordonné par perſonnages.* PARIS, Nicolas Couſteau, 1537, *in-fol. 2 vol.*

Le même, même lieu, même date & même forme.

Cet exemplaire abſolument conforme au précédent, eſt cependant très précieux par une ſingularité qui s'y trouve, c'eſt qu'entre la page 167, & la page 168 du premier volume, on trouve un feuillet imprimé au recto & au verſo, en très petits caracteres gothiques, & totalement différens de ceux du corps de l'ouvrage. C'eſt vraiſemblablement une augmentation ajoutée après la premiere repréſentation, elle continue l'action, ce feuillet n'eſt point chiffré. On trouve encore après la page 169, trois feuillets imprimés au recto & au verſo, avec les mêmes petits caracteres gothiques, & le recto d'une quatriéme, ce qui forme une addition bien conſidérable, qui continue auſſi l'action, & qui ſe rejoint aux mêmes cinq vers que l'on trouve au recto de la page 170 de l'exemplaire précédent ; & c'eſt par ces

cinq vers que se termine le quatriéme livre ou premier volume.

Le même, sans les additions. Arnoul & Charles les Angeliers. 1540, *in* 4°. *goth.* 2. *vol.*

Le même sous ce titre, LES CATOLIQUES ŒUVRES ET ACTES DES APOTRES, *rédigez en écrit par saint Luc, Evangeliste & Historiographe député par le S. Esprit, celui S. Luc écrivant à Theophile, avec plusieurs histoires en icelui inserez, des gestes des Césars, & les desmonstrances des figures de l'Apocalipse vues par saint Jean Zebedée, en l'isle de Pathmos, sous Domitian Césa, avec les cruautés, tant de Néron que d'icelui Domitian; le tout vu & corrigé bien & décemment selon la vraie vérité, & joué par personnages, à Paris en l'hôtel de Flandres, l'an 1541.* PARIS, Arnoul & Charles les Angeliers. 1541, *in-fol.* 2 *vol.*

Cette édition différe des deux précédentes. On en a retranché l'avis d'Alabat, le prologue & les tables; & l'on a ajouté une balade au nom des quatre entrepréneurs dudit Mystere, avec un répertoire du nom des Acteurs contenus au jeu des actes des Apôtres. Elle est aussi divisée en 9 livres, & en 2 vol.; mais dans les premieres éditions, le premier volume contient 4 livres, & le deuxiéme les 5 derniers; & dans celle-ci, les 5 premiers livres forment le premier vol. & les quatre autres le deuxiéme. C'est aussi à la fin de cette édition que l'on trouve le *Mystere de l'Apocalipse*, par *Louis Choquet*, duquel je parlerai sous l'année 1541.

Premier livre, après l'Ascension de notre Seigneur, les Apôtres élisent Mathias pour remplacer Judas.

Pendant qu'ils sont rassemblés, le saint Esprit descend sur eux. Encouragés par ce secours Divin, ils vont prêcher au milieu du Temple, & font plusieurs Miracles. Les Pharisiens & les Scribes par leurs intrigues les font mettre en prison; mais on les en fait sortir bientôt après, en leur enjoignant cependant de ne plus prêcher. Loin de se soumettte à cet ordre injuste, les Apôtres au contraire se sentent animés d'un nouveau zèle, prêchent tous les jours, & convertissent plusieurs Juifs. Saint Pierre guerit un aveugle, & chasse le Diable du corps d'un possédé.

Deuxiéme. Saint Etienne est conduit devant Cayphe par des Docteurs Juifs, qu'il avoit confondus dans une dispute. Pour se venger de la honte qu'ils avoient reçue, ces Docteurs avoient suborné de faux témoins qui se présentent devant Cayphe, accusent saint Etienne de différens crimes, & demandent sa mort à grands cris. Cayphe est contraint d'y souscrire, & ordonne que le saint soit lapidé. Après son supplice, les Anges enlevent son ame, & la portent en Paradis. En même tems, Candace, Reine d'Ethiopie, qui veut présenter une riche offrande au Temple du plus puissant des Dieux, consulte le chef de ses Eunuques, pour sçavoir dans quel Temple elle doit l'envoyer. L'Eunuque lui conseille celui de Jerusalem: la Reine y consent, & le fait partir pour l'y porter. En chemin il rencontre saint Philippes qui le convertit, & le baptise. Cependant Saulus (Paul), que Cayphe avoit envoyé à Damas

pour y persécuter les Chrétiens, est renversé de dessus son cheval par une lumiere céleste ; il entend en même tems dans les airs une voix qui lui dit : *Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* Frappé de ce Miracle, il reconnoît la main du vrai Dieu, & se fait chrétien. Sathan va porter cette nouvelle aux enfers ; & les Diables, par des hurlemens affreux, témoignent le chagrin qu'elle leur cause.

Troisiéme. Gondoforus, Roi de l'Inde, envoie Abanès à Rome chercher d'habiles Architectes pour lui construire un Palais magnifique. En chemin Abanès rencontre saint Thomas, à qui Dieu avoit inspiré de se proposer pour exécuter cet édifice. Charmé d'avoir si-tôt trouvé ce qu'il cherchoit, il reprend le chemin de l'Inde, suivi de saint Thomas. Ils passent par Andrinopolis, au moment où le Roi alloit marier sa fille ; ils sont invités au festin. Pendant le repas, une fille chante ; saint Thomas l'écoute avec tant d'attention, qu'un Officier du Roi le croyant endormi, lui donne un soufflet pour le reveiller. L'Apôtre lui dit : Dieu va punir votre insolence. En effet un Lion entre aussi tôt dans la salle, tue cet Officier, lui arrache & emporte la main avec laquelle il a donné le soufflet à l'Apôtre. En même tems, il naît miraculeusement au milieu de cette salle un palmier chargé de dattes. La fille du Roi en mange une, & s'endort. A son reveil, elle va confier au Saint, que pendant son sommeil, Dieu lui avoit inspiré le dessein de se faire Religieuse.

Il la confirme dans cette pieuſe réſolution, la baptiſe, lui donne le voile, lui recommande ſur tout de combattre ſans ceſſe le Démon & la chair, & lui dit :

De libidineuſe foibleſſe,
Provient toute corruption ;
De corruption, vient triſteſſe
Et pollution ;
Et de pollution s'apreſſe
Péché, & puis confuſion.

Le Roi, touché de la converſion de ſa fille, ſuit ſon exemple, & demande le Baptême qu'il reçoit, ainſi que tous les habitans d'Andrinopolis. Saint Thomas reprend avec Abanès le chemin de l'Inde. Dès qu'ils y ſont arrivés, Abanès préſente ſaint Thomas au Roi, & en fait de grands éloges. Avant que de partir pour un très long voiage, le Roi remet au Saint des ſommes conſidérables pour lui conſtruire ſon Palais. Dès que ce Roi eſt parti, au lieu de faire travailler à l'Edifice dont il s'étoit chargé, l'Apôtre diſtribue aux pauvres tout l'argent qui lui avoit été remis. Au bout de deux ans Gondoforus arrive ; & voyant qu'on n'avoit pas commencé à travailler à ſon Palais, il fait mettre ſaint Thomas en priſon. Quelques jours après, Agar frere de ce Monarque meurt ; les Anges portent ſon ame en Paradis, où ils lui font voir un Palais ſuperbe conſtruit des charités que le Saint avoit diſtribué. En même tems, ſaint Thomas obtient de Dieu la réſurrection d'Agar, qui, dès qu'il revoit ſon frere, lui parle de ce Palais brillant qu'il a vu dans le Ciel, & lui demande

en grace de vouloir bien le lui céder. Le Roi le refuse, & se le réserve. Il fait sortir l'Apôtre de prison, lui demande le Baptême, & le reçoit avec tous ses sujets.

Quatriéme. Hérode, à qui Caligula, après la mort de Tibere, avoit donné le Gouvernement de Judée, n'y est pas plutôt arrivé, que pour plaire aux Juifs, il fait trancher la tête à saint Jacques le majeur : il fait mettre ensuite saint Pierre en prison ; mais un Ange l'en fait aussi-tôt sortir. Bientôt après Hérode meurt ; & les Diables emportent avec grande pompe son ame aux enfers. Ensuite saint Pierre va à Antioche. Le Prince de cette ville le fait mettre en prison, à la sollicitation du Magicien Magus ; & ordonne qu'on l'y laisse mourir de faim. Saint Paul trouve le moyen de s'introduire dans la prison, & de secourir saint Pierre : enfin il obtient sa liberté, sous la condition que saint Pierre ressuscitera le fils de ce Prince, qui cependant est mort depuis dix ans. L'Apôtre se met en prieres, & Dieu permet qu'il fasse ce miracle. Le Prince enchanté & surpris de revoir son fils plein de vie, se fait chrétien : les peuples suivent l'exemple de leur Souverain.

Cinquiéme. La sainte Vierge, sentant sa fin prochaine, demande au Seigneur que les Apôtres soient témoins de ses derniers soupirs. (1)

(1) » Ici se doit faire un tonnere en une nuée blanche, qui doit cou» vrir les Apôtres preschans en diverses contrées, & les apporter devant » la porte de notre dame au mont de Syon.

Les trois Maries & plusieurs autres femmes pieuses se rendent aussi auprès de la sainte Vierge, qui, les voyant tous rassemblés, leur donne sa bénédiction, leur dit un éternel adieu, & meurt. Les Anges descendent du Ciel pour y porter son ame : les femmes ensevelissent son corps, & le portent au lieu de sa sépulture. Des Juifs impies osent porter leurs mains profanes sur la Châsse, qui renferme ce corps ; sur le champ ils en sont punis, & deviennent aveugles. Quelques-uns d'entr'eux se répentent de leur témérité, & prient la mere de Dieu d'intercéder pour eux auprès du Seigneur. A l'instant ils recouvrent la vue ; mais les autres qui persistent dans leur endurcissement, sont livrés entre les mains des Diables, qui après les avoir long-tems tourmentés, finissent par les étrangler.

» Ici doit une nuée couvrir le Apôtres : puis par dessous terre, » chacun doit s'en retourner en sa région.

Sixiéme. Le fils du Roi d'Ethiopie meurt, & saint Mathieu le ressuscite. Le Roi, frappé de ce Miracle, embrasse le Christianisme, & meurt bientôt après. Ephigenie sa fille demande alors à l'Apôtre de vouloir bien lui donner le voile de Religieuse. Hittacus, grand Seigneur Ethiopien, averti du dessein de cette Princesse, va trouver saint Mathieu, & lui promet la moitié du Royaume, s'il veut l'engager à l'épouser ; mais l'Apôtre au contraire exhorte cette jeune Princesse à persister dans sa pieuse résolution. Hittacus furieux de

voir saint Mathieu s'opposer, & déranger ainsi ses projets, l'assassine ; il meurt lui même bientôt après tout couvert d'une lepre affreuse. Dans le même tems, saint Barnabé, qui étoit allé prêcher l'Evangile aux Cypriens, est mis en prison, puis conduit au supplice. Après son martyre, ses Disciples enferment & emportent ses cendres dans un coffre. La scene passe ensuite à Babilone, où la fille d'un grand Seigneur accouche, & déclare que c'est le Diacre Eufrosinus qui lui à fait cet enfant. Le pere de cette Demoiselle va trouver saint Simon & saint Jude, pour sçavoir d'eux si cet enfant est en effet du Diacre. Ces deux Apôtres ordonnent de la part de Dieu au nouveau né de parler, & de dire si le Diacre est son pere. L'enfant prononce hautement que non. Alors ce Seigneur prie les Apôtres de vouloir bien lui faire dire quel est son véritable pere : ils lui répondent qu'il suffit que la voix de l'enfant ait servi à justifier l'innocent ; mais qu'elle n'accusera pas le coupable. Ces Apôtres font encore d'autres Miracles dans cette ville ; & l'Evêque Payen furieux de toutes les merveilles qu'ils opérent, les fait mourir tous deux. Peu de tems après, le Prince Astiages fait arrêter saint Barthelemi, & veut le faire renoncer à la Religion chrétienne. Après lui avoir fait souffrir divers tourmens que le Saint supporte avec la même constance, ce Prince ordonne qu'on l'écorche tout vif, & enfin lui fait trancher la tête.

Septiéme. Saint Thomas va dans l'Inde y prêcher

l'Evangile; il convertit la belle-sœur du Roi : ce Prince au désespoir de cette conversion, ordonne qu'on fasse marcher l'Apôtre sur des fers rouges : il y passe sans ressentir la moindre douleur. On le fait enfermer ensuite dans un four brûlant ; il en sort sain & sauf. On le conduit après dans le Temple du Soleil, où l'on veut le contraindre à adorer cette Divinité ; mais loin de s'y soumettre, le Saint ordonne au Diable enfermé dans la Statue du Dieu, d'en sortir aussi-tôt ; & de réduire en poudre, & le Temple & la Statue. Le Diable exécute ses ordres, en faisant de grands cris. L'Evêque de ce Temple, furieux de ce qui vient d'arriver, assassine saint Thomas. Dans le même tems, les Juifs lapident saint Mathias. L'Empereur Claude meurt, & Néron lui succéde. Egée, Prevôt d'Achaye, pour punir saint André d'avoir rendu chrétienne sa femme Maximilla, le fait attacher & mourir sur une croix.

Huitiéme. Le Prevôt d'Hieropolis fait souffrir le martyre à saint Philippes & à saint Jacques Alphée. Les deux Apôtres saint Pierre & saint Paul ont de fréquentes disputes contre le Magicien Simon Magus, lequel emploie vainement les prestiges de la magie, & succombe toujours dans toutes les occasions. Patroclus écoutant prêcher saint Paul s'endort, tombe du haut d'une fenêtre, sur laquelle il étoit assis, & se tue. L'Apôtre descend de sa chaire & le ressuscite. Tant de miracles opérés par les deux Apôtres étonnent les Ro-

mains; mais Néron, loin d'en être touché, redouble au-contraire ses persécutions contre les chrétiens.

Neuviéme. Simon Magus pour se rétablir dans l'esprit du public, & certain du secours des Démons, annonce au peuple qu'un tel jour, on le verra monter au Ciel. On se rend en foule, au lieu qu'il avoit indiqué; les Démons en effet l'enlevent dans les airs; mais saint Pierre ayant imploré le secours Divin, ordonne aux esprits rébelles d'abandonner Magus, qui privé de ce secours, tombe du haut des nues, & se tue. Pour venger sa mort, Néron fait mettre saint Pierre & saint Paul en prison, & les donne en garde à Procès & Martinien, lesquels, dès qu'ils ont écouté les Apôtres, se convertissent, & les mettent en liberté. L'Empereur fait sur le champ mourir ces deux nouveaux chrétiens, & fait de nouveau arrêter saint Pierre & saint Paul. Le premier est condamné à être crucifié, l'autre à avoir la tête coupée. Tous les deux souffrent le martyre avec la plus grande tranquillité; & au moment même, où l'on vient rendre compte à Néron du supplice de saint Paul, cet Apôtre paroit devant lui, lui annonce la colere céleste, & disparoit. Cette apparition jette l'Empereur dans le plus grand trouble. Mais ce qui acheve de le confondre, c'est qu'un moment après, saint Pierre lui apparoît aussi, & lui fait les mêmes ménaces; ce qui jette ce méchant Empereur dans un tel effroi, qu'après avoir invoqué les Démons, & leur avoir demandé

conseil, il finit par se tuer. Les Diables emportent son ame aux enfers.

1539.

LE SACRIFICE D'ABRAHAM, à 8 personnages, nouvellement corrigé & augmenté, & joué devant le Roi, en l'Hôtel de Flandres à Paris, & depuis à Lyon, l'an 1539, *in-12. goth.*

Ce Mystere est assez bien écrit, & passablement versifié. Raphaël apparoît à Abraham, & lui annonce que Dieu exige de lui le sacrifice de son fils. Sans balancer un instant, Abraham s'y soumet, & sur le champ conduit son fils sur la montagne. Isaac qui n'avoit point encore vu de sacrifice, & qui sçait que son pere va en offrir un au Seigneur, le suit avec la plus grande satisfaction. Quand ils sont arrivés au lieu destiné pour cette auguste cérémonie, Abraham dit à Isaac : c'est vous, mon fils, qui devez servir de victime. Isaac étonné s'y oppose d'abord, mais avec douceur : son pere attendri lui dit que c'est un crime de balancer un instant à suivre les ordres du Seigneur : enfin ses larmes, sa tendresse, ses discours font une telle impression sur l'esprit d'Isaac, que non-seulement il se détermine au sacrifice ; mais même qu'il demande pardon à Dieu & à son pere d'avoir pu hésiter un instant. Abraham lui bande les yeux, l'attache sur l'Autel ; ils s'embrassent, & se disent les derniers adieux. (*Cet endroit est fort touchant, & réellement bien écrit.*) Enfin Abraham leve le

bras pour consommer le sacrifice ; mais Raphaël le lui retient, & lui dit que le Seigneur est satisfait de sa parfaite obéissance ; & qu'il sacrifie l'agneau qu'il voit à côté de lui. Après une priere en actions de graces Abraham offre le sacrifice de l'agneau, puis ramene Isaac à sa mere, à laquelle il conte ce qui vient d'arriver. *Messieurs Parfait n'ont point parlé de ce Mystere.*

BARTHELEMI ANEAU né à Bourges, fut choisi par les Maires & Echevins de Lyon pour être Principal dans un Collége qu'ils venoient d'établir dans cette ville. Il abusa bientôt de cette marque de confiance, en favorisant le Luthéranisme, & en infectant des erreurs de cette hérésie la jeunesse quil instruisoit. La réputation qu'il s'étoit acquise par son habileté dans la Langue Grecque & Latine, les difficultés qu'on trouvoit à le bien remplacer, engagerent les Magistrats à ne le pas punir comme il le méritoit. Ils l'avertirent seulement des murmures qu'il excitoit ; & lui enjoignirent d'être plus circonspect à l'avenir. Une indécence commise en 1565, le jour de la Fête du saint Sacrement, mit fin à ses séductions, en terminant sa vie d'une façon tragique. Ce jour qui étoit le 21 Juin, la Procession passa près de son Collége ; d'une des fenêtres, on lança une grosse pierre sur le Prêtre qui portoit le saint Sacrement : le peuple convaincu qu'Aneau étoit l'auteur de cet attentat, se jetta en foule dans le Collége, & le massacra. Cet Auteur a laissé plusieurs ouvrages. Je ne parlerai que des deux qui ont rapport au Théâtre.

LE MYSTERE DE LA NATIVITE', par personnages, composé en imitation verbale & musicale de

diverſes chanſons. Ce Myſtere ſe trouve dans un volume intitulé, *Chant Natal, contenant ſept Noëls, un chant Paſtoral & un chant Royal, &c.* LYON, Seb. Griphius, 1539, *in* 4°. goth.

Le même Myſtere ſe trouve auſſi dans unvolume intitulé, GENETHLIAC MUSICAL ET HISTORIAL DE LA CONCEPTION ET NATIVITE' DE JESUS-CHRIST, *ſous Miſtique alluſion, avec un chant Royal pour chanter à l'acclamation des Rois.* LYON, Godefroi Beringen, 1559, *in*-4°.

Marie & Joſeph vont à Bethléem, où ne pouvant trouver de logement, ils ſe retirent dans une étable, dans laquelle Marie donne la naiſſance à Jeſus-Chriſt. Un Ange annonce cette heureuſe nouvelle aux Paſteurs, & leur dit d'aller adorer le nouveau né. Trois Bergers & une Bergere pour obéir à l'Ange, vont à la crêche en chantant une chanſon, dont le refrein eſt *Gloria in excelſis Deo.* Les trois Rois y arrivent bientôt après, offrent leurs préſens, & chantent auſſi leur petite chanſon, dont le refrein eſt, *où eſt-il afin que je l'adore.* Une choſe ſinguliere, c'eſt que tout cet ouvrage eſt en chanſons. Il eſt facheux que les airs qu'on indique, ne nous ſoient plus connus : ce qu'il y a de certain, c'eſt que c'eſt le premier ouvrage de ce genre qui ait paru.

LYON MARCHAND. Satyre Françoiſe ſur la comparaiſon de Paris, Rouen, Lyon & Orléans, jouée en 1541, imprimé en 1542 à LYON chez *Pierre de Tours*, in-4°. *goth.* Ce Drame, qui vraiſemblablement eſt une piéce de Collége, fut joué ſur le Théâtre

de

de celui de la Trinité à Lyon. Il est en vers de différentes mesures, & à 9 personnages.

Le sujet de cet ouvrage est allégorique. Il commence par le cri des monstres, qui est une espéce de prologue. Il seroit impossible d'en donner une analise bien suivie, tant il est irrégulier, tant il renferme d'actions, d'allégories, d'énigmes, de jeux de mots. Les différens Acteurs viennent faire des recits sur des avantures qui leur sont personnelles: ensuite sur les principaux événemens arrivés en Europe depuis 1524 jusqu'en 1540. tels que la prise du Roi François Ier. à la bataille de Pavie, la mort du Dauphin son fils, empoisonné par son Médecin, le changement de religion en Angleterre sous le regne de Henri VIII. On n'en pourroit cependant rien démêler, sans des notes marginales qui rappellent les faits auxquels on fait allusion. Paris est tantôt le Pâris de la fable, tantôt la ville de ce nom; Lyon est un animal ou une Cité: il en est de même de quelques autres interlocuteurs. Enfin cet ouvrage singulier finit par une dispute entre Paris, Lyon, Rouen & Orléans, sur la prééminence que chacune de ces villes prétend mériter. La vérité, qui est établie Juge, décide en faveur de Lyon marchand, c'est-à-dire, ville marchande.

1541.

LOUIS CHOQUET.

L'APOCALIPSE S. JEAN ZEBEDE'E, *où sont compriſes les viſions & révélations, que icelui saint Jean*

eut en l'isle de Pathmos ; le tout ordonné par figures convenables selon le texte de la sainte Ecriture, ensemble les cruautés de Domitien César. PARIS, Arnoul & Charles les Angeliers. 1541, *in-fol.* goth.

Ce Mystere se trouve ordinairement à la suite de celui des actes des Apôtres de l'édition qu'en ont faite les Angeliers en 1541. Il est divisé en deux parties. *Dans la premiere*, après la mort de Titus, on choisit Domitien pour son successeur. Dès qu'il est monté sur le Thrône, cet Empereur persécute les Chrétiens, & fait jetter saint Jean dans une chaudiere d'huile bouillante ; mais cet Apôtre en sort sans avoir souffert la moindre incommodité. L'Empereur craignant, que faisant subir de nouveaux supplices à saint Jean, il n'en sortit avec la même gloire ; & que cela ne servit qu'à manifester davantage la puissance de Dieu, se contente de l'Exiler dans l'isle de Pathmos. C'est dans cette isle que l'Apôtre a ses visions célestes, & qu'il écrit l'Apocalipse. Les Romains soulevés par les cruautés de Domitien, l'assassinent, & élisent Nerva à sa place, qui commence son regne par rappeller tous les exilés. *Dans la deuxiéme*, saint Jean ne profite pas du rappel des exilés, & reste dans l'isle de Pathmos, où il triomphe d'un enchanteur nommé Cynops. Cet imposteur, certain du secours des Démons, & cherchant à séduire le peuple, lui annonce qu'il va à pied traverser la mer. Il y marche en effet ; mais saint Jean après avoir fait sa priere, ordonne aux Démons de l'aban-

donner ; ils sont forcés d'obéir ; & aussi-tôt le Magicien s'abîme dans les eaux. Ce Miracle étonne les assistans, qui commencent à prendre de la confiance en saint Jean. Il acheve de les persuader des saintes vérités qu'il leur prêchoit, & de la puissance infinie du Seigneur, en ressuscitant trois enfans qui venoient de mourir subitement, ce qui détermine tous les habitans de cette isle à se faire Chrétiens.

1543.

BEAU MISTERE DE NOTRE DAME, *à la louange de sa très digne Nativité, d'une jeune fille, laquelle se voulut abandonner à péché pour nourrir son pere & sa mere en leur extrême pauvreté*, à 18 personnages. LYON, Olivier Arnoullet. 1543, *in-12.* goth.

Un pere & une mere accablés de misére, déplorent leur sort malheureux, & appellent la mort à leur secours. Leur fille partage leur douleur, & cherche des moyens pour les soulager. Sathan lui en indique un tout simple ; c'est de profiter de ses graces & de sa jeunesse.

Trouver ne te faut que ung gros Moine,
Quelque Prélat, quelque Chanoine.

Elle se plaint de la nécessité où elle est, d'être obligée d'embrasser un état aussi malhonnête, elle s'y détermine cependant, en reclamant la protection de la Vierge. Elle rencontre en son chemin une de ces femmes mépriſables, vieillie dans la débauche, & qui cor-

rompt un sexe pour les plaisirs de l'autre. Cette femme lui propose de la suivre, & de s'abandonner au public. La fille est révoltée de cette proposition ; elle aime mieux cacher sa honte dans un lieu obscur : elle s'enfonce dans un bois. Un Marchand qui passoit par-là s'approche d'elle : la fille fait une priere à la Vierge, demande au Marchand quelque libéralité, & offre de se livrer à lui. Celui-ci l'accable de reproches sur le métier infame qu'elle exerce. Elle s'excuse le mieux qu'elle peut ; & toujours en invoquant la sainte Vierge, elle le presse de se dépêcher & de la payer. Le Marchand fait des réflexions sur la singularité de cette avanture, & lui fait des questions. Elle lui confie ce qui l'a déterminée à se proposer ainsi : cet homme touché du sort de cette pauvre fille, & du motif qui l'anime, lui donne un *signet d'or*, la respecte, & passe son chemin. Un voleur qui avoit été témoin de cette scene, veut lui enlever son honneur & sa piéce d'or, elle se défend : le voleur la presse, & fait des efforts pour la violer. Le Seigneur Chatelain, qui chassoit dans le bois avec son valet, accourt au bruit. Le voleur lui dit que cette fille débauchée l'a trouvé endormi, & lui a volé un signet d'or. On la fouille, on lui trouve ledit signet d'or, on lui lie les mains, & on la conduit au Prevôt. Sur la déposition du voleur, du Seigneur & de son valet, on la condamne à être enterrée toute vive. Le bourreau arrive, on creuse la fosse, & on la deshabille : cependant la sainte Vierge im-

plore la justice & la clémence de Jesus, qui lui promet de sécourir cette innocente. En effet le Marchand passe près du lieu du supplice, reconnoît cette fille, & raconte l'histoire. On retourne au Tribunal, le voleur est convaincu & condamné à être pendu. Après cette exécution qui se fait sur le théâtre, le Prevôt, le Seigneur & le Marchand font des présens à la jeune fille, & la renvoient à ses parens.

Ce Mystere n'a pas été connu à Messieurs Parfait ni à Monsieur de Beauchamps.

1544.

JEAN D'ABUNDANCE, Bazochien & Notaire au Pont saint Esprit. Cet Auteur, selon du Verdier, a composé plusieurs ouvrages Dramatiques. Je ne parlerai que des trois seuls que je connoisse.

MORALITE' ET FIGURE SUR LA PASSION DE N. S. J. C. par personnages bien dévotes, Mss. original & du tems, *in-fol.* écrit sur velin. Ce Mss. est des plus précieux.

Le même, imprimé sous ce titre, *Mystere, Moralité & figure de la Passion de N. S. J. C., nommée, Quod secundum legem debet mori*, à 11 personnages. LYON, Benoît Rigaud, *in*-8°. Je crois que cette édition est à peu près de 1600. Monsieur de Beauchamps dans ses recherches sur le théâtre François, croit que cet ouvrage n'a pas été imprimé Mrs. Parfait dans leur histoire sur ce théâtre, assurent qu'il ne l'a pas été. L'exemplaire que j'ai vu est peut-être unique.

Dévotion explique le sujet dans un Prologue. Nature humaine chargée d'infirmités, se plaint de son sort malheureux au Roi Souverain, qui lui dit que son état ne peut être changé, si l'innocent n'est mis à mort en faveur d'elle; & si elle ne se lave dans son sang. Nature cherche & trouve Dame Débonnaire, & lui demande la mort de son fils l'innocent. Révoltée de cette proposition, la Dame va avec Nature chez le Juge Noé. Ce Patriarche les ayant entendus, donne gain de cause à Nature. La Dame appelle de la sentence devant Moyse, qui confirme l'arrêt. Nouvel appel de ce Jugement à la Cour Souveraine, ou au Parlement saint Jean & saint Simeon, présidens de ce Tribunal, décident comme Moyse & Noé. Il ne reste plus à la Dame *D*ébonnaire que le Roi Souverain, auprès duquel elle va demander justice & grace. Le Roi prononce que l'innocent doit mourir, pour purger la nature humaine. En conséquence, celle-ci invite *Envie Judaïque* & *Gentil Trucidateur* de se saisir de l'innocent, à qui on fait souffrir les tourmens décrits dans l'Evangile. Dévotion ferme le spectacle, par un sermon aux assistans.

Le corps s'en va; mais le cœur vous demeure.

L'on trouve dans cet ouvrage cette pensée, tant applaudie dans un Opéra de Métastasio.

Partosi ma colte, resta il mio cor.

LE JOYEUX MYSTERE DES TROIS ROIS, à 7 personnages. Mss. *in*-4°. copié sur le Mss. du

temps ; qui eſt preſque indéchifrable. Je ne donnerai pas ici l'extrait de ce Myſtere ; je me réſerve d'en parler, à l'article de la Reine Marguerite, ſous l'année 1547, qui a traité ce même ſujet, & avec plus de détails.

FARCE NOUVELLE TRES BONNE ET TRES JOYEUSE DE LA CORNETTE, à 5 perſonnages, copiée d'après le même Mſſ.

Cette Farce eſt aſſez plaiſante. Une femme, ſachant que les deux neveux de ſon mari veulent l'avertir de toutes les infidélités qu'elle lui fait, le ſçait ſi bien prévenir, que quand ils viennent pour lui en parler, il leur ordonne de ſe taire, & leur dit,

Elle ira derriere, de-là,
Tout par-tout, à mont & à val,
Son aller ne m'eſt travail,
Allez, & ne m'en parlez plus.

LE PREMIER NEVEU.

Elle ira doncques....

1547.

MARGUERITE DE VALOIS, ſœur de François Ier. Reine de Navarre, née à Angouleme, le 11 Août 1492, morte au Château d'Andos en Bigore, le 21 Décembre 1549.

COMEDIE DE LA NATIVITE' DE JESUS-CHRIST.

Joſeph & Marie vont à Bethléem, où l'on refuſe

de les loger. Joseph conduit Marie dans une étable, & retourne à la ville pour y chercher de quoi souper. Pendant ce tems, Marie donne la naissance à Jesus-Christ. Dieu ordonne aux Anges d'aller la servir, & d'adorer le nouveau né. Ils annoncent cette heureuse nouvelle aux Bergers du canton, qui quittent leurs troupeaux pour venir adorer le Messie, ils s'en retournent en chantant des couplets qui ont tous pour refrein, *chantons Noël*, &c. Ils rencontrent Sathan, qui, sous la figure d'un grand Seigneur, les interroge, & paroît douter de la naissance du fils de Dieu ; mais à la fin convaincu par les discours des Bergers, il disparoît, & retourne aux enfers. Ce Mystere finit par les chants des Anges, qui remercient Dieu de sa bonté pour le genre humain.

COMEDIE DE L'ADORATION DES TROIS ROIS.

Dieu, voulant que la naissance de Jesus-Christ pût être utile à toute la terre, ordonne à Philosophie, Tribulation & Inspiration d'amener les Rois Gaspard, Melchior & Balthazar pour adorer le Messie. Philosophie détermine aisément Balthazar ; Tribulation trouve plus de résistance dans Melchior ; mais intimidé par la mort soudaine de plusieurs de ses parens & amis, il se résout enfin à la suivre, Gaspard ne fait nulle difficulté de suivre Inspiration. Les Rois pendant leur voyage ont une étoile qui leur sert de guide : ils arrivent à la créche, adorent le fils de Dieu, & lui of-

frent leurs préſens, après quoi ils s'en retournent dans leur pays. Un Ange vient les avertir de ne pas paſſer par chez Hérode, qui avoit réſolu de les faire mourir.

COMEDIE DES INNOCENS.

Pour faire éviter à l'enfant Jeſus la cruauté d'Hérode, Dieu envoie un Ange ordonner à Joſeph de l'emmener avec Marie en Egypte. Joſeph obéit auſſitôt, & ils arrivent dans un déſert. Cependant Hérode ayant appris la naiſſance du Meſſie, ordonne auſſi-tôt à ſes Soldats de maſſacrer tous les nouveaux nés à Bethléem & aux environs. On vient bientôt après, lui annoncer que ſon ordre a été exécuté. En même tems la nourrrice de ſon fils vient lui dire que ce jeune Prince a été compris dans le maſſacre général. La certitude où il compte être de la mort du Meſſie le conſole aiſément de la perte qu'il vient de faire; & il ſe livre à la joie. Dieu ordonne aux Anges de conduire dans les Cieux les ames de ces jeunes martyrs: elles y montent en chantant les louanges du Seigneur.

COMEDIE DU DESERT. La ſainte Vierge accablée de fatigue, s'étant endormie dans le déſert, Joſeph va chercher des proviſions. Pendant ſon abſence, Dieu ordonne aux Anges de changer ce déſert en jardin délicieux. A ſon reveil la Vierge voit avec ſurpriſe cette métamorphoſe. En même tems, Dieu lui envoie Contemplation, Mémoire & Conſolation. Contemplation lui montre un livre qui détaille toutes les

merveilles que le Seigneur opére journellement sur la terre ; Mémoire lui fait voir dans un autre celles qu'il a opérées depuis la création du monde ; & Consolation lui dit que celui qu'elle lui donne est fait pour inspirer toute la reconnoissance que l'on doit à Dieu pour toutes les graces qu'il nous fait. Joseph arrive alors avec quelques provisions, lesquelles deviennent inutiles par l'abondance qui regne dans ce désert, depuis qu'il en étoit parti. Un Ange vient alors l'avertir de la mort d'Hérode ; & lui ordonne de la part du Seigneur de retourner en Judée avec la sainte Vierge & l'enfant Jesus : Joseph en prend aussi-tôt le chemin.

COMEDIE DE DEUX FILLES ET DE DEUX MARIE'ES.

Des deux filles, l'une a un amant, l'autre ne veut point aimer. Chacune d'elles soutient que sa situation est préférable à celle de l'autre. Des deux mariées, l'une a aussi un amant : quoiqu'elle ne réponde en aucune façon à l'amour qu'il a pour elle, son mari ne laisse pas que d'être jaloux : l'autre aime uniquement son mari, dont les infidélités la rendent malheureuse. Une vieille arrive : ces quatre personnes la prient de leur dire son avis sur leurs différentes positions : la vieille dit à la premiere des deux mariées, que vraisemblament le tems effacera la jalousie de l'esprit de son mari ; mais que si cette mauvaise humeur continue, & qu'elle en soit trop impatientée, elle fera bien de s'en conso-

ler, en écoutant plus favorablement son amant. Elle conseille à la seconde de se dédommager avec un ami des infidélités de son mari. Elle prédit à la premiere des filles, que bientôt l'amour la punira de son indifférence: & à la seconde qu'elle va perdre son amant; & qu'elle sera beaucoup plus malheureuse qu'elle n'a été heureuse. Aucune des quatre n'est satisfaite de ce que vient de leur dire la vieille. Elles la traitent de folle. Survient un vieillard qui prend le parti de la vieille: il ne réussit pas davantage à les persuader. Alors le vieillard & la vieille voyant qu'ils ne pouvoient pas leur faire entendre raison, se proposent de danser ensemble; & la Piéce finit.

FARCE DE TROP, PROU, PEU, MOINS.

Cet ouvrage est pour le moins aussi singulier que son titre. C'est une allégorie perpétuelle. *Peu* & *Moins* se mocquent de *Trop* & *Prou*. Il faudroit être au fait des plaisanteries & des événemens qui occupoient alors la Cour, pour développer à mes Lecteurs le sujet de cette Farce.

Les six Drames dont je viens de rendre compte, sont les seuls qui nous soient restés de la Reine Marguerite. On croit qu'elle en a composé plusieurs autres; mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. On les trouve dans un ouvrage intitulé, *Marguerites de la Marguerite des Princesses, très illustre Reine de Navarre.* LYON, Jean de Tournes, 1547, *in-8°.*

On en trouve une autre édition sous le même titre. PARIS, *Benoît Prevot*, 1554, in-12. Il faut observer

qu'à ces deux éditions il y a une ſuite qui peut former un ſecond volume.

1548.

GUILLAUME DES AUTELS, Gentilhomme Charolois, né à montcenis en Bourgogne en 1529.

DIALOGUE MORAL à 4 perſonnages. *l'Argument.* Qui ha fait en l'Aſie ceſſer la religion Chrétienne? Qui ha fait naître tant d'Héretique. Les péchés des hommes. Qui la fera retourner? Qui illuminera les Infidelles? Dieu. Comment? par ſa vérité. Où eſt-elle? En l'Egliſe.

Vouloir Divin ſe plaint de la dépravation où le monde eſt tombé; & pour le punir, il l'abandonne à Ignorance. Elle rencontre le Temps, & a un fort long dialogue avec lui. Qui êtes-vous, lui dit-elle?

Je ſuis le temps qui conduit toutes choſes,
Deſſous la lune en ſon conclave encloſes.

D'où venez-vous? De la Cour. Qu'y dit-on de nouveau?

Sur mon ame
Je n'en ſçais rien, fors qu'on dit que le tems
Qui n'y eſt plus, rend pluſieurs mal contens.
Venus y eſt d'amour la Souveraine;
Et le petit Cupidon s'y pourmeine
Avec ſes traics, deſquels chacun il frappe.
Si grand n'y a, qu'à la fin il n'attrappe.
Envie y eſt qui tient bien ſa partie:
Ambition n'en eſt encore partie,
Maintz n'y ſont plus de deuil preſque enragés
Pour ce que j'ai les grands états changés:

Autres y ſont qui ont à leur deſir
Condition....

Suivant l'intention de Vouloir Divin, le tems livre alors le monde à l'ignorance, & la fait monter ſur un char, où elle débite ſes maximes. Vérité paroît; mais le tems & l'ignorance la chaſſent honteuſement. Elle ſe jette à genoux dans le fond du théâtre, & ſupplie Dieu de la ſecourir. Vouloir Divin ſe laiſſe fléchir, & conſent à faire regner Vérité. Elle revient, & malgré les efforts de l'ignorance, elle perſuade le tems qui la fait monter ſur la chaire, où elle prêche une Morale toute contraire à celle de l'ignorance. Le tems ſe joint à elle pour appuyer ſes ſaintes maximes.

AUTRE DIALOGUE MORAL à 5 perſonnages, ſur la deviſe de M. le Réverendiſſime Cardinal de Tournon *Non quæ ſuper terram*, joué à Valence devant lui, le Dimanche de Mi-Carême 1549.

Ciel raconte les bienfaits, dont il a comblé les hommes. L'eſprit, la terre & la chair ſe diſputent la poſſeſſion de l'homme. Celui-ci ſe livre à la chair, & ſe fait inſtruire par elle ſur le genre de vie qu'il doit mener. L'eſprit implore la clémence du Ciel, qui lui promet ſon ſecours, & lui conſeille de faire une nouvelle tentative auprès de l'homme. La terre & la chair ſe débattent long-tems avec l'eſprit pour ne pas lâcher leur proye; mais enfin ce dernier remporte la victoire. L'homme ſe rend à l'eſprit, & la morale eſt qu'il ne

faut point rechercher les choſes de ce monde ; mais uniquement celles du Ciel, ſelon la deviſe du Cardinal, *Non quæ ſuper terram.* Cette piéce allégorique eſt en vers comme la précédente, à laquelle elle reſſemble beaucoup, tant par la forme que par le deſſein & les idées. On y trouve un exemple aſſez heureux de ces eſpéces de jeux de mots, qui conſiſtoient à redoubler la Rime à la fin de chaque vers, & qui n'avoient d'autre mérite que la difficulté vaincue. C'eſt l'eſprit qui parle.

Maudite chair ! O chair maudite, dite
Du Dieu qui ha au Ciel empire, empire !
L'homme ha par toi & ta pourſuite, ſuite
De vil péché qui a martyre, tire.
Son ame, hélas ! Jà ſon navire, vire.
Il eſt quaſi condamné, condamné,
Et ſi Dieu veut ſentence dire, dire,
De malheur fut eſtrené d'être né.

Meſſieurs Parfait & de Beauchamps n'ont point parlé de ces deux piéces. Elle ſe trouvent dans un volume intitulé, REPOS DE PLUS GRAND TRAVAIL DEDIÉ PAR L'AUTEUR A SA SANITÉ, & imprimé à LYON, *chez Jean de Tournes & Guillaume Gazeau*, 1550, in-8°.

1550.

LOUISE LABE', Lyonnoiſe, dont l'anagramme étoit *belle à ſoi*, étoit connue à Lyon, ſous le nom de *la belle Cordiere.* Duverdier dit qu'elle étoit de facile compoſition, pourvu que ſes amans fuſſent, ou de condition, ou gens d'eſprit ; qu'elle écoutoit les pre-

miers pour de l'argent, les autres pour s'instruire; mais qu'elle eût refusé *les gens méchaniques ou de vile condition, quelque argent que ceux-là lui eussent voulu donner.*

DEBAT DE FOLIE ET D'AMOUR, Moralité en prose, divisée en 5 discours, & à 6 personnages.

Cette division ressemble beaucoup à celle en 5 actes, que bientôt après l'on a toujours observée. *Dans le premier discours*, Amour & Folie arrivent en même-tems pour se trouver à un grand festin, que Jupiter donnoit à tous les Dieux. Folie voulant passer avant Amour, qui étoit au moment d'entrer dans la salle du festin, le pousse & entre la premiere. Pour la punir de cette impolitesse, Amour lui décoche une flêche; elle l'évite en se rendant invisible; & pour se venger, elle se jette sur l'Amour, lui arrache les yeux, & lui met ensuite un bandeau sur la blessure. *Dans le deuxiéme*, Amour au désespoir d'avoir perdu la vue, implore le secours de sa mere, elle essaye envain à lui ôter son bandeau; les nœuds en sont indissolubles. *Dans le troisiéme*, Vénus vient se plaindre à Jupiter de l'outrage fait à son fils. Jupiter fait venir Folie devant lui. Elle lui dit, que quoiqu'elle ait des raisons fort bonnes à dire pour justifier son action, elle ne veut point elle-même plaider sa cause, & qu'elle le supplie de lui permettre de la confier à un des Dieux. Jupiter y consent, & Folie choisit Mercure. Vénus choisit Apollon pour soutenir celle de son fils. *Le quatriéme*, n'est qu'une longue dissertation entre Jupiter & l'Amour sur la fa-

çon d'aimer. Amour conseille à Jupiter, s'il veut connoître le vrai bonheur, de descendre sur la terre, de se dépouiller de toute sa grandeur, & sous la figure d'un simple mortel, de chercher à plaire à quelque beauté; il finit par lui dire; » lors tu sentiras bien un » autre contentement, que ceux que tu as eus par le » passé; & au lieu d'un simple plaisir, en recevras un » double; car autant y a-t-il de plaisir à être baisé & » aimé, que de baiser & aimer. « Jupiter convient que cela peut être; mais il trouve, que pour y parvenir, il faudroit employer trop de tems, de peines & de soins, & que cela n'en vaut pas la peine. Enfin il finit cette conversation, parce qu'il est tems d'aller au Consistoire. *Dans le cinquiéme*, c'est Apollon l'Avocat de Vénus qui parle le premier. Son plaidoyé est très long, & tend à demander justice contre Folie. Dès qu'il a cessé de parler, tous les Dieux séduits par son éloquence, montrent par un fremissement qu'elle est leur indignation, & qu'ils voudroient tout de suite condamner Folie, sans entendre Mercure qui doit parler pour elle. Jupiter fait faire silence, & ordonne à Mercure de répondre. Celui-ci fait un discours aussi long que celui de sa partie adverse; & les raisons qu'il allégue en faveur de Folie, sont si plausibles, que lorsqu'il a cessé de parler, tous les Dieux se partagent. Les uns tiennent pour Amour, les autres pour Folie. Jupiter ayant tenté envain de les réunir, prononce cet arrêt. » Pour la difficulté & importance de vos différens &

» diversité

» diverſité d'opinions, nous avons remis votre affaire » d'ici à trois fois ſept fois neuf ſiécles : & cepen- » dant vous commandons vivre amiablement enſem- » ble ſans vous outrager l'un l'autre ; & guidera Fo- » lie l'aveuglement, & le conduira par-tout où bon » lui ſemblera : & ſur la reſtitution de ſes yeux, après » en avoir parlé aux Parques, en ſera ordonné. « *On trouve cette Moralité dans un livre intitulé ;* ŒUVRES DE LOUISE LABE'. LYON, *Jean de Tournes*, 1556, *in-8°.*

1551.

THEODORE DE BEZE, né de parens nobles à Vezelay en Bourgogne, le 24 Juin 1519, mort à Geneve le 13 Octobre 1605.

TRAGEDIE FRANÇOISE DU SACRIFICE D'ABRAHAM, *néceſſaire à tous Chrétiens, pour trouver Conſolation au tems de Tribulation & d'Adverſité.* Gen. XII. Rom. IV. *Abraham a cru à Dieu, & il lui a été reputé en juſtice.* LYON, François Dupré, *in-12.*

La même ſous ce titre, LE SACRIFICE D'ABRAHAM, TRAGEDIE FRANÇOISE, *ſéparée en 3 pauſes, à la façon des actes de Comédie, avec des chœurs, un Prologue & un Epilogue.* PARIS, Henri Eſtienne, 1552 *in-8°.*

La même. SEDAN, Jean Jeannon, 1623, *in-12.*

La même. TROYES, Nicolas Oudot, 1669, *in-12.*

La même. ROUEN, David Berthelin, 1670, *in-12.*

Dans toutes ces éditions, on trouve quelques différences. Je ne donnerai point d'extrait de cet ouvrage, l'ayant déja donné ſous l'année 1539, lorſque j'ai parlé du Myſtere qui porte ce même titre.

THEATRE FRANÇOIS.

PREMIER AGE,

DEPUIS *JODELLE* JUSQU'A *GARNIER*,

Ou depuis 1552, *juſqu'en* 1568.

1552.

ETIENNE JODELLE, ſieur du Lymodin naquit à Paris en 1532 : c'eſt lui qui le premier à oſé eſſayer de donner une forme nouvelle aux Spectacles de la France. Sçavant dans les Langues Grecques & Latines, il connoiſſoit le Théâtre de ces deux Nations, & n'en étoit que plus choqué contre l'eſpéce de dévotion mal-entendue, qui faiſoit alors la baze des Drames qu'on repréſentoit ſur le nôtre. Il voulut tenter de donner une piéce de ſon invention ; mais ſans avoir recours aux livres Saints, il puiſa ſon ſujet dans l'Hiſtoire Profane, & choiſit celui de *Cléopatre*. Il ſentit toutes les difficultés de ſon entrepriſe ; il comprit qu'il falloit combattre & vaincre les préjugés de l'habitude ; rien ne le découragea, & il finit ſon ouvrage : mais lorſqu'il fut queſtion de le repréſenter, il fallut trouver des Acteurs en état de rendre ſes perſonnages. Les confreres de la paſſion, ſoit par jalouſie de cette nouveauté ; ſoit qu'en effet ils regardaſſent cette Tragédie comme une action profane, ayant refuſé de la

jouer, il prit le parti avec *la Peruſe*, *Remi Belleau*, & d'autres amis de s'en charger ; & enfin cette piéce fut repréſentée ſur un théâtre dreſſé dans la cour de l'Hôtel de Rheims. Henri II avec toute ſa Cour l'honora de ſa préſence ; & cette piéce eut un ſuccès prodigieux. Jodelle, encouragé par les applaudiſſemens, voulut eſſayer auſſi le genre de la Comédie : il compoſa *Eugene* ou la *Rencontre*, qui fut jouée à la ſuite de *Cléopatre*, & qui eut la même réuſſite. Il donna enſuite la Tragédie de *Didon*, qui vraiſemblablement fut repréſentée ; mais dont on ignore le ſuccès. Cet Auteur jouit pendant ſa vie de la plus haute réputation ; mais il ne ſçut pas profiter des avantages qu'elle pouvoit lui procurer. Livré à ſes plaiſirs, évitant de faire ſa cour, Cenſeur un peu trop auſtere, il tomba bientôt dans la plus grande indigence, & il mourut au mois de Juillet 1573. Il ne s'étoit pas borné à la ſeule connoiſſance des Belles-Lettres ; il étoit auſſi très-ſçavant dans l'Architecture, la Peinture & la Sculpture ; auſſi fut-il chargé lui ſeul des vers, des ornemens & de la conſtruction d'un théâtre, pour une fête donnée par la Ville, & à l'Hôtel-de-Ville, au Roi Henri II.

CLEOPATRE, Tragédie en cinq actes en vers, avec des Chœurs ſelon la forme ancienne.

EUGENE, Comédie en vers de 4 pieds, en 5 actes, & un Prologue.

DIDON, Tragédie en 5 actes en vers, avec des Chœurs.

Ces 3 piéces n'ont été imprimées qu'après la mort de l'Auteur, par les ſoins de Charles de la Motte ſon ami, dans un volume intitulé ŒUVRES ET MELANGES POETIQUES D'ETIENNE JODELLE

SIEUR DU LYMODIN. PARIS, *Nicolas Chesneau & Mamert Patisson*, 1574, in-4°.

Les mêmes. PARIS, *Mamert Patisson*, 1583, in-12.

Les mêmes. LYON, *Benoît Rigaud*, 1597, in-12.

RECUEIL DES INSCRIPTIONS, FIGURES, DEVISES ET MASCARADES, *ordonnées en l'Hôtel-de-Ville à Paris*, le Jeudi 17 Février 1558, avec d'autres inscriptions en vers héroïques Latins, pour les images des Princes de la chrétienneté. PARIS, *André Wechel*, 1558, in-4°.

Je mets cet ouvrage au nombre des Œuvres Dramatiques, parce qu'on y trouve une Mascarade à 12 personnages, & en vers Alexandrins, intitulée LES ARGONAUTES. Cette Mascarade n'exige aucun détail : elle fut, suivant ce qu'en dit Jodelle lui-même, très-mal exécutée, ainsi que le reste de la fête.

(SUJET DE CLEOPATRE, *Acte premier.*) Après un Prologue, l'Ombre d'Antoine ouvre la scene par un Monologue, dans lequel Antoine fait l'histoire de ses amours avec la Reine, & rend compte de la maniere dont il s'est donné la mort ; il ajoute que la Reine le suivra bientôt dans le tombeau. Il se retire à l'arrivée de Cléopatre, qui apprend à ses suivantes, qu'elle a vu en songe l'ombre de son amant, & qu'elle a pris le parti de mourir plutôt que d'être emmenée captive par ses ennemis. (*Acte deuxiéme.*) Octavius donne ses ordres pour chercher la Reine, & pour empêcher qu'elle n'attente à sa vie, dans le dessein d'orner son triomphe de sa présence. (*Acte troisiéme.*) Cléopatre paroît devant

Octavien, qui lui fait des reproches dont elle se justifie, elle implore ainsi la clémence du vainqueur.

Prens donc pitié ; tes glaives triomphans
D'Antoine & moi pardonnent les enfans.
Pourrois-tu voir les horreurs maternelles,
S'on meurdrissoit ceux que ces deux mamelles,
Qu'ores tu vois maigres & déchirées,
Et qui seroient de cent coups empirées ;
Ont allaité ? Voirois-tu mesmement
Des deux côtés les durs gémissemens ?
Non, non, César contente toi du pere ;
Laisse durer les enfans & la mere.

Octavien lui pardonne, & lui promet de conserver sa vie & celle de ses enfans. Cléopatre reconnoissante lui donne tous ses trésors : mais un de ses Vassaux pour faire sa cour aux Romains, accuse sa reine de cacher une partie de ses richesses. Cléopatre irritée de cette imposture, le prend par les cheveux, & lui donne cent coups de pied au derriere.

(*Acte quatriéme.*) Cléopatre descend dans le tombeau d'Antoine, & fait un sacrifice à ses manes. Elle sçait qu'Octavien veut l'emmener captive à Rome ; & quoiqu'elle soit observée, elle cherche les moyens de mourir. Elle ordonne à sa confidente, que dès qu'elle aura rendu le dernier soupir, elle fasse renfermer son corps dans le tombeau d'Antoine, & qu'elle y fasse mettre cette inscription.

Ici sont deux amans, qui heureux en leur vie
D'heur, d'honneur, de liesse ont leur ame assouvie ;

Mais enfin tel malheur on les vit encourir,
Que le bonheur des deux fut de bientôt mourir.

(*Acte cinquiéme.*) On vient faire le recit de la mort de la Reine, qu'on a trouvée expirante sur son lit, sans la moindre trace de blessure. On pleure sa fin tragique; & ses complaintes terminent cette Tragédie, qui doit avoir produit un très grand effet sur l'esprit d'un Peuple qui n'étoit pas accoutumé à ce genre de spectacle. Jodelle a imité dans ce Drame le théâtre des Grecs. On y trouve la même distribution d'actes coupés en scenes, & des chœurs qui jouent un role. On y doit aussi remarquer une chose singuliere; c'est que le premier acte est en vers dissillabes, & tout en rimes feminines; le deuxiéme, troisiéme & quatrieme sont aussi en vers dissillabes, mais avec les rimes mêlées; & le cinquiéme est de même en rimes mêlées, mais en vers Alexandrins.

(SUJET DE DIDON, *Acte premier.*) Les compagnons d'Enée font l'exposition de la piéce: ils instruisent les spectateurs de tout ce qui s'est passé avant & depuis leur arrivée à Carthage; ils racontent comment Enée a été reçu de la Reine, combien elle l'aime, les ordres que ce Prince a reçus de partir, & le désespoir où il est d'abandonner Didon.

(*Acte deuxiéme.*) Cet acte est de la plus grande beauté. Didon l'ouvre par un Monologue qui commence ainsi:

Dieux ! qu'ai-je soupçonné ! Dieux ! grands Dieux ! qu'ai-je sçeu?
Mais qu'ai-je de mes yeux moi-même apperçeu ?
Veut donc ce desloyal avec ses mains traistresses,
Mon honneur, mes bienfaits, son honneur, ses promesses,
Donner pour proye aux vents ? Je sens, je sens glacer
Mon sang, mon cœur, ma voix, ma force & mon penser.
Las ! Amour, que deviens-je ? & quelle aspre furie
Se vient planter au but de ma trompeuse vie ?
Trompeuse, qui flattoit mon aveugle raison,
Pour enfin l'estouffer d'un estrange poison !
Est-ce ainsi que le Ciel nos fortunes balance !
Est-ce ainsi qu'un bienfait le bienfait recompense ?
Est-ce ainsi que la foi tient l'amour arresté ?
Plus de grace a l'amour, moins il a de seûrté.
O trop fresle esperance ! ô cruelle journée !
O trop légere Elise ! ô trop parjure Enée !.... &c.

Après ce Monologue, la Reine a un long entretien avec Enée, auquel elle reproche sa perfidie avec une force singuliere. Elle lui dit, entre autres choses,

T'en ébahis-tu donc, veu qu'assez tu sçavois,
Las ! que tu rendrois telle, & mon ame & ma voix ?
Car bien que ton départ tu me dissimulasses,
Bien qu'à la dérobée aux vents sacrifiasses,
Et au pere océan : bien que sans te changer,
Tu m'eusses fait fier du tout à l'estranger,
Sans que jamais on t'eust mescreu de telle faute :
Esperois-tu pourtant, ô ingrat, ingrat hoste,
Aveugler tous nos yeux en telle lâcheté ?
Les Cieux sont ennemis de la méchanceté ;
La terre maugré soy sousti ent une homme lasche ;
Et contre le méchant, la mer mesme se fasche.
Quand mesme ton dessein ce jour je n'eusse veu,
Ni entendu des miens, le Ciel ne l'eut pas veu.
Ma terre en eust tremblé ; & jusques à Carthage
La mer le fust venu sonner à mon rivage,.... &c.

Ces vers ne préſentent qu'une foible image de la force & des ſentimens qui regnent dans ceux qui les précédent ou les ſuivent. Il faudroit copier tout cet acte pour en faire connoître le mérite. Enée s'excuſe le mieux qu'il peut, il allégue les ordres des Dieux ; mais Didon le confond toujours par ſes raiſons & ſon éloquence.

(*Acte troiſiéme.*) La Reine déſeſperée de n'avoir pu toucher ſon cruel amant, implore le ſecours de ſa ſœur Anne. Cette ſcene eſt des plus pathétiques. Elle l'engage à tâcher de perſuader Enée de différer au moins ſon départ, & d'attendre une ſaiſon plus favorable. Anne va trouver Enée, & emploie toute ſon éloquence pour le perſuader, elle réuſſit à l'attendrir ; mais elle ne peut le déterminer à différer ſon voyage. Cet acte a de très grandes beautés.

(*Acte quatriéme.*) Anne au déſeſpoir de n'avoir pu obtenir d'Enée qu'il demeurât encore quelque-tems à Carthage, prévoit & déplore le ſort funeſte de ſa ſœur. Didon, ayant perdu toute eſpérance de le retenir, prend la réſolution de mourir ; & pour n'être point troublée dans ſon deſſein, elle feint une grande tranquillité, & dit à ſa ſœur qu'elle a trouvé un moyen pour ramener le cœur de l'ingrat qu'elle adore. Elle la prie de faire dreſſer un bucher, d'apporter des herbes & d'autres choſes propres à un ſacrifice magique. Anne va faire préparer ce que ſa ſœur deſire.

(*Acte cinquiéme.*) Didon fait les plus vives im-

précations contre Enée, elle écarte sous quelque prétexte, Barcé sa nourrice; & après un très beau monologue, elle monte sur le bucher & se tue. Barcé, Anne, & le chœur déplorent cette mort funeste.

On est étonné, en lisant cette piéce, que Jodelle en commençant ait pu porter la tragédie à ce point de perfection. Ce sujet, traité depuis par plusieurs autres Auteurs, ne l'a peut-être point été si heureusement. Cet ouvrage est plein de force, d'éloquence, d'images & de vrai pathétique. C'est une heureuse imitation du quatriéme livre de l'Eneide.

(SUJET D'EUGENE.) Un Abbé voluptueux confie à Messire Jean son Chapelain, qu'il vient de marier sa Maîtresse, nommée Alix, à un benêt, nommé Guillaume; mais qu'il craint fort que ce Guillaume, tout bête qu'il est, ne s'apperçoive de l'intrigue qu'il a avec sa femme, ou qu'Alix se voyant mariée, ne cesse de lui être fidelle. Il prie Messire Jean de veiller à ce qu'aucun de ces inconvéniens n'arrive. Après lui avoir dit ses dernieres intentions, l'Abbé se retire. Messire Jean, resté seul, déclame contre le libertinage scandaleux de ces riches Abbés: cependant il prend le parti de suivre exactement les ordres qu'on vient de lui donner, dans l'espérance d'obtenir quelque bon bénéfice. Voilà le sujet du *premier acte*. Dans le *deuxiéme* un Officier nommé Florimont, qui avant son départ étoit l'Amant aimé d'Alix, arrive de l'armée: il envoie son valet, nommé Arnault chez elle, pour l'avertir de son retour. En

même-tems, Hélene sœur de l'Abbé Eugéne, reconnoit Florimont, qui avoit été amoureux d'elle; mais à qui elle avoit soigneusement caché l'inclination qu'elle se sentoit pour lui; & qui rebuté de ses rigueurs, avoit pris le parti d'aimer Alix. Elle regrette sa perte, & avertit son frere qui vient pour lui parler de l'arrivée de Florimont, & lui conseille en même-tems de s'en défier, étant homme à se venger sur lui de l'infidélité d'Alix. Dans le *troisiéme*, Arnault apprend à son Maître qu'Alix a pris un autre Amant. Florimont entre en fureur à cette nouvelle, & court sur le champ chez sa volage Maîtresse, à qui il enleve tout ce qu'il trouve chez elle, & qu'il accable des reproches les plus outrageans en présence de son mari, qui n'ose ouvrir la bouche, tant il est effrayé. Dans le *quatriéme*, Guillaume au désespoir de ce qui vient de se passer, cherche l'Abbé son protecteur, pour lui confier son malheur. Malgré l'aveu humiliant, que Florimont a forcé sa femme de faire en sa présence; il la croit cependant très vertueuse: enfin il trouve l'Abbé, à qui il conte son désastre. En même tems arrive un nommé Mathieu, créancier de Guillaume, qui vient lui demander son payement, & qui le menace de le faire mettre en prison, s'il ne le satisfait pas: l'Abbé apprend aussi que Florimont, furieux de ce qu'il lui a enlevé Alix, le cherche pour s'en venger & le tuer. Il concerte avec Messire Jean son confident, les moyens de se défendre des fureurs de Florimont, de mettre

Alix en sûreté, & de satisfaire le créancier de Guillaume. Dans *le cinquiéme*, l'Abbé de plus en plus inquiet des menaces de Florimont, imagine pour le calmer de le faire pressentir sur ses sentimens pour Hélene; & en cas qu'il la desire, de la lui donner en mariage : il engage sa sœur à y consentir, & aussi-tôt il en fait parler au Capitaine, qui accepte cette proposition avec les plus grands transports de joye & de reconnoissance : en faveur de ce mariage, l'Abbé lui fait demander de vouloir bien rendre à Alix ses meubles & ses bijoux; le Capitaine les lui renvoie sur le champ. Charmé d'avoir aussi heureusement terminé cette affaire, l'Abbé veut aussi finir celle de Mathieu, & il lui donne un Bénéfice. Mathieu donne aussi-tôt quittance générale à Guillaume. L'Abbé la lui remettant, lui rappelle tout ce qu'il a fait pour lui, & exige de sa reconnoissance, que quelque chose qu'il voie, ou quelque chose qui arrive, il le laisse vivre avec sa femme sans en être jamais jaloux. Guillaume enchanté de se voir délivré des importunités de son créancier, se prête volontiers à tout ce que l'Abbé lui demande, & lui proteste qu'il peut faire tout ce qu'il voudra, & qu'il ne sera jamais jaloux de lui. L'Abbé, au comble de ses desirs d'avoir si bien terminé toutes ces différentes affaires, marie sa sœur avec Florimont, & donne à souper à toute la compagnie.

LE JEU DE MARS *ou de la guerre, contenant le simulachre, l'origine, la fable, la fin du débat intervenu*

entre les Ruſtiques & les Princes de l'Allemagne Orientale, l'an 1552, en un acte, en proſe, avec un Prologue, à 30 perſonnages, *ſans diſtinction de ſcene*, in-4°.

Cette piéce qui tient des trois genres, de la Tragédie, de la Comédie & de la Moralité, n'a rien de remarquable que le mauvais goût, avec lequel elle eſt compoſée. En voici le ſujet. Bellone paroît ſur la terre, & vient y regner à la place de la paix. Elle a une converſation avec cette derniere, où toutes deux vantent leurs avantages particuliers, elles citent à la fois, & Jupiter & Jeſus-Chriſt, & les Saints & les Déeſſes : enfin elles excitent le peuple, l'un à la guerre, l'autre à la paix. Les payſans prennent le parti de les faire diſputer l'une avec l'autre, & ſe déterminent à ſuivre les avis de celle qui aura l'avantage. Bellone l'emporte ſur ſa rivale qui ſe retire & va ſe cacher dans un antre. Les payſans accablés ſous le poids des impôts, & conſeillés par Bellone, veulent ſecouer le joug. Ils envoient un Député aux Princes leurs Seigneurs, pour les ſommer d'abolir les impoſitions. Ceux-ci ſe conſultent entre eux, & emploient d'abord la voie de la douceur : ils envoient meme un Ambaſſadeur aux payſans, pour tâcher de les calmer ; mais ceux-ci voyant qu'on ne leur accorde pas tout ce qu'ils demandent, prennent les armes, & vont ravager une groſſe Abbaye de Moines, où ils trouvent beaucoup de vin ; ils pillent auſſi le Château d'un de leurs Sei-

gneurs. Les Princes de leur côté arment, & viennent attaquer les payſans qui ſont tués, pris ou mis en fuite : les femmes de ces malheureux viennent ſe plaindre ſur leurs cadavres : elles déliberent entre elles : l'une veut ſe venger, l'autre veut ſe donner la mort ; une autre plus prudente leur fait ſentir le ridicule de leurs réſolutions, & leur fait entendre que le meilleur parti qu'elles puiſſent prendre, c'eſt de ſe remarier promptement à quelque gros Moine, ou quelque riche Prince ou Abbé. Cependant les Princes ſont incertains, s'ils feront mourir le reſte des payſans, ou s'ils leur pardonneront ; ils prennent le parti de la clémence, & font aſſembler ces malheureux à qui ils annoncent leur grace. Bellone veut envain les animer encore à la guerre ; ils la chaſſent, & la paix reprend ſon empire.

1554.

HENRI DE BARRAN.

TRAGIQUE COMEDIE FRANÇOISE DE L'HOMME JUSTIFIE' PAR FOY, à 12 perſonnages, en 5 actes en vers, avec un Prologue & une Concluſion, 1554, *in-16.*

Cette Tragi-Comédie n'eſt, à proprement parler, qu'un traité de Théologie mis en action contre les principes du Calviniſme, qui commençoit alors à répandre ſes erreurs. La loi débite ſes maximes ſoutenue par l'eſprit de crainte : elle s'efforce envain de convertir l'homme avec le ſecours de Rabbi & de

Paul. L'homme incité par Satan, mépriſe les remontrances de ces deux Docteurs, & ſe livre à concupiſcence : enfin le pécheur agité par ſes remords, reconnoit l'état dangereux où il ſe trouve, & veut rentrer en grace. Il conſulte Rabbi & Paul : il ſuit les maximes du premier, & devient hypocrite & phariſien. Paul lui démontre que ſon état n'eſt point aſſuré, & qu'il lui manque encore bien des vertus pour pouvoir faire ſon ſalut. Le pécheur ſe déſeſpére : alors Satan s'efforce d'augmenter ſon déſeſpoir ; mais Paul vient à ſon ſecours, le convertit tout à-fait, & Dieu lui donne ſa grace.

Cette piéce toute miſtique, allégorique & théologique, n'a pas beſoin d'autre analyſe.

1558.

DISCOURS FACETIEUX DES HOMMES QUI FONT SALER LEURS FEMMES, A CAUSE QU'ELLES SONT TROP DOUCES, à 5 perſonnages. ROUEN, *Abraham Couſtelier*, 1558, in-8°. *goth.*

Marceau & Julien tous deux amis, & tous deux ennuyés de la trop grande complaiſance de leurs femmes, vont prier Maître Macé, qui paſſe pour un grand Philoſophe, de vouloir bien les rendre un peu moins douces. Le Docteur leur propoſe de les ſaler ; & moyennant une piſtole, il ſe charge de ce ſoin : On

lui amene les deux femmes. Macé leur confie ce qui vient de se passer avec leurs maris, & leur conseille de se rendre les maitresses du ménage. Ces deux femmes rentrent chez elles, querellent leurs maris, & leur disent,

GILLETTE, femme de MARCEAU.
Sont vos fortes fievres quartaines,
Vilains & gaudisseurs infames:
Faites-vous donc saller vos femmes,
Pour acquerir un deshonneur?
FRANCOISE, femme de JULIEN.
Malheureux! êtes-vous sans cœur?
Etes-vous sans entendement,
De nous bailler vilainement,
Comme des trippes à saler?

Ensuite elles prennent un bâton, en frappent leurs maris, & leur promettent de recommencer de tems-en-tems. Marceau & Julien au désespoir de ce qui vient de se passer, vont retrouver le Docteur Macé, qui leur répond,

Les douces je sçais bien saler;
Mais touchant dessaller, point.

Ces deux maris prennent le parti de souffrir patiemment, crainte d'engager leurs femmes à chose qui leur déplairoit d'avantage.

1558.

JACQUES GREVIN né à Clermont en Beauvoisis, en 1538, dès l'âge de 15 ans, fut amoureux de Nicole Estienne, fille de Charles Estienne Médecin.

Il

Il lui adreſſa pluſieurs Poéſies galantes, qu'il fit enſuite imprimer, & qu'on trouve raſſemblées dans un volume intitulé L'OLYMPE. PARIS, 1561. Malgré ſes vers, malgré ſa conſtance, Jean Liebaut Médecin, & Auteur de la Maiſon Ruſtique, lui fut préféré, & épouſa ſa Maîtreſſe. Pour ſe conſoler de cette perte, il ſe donna tout entier à la Poéſie, & travailla dans le genre Dramatique : enſuite il fut à Turin en qualité de Médecin de Marguerite de France, femme du Duc de Savoye. Cette Princeſſe l'aima beaucoup ; & après la mort de Grevin, qui arriva en 1570, elle prit ſoin de ſa veuve & d'une fille unique qui lui étoit reſtée.

PASTORALE à 3 perſonnages.

LA TRESORIERE, Comédie en 5 actes, en vers de 4 pieds, avec un avant-jeu, repréſentée au Collége de Beauvais, le 5 Février 1558.

CESAR, Tragédie en 5 actes, avec des chœurs, jouée au Collége de Beauvais, le 16 Février 1560.

LES ESBAHIS, Comédie en 5 actes, en vers de 4 pieds, avec un avant-jeu, repréſentée dans le même lieu, & le même jour, à la ſuite de la Tragédie de Céſar.

Ces quatre ouvrages ſont imprimés dans le même volume, intitulé, LE THEATRE DE JACQUES GREVIN, *de Clermont en Beauvoiſis, dédié à très-illuſtre & très-haute Princeſſe, Madame Claude de France, Ducheſſe de Lorraine.* PARIS, Robert Etienne, 1560, *in*-8°. On trouve dans ce même volume la ſeconde partie de l'*Olympe* & de la *Gelodacrie*.

La Tragédie de *Céſar* a été réimprimée à ROUEN, chez *Raphaël du Petitval*, 1606, in. 12. ſous le titre DE

LA LIBERTE' VANGE'E, *ou* CESAR POIGNARDE'.

(SUJET DE LA PASTORALE.) On y célébre le Mariage d'Eliſabeth, Reine d'Eſpagne, & celui de Marguerite, Ducheſſe de Savoye. Les Acteurs ſont Jacquet, Collin & Renot. Les deux premiers, après quelques propos ſur les occupations de la campagne, parlent de la nouvelle du mariage des deux Princeſſes, & font ſucceſſivement leur éloge dans des eſpéces de chanſons. Renot les joint, & chante avec eux une Epithalame à la Louange de ces Princeſſes. Eliſabeth eſt déſignée ſous le nom d'Iſabeau, & Marguerite ſous celui de Margot. Grevin avertit dans une note, qu'il s'eſt repréſenté lui même, ſous le nom de Jacquet, que Collin eſt Nicolas Deniſot, & Renot Etienne Jodelle.

(SUJET DE LA TRESORIERE.) Loys, Gentilhomme, eſt amoureux de la Tréſoriere, & ſe ruine pour obtenir ſes faveurs. Il emprunte même à gros intérêt de l'argent de ſon mari : enfin le Tréſorier eſt obligé de partir pour un petit voyage ; & ſa femme, moyennant quelque argent qu'elle demande encore à Loys, lui promet de le rendre heureux pendant l'abſence de ſon mari. Cette femme intéreſſée, nommée *Conſtance*, cherche à prendre de toutes mains, & vend auſſi ſes faveurs au Protonotaire, eſpéce d'Abbé qu'elle aime plus que Loys. Marie ſa ſervan-

te croit qu'elle n'a rien de mieux à faire, que d'imiter sa Maitresse ; & se propose de s'amuser avec le valet du Protonotaire. Elle s'exprime ainsi.

L'homme de ce Protonotaire
N'est pas des plus niez du monde ;
Quand il est céans, il me sonde,
Et semble bien, à l'ouir dire,
Qu'il ait intention de rire,
Tout ainsi que fait son Maître ;
Et croi que s'il se sentoit être
Si peu que rien favorisé,
Il seroit bien assez ruzé,
D'essayer s'il pourroit bien faire
Ce que fait le Protonotaire.
Je n'userai plus de rudesse
En son endroit ; car ma Maîtresse
Dit qu'il ne faut point refuser
Ce qui ne se peut onc user.

Richard, Valet de Loys, est également amoureux de Marie. Il lui fait sa déclaration en ces termes.

Mon Dieu ! que je serois heureux,
Si je pouvois, à mon loisir,
Avoir de ce sein le plaisir,
Ces deux ivoirines boulettes,
Ces deux cerises rondelettes :
Ce sera bien quand vous voudrez.

Cependant Constance avoit donné rendez vous au Protonotaire, & l'avoit fait entrer chez elle. Loys, averti par son valet de cette infidélité, vient avec des gens armés. Dans le même instant, le Trésorier qui revenoit de son voyage, le rencontre, en a peur, &

veut se sauver dans sa maison. Il frappe à la porte ; & voyant qu'on ne la lui ouvre pas assez vîte, il l'enfonce, & trouve le Protonotaire avec sa femme. La servante qui étoit couchée avec Boniface, se leve promptement ; & ayant appris ce qui se passe, dit

Encore si Mademoiselle,
N'eut été prise en ce délit,
Avec Monsieur dessus le lit,
L'on eut pu couvrir cette affaire.
Mais comment ? le Protonotaire
La tenoit déja embrassée,
Quand le mari l'a dévancée,
Comme elle se pensoit cacher,
Et si ne le pouvoit lâcher !
Ce qui a tant seulement fait,
Qu'il les a pris dessus le fait

En effet le Protonotaire ne s'étoit point évadé, n'ayant pu se rhabiller assez promptement. Le Trésorier témoigne sa fureur, & Loys qui étoit aussi entré dans cette chambre, & qui vouloit se venger de la perfidie de sa Maîtresse, y met le comble, en lui faisant rendre non-seulement tous les présens qu'il avoit faits à sa femme ; mais même le billet de la somme qu'il lui avoit prêtée avec usure. La Comédie finit par cette réflexion, que Richard fait sur les femmes.

Puis j'ai entendu bien souvent,
Que d'une femme le devant,
Ressemble cette lampe ardente,
Qui est dans l'Eglise pendante,

Afin d'allumer les chandelles
De tous les offrandes nouvelles :
Elle en allume infinité
Sans perdre rien de sa clarté.
Aussi la femme à beau changer
Un familier à l'étranger,
L'étranger au premier venu ;
Toujours son cas est maintenu
En son entier, si d'avanture
Elle n'y mêle quelqu'ordure :
Et si dit-on communément,
Qu'après le doux ébattement
Du jeu d'amour, il n'y apert plus
Le tablier rebaissé dessus.

Cette piéce pourroit bien être la même que la *Maubertine*. Grévin se plaint qu'on lui a volé cet ouvrage, lorsqu'il alloit le donner à l'impression. Peut-être en a-t-il seulement changé le titre, & l'a-t-il redonnée comme une nouvelle Comédie. Le peu que l'on connoît de la Maubertine, fait soupçonner aisément que c'étoit le même sujet que celui de la Trésoriere.

(SUJET DE CESAR, *Acte premier.*) Pendant son sommeil, César a eu des pressentimens d'une mort prochaine. Il tâche de rassurer son cœur qui en est allarmé. Antoine vient lui rappeller ses grands exploits, & le rejouir avec lui de ses heureux succès. Il l'invite en même-tems à se rendre au Sénat assemblé.

(*Acte deuxiéme.*) Brutus vante le bonheur de la liberté, & fait un discours éloquent contre la tyrannie. Il prend le parti de venger sa patrie par la mort de l'Empereur. Il s'affermit ainsi dans cette résolution.

Et quand on parlera de César & de Rome,
Qu'on se souvienne aussi qu'il a été un homme,
Un Brute le vangeur de toute cruauté,
Qui aura d'un seul coup gagné la liberté.
Quand on dira César fut maître de l'Empire,
Qu'on dise, quant & quant, Brute le seut occire.
Quand on dira César fut premier Empereut,
Qu'on dise quant & quant, Brute en fut le vangeur.

(*Acte troisiéme.*) Calpurnie, avertie dans un songe qu'on en veut à la vie de César, témoigne ses inquiétudes à sa nourrice, qui tâche de la calmer. César vient la trouver; & touché des larmes de sa femme, il consent à ne point aller ce jour-là au Sénat; mais Brutus lui reproche sa foiblesse, & l'Empereur change aussi-tôt de résolution.

(*Acte quatriéme.*) Calpurnie plus agitée & plus effrayée depuis le départ de César, apperçoit en frémissant un messager qui arrive, & prévoit tout son malheur. En effet elle apprend que César a été assassiné au milieu du Sénat.

(*Acte cinquiéme.*) Les Conjurés s'applaudissent du meurtre qu'ils viennent de commettre : cependant Antoine vient haranguer le Peuple, il cherche à l'attendrir en lui rappellant les grandes actions de César & sa fin cruelle. Il lui montre la robe sanglante de ce Héros, & dit :

Et vous braves soldats, voyez, voyez quel tort
On vous a fait, voyez cette robe sanglante;
C'est celle de César qu'ores je vous présente, &c.

C'eſt ainſi que finit cette Tragédie qui eſt aſſez bonne pour le tems.

(SUJET DES ESBAHIS.) Joſſe marchand, raconte qu'on lui a enlevé ſa femme, qu'il la croit morte, & qu'il veut ſe remarier avec Madelon, fille jeune & riche. Il cherche à mettre dans ſes intérêts Marion, blanchiſſeuſe & appareilleuſe. Elle feint de vouloir le ſervir; mais elle lui reproche ſa vieilleſſe. Il lui répond qu'il eſt encore vigoureux, & lui dit,

Vraiment, j'ai encor du courage,
A toi-même je m'en rapporte,
Tu ſçais que derriere la porte,
Où je te fis gagner la bourſe,
Voulant recommencer la courſe,
Tu me dis que j'étois trop chaud
De vouloir redoubler le ſault,
Etant aſſez pour une fois.

Cette Marion le trompe, & cherche à rendre ſervice à un jeune Avocat, qui eſt auſſi amoureux de Madelon. Joſſe envoie chercher un habit neuf pour paroître plus galamment devant ſa Maîtreſſe. Marion emmene le domeſtique qui rapporte cet habit, l'enivre, traveſtit l'Avocat, & l'introduit chez Madelon. Cet Amant ferme la porte, & jouit des faveurs de ſa Maîtreſſe. Marion fait alors accroire à Gerard pere de Madelon, que ſa fille eſt enfermée avec ſon prétendu. Gerard regarde par le trou de la ſerrure, & voit ce qui ſe paſſe. Il ſe réjouit de donner à ſa fille

un mari auſſi vigoureux. Joſſe après quelques incidens, vient faire viſite à Gerard. Celui-ci lui parle de l'aventure dont il venoit d'être témoin, & lui fait compliment ſur ſa bonne ſanté. Cette ſcene un peu libre, eſt très-plaiſante. Joſſe a beau jurer qu'il n'a point joui du bonheur dont on le félicite, on le raille ſur ſa diſcrétion : enfin la querelle s'échauffe ; les deux vieillards en viennent aux injures, & ſe ſéparent dans le deſſein d'intenter un procès l'un contre l'autre. Cependant un valet, qui d'intelligence avec Marion, avoit conduit cette intrigue, imagine d'accuſer un Italien qui aimoit auſſi Madelon ; & lorſque Gerard & Joſſe reviennent armés pour ſe battre, il leur aſſûre que c'eſt cet Italien qui a fait violence à la fille. Les deux vieillards ſe jettent auſſi-tôt ſur cet homme, le ſaiſiſſent, & envoient chercher un Commiſſaire. Dans le même tems, un gentilhomme, couſin de l'Avocat, avoit été voir l'appareilleuſe Claude, qui l'avoit fait coucher avec Agnès, qui eſt préciſément cette femme de Joſſe, qui lui avoit été enlevée, & qu'il croyoit morte, comme je l'ai dit ci-deſſus. Ce Gentilhomme vient ſur le théâtre avec Agnès, & c'eſt alors apparemment que tout le monde eſt ébahi, Joſſe de retrouver ſa femme, Agnès ſon mari, & l'Italien ſa Maîtreſſe ; car c'étoit lui qui entretenoit Agnès. Ces incidens produiſent une ſcene vive & comique. Enfin Joſſe pardonne à ſa femme, & Gerard marie ſa fille

avec l'Avocat. Cette Comédie eſt gaye, un peu trop libre, & aſſez bien faite.

1558.

JEAN DE LA MAISON NEUFVE, *Berruyer.*

COLLOQUE SOCIAL DE PAIX, JUSTICE, MISERICORDE ET VERITE', *pour l'heureux accord de très-auguſtes & très-magnanimes Rois de France & d'Eſpagne.* PARIS, Martin l'Homme, 1559, *in-8°.*

J'ignore ſi cette eſpéce de Moralité a été repréſentée. Elle eſt à 5 perſonnages; ſçavoir, les quatre déſignés dans le titre & l'Auteur. Ce dernier commence par une longue tirade de vers, qui ſans doute tenoit lieu de Prologue. Il ſert enſuite à introduire la paix, & à la mettre, non en action, mais en converſation avec ſes trois ſœurs. Il n'y a nulle intrigue dans cet ouvrage : c'eſt un Dialogue très-froid entre paix, Juſtice & les deux autres ſur le bonheur que va procurer à l'Europe la ſincere reconciliation d'Henri II, avec le Roi d'Eſpagne. Elles célébrent auſſi les avantages que la France doit trouver dans le prochain mariage du Monarque Eſpagnol avec Eliſabeth fille du Roi Henri II, & dans celui du Prince de Piedmont avec Marguerite, ſœur du même Roi; & la piéce qui a commencé ſans motif, finit de la même façon.

1558.

FRANÇOIS HABERT né à Iſſoudun en Berri, Sécretaire de M. le Duc de Nevers, & connu ſous le nom *du Banny de Lieſſe.*

LA COMEDIE DU MONARQUE, en vers de 5

pieds, avec un Prologue, ſans diſtinction d'actes ni de ſcenes.

Cette piéce ſe trouve dans un recueil intitulé, *LES DIVINS ORACLES DE ZOROASTRE*, ancien Philoſophe Grec, interprêtés en rime Françoiſe, par François Habert de Berri. PARIS, *Philippe Danfrie & Richard Breton*, 1558, in-8°. Elle ne mérite point d'extrait. Le ſtyle en eſt foible, & les penſées communes. On y voit avec étonnement le mélange ridicule des vérités du Chriſtianiſme, & des menſonges du Paganiſme. Comparée aux piéces de Jodelle, elle ne paroit qu'un Dialogue froid, ſans intérêt & ſans aucune intelligence de l'art du théâtre. L'inſtruction que l'Acteur s'y propoſe, eſt renfermée toute entiere dans une Epigraphe Latine, & dans la concluſion qu'il ſuffit de copier ici.

Ut Venus enervat vires, ſic copia vini;
Uno namque modo, vina Venusque nocent.

L'amour & le vin énervent les forces; car Bacchus & Vénus nuiſent tous deux également.

VERITÉ EN CONCLUANT.

Concluſion : pour les vices eſtaindre,
Et pour avoir l'héritage des Cieux,
Craindre il convient l'éternel, ſans ſe faindre,
Et Atropos mettre devant les yeux :
Comme avez veu par un Roy vicieux,
Non amendé du conſeil veritable,
Mais ſeulement du regard furieux
De cette mort à tous eſpouventable.
O peuple humain, qui d'exceſſive table,

Fais ton seul Dieu, pour bien remplir ta panse,
Et dont le cœur du monde insatiable
Trop ennivré, rien que tout mal ne pense,
Voy que celui qui mal & bien compense,
Te damnera, si desir ne te mord
De demander pardon de ton offense
A Christ, qui fait revivre l'homme mort.

1559.

JOACHIM DU BELLAY, Gentilhomme Angevin, sieur de Gonnor en Anjou ; Archidiacre en l'Eglise de Notre-Dame de Paris. » Celui-ci, (*c'est la croix du Maine qui parle*,) a été l'un des plus estimés Poétes Latins & François de notre tems, & lequel a composé des œuvres, lesquelles vivront autant que dureront les Langues, ès quelles il a écrit : il mourut le premier jour de l'an, en Janvier 1559, ou bien 1560, selon aucuns «.

EPITHALAME SUR LE MARIAGE DE TRES ILLUSTRE PRINCE, PHILIBERT EMMANUEL, DUC DE SAVOYE, ET DE TRES ILLUSTRE PRINCESSE MARGUERITE DE FRANCE, SŒUR UNIQUE DU ROI, ET DUCHESSE DE BERRY, à 5 personnages. PARIS, *Federic Morel*, 1559.

Cet ouvrage, qui n'est rempli que de louanges fades pour les deux nouveaux époux, n'exige point d'extrait. On trouve à la suite trois autres ouvrages qu'on peut mettre dans la classe des anciens ballets, qui sont.

ENTREPRISE DU ROI DAUPHIN POUR LE TOURNOY, SOUS LE NOM DES CHEVALIERS AVANTUREUX, A LA ROYNE ET AUX DAMES.

ENTREPRISE DE M. DE LORRAINE, AUX DAMES.

INSCRIPTIONS.

1559.

JACQUES DUBOIS, né à Peronne, autre que celui dit *Sylvius*, qui étoit Médecin, & natif d'Amiens.

COMEDIE ET REJOUISSANCE DE PARIS SUR LES MARIAGES DU ROI D'ESPAGNE, ET DU PRINCE DE PIEDMONT, AVEC MESDAMES PRINCESSES DE FRANCE, ELISABETH ET MARGUERITE, FILLE ET SŒUR DU ROI TRES CHRETIEN, HENRI II, *contenant les particularités des Cité, Ville & Université de Paris, avec trois Epithalames chantées par elles trois.* PARIS, *Olivier de Harsy*, 1559, in-8°.

(SUJET DE CETTE PIECE.) Paris cause avec ses trois filles, la Cité, la Ville & l'Université, sur leurs avantages communs : ensuite il leur apprend qu'il va se faire deux grands mariages, & leur ordonne de se parer magnifiquement pour y assister. Il sort un moment, & pendant son absence, ses trois filles se disputent la prééminence, & chacune d'elles veut parler la premiere. A son retour, il les met d'accord : après, il les conduit devant les nouveaux mariées, où elles chantent une épithalame, l'une après l'autre. Voici trois stances de celle de l'Université : elles s'adressent aux Princes, lorsqu'ils entreront dans le lit nuptial.

Qu'on me les baiſe & rebaiſe,
Encor qu'il leur en déplaiſe,
Une fois tout en riant,
Ou de bouche laroneſſe,
Ou doulcement en priant,
Ou de forcée rudeſſe.

Puis vous jettrez les mains doulces,
Sur les tetins qui repoulſent,
Halletans d'amour tous plains,
Les blanches pommes jumelles,
Au petit bout rouge paints,
Comme ceriſes vermeilles.

Après les tendrettes hanches,
Maniant de vos mains blanches,
Et le ſurplus doulcement.
La place ſera rendue;
Car la main eſt l'inſtrument,
De la joye prétendue.

1560.

GABRIEL BOUNIN, premier Avocat au Parlement de Paris, puis Lieutenant de Châteauroux en Berry; & après Conſeiller du Roi, & Maître des Requêtes ordinaire de ſon Hôtel.

LA SOLTANE, Tragédie. PARIS, *Guillaume Morel*, 1561, in-4°.

La Sultane Roſe projette de concert avec le Viſir Ruſtan de faire périr Muſtapha, fils de Soliman. Elle va trouver le Sultan, dont elle eſt la favorite, & elle lui donne les plus violens ſoupçons contre ſon fils: elle l'accuſe même d'un complot avec le Sophi, à la Cour

duquel il eſt. Séduit par ces diſcours, le Sultan mande à Muſtapha de revenir le trouver ; & dès qu'il eſt arrivé, ſans le vouloir entendre, il le fait étrangler devant lui.

PASTORALE à 4 perſonnages.

Cet ouvrage eſt plutôt une églogue qu'une piéce dramatique, & n'a rien d'aſſez intéreſſant pour en donner aucun extrait. Il ſe trouve à la ſuite *de la Soltane*.

TRAGEDIE SUR LA DEFAITE ET OCCISION DE LAPIAFFE ET DE LA PICQUORÉE, ET BANNISSEMENT DE MARS, à l'introduction de paix & ſainte Juſtice, dédiée à l'Alteſſe de Monſeigneur, fils de France, frere unique du Roi, Duc d'Anjou, Alençon, Berry & Touraine, à 12 perſonnages. PARIS, *Jean Meſtayer*, 1579, in-4°.

Cette Tragédie eſt diviſée en 5 actes, précédés d'un Prologue. (*Acte premier.*) Mars fait une déclaration contre la fortune, vante ſa puiſſance & ſes anciens exploits ; & ſe plaint qu'on met des obſtacles à ſes fureurs. La Picquorée & la Piaffe déplorent l'état miſérable où elles ſont réduites. Elles ſe voient ſur le point d'être chaſſées honteuſement, & ſont fâchées de ne pouvoir plus piller, voler & exercer leur brigandage ordinaire. (L'Imprimeur a oublié de marquer la diviſion de l'*acte deuxiéme* ; mais le ſujet l'indique néceſſairement ici.) L'Egliſe repréſente les maux que le Dieu Mars fait à la terre. La Nobleſſe & le tiers Etat prennent la réſolution de faire ceſſer tous ces ravages, &

de chaſſer cette Divinité barbare. (*Acte troiſiéme.*) La Piaffe & la Picquorée tremblent de peur : Mars leur reproche leur lâcheté, & s'efforce vainement de ranimer leur courage. Elles ſont attaquées par le tiers Etat & la Nobleſſe. La Piaffe & la Picquorée ſont tuées ; Mars eſt fait priſonnier. (*Acte quatriéme.*) L'Egliſe, la Nobleſſe, le tiers Etat font chacun une harangue au Roi, pour l'engager à chaſſer le Dieu Mars de ſon Royaume. Le Roi répond que c'eſt ſon deſſein, & qu'il veut faire regner la paix & la juſtice. (*Acte cinquiéme.*) Le Roi fait des reproches à Mars, qui tâche de ſe juſtifier. Le Roi prend conſeil de ſon peuple : toutes les voix ſe réuniſſent pour exiler ce Dieu cruel. Le Monarque lui prononce la ſentence du banniſſement : la Paix & la Juſtice paroiſſent, & annoncent qu'elle vont commencer leur regne.

1561.

ANTOINE DE LA CROIX.

TRAGI-COMEDIE, ſans diſtinction d'acte ni de ſcene, & avec des chœurs. L'argument pris du troiſiéme chapitre de Daniel, avec le cantique des trois enfans, chanté en la fournaiſe, dédiée à la Reine de Navarre, 1561, *in*-8°.

Le ſujet de cette Tragi-Comédie eſt trop connu, pour que j'en donne un extrait. J'en citerai ſeulement quelques vers. Au moment que Sidrach, Miſach & Abdenago ſortent de la fournaiſe ; Nabucodonoſor

ſurpris de les voir ſains & ſaufs, demande à un de ſes Conſeillers s'il ne ſe trompe pas ; & ſi en effet ils n'ont point été endommagés dans la fournaiſe. Ce Conſeiller lui répond,

Leurs chauſſes ſont en leur entier,
Leurs veſtemens, qu'eſt-il meſtier
d'en deviſer tant ! La fumée
N'a pas ſeulement enfumée
La robbe d'un d'eux. Bref à voir,
On les jugeroit point n'avoir,
Ce jour paſſé parmi les feux,
Ni les feux mêmes parmi eux.

& à la fin dans le cantique des Babiloniens qui a 13 ſtrophes. Les 3 premieres ſont à remarquer.

Que ſert toute la ſageſſe,
Que ſert toute la richeſſe
Ici aux poures humains ;
Quand de la choſe conçeue,
Dans leurs courages l'iſſue,
N'eſt nullement en leurs mains?

Que ſert-il de ſe promettre,
Se faire des autres Maître,
Un grand Seigneur, Prince ou Roi ;
Quand, (ô la foibleſſe extrême.)
On ne peut pas de ſoi-meſme ?
Prendre puiſſance ſur ſoi.

Que ſert-il que l'on propoſe,
Faire telle, ou telle choſe,
Sauver ſa vie, ou ſon bien,
Défendre un tel, un tel deſtruire ;
Quand pour aider, ou pour nuire,
De ſoy-meſme, on ne peut rien ?

JEAN

JEAN BRETOG, de S. Sauveur de Dyne.

TRAGEDIE FRANÇOISE, *à 8 personnages, traitant de l'amour d'un serviteur envers sa Maîtresse, & de ce qui en advint.* LYON, Noel Grandon, 1561, *in-8°.*

Un mari surprend son valet en trop grande liberté avec sa femme : il le fait arrêter & conduire au Prevot, lequel, après l'avoir encouragé à lui répondre avec sincérité, lui demande si le fait dont on l'accuse, est vrai. Le valet lui répond,

Las ! Monseigneur, Monseigneur & mon Maître,
Je ne pourrois mon péché me connoître,
Car il m'a pris encore dans son lit ;
Où je venois commettre le délit ;
Mais je vous pri, ne soyez rigoureux,
Vers moi chetif & poure malheureux.

Pendant que le Juge interroge ce valet, on vient l'avertir que le mari étoit mort de chagrin ; ce qui le détermine, ayant eu l'aveu du criminel, à le condamner à être pendu. La sentence s'exécute. Du Verdier en parlant de cette piéce, dit. » *Toutes fois combien que ce soit histoire advenue, il réfent plutôt une* » *Moralité, que non pas une Tragédie, les preceptes d'icelle n'y étant observés.* « En effet l'Auteur introduit Vénus & Jalousie pour acteurs en cette Tragédie.

GILBERT COUSIN, dit COGNATUS, né à Nozereth en Franche-Comté, en 1505.

EXTRAIT D'UNE TRAGEDIE DE L'HOMME AFFLIGE'. Cet ouvrage est imprimé dans un

volume, contenant divers traités Latins, & traduits en proſe Françoiſe par lui-même. LYON, *Jacques Quadier*, 1561, in 8°.

Quand on a lu le petit fragment qui nous reſte de cet ouvrage, on regrette peu que l'Auteur ne l'ait pas achevé.

1562.

JEAN DE LA TAILLE, né à Bondaroy, près Petiviers, fit ſes études à Paris, ſous *Marc-Antoine Muret*; puis alla à Orléans pour apprendre la Juriſprudence: mais ſéduit par la lecture des ouvrages de Ronſard & d'autres Poétes contemporains, il quitta le Barreau pour s'adonner totalement à la Poéſie. Cela ne l'empêcha pas cependant de ſervir aſſez long-tems ſa patrie comme militaire. Il nous reſte quatre ouvrages dramatiques de cet Auteur, deux Tragédies & deux Comédies; ſçavoir.

SAUL LE FURIEUX, *Tragédie priſe de la Bible, faite ſelon l'art, & à la mode des vieux Poëtes tragiques, avec un traité de l'art de la Tragédie.* PARIS, Federic Morel, 1562, *in*-8°.

LA FAMINE OU LES GABAONITES, *Tragédie tirée de la Bible, avec des chœurs.* PARIS, Morel, 1573, *in*-8°.

LES CORRIVAUX, *Comédie tirée de l'Arioſte.* PARIS, Morel, 1573, *in* 8°.

LE NEGROMANT, *Comédie tirée de l'Arioſte.* PARIS, Morel, 1573, *in*-8°.

(SUJET DE SAUL.) Dieu, indigné de la désobéissance de Saül, qui malgré sa défence, avoit sauvé la vie au Roi Agag, & conservé du butin pris sur les Amalecites, pour punir ce Prince, le plonge dans une espéce de délire. Saül devient furieux, & donne des marques de démence. Ses trois fils Jonathas, Abinede & Melchis, s'occupent des soins du Gouvernement, & assemblent l'armée pour combattre les Philistins. Le Roi dans des intervalles de raison, déplore son sort, & pour s'instruire de l'avenir, il a recours à la Pithonisse. Cette sorciere évoque l'ombre de Samuël, qui dévoile à Saül de terribles vérités. Il lui apprend que ses ennemis seront vainqueurs, que ses trois fils seront tués, que son Royaume passera en des mains étrangeres, & qu'il est lui-même dévoué à la mort. Saül veut se poignarder; mais il change bientôt d'avis, & va se mettre à la tête de son armée. Il est vaincu, prend la fuite, rencontre les corps morts de ses enfans, & se tue de désespoir. Un soldat annonce cet événement à David; & sous l'espoir des récompenses, se vante d'avoir donné la mort au Roi. David le voit avec horreur, & l'envoie au supplice. Il pleure le sort infortuné de Saül, & sur-tout la mort de son ami Jonathas.

Cette Tragédie écrite en vers dissillabes, est une imitation servile de l'histoire de Saül: elle est foiblement versifiée & mal dialoguée.

(SUJET DE LA FAMINE.) La famine rava-

geoit le Royaume d'Iſraël. David implore la clémence du Seigneur, & charge Joab ſon couſin & ſon Connétable, de conſulter un Prophéte ſur les cauſes de ce fléau. Le Prophéte répond que pour le faire ceſſer, Dieu ordonne qu'on immole les enfans de Saül. Rezefe, femme de ce Roi, & Mérobe ſa fille, ayant appris cette cruelle réponſe, cachent ces enfans dans le tombeau de leur pere. Joab vient les leur demander. Rezefe répond qu'ils ont été enſevelis; mais ſur des queſtions que lui fait Joab, l'amour maternel la trahit. Joab arrache les enfans du tombeau, & les enleve des bras de leur mere expirante de douleur. Cette ſcene eſt des plus touchantes, & a dû produire un grand effet. On conduit ces malheureux enfans au ſupplice, & on les crucifie. Un meſſager annonce cette triſte nouvelle à Mérobe, & ce recit eſt encore très-attendriſſant. Cette Tragédie fort ſupérieure à la précédente, eſt ſublime par les détails. Elle a cependant un défaut eſſentiel; c'eſt qu'on ne s'intéreſſe qu'aux enfans de Saül que Dieu a condamnés, & qu'on maudit la cruauté & la tirannie de David: ces jeunes Princes meurent en héros. Les perſonnages de Rezefe & de Mérobe ſont admirables; tout ce qu'elles diſent eſt l'expreſſion vive de la nature. La premiere arrache les larmes, lorſqu'on la voit, les cheveux épars, fendre la preſſe, courir au lieu du ſupplice, ſe précipiter ſur ſes enfans expirans, aller de l'un à l'autre, les embraſſer, répandre un torrent de larmes; & au mi-

lieu des cris du déſeſpoir, reprocher à ſes tirans leur cruauté, & enfin mourir de douleur aux pieds de ces tendres victimes. Cette piéce eſt faite pour attendrir les ames les moins ſenſibles. Elle eſt en cinq actes & en vers de dix & de douze ſillabes.

(SUJET DES CORRIVAUX. *Acte premier.*) Reſtitue, jeune fille, fait confidence à ſa nourrice qu'elle eſt groſſe, & que c'eſt Filadelfe qui l'a miſe en cet état; mais que depuis quelque-tems cet Amant volage lui préfére une certaine Fleurdelys. La nourrice la conſole, & s'engage à demander à ſa mere la permiſſion de l'emmener à la campagne, où elle pourra accoucher en ſecret. Filadelfe amoureux de Fleurdelys, tâche de gagner Claude, valet de cette Demoiſelle, & de l'engager à l'introduire chez elle. Il y parvient; & ce domeſtique lui confie que le pere de ſa Maîtreſſe doit s'abſenter ce jour-là, & lui promet de laiſſer la porte de derriere ouverte, & qu'il lui fera un ſignal pour l'introduire dans la maiſon. Filadelfe enchanté, charge ſon valet de lui préparer des armes, & d'aller avertir deux de ſes amis pour, avec leurs ſecours, enlever Fleurdelys. (*Acte deuxiéme.*) Euveſtre qui étoit auſſi amoureux de Fleurdelys, a mis dans ſes intérêts la vieille Alizon, gouvernante de ſa Maîtreſſe, qui lui apprend que le pere doit partir ce même jour, & qui lui promet auſſi de lui faire un ſignal, & de l'introduire dans la maiſon. Euveſtre avertit ſes amis pour l'aider dans cette entrepriſe. Firmin, pere

de Fleurdelys part, & recommande sa fille aux soins d'Alizon & de Claude. (*Acte troisiéme*) Jacqueline, mere de Restitue, consent que la nourrice emmene sa fille à la campagne. La nourrice se réjouit d'avoir si bien réussi ; mais sa joie est troublée tout-à-coup, en voyant arriver un Médecin que la mere avoit fait venir. Le Médecin demande à voir la malade, & dit,

Entrons ; mais le Diable y ait part, j'ai oublié mes lunettes.

LA NOURRICE.

Ne laissez pas d'entrer, il n'en faut ja, si c'est pour voir la fille ; car elle est assez grosse, & par trop voire.

Claude & Alizon viennent tous les deux pour faire entrer l'Amant qu'ils favorisent à l'insçu l'un de l'autre. Ils se rencontrent, & chacun d'eux s'efforce d'écarter l'autre. Cette scene est d'un bon comique : enfin ils se séparent, & vont tous deux donner le signal convenu. Les Amans qui étoient en embuscade, entrent dans la maison, ils se reconnoissent, mettent l'épée à la main, le Guet arrive & les conduit en prison. (*Acte quatriéme.*) Benard pere de Filadelfe, vient de Metz à Paris, & cherche son fils. Jacqueline à qui le Médecin a appris que sa fille est grosse, & qui sçait toute l'histoire, rencontre Bénard, & le charge d'injures.

BENARD.

Qu'a donc fait mon fils ?

JACQUELINE.

Il a violé ma fille, puisqu'il faut que je le die,

BENARD

Violé ! eſt il poſſible ? Ce n'eſt qu'un jeune garçon que lui.

JACQUELINE.

Quel jeune garçon ! jeune garçon qui a fait à ma fille un autre jeune garçon.

Bénard apprend en même tems, que non content de cette ſotiſe, ſon jeune garçon a voulu enlever une autre fille, & qu'il eſt en priſon ; il ſe déſeſpére. Le pere de Fleurdelys qui ſurvient, eſt touché de ſes pleurs, & cherche à le conſoler. Cette converſation améne une reconnoiſſance. Fremin avoue que Fleurdelys n'eſt point ſa fille, & Bénard la reconnoît pour la ſienne aux marques qu'on lui donne. (*Acte cinquiéme.*) Dans cet acte, la piéce ſe dénoue ſucceſſivement par des ſcenes bien amenées. Le réſultat, eſt que Filadelfe épouſe Reſtitue, Euveſtre Fleurdelys ; & pour finir par un triple mariage, Bénard lui-même ſe marie avec Jaqueline. Cette piéce en proſe eſt aſſez bonne pour le tems ; elle eſt bien dialoguée & bien intriguée.

(SUJET DU NEGROMANT.) Cette Comédie n'eſt qu'une traduction de celle de l'Arioſte. Un homme ſecrettement marié, eſt obligé d'épouſer une autre femme. Il cherche à paſſer pour impuiſſant, afin de ne point conſommer le mariage, & pour donner aux parens de la fille un prétexte pour le rompre. Le Négromant eſt une eſpéce de charlatan, qui ſe donne pour Magicien. On le conſulte pour guérir la prétendue impuiſſance du mari ; & il vole les différens per-

ſonnages. La piéce ſe dénoue par la découverte du premier mariage : le ſecond eſt diſſous, & la fille devenue libre, épouſe un ancien amant qu'elle avoit. Cette traduction eſt peu élégante ; & même quelquefois inexacte.

JACQUES DE LA TAILLE, frere du précédent, & né à Bondaroy en 1562, vint faire ſes études à Paris. Son frere Jean ayant cru découvrir en lui un talent décidé pour la Poéſie, l'engagea à s'y adonner uniquement ; & dès l'âge de 18 ans, il avoit déja compoſé pluſieurs Comédies & Tragédies. De tous ces ouvrages, il ne nous eſt reſté que deux Tragédies qui ſont.

DAIRE (DARIUS,) Tragédie avec des chœurs, dédiée à François d'Angennes. PARIS, *Federic Morel*, 1573, *in*-8°.

ALEXANDRE, Tragédie, dédiée à Henri de Bourbon, Roi de Navarre. PARIS, *Federic Morel*, 1573, in 8.

(SUJET DE DAIRE.) Daire, plongé dans les réflexions les plus triſtes, obſerve combien la fortune eſt inconſtante, & combien elle lui a fait eſſuyer de revers, après l'avoir comblé de bonheur. Un de ſes Généraux cherche à le conſoler, & à ranimer dans ſon cœur l'eſpérance preſque éteinte. Beſſus, Prince des Bactriens, dévoré par la ſoif de regner, conſpire contre Daire ſon Souverain, avec Nabarzanes, Commandant en Hyrcanie. Ces deux traitres s'accordent enſemble pour conſeiller au Roi de ſe démettre du

commandement général des armées entre les mains de Beſſus, ſous prétexte de garantir ſa vie; mais en effet pour ſe rendre maîtres des troupes & du Royaume. A cette propoſition, le Roi entre en fureur contre eux, & veut tuer Beſſus. On appaiſe ſa colere, & on l'engage à leur pardonner: cependant on découvre leur complot criminel; on en avertit Daire, & on lui conſeille de ſe mettre en garde contre leur trahiſon Ce Roi eſt en proie aux inquiétudes les plus vives; il s'enferme dans ſa tente pour gémir ſur l'horreur de ſon ſort: alors Beſſus & Nabarzanes y entrent, ſaiſiſſent le Roi, & l'emmenent enchaîné. Alexandre tombe ſur l'armée des Perſes, & la met enfuite: mais il eſt au déſeſpoir de n'avoir pu prendre Beſſus, afin de le punir de ſon crime. Il s'informe du ſort du malheureux Daire; on vient lui apprendre la mort funeſte de ce Prince: & ce recit trop long eſt l'endroit le moins mauvais de cette foible Tragédie, diviſée en cinq actes, & écrite en vers de dix & de douze ſillabes.

(SUJET D'ALEXANDRE.) Alexandre, plongé dans les plaiſirs qui regnent à Babilone, eſt honteux de s'être ſi long-tems livré à cet indigne repos. Il veut ſortir de cette ville à la tête de ſon armée, & recommencer ſes travaux militaires. Cléon, un de ſes Capitaines, lui conſeille de ſe faire rendre auparavant les honneurs Divins. Un Prophéte Chaldéen vient l'avertir de ſa mort prochaine, & lui annonce que, s'il veut

éviter son funeste sort, il faut qu'il sorte au plutôt de Babylone. Alexandre paroît d'abord ne pas faire grand cas de sa science, & après avoir long-tems disputé contre lui, il alloit cependant céder à ses avis, lorsque le Philosophe Aristarque vient les combattre, & le fait changer de résolution. Cependant les conjurés font préparer un poison très-violent, pour faire mourir ce Prince. Ils l'invitent à un festin, où ils lui donnent le fatal breuvage. Alexandre paroît empoisonné, & souffrant les douleurs les plus aigues. Sisigambe, mere de Daire, & quelques Macédoniens fideles, plaignent le sort de ce Héros : il s'endort, se reveille, prononce encore quelques mots. Cette piéce n'est pas meilleure que la précédente : elle est divisée en cinq actes, & écrite en vers Alexandrins.

Les Epitres Dédicatoires de ces deux Tragédies sont de Jean de la Taille, qui, après la mort de son frere, les fit imprimer ; & les dédia à ses Protecteurs. Pour faire connoître le style singulier de Jacques de la Taille, je citerai trois vers de la Tragédie de Daire, qui se trouvent dans le troisiéme acte. C'est au moment que ce malheureux Roi apprend la trahison de Bessus & de Nabarzanes. Il déplore son sort, & dit,

Ores, je veux demeurer solitaire ;
Rien ne me peut que le plaisir déplaire ;
Le seul ennui mes ennuis désennuye.

1563.

F. D. B. P. Je présume que ces lettres initiales désignent FERRAND DE BEZ, Parisien.

EGLOGUE OU BERGERIE à 4 personnages,

contenant l'Inſtitution, Puiſſance & Office d'un bon Paſteur, dédiée à François de Lorraine, Chevalier de Rhodes. LYON, 1563, *in-8°.*

EGLOGUE OU BERGERIE à 5 perſonnages, contenant les abus du mauvais Paſteur, & montrant, que bienheureux eſt qui a cru, ſans avoir vu. LYON, 1563, *in-8°.*

L'Auteur prévient dans un court avertiſſement, que, ſuivant la coutume paſtorale, il entend par PAN, le Dieu éternel; par CHRISTIN, Jeſus-Chriſt; par CHRISTINE, l'Egliſe; & par PIERRE & ANDRÉ, les bons Paſteurs. Chriſtin ouvre la ſcene, il annonce qu'il eſt tems de quitter le parc, où il y a trente-trois ans qu'il eſt venu, & d'aller retrouver ſon pere Pan. Il tâche de ſécher les larmes de Chriſtine, qui craint ſi elle eſt abandonnée à elle-même, la gueule du loup cruel. Chriſtin la raſſure, en lui promettant de laiſſer ſon eſprit avec elle, & lui dit,

> Nul nuire vous pourra; la foudre & le tonnerre
> Abattre ne pourront votre angulaire pierre.

Chriſtine n'en eſt pas moins inquiéte; elle craint les faux Bergers, & elle demande à Chriſtin, que, s'il eſt abſolument néceſſaire qu'il y ait de tels impoſteurs, du moins il lui laiſſe quelque Paſteur fidele, qui ait ſoin du Parc. Chriſtin y conſent, & lui laiſſe Pierre, qu'il charge de la conduite du troupeau. Ce qu'il liera ici bas, dit Chriſtin, ſera ſemblablement lié au Parc,

& ce qu'il déliera, y ſera délié. Pierre promet à Chriſtin que ſes travaux ſeront connus de l'humain lignage, & dit,

L'Orient, l'Occident & le Midi bouillant
Votre nom chanteront; Septentrion tremblant
Vos geſtes entendra; juſques aux Antipodes,
En votre honneur iront nos chanſons & nos odes.

Il fait alors une réflexion qui l'inquiéte, c'eſt qu'il eſt indigne de ſervir Chriſtin, ſans la grace Divine. Chriſtin, pour le raſſurer, l'inſtruit de ce qu'il doit faire pour la conduite du troupeau, & lui aſſocie André dans ce miniſtere. Il diſparoît après leur avoir encore donné tous les enſeignemens dont ils ont beſoin. Alors Pierre & André, avec l'aveu de Chriſtine, prennent la réſolution d'aller en Europe, en Aſie, en Afrique & en Amérique, publier la bénéfiance de Chriſtin, & que Chriſtine eſt ſa digne épouſe.

Les perſonnages de la ſeconde Eglogue, ſont le PASTEUR MESSAGER, ou Jean-Baptiſte, le fils de PAN ou Jeſus-Chriſt, le PASTEUR CHRETIEN, le PASTEUR ETHNIQUE, le PASTEUR JUIF. Le Paſteur Meſſager commence la piéce, & annonce ainſi la venue du ſuprême Paſteur.

. . . . . .

Les heureuſes brébis par les forêts ramées,
Ne craindront plus les loups, ne bêtes animées;
Car le fils du grand Pan, qui d'elles aura cure,
Au loup cruel ferra guerre très-aſpre & dure,

Il eſt interrompu par le Paſteur Ethnique, qui lui

demande qui il eſt, pour leur venir raconter une ſi grande vertu. Le Paſteur lui répond que le grand Pan l'envoie pour annoncer l'arrivée de ſon fils. Quel eſt ce Paſteur Pan, dit le Paſteur Juif? Nous n'en connoiſſons point de plus grand qu'Abraham. Le Pan que je prêche, dit le Paſteur Meſſager,

N'eſt point le Pan connu, qui le parc Arcadique
Garde, & qui dédans met la louve famélique.

. . . . . .

Mais c'eſt Pan éternel, en ſes œuvres parfait,
C'eſt Pan qui a pouvoir faire mourir & vivre.

Tel qu'il eſt, le Paſteur Chrétien voudroit le révérer & le ſuivre. Le Paſteur Meſſager l'aſſure, qu'en le ſuivant, il ne pourra faillir, & que le chemin où il enſeigne de marcher, eſt droit comme la ligne. Le Paſteur Ethnique ne croit point que ſes ſermons aient grand pouvoir ſur lui. Il n'y voit rien pour ſon ventre. Le Paſteur Juif revient à la charge, pour ſçavoir par qui le Paſteur Meſſager eſt envoyé, pour annoncer cette nouvelle voie de ſalut, que le Paſteur Chrétien eſt toujours réſolu d'embraſſer. Le Paſteur Meſſager continue de développer au Paſteur Ethnique & au Paſteur Juif les grandes vérités qui leur ſeront plus efficacement expliquées par le fils du grand Pan, & de répondre aux difficultés dont ils ſont embarraſſés : enfin le fils de Pan arrive ; & par ſes exhortations, il parvient à les ramener au bercail. Il finit en leur diſant,

Ainſi perſévérez. Heureux qui ne verra
Ce bien que vous voiez, toutesfois y croira.

Les Juifs qui ne voudront recevoir ma parole,
Ne feront point écrits en mon céleſte rolle.
Les Gentils qui croiront, vivant ſelon mes dits,
Obéiſſant auſſi aux ſtatuts & édits
Que je leur ai baillés, de mon pain & mon vin
Faim & ſoif éraindront dedans mon parc divin.
Bienheureux doncq ſera celui qui aura creu
Ce qu'on annoncera de moi, ſans l'avoir veu.
Ce tems pendant veillez; le jour eſt incertain
Quand je retournerai : n'attendez à demain
A faire mes ſtatuts. Si les faites, mon pere
Vous récompenſera en mon regne proſpere.

CLAUDE ROUILLET, né à Beaune en Bourgogne.

PHILANIRE, femme d'Hypolite, Tragedie en vers libres, & avec des chœurs. PARIS, *Thomas Ricard*, 1563, in-12.

La même PARIS, *Bonfons*, 1577 in-8°.

Rouillet avoit d'abord compoſé cette piéce en Latin, il la traduiſit depuis en vers François : Pour en faire connoître le ſujet, je copierai l'argument qu'on trouve à la fin. » Quelques années ſe ſont paſſées de-
» puis qu'une Dame de Piedmont impetra du Prévôt
» du lieu, que ſon mari, lors priſonnier pour quel-
» que concuſſion, & déja prêt à recevoir jugement de
» mort, lui ſeroit rendu, moyennant une nuit qu'elle lui
» préteroit. Ce fait, ſon mari le jour ſuivant lui eſt
» rendu; mais ja exécuté de mort. Elle eſt eſplorée
» de l'une & de l'autre injure, a ſon recours au Gou-
» verneur, qui pour lui garantir ſon honneur, con-

» traint ledit Prévôt à l'épouſer ; & puis le fait déca-
» piter ; & la Dame cependant demeure dépourvue de ſes deux maris.

NICOLAS FILLEUL, de Rouen.

ACHILLE, Tragédie avec des chœurs, qui a été jouée publiquement au Collége d'Harcourt, à Paris, le 21 Décembre 1565. PARIS, *Thomas Ricard*, 1563, in 4°.

LUCRECE, Tragédie avec des chœurs, repréſentée à Gaillon devant le Roi Charles IX. le 29 Septembre 1566.

LES OMBRES, Comédie en 5 actes en vers, avec des chœurs, repréſentée le même jour, après la tragédie de Lucrece.

Ces deux dernieres piéces ſe trouvent dans un volume intitulé, les *Théâtres de Gaillon*, dans lequel on trouve au commencement quelques Eglogues, que je ne puis mettre au rang des piéces dramatiques, parce qu'elles ne renferment aucune action, & qu'elles ne contiennent que des dialogues froids & inſipides entre deux ou trois Acteurs. Je me contenterai d'en citer les titres. Les *Nayades*, *Charlot*, *Thetis*, *Francine*. Cette derniere a quatre interlocuteurs ; mais elle n'eſt pas moins mauvaiſe que les autres. Elles ſont toutes en vers de douze ſyllabes.

(SUJET D'ACHILLE.) Patrocle a été tué par Hector. Achille évoque l'ombre de ſon ami, & a une longue converſation avec elle ; après laquelle il prend

ſes armes, & reparoît dans le camp des Grecs : il appelle Hector au combat. Priam & ſa famille ſont dans l'inquiétude de cet événement. Caſſandre prédit inutilement les malheurs de ſa patrie. Hector ſort de Troyes, & va combattre Achille ; il eſt tué, & ſon ennemi cruel traine ſon cadavre autour des murailles. Priam vient demander le corps de ſon fils, & promet à Achille de lui donner pour récompenſe ſa fille Polixêne, dont il eſt amoureux. Achille accepte cette propoſition avec grand plaiſir, & ſuit Priam dans la ville de Troye : bientôt les amans ſe préſentent à l'Autel, mais Pâris trouble l'allégreſſe publique, en tirant une flèche au talon d'Achille, le ſeul endroit où il n'eſt point invulnérable. Ce Héros meurt de ſa bleſſure ; Hécube ſe réjouit de la mort du meurtrier de ſon fils : Caſſandre lui prédit les malheurs que cette mort doit attirer inceſſamment ſur ſa famille infortunée. Cette Tragédie en vers Alexandrins eſt très-ennuieuſe. On n'y trouve aucune action, & elle ſe paſſe toute entiere en recits.

(SUJET DE LUCRECE.) C'eſt une eſpéce de Tragédie fort courte, mal conduite & écrite en vers Alexandrins, excepté les ſtances des chœurs. Sexte Tarquin, amoureux de Lucrece, ne pouvant vaincre ſa pudeur, la viole. Cette vertueuſe Romaine veut ſe tuer, mais ſa nourrice arrête ſa main meurtriere : l'on envoie un courrier à ſon mari Collatin & à Brute, qui ſont à l'armée. Ils arrivent furieux de l'outrage fait à

Lucrece

Lucrece, & lui promettent de la venger. Lucrece après avoir fait jurer encore à ſon mari de ne point laiſſer ce crime impuni, ſe jette entre ſes bras, & ſe poignarde. Dans cette piéce, ainſi que dans la précédente, tout ſe paſſe preſque en récits; & excepté dans la derniere ſcene, on n'y trouve aucune ſorte d'intérêt.

(SUJET DES OMBRES.) Ce Drame eſt vraiſemblablement ainſi intitulé, parce qu'on y trouve un chœur d'ombres amoureuſes. C'eſt une Paſtorale plutôt qu'une Comédie. On y voit des Bergers amoureux de Bergeres inſenſibles: ils déplorent leur malheur, & veulent ſe venger de l'amour, auteur de leurs tourmens. Un Devin leur conſeille de chercher ce Dieu, de s'en ſaiſir, de le lier & de ne point le laiſſer échapper. Ils le trouvent en effet, & l'attachent avec des liens. Des Bergers ſe joignent à eux; l'amour les conjure vainement de lui donner la liberté. Choqué de leurs refus, il briſe ſes liens, & les perce de ſes traits. Tous les cœurs deviennent embraſés, & cédent à ſa puiſſance. Une des Bergeres, qui ſe vantoit auparavant d'être inſenſible, finit la piéce par ces vers.

Je veux de mes troupeaux or reprendre le ſoin,
Cueillir avec Thyrſis ce qu'ils ont de beſoin,
Au ſoir avecque luy les mener à l'eſtable,
M'égayer, toute nuit, dans le lit délectable,
Nous entre-dérobant les baiſers, ſçavoir, ceux
Que Vénus ſeulement apprend aux amoureux;
Tels qu'elle donne à Mars, ſous les myrtes d'Erice,

Sur lui pour l'eſveiller quand elle eſtend la cuiſſe,
Puis le demain à l'ombre, aux plus gentils Bergers,
De Thyrſis & de moy, raconter les baiſers :
Car bien que le plaiſir de ſoi-même récrée,
Pourtant le ſouvenir de tant plus nous agrée,
Qu'il vient, pour ne laiſſer nos aiſes ſommeiller,
Du plaiſir jà paſſé, le deſir réveiller.

1565

(*JACQUES GREZIN*,) Curé de Condac, Vicaire général du Révérendiſſime Cardinal de la Bordaiziere, Evêque d'Angoulême.

ADVERTISSEMENS FAITS A L'HOMME, *par les fléaux de notre Seigneur, de la punition à lui deue de ſon péché, comme eſt advenue depuis trois ans en ça.* Moralité plutôt que Tragédie, ſans diſtinction d'actes ni de ſcenes, & à cinq perſonnages. ANGOULEME, *Jean de Minieres*, 1565, in-4°.

La famine, la peſte & la guerre ménacent l'homme pécheur de fondre ſur lui, s'il ne ſe convertit pas. L'homme mépriſe leurs avis, & s'obſtine dans ſon péché. Alors ces trois fléaux attaquent à la fois l'homme qui ſe déſole. l'Ange du Seigneur lui fait ſentir que ce ſont ſes crimes, qui lui ont attiré tous ces maux, & lui débite une longue & belle morale. L'homme en eſt touché, ſe répent de ſa conduite, avoue ſes fautes, & en demande pardon à Dieu, à qui il adreſſe une fervente priere. Dans la converſation de l'Ange avec l'homme, on trouve une peinture ſinguliere du Para-

dis; mais étant trop longue pour la mettre ici toute entiere, je n'en rapporterai que le commencement, qui suffira pour en donner l'idée : c'est l'Ange qui parle.

Beaucoup mieux ton esprit s'envoleroit ès Cieux
Visiter ces Palais, lieux tant délicieux,
Auquel lieu le Soleil n'est par trop chault l'esté,
Ne la Lune plus froide en hyver qu'en esté.
Jamais par sa challeur, ce beau Soleil ne nuict;
Mais esclaire toujours sans jamais être nuict.
Si l'un y est hault monté, à un autre n'en chault.
Là n'a jamais débat entre le froid & chault,
Entre le mol & dur, ne se trouve discord.
Même tous vents en l'air, soufflent tous d'un accord.
La challeur ne nuist point aux fruits l'esté durant,
Ne la brume en hyver, pour gel ne va courant.
Jamais par trop challeur, tant soit-elle aspre & dure,
Ne se perd le froment, ne le vin par froidure.
Jamais par calomnie on ne vient en procès,
Ne par faux argumens, les droits ne sont cassez.

Ce bon Curé a vraisemblablement composé cet ouvrage dans un tems, où la peste, la guerre & la famine désoloient une partie de la France. Il imagina de rappeller les hommes à la pénitence, en leur représentant que Dieu ne les affligeoit par ces terribles fléaux, qu'à cause de leurs péchés; & que c'étoient autant d'avertissemens salutaires, par lesquels il vouloit les ramener dans la voie du salut.

A la suite de cette espéce de Drame, on trouve un ouvrage intitulé, *Sonnets Lamentables de Notre Mere Sainte Eglise, en forme de complainte à Jesus Son époux*; & après celui-ci, un autre intitulé, *Vers Lamentables*

en forme de Dialogue, pour chanter à l'honneur de Dieu; & mémoire de sa passion durant la Semaine Sainte, comme dans tous les deux, on y a admis des Interlocuteurs. Je crois devoir en donner une idée succinte.

Dans les Sonnets, l'Eglise se plaint à Jesus des maux qu'elle souffre par la négligence des Evêques. Les Prélats reconnoissent leurs fautes, & promettent de se corriger. L'Eglise s'en félicite; & par ce changement elle espére reprendre son premier éclat.

Les Vers Lamentables sont des stances régulieres, de quatre vers chacune, sur la passion de N. S. J. C. & qu'on peut chanter sur l'air du *vexilla regis*. Il y a trois de ces espéces de cantiques en dialogue. l'un pour le Mercredi Saint, l'autre pour le Jeudi, & le troisieme pour le Vendredi. Les Interlocuteurs sont Jesus, les Apôtres, Pilate & les Juifs. La Croix du Maine, ni du Verdier n'ont point parlé, ni de cet Auteur, ni de ses ouvrages. Messieurs Parfait & Monsieur de Beauchamps sont restés dans le même silence.

1566.

LOUIS DES MAZURES, né à Tournay.

DAVID COMBATTANT, Tragédie avec un Prologue.

DAVID TRIOMPHANT, Tragédie, avec un Prologue.

DAVID FUGITIF, Tragédie, avec un Prologue.

BERGERIE SPIRITUELLE.

EGLOGUE SPIRITUELLE, sur la naissance du fils aîné de M. le Duc de Lorraine.

Ces cinq ouvrages se trouvent dans un volume intitulé, TRAGEDIES SAINTES. GENEVE, *François Perrin*, 1566, in-8°. Les 3 Tragédies de David, sans la Bergerie, ni l'Eglogue, mais avec *Jephté*, Tragédie de *Florent Chrétien*, se trouvent aussi dans un volume sous le même titre, imprimé à Paris, chez *Mamert Patisson*, 1595, in-12.

(SUJET DE DAVID COMBATTANT.)

Ici rien ne verrez qui ne soit merveilleux.
Vous verrez abbattre l'orgueil & l'orgueilleux,
Par l'humble & mépriſé. Vous verrez l'aſſeurance
De celui qui a mis en Dieu ſon eſperance :
Sans armes le verrez, & tout ſeul mettre en route
D'un exercice entier, la grand puiſſance toute :
Combattre le verrez, non d'un vouloir ſoudain,
. . . . . .
Du combat inégal, il retourne vainqueur,
Il retourne accouſtré de ſa brave conqueſte,
Et ſa petite main portant une grand teſte.
Tantôt donc ce guerrier, vous verrez à vos yeux ;
Mais afin, bonnes gens, que le cognoiſſiez mieux,
Ne vous arrêtez point à l'habit ni au corps, &c.

C'eſt en effet tout ce qu'on verra dans cette piéce. Cette Tragédie & les deux ſuivantes, ſont dans le goût des anciens Myſteres. On y introduit un grand nombre d'Acteurs, qui paroiſſent & diſparoiſſent ſans raiſons. On n'y trouve aucune liaiſon dans le Dialogue ; on n'y voit, ni diſtinction d'actes, ni de ſcenes, point de meſure réguliere dans les vers, point d'u-

nité, ni de lieu, ni d'action. Satan y joue un personnage : on entend des chœurs. Une particularité qui distingue ces chœurs, c'est que les cantiques qu'on y chante, sont notés ; c'est une espéce de faux bourdon à quatre parties, dont les accords sont exacts. Mais pour revenir au sujet de cette premiere Tragédie, elle commence par David, qui gardant ses troupeaux, chante avec son pere Isaï, qui a envoyé ses trois autres fils à l'armée, que Saül conduit contre les Philistins. Le géant Goliath est à la tête de ces derniers, & fait trembler les Israélites. Isaï envoie David porter de l'argent & des vivres à ses freres. Ce jeune homme entend avec indignation les bravades de Goliath : il apprend que le Roi a promis sa fille en mariage, & d'autres récompenses à celui qui tuera le géant. Voyant que tous les Officiers & Soldats sont intimidés & effrayés de la taille monstrueuse de Goliath, il se présente à Saül, & s'offre pour le combattre. Il marche avec assurance contre le géant, le terrasse d'un coup de fronde, lui coupe la tête, & la présente au Roi, qui aussi-tôt fait charger les Philistins. Les ennemis prennent la fuite, & Saül remporte une victoire complette.

(SUJET DE DAVID TRIOMPHANT.) Cette piéce commence par les apprêts du triomphe de Saül, ou plutôt de David. Cette action est amenée lentement, & par beaucoup de petites épisodes assez inutiles. Enfin l'armée marche ; lorsqu'elle est près de la

ville, un chœur de filles chante la gloire de David, & dit dans son refrein que Saül a tué mille Philistins ; & David, dix mille. Ces éloges excitent la jalousie du Roi, il veut tuer son libérateur ; mais Jonathas lui sauve la vie, & lui fait prendre la fuite.

(SUJET DE DAVID FUGITIF.) Pour éviter la colere de Saül, David erre dans les forêts. Pressé par la faim, il demande du secours au Prêtre Abimeleck, qui lui donne les pains de proposition, & une épée. Le Roi fait tuer ce Prêtre, & poursuit David de rochers en rochers : enfin une nuit que tout le monde étoit endormi, David entre dans la tente de Saül, & lui enleve sa lance & son pot de chambre, ou son pot à l'eau ; car dans le recit qu'on en fait, on dit qu'il lui a pris

La Javeline,
Et le vaisseau à l'eau. . . .

après il monte sur un rocher, & reveille Abner. Le Roi l'entend ; & jugeant de son innocence par l'action qu'il vient de faire, il lui pardonne, & lui permet de se retirer.

(SUJET DE LA BERGERIE SPIRITUELLE.) Les Acteurs de cette froide Bergerie, sont la Vérité, la Religion, l'Erreur & la Providence Divine. La Religion racontent les merveilles de Dieu : l'Erreur les interrompt ainsi,

Allez, meschantes garces:
Qu'en flamme ardente & vive être puissiez vous arses!]

la Vérité confond l'Erreur, & la Providence applaudit à son triomphe. On trouve aussi dans cette Bergerie des chœurs notés.

L'Eglogue qui suit n'a point d'Interlocuteurs, & ne peut avoir place parmi les piéces dramatiques.

ANDRE' DE RIVAUDEAU, Gentilhomme du bas Poitou.

AMAN, Tragédie Sainte, tirée du septiéme chapitre d'Esther. POITIERS, *Jean Logerois*, 1567, in-4°.

J'ai vu cette Tragédie, je ne me rappelle pas où; & n'ayant pû la découvrir, je n'en puis donner d'extrait.

1567.

JEAN-ANTOINE DE BAIF, né à Venise en 1532, mort à Paris en 1592, étoit fils naturel de Lazare Baif, Ambassadeur à Venise, duquel il a été parlé à l'année 1537. Comme cet Auteur n'a rien composé de son invention; mais seulement traduit en vers *Antigone*, Tragédie de Sophocle, *le Brave* ou *le Taillebras*, Comédie traduite du *Miles Gloriosus* de Plaute, & l'*Eunuque*, Comédie de Terence; je ne parlerai point ici de ses ouvrages, & je renvoie à la division des traductions.

N. D. R. H.

LE JUGEMENT DE PARIS. Dialogue à 5 per-

ſonnages, joué a Anguien le François, nommé par ci-devant Nogent le Rotrou, à la naiſſance de M. le Comte de Soiſſons, fils de Louis de Bourbon, Duc dudit Anguien, Prince de Condé, Pair de France, &c. & de Françoiſe d'Orléans, Ducheſſe & Princeſſe deſdits lieux. Plus un Cartel, avec quelques ſtances & ſonnets faits pour les Tournois à Valery. Le tout dédié à mondit Seigneur le Prince de Condé, par une Epître en proſe, ſignée N. D. R. H. 1567, *in*-12, ſans nom de ville ni d'imprimeur.

Ni Mrs. Parfait, ni M. de Beauchamps n'ont parlé de cet ouvrage, que du Verdier attribue, je crois à tort, à Florent Chrétien. Tout le monde en connoît le ſujet. Voici quelques vers que Vénus dit a Pâris, pour le ſéduire & le déterminer à lui adjuger la pomme.

Donne toi du bon tems, avant que la tempeſte
De ton hyver chenu faſſe blanchir la teſte!
Et y l'amour, eſt-il rien qui plus te rende heureux
En ce monde, que d'être un gaillard amoureux;
Que jouir à ſouhait d'une belle maîtreſſe,
Qui ta Royne ſera, ta Nymphe & ta Déeſſe,
Ton cœur, voire ton ame & ta félicité;
Car la félicité ne git qu'en volupté,
Et la condition des Dieux eſt très-heureuſe,
Parce que leur vie eſt du tout voluptueuſe.

ANTOINE DUVERDIER, Sr. DE VAUPRIVAS, Gentilhomme, né à Montbriſon en Forêſ, le 11 Novembre 1544, mort à Duerne le 25 Septembre 1600, célébre par ſes ouvrages, & ſur-tout par ſa bibliothéque, qui eſt beaucoup plus ample que celle de la Croix du Maine.

PHILOXENE, Tragédie. LYON, *Jean Marcorelle*, 1567, in-8°.

Je crois être sûr que cette Tragedie existe ; mais je ne l'ai jamais pû découvrir.

THEATRE FRANÇOIS,

SECOND AGE,

DEPUIS *GARNIER* JUSQU'A *HARDY*,

Ou depuis 1568, juſqu'en 1600.

1568.

ROBERT GARNIER, naquit à la Ferté-Bernard dans le Maine. Ses parens auroient deſiré qu'il prît le parti du Barreau ; mais ſon goût pour la Poéſie le détermina à s'y attacher uniquement. Dans ſa plus tendre jeuneſſe, il remporta à Thoulouſe le prix de l'Eglantine : il fit enſuite quelques autres Poéſies qui eurent beaucoup de ſuccès ; & enfin il compoſa ſes Tragédies qui firent l'admiration de ſon ſiécle. Ronſard lui donne la palme ſur tous ſes contemporains. Il mourut à Paris en 1590. J'ai commencé le deuxiéme âge par ce Poëte, à qui le théâtre doit des progrès diſtingués. On en peut juger, en faiſant la comparaiſon de

ſes Drames, avec ceux des Auteurs qui l'ont précédé. C'eſt lui, qui le premier à obſervé régulierement la coupe maſculine & féminine des vers à rime plate. Il a cherché auſſi à peindre ſes perſonnages d'après les Hiſtoriens qui en ont parlé. Sçavant dans les langues Grecque & Latine, il a ſû puiſer dans ces ſources fécondes, des beautés qu'il adaptoit à ſes ſujets. Enfin l'on peut dire que ſa vérſification eſt aſſez correcte & aſſez harmonieuſe, ſur tout quand on examine les exemples qu'il avoit ſous les yeux, & le tems où il a travaillé.

PORCIE, Tragédie Françoiſe avec des chœurs, repréſentant les guerres civiles de Rome, propre pour y voir dépeinte la calamité de ce tems, dédiée à Eſtienne Poictiers, Seigneur de la Terraſſe. PARIS, *Robert Eſtienne*, 1568, in-8°.

HYPPOLITE, Tragédie avec des chœurs, dédiée à Meſſieurs de Rambouillet, avec une Elégie à Nicolas Ronſard, ſieur des Roches. PARIS, *Robert Eſtienne*, 1573, in-8°.

CORNELIE, Tragédie avec des chœurs, dédiée à M. de Rambouillet. PARIS, *Robert Eſtienne*, 1574, in-8°.

MARC ANTOINE, Tragédie avec des chœurs, dédiée à M. de Pibrac. PARIS, *Mamert Patiſſon*, 1578, in-8°.

LA TROADE, Tragédie avec des chœurs, dédiée à Regnaud de Beaune, Evêque de Mande, enſuite Archevêque de Bourges. PARIS, *Mamert Patiſſon*, 1578, in-8°.

ANTIGONE ou la PIETE', Tragédie avec des

chœurs, dédiée à Barnabé Brisson, Président en la Cour de Parlement. PARIS, *Mamert Patisson*, 1579, in-8°.

BRADAMANTE, Tragi-Comédie sans chœurs, dédiée au Chevalier de Chiverny. PARIS, *Mamert Patisson*, 1580, in-8°.

Nota. C'est le premier ouvrage qui ait porté le titre de Tragi-Comédie.

SEDECIE ou les JUIVES, Tragédie avec des chœurs, dédiée à M. le Duc de Joyeuse, Amiral de France. PARIS, *Mamert Patisson*, 1580, in-8°.

(SUJET DE PORCIE. *Acte premier.*) Mégére sort des enfers, & appelle les autres furies pour désoler ensemble le monde, & pour engager les Romains à combattre les uns contre les autres. (*Acte deuxieme.*) Porcie déplore la mort de son pere Caton, & se plaint au sort des malheurs qui l'accablent. Elle fait des vœux pour Brute son mari, qui avec Cassie défend encore la liberté Romaine : sa nourrice s'efforce envain d'adoucir ses chagrins. (*Acte troisiéme.*) Octave, l'un des Triumvirs s'entretient avec un Philosophe qui cherche à le ramener à la douceur, & à l'engager à pardonner aux ennemis de César. Les deux autres Triumvirs, Antoine & Lepide viennent joindre Octave. Ils délibérent ensemble sur la conduite qu'ils doivent tenir, & enfin se déterminent à la vengeance.

(*Acte quatriéme.*) Un meſſager vient apprendre à Porcie la perte de la bataille, & la mort de Brute & de Caſſie. Porcie après beaucoup d'exclamations fort furieuſe. (*Acte cinquiéme.*) La nourrice vient faire le recit de la mort de Porcie. Voici un des morceaux de ce recit. Elle annonce que pour l'empêcher de ſe tuer, on lui avoit arraché ſon poignard.

Elle penſe ſonge arde, & repenſe pour lors
Comment elle pourroit déſanimer ſon corps.
Puis ayant à part ſoy ſa mort déterminée,
Languiſſante s'aſſied près de la cheminée;
Et ne voyant perſonne à l'entour du foyer,
Qui ſemblât ſoupçonner la vouloir eſpier,
Prend des charbons ardens, & d'un regard farouche,
Guignant deçà, de-là, les enferme en ſa bouche,
Les dévale au gozier, puis ſe venant ſerrer
Et la bouche & le nez de peur de reſpirer,
S'eſtouffa de ſes mains, & tombant renverſée,
Nous fait bien préſumer qu'elle fut très paſſée.

Après avoir fini ſon recit, la nourrice ne voulant pas ſurvivre à ſa Maîtreſſe, ſe poignarde.

(SUJET D'HYPPOLITE. *Acte premier.*) L'ombre d'Egée apparoît, & prédit les malheurs qui doivent arriver à ſa famille. Hyppolite fait un ſonge qui le jette dans la plus cruelle inquiétude. (*Acte deuxiéme.*) Phédre découvre à ſa nourrice ſon amour pour Hyppolite. Celle-ci lui repréſente envain toute l'horreur de cette paſſion; mais voyant que rien ne l'en peut détourner, & qu'elle eſt réſolue à mourir plutôt que de s'en détâcher, elle lui donne quelque eſpérance,

& promet de la servir. (*Acte troisième.*) La nourrice joint Hyppolite, & blâme sa façon trop austere de vivre : elle lui conseille d'en changer & de se livrer aux douceurs de l'amour. Hyppolite ne répond à cette proposition, que par une satire très-vive contre les femmes. Phédre paroit alors avec l'air pâle & les yeux couverts de larmes. Hyppolite l'interroge sur les motifs de sa douleur. Après beaucoup de discours ambigus, Phédre lui fait enfin l'aveu de sa foiblesse. Hyppolite en a horreur, & tire son épée pour la tuer. Ensuite il change d'avis & s'enfuit ; mais il laisse son épée entre les mains de Phédre, qui au désespoir de ses refus, & voulant s'en venger, appelle à son secours, & accuse Hyppolite de l'avoir violée. (*Acte quatrième.*) Thesée arrive des enfers, où il avoit accompagné Pirithoüs : il trouve toute sa maison en allarmes ; il en demande le sujet, & on lui apprend le crime supposé d'Hyppolite. Aussi-tôt Thésée n'écoutant que sa colere, dévoue son fils à la vengeance de Neptune. (*Acte cinquième.*) Un messager vient faire le recit de la mort d'Hyppolite. On peut soupçonner que le célébre M. Racine a eu connoissance de ce recit, puisqu'il a employé à peu près les mêmes idées & les mêmes détails, mais qu'il a fort embellis, &, pour ainsi dire, rajeunis. Phédre ayant appris la mort d'Hyppolite, vient avouer à Thésée qu'elle seule est criminelle ; & elle se tue après cet aveu. Thésée finit la piéce, en déplorant ses différens malheurs. Pour donner une idée

du recit que fait le meſſager, j'en citerai les vers ſuivans. C'eſt au moment qu'il parle du monſtre.

Il marche à grand ſecouſſe, & la vague qu'il fend,
Bouillonnant dans le Ciel, comme foudre deſcend.
L'eau ſe creuſe au deſſous en un large foſſé,
Et de flots recourbez tout à l'entour ſe boſſe.
Elle bout, elle eſcume, & fuit en mugiſſant
Le monſtre qui ſe va ſur le bord eſlançant.

Une choſe ſinguliere, c'eſt que Théſée au milieu des larmes qu'il répand ſur la mort de ſon fils, interrompt le meſſager pour lui demander quelle figure avoit ce monſtre.

(SUJET DE CORNELIE.) Il ſeroit bien difficile de ſuivre cette Tragédie dans le détail de ſes ſcenes. C'eſt une déclamation perpétuelle de différens perſonnages; & il n'y a pas une ſeule action. Cornelie fille de Scipion, & femme de Pompée, ne ceſſe de ſe lamenter ſur la mort de ſon époux. Elle eſpere que ſon pere la vengera de Céſar; mais elle apprend ſa défaite & ſa mort. Au lieu de ſe tuer, elle prend le parti de vivre pour recueillir les cendres de Scipion, & les unir à celles de ſes ancêtres. On voit paroitre ſucceſſivement ſur la ſcene Ciceron, Brutus, Céſar, Antoine & des meſſagers; & tous récitent de longues tirades de vers, qui la plupart ſont aſſez mauvais. En voici quelques-uns qui préſentent un tableau affreux, & que Cornelie prononce, en parlant d'un ſonge qu'elle a eu.

....Je

.....Je vois près de mon lit moiteux,
Le funebre Pompé d'un visage piteux,
Pâle & tout décharné, non tel qu'il souloit être
En triomphe porté parmi le peuple maître,
Et que dedans un Thrône, il voyoit à ses pieds
Les Rois de gros cordeaux contre le dos liez.
Il étoit triste, affreux, les yeux creux, & la face,
La barbe & les cheveux oints de sang & de crasse:
Un linceuil tout saigneux à son dos s'étendoit,
Qui jusques aux talons déchiré lui pendoit.
Il desserra ses dents, de tenues peaux couvertes,
Puis cette voix sortit, quand il les eut ouvertes. &c.

(SUJET DE MARC-ANTOINE.) Après la bataille d'Actium, Antoine se retira en Egypte, où il fut suivi par Octave César. Ce Héros infortuné ouvre la scène, & fait le récit de ses anciens exploits, de ses amours & de ses malheurs. Il croit Cléopatre infidele; & cette idée met le comble à sa douleur. La Reine, de son côté, se désole des soupçons injurieux de son amant: elle rejette l'avis de ses compagnes qui lui conseillent de chercher à fléchir le vainqueur. Elle s'enferme dans le tombeau de ses ancêtres, & fait dire à Antoine que, loin de le trahir, elle s'est donnée la mort. Antoine au désespoir, & n'ayant plus rien qui l'attache à la vie, appelle son esclave Erox, & lui ordonne de le tuer. Erox tire l'épée, & sans lui répondre, il la plonge dans son propre sein. Antoine tire cette arme toute sanglante, & se la passe au travers du corps. Près d'expirer, il apprend que Cléopatre vit encore, & se fait conduire au tombeau, où cette Reine s'étoit

renfermée. Dans la crainte d'être surprise par les gens d'Auguste, Cléopatre refuse d'ouvrir les portes; mais aidée de ses compagnes, elle tire avec des cordes le corps d'Antoine en présence de tout le peuple qui fond en larmes. Dircet, un des Gardes d'Antoine, vient en faire le récit à Auguste, qui lui-même en est attendri. Ce récit est un des plus beaux morceaux de poésie. Il est plein des plus fortes images & des traits les plus attendrissans. En voici quelques vers.

Jamais rien si piteux au monde ne fut veu :
L'on montoit d'une corde Antoine peu à-peu
Que l'ame alloit laissant. Sa barbe mal paignée,
Sa face & sa poitrine estoit de sang baignée.
Toutes fois; tout hideux & mourant qu'il estoit,
Ses yeux demi-couverts sur la Reine jettoit,
Lui tendoit les deux mains, se soulevoit lui-même;
Mais son corps retomboit d'une foiblesse extrême.

La misérable Dame ayant les yeux mouillez,
Les cheveux sur le front sans art éparpillez,
La poitrine de coups sanglantement plombée,
Se penchoit contre bas, à teste recourbée,
S'enlaçoit à la corde, & de tout son effort
Courageuse attiroit cet homme demi mort.
Le sang lui dévaloit au visage de peine;
Les nerfs lui roidissoient; elle étoit hors d'haleine.

Le Peuple qui d'abas amassé regardoit,
De gestes & de voix à l'envi lui aidoit :
Tous crioient, l'exhortoient & souffroient en leur ame,
Peinant, suant, ainsi que cette pauvre Dame.
Toutesfois invaincue, au travail dura tant
De ses femmes aidée, & d'un cœur si constant,
Qu'Antoine fut tiré dans le sépulchre sombre,
Où je crois que des morts il augmente le nombre.

Cléopatre, après avoir prisla résolution de mourir, finit la Tragédie par ces vers qu'elle dit sur le corps de son amant.

Moi, ne le pouvant plus de mes pleurs arrouser,
Que ferai-je élarmée, helas ! que le baiser ?
Que je vous baise donc, ô beaux yeux, ma lumiere !
O front, siége d'honneur ! belle face guerriere !
O col, ô bras, ô mains, ô poitrine, où la mort
Vient de faire (ha méchef !) son parricide effort !
Que de mille baisers & mille & mille encore
Pour office dernier ma bouche vous honore ;
Et qu'en un tel devoir mon corps affoibliſſant,
Deffaille dessus vous mon ame vomiſſant.

(SUJET DE LA TROADE.) Cette piece ne ressemble pas aux précédentes, en ce qu'elle est pleine d'actions, au lieu que les autres se passent presque toutes en récit. Hécube se rappelle tous ses malheurs, & Cassandre prédit ceux dont les Grecs doivent être accablés. Andromaque cache son fils Astyanax dans le tombeau d'Hector. Ulysse vient lui demander cet enfant. Il se fait ici un combat bien tendre & bien touchant entre Andromaque & Ulysse. Pour en donner une idée, j'en citerai quelques vers.

ANDROMAQUE.

Redouter un enfant !

ULYSSE.

Un enfant héritier
Des sceptres & vertus d'un Prince si guerrier.

ANDROMAQUE.

En un âge si tendre !

ULYSSE.

Il est tendre à cette heure ;
Mais toujours à son âge un enfant ne demeure.
Ainsi l'enfant foiblet d'un taureau mugissant,
A qui ne sont encor les cornes paroissant,
Incontinent accreu d'âge & force, commande
Au haras ancien sa paternelle bande.
Ainsi d'un tronc de chesne un scion renaissant,
Qui va dans un hallier imbecille croissant,
Egal en peu de temps de hauteur à son père,
Esleve dans le ciel sa teste boscagère. . . . . .

ANDROMAQUE.

Ainsi le bleu Neptun vous prospere au retour,
Et vous fasse bientôt revoir le chaste amour
De votre Pénélope : ainsi votre venue
Déride de Laërt la vieillesse chenue :
Et le ciel puisse ainsi Télémaq conserver
Et plus qu'ayeul, que Pere, en honneur l'élever.
Usez vers moi de grace, & que mon fils ne meure :
Que pour mon reconfort, hélas ! il me demeure.
J'ai perdu pere, mere, & freres & mari,
Royaume, liberté, tout mon bien est péri :
Rien ne m'est demeuré que cette petite ame,
Que j'avois arrachée de la Troyenne flame.
Laissez-le-moi, Ulysse, & qu'il serve avec moi ;
Hé peut-on refuser le service d'un Roi ?

Ulysse inexorable la menace de tourmens qu'elle brave avec courage ; mais enfin elle céde à la crainte qu'on ne détruise le tombeau d'Hector. Ulysse lui arrache son fils d'entre ses bras ; & les Grecs précipitent cet enfant du haut d'une tour. L'ombre d'A-

chille, auſſi cruelle qu'eux, leur apparoît, & leur ordonne d'immoler Polixène ſur ſon tombeau. Les Grecs vont pour enlever Polixène; cette ſcène eſt encore très-pathétique. Hécube s'efforce de retenir ſa fille, & ne peut fléchir ces barbares. Il lui reſtoit encore un fils, le jeune Polydore, qu'elle avoit donné à garder à Polymeſtor. En lavant ſur le rivage le corps de Polixene, les filles Troyennes apperçoivent le cadavre de cet enfant, que ce Roi cruel avoit tué pour s'emparer des tréſors qu'on lui avoit dépoſés entre les mains, en lui donnant en garde le jeune enfant. Hecube feint d'ignorer ce crime, & engage Polymeſtor à la venir trouver dans ſa tente, ſous prétexte de lui confier encore de nouvelles richeſſes; mais aidée de ſes femmes, elle ſe jette ſur ce perfide, & lui arrache les yeux.

(SUJET D'ANTIGONE.) On ne peut certainement pas dire que cette piece ſoit ſans chaleur. Je n'en connois pas même où la ſcene ſoit plus enſanglantée. En voici le ſujet. Oedipe fils de Layus Roi de Thebes & de Jocaſte, mais ſe croyant fils du Roi de Corinthe, allant à Thebes, rencontre ſon pere Layus, & ans le connoître il le tue. Son crime eſt ignoré. Il entra lans cette ville déſolée d'un ſphinx : il dévina l'énigme propoſée par ce monſtre, & délivra ainſi le peuple Thebain. Pour récompenſe, il épouſa Jocaſte ſa mere, dont il eut quatre enfans, Eteocle, Polinice,

Antigone & Ismene. Il découvrit enfin son funeste sort; pour se punir de ses crimes involontaires, & pour en fuir les témoins, il abdiqua le thrône, & fut se réfugier dans une caverne sur le mont Cytheron. C'est à cette époque que la piece commence. Eteocle & Polinice partagent le sceptre, & conviennent ensemble que chacun d'eux regnera alternativement pendant un an. Etéocle est le premier qui monte sur le thrône; mais, son année finie, il refuse de se démettre du gouvernement. Polinice va chercher du secours auprès du Roi Adraste, & vient avec une grande armée combattre son frere. Le succès de la bataille est incertain : enfin les deux freres, pour éviter de faire couler davantage le sang de leurs sujets, prennent le parti de se battre l'un contre l'autre, & se donnent tous deux la mort. Leur mere Jocaste apprenant ce malheur, se tue sur le Théâtre. Créon, oncle des princes morts, s'empare du Thrône & défend sous peine de la vie qu'on ensevelisse Polinice Antigone, sans avoir égard à cet ordre, donne la sépulture à son frere : elle est surprise dans ce pieux office, & condamnée à mort. On la conduit en prison. Hemon son amant & fils de Créon, brise les portes de la prison, & la trouve sans vie, il se tue de désespoir.. La Reine femme de Créon, se tue aussi en apprenant la mort de son fils, & Créon termine la piece par ses regrets sur ces funestes événemens. Cette tragédie est écrite avec chaleur. Voici quelques vers du récit, que, dans le troisieme acte, le

Messager vient faire à Jocaste, de la mort de ses deux fils. C'est de Polinice dont il parle.

Ces propos achevés, il rendosse ses armes,
Laissant Adraste là, qui fondoit tout en larmes.
Comme on voit au printemps que Rhodope le mont,
Couvert de neige blanche, en cent ruisseaux se fond,
Il franchit son cheval, qui le frein dans la bouche,
Battant du pied la terre, attend qu'on l'écarmouche :
Puis le piquant à laigre, eslancé de douleur,
Le visage terni d'une passe couleur,
Les yeux étincelans d'une rage allumée
Se va camper au pied de la cité Cadmée (1),
Appelle à haute voix Etéocle, & voyant
Que nul ne descendoit sur le champ poudroyant,
S'appuye de sa lance, & de ses yeux mesure
Un lieu capable & propre à leur guerre future.

(SUJET DE BRADAMANTE.) Ce sujet est tiré du poëme de l'Arioste. Bradamante aimoit Roger, & lui avoit donné sa foi. Celui-ci après avoir combattu les François à la tête des Sarrasins, avoit embrassé la Religion Chrétienne : il arrive dans l'espérance d'épouser sa maîtresse ; mais il apprend qu'elle est destinée à Leon, fils de l'Empereur de Constantinople. Il part pour aller combattre ce rival. En chemin, il se joint aux Bulgares qui assiégeoient Belgrade, & par un excès de valeur il prend cette ville. Ces peuples veulent l'élire pour chef, mais il rejette cet honneur, & continue son voyage. Il est découvert &

(1) *C'est Cadmus qui a bâti la ville de Thebes.*

mis en prison. Leon qui avoit été témoin de ses exploits, charmé de son courage, lui sauve la vie. Roger, touché de reconnoissance, ne cherche plus à le combattre ; il s'attache à lui sans découvrir son nom, & le suit en France. Ces faits sont racontés dans la piece qui commence à cette époque. Bradamante, pour éviter d'épouser Leon, jure qu'elle ne se donnera qu'à celui qui la vaincra dans un combat singulier, étant sûre qu'il n'y a que Roger seul qui puisse avoir cet avantage. Leon accepte le défi, & prie Roger de prendre ses armes & de combattre à sa place. Ce malheureux mais généreux amant, croyant ne pouvoir refuser Leon qui lui avoit sauvé la vie, entre dans la lice & obtient la victoire. Aussi-tôt il va pleurer son malheur & cacher son désespoir dans une forêt prochaine. Lorsque Leon est prêt d'épouser Bradamante, on dit qu'elle est promise à Roger, & qu'elle ne peut engager sa foi, sans qu'auparavant on ait combattu & vaincu ce Héros. Leon, comptant sur la valeur de son ami, va le trouver, & lui apprend le nouvel obstacle qu'on oppose à son bonheur. Alors Roger se découvre. Le Prince touché de sa générosité, renonce à Bradamante, & épouse la fille de Charlemagne. Cette Tragi-Comédie est la mieux dialoguée de toutes les pieces de Garnier. C'est la seule où il n'y ait point de chœurs.

(SUJET DE SEDECIE.) Nabucodonosor, pour

punir Sedecie Roi de Juda qui s'étoit révolté contre lui, entre en Judée à la tête d'une nombreuse armée, subjugue tout le pays, prend Jérusalem d'assaut, & fait prisonnier Sedecie & toute sa famille. Amiral mere de Sedecie, voyant Nabucodonosor fort irrité contre son fils, se jette à ses pieds, & pour obtenir sa grace, elle lui adresse ces paroles :

Ne vous refusez point. S'il n'étoit point d'offense,
Un Roi n'auroit moyen de montrer sa clémence.
Sire, il est tout certain, le crime d'un sujet,
Sert aux bontés d'un Roi d'honorable sujet.
Et plus le crime est grand, que vainqueur il pardonne ;
Et plus en pardonnant, de louanges il se donne :
C'est plus de se dompter, dompter ses passions,
Que commander, monarque, à mille nations.
Vous avez subjugué maintes belles Provinces,
Vous avez combattu les plus belliqueux Princes
Et les plus redoutés ; mais vous n'étiez plus qu'eux ;
Tous ensemble n'étoient tant que vous belliqueux ;
Mais en vous surmontant, qui êtes indomptable,
Vous acquerrez victoire à jamais mémorable :
Vous avez double honneur de nous avoir deffaits,
Et d'avoir, comme Dieu, pardonné nos mesfaits.

Nabucodonosor lui répond qu'à sa considération il ne fera point mourir son fils comme il l'avoit projetté ; mais que cependant il est nécessaire qu'il subisse un châtiment. Il le fait venir, lui fait arracher les yeux, fait mourir ses enfans devant lui, & couper la tête au Grand-Prêtre. Sedecie aveugle, répentant & soumis aux volontés de Dieu, avoue que ses malheurs sont la juste punition de ses péchés.

J'ai été bien aise, dans ce petit extrait, de citer un endroit de cette Tragédie, pour faire juger du génie poëtique de l'Auteur.

Ces huit Tragédies se trouvent rassemblées dans un un volume intitulé *Tragédies de Robert Garnier*. Il y en a eu plusieurs éditions. La plus ancienne est de PARIS, chez Mamert Patisson, 1580, *in-8°*.

1571.

MAGDELEINE NEVEU, veuve en premiere nôces d'André Fradonet, sieur Des Roches;

CATHERINE FRADONET, sa fille, mortes toutes deux le même jour de la peste, à Poitiers, en 1587;

CAIE JULES DE GUERSANS, né à Gisors vers 1543. mort de la peste à Rennes, le 5 Mai 1583. Quoique l'on ne connoisse pas de poëmes dramatiques imprimés sous son nom, il n'est pas moins certain qu'il est le véritable Auteur de la Tragédie de Panthée, quoiqu'elle soit imprimée sous le nom de Mesdames des Roches; mais comme il étoit amoureux de Catherine Fradonet, fille de Madame des Roches, & qu'elle avoit l'ambition de vouloir passer pour bel esprit, pour lui plaire & afin de l'engager à l'épouser, il lui sacrifia la gloire qu'il pouvoit tirer de son ouvrage, & le fit imprimer sous le nom de la mere & de la fille. Il se chargea du soin de l'impression, & composa l'épitre dédicatoire à M. l'Evêque de Coutances son protecteur, dans laquelle il lui proteste qu'il n'y avoit de part que de l'avoir mise en

ordre, & qu'elle étoit de la façon de Meſdames des Roches de Poitiers.

PANTHE'E, Tragédie priſe du grec de Xenophon, dédiée à M. l'Evêque de Coutances. POITIERS, les Bouchets, 1551, *in*-4°.

TOBIE, Tragi-Comédie en un acte, avec des chœurs.

BERGERIE A 6 PERSONNAGES. On trouve ces deux derniers ouvrages dans un volume intitulé, *Œuvres de Meſd. des Roches de Poitiers.* PARIS, Abel Langelier, 1579, *in*-4°.

(SUJET DE PANTHÉE.) Il eſt, je crois, inutile d'indiquer ici le ſujet de cette piece que pluſieurs autres Auteurs ont depuis traité, & dont je parlerai dans la ſuite. J'en citerai ſeulement quelques vers. Gueriſans a ſuivi aſſez exactement l'hiſtoire, à quelques licences près. Baltazar Roi de Babilone, eſt amoureux de Panthée femme d'Abradate : ſon confident lui conſeille de tâcher de la gagner par des préſens, & lui dit :

Il n'y a rien de ſi ſaint, que pour or on ne change ;
Un Diable mêmement, pour or deviendroit Ange.

Ce moyen ne réuſſit pas. Après la mort d'Abradate, Panthée exprime ainſi ſa douleur :

Tu es donc mort, ami. Il faut auſſi bien morte
Que je te faſſe eſcorte.

Non, je ne puis plus vivre : ayant perdu mon bien,
Pourrois-je vivre bien ?
Non, je ne puis plus vivre : ayant perdu ma vie,
De vivre aurois-je envie ?

(SUJET DE TOBIE.) Tobie & l'Ange Azarie, son conducteur, s'entretiennent sur les propriétés du foye & du cœur d'un poisson qu'ils ont pris dans le Tigre. L'Ange lui parle ensuite de la beauté de Sara, fille de Raguel, & lui conseille de l'épouser. Tobie répond qu'il ne demanderoit pas mieux ; mais qu'il a appris que tous les maris de cette femme étoient morts la premiere nuit de leur nôce.

Or moi, j'aime la vie,
Et ne veux pas sitôt qu'elle me soit ravie ;
Les hommes ont souvent des femmes deux ou trois ;
Mais la vie, jamais ils ne l'ont qu'une fois.

Ils vont cependant dans la maison de Raguel ; & bientôt Tobie devient amoureux de Sara, & la lui demande en mariage. Cette proposition effraye *Monsieur Raguel & Madame Anne sa femme*. L'Ange les rassure. On célébre la nôce, & les nouveaux mariés partent quelques jours après, pour aller joindre le vieux Tobie.

Cette piéce est assez bien écrite ; & Mad. des Roches, qui sentoit qu'une femme de sa naissance ne doit jamais s'écarter des régles de la politesse, a eu grand soin de mettre toujours dans la bouche des interlocuteurs les expressions honnêtes de *Monsieur*, *Madame*, *Mademoiselle*,

A l'égard de la Bergerie, il n'y a pas la moindre action. C'eſt une eſpece d'églogue, où des Bergers & des Bergeres chantent, d'une maniere aſſez agréable, les plaiſirs de l'amour.

1574.

JEAN-BAPTISTE BELLAUD, Provençal.

BERGERIE TRAGIQUE SUR LES GUERRES ET TUMULTES CIVILES, INTITULE'E *PHAETON.* LYON, Ant. de Harſy, 1574, *in-8°.*

J'ai certitude de l'exiſtence de cette piece; mais je n'en ai pas ſous les yeux un exemplaire, pour en donner l'extrait.

1575.

PIERRE DE MONTCHAULT, de Troyes en Champagne, & Principal du Collége de cette ville.

BERGERIE SUR LA MORT DE CHARLES IX, & *l'heureuſe venue d'Henri III, de ſon Royaume de Pologne en France.* PARIS, Jean Delaſtre, 1575, *in-4°.*

(SUJET DE CETTE BERGERIE.)

Puiſque les ormes hauts ici de toutes parts
Nous font un ombre doux, eſpaiſſement éparts,
qui, tremblant, ſe remuent, &c.

Cette piece eſt toute entiere auſſi durement écrite que ces premiers vers. C'eſt une eſpece de dialogue entre pluſieurs Bourgeois qui mêlent des tableaux champêtres aux regrets de la mort de Charles IX, & annoncent la félicité du Royaume ſous le regne d'Henri III.

FRANÇOIS DE CHANTELOUVE, Gentilhomme Bordelois, Chevalier de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem.

TRAGEDIE DE FEU GASPARD DE COLLIGNY, *jadis Amiral de France*, contenant ce qui advint à Paris le 24 Août 1572, sans nom de ville ni d'Imprimeur. 1575, *in.8°*.

La même. Nouvelle édition, vers 1740. *in-8°*. Sans nom de ville ni d'Imprimeur.

PHARAON, Tragédie en cinq Actes, avec des chœurs, dédiée à Charles de Lorraine, Duc de Mene, Marquis de Villars, &c. PARIS, Bonfons, 1575, *in-16*.

La même. LYON, Benoît Rigaud, 1582, *in-16*.

SUJET DE LA TRAGEDIE DE GASPARD DE COLLIGNY.

O Mânes noirciſſans ès Enfers impiteus,
O mes chers compagnons, hé que je ſuis honteux,
Qu'un enfant ait bridé mon étroyable audace.
Que me reſte-il chetif, pour hontoyer ma race,
Sinon que me cacher, & du vilain l'col,
De mes bourreles mains. haut eſtraindre mon col.

Ces Vers par leſquels débute l'Amiral, font juger du ſtile barbare de cette piéce. On y rend Colligny odieux, & on juſtifie ſon aſſaſſinat. On le peint animé par les furies & par l'ombre de Dandelot qui ſe montre à

lui. Il s'applaudit avec ses complices de la trahison qu'il médite, & projette avec eux de tuer le Roi & les Guises, & tout ce qu'ils appellent Papistes. Cavagne un des conjurés, s'exprime ainsi :

Au sang du Roi Papaut je tremperai mes mains.
Judith n'a-t-elle pas d'une main annoblie,
Detesté le Tyran, pour sauver Bethulie ?
Combien nous tuerons de ces Cordeliers ras?
Combien de Capelans? combien de Prieurs gras?
Combien de Cardinaux, &c.....

Le Roi ignore leur dessein, assemble son conseil & prend la résolution de pardonner aux rebelles ; mais il est averti de leurs complots, & les prévient. L'Amiral est tué, & le Peuple célébre cet heureux événement. Dans cette piece bizarre, Mercure joue un personnage, & vient donner des avis au Roi, de la part de Jupiter.

(SUJET DE PHARAON.) Cette Tragédie contient l'Histoire de Moïse & de Pharaon. Cet Hébreu sauvé des eaux par Terinisse, fille de Pharaon, est élevé dans la Cour de ce Roi qui l'aime comme son propre fils. Il lui met, un jour, sa couronne sur la tête ; mais Moïse la jette par terre, & la foule aux pieds. Le Roi est indigné de cette audace ; on cherche encore à l'aigrir ; enfin il veut tuer Moïse ; sa fille l'arrête. Non, dit Pharaon, je veux le tuer absolument ;

Quand bien tu le devrois cacher sous ta chemise.

On parvient cependant à l'appaiſer, & il ne le fait pas mourir. Dans tout le reſte de la piece, on raconte les miracles de Moïſe, & tout ce qui précéde le départ des Hébreux. Pharaon les pourſuit dans leur fuite, & il eſt englouti dans la mer rouge. Moïſe & les Hébreux célebrent par des chants, & leur délivrance, & la gloire du Seigneur.

Ces deux pieces ont été données au public par les ſoins de Frere G... Vigerius, mineur au Couvent de Livourne en Guyenne, comme on le voit par une épitre adreſſée à l'Auteur, datée de Paris, le 30 Septembre 1576, & que l'on trouve à la tête de la Tragédie de Pharaon. Chantelouve étoit zélé Catholique, & déteſtoit les Huguenots. On en voit la preuve dans la Tragédie de Colligny, dans laquelle il juſtifie la S. Barthelemi.

PIERRE LE LOYER, S. de la Broſſe, né au village d'Huillé, près la ville de Duretal en Anjou, le 24 Novembre 1540, mort à Angers en 1634.

LE MUET INSENSÉ, Comédie en 5 actes, en vers de 4 pieds, avec un prologue & un épilogue en vers de 5 pieds, dédiée par un épitre en vers à M. le Préſident d'Angers Leſſerat. On trouve cette piece dans le volume intitulé, *Erotopegnie*. PARIS, Abel Langelier, 1576, *in*-8°.

NÉPHÉLOCOCUGIE, ou la *Nuée des Cocus*, Comédie imitée d'Ariſtophane, ſans diſtinction ni d'actes ni de ſcènes, où ſe trouve pour y ſuppléer, Strophes, anti-Strophes, Odes, Epodes, Siſtêmes entrecoupés, Epirrheme, anti-Pirrheme, alleo-Strophes,

phes, Pauſe, Parabaſe. On trouve cette piece dans un volume intitulé, *Les Œuvres & Mêlanges Poëtiques de Pierre le Loyer.* PARIS, Jean Poupi, 1577, *in*-12.

(SUJET DU MUET INSENSÉ.) Un Ecolier amoureux de Marguerite, fille de Thomas, riche Marchand, n'a pu faire connoître ſon amour que par ſes tendres regards; il prend le parti de lui écrire. La belle irritée déchire le poulet. Il vient lui même faire l'aveu de ſa paſſion; mais il n'eſt pas mieux reçu que ſa lettre. Au déſeſpoir, & ne ſçachant plus quel parti prendre, il conſulte ſon valet qui lui conſeille d'aller trouver un Magicien. Ce Magicien lui donne un anneau enchanté, par la vertu duquel il ſe fait ſuivre de ſa Maîtreſſe. La mere de cette fille ſurvient & rompt le charme. L'Ecolier va ſur le champ retrouver le Magicien, qui fait une conjuration. Le jeune homme manque à une cérémonie eſſentielle, & devient muet & inſenſé. Son pere veut punir le Magicien: celui-ci rend la parole & l'eſprit à l'Ecolier, & pour achever ſa gueriſon on le marie avec Marguerite. Cette piece eſt très libre. En voici un échantillon qui peut faire juger du reſte. C'eſt le valet qui vante les vertus amoureuſes d'un Ecolier.

. . . . . .

Si une fille de Tholoſe,
Savoit quel eſt le traittement
Que fait un Ecolier amant,
A ſa Nymphe qu'il tient & baiſe,

Je crois qu'elle seroit bien aise,
Et bien heureuse de se voir
Etre réduite en son pouvoir :
Jamais il ne fait pire trongne,
Après qu'il a fait la besongne,
Il n'est n'y recreu ny deffait ;
Ains, il est un coq en effait :
Tant de femmes qu'on lui présente,
Autant, sur l'heure, il en contente ;
Et ayant fait, il va chantant
Tout prest d'en faire encor autant.
Ores, il touche & idolâtre
Le front & le beau sein d'albastre,
Il presse & talonne de rang,
Le ventre, la cuisse & le flanc,
Et gaillardement il furette
La partie la plus secrette ;
Et étant une fois lié,
Le fait cinq fois d'arrache-pied ;
Puis en peu d'heures, il rebrousse,
Et met sa boule en la belouse.

(SUJET DE LA NE'PHE'LOCOCUGIE.) Genin & Cornard, deux vieux Cocus se rencontrent, pleurent ensemble leur infortune, & se réunissent pour chercher le pays des Cocus. Pour y parvenir, il faut marcher droit devant nous, dit l'un, hélas ! répond l'autre :

Si nous eussions, malheureux & infâmes,
Cheminé droit sur le corps de nos femmes,
Ayant le manche & l'outil toujours prompt,
Nous n'aurions pas deux cornes sur le front.

Ils se mettent en chemin, & arrivent enfin au lieu

qu'ils cherchoient. Ils y rencontrent Jean Cocu, à qui ils racontent leurs triſtes aventures. Après avoir lié amitié avec lui, ils lui conſeillent d'aſſembler tous les Cocus, qui, comme lui, ont tous été changés en oiſeaux, & de bâtir une ville en l'air, pour ſe défendre contre Priape qui leur fait une guerre continuelle. Ce Dieu, dit Cornard, eſt fort laid, même contrefait.

Il eſt aimé toutesfois des Pucelles,
Non pas pour lui, ains pour le profit d'elles;
Car en ſa hanche, il a deux grands témoins
Qui ſont plus gros que pilons pour le moins,
Et un beau manche aſſez roide, & qui pouſſe
Bien roidement ſa puiſſante ſecouſſe;
Gentil, nerveux, bien nourri, bien charnu,
Et par ſur tout, le plus brave tenu.

Ils propoſent encore de ne recevoir dans cette ville que les vrais Cocus, & de refuſer même Jupiter, s'il y vouloit paſſer.

Il vaudra mieux l'arrêter à la porte,
Et lui couper, raz le cul, ce qu'il porte,
Afin qu'il ſoit de ſon membre eſcouillé,
Dont fut jadis ſon pere dépouillé,
Et que ſans mort, ſouffrant mille miſeres,
Il ſoit puni de tous ſes adultères.

Jean Cocu ſuit le conſeil des deux vieillards, & bâtit la ville qu'on nomme Néphélococugie. Iris meſſagere des Dieux, veut y paſſer en deſcendant ſur la

terre. Elle eſt inſultée & chaſſée par les Cocus. Si je te prend, lui dit un des habitans,

Je te ferai, ſans que ruer tu puiſſes,
A mon plaiſir, eſcarquiller les cuiſſes,
Et te rangeant au montoir devant moy,
Pour voir plus loin je monterai ſur toy,
Courant, poſtant d'une carriere prompte.

Les hommes ſont enchantés de la réſolution des Cocus, & tout devient cocu. L'on célebre ainſi la gloire du cocuage.

Tous ſont Cocus, ſinon par le plumage,
Au moins d'eſprit, de vueil & de courage;
Et ne verriez par les hommes, ſinon
Bruire toujours & vous & votre nom.
Les bois cocu, les prez cocu reſonnent;
Les champs cocu, les monts cocu entonnent;
Et les deux flancs d'un fleuve large & creux,
Cocu, Cocu, ſe répondent entre eux.
Dans les maiſons, pour un air de muſique,
Cocu ſans fin, & Cocu en réplique;
Et mariant la lyre à la chanſon,
Rien que Cocu ne tonne par le ſon.
Pour le refrein d'un plaiſant vaudeville,
Cocu, Cocu, on chante par la ville;
Et les Laquais par la ville marchants,
Toujours Cocu dégoiſent dans leurs chants;
Et les Garçons qui au métier travaillent,
A leur beſongne, un Cocu entretaillent.

Un Chimiſte, un Sophiſte, un Aſtrologue & d'autres perſonnages de cette eſpece, viennent pour ſe faire recevoir parmi les Cocus. Quelques-uns ſont admis, d'autres refuſés. Enfin les Dieux font alliance

avec les Cocus, & marient leur Roi Coquart avec Zelotypie. Cette piece eſt, pour le moins, auſſi libre que la précédente.

1576.

LOUIS LE JARS, Sécretaire de la Chambre du Roi Henri III.

LUCELLE, Tragédie en proſe, diſpoſée d'actes & de ſcenes, ſuivant les Grecs & les Latins, dédiée à M. Annibal de S. Meſmin, Seigneur du Breuil. PARIS, Robert-le-Magnier, 1576, *in-8°*.

La même. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1606, *in-12*.

Un riche Banquier veut donner ſa fille Lucelle en mariage au Baron de Saint-Amour; mais il apprend par ſon valet qu'elle avoit épouſé ſecrettement un jeune inconnu, nommé Aſcagne, lequel tenoit ſes livres de compte. Furieux à cette nouvelle, il cherche ces deux amans, & les trouve enſemble. Il les enferme ſéparement dans une chambre, & préſente à Aſcagne un piſtolet & un gobelet de poiſon, en lui ordonnant de choiſir. Après bien des débats, Aſcagne ſe détermine à prendre le poiſon. Il avalle la moitié du breuvage, & tombe ſans connoiſſance. Le pere fait porter à ſa fille le corps de ſon amant, & le reſte de la potion fatale; elle n'héſite point à la boire, & elle tombe auſſi ſans connoiſſance. On voit arriver dans le même moment un courier qui cherche Aſcagne,

& qui annonce que c'eſt un Prince Polonois. Le Banquier, au déſeſpoir de ce qu'il a fait, envoie chercher l'Apoticaire, qui lui a fourni le poiſon. Celui-ci déclare qu'il n'y a rien à craindre, & qu'il n'a donné qu'un ſomnifere, dont ſur le champ il détruit l'effet. Le pere demande pardon à Aſcagne, donne avec plaiſir ſon aveu. Aſcagne enchanté d'obtenir l'objet de ſa tendreſſe, oublie tout ce qui s'eſt paſſé, & veut que ſon mariage ſoit célébré avec la plus grande ſolemnité.

1576.

COMEDIE DE SEIGNE PEYRE ET SEIGNE JOAN, ſans diſtinction ni d'actes ni de ſcenes, en vers & en langage du Dauphiné, jouée par deux payſans à Montelimar, en 1576. LION, Benoît Rigaud, 1580, *in*-8°.

Cette piece écrite en vers provençaux, eſt fort courte & peu intéreſſante. Seigne Peyre ſe réjouit avec Seigne Joan, de ce que les troubles qui déſoloient la Province ſont finis; & lui dit que comme actuellement il ne faut ſonger qu'à ſe réjouir, il lui demande ſa fille en mariage pour ſon fils. Seigne Joan lui accorde, & *la piece finit.*

1577.

GERARD DE VIVRE, natif de Gant, Maître d'école à Cologne.

COMEDIE DES AMOURS DE THESEUS ET

DE DIANIRA, en 5 actes, en prose, dédiée à Me Pierre Heins, Maitre d'école à Anvers, son singulier ami. PARIS, Nicolas Bonfons, 1577, *in-8°*.

LA FIDELITE' NUPTIALE, Comédie en 5 actes, en prose, dédiée à T. M. son très-cher compere & son ami. ANVERS, Henri Heindrik, 1577, *in-8°*.

La même. PARIS, Nic. Bonfons, 1578, *in-8°*.

(SUJET DES AMOURS DE THESEUS.) (*Acte premier.*) Calisto pere de Dianira, se désole de la perte de sa fille. Il apprend par des messagers qu'il avoit envoyés pour la chercher, qu'elle est arrivée en Egypte avec Théseus qui l'avoit enlevée, & qu'Anchises son ancien ami, & pere de Théseus, avoit favorisé cet enlevement, & les avoit accompagnés. Il apprend en même-tems que des voleurs avoient pris sa fille avec son amant, & que le Prévôt Tyrrene faisoit poursuivre les brigands. Calisto connoît ce Prévôt, & lui écrit. (*Acte deuxiéme.*) La scene qui étoit à Rome dans l'acte précédent, passe en Egypte. Des Bergers se plaignent des malheurs que la guerre à causés à tout le pays; ils rencontrent Anchises qui leur fait son histoire, & leur confie la douleur que lui cause l'incertitude où il est sur le sort de ses enfans Théseus & Dianira. Les Bergers lui promettent de les lui faire rendre le lendemain. (*Acte troisiéme.*) Tyrrene tient en sa puissance Théseus & Dianira. Il devient amoureux de cette fille qui s'est donnée pour

sœur de Théseus, & compte l'épouser. Les messagers de Calisto arrivent : il lit les lettres dans lesquelles ce vieillard infortuné lui fait le récit de son aventure ; il lui mande en même-tems qu'il vient le joindre pour lui demander justice. (*Acte quatrième.*) Théseus se plaint à Dianira de ce qu'en voulant passer pour sa sœur, elle a occasionné l'amour du Prévôt. Dianira s'excuse par de bonnes raisons, & lui jure une fidélité inviolable. Cependant on vient les saisir l'un & l'autre comme des criminels. (*Acte cinquiéme.*) Tyrenne sur son tribunal juge les criminels en présence de Calisto & d'Anchises. Ce dernier découvre que Théseus n'est point son fils ; mais qu'il est fils de Tyrenne. La piece finit par le mariage de Théseus & de Dianira. » Messieurs, (dit un Acteur) n'attendez pas que les » nôces se fassent ici, veu que le reste se fera là- » dedans. »

(SUJET DE LA FIDELITE' NUPTIALE.)

(*Acte premier.*) Pamphilippe deffendant une place, a été pris ou tué par les ennemis. Toute la maison prend le deuil. Sa femme Palestra est inconsolable, & pleure jour & nuit. Charès, qui en est amoureux, croit vaincre sa douleur, & lui envoie une lettre par son valet : elle refuse de la lire. (*Acte deuxiéme.*) Les obstacles ne rebutent point Charès : il vient se placer sous la fenêtre de sa maitresse, & accompagne de son luth plusieurs chansons dont voici la meilleure.

Toutes les nuits que sans vous je me couche,
Pensant à vous, ne fais que sommeiller;
Et en resvant, jusques au reveiller
Incessamment vous quiers parmi la couche;
Et bien souvent, au lieu de votre bouche,
En soupirant, je baise l'oreiller.

Palestra ne fait point d'attention à ces chansons; & on l'entend qui se plaint dans sa chambre. (*Acte troisiéme.*) Ascanio, valet de Charès, est aussi sorti avec un luth, & va chanter dans les rues. Tout cet acte se passe en lazzis entre ce valet & une figure masquée qui lui fait plusieurs niches. (*Acte quatriéme.*) Le pere de Palestra s'efforce de la consoler, & lui conseille d'écouter le Seigneur Charès. Elle ne répond que par des pleurs, & pour ne pas désobéir à son pere, elle promet de recevoir les visites de Charès; mais elle demande encore un jour pour s'y déterminer. On lui annonce qu'il vient d'arriver un messager. (*Acte cinquiéme.*) Toute la maison de Palestra quitte le deuil. Charès est charmé d'apprendre cette nouvelle, & augure bien de ce changement. Il se flatte que Palestra, touchée de son amour & devenue sensible, va se déterminer à l'épouser. Mais il est bientôt détrompé; & il apprend que c'est Pamphilippe qui vient d'arriver. En effet Palestra & son pere vont au-devant de lui. Les époux *s'entrebaisent* & *s'accollent*, & la piece finit.

REMI BELLEAU, né à Nogent-le-Rotrou vers 1527, fut toute sa vie attaché au Duc d'Elbœuf, dans la maison duquel il mourut en 1577.

LA RECONNUE, Comédie en 5 actes, en vers de 4 pieds. PARIS, 1577, *in-8°.*

La même. Mamert Patiſſon, 1585, *in-12.*

Après que le Maréchal de Saint-André eût pris Poitiers, cette ville fut miſe au pillage; & Rodomont, Capitaine François, eut pour ſa part du butin une jeune religieuſe qu'il emmene à Paris. Etant obligé de répartir pour l'armée, il la laiſſe en garde à un vieil Avocat ſon ami. Cet Avocat en devient amoureux; & pour couvrir l'intrigue qu'il projette, il fait à ſa femme la fauſſe confidence que le Capitaine Rodomont a été tué, & qu'il croit néceſſaire de pourvoir Antoinette (c'eſt la jeune religieuſe.) Il ſe propoſe de la faire épouſer à Me Jean ſon Clerc, avec qui il eſt d'accord. Cependant un jeune Avocat amoureux & aimé d'Antoinette, fait ce qu'il peut pour empêcher ce mariage. Dans le même tems, arrive chez le vieil Avocat, un vieux Gentilhomme qui vient de gagner un procès conſidérable, & qui ayant vu Antoinette, la reconnoît pour ſa fille, & la donne en mariage au jeune Avocat, à qui il achette une charge de Conſeiller. Sur ces entrefaites, Rodomont arrive qui ſe déſeſpére. Pour le conſoler, le vieux Gentilhomme lui promet une de ſes niéces en mariage, & de le faire entrer dans les Gendarmes du Roi. Rodomont accepte cette propoſition avec la plus grande reconnoiſſance. Pour que tout le monde ſoit content, le

vieux Gentilhomme fait des préſens au vieil Avocat, à ſa femme & à ſes domeſtiques : il donne auſſi une charge d'Huiſſier à Maître Jean, celui à qui le vieil Avocat vouloit faire épouſer Antoinette : ainſi tout le monde eſt ſatisfait.

1578.

FARCE DES 3 SUPPOTS DE L'IMPRIMERIE, en vers & à 3 perſonnages. Elle ſe trouve page 11. d'un ouvrage intitulé, *Receuil de la Chevauchée faite en la Ville de Lyon le dix-ſept Novembre* 1578, LYON, par les trois Suppôts, 1578, *in-8°.*

LE SUJET DE CETTE FARCE conſiſte en différentes hiſtoires que les trois Suppôts ſe content réciproquement de diverſes femmes qui ont battu leurs maris. Elle n'eſt pas trop plaiſante, n'a nulle intrigue & eſt écrite fort librement. En voici un exemple. L'un d'eux dit :

. . . . . .

Il lui advint un tel eſclandre
De ſa femme ; ces jours paſſez
Sur lui commença à frappé
Si rudement de ſa pantoufle,
Qu'il en penſa perdre le ſoufle :
Et non contente de cela,
Son clavaudier elle tira,
Le pourſuivant de telle ſorte,
Qu'il fût contraint gagner la porte,
Lui diſant, va viedaze f.....u.

JACQUES DE FONTENY, Confrere de la Paſſion.

LA CHASTE BERGERE, Paſtorelle à 12 perſonnages & en 5 actes, en vers.

LE BEAU PASTEUR, Pastorelle, en vers, & à 12 personnages; sans distinction d'actes ni de scenes.

LA GALATE'E DIVINEMENT DE'LIVRE'E, Pastorelle en 5 actes, en vers, dédiée à M. de Fourcy.

LES BRAVACHERIES DU CAPITAINE SPAVANTE, divisée en six discours, sans distinction d'actes ni de scenes, traduites en prose Françoise de l'Italien, de François Adreini de Pistoye, Comédien de la Compagnie des Jaloux, dédiées à Mgr. d'Angennes, Vidame du Mans. PARIS, David le Clerc, 1608, *in*-12. L'original Italien est à côté de la traduction Françoise. Cet ouvrage n'a nul trait d'un Drame: cependant il est inséré comme tel dans tous les catalogues & dans tous les ouvrages où l'on en a parlé. Ce sont de simples dialogues entre le Capitaine & son valet, où ce Capitaine exalte beaucoup sa valeur, sa puissance & ses grandes actions. C'est vraisemblablement d'après ce caractere, qu'on a introduit depuis celui des Matamores.

On trouve la *Chaste Bergere* dans un volume intitulé, *Le Bocage d'Amour*, édition de 1578. On trouve encore *la même*, à laquelle on a joint la Pastorelle du beau Pasteur, dans une édition du même ouvrage. PARIS, François Julliot, 1615, *in*-12.

Le Beau Pasteur se trouve aussi dans le volume intitulé, *Les Esbats Poétiques de Jacques de Fonteny*, 1587, *in*-12.

La Galatée divinement délivrée se trouve dans un volume intitulé, *Les Ressentimens de Jacques de Fonteny pour sa Céleste*. 1587, in-12.

(SUJET DE LA CHASTE BERGERE.) Alexis aime éperduement Ardenie qui eſt inſenſible. L'amour pour la punir, embraſe ſon cœur pour le berger Coridon. Celui-ci aime Lucille, bergere qui ſe refuſe aux empreſſemens de tous les Paſteurs. Ardenie s'habille en berger, & ſuit par-tout ſon cher Coridon, qui, la croyant un homme, lui confie tout ce qu'il ſouffre pour Lucille. Celle-ci, pour ſe ſouſtraire aux pourſuites de ſes amans, ſe voue à la chaſte Diane, & s'enferme dans le Temple de cette Déeſſe. Coridon eſt au déſeſpoir, lorſqu'il apprend cette triſte nouvelle. Alors Ardenie lui propoſe de prendre, l'un & l'autre, des habits de femme & de s'introduire dans le Temple. Coridon y conſent avec la plus grande joye, & ils exécutent ce projet. Ils n'y ſont pas plutôt entrés, qu'elle donne avis que parmi les Vierges il y a un jeune homme déguiſé. On les viſites toutes, & Coridon eſt bientôt découvert. On le condamne à mort. Il demande à voir Lucille avant que de mourir. Cette Bergere pouvoit lui ſauver la vie en l'épouſant; mais elle reſte inébranlable dans le vœu qu'elle a fait à Diane. Un Hermite vient apprendre à Coridon qu'il brûloit d'une flamme inceſtueuſe, & que Lucille eſt ſa ſœur. Alors Ardenie ſe préſente pour ſauver la vie à Coridon en l'épouſant, lequel ne pouvant plus eſpérer la main de Lucille, accepte la ſienne avec tranſport. Le malheureux Alexis, ayant perdu toute eſpérance, veut ſe précipiter du haut d'un rocher : l'Hermite l'arrête

& le conduit à une fontaine qui a la vertu d'eteindre les feux de l'amour ; il l'y fait baigner, & ce berger oublie qu'il a jamais aimé.

(SUJET DU BEAU PASTEUR.) Cette paſtorale rappelle l'idée de l'églogue de Virgile, *Formoſum Paſtor Coridon ardebat Alexin.* En effet on y voit un berger qui aime tendrement un autre berger fort jeune & fort joli : & l'on ne ſçait ſi c'eſt une ſimple liaiſon d'amitié, ou un autre ſentiment qui le conduit. Ce doute réfroidit beaucoup l'intérêt qu'on pourroit prendre à cette piece qui eſt paſſablement bien écrite.

(SUJET DE LA GALATHE'E.) Galathée eſt une bergere dont Cunivaſilas eſt amoureux. Ce berger ne pouvant réuſſir à s'en faire aimer, prend le parti de l'enlever, & ſe fait aider par des Satyres de ſes amis. Lorſqu'il eſt prêt à jouir de ſa conquête, un berger arrive & délivre Galathée. L'on ignore qu'elle fut la reconnoiſſance de la bergere ; car la Paſtorale finit à la délivrance de Galathée. Cette piece n'a rien de remarquable que les noms ſinguliers de ſes Acteurs dont voici quelques-uns. *Calomachite*, *Melampige*, *Timale*, *Cunivaſilas*, *Thomapès*, *Lentatique*, *Demonicharès*, *&c.*

Ce n'eſt point ici que je dois rendre compte *des Bravacheries du Capitaine Spavante.* Si j'en parle, ce ſera dans la claſſe des traductions.

Je ne parle point non plus d'une Tragédie que MM. Parfait & Beauchamps citent en 1578, ſous le titre

des *Delicieuſes Amours de Marc-Antoine & de Cléopatre*, par Guillaume Belliard, de Blois. Ces Auteurs qui n'ont point vu cet ouvrage, ont été trompés par quelque catalogue, qui l'a annoncé comme une Tragédie. Je l'ai; mais c'eſt un poéme ſans perſonnages, & n'ayant pas la moindre diviſion qui puiſſe donner place parmi les pieces dramatiques.

1579.

GUILLAUME LE BRETON, Seigneur de Lafon, né à Nevers.

ADONIS, Tragédie Françoiſe, en 5 actes, & avec des chœurs, imprimée par les ſoins de François d'Amboiſe, & dédiée par lui à Madame de Saint-Phalle, Ducheſſe de Beaupreau. PARIS, Abel Langelier, 1579, *in-12*.

La même. PARIS, Abel Langelier, 1597, *in-12*.

La même. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1611, *in-12*.

Le ſujet de cette piece mal écrite & ſans intrigue, eſt trop connu pour mériter un extrait. J'en citerai ſeulement trois vers pour faire connoître le ſtyle de ſon Auteur. C'eſt Vénus qui parle du tour que ſon mari Vulcain lui a joué.

Cruel ſouffle-charbon, à la fumeuſe trogne,
Quand tu me procuras une telle vergogne,
Je n'avois le moyen de ſeulement cacher, &c.

Je crois que voilà ce qu'il y a de meilleur dans cet ouvrage. On peut juger du reſte.

PIERRE DE LA RIVEY, Champenois.

LE LAQUAIS, Comédie en 5 actes, en prose.

LA VEUVE, de même.

LES ESPRITS, de même.

LE MORFONDU, de même.

LE JALOUX, de même.

LES ECOLIERS, de même.

LA CONSTANCE, Comédie en 5 actes, en prose.

LES TROMPERIES, de même.

LE FIDELE, de même.

(SUJET DU LAQUAIS.) Le vieillard Syméon est amoureux de la jeune Marie. Il se sert de Thomas Macq..... pour engager cette fille à satisfaire sa passion. Celui-ci sert en même tems Maurice fils de Syméon, qui est aussi amoureux de Marie; & Horatio, jeune Italien qui aime Françoise, fille de Syméon. Il tire de l'argent de tous, trompe le vieillard & sert de bonne foi les deux jeunes amans. Jacquet, valet d'Horatio, ressemble beaucoup à Marie. Thomas profite de cette circonstance: il l'habille en fille, & le fait coucher avec Syméon. Celui-ci ne trouvant pas, la nuit, ce qu'il cherchoit, s'apperçoit de la tromperie, & se met en fureur. Dans le même tems, Thomas a fait coucher Marie avec Maurice, du consentement de la mere; & on les fait surprendre ensemble, afin

afin de les marier. Et pour ne rien laiſſer d'imparfait, Thomas perſuade à Françoiſe de ſortir pendant l'abſence de ſon pere, & d'aller trouver ſon amant Horatio; de ſorte que le vieillard en rentrant chez lui, ſe trouve berné par Thomas, querellé par ſa femme, volé par ſa ſervante, déshonoré par ſa fille, & ſupplanté par ſon fils. Il n'y a qu'un laquais qui lui eſt reſté fidéle, qu'on n'a pu corrompre, & qui ſermone tous les Acteurs pendant toute la piece, qui ſe termine par le mariage de Maurice avec Marie, & par celui d'Horatio avec Françoiſe.

(SUJET DE LA VEUVE.) Un vaiſſeau qui portoit Bonavanture & ſa femme Clemence, fait naufrage. Le mari ſe ſauve, & voit périr le vaiſſeau. Il croit que ſa femme a été engloutie dans les eaux; cependant elle trouve le moyen d'en échapper. Longtems après, Clemence & Bonavanture ſe rencontrent à Paris, & ne ſe reconnoiſſent pas. Le mari devient amoureux de ſa femme, & lui fait faire des propoſitions de mariage, d'abord par un prêtre, enſuite par une Macq..... Elle les rejette par la fidélité qu'elle conſerve pour ſon mari qu'elle croit mort. Une autre Clemence, courtiſanne célébre qui ſçait l'hiſtoire de Bonavanture, ſe donne pour ſa femme, ſe fait reconnoître pour telle, & paſſe la nuit avec lui. Dans le même tems, la véritable Clemence découvre que Bonavanture eſt le mari qu'elle regrette, & vient dans ſa maiſon. Le bon homme, qui la veille n'avoit

point de femme, s'en trouve deux sur les bras : enfin il reconnoit la véritable, & témoigne la plus grande joye d'une aussi heureuse aventure. Il y a dans cette piece plusieurs intrigues épisodiques conduites adroitement par la Macq..... Guillemette. Elle parvient à faire coucher deux jeunes amans avec leurs maîtresses, & trouve le moyen de coucher elle-même avec un vieillard, en se faisant passer pour Clemence, femme de Bonavanture. La servante passe aussi la nuit avec le valet, & toutes ces jouissances prématurées produisent différens mariages.

(SUJET DES ESPRITS.) Hilaire & son frere Severin, vieillards, sont mariés l'un & l'autre. Le premier est d'un caractere doux, humain, généreux & n'a point d'enfans ; le dernier brutal & avare, a deux garçons & une fille. Hilaire s'est chargé de Fortuné, l'un des fils de son frere, & le rend heureux par ses complaisances & ses bontés. Severin au contraire, par ses épargnes sordides fait le malheur de sa fille & de son autre fils, nommé Urbain. Fortuné est amoureux d'une religieuse qui n'a point encore fait ses vœux, & il l'a engrossée. Elle accouche dans le couvent. Hilaire accommode cette affaire & fait consentir l'Abbesse à marier ces deux amans. Urbain se sert d'une Macq..... pour jouir de Féliciane sa maîtresse. Il la conduit dans la maison de son pere, qui averti de sa conduite, arrive de la campagne. Le valet lui fait entendre qu'il y a des esprits dans sa maison, & le lui persuade par une

intrigue qu'il arrange de concert avec Urbain. Ce vieillard qui porte sur lui une bourse de deux mille écus se trouvant seul, la cache dans un trou avec beaucoup de lazzis. Desiré, amant de sa fille, l'apperçoit; & quand il est retiré, il vole cet argent. Après beaucoup d'autres événemens assez bien conduits, on lui rend sa bourse, à condition qu'il donnera sa fille à Desiré, & qu'il mariera son fils avec Féliciane. Cette piece est bien intriguée, les détails en sont plaisans, le rôle de l'Avare est excellent, & peut très-bien avoir servi de modele à celui de Moliere.

(SUJET DU MORFONDU.) Le vieillard Lazare est amoureux de la jeune Lucrece, & la demande en mariage. Charles amant de cette fille en est au désespoir. Pour rompre cette union, on dit au vieillard que Charles passe toutes les nuits avec Lucrece : il veut en juger par lui-même, & on le fait morfondre dans la rue. On déguise une servante à qui l'on fait prendre les vêtemens de Lucrece; on la fait passer pour elle, & on la lui fait voir entre les bras de Charles. Dans le tems qu'on le tient ainsi toute la nuit à espionner sa maitresse, l'amant de sa niéce Helene va coucher avec elle. Le lendemain il refuse Lucrece qui épouse Charles, & répare l'honneur de sa niéce en la mariant avec son amant. *L'intrigue conduite par des valets est assez bonne.*

(SUJET DU JALOUX.) Vincent est amoureux d'une jeune fille, nommée Magdeleine. Son pere tra-

verſe ſes amours, & veut lui en faire épouſer un autre ; mais ſon valet trouve le moyen de l'introduire dans la maiſon de ſa maîtreſſe, malgré tous les obſtacles qu'y oppoſe Fierabras, eſpece de Fanfaron, & frere de Magdelaine. Ils l'emmenent & emportent ſes meubles & auſſi ceux de Fierabras, qui conſent enfin au mariage de ſa ſœur, moyennant une ſomme d'argent qu'on lui donne. D'un autre côté la fille deſtinée à Vincent eſt enlevée par ſon amant, & l'on fait un double mariage. *Le titre de cette piece imitée de l'Andrienne & de l'Eunuque de Terence, vient ſans doute de ce que* Vincent eſt d'abord jaloux de Fierabras qu'il ne ſçait pas être le frere de ſa maîtreſſe ; Magdelaine eſt jalouſe de la fille qu'on propoſe à Vincent ; l'amant de celle-ci, eſt jaloux de Vincent, &c.

(SUJET DES ECOLIERS.) Un Ecolier eſt épris des charmes de la femme d'un Médecin. Un autre cherche à ſéduire une jeune fille. Celui-ci paſſe la nuit avec ſa maîtreſſe : l'autre viſite la femme du Médecin, tandis qu'il va voir ſes malades. *C'eſt le double ſujet de cette piece.* Des valets, des ſervantes, des vieillards aident à l'intrigue & la dénouent. L'amant devient époux, & le Médecin eſt cocu ſans s'en appercevoir.

(SUJET DE LA CONSTANCE.) Conſtance eſt fiancée avec Antoine ; mais ſes parents qui ne veulent point conſentir à ce mariage, lui font épouſer Léonard. Elle exige de ſon mari, après lui avoir tout

avoué, qu'il n'uſera point de ſes droits, & couche pluſieurs années avec lui, ſans que Léonard faſſe aucun tort aux amours d'Antoine : il ſe pique au contraire de tenir ſa parole avec la plus grande exactitude, & prend même le parti de voyager pour chercher Antoine, qui de chagrin s'étoit abſenté. On vient annoncer à Conſtance que ſon mari eſt mort, ainſi que ſon fiancé : elle ſe livre au plus affreux déſeſpoir ; enfin elle les voit paroître l'un & l'autre. Léonard fait aſſembler tous ſes parents, conte ſon hiſtoire, & céde Conſtance à Antoine. C'eſt ainſi que la conſtance de cette femme eſt récompenſée. *Il y a dans cette piece un rôle de Pédant, & quelques autres qui veulent être plaiſans & qui ne produiſent aucun effet.*

(SUJET DES TROMPERIES.) Anſelme eſt obligé de voyager, & laiſſe ſon fils & ſa fille ſous la conduite d'une vieille femme. Celle-ci déguiſe la fille en garçon : & lui fait prendre le nom de Robert. Le frere & ſa ſœur traveſtie, entrent au ſervice d'un vieillard. Ce vieillard avoit auſſi un garçon & une fille. La fille devient amoureuſe de Robert, dont elle ne connoît pas le ſexe. Le prétendu Robert conte ſon aventure à ſon frere Fortunat. Celui-ci profite de l'occaſion, & ſe fait introduire par ſa ſœur dans la chambre de ſa maîtreſſe, & couche avec elle. La fille devient groſſe, & accuſe Robert, qui de ſon côté étoit amoureuſe de Conſtant, frere de celle qui l'accuſoit. On veut punir Robert qui ſe juſtifie en avouant ſon

ſexe. On imagine aiſément le dénouément de cette piece. Le prétendu Robert épouſe Conſtant, & ſon frere ſe marie avec ſa Maîtreſſe. Cette Comédie a beaucoup de perſonnages épiſodiques, entre-autres une Macq..... & une Courtiſanne qui tiennent des propos dignes de leur état. On y trouve une grande quantité de maximes & de proverbes aſſez licencieux, & ſemés dans toutes les ſcenes. En voici quelques-uns.

Un Seigneur qui t'ôte le tien,
Un Soldat qui mange ton bien,
Et la vérole, eſt moindre rage,
Que prendre femme en mariage.

Pour un plaiſir qui tant peu dure,
Tout à beau loiſir, ſe répent
Celle qui ſe fait la monture
D'un chacun, & qui rien n'en prent.

Plutôt, ſe taira la Cigalle,
Et la Grenouille fuira l'eau,
Que ne ſoit d'une Put .... ſale
L'Amant plumé juſqu'à la peau.

Si à la renverſe on vous jette,
N'en dites rien, ma Godinette;
Ains ſouffrez qu'un gentil garçon
Fouille ſous votre peliſſon.

(SUJET DU FIDELLE.) Fidelle amant de Victoire femme de Cornille, bien nommé par les cornes qu'on lui fait porter, eſt obligé de faire un voyage. Pendant ſon abſence, Victoire ſe livre à Fortuné. Après une courte abſence, Fidelle revient auprès de

sa maîtresse, toujours aussi tendre & digne, en un mot, de porter son nom : mais il n'en reçoit que des froideurs. Enfin il découvre sa nouvelle intrigue : il lui en fait les reproches les plus sanglants, & la menace de tout découvrir à son mari. Victoire pour le prévenir, engage le soldat Brisemur à le tuer, & lui promet ses faveurs pour le prix de son service. Fidelle n'ayant pu rien gagner sur l'esprit de Victoire, avertit Cornille des infidélités de sa femme, & celui-ci prend la résolution de s'en défaire par le poison. En même-tems, le projet de Brisemur est découvert : on lui tend un piége, il y donne ; on s'en saisit & on l'emmene garotté. Victoire, avertie des fureurs de son mari, espere s'y soustraire par le moyen de Fidelle. Elle lui demande un rendez-vous, & l'engage de nouveau dans ses liens ; Fidelle trouve alors le moyen de la justifier dans l'esprit de Cornille. Virginie, jeune fille, étoit amoureuse de Fidelle ; & elle employe toutes sortes de moyens pour l'attirer dans son lit, mais en vain. Cet amant constant la refuse toujours ; Fortuné en est instruit, & par le moyen d'une femme qui le fait passer pour Fidelle, il s'introduit dans la chambre de Virginie, & passe la nuit avec elle. Il est surpris, on veut le livrer entre les mains de la Justice ; mais Fidelle rétablit le calme dans ce second ménage, & engage Virginie à épouser Fortuné. Tel est le sujet de cette piece, qui est aussi longue qu'ennuyeuse.

LA RIVEY fit d'abord imprimer ſes ſix premieres Comédies en 1579, & il les dédia à M. d'Amboiſe, Avocat en Parlement. Enſuite en 1611, ayant examiné ſes papiers, il fit imprimer les trois dernieres, qu'il dédia encore à ſon ami d'Amboiſe, en lui promettant que dans peu elles ſeroient ſuivies de trois autres, ce qu'il n'a pas exécuté. Cet Auteur a toujours travaillé dans le goût des anciens. Il connoiſſoit très-bien le Théâtre des Grecs & celui des Latins : il a même tiré quelques ſcenes des pieces Italiennes. Il ne manquoit pas de talent pour le dialogue ; mais toutes ſes pieces ſont trop embrouillées, & trop chargées de rôles épiſodiques. Les perſonnages qu'il veut rendre plaiſans, ne ſont pour la plûpart qu'orduriers. Son intrigue n'eſt pas aſſez variée : il ne connoît d'autre moyen pour arriver au dénouement, que de mettre l'amant dans le lit de ſa maîtreſſe. L'on vient de voir en effet, que preſque tous les mariages ne ſe ſont faits qu'après avoir été conſommés. Cependant l'on peut dire qu'il eſt le premier qui ait fait entrevoir la marche de la Comédie, & que c'eſt lui qui a commencé à nous faire connoître la route qu'il falloit ſuivre. Les ſix premieres pieces dont on a fait deux éditions, l'une en 1579, l'autre en 1597, valent mieux que les trois dernieres, qui n'ont été imprimées qu'une ſeule fois, en 1611.

1580.

ADRIEN D'AMBOISE, fils de Jean d'Amboiſe, Valet de chambre & Chirurgien des Rois Charles IX & Henri III, choiſi par Henri IV pour être Grand Maître du Collége de Navarre, Curé de S. André-des Arts, & enfin Evêque de Treguier, mourut le 29 Juillet 1616, & eſt enterré dans ſa Cathédrale.

HOLOPHERNE, Tragédie sainte, extraite de l'Histoire de Judith. PARIS, Abel Langelier, 1580, *in*-8°. Je ne puis en donner l'extrait, n'ayant pas cette piece.

LES PLAISANS DEVIS DES SUPPOTS DU SEIGNEUR DE LA COQUILLE, récités publiquement, le 21 Février 1580. LYON, *in*-8°. Cet ouvrage au-dessous du médiocre ne mérite nul extrait. On n'en connoît point l'Auteur.

FRANCOIS CHAPPUIS, Tourangeau.

L'AVARE CORNU, Comédie en 5 actes, en vers de 4 pieds, avec un avant-jeu. On trouve cette piece à la suite du Monde des Cornus, lequel fait le second volume d'un ouvrage intitulé, *Les Mondes Célestes, Terrestres, & Infernaux.* Imprimé à LYON, chez Barthelemi Honorati, 1580, in-8°, 2 vol.

(*Acte premier.*) Le vieillard fait part à son valet de l'amour qu'il a conçu pour Cybele, & du peu d'espoir qu'il a de réussir. Le valet le rassure, & promet de le servir. Il va trouver Marie, & lui dit en l'abordant,

Dieu gard la jeune Pucelette
Avec la belle collerette.
Comment se portent vos amours?

De propos en propos, il lui parle de sa jeune maîtresse, & de l'amour de son maître. Marie, après quelques légères difficultés, promet ses bons offices; & Aubert lui fait entrevoir une bonne récompense.

Mon maître eſt un riche vieillard,
Qui ſçaura bien avoir égard
Au los d'une jeune pucelle ;
Vous ne ſerez point macquerelle
Pourtant cela ; car en après,
Monſieur l'épouſeroit exprès,
La prenant pluſtôt toute nue,
Que cette choſe fut cognue.

Après avoir gagné la ſervante, il va trouver ſon maître, à qui il raconte l'heureux ſuccès de ſa négociation. Le vieillard enchanté, lui donne de l'argent pour lui & pour Marie.

AUBERT, ſeul.

Voicy un écu pour Marie,
Et l'autre eſt baillé pour Aubert,
Je le lui ai donné bien vert ;
Voilà deux écus pour ma pie.
Je payerai autrement Marie ;
Car elle en a très-bon vouloir,
Et je n'ai faute de pouvoir.

(*Acte deuxiéme.*) L'Argentier qui a deſſein d'emprunter une ſomme d'argent au vieillard, le fait inviter à ſouper. Celui-ci ſe réjouit avec ſon valet de cette circonſtance, qui doit avancer ſes affaires. (*Acte troiſiéme.*) Cybele ſe plaint à Marie de l'avarice de ſon frere, qui lui refuſe les choſes les plus néceſſaires : la ſervante profite de cette occaſion, pour lui conſeiller de ſe choiſir un amant généreux, & lui propoſe en même-tems le vieillard. Cybele ſe fache d'abord, s'adoucit inſenſiblement, & finit par dire,

Marie, il faut attendre un peu,
Mais ſi mon frere ne tient compte
De moy, ſauf toujours notre honte,
Je me pourray émanciper.

MARIE.

Vous ferez bien.

Cependant on ſe met à table. Le vieillard gliſſe droitement un diamant au doigt de Cybele. L'Argentier le prie de lui prêter une ſomme d'argent : le vieillard lui dit qu'il va la lui envoyer. L'Argentier, pour lui épargner cette peine, le fait accompagner par ſa ſœur. Quand ils ſont arrivés, le vieillard lui dit,

Eh bien ! ma mie ! ce ſera
Maintenant l'heure & le poinct
Que nous pourrons venir au point.

Cybele réſiſte d'abord à ſes inſtances. Le vieillard lui repréſente qu'elle doit profiter de ſon bel âge, que elle differe de goûter les plaiſirs de l'amour, le tems ravagera ſes attraits, & qu'alors aucun homme ne ſera plus tenté de la rechercher. Cybele convaincue par ces belles raiſons, devient plus docile, & lui dit,

De vos propos la fiere amorce,
Ores à vous aimer me force ;
Mais ce ſera honnêtement.

LE VIEILLARD.

Je ne l'entends pas autrement.

Tandis qu'il lui fait des careſſes dans ſa chambre,

le valet de l'Argentier, qui s'eſt douté de l'intrigue, vient écouter à la porte, & voit tout ce qui ſe paſſe.

(*Acte quatrième.*) Ce valet découvre ce myſtere à l'Argentier, qui ſe met dans la plus grande colere, & qui, lorſque le vieillard lui ramene Cybele, les accable l'un & l'autre de reproches & d'injures. (*Acte cinquième.*) Après un grand débat entre l'Argentier & le vieillart, on trouve enfin le moyen d'accommoder le différent. Le vieillard épouſe Cybele, l'Argentier ſe marie avec la fille du vieillard, & retient pour dot la ſomme qu'on lui avoit prêtée; après quoi on congédie l'aſſemblée par ces deux vers.

Par quoi, Meſſieurs, afin qu'on ſorte,
Regardez où c'eſt qu'eſt la porte.

On jugera par les morceaux que j'ai rapportés, que la piéce eſt légérement & facilement écrite. Tous les actes ſont interrompus par un dialogue en proſe entre le Curieux & le Poëte, dont le diſcours roule toujours ſur les cornes. Ils ſe diſent des choſes aſſez plaiſantes.

FRONTON DU DUC, Jéſuite, né à Bordeaux.

L'HISTOIRE TRAGIQUE DE LA PUCELLE DE DOM REMY, autrement D'ORLEANS, nouvellement départie par actes, & repréſentée par perſonnages avec chœur des enfans & filles de France, un avant-jeu en vers, & des épodes chantées en muſique, dédiée par Jean Barnet (*Editeur de cet ouvrage.*) à Mgr. le Comte de Salm, Maréchal de Lorraine, & Gouverneur de Nancy. NANCY, veuve de *Jean Janſon*, 1581, in-4°.

L'avant-jeu annonce le sujet de cette Tragédie; & *le premier acte* commence par un monologue de Louis de Bourbon, Comte de Clermont, qui déplore les malheurs de la France, & demande au Ciel vengeance des ravages que les Anglois y font. Dans un autre monologue, & dans un endroit très-éloigné, la Pucelle paroît indécise si elle doit se fier à l'inspiration qu'elle a eue de se revêtir d'habits d'homme, & d'aller trouver le Roi Charles VII, pour lui promettre, au nom de Dieu, de le délivrer de la tyrannie des Anglois. Tous ses doutes sont levés par S. Michel qui la rassure sur ses craintes, & lui conseille de s'adresser au sieur de Baudricourt, qui doit l'envoyer au Roi sous l'escorte de deux Archers. Elle part & arrive au moment que le Comte de Clermont exhortoit Charles à prendre courage. Un Officier vient alors avertir le Roi qu'il est arrivé au camp une fille déguisée en homme, qui se dit envoyée de Dieu pour sauver la France. Le Roi, pour l'éprouver, est d'avis que le Comte de Clermont prenne sa place. La Pucelle ne s'y trompe pas, reconnoît le Roi, & lui donne des preuves de sa mission, en lui révélant des secrets que lui seul pouvoit sçavoir. Le Roi, quoique convaincu, ordonne, par le conseil du Comte, que la Pucelle soit examinée par les plus sages docteurs. Cet acte est terminée par le chœur, qui maudit le jour où Robert d'Artois appella les Anglois en France. *Dans le deuxiéme Acte* on met en délibération si la Pucelle est véritablement inspirée

de Dieu. Le Chancelier eſt le ſeul qui prétend reconnoître un émiſſaire des Vaudois. Le Duc d'Alençon, l'Evêque de Chartres & le Docteur en Théologie confirment ſa miſſion divine. Alors elle reçoit du Roi le commandement de 1800 hommes : on lui remet auſſi entre les mains l'épée de l'Egliſe de Fierbois, ſur laquelle eſt gravé cinq fois le ſigne de la croix. Elle part enfin après avoir harangué ſes troupes. Les Anglois qui faiſoient alors le ſiége d'Orléans, chargent d'injures les Orléanois : ceux-ci les menacent du ſecours que leur amene la Pucelle. Dès qu'elle eſt arrivée, elle fait, de concert avec le Maréchal de Rais & l'Amiral, ſes diſpoſitions pour attaquer les Anglois, & faire entrer un convoi dans la ville. Le chœur finit cet acte par les louanges de la Pucelle. Le Roi Charles VII, ouvre le *troiſième Acte* par un monologue, où l'on apprend que les Anglois ont levé le ſiége d'Orléans, que la Pucelle l'a fait ſacrer à Rheims ; & qu'elle eſt maintenant occupée à chaſſer les Anglois de la Picardie. Le Duc de Lorraine vient rendre compte au Roi, qu'il a repris la Champagne aux Anglois, & qu'il s'eſt emparé de la ville de Chappe : il lui demande des nouvelles de la Pucelle. Le Roi en eſt inquiet, ayant déja été quelques jours ſans en recevoir. Le Capitaine la Hire arrive en ce moment, & lui annonce que les Anglois l'ont fait priſonniere dans une ſortie au ſiége de Compiegne ; ce malheur jette Charles dans la plus grande affliction. Le Duc de Lorraine lui conſeille de propoſer aux Anglois une forte rançon

pour la rachetter; le chœur se répand en invectives contre l'envie qui ne cesse jamais de poursuivre la vertu. *Dans le quatriéme acte*, la Pucelle enchaînée dans la prison, appelle la mort à son secours. Elle est inquiéte & effrayée des attentats que ses gardes peuvent commettre contre sa chasteté. Saint Michel lui apparoît, la rassure, lui promet que sa virginité sera respectée, & que ses exploits lui mériteront la gloire & la couronne des Martyrs. La Pucelle reprend sa tranquillité, elle est conduite devant ses Juges, & obligée de répondre aux accusations qu'on forme contre elle. Si la raison est de son côté, l'iniquité des accusateurs & des Juges ne leur permet pas de s'y rendre. Le Procureur Fiscal conclud, puisqu'il est prouvé que la Pucelle a contrevenu aux saints Canons en prenant un habit d'homme, qu'elle a fait tant de maux par art magique, & qu'enfin elle est hérétique, à ce qu'elle soit enfermée pour le reste de sa vie. Le chœur finit cet acte par de nouvelles imprécations contre les Anglois. On voit *au cinquiéme acte* paroître sur la scene un Gentilhomme de Rouen, qui s'attendrit sur le sort de la Pucelle condamnée à une prison perpétuelle: il se récrie contre l'injustice de ses Juges tant Eccléſiastiques que Laics, & soupçonne le Duc de Sommerset d'être la cause de ce jugement inique. Ce Gentilhomme se retire, lorsque le Duc arrive sur le Théâtre. Ce Seigneur Anglois est furieux de ce que la Pucelle n'a pas été condamnée à mort: il ordonne à l'Abbé de Fécamp de la remettre entre les

mains des Juges Séculiers ; & ſans qu'on ſçache comment ſon procès lui a été fait, on la voit conduire à la place publique, où elle eſt brûlée vive. Un meſſager raconte au Gentilhomme de Rouen tout le détail de ſon ſupplice. Le chœur pleure la mort de la Pucelle, qu'il appelle l'Eſther & la Judith de la France.

THOMAS LE COQ, Prieur de la Sainte Trinité de Falaiſe, &c.

L'ODIEUX ET SANGLANT MEURTRE COMMIS PAR LE MAUDIT CAIN A L'ENCONTRE DE SON FRERE ABEL, extrait du quatriéme Chapitre de la Geneſe ; Tragédie morale à 12 perſonnages, avec un prologue & un épilogue, ſans diſtinction d'actes ni de ſcenes. PARIS, Nicolas Bonfons, 1580, *in*-8°.

Cet ouvrage eſt très-mal écrit, & ſans aucune ſorte d'intérêt. Il eſt abſolument dans le goût de ces myſteres ou moralités que Jodelle avoit eu le bonheur & l'habileté de bannir de notre Théâtre : & il eſt très-digne de ces tems d'ignorance. Ce bon prêtre croyoit peut-être faire une œuvre méritoire, en rappellant ſur la ſcene, ce goût barbare. Heureuſement, ſa Tragédie étoit trop mauvaiſe, pour ne pas, au contraire, confirmer dans le deſſein de proſcrire à jamais un genre auſſi mauvais que ridicule.

ODET DE TOURNEBU, fils du fameux Adrien Turnebe, naquit à Paris en 1553. Il y fut premier Préſident de la Cour des Monnoyes, & il y mourut d'une fievre chaude en 1581.

LES CONTENS, Comédie en 5 actes, en proſe

proſe, avec un prologue. PARIS, Felix le Magnier, 1584, in-8°.

(SUJET DES CONTENS.) Geneviefve, fille de Louiſe, aime Baſile & en eſt aimée. Elle a deux autres amans, Euſtache & Rodomont. Sa mere veut la marier avec un de ces derniers. Baſile, inſtruit de ſes deſſeins, emploie les ſecours de dame Françoiſe, Macq.. Celle-ci conſeille à Geneviefve de recevoir ſon amant, lorſque Louiſe ſera à la meſſe. Elle fait d'abord beaucoup de difficultés: « *Je crains*, dit-elle, *que quelqu'un de nos voiſins ne le voye entrer ou ſortir.* » Un valet qui fait le plaiſant, & qui entend cette réponſe, fait cette reflexion. « *La pauvre fille, elle n'a peur que de l'entrée & de la ſortie : car elle ſeroit bien aiſe qu'il fut toujours dedans.* » Geneviefve ſe laiſſe enfin perſuader. On fait entrer Baſile, qui s'enferme avec elle. Le même valet dit alors : « *Elle danſe à préſent le branle de un dedans & deux dehors.* » La mere arrive, regarde par le trou de la ſerrure, & voit ce qui ſe paſſe. Après quelques autres épiſodes, on les marie. C'eſt ainſi que finit cette piéce, qui n'a été imprimée qu'après la mort de l'Auteur, par les ſoins du ſieur de Raval, qui la dédia à M. du Sault, Avocat Général au Parlement de Bordeaux.

1582.

GUILLAUME DE LA GRANGE, natif de Sarlat, en Périgord.

DIDON, *Tragédie, laquelle tant pour l'argument que pour la gravité des vers, n'eſt pas moins digne d'être lue que profitable à tous.* LYON, Benoît Rigaud, 1582, *in-16.*

Le ſujet de cette Tragédie, qui, ſans contredit, eſt fort inférieure à celle de Jodelle, eſt trop connu pour exiger aucun extrait. J'en citerai ſeulement quelques vers, pour donner une idée de la verſification d'un Auteur, qui, dans ſon tems, a paſſé pour bon poëte. C'eſt Didon qui fait les plus vifs reproches à Enée, lorſqu'elle ne peut plus douter qu'il a pris le parti de la quitter.

Au moins puiſque joué j'ai mon honneur & moy,
Si avant ton départ j'étois groſſe de toy;
Ou ſi ayant déja Lucine reclamée,
Tu me laiſſois ici quelque petit Enée,
Qui te repréſentât de face ſeulement,
Je pourois plus contente endurer ce tourment.

JEAN DE BEAUBREUIL, Limoſin, Avocat au Siége Préſidial de Limoges.

REGULUS, *Tragédie ſans femmes, en 5 actes, en vers, avec des chœurs, dreſſée ſur un fait des plus notables qu'on puiſſe trouver en toute l'Hiſtoire Romaine, dédiée à M. Dorat, Poëte du Roi.* LIMOGES, Hugues Barbou, 1582, *in-8°.*

(*Acte premier.*) Les deux Conſuls, Manlius & Attilius Regulus, partent de Rome pour aller faire la guerre aux Carthaginois. (*Acte deuxiéme.*) Manlius revient victorieux, & laiſſe ſon collégue en Afrique

pour y continuer la guerre. (*Acte troisième.*) L'ambassadeur de Carthage implore la clémence de Régulus, qui est inexorable, & qui refuse toute proposition de paix. (*Acte quatrième.*) On est surpris de voir paroître ici le Roi de Lacédémone qui est venu au secours des Carthaginois. Les armées s'assemblent, on donne le combat sur le théâtre, Régulus est vaincu & fait prisonnier. On lui offre la liberté à condition qu'il obtiendra celle des prisonniers Carthaginois. Régulus disparoît de la scène, & dans l'intervalle de l'acte, il s'embarque & arrive à Rome. (*Acte cinquiéme.*) Régulus conseille aux Romains de ne point rendre les prisonniers. Après avoir donné à Rome cet avis généreux, on le voit arrivé à Carthage, où on le fait mourir en l'empêchant de dormir.

M. PIERRE HEYNS.

LE MIROIR DES VEUVES, *Tragédie sacrée d'Holopherne & de Judith, en 5 actes, en prose, représentant parmi les troubles de ce monde la piété d'une vraye veuve, & la curiosité d'une folâtre, jouée à Anvers en* 1582. AMSTERDAM, Zacharie Heyns, 1596, *in-12.*

JOKEBED, *miroir des vrayes meres, Tragi-Comédie de l'enfance de Moïse, en 5 actes, en prose, représentant les afflictions que les enfans de Dieu ont à souffrir, avant que de parvenir à salut.* AMSTERDAM, Zacharie Heyns, 1597, *in-12.*

(SUJET DU MIROIR DES VEUVES.) Cette piéce contient toute l'histoire du siége de Béthulie, re-

préſentée par des perſonnages dont la plupart ſont allégoriques. (*Acte premier.*) Fama vient annoncer à Curioſité & à Garrulité les malheurs qui menacent la ville. (*Acte deuxiéme.*) Curioſité vient apprendre cette nouvelle à Défiance, ſa tante, dont le caractere, ainſi que celui d'une veuve mondaine, fait contraſte avec Judith, l'Héroïne de la piéce. Au bruit qui ſe répand que la ville eſt aſſiégée, & qu'Holopherne en a déjà détourné les eaux, Commune, (*perſonnage qui repréſente le peuple*) oblige Dame Supériorité (*c'eſt le Magiſtrat*) de paroître en public. Commune lui fait alors les reproches les plus amers, & dit qu'elle aime mieux que la ville ſe rende que de mourir de ſoif, comme elle en eſt menacée. (*Acte troiſiéme.*) Judith paroît, fait part à Supériorité du projet qu'elle a conçu, & ſe diſpoſe à l'exécuter. Cette entrevue intrigue beaucoup Fama, Curioſité & Garrulité, qui ne ſçavent qu'en penſer, ſur-tout lorſqu'elles voyent Judith ſortir de la ville extrêmement parée, & qui ſe livre entre les mains des gardes avancées de l'ennemi. (*Acte quatriéme.*) Judith eſt introduite dans la tente d'Holopherne, qui ſur le champ en devient amoureux, & fait ſortir tout le monde pour reſter ſeul avec elle. Pallaca Holopherni, maîtreſſe de ce Général, en conçoit la plus cruelle jalouſie, & fait tomber ſa mauvaiſe humeur ſur Abra, ſervante de Judith, qui attendoit ſa maîtreſſe à la porte de la tente. Pallaca ſe répand en injures, & fait de ſingulieres refléxions ſur ce qu'elle imagine qui ſe paſſe

dans cette tente : enfin Judith en sort avec la tête d'Holopherne. (*Acte cinquiéme.*) Judith rentre dans Béthulie avec la tête du Général entre les mains. La joye se répand dans la ville, sur-tout lorsqu'on apprend que le siége en est levé ; & la piéce finit par un cantique en actions de graces.

(SUJET DE JOKEBED.) Cette piéce contient l'histoire de l'enfance de Moïse, selon le récit de l'écriture ; mais cet événement est noyé dans des dissertations métaphysiques, & représenté par des personnages dont la plûpart sont allégoriques, tels que Disposition Divine, Audience, Opération, Affliction, Espérance, Foi, &c. Jokebed, mere de Moïse, se livre à Foi & à Espérance, & mérite par-là de sauver son enfant. Cette piéce, aussi longue & aussi mauvaise que la précédente, est pleine de syllogismes scholastiques, & tous les dialogues sont les termes de l'Ecole. Une chose assez singuliere, c'est qu'elle est terminée par une chanson, en Allemand, sur Moïse.

1583.

MESSER PHILONE.

JOSIAS, *Tragédie, vrai miroir des choses advenues de notre tems, en 5 actes, en vers & avec des chœurs, sans distinction de scenes.* Gabriel Cartier pour Claude d'Augy, 1583, *in-8°.*

ADONIAS, *Tragédie, vrai miroir, ou tableau &*

patron de l'état des choses présentes, & que nous pourrons voir bientôt ci-après, qui servira comme de mémoire pour notre tems, ou plutôt de leçon & exhortation à bien espérer; car le bras du Seigneur n'est point accourci; en cinq actes, en vers, avec des chœurs, sans distinction de scenes. LAUSANNE, Jean Chiquelle; 1586, *in*-8°.

(SUJET DE JOSIAS.) Amon, Roi de Juda, pour s'être livré à l'idolatrie, est abandonné de Dieu, & mis à mort par ses propres sujets. On place sur le thrône son fils Josias, qui aussitôt fait réparer le Temple du Seigneur. Il trouve dans les débris de cet édifice le livre de la Loi. Ce Monarque regne pendant trente ans, écoutant toujours avec respect la voix des Prophétes, & suivant constamment la sagesse & la vertu; enfin il meurt au milieu des regrets de tous ses sujets. Cette piéce est remarquable 1°. par sa durée de plus de 30 ans; 2°. parce qu'elle est écrite en vers blancs, c'est-à-dire, en vers non rimés; 3°. parce qu'on y trouve des strophes, les unes de trois vers, d'autres de quatre, d'autres de cinq; 4°. Parce qu'elle est semée de différens chœurs & demi-chœurs, (pour me servir de l'expression de l'Auteur;) de sorte que la moitié s'exécutoit en chant. Elle est d'ailleurs mal écrite & sans aucun intérêt.

(SUJET D'ADONIAS.) Adonias, fils de David, impatient de regner, conspire contre son pere. Il invite les grands du Royaume à un festin au milieu duquel il veut se faire proclamer Roi. David en est inf-

truit, & pour le punir de ce crime, il déclare le même jour Salomon pour son successeur, & lui fait donner l'onction sacrée. Adonias au désespoir, & craignant pour sa vie, se sauve dans le Temple. Salomon lui pardonne, mais l'éloigne de la Cour. Adonias toujours ambitieux, forme de nouveaux projets contre son frere qui le fait enfin mourir, ainsi que ses complices. Cette piéce n'est pas meilleure que la précédente; elle est écrite en vers exactement rimés.

J'ignore quel est l'Auteur qui s'est déguisé sous ce nom de Philone. M. de Beauchamps cite une édition de Josias faite en 1556. Je ne l'ai point vue. Il soupçonne que c'est Louis des-Mazures, dont j'ai parlé sous l'année 1566, qui s'est voilé sous ce nom. Je ne vois pas la raison qui auroit pu engager cet Auteur à ne pas se nommer pour ces deux pieces, son nom étant à la tête des trois Tragédies de David, qui sont certainement aussi mauvaises que ces deux-ci. Le sujet est tiré de la même source que les trois précédentes; c'est ce qui vraisemblablement a engagé M. de Beauchamps à les attribuer à des-Mazures.

FRANÇOIS D'AMBOISE, frere d'Adrien dont j'ai parlé sous l'année 1580, étoit Avocat au Parlement, & suivit Henri III en Pologne.

LES NÉAPOLITAINES, *Comédie Françoise fort facetieuse, sur le sujet d'un Espagnol & d'un Parisien, en cinq actes, en prose & un prologue, avec une préface, dédiée à Charles de Luxembourg, Comte de Brienne & de Ligny, sous le nom de Thierri Timosille, Gentilhomme Picard.* PARIS, Abel Langelier, 1584, *in-12.*

Cette Comédie est précédée d'une espéce de Roman qui en fait le sujet, & d'un prologue.

(*Acte premier.*) Augustin, fils d'un riche marchand de Paris, est amoureux d'Angélique Napolitaine, & n'en a jamais pu rien obtenir. Il met dans son intérêt Bela, servante de cette Dame. En ce même tems, arrive à Paris Dom Dieghos, & Maître Gaster qui est à son service. Cet Espagnol, après avoir fait mille bravades, charge Gaster d'aller demander un rendez-vous à la belle Angélique, avec laquelle il vit familiérement. (*Acte deuxiéme.*) Gaster s'acquitte de sa commission auprès de Bela, qui répond que sa maîtresse n'est point visible de tout le jour. Augustin a entendu la conversation, & soupçonne l'intrigue : il s'en plaint à Bela qui lui donne une défaite. Le pere d'Augustin voyant que son fils néglige le commerce, pour prevenir sa dissipation, prend le parti de ne lui donner que son nécessaire, & avertit ses parents, ses amis, ses facteurs de ne point prêter d'argent à son fils. Augustin a été heureux avec sa maîtresse, & raconte à son valet Loys, tous les plaisirs dont il a joui, & lui dit en même tems, qu'Angélique lui a avoué les liaisons qu'elle avoit avec Dom Dieghos, & qu'elle est résolue de rompre. » Fiez vous-y, répond Loys. Si est-ce que les » Dames ont beaucoup de finesses, & n'y a malice au » monde par-dessus celle de la femme. Il se faut garder du devant d'un taureau, du derriere d'une mule, » & de tous les côtés d'une femme. Puis fiez-vous à

» qui a deux pertuis ſous la queue. « Ce valet lui apprend la réſolution de ſon pere. Cependant comme l'argent eſt néceſſaire pour entretenir cette intrigue, il lui conſeille d'en emprunter à un jeune Napolitain qui eſt au Collége des Lombards, appelle Camille. (*Acte troiſiéme.*) Camille prête l'argent qu'on lui demande, & va chez Angélique avec Auguſtin. Dom Dieghos y arrive ſans être attendu. La ruſée Angélique dit à Camille de deſcendre l'épée à la main, à Auguſtin de reſter tranquille, & fait entendre à l'Eſpagnol que ce jeune homme pourſuivi par celui qu'il avoit trouvé deſcendant l'eſcalier, s'étoit ſauvé chez elle. Auguſtin ſe retire. Dom Dieghos veut parler en particulier à Angélique; mais elle le renvoie ſous différents prétextes. Auguſtin & Camille rentrent: ce dernier dit aux deux amans que pour être plus tranquilles, & ne plus craindre d'être ſurpris par l'Eſpagnol, ils devroient ſortir, & aller prendre leurs ébats dans ſon jardin; ils ſuivent ce conſeil. Camille avoit apperçu Virginie qui paſſoit pour la fille d'Angélique, & en étoit devenu amoureux. Il avoit écarté les deux amans pour exécuter le projet le plus honteux. En effet, il rentre, donne une commiſſion à la ſervante de Virginie, viole cette jeune fille & s'en va. (*Acte quatriéme.*) Angélique & Auguſtin apprennent avec horreur ce qui vient de ſe paſſer; ils cherchent des moyens pour réparer ce malheur. Dans le tems qu'ils étoient au jardin, le valet Loys avoit été voir ſa maîtreſſe. » C'eſt bien raiſon,

» (*dit-il*) quand les maîtres sont à leurs plaisirs, que « les serviteurs se donnent du bon tems. A tel maître, » tel valet. Le Curé de Brou, qui traita si magnifique- » ment son bon Evêque, donna, quand se vint le cou- » cher, au maître & à tous les domestiques, chacun » la sienne; & n'ayant pas même jusqu'aux courtaux, » qui n'eussent en l'écurie, chacun sa cavalle, afin que » tout le train fut servi de même, à la Françoise. « (*Acte cinquiéme.*) Un marchand de Naples passant par Paris, va voir Camille de la part de ses parents, & en lui parlant de différentes choses, il lui apprend que Virginie n'étoit point fille d'Angélique, que cette Angélique n'étoit qu'une femme entretenue, & que Virginie étoit fille d'une femme de qualité. Alors il consent de l'épouser. D'un autre côté, Dom Dieghos obtient son pardon, & part. Augustin reste paisible possesseur de sa belle. *Cette Comédie qui n'est pas mal dialoguée, est remplie d'une très grande quantité de proverbes que l'Auteur a sçu employer avec assez d'adresse.*

HONORÉ D'URFÉ, si célébre par son roman de l'Astrée, né à Marseille, le 11 Février 1567, mort dans le mois de Septembre 1635.

EPITHALAME PUDICQUE, à 14 personnages, représentée par les Ecoliers dans la cour du Collége des Jésuites, à Tournon, dans le mois de Juin 1583.

LA SYLVANIRE, *ou la Morte Vive, Fable bocagere, en 5 actes, en vers blancs de différentes mesures, avec des chœurs, en vers à rimes plates; dédiée à la Reine.* PARIS, Robert Fouet, 1627, in-8°.

(SUJET DE L'EPITHALAME.) On peut regarder cet ouvrage comme une espéce de drame. Il est vrai qu'il n'y a point d'action ; mais l'Auteur y a introduit 14 personnages différens, qui représentent des Dieux ou des Déesses, & qui célébrent les louanges de Mr. de Tournon. Une chose assez singuliére, c'est qu'on a désigné comment étoit vêtu l'Auteur qui représentoit Apollon. Il avoit une grande robe de taffetas cramoisy orange, garnie d'argent, un mantelet d'argent flottant sur ses épaules, une perruque, un visage doré & un soleil rayonnant autour de la tête. M. d'Urfé fut lui-même un des Acteurs de cette piéce, qu'on représenta devant M. & Mr. de Tournon, & qu'il avoit composée pour célébrer leur entrée dans cette ville. On la trouve page 40 d'un volume intitulé, *Entrée de Madame de Tournon.*

(SUJET DE LA SYLVANIRE.) Aglante, berger du Lignon, est amoureux de Sylvanire qui paroît insensible à ses feux. Menandre, pere de cette bergere, l'a promise en mariage à Théante, le berger le plus riche du canton. Elle ne l'aime point, & sous différens prétextes elle refuse de l'épouser. Pendant qu'Aglante se désespére des rigueurs de sa maitresse, le chœur chante ces jolies strophes.

Ceux qui d'amour font la peintute,
Enfant aisé nous le f ignant,
Sans sçavoir qu'elle est sa figure,
Vont à l'aventure peignant.

Car il n'eſt maſle ni femelle,
Homme ni Dieu, jeune ni vieux;
Mais pluſieurs choſes, peſle meſle,
Dont il nous abuſe les yeux.

Des Dieux il a bien la puiſſance,
Mais des mortels l'infirmité:
Des femmes il a l'inconſtance,
Et des hommes la fermeté.

Du jeune il a la hardieſſe,
Du vieux déja le ſang glacé,
Du ſage il retient la ſageſſe,
Et la fureur de l'inſenſé.

Lyon de force & de courage,
Brebis de courage & de peur,
Ferme rocher, plume volage,
Autant trompé comme trompeur.

Et bref, amour c'eſt un meſlange
De toutes choſes en un poinct,
Dont la nature eſt tant eſtrange,
Qu'enfin je ne la cognois point.

Je ſçay toutesfois qu'on appelle,
Comme je dis, ce grand Demon:
Mais ſa nature, quelle eſt-elle?
Pour moy, je n'en ſçay que le nom.

Tirinte, autre Paſteur de la contrée, aime également & auſſi inutilement Sylvanire. Un de ſes amis lui donne un miroir magique, par la vertu duquel il doit poſſéder cette bergere. Sylvanire, ayant jetté les yeux ſur cette glace, ſe trouve mal & s'affoiblit inſenſiblement. Son pere & ſa mere la tranſportent au Tem-

ple d'Eſculape, pour implorer le ſecours de ce Dieu. Ils rencontrent en chemin Aglante qui s'étoit évanoui à la nouvelle de la mort de Sylvanire. Cette Bergere recouvre un peu de connoiſſance, & voyant l'état où le déſeſpoir avoit réduit Aglante, elle en eſt attendrie, & par ſes larmes le rappelle à la vie. Elle déclare alors à ſes parents qu'elle aime ce Berger, & leur demande la permiſſion de lui donner la main avant de mourir. Aglante ne jouit pas long-tems de ſon bonheur, Sylvanire expire au moment même qu'elle vient de lui donner la main. Il veut ſe tuer, on le retient, & l'on porte ſa femme dans le tombeau. Tirinte ayant appris cette triſte nouvelle, ſe reproche la mort de Sylvanire, & veut tuer celui qui lui a donné le fatal miroir. Ce dernier arrête bientôt ſa fureur, en lui expliquant toute la vertu de cette glace : il lui apprend que la Bergere n'eſt qu'évanouie, & qu'il peut la tirer du tombeau, & contenter ſa paſſion. Tirinte court auſſitôt à l'endroit où ſa maitreſſe eſt enterrée : il la fait ſortir du ſépulchre, & la rappelle à la vie, par le moyen d'une eau enchantée : enfin il lui demande ſes faveurs, pour récompenſe du ſervice qu'il vient de lui rendre. Sylvanire appelle au ſecours. Aglante paroit & croit voir un phantome, ainſi que les parents de la Bergere qui accourent au bruit. On reconnoit enfin Sylvanire ; & la voyant en parfaite ſanté, on veut rompre ſon mariage avec Aglante. On porte cette affaire devant les Druides, qui confirment cette union de ces deux amans,

& qui condamnent Tirinte à la mort; mais une Bergere qu'il avoit toujours dédaignée, le sauve du supplice en l'épousant. La piéce finit par ce cœur.

Amour, pour passe-temps,
D'une mesme racine
Produit en mesme-temps
Et la rose & l'espine.

Si la fleur on en veut,
Qu'en soy mesme on propose
Que l'espine se peut
Rencontrer pour la rose.

Mais qui retirera
La main pour la picqure,
Jamais il n'en aura
Que la seule blessure.

Qui veut donc cette fleur,
Qu'il n'en craigne la playe;
Car il doit être seur,
Qu'enfin l'amour nous paye.

Je n'ai parlé, dans cet extrait, que des principales actions de cette très-longue Pastorale, qui en contient beaucoup d'autres épisodiques. On y voit des satyres, des échos & un fol qui dit des choses jolies & spirituelles. M. d'Urfé a suivi dans cette piéce le genre & l'intrigue des Pastorales Italiennes, qui, de son tems, étoient fort à la mode.

1584.

JOSEPH DUCHESNE, sieur de la Violette, né Genève.

L'OMBRE DE GARNIER STOFFACHER, Tragi-Comédie en 3 actes, en vers, & avec des chœurs. Jean Durant, 1584, in-4°. (sans nom de ville.)

PASTORALE A 5 PERSONNAGES, en une acte, en vers, avec un prologue & un épilogue, représentée le 18 Octobre 1584, à la suite de la piéce précédente, 1584, *in*4°.

(SUJET DE L'OMBRE DE GARNIER STOFFACHER.) L'Auteur a composé cette piéce pour célébrer l'alliance de Genève avec les cantons de Zurich & de Berne. Il introduit Bellone, qui veut exciter les Suisses à la guerre. L'Ombre de Garnier apparoit, & inspire à ses anciens concitoyens des sentimens d'union & de concorde. La paix survient, qui fait connoître & goûter ses douceurs à ces trois villes auparavant divisées. Elles se réunissent, jurent entre elles une alliance perpétuelle, & célébrent le bonheur dont elles vont jouir.

(SUJET DE LA PASTORALE.) C'est le même sujet, ou plutôt une suite de la piéce précédente. Zurchin, Ursin & Zebin représentent les trois villes de Zurich, Berne & Genève. Après avoir déploré les malheurs des guerres civiles, ils sont unis par Alithie & Bononie. Ils adressent, tous ensemble, des prieres au Ciel, pour perpétuer leur union, & le bonheur qu'ils en attendent.

JEAN ROBELIN, du Comté de Bourgogne.

LA THE'BAIDE, Tragédie ſans diſtinction d'actes ni de ſcenes, dédiée à M. le Duc de Lorraine. PONT-A-MOUSSON, Martin Marchant, 1584. in-4°.

Je ſçais que cette piéce exiſte; mais je ne l'ai jamais vue.

JEAN-EDOUARD DU MONIN, né à Hy en Franche Comté en 1559, ſurnommé le Poëte Hyanin, aſſaſſiné en 1586, âgé de 27 ans.

LA PESTE DE LA PESTE ou JUGEMENT DIVIN, Tragédie allégorique en 5 actes, en vers, avec des chœurs en vers de pluſieurs meſures, & un prologue en proſe. (On trouve cette Tragédie dans un volume intitulé, *Le Karême de Du Monin*, imprimé à PARIS Jean Parent, 1584, in-4°.)

ORBEC-ORONTE, Tragédie en 5 actes avec des chœurs. (On la trouve dans un volume intitulé, *Le Phœnix de Du Monin*, imprimé à PARIS Guillaume Bichou, 1585, in-12.)

(SUJET DE LA PESTE DE LA PESTE.)

(*Acte premier.*) Le Roi Celte, vaſſal de Théodice, voulant ſe ſouſtraire à ſa puiſſance, & ſe rendre indépendant, engage Pronæe à permettre que ſa fille Igine faſſe un voyage chez les Celtes; mais ſitôt qu'elle y eſt arrivée, il la retient priſonniere, & refuſe de la rendre, ſi l'on ne déclare ſon état libre & indépendant. L'Empereur déplore ſon malheur avec l'Impératrice, qui lui conſeille d'envoyer un Ambaſſadeur au Roi Celte. Cet acte, ainſi que tous les ſuivans, eſt terminé

terminé par un chœur d'Ecoliers & d'Artisans. Ces deux strophes feront juger des autres.

Un ARTISAN.

Ce qui plus frappe mon ame,
C'est qu'en tissant courte trame,
Le Compagnon de l'ouvroir
Ne pense, sinon qu'il pense
En grand volume sa panse,
Où souvent il fait pleuvoir.

Un ECOLIER.

Ainsi se fait au Collége :
Polyphême y tient son siége,
Cherchant toujours plats sur plats ;
Cherchant viande en viande ;
Le manger manger demande :
Leurs ventres sont toujours plats.

(*Acte deuxiéme.*) Limomart, Ambassadeur, & Dagan son Sécrétaire, arrivent dans la Cour du Roi Celte, & le somment de rendre Igine. Le Roi Celte persiste dans son refus. Alors la Princesse Igine vomit contre lui les injures les plus grossieres ; elle apostrophe toutes les parties de son corps, & voudroit les changer en autant d'armes, pour s'en servir contre son tyran.

Vous tetons pommelets, servez-moi de balon,
Dont mon cœur puisse outrer ce barbare Gelon.

Le Roi Celte la fait mettre en prison, & fait charger de coups l'Ambassadeur qui lui reprochoit sa barbarie. (*Acte troisiéme.*) Limomart & Dagan viennent

rendre compte à l'Empereur de leur ambaſſade. Théodice charge la Peſte de le venger, & d'aller avec Autan & ſes autres Officiers ravager le pays des Celtes ; mais il ordonne, ſous peine de mort, de reſpecter les terres des Ariſtes & des Contrits. (*Acte quatriéme.*) La Peſte & Autan font un terrible ravage chez les Celtes ; mais ils oublient les ordres de l'Empereur, & ne ménagent point les terres des Ariſtes & des Contrits. Pénitence vient en porter ſes plaintes à Théodice. Elle arrive à la porte du Palais, & elle ordonne à Euchin, ſon Lieutenant, de l'ouvrir.

Or, voici ſon palais qui mes langueurs conforte :
Buque tout doucement le loquet de la porte,
Et t'en va préſenter aux genoux Emperiers.

L'Empereur charge Aquilon de faire revenir dans ſa Cour la Peſte & Autan, pour qu'il les puniſſe. (*Acte cinquiéme.*) Tandis qu'Aquilon s'acquitte de ſa commiſſion, Igine arrive au Palais de ſon pere. Elle lui raconte les tragiques accidens qui lui ſont arrivés. A ce triſte récit, l'Empereur ſe trouve mal, & dit :

Je tombe à cœur failli : au vinaigre, au vinaigre.

PRONÆE.

Alarme, alarme, au feu, au ſecours, au ſecours.

Aquilon de retour, raconte à l'Empereur revenu de ſon évanouiſſement qu'il a exécuté ſes ordres, & qu'il ramene la Peſte. On lui demande ce qu'il a

fait d'Autan : il répond qu'il la tué, parce qu'il l'avoit trouvé violant Igine.

PRONÆE.

Hé ! ma piteuſe Igine,
As-tu porté le joug de l'ardente Cyprine
Sous ce ſerpent Paſteur ?

IGINE.

Mere ; pardonnez moy,
Ce Terée outrageux, n'a pu deſſous ſa loy
Ranger mon chaſte veuil, bien que la Cytherée
Lui mit, jalouſe, en main ſa quadrelle acérée ;
Mais d'un ſi brave cœur ſes coups je rebouché,
Que mon pudique acier n'en eſt tant peu breché.

Cependant on fait le procès à la Peſte ; & après un long débat, on lui tranche la tête. Dans un avertiſſement qu'on trouve au commencement de cette Tragédie, l'Auteur a ſoin d'annoncer que tous les perſonnages en ſont allégoriques.

(SUJET D'ORBEC-ORONTE.) Seline, femme de Sulmon, Roi de Perſe, avoit un commerce criminel avec ſon propre fils. Orbecce, fille de Sulmon, découvre cet inceſte à ſon pere, qui tue & ſa femme & ſon fils. L'Ombre de Seline emporte dans les Enfers le déſir de ſe venger. C'eſt ainſi qu'elle y parvient. Orbecce vivoit ſecrettement avec Oronte, & en avoit deux enfans. L'Ombre de Seline en fait inſtruire Sulmon. Ce Roi feint de pardonner aux coupables, & paroît même conſentir à leur union : mais il

fait venir Oronte ; il le fait attacher, tue ses deux enfans en sa présence, ensuite il le poignarde. Il fait mettre après, dans deux plats différens, la tête d'Oronte & celles de ses deux enfans, & les donne à sa fille Orbecce, comme un présent de nôces. A cet horrible spectacle, Orbecce entre en fureur, se saisit du poignard, assassine son pere & se tue elle-même. C'est ainsi que finit cette piéce qui est ridiculement écrite, mais qui ne manque certainement pas de cette horreur tragique si vantée dans le Théâtre des Grecs. Les deux vers suivans, qui renferment tout le sujet, feront juger de la versification bizarre de l'Auteur. C'est l'ombre de Seline qui parle à sa fille.

Orbecce féricide, Orbecce méricide,
Tu seras péricide, & ores fillicide.

1585.

NICOLAS DE MONTREUX, Gentilhomme du Maine, connu sous le nom d'*Ollenix du Mont Sacré*, qui est l'anagramme du sien, né vers 1560, & mort vers 1610.

ATHLETTE, Pastourelle ou Fable Bocagere, en 3 actes, en vers. PARIS, Gilles Beys, 1585, in-8°.

La même. TOURS, Jamet Métayer, 1592, in-12.

LA DIANE, Pastourelle en 3 actes, en vers, 1592, *in*-12. sans nom de ville ni d'Imprimeur.

ISABELLE, Tragédie en 5 actes, sans distinction de scenes, 1594, *in*-12.

CLEOPATRE, Tragédie en 5 actes, 1594.

ARIMENE, ou le Berger déſeſpéré, Paſtorale en 4 actes, en vers, un prologue & 4 intermedes. PARIS, Abraham Saugrain, 1597, in-12.

SOPHONISBE, Tragédie en 5 actes, ſans diſtinction de ſcenes. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1601, in-12.

JOSEPH LE CHASTE, Comédie en 3 actes, en vers, avec un prologue. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1601, in-12.

M. de Beauchamps, dans ſes recherches ſur les Théâtres, en attribue encore ſept autres au même Auteur, ſçavoir, Le jeune Cyrus, Tragédie. La Joyeuſe, Comédie. Annibal, Tragédie. Camma, Tragédie. Paris & Œnone, Tragédie. La Décevante, Comédie. Fleur de lys, Comédie. Il aſſure qu'elles n'ont point été imprimées. Il eſt vrai que je ne les ai jamais vues. Cependant je croirois aiſément qu'il a pu ſe tromper, comme il a fait au ſujet de la Diane, Paſt. & de Joſeph le chaſte, Com. qu'il dit auſſi n'avoir point été imprimées. L'on trouvera peut être quelques unes de ces piéces à la fin d'un roman de cet Auteur, lequel en a fait grand nombre, & tous auſſi mauvais que ſes Drames. C'eſt ainſi que j'ai découvert la Diane & Joſeph.

(SUJET D'ATHLETTE.) Ménalque & Ruſtic ſont amoureux d'Athlette, jeune Bergere : elle aime le premier, & mépriſe les vœux du ſecond. La Magicienne Delfe, vieille coquette,

Qui, voyant que son verger se morfond,
Veut l'échauffer comme les jeunes font.

est épriſe de Ménalque. Fidele à ſa Bergere, il ne répond point à ſes déſirs. Piquée des refus de ce jeune Berger, Delfe empoiſonne une pomme, & la remet à Ruſtic, en l'aſſurant que, ſi Athlette en mange, elle deviendra amoureuſe de lui. Ruſtic, qui craint qu'elle ne la refuſe de ſa main, la donne à Ménalque ſon rival, qui la porte auſſitôt à Athlette, & s'en fait un mérite auprès d'elle. Mais un heureux répentir de la Magicienne empêche la piéce de finir tragiquement: elle ſauve la vie à ſa rivale, déja à demi morte, en lui donnant du contrepoiſon; & par un breuvage enchanté, elle ſe guérit, ainſi que Ruſtic, de l'amour qu'ils avoient ſi inutilement conçu l'un & l'autre.

(SUJET DE DIANE.) Diane eſt une jeune Bergere inconſtante, qui, laſſe d'aimer Fauſte, devient amoureuſe d'un Berger nommé Nymphis. Celui-ci, qui aime la Bergere Jullie, eſt inſenſible à la tendreſſe de Diane. Jullie, de ſon côté, fidele à ſon amant, mépriſe les vœux du Chevalier Hector, qui, piqué de ſes refus, veut ſe battre contre Nymphis. Un Magicien, nommé Elymant, arrive fort à propos pour rétablir la paix entre tous ces perſonnages. Il donne à Fauſte une eau, qui, lorſqu'il s'en lave le viſage, le fait paſſer pour Nymphis aux yeux de Diane. Cette Bergere s'y méprend en effet, & lui promet de l'épouſer;

mais elle tombe bientôt dans le plus grand étonnement à la vue de deux Nymphis. La scene se termine ainsi. Le véritable lui proteſte qu'il ne la ſçauroit aimer; & l'autre au déſeſpoir de ſon indifférence veut ſe précipiter dans la mer. Touchée de ſa conſtance, elle ratifie à ce dernier la promeſſe qu'elle lui a faite, ſous un viſage emprunté, & l'épouſe. D'un autre côté, le Magicien arrête Hector & Nymphis prêts à ſe battre en duel, en leur apprenant qu'ils ſont freres. Ils ſe réconcilient auſſi-tôt. Hector guerit de ſa paſſion par un breuvage que lui donne le Magicien, & Nymphis épouſe Jullie.

(SUJET D'ISABELLE.) Cette Tragédie eſt tirée de l'Arioſte. Rodomont, plus Rodomont encore dans cette piéce que dans l'original, confie à Sicambras, ſon Officier, la violente paſſion qu'il a conçue pour Iſabelle ſa captive. Cette Princeſſe conſtante à la mémoire de Zerbin, qui a péri en défendant contre Mandricard les armes de Roland, refuſe opiniâtrément d'écouter ſon barbare vainqueur, qui lui dit :

Je veux avoir de vous ce que la loy de Mars,
Me permet de ravir, ſeule loy des ſoudars.

ISABELLE.

Un plaiſir ſi léger vous ſera peu durable.

RODOMONT.

Nul plaiſir n'eſt léger qui nous eſt ſecourable.

. . . . . .

ISABELLE.

Eſt-ce bien, que forcer une ſimple femelle?

RODOMONT.

Ouy bien, quand on ne peut vivre ſans jouir d'elle.

Iſabelle, le voyant inflexible, lui confie alors qu'elle ſçait préparer un bain avec des ſimples, dont la vertu eſt de rendre invulnérable. Rodomont donne dans le piége, & Iſabelle lui ayant perſuadé d'en faire l'eſſai ſur elle même, il lui abbat la tête d'un coup de ſabre. Cecl ſe paſſe en récit, & fait la matiere du cinquiéme Acte.

(SUJET DE CLÉOPATRE.) Cléopatre, Reine d'Egypte, devenue priſonniere des Romains après la mort d'Antoine, pleure, *dans le premier acte*, ſes malheurs avec ſes deux confidentes, Iras & Charmion. Dans le *deuxiéme acte*, Auguſte, accompagné du Philoſophe Arec & de Dolabella, délibere avec eux ſur le ſort de ſa captive. Arec opine pour la faire mourir; Dolabella pour qu'on lui conſerve la vie. Auguſte adopte ce dernier avis. Dans les *troiſiéme & quatriéme actes*, Cléopatre, après de nouvelles lamentations, vient trouver le vainqueur, & lui demande la mort comme une grace: Auguſte la refuſe. Enfin dans le *cinquiéme acte*, Epaphroditus vient raconter à l'Empereur la fin tragique de cette Reine, qui, avec ſes deux confidentes, s'eſt fait mourir par la piquure d'un aſpic. Auguſte ne peut s'empêcher de la plaindre, & d'admirer ſon courage.

(SUJET D'ARIMENE.) Le berger Arimene eſt amoureux d'Alphiſe qui eſt inſenſible, & qui ne connoît d'autres plaiſirs que la chaſſe & ſes troupeaux. Sa paſſion pour cette ingrate bergere l'empêche de répondre aux empreſſemens de Cloriſe, qui, de ſon côté, rebute les vœux du berger Cloridan, tandis qu'elle s'obſtine à aimer Arimene. Floridor, Chevalier errant, eſt auſſi amoureux d'Alphiſe, & a le bonheur de la délivrer des mains d'un ſauvage qui l'avoit enlevée. Il ne jouit pas long tems de cet avantage. Alphiſe & lui deviennent tout-à-coup immobiles par les enchantemens du Magicien Circiment, qui eſt auſſi épris d'Alphiſe. Arimene apprend que ſa bergere a été enlevée : de déſeſpoir il court ſe précipiter dans la mer. Cloriſe exige de Cloridan d'aller après Arimene, pour tâcher de lui ſauver la vie. Ce berger y réuſſit, & veut ſe tuer à ſon tour : mais Cloriſe touchée enfin de compaſſion, lui donne la main & renonce à Arimene, qui ne revient à la vie que pour être témoin du nouveau malheur de ſa bergere. Le ſommeil léthargique dans lequel elle eſt plongée, le déſeſpere ; il la croit morte, & ne veut pas lui ſurvivre. Enfin Circiment eſt inſtruit par des eſprits ſoumis à ſon pouvoir, qu'Alphiſe & Floridor ſont ſes enfans. Il les délivre l'un & l'autre de l'enchantement où il les retenoit : il couronne la conſtance d'Arimene, en lui faiſant épouſer Alphiſe ; & par le ſecours de ſon art, il guerit Floridor de ſa paſſion pour ſa ſœur. Outre ces princi-

paux perſonnages, il y en a deux autres qui donnent lieu à quelques ſcenes comiques. L'un eſt Furluquin, valet de Floridor, qui crie ſans ceſſe famine : l'autre un pédant nommé Aſſave, qui a auſſi des prétentions ſur le cœur de Cloriſe, qu'il exprime ainſi :

Sic diſputo. L'amour eſt excellente ;
Car parmy nous, *vim ardoris* il plante.

Ce langage barbare occaſionne une ſcene aſſez plaiſante entre Furluquin & lui. Ce valet, à qui les épaules démangeoient encore des coups que les Diables lui avoient donnés par l'ordre de Circiment, pour l'avoir troublé dans une de ſes opérations magiques, prend ce baraguoin du pédant pour du grimoire ; & croyant que c'eſt un des Démons qui l'ont battu, il le roue de coups de baton, pour ſe venger de ceux qu'il a reçus.

Le ſujet de l'intermede du *premier acte*, eſt l'eſcalade du Ciel par les Géans : celui du *deuxiéme acte*, l'enlevement d'Helene : celui du *troiſiéme acte*, la délivrance d'Andromede : & celui du *quatriéme acte*, la deſcente d'Orphée aux enfers.

(SUJET DE SOPHONISBE. *Acte premier.*) Syphax, Roi de Meſſalie, vient de perdre une grande bataille contre Maſſiniſſa allié des Romains. Il ſe plaint de la cruauté du ſort qui l'accable ; mais ce qui le conſole, c'eſt qu'il prévoit que la paſſion que le vainqueur

a conçue pour Sophonisbe son épouse, troublera bientôt l'union qui regne entre lui & les Romains, & que Massiniſſa lui-même deviendra l'inſtrument de ſa vengeance. (*Acte deuxiéme.*) Sophonisbe ſe lamente ſur ſa triſte deſtinée. Sa nourrice & Dacé ſa confidente l'exhortent en vain à la patience. Cette Reine les aſſure qu'elle a pris le parti de mourir, & qu'elle préfére mille fois la mort à l'horreur d'être livrée aux Romains. (*Acte troiſiéme.*) Maſſiniſſa eſt au déſeſpoir de l'injuſtice de Scipion, qui a la cruauté de vouloir exiger de lui qu'il lui livre Sophonisbe, pour être traînée à ſon char de triomphe : il cache cependant ſa colere aux yeux du député du Général, & par une réponſe équivoque, il trouve le moyen de le renvoyer ſatisfait. (*Acte quatriéme.*) Maſſiniſſa voyant qu'il ne peut plus ſe diſpenſer de livrer la Reine aux Romains, lui envoye en ſecret du poiſon. Sophonisbe le reçoit avec reconnoiſſance, & par un long monologue, s'exhorte à braver les horreurs de la mort. Elle avale le poiſon, & meurt avec la plus grande fermeté. (*Acte cinquiéme.*) Regrets de Maſſiniſſa ; récit de la mort tragique de Sophonisbe & de ſa nourrice, qui a ſuivi ſon exemple. Scipion ne peut s'empêcher d'admirer le courage de cette Princeſſe, & Syphax de donner des larmes à la mémoire de ſa magnanime épouſe.

(SUJET DE JOSEPH LE CHASTE.) Cette piéce débute par un conſeil d'état que tient Pharaon,

assisté de ses Ministres. Joseph paroît ensuite, entouré des domestiques de Putifar auxquels il demande compte, en sa qualité d'Intendant, de leurs différens emplois. Le berger Briant lui fait l'éloge de ses troupeaux : il se plaint seulement de son chien Fronard, qui

. . . . . Répandit le potage,
Et le mangea, le vieux pelé,
Comme pisser j'étois allé.
Joseph, est ce pas belle chose?

Alinde, femme de Putifar, paroît au *deuxiéme acte*. Elle fait confidence à sa nourrice de l'amour dont elle brûle pour Joseph, & la prie de vouloir bien travailler à sa satisfaction. Après quelques scrupules, elle y consent, & dit,

C'est le métier à celles de mon âge,
De s'adonner à l'amoureux message,
. . . . . .
Ainsi toujours on se rend nécessaire,
Soit en faisant, ou bien le faisant faire.

Elle va en effet trouver Joseph, & lui dit qu'Alinde veut lui parler. Ne se doutant nullement du motif, il y court en diligence. Alinde se trouve tête à tête avec lui, lui parle de l'amour qu'elle ressent pour lui, & le presse vivement *de la contenter & de se montrer prompt à lui faire plaisir*. Joseph, qui voit enfin où elle en veut venir, la refuse & s'enfuit dans le moment qu'elle lui dit tendrement :

Baiſe-moi donc : quoy tu fais du farouche,
Et ne veux pas que je baiſe ta bouche ?

Alinde, piquée de ſes refus, appelle au ſecours. Tous les gens accourent : elle les prend à témoin de l'audace de Joſeph dont elle tient le manteau. Putifar arrive ſur ces entrefaites ; il apprend par ſes domeſtiques la ſcène qui vient de ſe paſſer. Chacun s'empreſſe de dépoſer contre l'innocent. Enfin on le conduit au cachot, où les Géoliers & les priſonniers lui demandent de l'argent pour payer ſa bienvenue. Le *troiſiéme & dernier acte* contient l'hiſtoire de Joſeph, c'eſt-à-dire, l'élargiſſement du grand Echanſon qu'il a prédit, le ſupplice du grand Pannetier que l'on pend ſur le théâtre, & dont les bourreaux vendent les habits pour aller boire au cabaret. Enfin l'explication du ſonge du Roi Pharaon, qui lui procure la liberté & la confiance de ce Monarque.

1585.

PIERRE MATTHIEU, né à Salins, le 10 Décembre 1563, fut Principal du Collége de Verceil, en Piémont ; enſuite il alla s'établir à Lyon où il fut Avocat. Malgré les occupations de ces différens emplois, il cultiva la poéſie avec attention : il fut très-zélé ligueur, & fort attaché au parti des Guiſes ; enfin il vint à Paris. Alors il quitta ce genre d'écrire pour s'attacher uniquement à l'Hiſtoire de France, ce qui le fit connoître d'Henri IV, qui lui donna la place d'hiſtoriographe de France, vacante par la mort de Du-

Haillan. Il suivit Louis XIII au siége de Montauban ; il y tomba malade ; on le transporta à Toulouse, où il mourut le 12 Octobre 1621.

ESTHER, Tragédie en cinq actes, sans distinction de scenes & avec des chœurs. Histoire tragique en laquelle est représentée la condition des Rois & Princes sur le théâtre de fortune, la prudence de leur conseil, les désastres qui surviennent par l'orgueil, l'ambition, l'envie & la trahison, combien est odieuse la désobéissance des femmes, finalement combien les Reines doivent amollir le courroux des Rois endurcis sur l'oppression de leurs sujets. LYON, Jean Stratins, 1585, in-12.

Quelques années après l'impression de cette piéce, Matthieu la réfondit pour composer les deux Tragédies de *Vasthi* & d'*Aman*, citées ci-dessous.

PASTORALE, à deux personnages, *représentée à Verceil en 1585.* On la trouve à la suite de la Tragédie d'Esther. L'Auteur, sous le nom de Pollux, raconte à Elpizon ses différentes aventures, & lui confie sa reconnoissance pour les Seigneurs d'Orsans à qui il a les plus grandes obligations.

VASTHI, *Tragédie, en 5 actes, en vers, sans distinction de scènes & avec des chœurs, en laquelle, outre les tristes effets de l'orgeuil & désobéissance, est démontrée la louange d'une Monarchie bien ordonnée, l'office d'un bon Prince pour heureusement commander, sa puissance, son ornement, son exercice éloigné du luxe & dissolution, & la belle harmonie d'un mariage bien accordé, avec un petit abrégé de l'histoire des Rois de Perse, dédiée au Sérenissime Prince, Mgr. le Duc de Nemours & Genevois, Gouverneur de Lyon.* LYON, Benoit Rigaud, 1589, in-12.

AMAN, *Tragédie en 5 actes, sans distinction d'actes ni de scenes & avec des chœurs ; de la perfidie & trahison, des pernicieux effets de l'ambition & envie, de la grace & bienveillance des Rois, dangereuse à ceux qui en abusent, de leur libéralité & récompense mesurée au mérite non à l'affection, de la protection de Dieu sur son peuple qu'il garantit des conjurations & oppressions des méchans, dédiée au prudent, noble & grave Consulat de la ville de Lyon.* LYON, Benoît Rigaud, 1589, in-12.

CLITEMNESTRE, *Tragédie en 5 actes, en vers, sans distinction d'actes ni de scenes & avec des chœurs ; de la vengeance des injures, perdurable à la postérité des offensés, & des malheureuses fins de la volupté, dédiée à très-illustre & généreux Prince Henri de Savoye, Marquis de S. Sorlin.* LYON, Benoît Rigaud, 1589, in-12.

GUISIADE, *Tragédie nouvelle en vers, avec des chœurs & sans distinction de scenes, en laquelle, au vrai & sans passion, est représenté le massacre du Duc de Guise, dédiée au très chrétien & très-généreux Prince Charles de Lorraine, Lieutenant Général de l'état & couronne de France.* LYON, 1589, in-8°. sans nom d'Imprimeur. Après l'épître dédicatoire qui est signée J. R. D. L. on trouve l'argument de cette Tragédie, & à la fin un avertissement au lecteur dans lequel il promet, pour servir de suite à celle-ci, une Tragédie de Louis de Lorraine, Cardinal de Guise, & de l'emprisonnement des Princes, & il annonce qu'il l'intitulera du nom de *Sacrilége*, délibéré de laisser à la postérité telles enseignes des prodigieuses merveilles de notre tems. Je ne crois pas qu'il ait exécuté son projet.

La même, avec beaucoup de vers ajoutés dans le courant de la piéce, ſous ce titre. *Troiſiéme édition de la Guiſiade, Tragédie nouvelle en laquelle, au vrai & ſans paſſion, eſt repréſenté le maſſacre du Duc de Guiſe, revue, augmentée & dédiée au très-Catholique & généreux Prince Charles de Lorraine, protecteur & Lieutenant-Général de la couronne, pour le Roi très-chrétien Charles X, par la grace de Dieu Roi de France, par Pierre Matthieu, Docteur ès droits & Avocat à Lyon.* LYON, Jacques Rouſſin, 1589, in8°.

Après avoir lu cette piéce, on ne peut douter que Matthieu ne fut un partiſan très-zélé de la maiſon de Guiſe. Cette édition, qui porte le titre de Troiſiéme, quoique de la même année que la précédente, eſt beaucoup plus longue que l'autre. Il y a des augmentations dans tous les actes, & preſque dans toutes les ſcènes; mais il n'y a rien de changé dans l'action générale. L'épître dédicatoire eſt la même, à l'exception que celle-ci eſt ſignée *Matthieu* : ce qui prouve que les quatre lettres initiales qui faiſoient la ſignature de l'autre, ſont celles d'un nom ſuppoſé. On trouve auſſi un argument de la Tragédie, mais qui eſt très-différent de celui de la premiere édition. L'avertiſſement qui ſe trouve à la fin, eſt abſolument le même. A l'article de cet Auteur, le ſieur de Beauchamps lui attribue encore une Tragédie intitulée, le *Triomphe de la Ligue*. Il ſe trompe certainement; elle eſt de *Nerée*; l'épître dédicatoire de cet ouvrage eſt ſignée de N. N. On trouve au commencement une piéce de vers Latins de *Heinſius*, adreſſée ainſi: *Doctiſſimo R. J. Nereo pro gallicâ Tragœdiâ*. De plus, cette piéce eſt totalement contre les Guiſes, & juſtifie le parti que le Roi prit de les faire aſſaſſiner : par conſéquent elle diffère abſolument de la façon

la façon de penſer de Matthieu. J'ajouterai encore que le ſtile en eſt ſi different, qu'on ne peut ſoupçonner que l'Auteur d'*Eſther* & de *Clitemneſtre*, ſoit auſſi l'Auteur du *Triomphe de la Ligue*, dont la vérſification eſt auſſi pure & auſſi élégante, que celle des autres eſt barbare & ridicule. On en jugera par ce que je citerai de ces différens ouvrages.

(SUJET D'ESTHER.) Cette Tragédie eſt d'une longueur ridicule. Elle contient toute l'hiſtoire d'Eſther & de Mardochée. L'Auteur n'en a pas obmis la moindre circonſtance. Il a chargé ſes ſcenes de déclamations perpétuelles, qui jettent dans la piéce un froid inſupportable. Ce ſujet eſt trop connu pour le retracer ici. Je me bornerai à faire connoître le ſtile de l'Auteur par les vers ſuivans.

Celui que vers le Ciel, levant ſa face crache,
De ſon baveux crachat, il reçoit l'orde tache.
. . . . . .
Quand finiront les maux eſcrits dans la pencharte,
De mon voyage humain qui fourvoyant s'eſcarte ?
Quand viendra le ſoleil pour eſſuyer mes yeux,
Yeux ! quand ceſſerez-vous ces torrens larmoyeux !
O torrens de douleurs ! quand clorez vous la bonde
De vos triſtes liqueurs en la Léthéane onde? &c.

(SUJET DE LA PASTORALE.) Ce n'eſt qu'un très-froid dialogue entre deux bergers, qui ne peut être mis au rang des drames, ſi ce n'eſt par le titre qu'il porte.

(SUJET DE VASTHI.) Cette piéce eſt, en quelque ſorte, un extrait de la Tragédie précédente, que l'Auteur n'a pas fait difficulté de diviſer en deux,

non plus que de répéter les mêmes scènes, & une grande partie des vers qu'il avoit déja employés. Vasthi est la femme d'Assuerus : ce Prince la répudie pour n'avoir pas voulu paroître devant lui pendant qu'il est à table avec ses courtisans. Il lui substitue Esther qui passe pour la plus belle femme de son Royaume. Je crois fort inutile d'entrer dans un plus long détail sur cet ouvrage ; mais je ne peux me dispenser de citer ces deux vers qui m'ont paru plaisans.

ASSUERUS.

On loue un Prince à table & valeureux à boire.

Un COURTISAN.

Une éponge aura donc autant que lui de gloire ?

(SUJET D'AMAN.) Je viens de dire que Matthieu avoit partagé sa Tragédie d'Esther en deux ; c'est ici la seconde partie. On sçait l'histoire d'Aman & de Mardochée ; & il seroit ennuyeux de la répéter, n'ayant rien à citer qui puisse satisfaire mes lecteurs. L'Auteur a pris dans cette piéce les mêmes arrangemens que dans la précédente.

(SUJET DE CLITEMNESTRE.) L'ombre de Thieste annonce tous les malheurs qui doivent bientôt arriver à Agamemnon & à Clitemnestre. Egiste, fils de Thieste, arrive à la Cour de cette Reine, & en devient éperduement amoureux. Cette Princesse ressent pour lui la passion la plus vive ; elle fait confidence de

ſes ſentimens à ſa nourrice, & lui dit qu'Egiſte fera bientôt ſon mari cocu.

Egiſte, mon ſoucy, plantera le premier
Sur ſon front élevé de cornes un cimier.

La nourrice indignée d'un pareil deſſein, s'écrie.

O ! foudre, briſe tout avant un tel mechef :
Viens plutoſt fracaſſer de Madame le Chef,
Madame qui, pouſſée ainſi qu'une Mènade,
Ou un chatré Curete, envie l'embraſſade
De cet efféminé. Ce Paphien mignon
Fera donc un tel tort au grand Agamemnon ?
Et j'y conſentirai ? je ſerai macquerelle
De ce paillard complot, qui pour teſmoin m'appelle ?
. . . . . .
O, quel monſtre de voir les grandes putaſſer !

La Reine & Egiſte ayant conſommé leur premier crime, en méditent un ſecond ; c'eſt de tuer Agamemnon. Ce Prince arrive bientôt après avec Caſſandre, qui, ſelon ſa coutume, fait des prédictions qui ne ſont pas écoutées. Clitemneſtre donne à ſon mari un feſtin, au milieu duquel elle le fait aſſaſſiner par Egiſte ; elle accable d'injures la malheureuſe Caſſandre.

Macquerelle des Grecs, bourdeliere putain,
Penſes-tu échapper la fureur de ma main.

En effet elle la tue ; & Caſſandre meurt en lui annonçant qu'un jour Oreſte vengera la mort de ſon pere.

(SUJET DE LA GUISIADE.) (*Acte premier.*) Le Duc de Guiſe vante ſes exploits & ſon attachement pour le Roi & la Religion. (*Acte deuxieme.*) Le Roi à qui on avoit donné des ſoupçons ſur la fidélité des Guiſes, & de plus révolté des entrepriſes de la ligue, veut prendre un parti violent ; mais la Reine le détourne de cette réſolution, lui fait connoître l'innocence de la maiſon de Lorraine, & l'engage à donner toutes ſûretés au Duc de Guiſe pour ſe rendre aux Etats de Blois. Le Roi lui-même le fait inviter de s'y trouver. Peu de tems après, ſe trouvant avec ce Duc, il lui fait d'abord quelques reproches : le Duc ſe juſtifie, & finit par le perſuader de ſe déclarer lui-même le chef de la ligue, & d'exterminer tous les hérétiques. (*Acte troiſiéme.*) M. d'Eſpernon exprime dans un monologue le chagrin où il eſt de ce que le Roi s'eſt raccommodé avec les Guiſes : enfin on tient les Etats ; & les trois corps du Clergé, de la Nobleſſe & du peuple, font chacun une harangue à laquelle le Roi répond. (*Acte quatriéme.*) Le Roi a une longue converſation avec ſes Conſeillers. Ceux-ci cherchent à lui démontrer la néceſſité de faire mourir les Guiſes : il céde à leur avis malgré ſes rémords & la parole qu'il a donnée à ce Duc. Celui-ci reçoit quelques avis de ce qui doit leur arriver ; il les mépriſe & ſe rend chez le Roi. (*Acte cinquiéme.*) Un meſſager vient apprendre à Madame de Nemours la maniere dont le Duc de Guiſe a été tué : elle fait de longues exclamations ſur la perfidie du Roi.

CLAUDE BINET.

PERROT. *Eglogue à trois personnages & un chœur de Nymphes, sur le trépas de Pierre de Ronsard, Gentilhomme Vandomois, dédiée à Mgr. le Duc de Joyeuse, Amiral de France.* Cette églogue se trouve ordinairement au dernier volume des Œuvres de Ronsard, & ne mérite point d'extrait.

1586.

BENOIT VOZON, Maître-ès-Arts, & Recteur des Ecoles de S. Chaumond.

COMEDIE FRANÇOISE INTITULE'E L'ENFER POETIQUE, *sur les sept péchés mortels, & les sept vertus contraires. En icelle est démontré par poëtique action, comme nul mal demeure impuni, & nul bien irrémunéré, en cinq actes, en vers, sans distinction de scenes, dédiée à M. de S. Chaumond.* LYON, Benoît Rigaud, 1586, *in-8°.*

PERSONNAGES DE CETTE COMEDIE.

Alexandre le Grand,	pour exemple d'orgueil & d'ambition
Mahomet, faux Prophéte,	pour exemple d'envie.
Néron, Empereur,	pour exemple d'ire & de cruauté.
Epicure, Philosophe,	pour exemple de paresse.
Crèsus, Roi des Lydiens,	pour exemple d'avarice.
Heliogabale, Empereur,	pour exemple de gloronerie.
Sardanapale, Roi des Assiriens,	pour exemple de luxure.

LES SEPT CONTRAIRES.

Diogene, Philosophe Cynique,	pour exemple d'humilité.
Codrus, Roi des Athéniens,	pour exemple de charité.

Socrates, Philosophe, pour exemple de patience.
Solon, Législateur, pour exemple de diligence.
Pertinax, Empereur, pour exemple de libéralité.
Pytagoras, Philosophe, pour exemple d'abstinence.
Hippolite, pour exemple de chasteté.

Mercure, messager des Dieux.
Charon, Nautonier des fleuves infernaux.
Rhadamante, premier Juge des Enfers.
Minos, deuxiéme Juge des Enfers.
Eacus, troisiéme Juge des Enfers.

Les trois furies infernales, Alecton, Tisiphone & Mégere, *dont il n'y aura que* Tisiphone *qui parlera.*

(*Acte premier.*) Mercure & Charon s'entretiennent ensemble. Ce dernier se plaint que depuis long-tems il n'a passé personne. Mercure lui conseille de racommoder sa nacelle, & promet de lui amener incessamment plusieurs ames : il le quitte pour cet effet. (*Acte deuxiéme.*) Mercure tient sa parole, & arrive avec Alexandre, Mahomet, Néron, Epicure, Créfus, Heliogabale & Sardanapale. Chacun de ces personnages représente un des sept péchés mortels, ainsi que l'on a vu aux noms des Acteurs. Charon demande qui ils sont. De leur côté ils font quelques questions sur l'Enfer & sur les tourmens qu'on y souffre. Après quelques difficultés ils passent tous le fleuve. (*Acte troisiéme.*) Ils sont conduits devant les Juges des Enfers, qui, après leur avoir fait raconter leurs histoires, les condamnent à des supplices différens. (*Acte quatriéme.*) Mercure

amene à Charon Diogenes, Codrus, Socrates, Solon, Pertinax, Pythagoras, Hippolite. Ceux-ci désignent les vertus contraires aux vices que les autres représentoient. Ils entrent dans la barque. (*Acte cinquiéme.*) Les Juges, après les avoir interrogés & entendus, récompensent leurs vertus, & les envoient aux Champs Elizées.

JACQUES DU HAMEL, Avocat au Parlement de Normandie.

ACOUBAR, ou la *Loyauté trahie*, Tragédie tirée des amours de Pistion & de Fortunie en leur voyage de Canada, avec des chœurs, dédiée à Philippes Desportes, Abbé de Tyron, 1586, *in-12.*

La même Tragédie. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1603, *in-12.*

La même. ibid. 1611.

Acoubar, Roi de Guilan, est en guerre contre Castio, Roi de Canada. Connoissant les forces supérieures de son adversaire, il a recours à un Magicien de ses amis, qui jette l'épouvante dans l'armée ennemie, de sorte que Castio perd la bataille & la vie. Acoubar prend prisonniers l'Infante Fortunie dont il est amoureux, & Pistion qui est aussi amoureux de cette Princesse. On lui conseille de faire mourir son rival. Le Roi a horreur d'une action aussi lâche, & lui donne la vie & la liberté. Cependant il ordonne un tournoy en

l'honneur de la Princeſſe. Piſtion, déguiſé en Sauvage, en remporte le prix, & le reçoit des mains de ſa maîtreſſe. Celle ci, comptant ſur la valeur de ſon amant, & craignant que le Roi ne la force de l'épouſer, lui perſuade qu'il va de ſa gloire de combattre l'étranger, & qu'il lui ſeroit honteux de laiſſer emporter le prix du tournoy. L'amoureux Acoubar ne peut rien refuſer à Fortunie, & ſe préſente ſur la lice pour combattre le Sauvage déguiſé. Après un aſſez long combat, le Roi tombe bleſſé. Alors il demande la vie à ſon adverſaire, & lui rappelle qu'il n'y a pas long tems qu'il la lui a donnée. Il lui offre même de lui céder & l'Infante & ſa couronne; mais le barbare Piſtion, ſans l'écouter, le maſſacre impitoyablement.

LUCELLE, Tragédie en cinq actes, en vers. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1607, *en-12*. C'eſt la Tragédie en proſe du même titre compoſée par le Jars que du Hamel a miſe en vers. Si l'on en veut voir l'extrait, on le trouvera page 213, ſous l'année 1576.

1588.

PHILIPPE BOSQUIER, né à Mons, Religieux en l'ordre de S. François de Paule, en la province de Flandres.

TRAGEDIE NOUVELLE *dite* LE PETIT RAZOIR DES ORNEMENS MONDAINS, en laquelle toutes les miſeres de notre tems ſont attribuées tant aux héréſies qu'aux ornemens ſuperflus du corps.

Dédiée à S. A. Mgr. Alexandre Farnèse, Duc de Parme. MONS, Charles Michel, 1589, *in-12.*

ENTREPARLEURS DE CETTE TRAGEDIE.

LE PERE,
LE FILS, Redempteur du monde.
LE SAINT ESPRIT,
La benite mere & Vierge Marie.
L'Ange Ambaſſadeur de Dieu,
Sainte Eliſabeth, fille du Roi d'Ongrie,
Sr. Alexandre, Duc de Parme, &c. Tous bons ſujets du Roi des Eſpagnes, en parlant pour tous. Le camp de Mgr le Duc de Parme, ſans parole.

Le Preud'Homme,
Sa Femme,
Le Grand Commandeur,
Le premier Colonel,
Le deuxiéme Colonel,
Un Capitaine,
Quelques Soldats,
Le Bragard pompeux,
La Dame pompeuſe,
Le F.... Mineur, Prédicateur.
} Hérétiques.

(*Acte premier.*) Alexandre, Duc de Parme, chargé par le Roi d'Eſpagne, Philippe, de défendre les Pays-bas, & de ſoutenir la Foi Catholique, conſulte le Rédempteur, qui lui ordonne de bien faire ſon devoir. Le Duc aſſemble les vaſſaux du Roi, & en reçoit quelque argent pour les frais de la guerre. Dans ce tems-là, les mondains ſe livrent aux plaiſirs. La Dame mondaine chante des chanſons libres, & le Bragard Pompeux

en devient amoureux. (*Acte deuxième.*) Le Rédempteur, le S. Esprit & le Pere Eternel, indignés des péchés qui se commettent, & des hérésies auxquelles on se livre, menacent d'affliger le monde par la guerre, & envoyent un Ange pour punir les mortels. Sainte Elisabeth, Patrone des Pays-bas, intercéde en faveur de plusieurs villes; mais Dieu ne veut point avoir égard à sa priere. (*Acte troisiéme.*) Cette Sainte s'afflige, de n'avoir point obtenu la grace de son peuple. Elle lui fait des reproches de ses péchés, & s'adresse enfin à la Vierge Marie, pour calmer la colere de Dieu. Marie se jette aux genoux de son fils le Rédempteur, & lui demande le pardon du peuple, & un Prédicateur pour le convertir. Dieu lui accorde l'un & l'autre. Un Ange va avertir le Prédicateur, qui est un Cordelier; & lui dit quels doivent être les objets de ses instructions; & sur-tout il l'exhorte d'appuyer sur la parure & les vanités mondaines. Cependant les chefs des Hérétiques tiennent conseil, pour trouver les moyens de faire la guerre au Roi Catholique, & de lui enlever des places. (*Acte quatriéme.*) » Ici (*dit l'Auteur en note.*) le » Prédicateur Cordelier voulant s'acquitter du comman» dement à lui fait d'en hault, s'escarmouche & se » bande vivement selon son petit pouvoir contre les » curiosités & ornemens mondains, allumettes de » paillardise. « En effet ce Cordelier fait un fort long sermon sur la parure & sur le libertinage; mais c'est en vain qu'il prêche; le Bragard & la Dame Pompeuse

loin de se corriger, s'abandonnent plus que jamais aux mondanités. Les ennemis prennent les armes, & poursuivent avec succès leur premiere entreprise. (*Acte cinquiéme.*) Le Rédempteur, voyant les mondains obstinés dans leurs péchés, & combien il est inutile de songer à les convertir, les abandonne à la cruauté des Hérétiques qui pillent & ravagent tout.

1589.

SIMON PONCET, Melunois, Trésorier & Sécrétaire de M. le Chevalier d'Aumale.

COLLOQUE CHRETIEN, dédié à Mad. Marie de Lorraine, Abbesse de Chelles; en vers, & sans distinction d'actes.

(SUJET DU COLLOQUE CHRETIEN.) Théophile est frappé de la division, qui regne en France au sujet de la Religion. Il veut se retirer en Allemagne. Il est retenu par Dorothée & par Astée; mais assez foiblement par Astée à qui la Religion paroît à-peu près indifférente. Dorothée appelle Eusebe à son secours. Celui-ci prend avec chaleur le parti de la Religion Catholique : il leur explique avec éloquence la doctrine de l'Eglise sur la Transubstantiation, la Vénération des Saints, le Purgatoire, le Mérite des œuvres, la Confession & les autres articles qui nous divisent d'avec les Protestans. Théophile est convaincu & reste dans le sein de l'Eglise Romaine.

Ce Colloque se trouve dans un volume de poésie intitulé, *Regrets sur la France, par Simon Poncet*, PARIS, Mamert Patisson, 1589, *in*-8°.

ANTOINE FAURE, de Chambery en Savoye.

LES GORDIANS ET MAXIMINS, ou l'*Ambition*, œuvre tragique en cinq actes, en vers, premiers & derniers essais de poésie d'Antoine Faure, S. J. B. dédiés à Charles Emmanuel, Duc de Savoye. CHAMBERY, Claude Pomar, 1589, *in*-4°.

Les personnages de cette Tragédie sont, l'Empereur Maximin, homme cruel & impie, qui répond à son confident.

Je ne crois point de Dieux ; & leurs puissances feintes
De mon cœur déformais n'abuseront les plaintes,
Puisque par mes malheurs maintenant je cognois
Que sur nos actions ne s'étendent leurs loix.

Maximin le fils étale au contraire des sentimens de vertu & de douceur qui font contraste avec le caractere de son pere. Il a pour confident Modestin, personnage respectable, qui, dans plusieurs scenes, cherche vainement à calmer la fureur du tyran. Enfin les héros de la piéce sont les deux Gordians : l'un vieillard timide qui, frappé d'un songe qui lui annonce une mort prochaine, fait difficulté d'accepter l'Empire que le Sénat & le peuple Romain déférent à lui & à son fils : l'autre, jeune & courageux, & rempli d'horreur pour les cruautés de Maximin, qui veut absolument l'accepter pour venger les Romains, & se montrer digne de la

couronne. Enfin un meſſager vient apprendre, au *quatriéme Acte*, que le jeune Gordian a été défait & tué par Ulpian, Général du Tyran. Le vieux Gordian prend alors le parti de ſe tuer. Il s'exhorte longuement à la mort, & ſe retire en annonçant qu'il va ſe pendre, ce qu'il exécute en effet. Maximin le pere apprend avec tranſport ces heureuſes nouvelles; mais ſes propres ſoldats ſe révoltent & conſpirent contre lui. Il quitte le théâtre, en aſſurant qu'ils ne l'auront qu'à bon titre en leur puiſſance; & la piéce finit.

Cette Tragédie eſt très-longue, foiblement écrite. Cependant on y trouve de tems en tems des vers aſſez bien faits. En voici deux, qui m'ont paru mériter d'être cités. On parle du ſort des différens Empereurs qui ont regné dans Rome.

Lepide fut détruit Antoine ſans combattre :
Lui-même ſe vainquit, vaincu par Cléopatre.

FRANÇOIS PERRIN, né à Autun, Chanoine & Sindic de l'Egliſe Cathédrale de cette ville.

SICHEM, Tragédie extraite du trente-quatriéme Chapitre de la Genèſe, mêlée de chœurs, odes & chanſons, en 5 actes, en vers, dédiée, par un ſonnet & un long diſcours en vers, au Préſident Jeannin. PARIS, Guillaume Chaudiere, 1589, *in-12*.

La même. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1606, *in-12*.

LES ECOLIERS, Comédie en cinq actes, en

vers de 4 pieds, dédiée à Jacques Arthaud, Lieutenant Particulier aux Baillages d Autun & de Moncénis. PARIS, Guillaume Chaudiere, 1586, *in-12.*

(SUJET DE SICHEM.) Sichem, fils du Roi Emor, eſt épris des charmes de Dina, & lui fait la plus tendre déclaration. Voyant qu'elle n'eſt point touchée de l'excès de ſon amour, il l'emmene dans ſa chambre, & lui fait violence. Dina au déſeſpoir invoque ainſi la mort.

Eſpouvantable mort ! pourquoi dès la matrice,
Ne me fis-tu verſer dans quelque précipice.

Pour l'appaiſer & réparer l'inſulte qu'il lui a faite, Sichem conſent à l'épouſer ; & il en fait faire la propoſition au pere & aux freres de ſa maitreſſe. Ces Hébreux étoient dans une eſpéce d'eſclavage dans le pays de Sichem. Malgré cela, ils refuſent long-tems de voir Dina monter ſur le trône : ils y conſentent enfin ; mais ils exigent que le Roi & tous ſes ſujets ſe faſſent circoncire. Ce Prince a la bonté de ſe ſoumettre à cette condition ; mais les freres de Dina oubliant le traité, maſſacrent tout-à-coup tous les Sichemites malades & hors d'état de ſe défendre ; & cela parce que le fils du Roi abuſa de leur ſœur, comme d'une putain.

C'eſt par cette cataſtrophe que finit la Tragédie.

(SUJET DES ECOLIERS.) Sobrin, jeune

Prieur, au lieu de se livrer à l'étude, fait l'amour à Grossette, fille de Marin, & dit :

Mais est-il chose plus heureuse,
Que de tenir son amoureuse,
Taster le tétin, la baiser :
Et avec elle diviser ?

Grossette de son côté aime un jeune Ecolier nommé Corbon. Le Prieur, instruit de cette préférence, prend le parti de s'adresser à son rival, & lui propose de lui céder son bénéfice, s'il veut lui céder sa maîtresse. Corbon consent à cet échange. Sobrin se déguise, & va, sous le nom de Corbon, recevoir les faveurs de Grossette. Marin instruit de cette intrigue, veut la tuer; mais à la fin son courroux s'appaise, & Sobrin devient l'époux de Grossette.

1592.

SIMON BELIARD, Vallegeois.

LE GUYSIEN, ou *Perfidie tyrannique commise par Henry de Valois*, ès personnes des Illustrissimes, Révérendissimes & très-généreux Princes Loys de Lorraine, Cardinal & Archevêque de Rheims, & Henry de Lorraine, Duc de Guise, Grand-Maitre de France, en cinq actes, en vers, avec des chœurs, sans distinction de scenes, dédiée à très-vertueux & honorable homme Nicolas de Hault, Président des Tréssoriers & Maire de la ville de Troyes. TROYES, Jean Moreau, 1592, *in*-8°.

CHARLOT, Eglogue Paſtorelle à onze perſonnages, ſur les miſeres de la France, & ſur la très heureuſe & miraculeuſe délivrance de très magnanime & très-illuſtre Prince Mgr. le Duc de Guiſe. TROYES, Jean Moreau, 1592, in-8°. *Ce dernier ouvrage a été imprimé à la ſuite du précédent.*

Perſonnages de la Tragédie.

ALECTON, Furie,
Madame de NEMOURS & ſes Demoiſelles,
La NOURRICE de Madame,
HENRY, Tyran,
EPERNON,
L'ARCHANT & le chœur des Gardes,
M. de GUISE,
Le SOLDAT Meſſager.
CHŒUR.

(*Acte premier.*) Alecton, qui ne ſe plait que dans le mal, ſe plaint du bonheur dont la France jouit, & attribue cette proſpérité à la prudence & à la valeur des Guiſes, & ſur-tout de Henri de Guiſe dont elle fait l'éloge. Pour troubler la tranquillité du Royaume, elle inſpire au Roi Henry, une haine implacable contre les Guiſes, & lui fait prendre le parti de s'en défaire. (*Acte deuxiéme.*) Madame de Nemours, mere des Guiſes, raconte à ſa nourrice un ſonge affreux dont elle a été tourmentée toute la nuit, & elle prévoit la mort prochaine de ſon fils. La nourrice s'efforce en vain de la raſſurer. (*Acte troiſiéme.*) Le Roi Henri, le Duc d'Eſpernon & l'Archant s'entretiennent de la fierté des Guiſes,

des Guises, & cherchent les moyens de s'en défaire. L'Archant promet d'assassiner le Duc de Guise. On prend toutes les mesures pour réussir dans ce projet : & pour l'exécuter, on fait dire au Duc de venir parler au Roi. (*Acte quatriéme.*) Mad. de Nemours veut empêcher M. de Guise d'aller chez le Roi. Elle fait tous ses efforts pour le retenir, & ne peut y réussir. Elle le quitte dans le plus violent désespoir. M. de Guise arrive au Palais & demande à l'Archant des nouvelles du Roi. Celui-ci, après quelques momens de conversation, l'assassine & insulte son cadavre. (*Acte cinquiéme.*) Madame de Nemours ne sçachant pas encore le destin de son fils, communique à sa nourrice toutes les craintes qui l'agitent. Un soldat arrive qui lui apprend qu'il vient d'être assassiné, & que tous les Guises sont arrêtés. Elle succombe à sa douleur, & dit en s'évanouissant :

Filles, soutenez-moi ; je ne puis plus marcher.

LA NOURRICE ET LES DEMOISELLES.

Madame, helas ! Madame, hélas ! ne tombez pas.

Mad. de NEMOURS.

Je ché.

LA NOURRICE.

Soutenez-la par-dessous les deux bras.

Un SOLDAT.

Portons-la sur son lit.

Le Roi se félicite d'être délivré de son ennemi, & dans l'excès de sa joye, il dit :

Gouvernez votre Ciel, Dieux, s'il en est en haut ;
Je n'en suis envieux, du Ciel il ne me chaut.
J'ai fiché mon garot au but de mon attente.

(*Il faut noter que c'est un partisan des Guises, par conséquent ennemi du Roi, qui le fait parler ainsi.*) Mad. de Nemours, revenue de son évanouissement, vient faire au Roi les reproches les plus sanglans, & lui dit les injures les plus grossieres : enfin elle se retire avec ses femmes, pour pleurer la mort de son fils, & la Tragédie finit.

La PASTORALE qui paroit avoir été représentée, est une heureuse imitation des églogues de Virgile. Elle est très-bien écrite pour le tems, & très-intéressante par son sujet & par la maniere dont elle est dialoguée. Les vers sont d'une aisance singuliere, & ne peignent que des idées pastorales. Il est sans doute étonnant que le même Auteur ait fait, dans le même tems, une Tragédie aussi mauvaise & aussi mal écrite, & cette Pastorale qui est en tout point charmante. En voici le sujet. Un Berger raconte, dans une espéce de prologue, que pleurant la mort des Bergers de Lorraine (des Guises), il s'étoit égaré dans la plaine, & qu'enfin il s'étoit endormi sur un lit de gazon : qu'à son reveil il avoit apperçu deux Bergers de sa connoissance, Bellin & Flipot, qui versoient également des larmes sur ce tragi-

que accident ; que curieux d'entendre ce qu'ils disoient, il avoit prêté l'oreille à leurs discours. (*Le Berger qui a dit le prologue cesse alors de parler, ce sont les autres Bergers qui sont en action.*) Ces deux Bergers se rappellent successivement le bonheur dont ils jouissoient sous les Guises, & les malheurs que certainement leur mort va occasionner, sur-tout aux habitans infortunés des campagnes. Ils apperçoivent alors des Nymphes qui dansoient & chantoient des chansons agréables. Etonnés de les voir si gayes dans ces momens de malheurs, ils en conçoivent quelque espérance d'un heureux changement, & dès qu'elles sont parties, ils abordent le Berger Emonnet qui étoit avec ces Nymphes, & lui demandent la raison de cette allégresse. Celui ci leur apprend que Charles de Lorraine s'est sauvé de prison, & qu'il viendra bientôt à la tête de ses amis délivrer le Royaume des tyrans qui l'oppriment, & fera renaître l'abondance dans les campagnes. Tous les Bergers se réjouissent de ces événemens. Pour donner une idée du style de l'Auteur, voici quelques vers de cette piéce. Je les prends au hazard. C'est Bellin qui parle à son ami Flipot, au moment qu'ils déplorent ensemble la mort des Guises.

Le jour qu'on n'entendoit rien que hautbois sonner,
Et le son des flageols par les bois resonner,
Le pâtre sauter d'aise avecque sa maîtresse,
Folâtrer, baisoter, il faut que je confesse,
Que je ne cessai point d'accoler ma Catin,
Jusques à fere nuit, dès le fin grand matin.

Lors Mopſe me voyant, Mopſe qui par augure
Connoiſſoit les ſecrets plus ſecrets de nature,
Qui la choſe à venir à chacun prédiſoit,
Par le vol des oyſeaux, leſquels il aviſoit,
A dextre ou à ſeneſtre, en pair ou impair nombre,
Qui annonçoit bonheur ou le futur encombre;
Il entendoit encor des corbeaux, des vautours,
Des corneilles le chant, leurs tours & leurs retours:
Bref, Mopſe ſçavoit tout. Il me ſouvient qu'a l'heure,
Une corneille après crouaſſa plus d'une heure,
Sur un tronc my mangé. Il me diſoit pleurant:
Las! pauvre ami Bellin, que tu es ignorant,
Qui n'entens ce que dit cette noire éventée!
Elle a de quelque Dieu la parole empruntée
Qui t'avertit pour vrai, que bientôt les malheurs
Changeront tes chanſons en triſteſſes & pleurs:
Le tems vient, le tems vient. (Dieu, faites je vous prie,
Que ce que je prévois, ſoit pure menterie.)
Le tems eſt jà venu que (ô malheur!) l'étranger
Poſſeſſeur de nos champs nous fera déloger:
(Vous n'eutes de cela, pauvres Paſteurs, onc crainte)
De nos clos bien fermés, nous ſortis par contrainte,
Il dira vous avez trop été dans ce lieu,
C'eſt à nous ces troupeaux, fuyez vites, adieu.
Las! ces terres, helas! or tant bien cultivées,
Seront par un méchant barbare déblavées!
Cette riche moiſſon ſera donc le butin
D'un ſoudard cazanier, jureur, traître, mutin?
Voylà où conduira nos Bourgeois miſerables
La diſcorde. Voylà, (ô choſes déplorables!)
Pour qui les laboureurs, avec les fers tranchans
Les ayant cultivés, ont ſemencé nos champs.

1594.

CLAUDE DE BASSECOURT, de la province de Haynault.

TRAGI-COMEDIE PASTORALE, ou MYLAS, en cinq actes, en vers, avec des chœurs; se trouve dans un volume intitulé, *Œuvres de Claude de Passecourt*, dédiées à Charles de Croy, Prince de Chimay, Gouverneur & grand Baillif de Haynault. Elles sont imprimées à ANVERS chez Arnoult Coninx, 1594, *in-12*.

(*Acte premier.*) L'Amour, déguisé en Berger, vante son pouvoir; ce qui forme une espéce de prologue. Ensuite les Bergeres, Mylas & Daphné, s'entretiennent ensemble sur les charmes & les dangers de ce Dieu. Malgré les avis de Daphné, Mylas persiste à ne vouloir point écouter les vœux de Cloris qui est passionnement amoureux d'elle, & à ne se livrer qu'aux plaisirs de la chasse. Ces deux Bergeres se retirent; & Cloris qui arrive avec son ami Tyrse, lui raconte tout ce qu'il souffre des rigueurs de Mylas, & proteste qu'il mourra, s'il ne parvient pas à la toucher. Tyrse lui promet son secours & celui de Daphné. (*Acte deuxième.*) Un Satyre, qui est aussi amoureux de Mylas, persuadé qu'il ne pourra la rendre sensible, cherche les moyens de lui faire violence. Il se cache auprès d'une fontaine où la Bergere vient quelquefois se baigner. Tyrse & Daphné viennent sur la scene, & parlent ensemble de l'amour de Cloris. Daphné dit qu'elle va conseiller à Mylas d'aller se baigner à la fontaine; & qu'il faut que Cloris vienne lui parler, lorsqu'elle sera dans le bain. (*Acte troisiéme.*) Tandis que Mylas dépouillée de tous ses vêtemens, est prête à entrer dans

l'eau, le Satyre se jette sur elle, & ne pouvant la vaincre, il l'attache toute nue contre un arbre. Il alloit la violer, lorsque Cloris arrive aux cris de la Bergere. Il fond sur le Satyre le blesse & le met en fuite. Il approche ensuite en tremblant de Mylas, la contemple dans cet état, lui dit les choses les plus tendres, & brise les liens qui l'attachoient. La Bergere, au lieu de lui marquer sa reconnoissance, s'enfuit dans le bois & se dérobe à sa vue. Cloris au désespoir veut se tuer; & Daphné l'en empêche. Une Nymphe arrive qui dit que Mylas a été dévorée par un loup. Cloris s'echappe pour aller se donner la mort. (*Acte quatriéme.*) Mylas reparoit, & raconte comment elle s'est sauvée de la fureur du loup. On lui dit quel a été le désespoir de Cloris, & la résolution qu'il a prise de mourir. Elle s'attendrit sur le sort de ce Berger, & se reproche sa cruauté. Un Pasteur accourt, & dit que Cloris s'est précipité du haut d'un rocher, pour ne pas survivre à Mylas. Cette nouvelle lui fait verser des larmes: elle va avec Daphné chercher le corps de son amant. (*Acte cinquiéme.*) Cloris avoit été retenu par des broussailles, & n'étoit point mort. Mylas le trouve respirant encore. Par ses caresses & ses baisers, elle le rappelle à la vie, & s'unit à lui par les nœuds de l'himen. Cette pastorale dont les vers sont charmans, est une imitation du *Pastor Fido* & de l'*Aminta*. Elle est pleine de situations touchantes, & de tableaux tendres & voluptueux.

JEAN GODARD naquit à Paris le 15 Septembre 1564. Il s'adonna uniquement à la poésie. Il fut amoureux d'une Demoiselle qu'il a célébrée dans ses vers, sous le nom de Lucrece. Il vécut fort pauvre, ce qui l'engagea quelquefois à célébrer dans ses ouvrages des gens qui le méritoient peu ; mais il espéroit en tirer du secours. On ne sçait pas précisément le tems de sa mort, on sçait seulement qu'il vécut fort vieux, & qu'en 1624, il fit faire une seconde édition de ses ouvrages, qu'il dédia à Louis XIII.

LA FRANCIADE, Tragédie en cinq actes, en vers, avec des chœurs & avec un argument, en prose, par Jean Heudon.

LES DE'GUISE'S, Comédie en cinq actes, en vers de 4 pieds, avec un argument en prose, par Claude le Brun, Jurisconsulte Baujolois.

Ces deux piéces se trouvent dans le deuxiéme volume des Œuvres Poétiques de Jean Godard, imprimées à LYON chez Pierre Landry, 1594, *in-8°.* deux volumes.

LE SUJET DE LA FRANCIADE, est l'entrée des Troyens dans les Gaules, sous la conduite de Francion. Le Roi Sarmante veut s'y opposer, & envoye son fils Orolin à la tête d'une armée pour les combattre. Le chœur des filles Gauloises s'occupe à chanter par avance la victoire qu'il va remporter ; mais on vient annoncer la défaite & la mort de ce jeune Prince. Sa mere Sobrine, à cette triste nouvelle, se perce le sein. Le Roi veut suivre son exemple ; on l'en empê-

che, & on le détermine à vivre pour le salut de ses peuples & de la Princesse ; il s'y résout & finit la Tragédie par ces vers :

Je vous survivray donq, ô ma femme & mon fils,
Je vous survivray donq, ayant toujours bouffis
A force de pleurer, mes yeux & ma prunelle,
Qui toujours verseront une source éternelle
De pleurs pour vous pleurer. Et d'ores en avant,
La tristesse & le deuil toujours m'ira suivant,
Pour n'avoir pas moyen de mourir & vous suivre ;
Car aussi n'est-ce pas pour moy que je veux vivre.
Tant seulement je vy pour trouver les moyens,
Puisqu'ainsi plaist aux Dieux, d'appaiser les Troyens,
De peur d'abandonner au vouloir d'un seul homme
Tout ensemble ma fille, & ce pauvre royaume.
Tandis, nobles esprits, vivez, vivez là-bas,
Aux champs Elizéans en aise & en esbats ;
Et moy ce temps pendant, ayant toujours envie
De vous suivre bientost, je traineray ma vie.

Je ne donnerai point ici d'extrait *des Déguisés*. Si l'on est curieux d'en connoître le sujet, on le trouvera à la division des traductions, lorsque je rendrai compte d'une piéce intitulée, *Comédie très-élégante*, dans laquelle sont contenues les amours recréatifves d'Erostrate, fils de Philogone de Catania, en Sicile, & de la belle Polymneste, fille de Damon, Bourgeois d'Avignon. Cette derniere piéce étant traduite de la Comédie des suppoſés de l'Arioste ; & les Déguisés de Godard, traitant absolument le même sujet.

LE CRUEL ASSIE'GEMENT DE LA VILLE DE GAYS, Comédie qui a été faite & mise en rime par un citoyen de ladite ville de Gays, en leur

langage, avec la *joyeuse farce de Toannon d'un Treu*, en vers de quatre pieds. LYON, 1594, *in*-8°.

1595.

PICRARD ou PIERARD POULET, Tierarchois.

TRAGEDIE DE PICRARD POULET intitulée, CHARITE, en cinq actes, avec des chœurs. ORLEANS, Fabian Hotot, 1595, *in*-12.

CLORINDE ou le sort des Amans, Pastorelle en cinq actes, mêlée de prose & de vers, dédiée à M. Du Pesché, Gouverneur du Duché de Guise. PARIS, Antoine du Breuil, 1598, *in*-12.

(SUJET DE CHARITE.) Thrasille & le Poleme sont amoureux de Charite. Elle donne la préférence au dernier, & l'épouse. Thrasille furieux jure de s'en venger. Il apprend bientôt que, le même jour de ses nôces, Charite avoit été enlevée par des brigands. Le Poleme, au désespoir de ce malheur, n'entrevoit d'autre ressource pour la retirer de leurs mains, que de s'enroler parmi eux. Il va les trouver sous un nom supposé, il gagne bientôt leur confiance, & trouve le moyen d'enlever Charite & de la ramener dans Hyppate. Dès qu'il est de retour, Thrasille feint de se raccommoder avec lui : ils vivent ensemble dans la meilleure intelligence ; enfin ils vont à la chasse, & dans le bois Thrasille assassine le Poleme. Il revient

après dans la ville, affectant la plus vive douleur, & il dit qu'un sanglier avoit tué son ami. Charite en est persuadée; mais l'ombre de son mari lui apparoit, & lui apprend le crime de Thrasille. Aussi-tôt que ce traître paroît devant elle, elle se jette sur lui & lui arrache les deux yeux; ensuite elle s'immole sur la tombe de son époux. Thrasille au désespoir de la mort de Charite, & livré à ses remords, prend le parti de s'enfermer dans le tombeau de ces époux infortunés, & il s'y laisse mourir de faim.

(SUJET DE CLORINDE.) La Bergere Clorinde étoit adorée de Raymont & de Philere. Elle aimoit le premier, & accabloit l'autre de rigueurs. Pour se soustraire même à ses importunités, elle prend le parti de fuir avec Raymont. Ils s'égarent dans une forêt, & s'y endorment sur le bord d'une fontaine. La Fée Melisse, qui étoit amoureuse de Raymont, évoque les Démons pour s'instruire du sort de son amant, ils lui répondent :

Il est dans le giron de Clorinde endormi,
Tel qu'autrefois Adon, alors que la Cyprine
Lui mignardoit le poil en sa molle poitrine.

La Fée leur ordonne de les transporter au haut d'une montagne où elle enchante Clorinde : ensuite elle emmene Raymont dans son palais. Dès que Clorinde a repris ses sens, elle trouve à ses pieds un miroir qu'une Divinité bienfaisante avoit apporté, lequel

avoit le pouvoir de rompre les charmes de la Fée. Elle y vole, & elle parvient à tirer de ſes mains ſon cher Raymont. Dans le tems qu'elle fuit avec ſon amant, un Sauvage les attaque dans un bois : le lâche Raymont prend la fuite, & abandonne ſa maitreſſe. Philere ſurvient heureuſement, qui ne balance pas à attaquer le Sauvage : il le tue & délivre Clorinde, qui, pénétrée de reconnoiſſance, lui promet de l'aimer & de renoncer pour jamais à Raymont. Mais Philere, qui doute de ſa ſincérité, lui dit qu'il ne peut compter ſur ſa promeſſe, ſi elle ne veut bien ſur le champ le ſuivre à l'endroit le plus ſecret du taillis; la Bergere y conſent. Raymont ayant appris le bonheur de Philere; veut ſe précipiter dans la mer ; mais la Fée Meliſſe l'en empêche, & le fait tranſporter dans ſon palais enchanté.

JEAN DE HAYS, natif du Pont de l'Arche, Conſeiller & Avocat du Roi au Baillage & Siége Préſidial de Rouen.

AMARYLLE, ou *Bergerie funébre*, en vers, & à 4 perſonnages, ſur la mort de M. de Villars, Amiral de France. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1595, *in*-12.

CAMMATE, Tragédie en 7 actes, avec des chœurs. On trouve cette Tragédie dans un volume intitulé, *Les premieres Penſées de Jean Hays*, dédiées

à Madame, sœur unique du Roi. ROUEN, Théodore Reinsart, 1598, *in*-12.

(SUJET D'AMARILLE.) Ménalque & Phocille, Bergers, chantent successivement de tristes & longues complaintes sur la mort d'un Berger qui désigne M. de Villars. Amarille (son épouse) vient aussi arroser le tombeau de ses pleurs. On ne trouve rien dans cet ouvrage qui soit digne d'être rapporté.

(SUJET DE CAMMATE.) La Princesse Cammate, mariée depuis long-tems au Prince Sinnate, confie à un prêtre le sujet de ses chagrins.

Prêtre, je te le dis : aux bocages ombreux
Quelquefois nous allons, & de façon lascive,
Son flanc se vient coller dessus ma chair plus vive.
Il me presse, il me serre, & m'estraint de sa main,
Il me meurdrit les flancs, mais helas ! c'est en vain,
Il écrit dessus l'eau, il seme sur l'arene ;
Il ne voit point les fruits d'une si douce peine.

Elle lui avoue enfin que son mari ne peut pas lui faire d'enfans. Sinnoris, autre Prince, & amoureux d'elle, voudroit bien avoir cet honneur. Il se propose ; mais elle n'en veut que de la façon de son mari, & malgré toutes les belles protestations de Sinnoris, elle rejette sa proposition avec mépris. Ce Prince n'imagine pas de meilleur moyen pour parvenir à son but, que d'assassiner Sinnate, & ensuite d'épouser sa veuve ; il accomplit son projet, & se présente à Cammate pour

remplacer le défunt. Cette Princeſſe feint d'y conſentir ; mais elle demande que la cérémonie ſe faſſe ſur le tombeau de Sinnate. Elle y arrive avec ce Prince ; elle lui préſente la coupe nuptiale, ils la boivent. Bientôt après, elle tombe empoiſonnée, ainſi que le traître Sinnoris. Ils expirent tous deux ſur le théâtre.

Ce qu'il y a certainement de plus remarquable dans cette Tragédie, c'eſt d'être en 7 actes. Thomas Corneille en 1601 a traité le même ſujet, & intitula ſa Tragédie *Camma*, Reine de Galatie.

NOCE PASTORALE, en vers. PARIS, du Breuil, 1595, *in*-12. fig.

FARCE JOYEUSE ET RECREATIVE DE PONCETTE ET DE L'AMOUREUX TRANSI, en vers de 4 pieds. LYON, Jean Marguerite, 1595, *in*-12.

J'ai certainement vu cette Farce ; mais je n'ai pû l'avoir pour en donner l'extrait. Je la crois aſſez jolie.

JOYEUSE FARCE A TROIS PERSONNAGES » d'un Curia qui trompa par fineſſe la femme » d'un Laboureur, le tout mis en rime Savoyarde, » ſauf le langage dudit Curia, lequel, en parlant audit » Laboureur, écorchoit le langage François, ce qui » eſt une choſe fort recréative ; enſemble la chanſon » que ledit Laboureur chantoit, en racouſtrant ſon ſou- » lier, tandis que le Curia jouiſſoit de la femme du- » dit Laboureur ; puis les reproches & maudiſſons

» faites audit Laboureur par ſa femme, en lui re-
» montrant fort aigrement & avec grand courroux que
» c'étoit lui qui étoit cauſe de tout le mal, d'autant
» que l'ayant menacée à battre, elle ne pouvoit de
» moins faire que de lui obéir. Parquoi le Laboureur
» oyant l'affront que lui avoit fait le Curia, ſe leva
» de colere & demandoit ſon épée & ſa tranche fer-
» ranche pour tuer le Curia, mais ſa femme l'appaiſa. «
Cette Farce eſt en vers de 4 pieds, imprimée à Lyon en 1594, in-12.

1596.

ANT. DE MONTCHRESTIEN S. DE VASTEVILLE, né à Falaiſe, & fils d'un Apoticaire de cette ville, s'adonna à la poéſie. Un jour il eut querelle avec le Baron de Gourville qui étoit accompagné d'un de ſes parents & d'un domeſtique. Ils mirent l'épée à la main, & n'ayant pu réſiſter à eux trois, il fut laiſſé pour mort ſur la place; mais en étant revenu, & ayant intenté procès au Baron, il lui fut adjugé 12000 liv. de dommages, ce qui le mit en état de faire l'homme d'importance. Enſuite il épouſa ſecretement la veuve d'un Gentilhomme, des affaires de laquelle il s'étoit mêlé. Enfin il fut ſoupçonné d'avoir tué en trahiſon le fils du ſieur de Grichemoyne, près Bayeux, & obligé de ſe ſauver en Angleterre où il demeura juſqu'à ce que le Roi Jacques I, à qui il dédia ſa Tragédie de l'Ecoſſoiſe, obtint ſa grace du Roi Henri IV. Alors il revint en France, & ſe mit bientôt après du parti des Réformés. Chargé par eux de délivrer des commiſſions d'Officiers, & de lever des troupes, il fut découvert, le 7 Octobre 1621, dans le bourg de Tou-

railles. Le Seigneur du lieu vint avec quelques Gentilshommes & quelques soldats pour le prendre. Montchrétien se défendit courageusement, tua deux Gentilshommes & un soldat, & enfin fut tué lui-même de plusieurs coups de pistolets. Son corps fut transporté à Domfront, où il fut condamné à être traîné sur la claye, à avoir les membres rompus, & ensuite jettés au feu. Telle fut la fin de Montchrestien.

SOPHONISBA, Tragédie en cinq actes, en vers, avec des chœurs, & sans distinction de scenes, dédiée à Mad. de la Verune. CAEN, veuve de Jacques Le Bas, 1596, in-12. C'est la premiere Tragédie de cet Auteur. Dans la suite il la corrigea, & la fit réparoître sous le titre de *la Carthaginoise*, ou *de la Liberté*; & c'est sous ce titre, qu'on la trouve dans le Receuil de ses Œuvres, qui contiennent,

L'ECOSSOISE, ou le *Désastre*, Tragédie.

LA CARTHAGINOISE, ou la *Liberté*, Trag.

LES LACENES, ou la *Constance*, Trag.

DAVID, ou l'*Adultere*, Trag.

AMAN, ou la *Vanité*, Trag.

BERGERIE en prose & à 21 personnages.

Les cinq Tragédies sont en cinq actes, en vers, avec des chœurs, & sans distinction de scenes. *La Bergerie* est aussi en cinq actes, mais en prose, avec un prologue, & la division des scenes y est observée. On trouve ces six ouvrges, qui sont suivis d'un poéme *de Suzanne*, dans un volume intitulé,

Les *Tragédies d'Antoine de Montchrestien S. de Vas-*

teville. ROUEN, Jean Petit, 1600, in-8°.

Les mêmes. ROUEN, Pierre de la Motte, 1627, in-8°.

Les mêmes. ROUEN, Jean Osmont, 1604, in-12. On trouve dans cette édition une sixiéme Tragédie du même Auteur, intitulée, *Hector*, qui n'est pas dans les précédentes; & on a retranché la Bergerie en prose.

(SUJET DE SOPHONISBA.) Sophonisbe, épouse de Syphax, confie à sa nourrice les noirs pressentimens qui la tourmentent. Au même tems, arrive un messager qui lui apprend que Massinissa allié des Romains, a pris la ville de Cyrthe, & tient Syphax en son pouvoir. Elle court se jetter aux pieds du vainqueur, qui, épris de ses charmes, lui promet de ne la pas remettre aux Romains, & lui propose même de l'épouser. Mais Scipion à qui Massinissa demande Sophonisbe pour prix de sa victoire, la lui refuse, & lui déclare qu'il veut la conduire à Rome pour l'ornement de son triomphe. Massinissa au désespoir, voulant faire éviter cet outrage à sa maîtresse, lui envoye du poison. Sophonisbe l'avale avec la plus grande fermeté, & meurt aux yeux de sa nourrice, qui termine cette Tragédie par ses regrets sur la mort de cette Reine courageuse.

(SUJET DE L'ECOSSOISE.) Dans le premier acte, Elisabeth, Reine d'Angleterre, délibére avec son Ministre sur le parti qu'elle prendra, touchant la Reine d'Ecosse qu'elle tient en prison, & qu'elle ne

peut

peut se résoudre à faire périr, malgré les justes sujets qu'elle a de se plaindre d'elle. Un personnage représentant les Etats, vient au *deuxiéme acte* lui demander la mort de cette Princesse; la Reine demande du tems pour s'y déterminer. L'on vient au *troisiéme* apprendre à Marie Stuart qu'elle est condamnée à avoir la tête coupée. Cette Reine infortunée en reçoit la nouvelle avec un courage héroïque, & fait une peinture touchante des différens malheurs qui ont toujours empoisonné sa vie. Le *quatriéme acte* est un monologue, que l'on peut appeller le testament de mort de cette Princesse, & ses adieux à la France & à ses femmes. Enfin son maître d'hôtel vient au *cinquiéme acte* faire un récit très-détaillé de son supplice, qu'un chœur de femmes Ecossoises interrompt de tems en tems par ses plaintes.

(SUJET DE LA CARTHAGINOISE.) Lisez, ci-dessus, l'extrait que je viens de donner de *Sophonisba*, qui est la même chose.

(SUJET DES LACENES.) La scene se passe à Sparte, après que Ptolomée, Roi d'Egypte, se fut emparé de cette ville. Ce ne sont proprement que des dialogues entre la mere de Cléomene, Roi de Sparte, & les belles filles de cette Princesse. Elles déplorent ensemble leurs malheurs. Tantôt elles en espérent la fin, tantôt troublées par de mauvais augures, elles n'attendent plus qu'une fin prochaine. Un messager

ſurvient qui leur apprend que leurs maris, Cléomene à leur tête, avoient ſurpris Ptolomée dans ſon palais, & qu'après avoir fait un grand carnage, ils ſe ſont percés eux-mêmes avec leurs épées, lorſqu'ils ſe ſont vus enveloppés. Ces Princeſſes s'abandonnent aux larmes, & ſe dévouent à la mort.

(SUJET DE DAVID.) C'eſt l'Hiſtoire des amours de ce Prince, avec la femme d'Urie. David demande à Nadot ſon confident, ce que fait ſa maîtreſſe. Celui-ci lui répond,

Elle eſt groſſe ſans doute; & ce point la tourmente.

Cependant Urie, époux de Bethſabée, revient de l'armée, & par ſon refus opiniâtre de rentrer dans ſa maiſon, donne lieu au Roi de ſoupçonner

, . . . Que la nouvelle lui eſt venue,
Que ſes bras ont ſerré ſa femme toute nue.

L'inquiétude & la jalouſie d'Urie, le déterminent à repartir pour l'armée. Peu de tems après, un meſſager vient apprendre à David & à Bethſabée qu'il vient d'y être tué. D'abord Bethſabée pleure ſon époux; mais elle s'en conſole promptement par l'eſpérance de devenir Reine. Enfin le Prophéte Nathan vient, de la part de Dieu, reprocher à David l'énormité de ſon crime. Ce Prince rentre en lui-même, reconnoît & pleure ſa faute, & en témoigne le plus ſincere répentir.

(SUJET D'AMAN.) Aman, furieux de ce que le Juif Mardochée ne veut pas fléchir le genou devant lui, persuade à Assuérus qu'il est nécessaire d'exterminer toute la race Juive. Mardochée le livre au désespoir, en apprennant cette nouvelle. Sa niéce Esther envoye en vain ses deux suivantes, Sara & Rachel, pour apprendre la cause de ses chagrins; il ne daigne pas leur répondre. Enfin elle est instruite par Athac, confident de son oncle, du danger qui menace sa nation. Elle va aussitôt trouver le Roi, le détrompe; & ce Monarque, instruit des perfidies d'Aman, le fait attacher à la même potence destinée pour Mardochée, & prend les Juifs sous sa protection. Esther apprend, par le récit que vient faire un messager du supplice d'Aman, le succès de ses démarches, & en remercie le Seigneur par un cantique en action de graces.

(SUJET DE LA BERGERIE.) Cette piéce est sans contredit le meilleur ouvrage de Montchrestien; elle est bien dialoguée, & le sujet en est ingénieux. Cupidon, fatigué de ses grandes occupations, s'échappe d'auprès de Vénus, & vient habiter parmi des Bergers. Fortunian est un des premiers sur qui tombent les traits de ce Dieu; mais malheureusement ce Berger s'est attaché à la nymphe Dorine, qui est uniquement dévouée au culte de Diane, & qui ne veut point répondre à sa tendresse. L'Amour piqué de l'indifférence de Dorine, & de la préférence qu'elle donne à la

Déesse, fait serment de s'en venger. En même tems, l'on dévoile le sens d'un oracle qui destinoit ces deux amans l'un à l'autre, & ils s'épousent. Fortunian a même l'avantage de sauver par-là la vie à sa maîtresse, qui, soupçonnée d'avoir écouté l'Amour, alloit être immolée à Diane.

(SUJET D'HECTOR.) Tandis que Cassandre prédit aux Troyens les malheurs qui menacent leur patrie, survient Hector qu'Andromaque, effrayée par un songe, veut vainement empêcher d'aller au combat. Ce guerrier prend congé d'elle & embrasse son fils. Mais il est arrêté par Priam, qui employe l'autorité de pere & de Roi pour le retenir dans les murs de Troye. Hector, obligé d'obéir, charge Antenor d'aller voir ce qui se passe au champ de bataille, & de lui en venir rendre compte. Quelque tems après, arrive un messager qui dit au Héros Troyen que les Grecs sont surpris de ne le pas voir dans la mêlée, & le soupçonnent d'être demeuré entre les bras d'Andromaque. Il rougit d'un pareil soupçon, s'arme aussitôt & part. Andromaque se désole, lorsqu'Antenor vient lui annoncer que son époux triomphe, & que les Grecs fuyent de toutes parts. Elle court au-devant de lui, & Priam se félicite avec Hécube des succès de son fils; mais le retour d'Andromaque fondante en pleurs, ne leur permet pas de douter du malheur d'Hector; & *la pièce finit par les complaintes des Acteurs sur cette mort*

funeſte, & par celles du chœur des Troyennes, qui, dans cette Tragédie, fait un perſonnage dialoguant.

B. BARDON, de Brun.

SAINT JACQUES, Tragédie en 5 actes & un prologue, en vers, dédiée à très grand, très-illuſtre & céleſte Prince, Lieutenant-Général du Roi des Rois ſur toute la terre univerſelle, & particuliérement ès provinces, royaumes & climats de Judée, Samarie & Eſpaigne, Mgr. Saint Jacques le Grand, repréſentée publiquement à Limoges par les confréres pélerins dudit Saint, en l'année 1596, le jour & fête de Saint Jacques 25 Juillet. LIMOGES, Hugues Barbou, 1596, *in*-8°.

Cette piéce eſt précédée d'une *avant-priere* des pélerins, & d'un prologue. (*Acte premier.*) Saint Jacques choiſi pour Apôtre, fait l'éloge du nombre de douze : il cherche tout ce qui peut convenir à ce nombre, & entre autres propriétés, il cite ces deux-ci :

O douze nombre d'or,
Douze où à trois fois trois le trois eſt mis en cor !
Dieu fit à Piérre aux myſtiques Hameçons,
Prendre douze fois douze, & trois fois trois poiſſons.

Après une longue énumération des vertus de douze, le Saint parle de la commiſſion que Dieu lui a donnée d'aller convertir l'Eſpagne, & s'envole pour ſe rendre dans ce pays. D'un autre côté, les Diables d'Eſpagne ſont épouvantés de l'arrivée de Saint Jacques, &

ſe préparent à faire les plus grands efforts pour s'oppoſer aux effets de ſon zele.

Enfin Diables nous ſommes,
Et Diables, nous ferons endiabler tous les hommes.

(*Acte deuxiéme.*) Saint Jacques, arrivé en Eſpagne, entre dans un Temple, & auſſitôt toutes les ſtatues des faux Dieux ſe briſent & ſe renverſent. Il s'applaudit de ſon triomphe, & nomme toutes les Idoles qu'il voit tomber, l'une après l'autre. On ſera vraiſemblablement ſurpris de la façon dont ce Saint s'exprime, en voyant tomber la ſtatue de l'Amour.

Et tumbant, ſe conſomme ung b... Cupidon.

Le Diable conſpire contre Saint Jacques. Il aſſemble deux chœurs d'Eſpagnols qui vont porter des plaintes à la Reine Lupe, contre la nouvelle doctrine qu'il prêche. La Reine fait venir le Saint qui lui débite un long ſermon : elle perſiſte dans ſes erreurs ; mais le peuple paroît touché du diſcours de Saint Jacques, lequel, après avoir rempli ſa miſſion, retourne en Judée. (*Acte troiſieme.*) Saint Jacques convertit Philate, diſciple d'Hermogène. Celui-ci, pour ſe venger, appelle les Diables à ſon ſecours. On fait ſouffrir des maux horribles à Philate. Ce Saint le délivre par l'attouchement de ſon mouchoir. Les Diables viennent par ordre d'Hermogène pour ſe ſaiſir du Saint. Ils trouvent un Ange à ſa porte, qui les lie eux-mêmes. Ils pouſſent

des cris effroyables ; Saint Jacques rompt leurs chaînes à condition qu'ils lui ameneront Hermogène garotté. Ils obéissent. Hermogène ne pouvant résister aux discours persuasifs de Saint Jacques, se convertit, & promet d'annoncer la doctrine de Jesus-Christ. (*Acte quatriéme.*) Les disciples d'Hermogène, les Pharisiens, le Grand Prêtre cabalent contre Saint Jacques, qui convertit plusieurs de ses ennemis. (*Acte cinquiéme.*) Le Grand Prêtre Abiathor cite le Saint devant le Roi Hérode, qui, sans hésiter, le condamne à la mort. En allant au supplice, il guerit un paralytique. Ce miracle touche le cœur de Josias, Capitaine des Gardes, qui embrasse la loi de Jesus-Christ. Saint Jacques & lui souffrent le martyre, & les Anges reçoivent leur ame. Cette Tragédie tient beaucoup de nos anciens mysteres, & est tout aussi mauvaise. Les actes sont terminées par des chœurs. On trouve au commencement une petite image de Saint Jacques, au-dessus de laquelle on lit ces vers :

C'est image est veu du Lecteur,
Mais Saint Jacques voit c'est image
Ailleurs mis en plus bel ouvrage :
Où ? ses Pélerins l'ont au cœur.

PIERRE DE LAUDUN Sr. D'AIGALIERS, Languedocien.

LE MARTYRE DE SAINT SEBASTIEN, Tragédie en cinq actes, en vers, avec des chœurs,

& un prologue, dédiée à Monſeigneur le Duc d'Uzez.

LES HORACES, *de même.*

On trouve ces deux Tragédies dans un volume intitulé, *Poéſies de Pierre Laudun d'Aigaliers.* PARIS, David le Clerc, 1596, *in*-12.

(SUJET DE SAINT SEBASTIEN.) L'Empereur Diocletien ouvre la ſcene avec ſon Philoſophe (*c'eſt-à dire ſon confident*) qui n'eſt qu'un fade adulateur, & qui lui perſuade de ſe faire adorer comme un Dieu. L'Empereur donne en conſéquence un édit qui révolte tous les Chrétiens; ce qui occaſionne une violente perſécution. Sébaſtien, quoique courtiſan, oſe ſe déclarer contre cet édit, & exhorte tous ceux qui comme lui compoſent la Cour de Diocletien, à ne pas ſe laiſſer ainſi *de tout point maſtiner.* L'Empereur paroît. Loin d'en être intimidé, il adreſſe ces mots aux Chrétiens. *Mignons de Jeſus-Chriſt, ſoyez toujours entiers*; & Diocletien indigné de cette audace, l'envoye au ſupplice. Les autres courtiſans, qui juſqu'alors avoient gardé le ſilence, ſe déclarent auſſi pour le Chriſtianiſme; & ſont pareillement traînés à la mort. Tandis que l'Empereur s'applaudit de ſes cruautés, Sebaſtien qu'on croyoit mort, reparoît de nouveau pour prendre la défenſe de la religion, & eſt encore livré aux bourreaux qui l'emmenent. Enfin *au dernier acte*, Diocletien paroît habillé en jardinier. Il dit que le chagrin, qu'il a

eu de n'avoir pu triompher de la fermeté des Chrétiens, l'a déterminé à abdiquer l'Empire. Il se retire ensuite pour faire place à la confidente de l'Impératrice Serena son épouse, qui vient se lamenter sur la mort de cette Princesse, qui, constante dans la Religion Chrétienne qu'elle avoit embrassée, vient de souffrir le martyre.

(SUJET DES HORACES.) Tullus Hostilius, Roi des Romains, parle avec son confident des moyens de faire finir la guerre que Rome a contre Albe. Il est instruit que Mutius Suffetius, Dictateur d'Albe, veut proposer le combat des trois Curiaces contre trois Romains. En même tems le pere des trois Horaces, vient les lui offrir pour combattre les trois défenseurs d'Albe. Le Roi les accepte. Le Dictateur d'Albe paroît ensuite avec les trois Curiace prêts à combattre. Les trois Horaces arrivent bientôt après. Ces six guerriers combattent sur le Théâtre, cinq sont tués. L'aîné des Horaces reste sans blessure, & Rome est victorieuse. Horatia, sœur du vainqueur, au désespoir de la mort d'un des Curiaces son époux, rencontre son frere, s'exhale contre lui en reproches les plus amers, & en reçoit la mort. Sa confidente vient apprendre au Roi le crime qu'Horace vient de commettre. Ce Monarque le fait paroître devant lui, & le condamne au supplice. Cependant refléchissant sur la sévérité de ce jugement contre un homme qui vient de faire triompher sa pa-

trie, il le renvoye au jugement du peuple, qui, loin de le condamner, lui décerne au contraire le triomphe. Mutius Suffetius, obligé suivant le traité de remettre Albe aux Romains & de se livrer entre leurs mains, vient trouver Tullus Hostilius, qui, par une cruelle & fausse politique, le fait mourir. Le Ciel punit ce manque de foi, en lançant la foudre sur lui & sur son confident.

Excepté le trait d'histoire, il n'y a nul rapport entre cette Tragédie & celle que le grand Corneille a composée depuis, sous le même titre; sans parler de la mauvaise versification de l'une, ni des idées sublimes qu'on trouve sans cesse dans l'autre, on ne trouve pas la plus légère ressemblance ni dans les scenes, ni dans la conduite; & il est très-vraisemblable que du tems de Corneille, d'Aigaliers étoit déja aussi oublié, qu'il l'est de nos jours.

PROLOGUE FAIT PAR UN MESSAGER SAVOYARD *sur la rencontre de trois Nymphes prisonnieres par trois Mores, en rime savoyarde, avec la plainte de la quatrieme Nymphe sur l'empriſonnement de ſes ſœurs*, 1596, *in-8°*. Je suis sûr que cette piéce existe; mais je ne me rappelle pas où je l'ai vue.

G. F. D. M. E. F.

FARCE JOYEUSE ET PROFITABLE A UN CHACUN, *contenant la ruſe, méchanceté & obſtination d'aucunes femmes*, à 4 personnages & en vers de 4 pieds; 1596, *in-8°*. Feu M. Barré avoit cette Farce. J'ignore ce qu'elle est devenue.

P. D. S. J. L.

LA FARCE DES QUIOLARDS, tirée de cet ancien proverbe Normand, *y ressemble à la Quiole, y fait des gestes*; lequel se met ordinairement en usage quand on voit une personne qui, par ses paroles & ses actions, par ses allures & ses habits, croit cacher la bassesse de sa naissance, la pauvreté de sa cuisine, ou les imperfections de son esprit, pour le divertissement des mélancholiques, & de ceux qui sont en parfaite santé. ROUEN, Oursel, *in-12*. sans date. (Il y en a encore plusieurs autres éditions.

Cette petite Farce est plaisante. Elle est, comme je viens déjà de le dire, tirée d'un vieux proverbe Normand. La Quiole est un Savetier qui vient d'hériter d'une tante. Enyvré de cette bonne fortune, il veut quitter son métier & prendre des airs de Seigneur. Il se fait habiller magnifiquement par un Fripier. Les Sergens, instruits de sa nouvelle richesse, viennent lui dire qu'ils ont ordre de le saisir de lui. Il leur donne aussi tôt tout l'argent de la succession pour se débarrasser d'eux. Le Fripier averti qu'il ne lui reste plus rien, vient lui redemander ses habits qu'il ne peut payer. Le pauvre homme dépouillé de tout, est obligé de réprendre son premier état. il finit en chantant lui-même son aventure.

1597.

J. OUYN, natif de Louviers, en Normandie.

THOBIE, Tragi-Comédie en cinq actes, en vers,

ſans diſtinction de ſcenes, tirée de la Sainte Bible, & dédiée à Madame du Roullet. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1606, *in*-12. Privilége du quatre Novembre 1597.

Cette piéce contient l'hiſtoire des deux Tobie. Dans le *quatriéme acte*, le jeune Tobie ſe trouve chez Raguel, & devient amoureux de ſa fille Sara. Il la fait demander en mariage par Azarias, à qui Raguel repréſente le funeſte état de ceux qui ont déja épouſé ſa fille. Azarias lui répond,

> Monſieur, ne craignez point. Les maris de Sara
> Sont tous morts, l'ayant eue : & cet autre mourra,
> Si vous ne lui donnez. Vaut-il pas mieux qu'il meure,
> Avec elle content, que mourir à cette heure.

Raguel conſent enfin à la lui donner en mariage; & un Ange le préſerve de mourir la premiere nuit de ſes nôces, comme il étoit arrivé à tous ſes prédéceſſeurs.

JEAN BEHOURT, régent du Collége des bons Enfans, à Rouen, & Auteur du livre intitulé, *Le Petit Behourt*.

LA POLIXENE, Tragi-Comédie en cinq actes, en vers, avec des chœurs, tirée du premier livre des hiſtoires tragiques de Boiſteau, hiſtoire ſixiéme, & dédiée à très-haute & très-illuſtre Princeſſe de Montpenſier, nouvellement repréſentée au Collége des Bons Enfans, le Dimanche ſept Septembre 1597. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1597, *in*-12.

ESAU, ou le *Chaſſeur*, en forme de Tragédie, en cinq actes, en vers, avec des chœurs, dédiée à très-illuſtre Prince Mgr. le Duc de Montpenſier, repréſentée au Collége des Bons Enfans le 2 Août 1598. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1598, *in-12.*

HYPSICRATÉE, ou la *Magnanimité*, Tragédie en cinq actes, en vers, avec des chœurs, dédiée à Meſſire George de la Porte, Seigneur de Montigni, & Préſident en la Cour de Parlement, repréſentée au Collége des Bons Enfans. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1604, *in-12.*

(SUJET DE LA POLIXENE.) Irene, Princeſſe de Caſtille, va en pelérinage à Rome, pour accomplir un vœu qu'elle a fait pour le ſuccès des armes de ſon frere Mendoſſe. Elle arrive en Piémont, où elle eſt reçue par la Ducheſſe Polixene. Elles ont pluſieurs converſations enſemble; & ſur le portrait qu'Irene fait à Polixene de ſon frere Mendoſſe, celle-ci en devient ſubitement amoureuſe. Pour avoir une occaſion de le voir, elle feint pendant l'abſence de la Princeſſe, une maladie, & fait vœu, dès qu'elle ſera guerie, d'aller en pelérinage à Saint Jacques. Le Duc de Savoye, ſon époux, y donne ſon conſentement, & elle n'attend plus pour partir que le retour d'Irene. En effet, dès que celle-ci eſt revenue de Rome, elles prennent enſemble le chemin de la Caſtille; elles y arrivent & Mendoſſe reçoit Polixene avec aſſez de froideur. Cependant le Duc de Savoye ſe répent d'avoir permis

auſſi légèrement à ſa femme d'entreprendre ce voyage, & part lui-même pour l'aller rechercher : il arrive à Léon. A la vue de ſon mari, la Ducheſſe rentre dans ſon devoir, & oublie la paſſion qu'elle avoit conçue pour Mendoſſe. Le fol amour, Acteur perſonnifié dans cet ouvrage, au déſeſpoir de voir ainſi la Ducheſſe n'écouter plus que la raiſon, cherche à la perdre, & pour y parvenir il inſpire au Comte Pancalier un amour effréné pour la Ducheſſe qui ne veut pas l'écouter. Celui ci, furieux de ſes mépris, & ne ſongeant plus qu'à s'en venger, fait cacher un de ſes neveux ſous le lit de cette Princeſſe. On l'y ſurprend ; & Polixene accuſée & convaincue d'adultere, eſt condamnée à la mort. Mendoſſe inſpiré par le feint Amour, autre perſonnage de cette piéce, entreprend la défenſe de Polixene. Il combat Pancalier, le terraſſe, lui fait avouer ſon crime, & juſtifie ainſi la Ducheſſe, qui, pour le récompenſer d'un auſſi grand ſervice, lui donne auſſitôt la main : ce qu'elle pouvoit faire ; car l'Auteur avoit eu quelque tems auparavant la précaution de faire périr le Duc ſon époux dans un combat ſingulier.

(SUJET D'ESAU.) C'eſt mot à mot l'hiſtoire de Jacob qui achette le droit d'aîneſſe de ſon frere Eſau, & qui ſurprend la bénédiction du bon homme Iſaac. Le poéte, à l'aide de pluſieurs ſcenes qui ne ſont que des dialogues entre des chaſſeurs, eſt parvenu à former cinq actes, & ne s'eſt pas piqué de mettre du

merveilleux dans le dénouement. Esaü, furieux contre son frere Jacob, jure de s'en venger. Celui ci prend le parti de s'enfuir de la maison paternelle, dit adieu à sa mere; & la piéce finit.

(SUJET D'HYPSICRATÉE.) Junon, ennemie irréconciliable des Romains, se rappelle avec chagrin tous les vains efforts qu'elie a faits depuis la destruction de Troyes pour nuire à cette nation. Elle fait sortir Alecto des Enfers, & lui ordonne de servir sa haine. En même tems Jupiter envoye le Dieu Mars pour arrêter les projets de sa vindicative épouse. Pour obéir à Junon, Alecto souffle dans le cœur du Roi Mithridate le poison de la discorde. Celui-ci n'écoutant que la passion qui le dévore, malgré les sages remontrances d'Hypsicratée son épouse, & malgré la foi des traités, fait massacrer plus de quatre vingt mille Romains qui se trouvent dans ses Etats; mais il a bientôt lieu de s'en répentir. Les Romains, indignés d'une action aussi barbare, rassemblent une armée, marchent contre lui, lui livrent bataille & le défont entiérement. Ce Roi cruel, se voyant dénué de toute ressource, prend le parti de s'empoisonner avec la Reine son épouse. Hypsicratée succombe bientôt sous l'effet du poison; mais il n'agit point sur Mithridate qui, voulant absolument mourir, se fait passer son épée au travers du corps par Bititie, un de ses Officiers. Après la mort du Roi, Bititie se perce de la même épée;

& pour qu'il ne manque rien au sacrifice, la confidente d'Hypsicratée se tue aussi.

1598.

JEAN HEUDON, Parisien.

PYRRHE, Tragédie avec des chœurs. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1598; *in-8°*.

SAINT CLOUAUD, Roi d'Orléans, Tragédie avec des chœurs, un argument & un avant-propos. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1599, *in-8°*.

(SUJET DE PYRRHE.) Pyrrhe, fils d'Achille, aime Hermione; mais cette Princesse, ainsi qu'il le dit lui-même dans le *premier Acte*, a donné toute sa tendresse à Oreste, & est insensible à ses vœux. Cette rivalité inquiéte Didacine, mere de Pyrrhe, qui de plus a l'ame agitée par un songe qui lui a présenté les objets les plus funestes. Elle va consulter Helenin, Grand Prêtre Troyen & esclave de Pyrrhe: elle lui raconte son songe, & celui-ci lui annonce la mort prochaine de son fils. Désespérée de cette affreuse prédiction, elle va trouver Pyrrhe pour l'engager à prendre les plus grandes précautions. Ce Prince ordonne alors au Grand Prêtre Macaré de préparer un sacrifice & de consulter les oracles. Ce Grand Prêtre est un fourbe vendu à Oreste; & il le fait avertir que Pyrrhe va se rendre au Temple. Oreste y vole sur le champ avec son ami Pilade; ils surprennent Pyrrhe aux pieds des autels,

autels, & ils l'y massacrent. Oreste va aussitôt rendre compte à Hermione du crime qu'il vient de commettre; & un messager vient l'apprendre à Didamie qui se désespére.

(SUJET DE SAINT CLOUAUD.) Childebert & Clotaire délibérent ensemble *dans le premier Acte* sur les moyens qu'il faut qu'ils employent pour se défaire de leurs neveux Théodat, Gontrand & Clouaud, & pour s'emparer des Etats qui leur appartiennent. *Dans le second Acte*, Theodat & Gontrand instruits des projets cruels de leurs oncles, consultent entre eux des mesures qu'ils ont à prendre pour les éviter. Clouaud leur déclare qu'il renonce au thrône, & qu'il veut vivre dans la solitude, & leur dit:

Les lieux où je prierai, ce seront mes palais;
J'aurai mes justes vœux pour peuple & pour valets;
Je prendrai pour ma cour, &c.

Théodat lui répond:

Voilà un appareil d'une cour bien dressée.

Clotaire & Childebert se félicitent *au troisiéme Acte* de ce que leur mere Clotilde leur avoit bien voulu remettre Theodat, Gontrand & Clouaud entre les mains; & ne voyant plus rien qui puisse s'opposer à leurs projets, ils lui envoyent Belleroche un de leurs Officiers, pour qu'elle choisisse pour ces jeunes princes, ou de l'épée ou des ciseaux. Clotilde, furieuse à cette

horrible propoſition, renvoye Belleroche avec indignation, & le charge de dire à ſon maître qu'il eſt le maître de faire tout ce qu'il voudra, mais que

A des enfans de Roi le poil on ne tondra.

Childebert, inſtruit de cette réponſe, aſſure qu'elle va bientôt être obéie, & prend l'épée qu'il avoit envoyée par Belleroche. *Le quatriéme Acte* contient le maſſacre des deux jeunes Princes. On entend les cris de l'aîné qui eſt aſſaſſiné. Le ſecond ſe jette aux pieds de Childebert, & lui demande pourquoi il faut qu'il meure. *Ce coup vous l'apprendra*, répond l'oncle barbare, en lui perçant le ſein. Clouaud, que le Comte d'Artois avoit fait ſauver, reparoît *au cinquiéme Acte*, & après avoir rendu compte à Clotilde de la mort tragique de ſes deux freres, il prend congé d'elle, & va ſe confiner dans un cloître.

1599.

MARC PAPILLON SEIGNEUR DE LASPHRISE, Gentilhomme Tourangeau, connu ſous le nom du Capitaine Laſphriſe, mort en 1599.

NOUVELLE TRAGICOMIQUE, Comédie en cinq actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes, dédiée à M. Céſar de Bourbon, Duc de Vendôme. Cette Comédie ſe trouve dans un volume intitulé, *Les premieres œuvres Poétiques du Capitaine Laſphriſe*. PARIS, Jean Geſſelin, 1559, in-12. Pour donner l'idée de

cette Comédie, je vais copier l'argument que l'on trouve à la tête.

» Un Seigneur avoit envoyé son receveur & son » laquais querir à un de ses fermiers six mille francs. » Il y eut un voleur, qui tua celui qui portoit l'argent » & le prit. Le laquais se sauve à grande peine; dit » à son maistre le désastre, qui s'en fache extrême- » ment. Un de ses amis d'un bon jugement estoit-là » d'aventure, qui lui enseigna un moyen pour sçavoir » qui avoit fait ce vol, lui disant que son Advocat » connoissoit un docte Magicien qui demeuroit à deux » lieues de Paris. On l'envoya querir, & il ne trouve » bon cest avis, injuriant ce sage divin : enfin il l'alla » voir monté sur un genêt d'Espagne. Ce docte dit » à l'Advocat les paroles injurieuses qu'il avoit dites » de lui; l'autre s'excuse : puis le Magicien lui ap- » prend où estoit le brigand, & qu'il le trouveroit » couché avec une femme qu'il connoissoit, dont l'Ad- » vocat part diligemment, fait ouvrir la porte de la » ville, & après avoir assemblé plusieurs gens de la » justice, il va pour prendre le voleur, où nonobstant » après plusieurs remises & considérations il rompit » l'huis de la chambre où étoit le meurtrier, & lui, » seul parlant. La femme qui estoit couchée avec lui » entendant la voix de l'Advocat qui estoit son mari, » pensant qu'il fust là venu à cause d'elle, voyant » la porte rompue, se jette toute décoëffée aux pieds » de l'Advocat, qui, étonné de cet étrange spectacle,

» ne se soucia de prendre le voleur, parla seulement » quelques mots à lui qui lui répondit de même. La » compagnie s'écarta çà & là fort esbahie de cet » acte. Le brigand va en la rue, & monte assuré- » ment sur le bon cheval que Dominicq avoit presté » à l'Advocat, & va en diligence querir des sergens » & le fist mettre prisonnier & puis se sauva. Le Sei- » gneur le va voir en la prison, lequel lui promet » payer le cheval. Cependant la femme de ce bon » Advocat se retira habilement chez ses parents qui, » pour couvrir son honneur, font courir le bruit qu'ils » avoient fait mettre prisonnier son mari, à cause qu'il » la battoit trop, le tiennent quelque tems en prison, » & jusqu'à ce que l'Advocat jurât devant bonne » troupe qu'il ne la battroit jamais, ne même tance- » roit, lui permettant, s'il faisoit autrement, de s'en » retourner. Estant en liberté il fit nouvelles nopces » joyeusement, & traita sa femme mieux que jamais.

AYMARD DE VEINS.

CLORINDE, Tragédie en cinq actes, en vers, sans distinction de scenes, avec des argumens en prose à chaque acte. PARIS, Antoine de Breuil, 1599, *in-12*, avec fig.

Cette piéce est tirée du cinquiéme livre de la Jérusalem délivrée du Tasse. Clorinde sort avec Argant pour brûler une tour que défendent les Chrétiens. Et rentrant dans Jérusalem, elle trouve la porte fermée elle se mêle avec les ennemis. Tancrede la prend pou

un des chefs des Infideles. Il la poursuit, se bat contre elle, & lui porte un coup mortel. En lui ôtant son casque, il la reconnoit & se désespére. Clorinde lui demande le baptême, & meurt après l'avoir reçu. Tancrede lui fait élever un tombeau avec cette épitaphe.

Dessous le froid de cette lame,
Clorinde l'invincible dort,
De qui l'amant digne de mort
Meurtrit le corps & sauva l'ame.

LA SOPHRONIE, Tragédie en cinq actes, en vers, sans distinction de scenes. ROUEN, Daniel Couturier, 1599, *in*8°, avec fig.

La même. TROYES, Nicolas Oudot, 1619, *in*-8°. figures.

Cette Tragédie est aussi tirée du Tasse. Aladin, Roi de Jérusalem, étant instruit que Godefroy à la tête des Croisés vient l'attaquer, se prépare à une vigoureuse défense. Le Magicien Ismen lui annonce que la ville ne seroit jamais prise, si l'on enlevoit du Temple des Chrétiens une image de la Vierge, & qu'on la plaçât dans la Mosquée. Aladin donne ordre qu'on aille prendre cette image; mais ses soldats ne peuvent la trouver. Il s'imagine que les Chrétiens l'ont cachée, & condamne à mort tous ceux de Jérusalem. Sophronie se dévoue pour le salut de ses freres, & s'accuse d'avoir enlevé l'image. Olinde, son amant,

effrayé du péril qu'elle court, vient assurer à Aladin que Sophronie est innocente, & que lui seul est coupable du crime dont elle s'accuse. Pendant ce combat de tendresse, le Roi embarassé ordonne le supplice de l'un & de l'autre. Clorinde, fameuse guerriere, arrive en ce moment au secours d'Aladin. Elle voit sur la place les deux amants attachés à des poteaux, & prêts à périr. Elle s'informe du sujet de leur supplice; & dès qu'elle le sçait, frappée de leur courage & de leur amour, elle va demander leur grace au Roi; elle l'obtient & elle unit sur le champ ensemble ces deux généreux amants.

LOUVAN GELIOT, Dijonois.

PSICHE', fable morale en cinq actes, en vers, avec des chœurs & un prologue, dédiée à M. d'Affis, premier Président à Bordeaux. AGEN, Pomaret, 1599, *in*-12.

Psiché, s'appercevant que sa gorge commence à s'enfler, demande à sa mere d'où lui viennent ces deux petites élévations. Elle lui confie aussi qu'elle est dévorée d'un feu dont elle ne connoît point la cause. Sa mere jugeant qu'elle commence à ressentir les impressions de l'amour, prend le parti de la marier. Anactie Dauphin ou fils du Roi, la demande en mariage, & lui donne un anneau pour gage de sa foi. En attendant les cérémonies de la nôce, arrivent sur la scene un peintre, un parfumeur, un macq... un cuisinier, un

muſicien, qui ſont tous épris des charmes de Pſiché. Elle les écoute tous favorablement, & les épouſe tous ſucceſſivement. Lorſque le Dauphin vient pour conclure ſon mariage, il la trouve couchée avec ces amants. Il ſe récrie contre cette étrange infidélité, & la piéce finit. Cette fable morale eſt une eſpéce d'allégorie. L'Auteur a voulu par le Dauphin, déſigner Jeſus-Chriſt fils de Dieu, & par Pſiché l'ame qui ſe livre aux paſſions, au lieu de reſter unie à ſon Créateur.

LA TRAGEDIE D'OCTAVIE, femme de l'Empereur Néron, faite & compoſée par celui qui porte en ſon nom tourné, *Ung à lui m'ellut à gré.*

Octavie raconte tous ſes malheurs. Néron pour y mettre le comble, ordonne la mort de ſes plus proches parents. Envain Seneque veut le diſſuader de commettre ces crimes, & ſurtout d'épouſer Poppée & de répudier Octavie; Néron eſt inflexible. Le peuple ſe ſoulève. Ce barbare Empereur fait couper pluſieurs têtes, & attribue la ſédition à Octavie qu'il veut faire mourir. Il finit par l'envoyer en exil. C'eſt Seneque qui eſt chargé de conduire cette Princeſſe infortunée; & c'eſt lui auſſi qui termine la piéce par une longue tirade de morale aſſez commune.

DU SOUHAIT, Gentilhomme Champenois.

RADEGONDE, Tragédie en 5 actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes.

BEAUTE' ET AMOUR, Paſtorale en 5 actes, & en vers, ſans diſtinction de ſcenes.

Ces deux piéces ſont dans un volume intitulé, *Les divers Souhaits d'Amour*, par du Souhait. PARIS, Jacques Rezé, 1599, *in-12.*

(SUJET DE LA TRAGEDIE.) Radegonde, épouſe de Ferdinand, Duc de Bourgogne, aime Floran, favori de ce Duc. Elle lui découvre ſa paſſion, & veut l'engager a y répondre. Floran reçoit cet aveu avec horreur, & la quitte avec mépris. La Ducheſſe, au déſeſpoir d'avoir fait envain une démarche auſſi honteuſe, cherche à ſe venger de Floran, & va ſe plaindre au Duc que ſon favori a voulu attenter à ſon honneur. Le Duc envoye auſſitôt chercher Floran, & eſt bientôt convaincu de ſon innocence. Il découvre même qu'il eſt amoureux & aimé de la Princeſſe ſa niéce. Ce Prince, pour calmer ſon épouſe, & pour juſtifier ſon favori, lui confie le ſecret de Floran. Celle-ci, furieuſe en apprenant que Floran en aime une autre, veut troubler ſon bonheur; elle va trouver la niéce du Duc, & ſous les apparences de la plus tendre confiance, elle lui fait la fauſſe confidence de l'amour extrême que Floran reſſent pour elle. Cette jeune Princeſſe trop tendre & trop crédule, ne doutant point de la perfidie de ſon amant, ſe livre au plus affreux déſeſpoir, & ſe perce le ſein. Floran arrive au moment qu'elle rend les derniers ſoupirs, &

ne voulant point ſurvivre à ce qu'il aime, il ſe tue & expire auprès de ſa maîtreſſe. Le Duc inſtruit de ce tragique événement, s'informe de ce qui a pu l'occaſionner, & ayant appris la fauſſeté & la perfidie de Radegonde, il la tue.

(SUJET DE LA PASTORALE.) Cette piéce n'eſt qu'une très-froide & très-platte allégorie. La beauté & l'amour ſe diſputent lequel des deux doit avoir la préférence. Après un fort long débat, la Paſtorale finit par un jugement porté en faveur de la beauté.

JEAN DE VIREY, Sr. du Gravier, Gentilhomme Normand. Il s'attacha au Maréchal de Matignon, Lieutenant Général de la Province, qui, lui ayant connu des talens militaires, lui fit donner le commandement de la ville & château de Cherbourg. C'eſt là que pour occuper ſes loiſirs, il compoſa les deux Tragédies ſuivantes.

LA MACHABE'E, Tragédie du martyre des ſept freres & de Salomone leur mere, en vers, ſans diſtinction ni d'actes ni de ſcenes, avec une préface & quelques œuvres chrétiennes en vers, dédiée à Mad. la Maréchale de Matignon. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1599, *in* 12.

La même. ROUEN, &c.

LA DIVINE ET HEUREUSE VICTOIRE DES MACHABE'ES SUR LE ROI ANTIOCHUS, avec la répurgation du Temple de Jéruſa-

lem. Tragédie en vers, sans distinction ni d'actes ni de scenes, dédiée au R. P. en Dieu M. l'Evêque de Coûtances, Conseiller du Roi. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1600, *in*-12.

La même. 1611.

(SUJET DE LA PREMIERE TRAGEDIE.) Salomone, mere des Machabées, est dans son château avec ses enfans à qui elle recommande la loi du Seigneur. On vient l'arrêter par ordre du Roi Antiochus. Elle est conduite à la Cour de ce Prince avec ses enfans. On les presse de sacrifier aux Idoles, & sur leur refus on leur fait souffrir le martyre. Le détail des différens tourmens qu'on leur fait endurer, remplit la plus grande partie de cette Tragédie.

(SUJET DE LA DEUXIEME TRAGEDIE.) Antiochus envoye un de ses Généraux à Jérusalem, pour forcer les Juifs à sacrifier aux Idoles. Mathathias excite ses enfans à rester fideles au Seigneur. Il inspire les mêmes sentimens à plusieurs autres Hébreux; & lorsqu'on veut les contraindre à adorer les Idoles, ils tuent l'Officier & tous ses soldats. Mathathias se retire ensuite dans le désert, suivi de ses enfans & de plusieurs de ses concitoyens. Ils sont poursuivis, attaqués; & remportent la victoire. Mathathias meurt. Son fils Jean Machabée prend le commandement. Il se livre plusieurs combats sur le théâtre, desquels les Ma-

chabées sortent toujours victorieux. Enfin ils rentrent en triomphe à Jérusalem, & rétablissent le Temple du Seigneur.

S. G. DE LA ROQUE, de Clermont en Beauvoisis. Cet Auteur dit dans la préface de la piece suivante, que semblable à Visse, il n'a fait d'autre étude que celle du monde, ayant été dès sa jeunesse à la Cour, au service d'un grand Prince.

LA CHASTE BERGERE, Pastorale en 5 actes, en vers & un prologue; sans distinction de scenes. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1599, *in-12*.

Alexis est amoureux d'Ardenie; mais cette Bergere est rebelle à l'amour. Ce Dieu pour la punir l'enflamme pour le Berger Coridon, qui n'a pour elle que du mépris, & qui lui même est malheureux, adorant Lucile qui n'aime que la chasse. Tous ces amours infortunés produisent des plaintes, des élégies & des vers langoureux. Enfin Ardenie se déguise en Berger, & se donne pour compagnon à Coridon son amant. Un jour se croyant seule, elle parle de sa foiblesse pour Coridon. Une Bergere la surprend, & la croit épriſe d'un amour malhonnête. D'un autre côté, Lucile, pour se soustraire à la persécution de Coridon, se voue à Diane, & va s'enfermer dans son Temple. Ardenie propose à Coridon, qu'elle voit dans le plus grand désespoir, de se déguiser ensemble en femmes, & de s'introduire dans le Temple de la Déesse. Le Berger

adopte cette idée avec ardeur, & eſt admis dans l'enceinte des Veſtales. En même tems Ardenie fait avertir qu'un homme eſt enfermé dans cet aſyle ſacré. Les Matrones font la viſite & découvrent le ſexe de Coridon. On veut le livrer à la mort. Les ſacrificateurs conſeillent à Lucille de l'épouſer pour lui ſauver la vie. Elle le refuſe. Ardenie s'offre à conſerver ſes jours, en le prenant pour époux. Coridon, toujours brûlant d'amour pour Lucile, préfére la mort à la douleur d'en épouſer une autre. Enfin ſurvient un Hermite qui leur apprend que Lucille eſt ſœur de Coridon, qui alors ſe détermine à épouſer Ardenie. Cette piéce eſt aſſez agréablement écrite. Voici un morceau qui pourra faire juger de la verſification.

Bon, jour mes gentilles fillettes :
Cueillez-vous toutes ces fleurettes ?
Ne laiſez-vous que des ſoucis
A ce malheureux Alexis ?
Suffiſe vous de belles roſes
Qu'on voit ſur vos beaux ſeins éclôſes ;
Et nous laiſſez ces fleurs pour nous.
Quelque ſerpent caché deſſous,
Plein de venin & de malice,
Vous bleſſera comme Euridice.

THEATRE FRANÇOIS.

TROISIEME AGE,

Depuis HARDY jusqu'à CORNEILLE,

C'EST-A-DIRE,

Depuis 1600 jusqu'en 1637.

ALEXANDRE HARDY fleurissoit vers la fin du seizieme siécle. On ne connoît ni l'époque précise de sa naissance ni celle de sa mort. On sçait seulement qu'il vivoit encore en 1628, & qu'il ne vivoit plus en 1632. On ignore aussi les particularités de sa vie. Tout ce qu'on a pu découvrir, c'est qu'il étoit de Paris, qu'il se mit aux gages des Comédiens, qu'il s'engagea à leur fournir autant de piéces de théâtre qu'ils pourroient en avoir besoin, qu'il étoit marié, & qu'il vécut & mourut dans l'indigence. Ce Poéte, le plus fécond qu'il y ait jamais eu, a composé près de 800 piéces dramatiques, dont il ne nous reste plus que 41. Il avoit du talent, du goût & des connoissances ; & auroit sans doute produit de bons ouvrages, s'il avoit eu le tems de les corriger. Ses actes

ſont quelquefois bien diſtribués, les ſcènes bien dialoguées, & ſes ſujets bien conduits. Je vais donner une courte analiſe des 41 poémes dramatiques de cet Auteur, qui ſont parvenus juſqu'à nous.

LES CHASTES ET LOYALES AMOURS DE THEAGENE ET DE CARICLÉE, réduites du grec d'Heliodore, en huit poémes dramatiques ou de théâtre conſécutifs, faiſant huit journées, dédiées à M. Payen, Conſeiller au Parlement, vers 1601.

L'Auteur n'a dans cet ouvrage d'autre gloire que d'avoir mis en action & en vers le roman d'Heliodore, & d'avoir diſtribué en journée chaque livre du roman grec.

(*Premiere Journée.*) Théagene, amant aimé de Cariclée, l'enleve par le conſeil du ſage Calaſire, qui les accompagne dans leur fuite & s'embarque avec eux. Ils font naufrage dans une iſle habitée par des brigands. Trachin, Capitaine de ces voleurs, devient amoureux de Cariclée & veut l'épouſer. Pour détourner ce malheur, Calaſire inſpire de la jalouſie à Pelore, Lieutenant de Trachin, & le détermine à ſe révolter contre ſon Capitaine. Ces brigands partagés ſous ces deux chefs, ſe livrent un combat ſur le théâtre. Trachin eſt tué. Alors Théagene, qui étoit reſté ſpectateur de la bataille, combat Pelore, le tue & ſe voit ainſi délivré de ſes deux rivaux. (*Deuxiéme Journée.*) Théagene & Cariclée ne ſont pas plus heureux. Une nouvelle troupe de Brigands s'empare d'eux. Une

autre combat & met en fuite la premiere ; & Thiamis, chef de ces derniers, veut faire violence à Cariclée. Elle l'amuse sous différens prétextes. Ces mêmes Pirates, que Thiamis avoit défaits, reviennent l'attaquer, & le font prisonnier. (*Troisième Journée.*) Les deux amants ont de nouvelles aventures & sont séparés par les gens d'Oronte. Calasire arrive chez le vieux Nausicle. Dans la *deuxiéme scene* du *troisiéme acte*, Théagene ayant retrouvé Cariclée, la presse de se rendre à ses desirs, & lui dit,

Passez au dernier point du vrai contentement,
Sans lequel on n'aima jamais parfaitement,
Sans lequel périroit la nature déserte.
Sus, de nos jours perdus récompensons la perte.
Souffre toy sur l'émail des fleurettes coucher ;
Souffre moy de ton sein les reliques toucher.

La chaste & cruelle Cariclée ne souffre rien, & lui accorde à peine un baiser. (*Quatriéme Journée.*) Thiamis, dont on a déja parlé, vient attaquer Memphis, où son frere Ptosire a usurpé la dignité pontificale. Arsace, femme d'Oronte, que Thiamis avoit aimée, mais qu'il n'aimoit plus, commandoit dans cette ville en l'absence de son mari. Elle ordonna à Ptosire d'entrer en combat singulier contre son frere. Ptosire se présente dans l'arene & s'enfuit. Calasire arrive alors ; & se fait connoître pour le véritable Grand Prêtre, & pour le pere des deux combattans qu'il met bientôt d'accord, en reprenant sa dignité pontificale.

Théagene & Cariclée, qui avoient encore été séparés, se rencontrent déguisés, & se reconnoissent. Arsace conçoit de l'amour pour Théagene. (*Cinquiéme Journée.*) Calasire se démet de la grande prêtrise en faveur de Thiamis, son fils aîné, & meurt. Arsace s'entretient avec Cybele, sa confidente, de sa passion pour Théagene. Celle-ci lui conseille de lui parler, elle-même : elle le fait venir.

Cybele t'aura dit à-peu-près mon dessein,
Que tu as fait, cruel, un fourneau de mon sein,
De mes yeux un égoût qui distille sans cesse.

Enfin elle le presse de répondre à son amour; mais Théagene est inexorable, & se retire. Cybele propose alors à Arsace de ne lui plus marquer d'empressement, & même de chercher à l'humilier en le faisant servir à table.

ARSACE.

J'ay honte qu'Echanson il me serve à la table.

CYBELE.

Le service du lit seroit plus délectable.

ARSACE.

Ha ! de ce souvenir tu rebleſſes mon cœur.

(*Sixiéme Journée.*) L'Ombre de Calasire reproche à Thiamis de ne point secourir les deux amans, dont l'un est en prison & l'autre prête à périr. Par une mépriſe heureuſe, Cybele avale le poison qu'elle avoit préparé

préparé pour Cariclée, & meurt. Arſace accuſe Cariclée d'avoir empoiſonné ſa confidente, & ordonne qu'elle ſoit brûlée vive. Thiamis ſouleve le peuple, & délivre Cariclée : Arſace ſe pend de déſeſpoir. (*Septiéme Journée.*) Hidaſpe, Roi d'Ethiopie, combat Orondate & le défait. Celui-ci ſe ſauve, & eſt enſuite fait priſonnier. Theagene & Cariclée ſont deſtinés, comme Etrangers, à ſervir de victimes au ſacrifice qu'on prépare. Perſine, Reine d'Ethiopie, parle d'une fille qu'elle avoit eue, & qu'après avoir conſulté l'Oracle, elle avoit fait autrefois expoſer. (*Huitiéme Journée.*) Cariclée, prête à être ſacrifiée, eſt reconnue pour fille du Roi & de la Reine d'Ethiopie, & Theagene, pour ſouverain de Theſſalie. Ces deux amans ſe marient.

DIDON SE SACRIFIANT, Tragédie, 1603.

Quiconque, dit l'Auteur au commencement de cette piece, ignore ce ſujet, pourra le puiſer dans le quatrieme livre de l'Eneïde. Je crois inutile de donner aucun extrait de cette Tragédie.

SCEDASE ou *l'Hoſpitalité violée*, Tragédie, 1604.

Scedaſe, habitant de Leuctres, accorde l'hoſpitalité à deux jeunes Spartiates, qui deviennent amoureux de ſes deux filles, les violent en ſon abſence, & les égorgent enſuite, pour ne laiſſer aucun témoin de leur crime. Le malheureux Scedaſe meurt de douleur à ſon retour. Ce ſujet eſt tiré de Plutarque, *vie de Pelopidas*. Hardy, qui ne ſuivoit pas trop les régles de la décence, fait enlever ces deux filles ſur

le theâtre, les fait violer dans les couliſſes, & les ſpectateurs entendent & leurs cris & leurs plaintes.

PANTHE'E, Tragédie, 1604.

Le ſujet de cette Tragédie eſt tiré de Xenophon. Panthée, femme d'Abradate, eſt priſonniere de Cyrus. Araſpe, qui étoit chargé du ſoin de la garder, en devient amoureux, & oſe le lui déclarer. Cyrus punit cet outrage; & Panthée, par reconnoiſſance, engage ſon mari dans les intérêts de ce Roi. Abradate eſt vainqueur dans un combat, & meurt de ſes bleſſures.

MELEAGRE, Tragédie, 1604.

Les Héros de la Grece viennent offrir leurs ſecours à Méléagre, pour délivrer ſon pays d'un ſanglier monſtrueux qui le déſole. Atalante, Princeſſe d'Arcadie, ſe préſente avec eux. L'on va attaquer ce furieux animal. On le tue; & Méléagre en fait porter la hure à la Princeſſe. Les oncles de Méléagre ſont jaloux de cette préférence, & vont arracher des mains d'Atalante cette fatale hure. Elle en porte des plaintes au Roi, qui fait mourir ſes oncles ſur le theâtre. Althée, mere du Roi, & ſœur de ceux qu'il vient de faire mourir, pour venger leur mort, fait périr Méléagre.

PROCRIS, ou la *Jalouſie infortunée*, Tragi-Comédie, 1605.

L'aurore, amoureuſe de Cephale, a bien de la peine à le faire répondre à ſes deſirs; elle ne peut même y

parvenir, qu'en lui donnant de violents soupçons de la fidélité de Procris. Il demande à la Déesse de lui en donner des preuves certaines. D'un autre côté, le vieux Titon se plaint aussi de l'inconstance de son épouse.

Après avoir seché la fleur de nos printems,
Mal propres à fournir leurs lascifs passetems,
Voilà comme ce sexe au ciel & en la terre,
Son venin contre nous indifférent desserre;
Il court insatiable après la nouveauté,
Depuis que la vigueur nous manque & la beauté.
Encore mon malheur est d'autant plus extrême,
Que je ne puis mourir, toujours en estat même.

Cephale, travesti en marchand, cherche à séduire Procris. Polidame avertit cette derniere des intrigues de l'Aurore & de Cephale. Cette épouse infortunée veut les surprendre ensemble : elle se cache dans un buisson. Cephale, voyant remuer les feuilles de ce buisson, croit qu'il y a dedans quelque animal des forêts, & lui lance une fleche. Il blesse Procris, qui meurt entre ses bras.

ALCESTE ou la *Fidélité*, Tragi-Comédie, 1606.

Junon ordonne à Euristhée de forcer Hercule à descendre aux enfers, pour en amener Cerbere. Il part pour exécuter cette entreprise, & arrive chez Admete, qu'il trouve attaqué d'une maladie mortelle. L'Oracle consulté, prononce que ce Roi ne peut recouvrer sa santé, à moins que quelqu'un de sa fa-

mille ne se dévoue à sa place. Alceste, son épouse, se livre pour victime & meurt. Admete est au désespoir de la perte d'Alceste. Hercule, voyant la douleur de son ami, lui promet de la ramener des enfers. Il descend dans l'Empire de Pluton, brise les fers de Thésée, enchaîne Cerbere, & emmene l'Ombre d'Alceste. Il la présente à Admete en disant :

Allez du temps perdu récompenser la perte,
Vous jetter amoureux dedans la lice ouverte
Des humides baisers, des douceurs de Cypris;
Tandis, j'acheverai le voyage entrepris.

Les deux époux, enchantés de se revoir, suivent le conseil d'Hercule, & la piece finit.

ARIADNE RAVIE, Tragi-Comédie, 1606.

Minos, Roi de Crete, se rappelle ses malheurs, & pleure la mort de son fils Androgée. L'inconstant Thésée n'aime plus Ariadne qu'il a enlevée, & est amoureux de Phedre, qui étoit promise au Prince Hypolite. On parvient à la faire renoncer à ses premieres amours, & à suivre Thésée. Ariadne, abandonnée, se livre à la douleur. L'Ombre d'Androgée vient la consoler, & lui annonce l'arrivée de Bacchus. Ce Dieu, suivi de Pan & de Silene, lui fait oublier, par ses caresses, le perfide Thésée.

ALPHE'E, ou la *Justice d'Amour*, Pastorale, 1606.

Isandre, vieux Berger, ayant appris, par un Oracle, que le mariage de sa fille Alphée doit causer de grands troubles, la tient enfermée. Daphnis cependant trouve occasion de la voir, en devient amoureux, & en est aimé. Corine, Magicienne, aimoit ce Daphnis. Irritée de la préference qu'il donne à Alphée, elle le métamorphose en rocher. Isandre & Alphée accourent à ce spectacle, & sont changés l'un en arbre, l'autre en fontaine. L'amour détruit le charme, & unit Daphnis avec Alphée. *Outre ce sujet principal, on trouve dans cette piéce plusieurs autres épisodes : elle est écrite en vers de dix syllabes, ainsi que toutes les Pastorales de Hardy.*

LA MORT D'ACHILLE, Tragédie, 1607.

Achille fait demander en mariage à Priam sa fille Polixene. Ce Prince consent à la lui donner ; mais pour venger la mort de son fils Hector, il projette de le faire assassiner, lorsqu'il viendra pour conclure le mariage. Achille vient à Troyes; & Paris & Déiphobe se jettent sur lui & le massacrent. Les Troyens & les Grecs se livrent un combat pour le corps de ce Héros. Les derniers sont vainqueurs, & jurent de venger cet assassinat.

CORIOLAN, Tragédie, 1607.

Cette Tragédie renferme toute l'histoire de Coriolan, depuis son banniſſement jusques à sa mort.

CORNELIE, Tragi-Comédie, 1609.

Cette Cornelie eſt une Princeſſe Italienne, aimée d'Alphonſe d'Eſt, Duc de Ferrare. Elle ſe trouve ſéparée de lui par pluſieurs aventures. Enfin il la rencontre dans un hermitage où il l'épouſe. *Le ſujet de cette piéce eſt tiré des nouvelles de Cervantes.*

ARSACOME, ou l'*Amitié des Scythes*, Tragi-Comédie, 1609.

Le Roi du Boſphore promet ſa fille en mariage au plus riche des amans de cette Princeſſe. Arſacome, Ambaſſadeur des Scythes, l'aimoit & en étoit aimé, & prétendit être plus riche que ſes rivaux, ayant le bonheur de poſſeder deux amis. Le Roi n'écouta ſa prétention qu'avec mépris, & donna ſa fille à un autre. Arſacome, au déſeſpoir, retourne en Scythie, raconte ſon malheur à ſes deux amis, qui lui promettent, l'un de lui apporter la tête du Roi du Boſphore, l'autre de lui amener ſa maitreſſe. Ils tiennent leur parole, & le rendent heureux. *Cette hiſtoire eſt priſe du Toxaris de Lucien.*

MARIAMNE, Tragédie, 1610.

Perſonne n'ignore le ſujet de cette piece. C'eſt le même que Triſtan a traité depuis. Il a ſuivi à-peu-près la même conduite, & pourroit bien avoir profité de l'ouvrage de Hardy.

ALCE'E, ou l'*Infidélité Paſtorale*, 1610.

Phedime, pauvre pêcheur, ayant trouvé un enfant

qui étoit abandonné sur le bord de la mer, le porta dans sa cabane, & eu soin de son enfance. Il avoit une fille unique, nommée Alcée, qui étoit regardée comme la plus belle du canton, mais qui n'étoit point recherchée à cause de l'extrême pauvreté de son pere. Damocle, qui étoit cet enfant dont Phedime avoit eu soin, élevé avec Alcée, en devient éperduement amoureux, & en est aimé. Il la demande en mariage; Phedime la lui accorde. Dans le même tems, un riche habitant des Arcades se présente, pour épouser Alcée. Phedime, alors oubliant ses promesses, & préferant l'avarice au bonheur de sa fille, la lui accorde. Damocle, à cette nouvelle, témoigne vivement son chagrin à Phedime, qui le chasse de sa maison. Cet amant désespéré veut se précipiter dans la mer. L'amour l'arrête, & lui ordonne de retourner auprès de sa maîtresse; il obéit. Phedime feint d'être charmé de le revoir; mais refuse toujours de lui donner sa fille. Les deux amants prennent le parti de s'évader ensemble. Le pere, averti de leur fuite, les suit, les arrête, & livre Damocle entre les mains de la Justice. Au moment qu'il est près d'être condamné, un vieillard, connu pour être très-riche, demande avec instance qu'on suspende le jugement. Après quelques éclaircissemens, il reconnoit son fils dans Damocle. Enchanté de l'avoir retrouvé, & uniquement occupé du bonheur de son fils, sans avoir égard à la pauvreté

d'Alcée, il la demande à Phedime, l'obtient très-aiſément, & la lui fait épouſer.

LE RAVISSEMENT DE PROSERPINE PAR PLUTON, Poëme Dramatique, 1611.

Pluton enleve Proſerpine. Cerès vient ſe plaindre aux Dieux du raviſſement de ſa fille. Ils s'aſſemblent dans l'Olimpe pour terminer ce différent ; & Jupiter prononce que Proſerpine paſſera ſix mois avec ſa mere, & ſix mois avec Pluton. Momus avoit ouvert un avis plus raiſonnable.

Jupiter, au ſurplus,
A ce qu'au réglement il ne manque rien plus,
Ordonne que le jour Cerès aura ſa fille,
Pluton par chaque nuit. . . . . ,

LA FORCE DU SANG, Tragi-Comédie, 1611.

C'eſt certainement dans cette piece, dont le ſujet eſt tiré de Miguel Cervantes, que Hardy s'eſt donné le plus de liberté. On croit lire une piece de la premiere enfance du théâtre, ou une Comédie Angloiſe. Dans le *premier acte*, Leocadie eſt enlevée & violée par Dom Alphonſe. Dans le *deuxiéme*, elle eſt renvoyée, & ſent des ſimptômes de groſſeſſe. Dans le *troiſiéme*, elle accouche ; & à la fin de l'acte ſon fils ſe trouve avoir huit ou dix ans. Dans le *quatriéme*, il y a une reconnoiſſance entre Dom Alphonſe & cet enfant. Dans le *cinquiéme*, Dom Alphonſe, attendri ſur le ſort de ſon fils, ſe réconcilie avec Léocadie & l'épouſe.

LA GIGANTOMACHIE, ou le *Combat des Dieux avec les Géants*, Poëme Dramatique, 1612.

(*Acte premier.*) La terre, pour se venger de Jupiter, qui a détrôné Titan, fait révolter les Géants, ses enfans. Ceux-ci cherchent à entasser le mont Ossa sur le mont Pelion, pour parvenir à escalader le Ciel. (*Acte deuxiéme.*) Jupiter se prépare, avec les Dieux, pour se défendre contre la fureur des Titans : il fait venir Hercule pour combattre ses adversaires. (*Acte troisiéme.*) Mercure va dans l'antre de Vulcain, & lui fait préparer de nouveaux foudres. (*Acte quatriéme.*) Les Géans & les Dieux combattent. Les Géants sont écrasés par la foudre. (*Acte cinquiéme.*) Jupiter triomphe de la victoire qu'il vient de remporter. Hercule épouse Hébé; & l'on finit la piece par un festin superbe, où Momus débite une grande quantité de quolibets.

FELISMENE, Tragi-Comédie, 1613.

Dom Felix, riche Gentilhomme de Tolede, est amoureux de Felismene, d'une illustre naissance, mais dénuée des biens de la fortune. Le pere de Felix, qui ne vouloit point de cette alliance, pour l'en détourner, l'envoye à la Cour de l'Empereur. Felix y voit la Princesse Cœlie, & devient infidele. Dès que Felismene apprend l'inconstance de son amant, elle se déguise en homme, part pour Vienne, & entre à son service. Elle s'employe même pour lui faire obtenir les faveurs de Cœlie. Celle-ci se prend d'une belle passion pour

Felismene ; mais ne pouvant se satisfaire, & ayant découvert le sexe de l'objet de son amour, elle meurt de desespoir. Un Seigneur Allemand, qui aimoit cette Princesse, accuse Dom Felix de l'avoir empoisonnée. Il prend la fuite ; on le poursuit & on l'attrappe enfin dans une forêt, où Felismene, après avoir quitté son service, s'étoit retirée & vivoit sous l'habit de Bergere. Elle reconnoît son amant, & se joint à lui pour le défendre contre ses ennemis. Ils les mettent en fuite, retournent dans leur patrie, & se marient. *Ce Sujet est tiré de la Diane de Montemayor.*

DORISE, Tragi-Comédie, 1613.

Le pere de Salmacis vouloit lui faire épouser Sidere ; mais ce jeune homme aimoit Dorise, ce qui détermine le bon vieillard à faire voyager son fils, pour le détourner de cet amour. Salmacis, en partant, confie sa maîtresse à Nicanor son ami, qui étoit aussi amoureux de Dorise ; & au bout de quelque tems, il vient lui apprendre qui son amant étoit infidele. Elle croit trop legerement ce faux rapport, & se rend aux vœux de Nicanor. Salmacis, de retour de ses voyages, court chez Dorise. Celle-ci l'accable de reproches, & ne lui permet pas de se justifier. Au désespoir des rigueurs de sa maîtresse, il se retire dans un hermitage, & y prend l'habit d'hermite. Une Magicienne, à qui l'on conte cette aventure, va le trouver dans sa retraite, le guerit de son amour pour Dorise,

& lui fait épouser Sidere. *Cette piece est tirée de l'histoire des amans volages de ce tems, par du Rosset.*

CORINE, ou le *Silence*, Pastorale, 1614.

Les Bergeres Corine & Melite aimoient toutes deux le Berger Caliste, qui ne vouloit ni de l'une ni de l'autre. Enfin, pour se mettre à l'abri de leurs importunités, il promet d'épouser celle des deux qui se taira plus long-tems. Aussitôt elles deviennent muettes toutes deux. Arcas, amoureux de Melite, la demande à son pere & l'obtient ; mais on ne peut arracher d'elle un seul mot. Ce bon vieillard va, avec le pere de Corine, consulter une Magicienne, qui ordonne qu'on amene Caliste pour détruire le charme qu'il a jetté sur ces deux Bergeres. On va le chercher ; mais il s'enfuit. L'amour l'arrête, le ramene au hameau, lui fait épouser Corine, & donne Melite au Berger Arcas.

TIMOCLE'E, ou la *Juste vengeance*, Tragédie, 1615.

Alexandre ayant pris d'assaut la ville de Thebes, la livre au pillage. Hipparque, un de ses Capitaines, viole Timoclée, Dame vertueuse & illustre. Pour venger son honneur, elle le fait descendre dans un puits, sous prétexte de lui montrer un trésor qu'elle y tient caché. Son desespoir alors animant son courage, elle se jette sur lui & l'étouffe. On la surprend, & on la

conduit devant Alexandre, qui, loin de la punir, loue son action courageuse, & lui rend ses biens & sa liberté.

ELMIRE, ou l'*Heureuse Bigamie*, Tragi-Comédie, 1615.

Le Seigneur de Gleicheu, Gentilhomme Allemand, ayant été fait prisonnier dans les Croisades, est destiné à servir le Sultan. Il devient amoureux & se fait aimer d'Elmire, fille de son nouveau maître. Cette Princesse trouve le moyen de délivrer son amant, & de s'enfuir avec lui. Arrivés à Rome, le Pape leur permet de se marier, quoique ce Seigneur eut déja une autre femme. Les deux épouses vecurent toujours ensemble dans la plus parfaite intelligence; & leur mari partagea également entre elles & ses biens & ses faveurs. *Camerarius rapporte cette histoire dans ses Méditations Historiques.*

LA BELLE EGYPTIENNE, Tragédie, 1616.

Hardy n'a fait que mettre en vers, & distribuer en 5 actes la nouvelle de Michel Cervantes, qui porte ce titre.

LUCRECE, ou l'*Adultere puni*, Tragédie, 1616.

Il ne faut pas confondre cette Lucrece avec la Dame Romaine, qui portoit ce même nom. Celle-ci étoit une Espagnole, mariée à Telemaque, jeune Seigneur. Cette femme avoit un commerce criminel avec un

Gentilhomme nommé Myrrhène. Telemaque, averti de cette intrigue, observe les démarches de sa femme, la surprend en adultere, & la tue avec son amant; mais il est tué lui-même par un ami de Myrrhene. Voici comme il s'exprime au moment qu'il est convaincu, par ses yeux, de l'infidelité de Lucrece.

O cieux ! ô cieux ! la louve à son col se pendant,
Et de lascifs appas provoque l'impudent,
Lui chatouille le sein, lui baisote la bouche,
D'un clin de tête au lit l'appelle & l'escarmouche :
Ma patience échappe..... (*en la poignardant*) exécrable putain,
Tu mourras à ce coup, tu mourras de ma main.

ALCMEON, Tragédie, 1618.

Le sujet de cette piece est tiré de Plutarque & de Pausanias. Et Hardy a suivi exactement ce qu'en disent ces deux Auteurs.

L'AMOUR VICTORIEUX, ou *Vangé*, Pastorale, 1618.

Lycyne & Adamante sont aimées de Philere & Nirée, & pour leur ôter toute espérance elles veulent se vouer à Diane. L'Amour, irrité de ce dessein, les perce de ses fleches, & les embrase pour ces deux Bergers, qu'il guerit en même-tems de leur passion, & qui ne sentent plus que de la haine pour ces Bergeres. Cependant l'Oracle décide que, pour appaiser Venus, qui venoit de donner des marques de sa colere, il faut faire sacrifier une des deux Bergeres par un des Bergers designé par le sort, à moins que ce Berger n'aime

mieux épouſer celle qui doit ſervir de victime. Le ſort tombe ſur Philere, qui, touché de compaſſion pour Lycyne, ſe détermine à l'épouſer. Nirée ſuit ſon exemple, & épouſe Adamante.

LA MORT DE DAIRE, Tragédie, 1619.

Le ſujet de cette piece eſt ſi connu, qu'un extrait deviendroit inutile. Elle eſt peut-être une des moins mauvaiſes de l'Auteur.

LA MORT D'ALEXANDRE, Tragédie, 1621.

Cette Tragédie foible & peu intéreſſante, eſt aſſez réguliere. Dans les trois premiers actes, Alexandre joue un rôle indigne de ſon caractere. C'eſt un extravagant & un homme ſuperſtitieux à l'excès. Le poiſon, qu'on lui fait avaler à la fin du troiſieme, le rend plus tranquille. Dans les deux derniers, il exhale ſes plaintes & ſes regrets, & finit par faire ſes adieux à ſes courtiſans.

ARISTOCLE'E, ou le *Mariage Infortuné*, Tragi-Comédie, 1621.

Ariſtoclée, mariée à Calliſthene, vivoit heureuſe avec lui, quand le furieux Straton vint pour l'arracher des bras de ſon époux. L'Auteur fait repréſenter cet affreux événement ſur le théâtre. On voit Calliſthene & les parens d'Ariſtoclée qui la retiennent par un bras, tandis que Straton & ſes gens la tirent par l'autre. Les efforts qu'ils font les uns & les autres ſe terminent par la mort d'Ariſtoclée, dont les membres ſanglans ſe

séparent sur la scene. Straton, après cette catastrophe, prend aussitôt la fuite ; & Callisthene s'immole sur le corps de son épouse.

FREGONDE, ou le *Chaste Amour*, Tragi-Comédie, 1621.

Le Marquis de Cotron, favori du Roi de Naples, étant à la chasse, est surpris par un orage furieux ; il cherche un azile & vient se mettre à l'abri chez Dom Yvan, mari de Frégonde. Dès qu'il a vu cette beauté, il en devient passionnément amoureux, & fait de vains efforts pour la séduire. Dom Yvan avoit un procès considérable, dont le succès dépendoit du Marquis. Il implore le crédit de ce Seigneur, l'obtient & gagne son procès. Fregonde, touchée de l'ardeur avec laquelle le Marquis de Cotron l'avoit servie dans cette affaire, se sent attendrie pour lui, & n'est pas éloignée de lui accorder quelques faveurs. Mais le Marquis est trop délicat & trop tendre, pour vouloir rien devoir à la reconnoissance. Il fait même accorder à Dom Yvan le gouvernement de la Calabre. Celui-ci meurt dans cet emploi. Sa femme veut s'enfermer dans un couvent ; mais le Marquis l'en détourne & l'épouse.

GESIPPE, ou les *deux Amis*, Tragi-Comédie, 1622.

Gesippe alloit épouser Sophronie. Tite, qui en étoit éperduement amoureux, est prêt à en mourir de

douleur. Preſſé, par ſon ami, de lui confier le ſujet de ſon chagrin, il lui fait l'aveu de ſa foibleſſe, & prend le parti d'aller dans un déſert mourir de déſeſpoir. Geſippe retient & calme Tite ; & faiſant céder l'amour à l'amitié, il le fait mettre à ſa place la premiere nuit de ſes nôces. Sophronie s'étant apperçu de cette tromperie, accable Geſippe de reproches. Les parents de cette épouſe abuſée s'aſſemblent, & après bien des conteſtations, ils conſentent de marier Sophronie avec Tite. Geſippe, peu de tems après, tombe dans la miſere, & va avec confiance chercher un azile chez Tite. Celui-ci ne le reconnoît point ; & Geſippe ſe croyant mépriſé, ne cherche pas plus longtems à ſe faire connoître. Pour finir ſes tourmens, il avoue être l'auteur d'un meurtre commis depuis peu de jours : on le traduit devant le Tribunal. Tite, qui étoit un des Juges, reconnoît alors ſon ami, & pour ſauver ſes jours, déclare que c'eſt lui qui a commis cet aſſaſſinat. Cependant le véritable auteur du crime eſt arrêté ; & l'on reconnoit l'innocence de ces deux amis. Tite ramene Geſippe chez lui, lui fait épouſer ſa ſœur Fulvie, & le rétablit bientôt dans ſa premiere opulence. *Chevreau a traité ce même ſujet dans ſa Tragi-Comédie des deux amis, ou Geſippe & Tite.*

PHRAARTE, ou le *Triomphe des vrais amans*, Tragi-Comédie, 1623.

Phraarte, fils de Philippe, Roi de Macedoine, eſt amoureux

amoureux de Philagnie, fille de Cotys, Roi de Thrace. Il se rend incognito auprès d'elle, & sous une promesse de mariage il en obtient les dernieres faveurs. Cependant la guerre s'étant déclarée entre les deux Rois, il est obligé de quitter sa nouvelle épouse & d'aller retrouver son pere. Peu de tems après, Philagnie se sentant des signes de grossesse se désespere. Elle écrit à son époux, & lui mande sa triste situation. Cette lettre est interceptée. Philagnie, craignant le courroux de son pere, prend la fuite & se cache chez un payſan. Le messager qui avoit été surpris avec la lettre est mis en prison, se sauve, & va apprendre à Phraarte les malheurs où Philagnie est exposée. Celui-ci accourt en Thrace, assiege la Capitale, la prend & fait le Roi prisonnier. A cette nouvelle, Philagnie quitte aussitôt sa retraite, & vient se jetter aux genoux de Phraarte, pour obtenir la grace de son pere. Le tendre Phraarte n'hesite pas, & rend aussitôt la couronne à Cotys, qui lui donne sa fille en mariage.

LE TRIOMPHE D'AMOUR, Pastorale, 1623.

Les Bergers Atys & Cephée se disputoient le cœur de Clytie. Celle-ci aimoit Cephée; mais Atys, plus riche que lui, l'ayant demandée à son pere, il l'obtient facilement. Clytie en avertit son amant, & consent de se laisser enlever. Cephée y réussit. Se croyant délivré de ses peines, il est surpris par un Satyre qui lui enleve Clytie. Cephée au desespoir cherche long-

tems le raviſſeur ; enfin il le trouve, le combat, remporte la victoire, & délivre ſa maîtreſſe. Il va auſſitôt au pere de Clytie lui demander cette beauté pour prix de ſa victoire. Mais ce vieillard avaricieux, ayant perſiſté dans ſes refus, on convient de s'en rapporter au jugement de Pan, qui, par une ſentence injuſte, adjuge Clytie à Atys. Cephée, au déſeſpoir, en appelle à l'Amour qui caſſe la ſentence de Pan, & unit Cephée avec Clytie, & Atys avec la belle Melice.

Hardy a compoſé un grand nombre d'autres pieces, ainſi que nous l'avons déja dit. Ce ſont là les ſeules que l'on connoiſſe aujourd'hui, & qu'il a fait lui même imprimer. Si l'amour-propre a dicté le ſacrifice qu'il a fait de ſes autres productions, il auroit dû, en conſultant ſa gloire, ſupprimer une grande partie de celles dont je viens de donner l'extrait, & qu'on trouve raſſemblées en ſix volumes in-8°. imprimés à PARIS, chez Jacques Queſnel en 1623.

1600.

MARGARIT PAGEAU, Vandomois.

BISATHIE, Tragédie en 5 actes, en vers, avec des chœurs.

(*Acte premier.*) Le Conſul Regulus rappelle aux Romains les exploits de leurs ancêtres, & les anime à la guerre contre les Maſſiliens. Il charge le Général Craſſus d'aller attaquer le château de Geretion. (*Acte deuxiéme.*) Craſſus s'entretient avec ſon Lieutenant,

Ce dernier veut le détourner du siege de Geretion, & lui fait sentir la difficulté de cette entreprise. Mais Crassus rejette ses avis, & ordonne un assaut. Il est battu & fait prisonnier. On le conduit au Roi des Massiliens, qui, après avoir insulté à son malheur, le fait mettre en prison, & le destine à servir de victime au sacrifice qu'il doit faire à Saturne, Divinité protectrice de son Royaume. (*Acte troisiéme.*) Le Lieutenant de Crassus qui s'est sauvé, arrive à Rome & annonce au Sénat le désastre de son Général. Bisathie, fille du Roi, paroît alors sur la scene, & découvre à sa nourrice l'amour qu'elle a conçu pour Crassus. Celle-ci veut en vain l'engager à vaincre sa passion ; elle ne fait qu'irriter ses desirs. Bisathie, résolue à tout plutôt que de perdre son amant, engage le premier garde de son pere dans ses intérêts : elle lui promet les plus grandes recompenses, & le charge de délivrer Crassus ou de tuer le Roi, s'il persiste à vouloir faire mourir ce Romain. (*Acte quatrieme.*) Crassus paroît devant le Roi qui ordonne son supplice. Alors le chef des gardes, suivi de ses compagnons, se jette sur ce Prince & l'assassine. Bisathie fait délivrer son amant, & accable d'injures & d'outrages le cadavre de son pere : ensuite elle va oublier son crime dans les bras de Crassus. (*Acte cinquieme.*) Peu de tems après sa délivrance, Crassus est obligé de retourner à Rome. Bisathie, qui se croit abandonnée, déplore son malheur : elle se retrace tous ses crimes & se poignarde.

Sa nourrice qui n'a pu la retenir, se donne aussi la mort. Un messager vient à Rome apprendre à Crassus la fin déplorable de sa maîtresse, au moment même qu'il se préparoit à l'aller retrouver. Il se désole, & le messager fait tous ses efforts pour le consoler. On connoît, dans cette piece, que le Théâtre commençoit à acquerir quelques connoissances. Elle n'est point mauvaise pour le tems. L'Auteur fait raconter à ses personnages une partie de l'Histoire Romaine, & fait dire à Bisathie qui se répent de n'avoir pas suivi Crassus à Rome:

Je te pouvois aider de petite servante,
Sous ton commandement volontiers fléchissante,
Ou bien pour tes rabats blanchement affiner,
Ou bien en reposant, ton lit encourtiner.

MONIME, Tragédie en 5 actes, en vers, avec des chœurs.

(*Acte premier.*) La furie Mégere exhale toute sa fureur. Elle évoque toutes les puissances de l'Enfer, pour animer de nouveau Mithridate contre les Romains. (*Acte deuxiéme.*) Monime, que Mithridate avoit enlevée, & à laquelle il avoit donné son bandeau royal, s'entretient avec Roxane, sœur de ce Prince, sur leur malheur commun, & sur la captivité où on les retient. (*Acte troisiéme.*) Archelaüs vient apprendre à Lucullus, Général des Romains, que Cotta son collegue a été battu par Mithridate. Lucullus marche aussitôt contre lui. Ce Roi se prépare à se défendre, & espere de nouveaux succès. (*Acte quatriéme.*) Ba-

chilide arrive & annonce à Monime que Mithridate vient d'être battu, qu'il l'a envoyé pour apprendre sa défaite à elle & à ses deux sœurs, & pour leur dire en même-tems de se donner la mort, afin de ne pas tomber vivantes entre les mains de ses ennemis. Monime, n'ayant pu s'étrangler avec le bandeau royal, se tue avec un poignard. Roxane, après avoir déploré son malheur, se tue de la même maniere. (*Acte cinquiéme.*) Statira, derniere sœur de Mithridate, vient aussi se tuer sur le Théâtre : & pour terminer la catastrophe & la rendre plus sanglante, Bachilide s'enfonce le poignard dans le sein. Je crois assez inutile de dire que cette piece n'a rien de commun avec le Mithridate de Racine. Je n'en parlerai pas comme de la précédente, elle est même aussi mauvaise que l'autre est passable ; & il est singulier qu'elles soient toutes deux du même Auteur. *On les trouve rassemblées dans un volume intitulé*, Œuvres Poétiques de Margarit Pageau, Vandomois, dédiées à très-magnanime & très-illustre Prince Mgr. le Duc de Vandomois, d'Estampes & de Beaufort. PARIS, Jean Hamart, 1600, *in-12.*

1601.

ROLAND DE MARCE', Ecuyer, Conseiller du Roi, Lieutenant-Général en la Sénéchaussée, Siege & ressort de Baugé.

ACHAB, Tragédie en 5 actes, en vers, sans distinction de scenes, dédiée à Mr. Forget, Président au Parlement de Paris. PARIS, François Huby, 1601, *in-8°.*

JEAN GAUCHÉ.

L'AMOUR DIVIN, Tragi-Comédie en 5 actes, en vers, contenant un bref discours des saints & sacrés mysteres de la Rédemption, dédiée, par une Epître en vers, à Jean Angecourt, Sgr. d'Avon, Président & Lieutenant-Général au Baillage & Siege Présidial de Troyes. TROYES, Claude Briden, 1601, *in*-8°.

1602.

NICOLAS ROMAIN, natif du Pont-à-Mousson, Docteur ès droits, & Secretaire de Mgr. de Vaudemont, François de Lorraine.

LA SALME'E, Pastorale comique, ou Fable bocagere, en cinq actes, en vers. PONT-A-MOUSSON, Melchior Bernard, 1602, *in*-12.

MAURICE, Tragédie. PONT-A-MOUSSON, Bernard, 1606, *in*-12.

(SUJET DE LA SALME'E.) C'est une piece allégorique pour celebrer la naissance du fils aîné du Prince de Vaudemont. On y voit des Bergers, des Bergeres, des Satyres, des Hermites, des Fées; & tous ces différens personnages ne produisent aucun intérêt. Les chœurs forment de petites chansons assez jolies. Une chose singuliere, c'est l'affectation que l'Auteur a eue de prodiguer dans son ouvrage les diminutifs. En voici un exemple.

Nymphettes mignardelettes,
Vous mignardes Nymphelettes
Citoyennes des forêts,

Venez toutes doucelettes,
Eſſuyant les larmelettes
De vos yeux mignonnelets.

(SUJET DE MAURICE.) Maurice, ſucceſſeur de Tibere deuxieme, Empereur Romain, ayant perdu quelques ſoldats dans une guerre contre le Roi des Abares, ce Monarque lui fait propoſer de racheter les priſonniers pour une modique ſomme d'argent. L'Empereur par avarice rejette cette propoſition. Le Roi, piqué d'un pareil refus, fait mourir tous les priſonniers. Dieu, irrité contre Maurice, l'avertit par des preſtiges, par des phantômes & par un Hermite, des malheurs qui vont l'accabler. En effet, Phocas ſe ſouleve contre lui, remporte pluſieurs victoires, & le chaſſe de Conſtantinople. Maurice prend la fuite; mais il eſt arrêté & conduit au Tyran qui fait maſſacrer ſes enfans ſous ſes yeux, & qui après le fait mourir. *L'Auteur appelle le Soleil*, le Dieu Perruquier.

Que le Dieu Perruquier commence ſa carriere, &c.

Dans cette piece, les chœurs y jouent un rôle. Ce ſont de petites odes, qui, pour le tems, ſont aſſez bien faites. En voici quelques ſtrophes.

On dit que la Dame Nature,
Lorſque Pyrrhe derrier ſon dos
Jettoit une ſemence dure
Dont tous les hommes ſont éclos.

Fit à Jupin une priere,
Pour nous affranchir du trépas,

D'autant que nous étions de pierre,
Que la mort ne nous tuaſt pas ;

Et que comme rochers en l'onde,
Nous hauſſions nos chefs ſourcilleux,
Dédaignant le pouvoir du monde,
Et le feu menaçant des cieux.

Tant s'en faut que cette requête
Fut enterrinée à la cour
De celui qui croulant la tête
Fait trembler l'azuré ſéjour ;

Qu'auſſitôt demandant ſa plume,
Et ſon livre à feuillets d'airains,
Ainſi comme ſur un enclume,
Burina le ſort des humains ;

Et voulant qu'à ce ſort muable
Nous ſoyons ſujets tellement,
Que nous n'euſſions rien de durable
Sous la voûte du firmament. &c.

LA VALLETRYE.

LA CHASTETE' REPENTIE, Paſtorale en 5 actes, en vers, dédiée à Mgr. de Roſny. Cette Paſtorale ſe trouve dans un volume intitulé, *Les Œuvres Poétiques du S. de la Valletrye.* PARIS, Etienne Valet, 1602, *in-12.*

Dans le premier Acte, l'Amour vante ſon pouvoir. Diane fait l'éloge du ſien, *dans le deuxiéme.* Meclymphe s'entretient, *dans le troiſiéme*, avec la bergere Amarante, dont i eſt amoureux, des plaiſirs qu'on goûte en aimant. *Dans le quatriéme*, Mirtil & Cloris chan-

tent le bonheur de l'indifférence. Enfin *dans le cinquieme*, Diane & l'Amour, suivis du couple amoureux, & de celui qui vante l'indifférence, viennent se disputer qui des deux doit avoir la préférence. Après un assez long débat, c'est l'Amour qui a l'avantage. Mirtil & Cloris se soumettent à ses loix. Le Dieu vainqueur conseille à Diane de ne plus dissimuler. Diane lui répond qu'il a raison, & dit,

Car on me pensera toujours vierge aussi bien
Comme si je l'étois, quand on n'en sçaura rien.

L'Amour conseille aux spectateurs d'imiter cet exemple, & leur adresse ces paroles :

Faites de votre honneur, comme elle fait du sien
Qui toujours est entier, mais qu'on n'en sache rien;
Et par elle apprenez que les plus fines Dames
De pareilles douceurs entretiennent leurs ames
Dedans leurs cabinets, & que bien sottes sont
Les filles aujourd'hui, qui comme elles ne font.

1603.

LE PASTEUR CALIANTHE.

LES INFIDELLES FIDELLES, Fable Bocagere en cinq actes, en vers, dédiée à M. le Comte de Carman. PARIS, Thomas de la Ruelle, 1603, *in*-12.

Le sujet de cet ouvrage est très-chargé d'intrigues, & n'en est pas plus gay. C'est un Magicien amoureux d'une Bergere qui aime un Berger du canton. Par différens

prestiges il fait que tous les Bergers quittent leurs Bergeres pour en aimer une autre. Les Bergeres de leur côté changent aussi d'amans ; mais ces différens changemens ne servent qu'à les rendre tous malheureux, puisque chaque Berger a choisi une Bergere qui aime un autre Berger, & que les Bergeres sont dans le même cas. Le Magicien, qui avoit espéré que la Bergere qu'il aimoit, ne pouvant se faire aimer du Berger qu'elle avoit choisi, se laisseroit enfin toucher par son amour, voyant ses efforts inutiles, détruit le charme ; & aussitôt les Bergers & les Bergeres reprennent leurs premiers engagemens.

JEANNE D'ARQUES, dite la Pucelle d'Orléans, native du village d'Epernay, près Vaucouleurs, en Lorraine, Tragédie anonime en cinq actes, en vers, sans distinction de scenes, avec un prologue & des chœurs. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1603, *in*-12.

La même. 1611.

La même. TROYES, Nicolas Oudot, 1626, *in*-8°.

(SUJET DE JEANNE D'ARQUES.) Charles VII, Roi de France, gémit sur ses malheurs, en présence du Duc d'Alençon qui tache de ranimer son espérance. Jeanne quitte son village, & vient offrir ses services au Roi. Le Batard d'Orléans, étonné de lui voir tant de courage, lui demande si c'est avec ses attraits qu'elle prétend vaincre les ennemis. La Pucelle

lui répond avec modestie & avec fermeté. On regarde cette aventure comme un miracle, & on lui donne le commandement des troupes. Elle marche aux Anglois, les défait & remporte une victoire complette. Enfin elle tombe entre leurs mains, & ils la font mourir ignominieusement, la traitant de sorciere. *Son supplice termine la Tragédie.*

1604.

CLAUDE GARNIER, Parisien.

EGLOGUE SUR LA NAISSANCE DE MADAME, en vers, avec un prologue, sans distinction ni d'actes ni de scenes, à 7 personnages, & avec des chœurs de Nymphes & de Bergers.

Cet ouvrage, qui ne peut être regardé comme un drame, est très-long & très-ennuyeux. Il est absolument sans intérêt, sans action. Ce sont des Bergers & des Bergeres qui chantent leurs amours, & célébrent la naissance de cette Princesse. On la trouve dans un volume intitulé, *Les royales couches, ou les naissances de M. le Dauphin & de Madame*, composées en vers François par Claude Garnier, & dédiées en étrennes à Leurs Majestés, par F. Jacques de Turicella, Confesseur & Prédicateur de la Reine. PARIS, Abel Langelier, 1604, *in*-8°.

CHANT PASTORAL SUR LE TREPAS DE FEU Mgr. LE CHEVALIER DE GUISE, en vers, à quatre personnages, & avec un chœur de Nymphes, dédiée au Roi de la Grande Bretagne. PARIS, Claude Percheron, 1615.

Cet ouvrage, dans le même cas que le précédent, ne mérite pas non plus qu'on en faſſe aucun extrait.

ANTOINE LANCEL, Maître d'Ecole Françoiſe à Erizée.

LE MIROIR DE L'UNION BELGIQUE, auquel ſe préſente l'état où elle a été réduite pendant pluſieurs années ; & le moyen par lequel l'Eternel l'a maintenu & maintient nonobſtant tous les empêchemens de la tyrannie Eſpagnolle, le tout en forme de Tragi-Comédie, dédiée aux Etats Généraux, avec un prologue & un apologue. 1604, *in*-4°.

Cette Tragi-Comédie exiſte certainement, mais je ne l'ai jamais vue.

1605.

FRANÇOIS BERTRAND, d'Orléans.

PRIAM, Roi de Troyes, Tragédie en 5 actes, en vers, avec des chœurs, dédiée à Mad. de la Loue. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1605, *in*-12.

La même. 1611.

Cette piece, ſans être exceſſivement longue, contient cependant preſque toute l'hiſtoire de la guerre de Troyes. Tous les événemens répandus dans les actes, y ſont ſerrés avec art. On y voit le jugement de Pâris, l'enlevement d'Helene, la colere de Menelas, l'armée des Grecs ſe raſſembler pour marcher contre Troyes, le ſiege de cette ville, la mort d'Hector, enfin celle de Priam qui termine la Tragédie.

CHARLES BAUTER, Parisien, connu sous le nom de Meligloſſe.

LA RODOMONTADE, Tragédie prise de l'Arioſte, en 5 actes, en vers, sans distinction de scenes. PARIS, Clovis Eve, 1605, *in*-8°.

LA MORT DE ROGER, Tragédie. PARIS, 1605, *in*-8°.

Ces deux pieces ont été réimprimées avec quelques changemens, à TROYES, par Nicolas Oudot. La premiere sous ce titre, La Rodomontade, Tragédie de Rodomont, avec sa descente aux Enfers, en cinq actes, &c. & la deuxieme sous celui-ci. La mort de Roger, Tragédie qui est la suite des Tragédies de Rodomont, &c.

(SUJET DE LA RODOMONTADE.)

Je chante Rodomont, ſes fureurs, ſes boutades,
Et comme un grand Roger l'enclava ſous les fers
Des Parques vaillamment, & comme les enfers
Tremblerent de frayeur par ſes Rodomontades.

Cette Epigraphe renferme tout le sujet de cette Tragédie. Roger, amant de Bradamante, a combattu & vaincu cette guerriere, sous le nom & les armes de Leon, Prince Grec; & selon la loi de ce combat, elle devoit épouser son vainqueur. Charlemagne & tous les Paladins de sa Cour se préparent à faire conclure le mariage de Leon avec Bradamante. Roland, Marphise & quelques autres guerriers s'y oppoſent,

& prétendent que Bradamante eſt promiſe à Roger. Au milieu de tous ces débats, Leon ſe préſente accompagné d'un Chevalier. On reconnoît Roger, & l'on apprend que c'eſt lui-même qui a vaincu ſon amante. Alors tous les ſuffrages ſe réuniſſent en ſa faveur, & l'on ordonne un grand feſtin pour la noce. Au milieu du banquet royal, arrive Rodomont qui défie Roger au combat. Ils entrent auſſitôt dans la lice; & Roger tue Rodomont. Naturellement la piece devroit finir en cet endroit: mais l'Auteur tranſporte tout-à-coup la ſcene dans les Enfers, où il tient les ſpectateurs pendant deux actes & demi. Rodomont par ſes Rodomontades effraye toutes les Ombres & Pluton lui-même. Il ſe bat contre l'ame d'un ancien guerrier, & la terraſſe. Il s'empare du ſceptre de Pluton, qui eſt prêt à lui céder ſon empire; mais heureuſement pour ce Dieu, il boit de l'eau infernale, & perd toute ſon ambition. Il ne lui reſte que le ſouvenir de ſon Iſabelle, qu'il va chercher chantant & pleurant dans les champs Elizées. C'eſt ainſi que finit cette Tragédie. Pour faire juger du talent poëtique de l'Auteur, je citerai ces quatre vers qu'il a traduits du *Sic vos non vobis* de Virgile.

Ainſi, mouches, pour vous ne ſont pas vos ruchées,
Ainſi, oiſeaux, pour vous ne ſont pas vos nichées,
Ainſi, moutons, pour vous la laine ne portez,
Ainſi, taureaux, pour vous la terre n'écartez.

(SUJET DE LA MORT DE ROGER.) Après

avoir épousé Bradamante, Roger prend congé de Charlemagne, & va dans son Royaume de Bulgarie. Beaucoup de Chevaliers le suivent dans ses Etats, & le quittent ensuite successivement les uns après les autres. Gannelon qui brûle de se venger de Roger, engage dans son projet Alcine, Reine d'Angleterre, qu'autrefois ce guerrier avoit aimée, & qu'il avoit abandonnée. Cette Princesse, habile magicienne, vient en Bulgarie sous la forme de Renaud, avec Gannelon à qui elle fait prendre celle de Richardet. Elle jette sur les armes du Roi des Bulgares un sort, qui les rend aussi fragiles que du verre; ensuite elle lui fait apporter la nouvelle que Bradamante est malade à la Cour de Charlemagne. Il part aussitôt & tombe dans une embuscade, où ne pouvant se défendre par la foiblesse de ses armes qui se brisent au premier choc, il est tué, & *la piéce finit.*

J. D. L. Sr. DE BLAMBOUSAULT.

L'INSTABILITE' DES FELICITE'S AMOUREUSES, Tragi-Pastorale, en vers, des amours infortunées de Philamas & de Gaillargeste, divisée en 5 pauses (Qui tiennent lieu d'Actes.) sans distinction de scenes, dédiée à Mad. de Verdun, ROUEN, Claude le Vilain, 1605, *in*-12.

LA GOUTTE, Tragédie imitée de Lucien: en vers, sans distinction d'actes, & avec des chœurs.

SUJET DE L'INSTABILITE' DES FELICI-

TE'S AMOUREUSES.) Philamas s'entretient avec le berger Friſonet, & lui avoue qu'il eſt éperdument amoureux de la bergere Gaillargeſte. Friſonet lui confie qu'il a les mêmes ſentimens pour cette bergere. Ils prennent l'un & l'autre la réſolution de mourir, pour terminer leur tourment; car Gaillargeſte

Etoit cruellement en cruauté cruelle. . . . .

D'un autre côté les bergeres Pauline & Catelle ſe font auſſi confidence de leurs ſentimens; & il ſe trouve qu'elles ſont rivales, & que c'eſt Philamas qu'elles aiment toutes deux. Une fontaine, machine ſi ſouvent & ſi utilement employée dans les anciennes Paſtorales, met tout le monde d'accord. Gaillargeſte en boit, & ſon cœur s'attendrit pour Philamas. Pauline & Catelle ſe déſalterent auſſi à cette fontaine merveilleuſe, & elles reſſentent auſſitôt le pouvoir de l'amour. L'une aime Friſonet, l'autre Paſſerat. Le même miracle s'opere pour les deux bergers; & tout le monde ſe marie. Mais Philamas eſt obligé de ſe battre en combat ſingulier avec le Chevalier Menardis. Il le terraſſe. Pourſuivi alors par d'autres Chevaliers, il eſt obligé de prendre la fuite, & de ſe ſéparer de Gaillargeſte qu'il réjoindra ſans doute un jour; mais la piece, qui finit en cet endroit, n'en dit pas un mot.

(SUJET DE LA GOUTTE.) Cet ouvrage, qui porte le titre de Tragédie, quoique perſonne n'y meure, n'a que trois ſcenes. C'eſt le triomphe de la Goutte.

Goutte. Un vieillard, accablé par les douleurs que cette maladie lui fait ſouffrir, adreſſe des prieres à la Goutte pour lui demander de vouloir bien en adoucir la violence. Cette divinité malfaiſante rejette ſes vœux. Elle rencontre une troupe de Medecins qui ſe vantent de pouvoir triompher de toutes les maladies, & d'avoir des remèdes pour tous les maux. Pour les punir de leur amour propre, elle leur donne la goutte, & elle les raille ſur l'impuiſſance où ils ſont de ſe guérir.

1606.

ALBIN GAULTIER, Apoticaire d'Avranches.

L'UNION D'AMOUR ET DE CHASTETE', Paſtorale en cinq actes, en vers, avec des chœurs & chanſons, dédiée à Mgr. François Fieſco. POITIERS, veuve Jean Blanchet, 1606, *in*-12.

Je ne ſuivrai point cette Paſtorale dans le détail des actes. Elle ne fournit ni des événemens aſſez variés ni une action aſſez ſuivie. Je me contenterai d'en indiquer ſeulement le ſujet. Diane particulierement honorée dans le Poitou, veut préſerver les Bergers, les Bergeres, les Nymphes & les Silvains de cette province, des atteintes de l'amour. Elle a une diſpute avec Cupidon, & elle lui défend d'embraſer le cœur des bergers & des bergeres dévoués à ſon ſervice. Cupidon lui fait des plaiſanteries ſur ce qu'elle veut exiger de lui, & lui reproche d'avoir elle-même été ſenſible.

DIANE.

Mais petit avorton.....

CUPIDON.

. . . . . N'offenſez ma grandeur ;
Car. . . . . .

DIANE.

Qui ſera celui ſur toute la rondeur
De la ſphere céleſte & de la terre verte,
Qui teſmoigne pour toy de m'avoir deſcouverte ;
Faiſant jouir quelqu'un de ma virginité ?
Venus mere d'amour & d'impudicité
L'a fait ſouventes fois, or au bouvier Anchiſe,
Or à Mars captivant ſa plus douce franchiſe
Et or (cette putain) au beau Cynerien.
Mais que je l'aye fait ? méchant, il n'en eſt rien.
Qui le pourra prouver.

CUPIDON.

Le vieillard de Latmie
Recevant tes baiſers ſur ſa face endormie.

Cupidon, pour ſe vanger de ce que Diane vient de dire, enflamme le cœur des Bergers & Bergeres du Poitou. Ils viennent, ſucceſſivement dans les différentes ſcenes, découvrir l'ardeur dont ils brûlent. Un vieillard Magicien joue un rôle qui devoit fournir au ſpectacle. Il fait pluſieurs preſtiges, donne des filtres aux Bergers, reſſuſcite ceux qui ſe ſont tués par amour. Enfin Diane & Cupidon plaident leur cauſe devant les autres Dieux, qui prononcent que l'himen finira ces débats, que les Bergers & les Bergeres n'auront que de chaſtes

amours, & qu'ils vivront également sous les loix de Cupidon, de l'himen & de Diane. On trouve dans cette piece des jeux de mots assez plats. Un berger s'appelle Plaindor; une Bergere lui dit, qu'as-tu mon Plaindor? il répond:

Je n'ai plus mon Plaindor, mais bien plein de tristesse.

Il étoit d'usage dans ce tems-là d'introduire l'écho qui répondoit aux plaintes des amoureux, & j'en aurois déja pu citer plusieurs exemples; mais rarement les réponses étoient elles heureuses, & tirées avec exactitude du dernier mot prononcé. Cette Pastorale fournit trois de ces échos, composés avec beaucoup d'art & de justesse. L'on pourra juger des deux autres par celui-ci que l'on trouve à la page 47.

SARDAMANT.

Or sus, mon fils, crois-moi, vas-t'en vers cette Grace
Qui captive ton cœur: car elle t'aime autant
Que l'Aurore Céphale, & qu'Echo son amant,
Qu'Arthemise un Mausole, & qu'Alceste un Admette.
Mais il faut demander, afin qu'elle promette
Ce qu'elle te voudroit avoir deja donné.
Pour le reste du sort, le ciel m'a ordonné
De le tenir secret; va donc & ne t'arrête *Echo*
Cejourd'hui tu feras une heureuse conqueste queste

PHILINDE.

Qu'entend-je dans ce bois si promptement parler? . . . l'air.
L'air! peut-être d'Echo la douce voix d'icelle. . . . . icelle.
Dois-je de ce vieillard le conseil ensuivir. . . . . suivir.
Vanterai-je le los de ma Nymphe sçavante? . . . . vante.
Puis-je point, le vantant, offenser son renom? . . . non.

Que dois-je requerir pour mon mal abaiſſer ? . . . . . baiſer.
D où viendra le remede à mon amour fidelle ? . . . . d'elle.
Ce qu'elle chérit fort, qui le ſçaura de toy ? . . . . toy.
Qui peut nuire à l'amour qu'elle me porte en vie ? . . . envie.
Qu'allumera l'envie en ſon noble & franc cœur ? . . . rancœur.
Qui de telle rancœur domptera les allarmes ? . . . . . larmes.
Domptée la rancœur, ſerai-je mépriſé ? . . . . . priſé.
Qui notre ame unira d'un long ſoucy menée ? . . . . hymenée.
Hymen ! je m'en contente, & de ce pas je cours
Aux pieds de Léonice impétrer du ſecours.

Cette piece eſt remarquable par de jolies chanſons qui terminent les actes, par le ſtyle qui eſt très-correct, & ſur-tout par la richeſſe des rimes.

PIERRE TROTEREL, Sr. d'Aves, Ecuyer.

LA DRIADE AMOUREUSE, Paſtorale en 5 actes, en vers. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1606, *in-12.*

THEOCRIS, 1610.

LES CORRIVAUX, Comédie facetieuſe, 1612.

SAINTE AGNE'S, Tragédie, 1615.

L'AMOUR TRIOMPHANT, Paſtorale comique, où ſous les noms du berger Pirandre & de la belle Orcade du Mont Olimpe, ſont deſcrites les amoureuſes aventures de quelques grands Princes, en cinq actes, en proſe & en vers, le tout enrichi de pluſieurs belles remarques, inventions, hiſtoires, raiſons, argumens, diſcours tirés de la philoſophie tant morale que naturelle, dédiée à Pierre Rouxel, Seigneur de Medavi. PARIS, Samuël Thibout, 1615, *in-8°.*

GILLETTE, Comédie facetieuſe en cinq actes ;

en vers, dédiée par l'Auteur à M. son intime ami, & faite en huit jours. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1620, *in-12.*

PASITÉE, Tragi-Comédie, dédiée à Mad. de Medavi, 1624.

ARISTENE, Pastorale, dédiée à M. le Comte de Medavi, 1626.

PHILISTE'E, dédiée à Mad. la Marquise de la Londe, 1627.

LA VIE ET CONVERSION DU DUC D'AQUITAINE, Tragédie.

LE RAVISSEMENT DE FLORISE, Tragi-Comédie.

Ces deux dernieres pieces dont je n'indique pas la date, & dont je ne donnerai point d'extrait, ne les ayant pas en ma possession, existent sûrement.

(SUJET DE LA DRIADE AMOUREUSE.) Cette Pastorale, sans intrigue & sans intérêt, contient uniquement de simples récits que des Bergers & des Nymphes se font réciproquement de leurs amours. Il semble cependant que l'Auteur a eu envie de mettre en action la Fable de Myrtile, dont il a changé le nom en celui de Myrtin; car à la fin de la piece, un des Acteurs vient apprendre à la Driade que son amant vient d'être changé en arbre. Elle va le voir sous cette nouvelle forme, & s'écrie avec douleur:

Eh quoi! ce grand fousteau, dont la cime est si vette,
Est celui dont la forme de Myrtin est couverte?

Enfin après bien des lamentations, elle voit tout

à-coup reparoitre son amant, qui, l'on ne sçait pas trop comment, a repris sa figure ; & suivant l'ordre de Diane, elle l'épouse.

(SUJET DE THEOCRIS.) Le berger Théocris est épris des charmes de la bergere Arline. Celle-ci paroît d'abord être insensible à son amour, & avoue enfin qu'elle partage ses sentimens. Le pere de la bergere consent d'unir ces deux amans ; mais un monstre à voix humaine, & jaloux de leur bonheur, vient annoncer au pere que les Dieux désapprouvent ce mariage. Ce bonhomme change aussitôt de résolution ; & l'amoureux Théocris au désespoir va se jetter dans un Monastere. Il rencontre heureusement en chemin la Déesse Pallas qui ranime son espérance, & qui lui donne son Egide pour aller combattre le monstre. Théocris va l'attaquer ; & dès que ce monstre a regardé l'Egide, il est transformé en rocher. La Déesse ensuite fait consentir le pere au mariage d'Arline avec Théocris.

(SUJET DES CORRIVAUX.) Gaullard & Brillant étoient tous deux amoureux de Clorette, qui donnoit la préférence au dernier. Gaullard jaloux du bonheur que son rival a de la caresser tant qu'il veut,

En lui mettant cent fois sa patande de main,
Dessus ses deux têtons qui font lever son sein.

veut le surprendre sur le fait & le bien battre. Clo-

rette avoit donné rendez-vous à son amant dans un bosquet, où elle a fait le projet

De nous y ventrouiller tout le jour à souhait.

Brillant, crainte que sa maîtresse ne s'impatiente, lui envoie son valet Almerin pour lui dire qu'il va la joindre. Il lui donne ainsi sa commission.

BRILLANT.

Mais tien, écoute-moy, pour la faire plus aise,
Di-luy que ses beaux yeux humblement je lui baise,
Et sa bouche & ses mains; puis revien promptement.

ALMERIN.

Voulez-vous point aussi baiser son fondement?

Brillant lui ordonne de s'en aller. Il part, & dit auparavant ces vers:

Considerez un peu ces benests d'amoureux,
Qu'ils sont impatiens & qu'ils sont langoureux.
Voyez que de raison leur ame est dépourvue!
Je vous baise les mains, je vous baise la vue.
Je vous baise le cul.

Almerin revient rendre compte à son maître de sa commission, & Brillant va trouver sa maîtresse. Lorsqu'il est à prendre ses ébats avec elle, il est surpris par Gaullard, & ils se battent à coups de poings. Enfin le combat fini, Brillant envoie Almerin demander à Clorette un nouveau rendez-vous. Celui-ci trouve Clo-

rette fort à son gré, & lui déclare ainsi & son amour & ses desirs.

Je m'en vais vous le dire, ores donc entendez.
Mais je vous prie, au nom des bons saints de la presche,
De n'estre à ma demande aucunement revesche.
J'ars, je brusle, je cuits, je grille, je roty,
Et suis tantost en feu tout entier converty,
Tant je suis amoureux de vous, belle Clorette:
C'est pourquoy, s'il vous plaist, jouons de la braguette.

. . . . . .

CLORETTE

Que vous êtes vilain, parlez honnestement,
Ou bien vous me ferez fuir honteusement.

ALMERIN.

Ha, ha, le voilà bon: & quoy vous avez honte
D'en ouir discourir, & vous ne tenez conte
De le faire cent coups? . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Ne sera-t-il pas bon?

CLORETTE.

Nenny pas.

ALMERIN.

Et pourquoy?

CLORETTE.

Je veux à mon Brillant du tout garder ma foy;
Car nous ne le faisons qu'au nom du mariage.

Clorette voyant qu'elle ne peut se défaire d'Almerin, prend un bâton, le frappe; il s'enfuit. Mais ne voulant pas en avoir le démenti, ayant appris par

ſon maître qu'il devoit aller paſſer la nuit avec elle, il lui donne une liqueur ſoporative; & dès qu'elle a commencé ſon effet, il prend ſes habits, va la trouver, contrefait ſa voix & couche avec elle. On ne dit pas, dans la piece, ſi Clorette fut bien courroucée de cette ſupercherie: cela eſt vraiſemblable. Mais ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que l'Auteur aime beaucoup à faire coucher ſes acteurs; car Brillant qui ignore l'aventure de ſon valet, paſſe la nuit ſuivante avec Clorette. Le pere & la mere de cette fille les ſurprennent, les battent, leur pardonnent & les marient.

Le Sr. d'Aves a certainement abuſé dans cette Comédie de la liberté que dans ce tems-là les Auteurs ſe donnoient, de faire dire à leurs acteurs les choſes les plus indécentes, quoiqu'ils euſſent ſouvent le Roi & la Reine pour ſpectateurs. Qu'on juge du ſtyle de celle-ci, puiſque je peux dire avec vérité que je n'ai pas oſé en rapporter des endroits, qui m'ont paru beaucoup plus forts que ceux que j'ai cités.

(SUJET DE SAINTE AGNÈS.) Martian, fils de Simphronie, Gouverneur de Rome, étoit amoureux d'Agnès, née de parents Chrétiens. Voyant que ni ſon amour, ni ſes ſoins ne pouvoient la toucher, il tombe malade. Son pere, averti de la cauſe de ſon mal, envoye chercher les parents d'Agnès, & la leur demande en mariage pour ſon fils. Ils y conſentent avec plaiſir; mais Agnès s'y oppoſe, & dit qu'elle ne veut que Jeſus-Chriſt pour époux. Simphronie, ayant

employé envain tous les moyens poſſibles pour la perſuader, la condamne à être conduite dans une maiſon de débauche, & lui dit :

Sus doncques, vous irez de ce pas au bordeau :
Qu'on me faſſe venir un fanfareur de trompe,
Afin de l'y mener avec plus grande pompe.
Mais par avant, je veux, afin de la ſouiller,
Et diffamer du tout, la faire dépouiller.
Arrachez ſes habits, mettez-la toute nue,
Afin qu'en la menant, de tous elle ſoit vue.

Pendant qu'on lui ôte ſes vêtemens, Agnès invoque le Seigneur ; & le conjure de conſerver ſa chaſteté, & de menager ſa pudeur. Ses vœux ſont exaucés ; & auſſitôt ſes cheveux, tant par devant que par derriere, croiſſent ſi prodigieuſement qu'elle en eſt plus couverte qu'avec ſes habits. Cependant on la mene dans le mauvais lieu ; & le trompette qui la conduit, crie dans les rues :

Qui veut, qui veut venir ? Le prix eſt grand & beau,
Moyennant que l'on viſe au milieu de l'anneau.

Elle arrive enfin dans cette infame maiſon, & elle eſt reçue par les macq... qui lui tiennent les propos de leur état.

Nous vous allons mener dedans un cabinet
Lequel eſt fort gentil, bien agréable & net :
Il eſt fort bien meublé de lits & de couchette ;
L'on vous y montrera, comment vous futes faite.

Martian veut profiter de la circonſtance, & va dans l'endroit affreux où l'on a conduit ſa maîtreſſe, pour en jouir ou de gré ou de force; il veut prendre quelques libertés, & tombe mort. Simphronie, averti du malheur arrivé à ſon fils, accourt, ſe jette aux pieds de la Sainte, & la prie de reſſuſciter Martian. Elle ſe met en prieres, & bientôt Martian eſt rendu à la vie, qui, ſur le champ, confeſſe la foi de Jeſus-Chriſt. Le peuple ſe ſouleve à cette nouvelle, & Simphronie craignant de révolter les Prêtres des Faux-Dieux, qui demandent à grands cris la mort d'Agnès, l'envoye au ſupplice où elle reçoit la couronne du martyre.

(SUJET DE L'AMOUR TRIOMPHANT.)

Pirandre, ſimple berger, eſt amoureux d'Orcade, Princeſſe du Mont-Olimpe; & n'oſant lui découvrir ſa paſſion, il prend le parti d'attacher à un arbre une tendre élégie pour déclarer ſes ſecrets ſentimens. La Princeſſe la lit, & met au même arbre une réponſe où elle fait voir toute ſon indignation. Le pauvre berger voyant ce fatal écrit, croit voir l'arrêt de ſa mort, & perd connoiſſance. La Princeſſe touchée de cet excès d'amour, prend enfin du goût pour lui, & lui apprend ſon bonheur. Il n'en jouit pas long-tems: Un Magicien ſon rival, invoque le Demon ſoumis à ſa puiſſance. Celui-ci, pour obéir à ſon maître, cherche tous les moyens de perdre Pirandre dans l'eſprit de la

Princeſſe, & trouve enfin le ſecret de lui perſuader que ſon amant eſt infidele. Abuſée par cette impoſture, elle le bannit pour jamais ſans vouloir l'écouter un inſtant. Il part auſſitôt, & n'écoutant que ſa douleur, il ſe retire dans une iſle déſerte. Bientôt après, le bruit de ſa mort ſe répand. Dans le même-tems, le Mont-Olimpe eſt déſolé par des loups d'une grandeur démeſurée qui ravagent la contrée. La Princeſſe va conſulter les Dieux. L'Oracle répond que le ſeul Pirandre peut la délivrer de ce fleau. Il indique en même-tems le lieu, où ce tendre & malheureux berger s'étoit réfugié. On va le chercher, il accourt, il combat les loups, les détruit tous, ſe juſtifie auprès d'Orcade, & enfin pour que rien ne manque à ſon bonheur, il eſt reconnu pour le fils d'un Prince voiſin, & épouſe la Princeſſe.

Cette piece eſt d'une longueur & d'une platitude inſuportable. Elle occupe tout un volume *in-8°.* de près de 400 pages : elle eſt remplie d'hiſtoires romaneſques & de converſations faſtidieuſes, totalement étrangeres au ſujet.

(SUJET DE GILLETTE.) Un Gentilhomme eſt amoureux de Gillette, ſervante de ſa femme. Il lui fait ſa déclaration, lui promet de l'argent, & de la marier enſuite avantageuſement.

Or ſus, vien ça que je te baiſe,
Et que je touche ton teton,

Beaucoup plus vermeil qu'un bouton
Du mois de May. . . . .

La servante fait beaucoup la rencherie : elle parle vertu, pudeur ; & tout en parlant ainsi, elle se laisse conduire dans l'écurie, où elle satisfait l'ardeur du Gentilhomme. Sa femme soupçonne cette intrigue, & chasse à coups de pieds sa servante. D'un autre côté, Mathurin, valet dans la maison & amant de Gillette, avertit le Curé que la vertu de cette fille étoit en danger, & le prie d'y mettre ordre.

Monsieur mon maître est transporté
De la bonne grace & beauté
De Gillette. Sans fin, sans cesse
Il la cherche, poursuit & presse,
Sans lui donner aucun repos ;
Et j'ai grand peur que ses propos
Accompagnés d'un présent riche,
Fassent qu'enfin il ne lui niche
Son Estourneau dans son boulin, &c.

Le Curé va trouver Gillette, la semonce ; & par la façon dont elle lui répond, il croit parler à une Vestale. Enfin Gillette, après avoir été bien payée, bien aimée du Gentilhomme, & bien battue par la Dame, épouse Mathurin qui croit avoir épousé la vertu même.

(SUJET DE PASITE'E.) Cette piece est singulièrement composée. On y voit pour Acteurs des Dieux, des Déesses, des hommes des femmes, & des réligieu-

ſes. Elle n'eſt pas auſſi indécemment écrite que les précédentes; mais en récompenſe elle eſt d'une platitude & d'un ennui inſuportable. Paſitée étoit aimée de Cléoſtene, & répondoit à ſes vœux. Mais la fortune, qui ſe plaît à mal-faire, lui inſpire tout-à-coup le deſir de renoncer au monde, & de ſe conſacrer à Dieu dans une maiſon de Religieuſes. Paſitée s'y retire en effet; & ſon amant obtient avec bien de la peine, de l'Abbeſſe & de la Prieure, la permiſſion de la voir au parloir, qui, comme on le croit bien, eſt ſur le théâtre: il fait de vains efforts pour la faire ſortir de ſa retraite, elle perſiſte à ſe faire Religieuſe. Le deſtin, jaloux de l'empire de la fortune, ordonne à Mercure de faire venir Cupidon, & dit à ce Dieu d'aller dans le couvent lancer une fléche victorieuſe dans le cœur de Paſitée. Cupidon obéit, Paſitée rompt ſes vœux, revient chez ſes parents & épouſe Cléoſtene.

(SUJET D'ARISTENE.) La bergere Joeſle apprend à ſon amant Ariſtene que ſes parents viennent de la promettre en mariage au Bouvier Déolis. Ils forment enſemble mille projets, pour dégoûter cet odieux rival. Joeſle l'accable de mépris, Ariſtene le tourne en ridicule; mais le gros bouvier n'entend rien à tout cela, & veut toujours épouſer. Enfin il ſe trouve un jour tête à tête avec Ariſtene qui le menace, s'il continue ſes pourſuites, & s'il ne rompt ſon

mariage. Pour finir cette conversation qui lui déplaît, le Bouvier s'enfuit. Le Berger le poursuit dans la forêt, & tout-à-coup il le perd de vue, sans pouvoir comprendre ce qu'il est devenu. Le Bouvier ne reparoissant pas au village, on accuse Aristene de s'en être défait, & on le traduit devant les Juges qui le condamnent à l'exil. Au moment de son départ, il rencontre la bergere Cyane qui l'aimoit depuis longtems; mais il avoit toujours mépriſé sa tendresse. Elle s'attendrit sur son sort, lui donne tout l'argent & toutes les nippes qu'elle avoit pour l'aider dans son voyage, & s'offre même à l'accompagner. Le berger sensible à de pareils sentimens, lui promet de lui en témoigner sa reconnoissance par l'amour le plus tendre. En même-tems, on vient lui apprendre que le Bouvier qui étoit tombé dans une *creuse taniere*, étoit revenu au village, & qu'il venoit d'épouser Joesle. Aristene, uniquement occupé de Cyane, paroît peu touché de cette nouvelle; mais il est enchanté d'apprendre que, son innocence étant reconnue, son exil n'avoit plus lieu. Il retourne dans le hameau avec sa chere Cyane qu'il épouse.

(SUJET DE PHILISTE'E.) Le berger Partenis est amoureux de la jeune Philistée, fille d'Hermon, berger vieux & avare; mais il n'avoit pas la liberté de la voir, le vieux Hermon ne pouvant lui pardonner de l'avoir battu dans une querelle qu'ils

avoient eue enſemble : & ce qui lui tenoit encore bien plus à cœur que les coups, c'eſt qu'il lui en avoit coûté un bœuf pour les frais de la gueriſon. Le jeune Berger, craignant qu'il ne diſposât de ſa fille, va prier ſon ami Chriſis, de tacher de le raccommoder avec lui. Chriſis, n'enviſageant point de plus sûr moyen pour réuſſir, que de flater l'avarice du bonhomme, lui promet de lui rendre ſon bœuf, s'il veut pardonner à Partenis & lui donner ſa fille en mariage. Hermon y conſent : tout alloit le mieux du monde, quand le Magicien Demonax vient propoſer au vieillard des moyens sûrs, pour ſe venger du jeune Berger. Cette propoſition rallume à l'inſtant ſa haine, & il l'accepte avec plaiſir. Sur le champ Demonax enleve Philiſtée, & l'enferme dans un bois ſous la garde de deux horribles pantheres. Dès que l'amoureux Partenis apprend cette triſte nouvelle, il ne balance pas ; & ſans réfléchir ſur l'énormité du danger, il court pour délivrer ſa maîtreſſe. Il attaque les monſtres & ſuccombe dans le combat. D'un autre côté, Leonette veut aller trouver ſon amie Philiſtée ; les pantheres lui donnent la mort. La piece auroit fini par ces cruelles cataſtrophes, ſi tout-à-coup il n'eut pris un remord au Magicien. Il ſe répent de ſa noirceur ; & pour réparer ce qu'il a fait, il rappelle à la vie & Partenis & Leonette : il fait plus, il plonge le vieux Hermon dans un ſommeil léthargique, d'où il ne le tire que

ſous

sous la condition qu'il consentira au mariage de sa fille avec Partenis. Le vieillard n'hésite pas, il répond :

Très-volontiers, en eussé-je deux mille,
Fort librement je les lui donnerois;
Bref, tout mon bien plutost je quitterois,
Que d'être fait de ce lieu noir la proye.

Enfin, pour que tout le monde soit heureux & lui pardonne, le Magicien unit en même-tems Chrisis avec Leonette.

NICOLAS SORET, né à Rheims.

LA CECILIADE, ou Martyre de Sainte Cecile, Patrone des Musiciens, Tragédie en 5 actes, en vers, où sont entremêlés plusieurs beaux exemples moraux, graves sentences, naïves allégories, & comparaisons familiéres, convenables tant aux personnages qu'au sujet; avec les chœurs mis en musique par Abraham, Chanoine & Maître de la musique de l'Eglise de Paris; Tragédie en 5 actes, en vers, dédiée à Mrs. les vénérables Doyen & Chanoines de l'Eglise de Paris, avec un argument. PARIS, Pierre Relé, 1606, *in-8°*.

L'ELECTION DIVINE DE SAINT NICOLAS à l'Archevêché de Myre, ou Synode Episcopal, publiquement représenté dans l'Eglise de Saint Antoine de Rheims, par des Ecoliers le 9 May 1624,

avec un sommaire de la vie de Saint Nicolas, en poëme sententieux & moral, par stances tétrastiques, & un cantique de la Résurrection de Notre Seigneur ; le tout dédié à M. Coquillard, Vice-Lieutenant du Conseil politique des habitans de Rheims, parent du sieur Soret. RHEIMS, Nicolas Constant, 1624, *in-8°.*

(SUJET DE LA CECILIADE.) Cecile avoit consacré sa virginité à Dieu. Ses parens la forcent cependant d'épouser Valerian. Celui-ci veut user de ses droits, la premiere nuit de ses nôces ; mais elle se refuse à ses desirs, & lui dit qu'elle a fait vœu de chasteté, & qu'un Ange est toujours auprès d'elle pour la garder. Le mari est curieux de voir cet Ange. Elle l'assure qu'il ne peut jouir de ce bonheur, que lorsqu'il aura reçu le baptême. Valerian se fait baptiser, & trouve en effet l'Ange auprès de sa femme. Touché de ce miracle, il professe hautement la foi de Jesus-Christ, & est martyrisé avec son épouse.

(SUJET DE L'ELECTION DE SAINT NICOLAS.) Cette espece de Poëme en plusieurs parties, & non en plusieurs actes, n'entre dans les piéces dramatiques, que parce qu'il est à plusieurs personnages ; c'est en quelque façon, l'histoire de Saint Nicolas en dialogues. On y tient des synodes, on décrit les cérémonies de ces assemblées, on y sacre un

Evêque, &c. Il doit y avoir eu beaucoup de pompes à ce spectacle, si jamais il a été représenté.

A.. B..

LES AMOUREUX BRANDONS DE FRANCIARQUE ET CALIXENE, histoire morale, non encore vue ni recitée, en cinq actes, en prose, avec ornemens de figures pour l'intelligence du lecteur, dédiée à tous & à nul. PARIS, 1606, *in*-12.

Cette piéce est très-libre & très-longue. Un peintre grec, chargé de faire un portrait de Vénus, avoit obtenu la permission de prendre le trait le plus distingué de toutes les plus belles filles de la ville, que le Magistrat obligeoit de se rendre chez lui. Calixene se révolte contre cet ordre : cependant, menacée de la colere de Vénus, elle va chez le peintre. Franciarque, jeune sacrificateur, ami de ce peintre, est passionément amoureux de Calixene, obtient de son ami de se cacher derriere une tapisserie, tandis que sa maîtresse, malgré sa pudeur & sa répugnance, se met toute nue. Il la regarde, il la contemple, il l'admire avec transport; & ne pouvant plus résister à l'excès de son amour, se jette à ses pieds, lui demande grace : elle se met en fureur; enfin elle lui pardonne, & ils sont heureux.

PIERRE DE NANCEL.

DINA, ou le Ravissement, Tragédie en 5 actes,

en vers avec des chœurs, & sans distinction de scenes.

JOSUE', ou le Sac de Jéricho, *de même.*

DEBORA, ou la Délivrance, *de même.*

Ces trois Tragédies se trouvent dans un volume intitulé, *Le Théâtre Sacré de Pierre de Nancel*, dédié au Roi. PARIS, Claude Morel, 1607, *in-8°.*

(SUJET DE DINA.) La piece commence par une longue priere que Jacob, averti en songe qu'un malheur menace sa famille, adresse à celui

Qui crochete nos cœurs, & d'un œil élancé
Qui lit dans l'avenir, comme dans le passé.

Il reconnoît le doigt de Dieu même dans le mal qui arrive, & n'admet pas que cette variété d'heur ou de malheur soit l'effet des caprices

De cette femme aveuglée,
Qui ça, qui là manie & pesle mesle tous
Les affaires humains. . . . . .

Il se retire; & Dina arrive sur la scene, avec Hebé sa suivante, qui veut l'engager à aller voir les habitans du lieu où ils sont campés, & comment les femmes s'y habillent. Dina s'en défend, & allégue pour raison la défense de son pere,

Et ce soin extrême,
Dont il couve son bien, & comme il ne veut pas
Qu'elle aille villoter, comme font ces trottieres.

Cependant elle céde à la fin, & elle rencontre Sichem, fils du Roi Hemor, qui devient amoureux d'elle, & l'enleve. Hemor, ayant appris l'action de son fils, prend le parti d'aller trouver Jacob, & de lui demander Dina en mariage pour Sichem. Jacob, avant de la lui accorder, veut en parler à sa femme Lia, qui se met dans la plus furieuse colere contre l'imprudence de la fille, & qui consent enfin au mariage. Mais Simeon & Levi tous deux freres de Dina, furieux de l'outrage fait à leur sœur, veulent la venger, & forment le dessein de profiter du tems où les habitans du Royaume d'Hemor se feront circoncire, pour les égorger tous, lorsqu'ils seront dans les premieres douleurs de la circoncision, ce qu'ils exécutent. La mere de Sichem vient apprendre aux spectateurs cette noire trahison, & renvoie Dina à ses parents. Un chœur de filles finit la piece; elles cherchent à consoler cette mere infortunée.

(SUJET DE JOSUE'.) C'est l'histoire de la prise de Jéricho. On voit successivement paroître un Ange qui fait l'exposition du sujet; Epibulus qui vient rendre compte à Josué de la position & des forces de Jéricho; Rahab qui se reproche de trahir sa patrie, & qui dit qu'une inspiration divine, plus forte que toutes ses réflexions, lui a fait prendre ce parti; Hegemon, Roi de Jéricho, qui compte faire une vigoureuse résistance, mais dont l'attente est bientôt trom-

pée, puiſque la ville eſt priſe & ſaccagée. Après un ſi glorieux ſuccès, Joſué détache auſſitôt 3000 hommes ſous les ordres de Caleb, pour aller ſurprendre la ville de Liai. Caleb, qui n'approuve pas cette entrepriſe, demande à Joſué s'il en a l'ordre exprès de Dieu. Joſué répond que non, mais qu'il a

Un blanc ſigné de lui. . . . . .

Caleb part. Un meſſager vient bientôt apprendre à Joſué qu'il a été repouſſé. Le Grand Prêtre ſe met en prieres; Caleb arrive déſeſpéré de ſa défaite; il le conſole, & lui confie ce que Dieu lui a révélé pendant ſon oraiſon, touchant Achan qu'on lui amene priſonnier. Il l'interroge, & après lui avoir reproché ſon crime, il le condamne à être lapidé.

(SUJET DE DEBORA.) Jabin, Roi de Chanaan, ordonne à Sizara ſon Général, de ſe mettre à la tête de l'armée pour achever de détruire les Iſraëlites. Ceux-ci inſtruits de cet ordre cruel, ſont effrayés; mais la Prophéteſſe Debora les raſſure, & de la part de Dieu promet à Barach une victoire complette contre les Chananéens. Elle dit à Barach de marcher promptement à l'ennemi, & de ne prendre avec lui ſeulement que deux Tributs. Ce Général obéit. Un chœur de filles vient bientôt annoncer à la Prophéteſſe que les Iſraëlites triomphent. Sizara, en s'enfuyant, paſſe vis à vis la tente de Jahel, femme d'Haber, qui l'invite à y entrer pour ſe repoſer.

Il y entre en effet & s'y endort. Elle lui enfonce alors un clou dans la tête. Barach, poursuivant les fuyards, passe devant cette même tente : Jahel l'y fait entrer, & lui fait voir le Général des ennemis qu'elle a tué de sa main.

1607.

CLAUDE BILLARD, Seigneur de Courgenay, natif du Bourbonois. Il fut élevé dans la maison de Madame de Retz, mere du fameux Coadjuteur. Ses épîtres dédicatoires nous annoncent le cas qu'il faisoit de ses talens : ses ouvrages nous prouvent combien il se trompoit.

POLIXENE, Tragédie, avec des chœurs, représentée en 1607.

GUASTON DE FOIX, *de même.*

MEROUE'E, *de même.*

PANTHE'E, représentée en 1608.

SAUL, *de même.*

ALBOIN, représentée en 1609.

GENEVRE, *de même.*

HENRY LE GRAND, représentée en 1610.

(SUJET DE POLIXENE.) Après la prise de Troyes, les Grecs prêts à se rembarquer, sont arrêtés par l'Ombre d'Achille, qui vient leur demander

vengeance de la trahiſon de Pâris. Cette Ombre leur dit,

Ce ne ſont que les ſots, légers d'entendement,
Qui noyent ſous l'oubli leur amoureux tourment.

Il exige, avant de leur permettre de ſortir du port, qu'on ſacrifie Polixene ſur ſa tombe. Cette Princeſſe infortunée, accablée de ſes malheurs, veut ſe donner la mort, lorſqu'Ulyſſes la fait arracher des bras d'Hecube ſa mere qui vomit mille injures contre lui, & qui ſe déſole en apprenant par Helenin, le ſacrifice de ſa fille.

(SUJET DE GUASTON DE FOIX.) Cette piece ſans intrigue & ſans intérêt, eſt plutôt un panégyrique de Guaſton, Duc de Nemours, & Lieutenant en Italie pour le Roi Louis XII ſon oncle, qu'une Tragédie. Après que les Officiers Généraux de l'armée Françoiſe, les chefs de la ligue formée à Naples, la Reine d'Eſpagne, ſœur de Guaſton, & les Cardinaux d'Amboiſe & de Medicis, ont tous débité des vers à la louange de Guaſton, il paroît lui-même à la tête de ſon armée; il harangue ſes ſoldats, & part pour aller au devant des ennemis. Peu après un courier vient apprendre au Roi que ſon malheureux neveu a été tué dans le combat. Ce Monarque & tous les François déplorent cette perte, & la piéce finit.

(SUJET DE MEROUÉE.) La furie Tiſiphone

prépare les ſpectateurs à la cataſtrophe tragique de ce drame, par des imprécations horribles contre les François. Elle eſt remplacée ſur la ſcene par Mérouée, fils de Chilperic, qui a encouru la diſgrace de ſon pere, pour avoir épouſé Brunehault, veuve de ſon oncle Sigisbert, Roi de Metz, que Chilperic avoit fait mourir par les conſeils de Fredegonde ſa femme. Ce jeune Prince confie, à ſon Capitaine des Gardes, toute ſon inquiétude, & la juſte crainte que lui inſpire la méchanceté de ſa belle-mere Fredegonde. En effet cette barbare Princeſſe fait confidence au Maire Landri, ſon amant, qu'elle ne ſera pas contente

Si ce beau Merouée ne fait auſſi le ſaut.

Elle va trouver le Roi Chilperic, & lui reproche de n'avoir pas ſa confiance entiere : elle lui dit :

Hors du lit je ſuis rien, un eſclave, un forfaire :
On ſe cache de moy. . . . . .
. . . . . .
. . . . . Ce n'eſt être Princeſſe
Ni Reine qu'en un lit ; hors du lit, la triſteſſe.
. . . . . .

Chilperic lui répond. . . .

Il eſt bon quelquefois de cacher en ſon ame
Quelque peu de ſecret.

FREDEGONDE.

Mais non pas à ſa femme.

Enfin elle fait tomber la converſation ſur Merouée,

& détermine bientôt Chilperic à consentir à sa mort. Landry ne tarde pas à venir lui apprendre que ce Prince vient d'être assassiné. La piece finit par des monologues, dans lesquels Chilperic d'une part, Landry de l'autre expriment leur répentir ; & l'infortunée Brunehault, le désespoir où la jette la mort de son époux.

(SUJET DE PANTHE'E.) Panthée, épouse d'Abradate, est tombée en la puissance de Cyrus, tandis que son mari étoit allé implorer les secours des Princes ses voisins. Les égards que le vainqueur eut pour elle, inspirerent à Abradate une si parfaite réconnoissance, qu'il embrassa le parti de Cyrus, & arma cent chariots pour aller avec ce Prince livrer bataille à Créſus, dont auparavant il étoit allié. Créſus ne peut s'empêcher d'approuver lui-même ce changement dicté par l'amour & la reconnoissance. En vain son confident veut-il lui faire entendre que l'amour n'a point de pouvoir sur le cœur des guerriers, ce Prince lui répond :

L'amour sur les plus forts rend ses mirthes lauriers.

LE CONFIDENT.

Bon pour l'amour courant ; mais l'amour de sa femme !
C'est faire le badin. Il ne faut pas qu'une ame
Qui fait état d'honneur, se mene par le né
Sous le fol appetit des plaisirs d'hymenée,
Un an, & plus qu'un an n'a-t-il pas joui d'elle ?

La catastrophe de cette piece est qu'Abradate est tué dans le combat. Panthée, qui l'apprend, court au champ de bataille, cherche son corps, le transporte sur les bords du Pactole. Cyrus l'y joint & essaye de la consoler; mais cette tendre épouse se perce le sein sur le corps de son mari, & expire en l'embrassant.

(SUJET DE SAUL.) Saül se plaint tantôt seul, tantôt avec son écuyer, des différens malheurs qui lui arrivent depuis qu'il a épargné Achis, Roi des Philistins. Il lui dit:

L'air m'est malencontreux, & l'air de l'air que j'hume
C'est l'imparfait de l'air, ce n'en est que l'escume:
Les autres ont le pur, j'ai le seul excrement.

David, de son côté, confie à son écuyer le chagrin qu'il a d'être séparé de sa chere Michol. Son confident lui représente qu'ayant avec lui la jeune Abigail, il pouvoit prendre patience. Non, lui dit David, je desire encore.

. . . . . Toute femme, croy moy,
Est femme comme une autre; un seul je ne sçay quoy,
Une amorce qui pique, un air de jouissance,
Est le ver qui nous point & fait la différence.

Achis, Roi des Philistins, paroît aussi sur la scene avec son confident. Des chœurs, ou de Philistins ou d'Israëlites, s'entretiennent avec les principaux personnages. Enfin Saül va chez la Pythonisse. Samuël

lui apparoît, & lui prédit une mort prochaine. Bientôt après, Achis revient sur le Théâtre, & exhorte ses soldats à se battre avec courage. Il attaque les Israëlites & les défait. Saül, ne voulant point survivre à ce malheur, s'adresse à son écuyer pour le tuer; & sur son refus, il en prend lui-même la peine. L'écuyer suit l'exemple de son maître.

(SUJET D'ALBOIN.) L'Ombre de Totyle, Roi des Gots, commence la piece par un monologue rempli d'imprécations contre Alboin, Roi des Lombards, qui, après l'avoir vaincu, avoit forcé Rosemonde sa veuve à l'épouser. Cette Princesse n'y avoit consenti que par force, & cherchoit toujours l'occasion de se venger. Elle propose à Elmechide, Seigneur Lombard, d'assassiner Alboin, & lui promet sa main pour récompense. L'amoureux Elmechide se livre avec transport à ce projet, & l'exécute. Le Roi Lombard n'est pas le seul à qui il en coûte la vie dans cette Tragédie. Elycie, confidente de la Reine, se tue elle-même, voyant qu'elle soupire en vain pour ce même Elmechide, qui épouse Rosemonde, & devient Roi des Lombards.

(SUJET DE GENEVRE.) Ariodant convaincu que son rival Polynesse, Duc d'Albanie, est reçu la nuit dans la chambre de Genevre, fille du Roi d'Ecosse, va se précipiter dans la mer. Son frere Lucain jure de venger sa mort. Il accuse Genevre, & offre

de soutenir les armes à la main qu'elle est criminelle. Genevre cherche envain à se justifier. Ma mie, lui dit le Roi, il ne faut plus contester; cherche un Chevalier, &c. Cette jeune Princesse est dans le plus grand désespoir. Son frere Zerbin est absent, & elle ne connoît personne pour prendre sa défense. Enfin paroît un Chevalier qui découvre au Roi tout le mistere de la trahison du Duc d'Albanie, & qui se fait connoître pour le fameux Renaud. Après avoir rendu l'innocence à la Princesse, il lui rend aussi son bonheur. Il lui ramene Ariodant qu'il avoit sauvé des flots. Le Roi, instruit de la vérité, fait mourir le Duc d'Albanie, & fait épouser Genevre au tendre Ariodant. Le sujet de cette Tragédie est tiré de l'Arioste.

(SUJET D'HENRY LE GRAND.) Satan occupe tout le premier acte, qui n'est qu'un prologue. Il se plaint amérement de sa destinée, & l'esprit toujours rempli de haine & de vengeance contre son créateur, vomit mille blasphêmes dignes du Prince des tenebres. C'est ainsi qu'il s'exprime :

Quoi! n'est-ce pas assez, mais bien trop, que tant d'ames,
Tant d'Anges, mes Démons, ne président qu'aux flames
D'un cocyte bruiant; que formez si divins,
Par la seule rigueur des impiteux destins,
Nous soyons déchassés de ces places vacquantes,
Que l'Eternel réserve aux troupes fainéantes
D'un tas de bandouillers, de paillards, d'assassins;

Qu'un soupir, une larme ôte d'entre mains,
Sans qu'encor l'Esprit Saint, & la grace divine
Retirant ces pendards, cette fausse vermine
Des abismes d'averne, au beau milieu des feux,
Ces cœurs ensanglantez, guindent leur ame aux Cieux;
Nous conjurent au nom de l'enfant de Marie,
Nom formidable au stix, qui nous perd, nous décrie,
Fait desmordre ma prise; & qu'un seul malotru
La haire sur le dos, soit adoré, soit cru,
Doive faire miracle, aye plus de créance
Que tous mes régimens, mon sceptre & ma puissance.

Après avoir tenu ce discours scandaleux, & d'autres plus scandaleux encore, il exhale sa fureur contre Henri IV, à qui il ne peut pardonner de s'être réüni à l'Eglise. Pour s'en venger, il prend le parti de séduire l'esprit d'un maraud, d'un renégat de France, & de le porter à assassiner le Roi. Henri IV paroît au deuxieme acte accompagné de M. de Sully, à qui il fait part de ses projets belliqueux.

J'ai assez de verdeur en ma blanche vieillesse,
Pour faire voir au jour, que jamais la proüesse
Ne s'allentit par l'âge, & que l'âge est compté
Aux seuls estropiez, au foible encalotté.

La Reine paroît ensuite, qui confie à Madame la Princesse de Conty, qu'elle est agitée par les plus noirs pressentimens, qui tous lui annoncent que le Roi est menacé de quelque grand malheur. Elle se retire; & M. le Dauphin arrive suivi des Seigneurs de sa cour, à qui il fait part de la colere où il est

de ce qu'on le trouve trop jeune pour suivre le Roi son pere. Le chœur des jeunes Seigneurs lui répond :

Si nos souhaits, nos vœux,
Etoient bien exaucez, livres, leçon, étude,
Auroient leur laissez-courre aux murailles de Bude;
Ou bien en Canada. Quoi ! n'en sçavons-nous pas
Assez pour des guerriers ?

M. LE DAUPHIN.

Je ne suis jamais las
De courir tout un jour ; mais si je prens un livre,
La lettre me fait mal, & m'enteste, & m'enyvre ;
La migraine me tient : n'en sçay-je pas assez
Pour l'aîné d'un grand Roi ?

Après quelques autres propos, le chœur des jeunes courtisans, toujours du même sentiment que M. le Dauphin, lui dit :

Je ne puis mettre dans ma teste
Ce meschant latin étranger,
Qui met mes fesses en danger.

Au *troisieme Acte*, la Reine, accompagnée de M. de Vendosme, vient trouver le Roi. Elle l'avertit que tout présage que cette journée lui doit être fatale, & elle le conjure de ne pas sortir, & de consulter l'Hermite de Surêne. Le Roi consent à voir cet Hermite. Il arrive, on le consulte, & il donne une réponse où personne ne comprend rien. La Reine réïtére ses instances, & le Roi lui promet de n'être

qu'un instant dehors, pour voir dans les rues les apprêts de son couronnement. L'acte finit par une très-longue priere que ce Monarque fait à genoux. Le parricide Ravaillac ouvre le *quatriéme Acte*, par un monologue où il réfléchit sur l'énormité du crime qu'il va commettre. Satan paroît qui l'encourage, & qui confirme ce scélerat dans son projet détestable. La Reine revient, au *cinquiéme Acte*, témoigner encore ses allarmes; mais les cris, le tumulte qu'elle entend, l'avertissent du malheur qu'elle redoutoit. M. de Guise arrive criant, *ferre boutique*, *ferre*, suivi d'un chœur du Parlement, de celui des courtisans, & de tous les Seigneurs qui accompagnoient le Roi. Ils font tous à la Reine leur compliment de condoléance. La Tragédie finit par les regrets du Duc de Sully, qui déplore & son malheur & celui de la France.

R. J. NERÉE.

LE TRIOMPHE DE LA LIGUE, Tragédie en cinq actes, dédiée à très-illustre & très-magnifique Seigneur Samuel Koreki, Comte de Korac. LEYDE, Thomas Basson, 1607, *in-12*. J'ai déja parlé de cette piece sous l'année 1585, à l'article de Mathieu, auquel le sieur de Beauchamps l'attribue.

Pour l'intelligence de cet ouvrage, il est nécessaire de sçavoir que les noms des Acteurs sont déguisés sous des anagrames. Ainsi *Giesu*, c'est Guise, *Jeusoye*, Joyeuse,

Joyeuſe, *Numiade*, Dumaine, *Valardin*, Lavardin, *Viſteie*, Jéſuite, &c.

(*Acte premier.*) Conſtance déplore les malheurs de la France, & tous les maux que la Ligue a faits à ce Royaume. D'un autre côté, Gieſu, Numiade, Jeuſoye s'entretiennent enſemble des moyens qu'ils ont pris pour s'emparer du gouvernement, & des progrès qu'ils ont déja faits. (*Acte deuxiéme.*) Conſtance & Nicomede, bons ſerviteurs du Roi, occupent tout cet acte. Ils font l'un & l'autre les déclamations les plus fortes contre les projets des Guiſes, & cherchent les moyens de s'oppoſer à leurs entrepriſes. Il y a ici quelques penſées dont Racine pourroit bien s'être ſervi dans ſon Athalie, en les embelliſſant par le charme de ſa verſification. Nicomede demande à Conſtance, ſi en parlant auſſi librement, il ne craint pas les ligueurs.

Conſtance répond :

Je ne crains que mon Dieu ; lui tout ſeul je redoute .....

Racine dit :

Je crains Dieu, cher Abner, & n'ai point d'autre crainte.

Conſtance dit dans un autre endroit :

Celui n'eſt délaiſſé, qui a Dieu pour ſon pere.
Il ouvre à tous la main : il nourrit les corbeaux,
Il donne la viande aux petits paſſereaux,

Aux bêtes des forêts, des prés & des montagnes :
Tout vit de sa bonté, &c.

L'on trouve dans Racine,

Dieu laiſſa-t-il jamais ſes enfans au beſoin ?
Aux petits des oiſeaux il donne leur pâture,
Et ſa bonté s'étend ſur toute la nature.

Ce ne ſont pas là les ſeuls endroits que cet illuſtre Auteur paroît avoir imités. (*Acte troiſiéme.*) Gieſu, Numiade, Valardin, après un long entretien, prennent le parti de replonger la France dans les horreurs de la guerre civile. Monſerpiné & Conſtance, attachés au Roi, leur reprochent vivement la cruauté de ce projet. Cette ſcene eſt bien écrite & forte de ſtyle & de raiſons. (*Acte quatrieme.*) Viſteie, que les Ligueurs avoient envoyé en Angleterre, chargé de commiſſions ſecrettes, arrive déſeſpéré de n'avoir pu reuſſir dans ſes deſſeins. Il raconte à Gieſu toutes les fourberies, toutes les intrigues, tous les moyens odieux qu'il a mis en uſage pour ſéduire les Anglois ; il lui rend compte auſſi de l'empriſonnement & de la mort de Marie Stuard, qu'il avoit engagée dans un complot contre la Reine Eliſabeth. Gieſu ſe déſeſpere de cette nouvelle ; mais Viſteie, pour ranimer ſes eſpérances, lui promet de nouveaux ſecours.

Puis, j'irai diligent,
Faire nouveaux amis, trouver nouvel argent,
Et pour tout eſmouvoir, dedans les chaires ſacres,

Je prêcherai le feu, les poisons, les massacres,
Je publierai partout interdits & maudits
Ces Princes vos haineux, promettant paradis
A qui les occira, &c.

Cependant un courier vient apporter la nouvelle de la bataille de Coutras, où le Roi de Navarre a défait entiérement les Ligueurs. Ce récit est plein de force & de poësie. Il renferme, dans la plus grande exactitude, tous les détails de cette célebre journée. Il semble que l'Auteur ait fait passer dans ses vers tout le feu qui, dans cette action, animoit le cœur d'Henri IV. Il exprime ainsi les effets du courage intrépide de ce Héros.

Tant qu'il semble à le voir nous brêcher, fendre, occire,
Que sa lame est de feu & nos armes de cire.

Giesu veut alors renoncer à tous ses projets; mais Visteie le rassure encore. Esperez, lui dit-il,

Si l'ardeur s'amortit, je l'irai attiser,
Et pour la vérité finement desguiser:
Je ferai le dévot, le pleureur, l'hypocrite,
Et tout ce que peut faire un accort Jésuite, &c.

(*Acte cinquiéme.*) Le Duc se plaint à la Fortune des revers qu'il a essuyés. Sur ce qu'on lui représente que la France n'a plus ni Généraux, ni soldats, il répond,

Et France toutefois fourmille de soudarts,
C'est un vray magasin de nourriçons de Mars:

Et tant plus on l'assaut, plus les travaux supporte ;
Plus sa force on abbat, plus on la trouve forte, &c.

Après beaucoup d'autres propos, Visteie conseille toujours à Giesu de ne point renoncer à ses desseins, & de s'armer d'un poignard pour se défaire du Roi, & régner à sa place. Ce conseil affreux est adopté. Le Roi en est averti par un des conjurés : il prévient ses ennemis, & fait tuer Giesu & le Cardinal son frere ; il fait mettre en prison le reste de la maison des Guises. Numiade, après avoir plaint le sort de ses parents, se prépare à renouveller la guerre, & à faire prêcher la ligue par les Jésuites & par d'autres Religieux. Cette Tragédie, qui est remplie des pensées les plus mâles & le plus fortement exprimées, est coupée par différens chœurs.

1608.

GUERIN D'ARONIERE, Avocat à Angers, & ensuite Jésuite à Paris.

PANTHE'E, ou *l'Amour conjugal*, Tragédie en 5 actes, en vers, avec des chœurs, dédiée à Marie de Vieux, Comtesse de Chemillé. ANGERS, Ant. Hernault, 1608, *in* 8°. Personne n'ignore le sujet de cette Tragédie ; je me contenterai, pour faire connoître la versification de l'Auteur, de rapporter ici l'épitaphe que Cyrus ordonne qui soit mise sur le tombeau qui

doit renfermer les corps d'Abradate & de Panthée.

Cy giſſent deux amans, dont l'un pour l'autre eſt mort,
Par la mort ſéparés & rejoints par la mort.
Deux ! non : car diviſés par un mortel encombre,
Rejoints par le trépas, ils ne l'ont pu ſouffrir :
Morts ! non : car leur vertu ne doit jamais mourir,
Non plus que l'unité ne peut ſouffrir de nombre.

J. ESTIVAL.

LE BOCCAGE D'AMOUR, où les rets d'une Bergere ſont inévitables, Paſtorale en cinq actes, en vers, & un prologue en proſe, dédiée à Madame de Themines. PARIS. Millot, 1608, *in-12.*

(*Acte premier.*) Il y avoit dans l'iſle d'Abidos un Berger nommé Arlin, qui, ne pouvant rien obtenir de ſa Bergere, s'étoit enfoncé dans un bois, eſpérant oublier cette ingrate maitreſſe. Deux Princes de ces contrées, Polidor & Arminis, chaſſant dans cette forêts, rencontrent ce Berger, l'interrogent ſur le ſujet de ſes peines, & frappés de ſon récit, forment le deſſein d'aller voir cette beauté. (*Acte deuxième.*) Ces deux Princes rencontrent enfin Perline (c'eſt le nom de la Bergere) & ſont ſaiſis d'admiration. Polidor lui parle le premier, lui déclare ſon amour, & en obtient un baiſer. Arminis en eſt jaloux, & veut jouir du même avantage. Polidor s'y oppoſe. Les deux Princes ſe diſputent & mettent l'épée à la main : la Bergere les

ſépare. Polidor s'habille en berger pour vivre plus familiérement avec Perline. (*Acte troiſiéme.*) Le lendemain Polidor vient dans la plaine ſous ce déguiſement. La Princeſſe Clermene, qui ſe promenoit, l'apperçoit, & ſe ſent émue pour lui. Polidor joint ſa Bergere, lui fait des galanteries, & en obtient quelques faveurs. Arlin arrive dans ce moment, & les ſurprend enſemble. Dans le même tems, un page de Clermene vient dire au Prince que cette Princeſſe veut lui parler en particulier. Arlin reſte avec Perline; mais un ſatyre vient la lui enlever. (*Acte quatriéme.*) Arminis, armé de toutes piéces, cherche Polidor pour le combattre; il entend des cris, & voit Perline dans les mains du Satyre. Il tue le Satyre, & la délivre. Elle lui témoigne ſa reconnoiſſance, & lui demande s'il n'eſt point bleſſé; il lui répond qu'il l'eſt, mais que c'eſt par l'amour. Vous devriez, lui replique la Bergere, dire quelle eſt la beauté dont vous êtes épris.

Lui faiſant voir la partie bleſſée,
Elle y pourroit mettre la panacée.

Il lui déclare que c'eſt elle dont il eſt amoureux, & lui demande un baiſer ſur la bouche. Elle lui répond :

Prens en un, deux, & trois, & dix.

Le Prince enchanté profite de la permiſſion & au-

delà, & lui demande un rendez-vous pour le jour suivant. La Bergere le lui accorde, & promet d'être encore plus généreuse. (*Acte cinquiéme.*) Arminis arrive au rendez-vous avant le jour; il entend du bruit & voit la Princesse Clermene qui, n'ayant pu toucher Polidor, veut se tuer de désespoir. Il arrête le bras de cette Princesse, & devient amoureux d'elle. Il lui déclare son amour : elle ne veut point l'écouter, & s'enfuit. Ce Prince la suit. Cependant Polidor & Arlin cherchent Perline. Elle arrive au rendez-vous; comptant y trouver Arminis, elle y rencontre Polidor, que le hazard y avoit conduit. Ce Prince veut l'embrasser; mais elle le repousse avec dedain. Elle rencontre après Arminis, qui la traite avec la même dureté. Alors elle s'enfonce dans le bois, où elle trouve Clermene. Toutes deux se confient le sujet de leur douleur, & elles prennent le parti d'aller ensemble au Temple de Diane, & de s'y dévouer à son service; mais dès qu'elles sont entrées dans ce Temple, un Oracle leur annonce qu'elles sont destinées au culte de Vénus. Un Berger, qui paroît pour le pere de Perline, vient se jetter à ses pieds, & lui découvre qu'elle est sœur de Clermene. Polidor & Arminis, ayant appris cette nouvelle, épousent ces Princesses. Polidor s'unit à Clermene, Arminis à Perline.

DANIEL D'ANCHERES, Gentilhomme Verdunois.

TYR ET SIDON, ou *les funestes amours de Belcar & Meliane*, Tragédie en prose & en vers, avec des chœurs, un argument & l'abrégé des personnages, en sonnets, dédiée à Jacques I, Roi d'Angleterre. PARIS, Jean Micard, 1608, *in*-12.

(*Acte premier.*) Tiribaze, Roi de Tyr, & Aristarque, Roi de Sidon, se faisoient la guerre. Dans une bataille donnée entre les deux armées commandées par les fils de ces deux Rois, les deux jeunes Princes sont fait prisonniers, & mutuellement conduits à la Cour de ces Rois ennemis. Cassandre, fille ainée de Tiribaze, devient amoureuse de Belcar, fils du Roi de Sidon; mais ce Prince ayant vu Meliane, sœur de Cassandre, se sent pour elle le plus violent amour; & la voyant venir avec Euridice, nourrice de sa sœur, il se cache pour entendre leurs discours. Euridice donne des leçons à Meliane sur la retenue qu'elle doit observer avec son amant. Meliane lui demande la permission de lui accorder seulement un baiser.

MELIANE.

Pour un chaste baiser,
ne le pourois pas, ni ne dois refuser.

EURIDICE.

C'est où je vous attends: je sais trop comme vient
Du baiser le toucher, du toucher autre chose.

Après s'être disputées quelque tems ensemble, Eu-

ridice ſort, & Belcar arrive qui preſſe beaucoup ſa maîtreſſe de lui accorder quelques faveurs. Meliane lui dit :

Jure moi, mon mignon, de plus ne demander
Ce que je voudrois bien, mais je n'oſe accorder.

Enfin elle conſent à un baiſer, & lui dit, en le lui donnant..... Tenez, rendez-le-moi..... Belcar le lui rend avec tranſport, & veut paſſer à d'autres careſſes. Meliane n'y veut pas conſentir, craignant que leur mariage n'aie pas lieu, & qu'il ne pût paroître des marques de ſa foibleſſe. Tandis que Belcar combat ce ſcrupule, le Roi arrive ; & Meliane conſeille prudemment à ſon ami de venir continuer cette converſation intéreſſante dans un lieu plus commode : ils ſortent enſemble. Le Roi fait part à ſon confident du deſſein qu'il a de faire la guerre plus vigoureuſement que jamais au Roi de Sidon. (*Acte deuxiéme.*) Le meſſager Marmodon arrive de Sidon, & vient annoncer que le fils de Tiribaze, qui y étoit priſonnier, ayant été ſurpris en adultere, a été aſſaſſiné. Cependant Caſſandre, ayant apperçu ſa ſœur entre les bras de Belcar, envie le bonheur de ſa rivale. Euridice, ſa nourrice, l'interroge ſur les chagrins dont elle paroît accablée. Caſſandre refuſe d'abord de répondre ; enfin elle lui découvre ſa paſſion. Euridice cherche en vain à la détourner de cet amour ; Caſſandre, n'écoutant que ſon déſeſpoir, tire un poignard, & veut

ſe percer le ſein. La nourrice l'arrête, & pour conſerver ſes jours, elle lui promet de trouver quelques moyens pour l'unir avec Belcar. La Princeſſe, en ce moment, apprend que le Roi ſon pere, pour ſe venger de la mort de ſon fils, a fait arrêter le Prince Belcar, qu'il la fait conduire en priſon, & qu'il compte inceſſamment ordonner ſon ſupplice. (*Acte troiſième.*) Meliane, inſtruite du ſort qui menace ſon amant, veut ſe donner la mort. Euridice lui conſeille de gagner le geolier pour délivrer ſon amant, & de ſe ſauver avec lui. Meliane ſort pour ſuivre ce conſeil. Caſſandre, également affligée, confie à ſa nourrice qu'elle eſt prête à mourir de douleur. Euridice lui promet de la faire partir ce jour avec Belcar. Meliane, à force d'argent & de promeſſes, gagne le geolier. Euridice vient dans la priſon & fait déguiſer Belcar en vieille. (*Acte quatrième.*) Au lieu de Meliane, Euridice fait embarquer Caſſandre avec Belcar. Meliane, ayant pris ſes joyaux les plus précieux, vient à la priſon pour en faire ſortir ſon amant & partir avec lui; mais elle apprend qu'il s'eſt déja embarqué. Elle court au rivage, & n'appercevant pas Belcar, elle ſe déſeſpére. Le Roi, inſtruit de l'évaſion de ſon priſonnier, ordonne à ſon Amiral de le pourſuivre. (*Acte cinquiéme.*) Dès que Belcar eſt ſorti du port, il eſt empreſſé de voir ſa maîtreſſe & de la remercier. Il paſſe dans la chambre où il croit qu'elle eſt. Au lieu d'elle, il apperçoit Caſſandre qui ſe jette à ſes pieds. Il veut d'a-

bord se venger & la poignarder ; mais il lui pardonne en faveur de sa sœur. Cependant il la quitte & s'embarque sur un esquif. Cassandre, voyant combien Belcar la mépriſe, s'enfonce un poignard dans le sein, & se jette dans la mer. Son corps est pouſſé par les flots sur le rivage où Meliane pleuroit son amant. Elle apperçoit ce cadavre, & lui arrache le poignard pour s'en percer elle-même. Le Roi la surprend dans ce moment, la croit coupable de l'évasion de Belcar & de la mort de sa sœur : il la traduit devant les Juges. Ceux-ci la condamnent à être brûlée. On la conduit au supplice. Quand elle est arrivée à l'endroit où l'on a dressé le bucher, elle y monte avec tranquillité, & harangue le peuple. Voici ses dernieres paroles. (*C'est le messager qui vient faire le récit de sa mort.*)

Or sus, j'en ai prou dit, c'est trop faire d'approches,
Adieu pour tout jamais. Disant ce mot dernier,
S'élança brusquement dans le fort du brazier :
La flamme en cracquetant, se mesle de fumée,
Qui monte à noirs rouleaux vers la voute gemmée.

Lorsque Meliane à rêndu les derniers soupirs, on amene au Roi la nourrice, qui découvre tout le myſtere. Le Roi, troublé par tant de malheurs, devient furieux. Dans sa frénesie il bleſſe un de ses courtisans, qui, voyant qu'il vouloit redoubler ses coups, se défend & le tue.

NICOLAS CHRÉTIEN Sr. DES CROIX, né à Argentan.

LES PORTUGAIS INFORTUNÉS, Tragédie en 5 actes, un prologue, des chœurs, & sans distinction de scenes, dédiée à R. P. en Dieu, Claude du Bellay, Abbé de Savigny. ROUEN, Theodore Reinsart, 1608, *in*-12.

AMNON ET THAMAR, sans épître dédicatoire, *de même.*

ALBOIN, ou la *Vengeance*, dédiée à M. de la Sauverie, *de même.*

LE RAVISSEMENT DE CEFALE, Pastorale en 5 actes, représentee à Florence aux nôces Royales, traduite d'Italien en François, & dédiée à Monseigneur le Dauphin, *de même.*

LES AMANTES, ou la *grande Pastorelle*, en 5 actes, avec un prologue enrichie de plusieurs belles & rares inventions, & relevée de cinq intermedes à l'honneur des François, dédiée au Roi, *de même*, 1613.

SUJET DES PORTUGAIS INFORTUNE'S.) Sose Sepulvede, Viceroi des Indes, s'embarque avec sa femme Eléonor, ses enfans & tous ses domestiques, pour retourner en Portugal. Ils font naufrage, se sauvent avec quelques effets, & rencontrent un peuple qui les accueille avec bonté. Ils passent de là dans un autre pays où regnoit un Roi barbare. Ils implorent l'humanité de ce Prince. Eleonor à un entretien avec la Reine, qui lui demande pour premiere question, si elle a les tetons longs ou ronds.

Les femmes blanches ont petites les mammelles;
Que je taſte pour voir ſi vous les avez telles.
En ce pays icy longues nous les avons:
Mais les vôtres encor plus belles nous trouvons;
Je les voudrois bien voir.....

Eleonor a beau avoir de jolis tetons, la Reine a beau intercéder pour ces malheureux, le Roi eſt inflexible. Il veut s'emparer de leurs vêtemens, & les fait deshabiller. La ſcene change; & ce devoit être un ſpectacle ſingulier de ne voir ſur le théâtre que des Acteurs & des Actrices parfaitement nuds. Eleonor ſeule ſe couvre de ſable juſqu'à la ceinture; mais ſes ſuivantes, qui étoient plus jeunes, n'ont point la même modeſtie, & ſe donnent beaucoup de mouvement. Soſe va chercher des alimens. En revenant, il trouve ſa femme & ſes enfans morts de faim, il les enterre; & après avoir rempli ce devoir, il prend le parti de mourir pour ſe faire enterrer lui-même. Le reſte des Portugais prend la fuite & ſe ſauve, & la piece finit.

(SUJET D'AMNON ET DE THAMAR.)

Amnon, fils de David, conçoit une paſſion criminelle pour ſa ſœur Thamar. Ethay, ſon confident, lui reproche cette foibleſſe, qui fait horreur à la nature.

AMNON.

Que dis-tu, la nature? ô paroles trop vaines!
Loth n'a-t-il pas joui de ſes filles germaines?
C'eſt bien moindre péché que jouir de ſa ſœur.

ETHAY.

Loth étoit yvre alors, qu'il commit cet outrage.

AMNON.

Et je le ſuis auſſi de fureur & de rage.

Amnon, pour ſe ſatisfaire, feint d'être malade, & prie le Roi de lui envoyer ſa ſœur pour lui faire la cuiſine. Thamar arrive, fait des gateaux, les lui préſente; & Amnon la viole. Après ce crime, il la chaſſe honteuſement. Thamar éplorée rencontre ſon frere Abſalon, qui lui demande ſi ſon frere auroit oſé lui faire quelque outrage : elle lui répond,

Il l'a fait, & volé mon chaſte pucelage.

Abſalon promet de la venger : il invite ſon frere à un repas, & le fait aſſaſſiner au milieu du feſtin.

(SUJET D'ALBOIN.) Alboin, Roi de Lombardie, après avoir vaincu & tué Comonde, fait faire une coupe de ſon crâne : il épouſe enſuite Roſemonde, fille de ce Prince, & part à la tête de ſon armée pour ſe rendre maître de l'Italie, dont il ſoumet bientôt la plus grande partie. Pour célébrer ſes ſuccès, il invite ſes Généraux à un grand feſtin, au milieu duquel il fait apporter le crâne de Comonde, & fait boire tous les Officiers dans cette coupe exécrable. il force même Roſemonde à y boire, à la ſanté de ſon pere. Obligée d'obéir, elle ſort au déſeſpoir, & ré-

ſolue de ſe venger. Elle ſéduit Almachide, Prince Lombard ; & ſous la promeſſe de ſa main & de ſa couronne, elle l'engage à aſſaſſiner Alboin. Pour être plus sûr du ſuccès, Almachide veut faire entrer Peredée dans le complot. Celui-ci a horreur du crime qu'on lui propoſe. La Reine, à qui l'on rend compte qu'on n'avoit pu rien gagner ſur l'eſprit de Peredée, ne trouve pas de meilleur moyen pour le déterminer, que de le conduire dans ſon cabinet, & de lui accorder les dernieres faveurs. Après quoi, elle lui reproche cet adultere, & lui dit qu'il n'a qu'à choiſir entre mourir de la main du Roi & l'aſſaſſiner. Après quelques débats, Peredée prend le dernier parti : il entre avec Almachide dans la chambre d'Alboin, & le tue. Roſemonde épouſe Almachide, & ſe ſauve avec lui chez Longin, Gouverneur de Ravenne. Celui-ci devient amoureux d'elle, & lui promet de l'épouſer, ſi elle trouve le moyen de ſe défaire d'Almachide. Auſſitôt Roſemonde compoſe une potion empoiſonnée, & la donne à ſon mari, qui, ſentant bientôt l'effet du venin, la force de boire le reſte de la coupe ; ils expirent tous deux ſur le théâtre. C'eſt ainſi que finit cette horrible Tragédie.

(SUJET DU RAVISSEMENT DE CEPHALE.) Le ſpectacle de cette Paſtorale devoit être magnifique, & ſurpaſſer toute la pompe de nos opéra. La plûpart des Dieux y jouent un perſonnage.

L'Aurore descend de l'Olimpe pour toucher Céphale ; qui se refuse à ses desirs. Les Dieux du ciel & de la mer se plaignent de la longueur de la nuit. Jupiter ordonne enfin à l'Aurore de reprendre son emploi, & de donner le jour au monde ; elle obéit, mais en quittant la terre, malgré toute la jalousie du vieux Titon, elle enleve Céphale, & l'emmene avec elle. C'est là le dénouément de la piéce. L'Auteur appelle le soleil.

Souverain Roi des célestes chandelles.

(SUJET DES AMANTES.) Ces amantes sont quatre bergeres, qui aiment autant de bergers ; mais, par une fatalité singuliere, elles s'attachent chacune, à un de ces bergers, qui en aime une autre. Ces amours ainsi déplacés les rendent tous huit malheureux, & produisent de part & d'autre des plaintes qui ne finissent point. Aussi la piece est-elle d'une longueur insupportable. Après beaucoup de différentes intrigues remplies de confusion, que l'Auteur a encore augmentée, en introduisant fort inutilement sur la scene, des Satyres, des Magiciens, des Soldats, &c. Tout le monde est content, & l'on y parvient par des moyens aussi bizarres que peu ingénieux. Ce qui ajoute encore à la longueur de cet ouvrage, ce sont cinq intermédes, dont un à la fin de chaque acte. Ces intermedes sont autant de petites pieces en deux

ou

ou trois scenes ; & l'on sera sans doute surpris de voir des sujets aussi grands mêlez & subordonnez à de petites bergeries.

Le 1er. de ces intermedes a pour objet	*la conversion du Roi Clovis.*
Le deuxiéme,	*la prise de Compostelle*, par Charlemagne.
Le troisiéme,	*la prise de Jérusalem*, par Godefroy de Bouillon.
Le quatriéme,	*la prise de Damiette*, par St. Louis.
Le cinquieme,	*la Pucelle d'Orleans*, qui combat & triomphe des Anglois.

JEHAN LE SAULX D'ESPANAY.

L'ADAMANTINE, ou *le Désespoir*, Tragédie en 5 actes avec des chœurs, & sans distinction de scenes, dédiée à très-noble, très-vertueux & très-aimable Seigneur Gilles de Seran, sieur d'Andrieu, &c. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1608. in-12.

Atalmacq, Roi des Indes, dit à la Reine qu'il vient de promettre la Princesse Bezemonde leur fille à Selpion, prince des Sauvages. La Reine lui répond qu'elle croit que Bezemonde aime un jeune François, nommé Darimant. Le Roi se fache, & dit en parlant de l'amant de sa fille,

Pour lui voir d'un beau poil duveter le menton ?
Ah non. Je ne veux pas approuver cette farce :
Je ferois un veau d'inde.....

Cependant Darimant, averti du projet du Roi, va trouver la Princesse, & lui propose de l'enlever. Elle

y réſiſte d'abord ; mais, vaincue par les larmes de ſon amant, & par une promeſſe de mariage ſolemnelle, elle s'y détermine. On vient avertir le jeune François que ſon vaiſſeau eſt tout prêt : il emmene la Princeſſe. Selpion, inſtruit du projet de ſon rival, accourt & veut s'oppoſer à cet enlevement. Ils ſe battent : Darimant tue Selpion ; mais il reçoit un coup mortel, dont il expire entre les bras de ſa maîtreſſe, qui ſe tue de déſeſpoir. On apprend en même-tems que le Roi Atalmacq ayant ſçu le départ de ſa fille, eſt mort ſubitement : ainſi il ne reſte plus que la Reine, que l'Auteur a oublié ſans doute de faire mourir auſſi.

J. D. C. G.

FRANCOIS SPERA, ou le *Déſeſpoir*, Tragédie en 5 actes, en vers, avec des chœurs, & ſans diſtinction de ſcenes, dédiée à Claude Boucart, ci-devant Profeſſeur en philoſophie à Lauſanne. 1608 *in*-8°. Sans nom de ville ni d'Imprimeur.

L'Auteur de cet ouvrage, qui eſt des plus mauvais, étoit ſurement proteſtant très-zélé. Il a ſaiſi cette occaſion pour écrire contre la Cour de Rome. Il ſuppoſe que François Spera, convaincu des vérités de la Religion Proteſtante, l'avoit embraſſée avec ardeur ; mais que, bientôt après, connoiſſant tout le danger qu'il couroit, il alla trouver le Légat du Pape, à qui il avoua ſa faute, & à qui il promit de rentrer ſous l'obéiſſance du Pape. Le Légat exigea un déſaveu public de ce qu'il avoit fait. François Spera le fit, &

bientôt après il tomba malade de chagrin. On le porta à Padoue, où il vit & des Medécins & des Proteſtans; mais les uns ne purent le guerir, ni les autres le conſoler : enfin on le rapporta chez lui, où il mourut dans le déſeſpoir, & doutant que Dieu lui fît miſéricorde.

1609.

DUMAS.

LYDIE, Fable champêtre en 5 actes, en vers, & un prologue, imitée en partie de l'Aminte du Taſſe, dédiée à la Reine Marguerite. PARIS, Jean Millot, 1609, *in-12.*

Le berger Silvain adore Lydie; mais cette bergere, qui n'aime que la chaſſe, eſt inſenſible à ſon amour. Un Centaure l'enleve, l'entraîne dans le bois, lui lie les pieds & les mains, & eſt prêt à la violer. Silvain accourt au bruit, & tue le Centaure. Il détache Lydie qui, pour tout remerciement, prend la fuite, & le laiſſe dans le dernier déſeſpoir. Ce berger ſe plaint amérement de ſon infortune. La bergere Aglaure, touchée de ſes larmes, lui offre ſon cœur pour le conſoler. Il le refuſe, & lui avoue ſa paſſion pour Lydie. Aglaure, piquée de ſon refus, cherche à s'en venger. Elle feint d'être ſenſible à ſes peines, & lui promet de le ſervir. Son projet au contraire eſt de chercher les moyens de le déſeſpérer. En effet elle revient, un moment après, lui annoncer la mort de ſa maitreſſe. Silvain, n'écoutant que ſon déſeſpoir, s'en-

fonce dans un bois, réſolu d'y mourir. Un berger le rencontre, & le rappelle à la vie en lui apprennant que Lydie n'eſt point morte. Il le ramene au village pour être témoin du ſpectacle le plus affreux pour ſon cœur. Le Dieu Pan avoit fait ſaiſir Lydie & Aglaure pour les faire mourir, ſuivant une loi établie en Arcadie, de punir les bergeres inſenſibles à l'amour de leurs amans. On attache les deux bergeres ; & l'on eſt prêt à les percer à coups de fléches, quand Cloridon, amoureux d'Aglaure, s'offre à l'épouſer. La bergere y conſent, & elle eſt délivrée. On croit aiſément que Silvain fait la même propoſition à Lydie ; mais on n'imagine pas qu'elle ne lui répond que par des injures, & qu'elle aime mieux mourir, que de récompenſer ſa conſtance. Pan irrité ordonne aux Satyres de tuer cette cruelle bergere. Silvain demande comme une grace de faire lui-même cette exécution : il prend le dard, & au lieu d'en percer le cœur de Lydie, il ſe l'enfonce lui-même dans le ſien. Il n'en falloit pas moins pour toucher cette bergere. Elle pleure alors, elle embraſſe ſon amant prêt à expirer. Heureuſement on apporte une herbe qui guerit la bleſſure de Silvain. Ce berger, rendu à la vie, ſe trouve entre les bras de ſa maîtreſſe, qui, pour mettre le comble à ſon bonheur, demande elle-même à l'épouſer.

CHEVALIER.

PHILIS ; Tragédie en 3 actes, un prologue, & deux intermedes, dédiée à M. de Baſſompierre. PARIS, Jean Jannon, 1609, *in*-8°.

Le pere de Philis la refuſe à Floriſel, qui en eſt amoureux, parce qu'il eſt Catholique. Enfin, après bien des difficultés, les choſes s'arrangent ; & au moment que Floriſel va être heureux & épouſer ſa maîtreſſe, il eſt aſſaſſiné par un coup de fuſil. Quand Philis apprend cette triſte nouvelle, elle ſe déſeſpére ; & la piéce finit par un monologue de 350 vers, où elle exprime toute ſa douleur. Il falloit que les Actrices de ce tems-là euſſent une furieuſe haleine ; car ce monologue eſt précédé d'un autre de plus de 200 vers, & entre les deux, les Acteurs qui parlent, ne diſent pas plus de 20 vers.

ADRIEN DE MONTLUC, Prince de Chabanois, Comte de Cramail, né en 1568, étoit petit-fils du fameux Blaiſe de Montluc, Maréchal de France. Il mourut à Paris, le 22 Janvier 1646.

LA COMEDIE DES PROVERBES en 3 actes, en proſe avec un argument & un prologue. PARIS, François Targa, 1634, *in*-8°.

Il y a pluſieurs éditions de cette piéce, qui, dans ſon tems, eut un ſuccès prodigieux. On doit plutôt la regarder comme une eſpéce de farce, que comme une vraie Comédie. Elle eſt gaye, bien écrite & remplie des proverbes les plus connus qui y ſont très-heureuſement placés. L'intrigue en eſt ſimple & bien

conduite. C'eſt un pere qui ne veut point permettre à ſa fille d'épouſer un Gentilhomme qu'elle aime, à cauſe qu'il n'eſt pas aſſez riche. Ce pere s'eſt laiſſé ſéduire par un Capitan, qui lui a vanté & ſes biens & ſes exploits ; mais qui n'a rien, & qui eſt fort poltron : enfin ayant reconnu les menſonges du fanfaron, & la probité du jeune Gentilhomme, qui même ſe trouve frere d'un de ſes amis, il lui donne ſa fille en mariage.

ISAAC DU RYER, Sécrétaire de Roger de Bellegarde, & pere de Pierre du Ryer, dont je parlerai ſous l'année 1630.

LES AMOURS CONTRAIRES, Paſtorale en 3 actes, en vers, 1610.

LA VENGEANCE DES SATYRES, Paſtorale en 5 actes, en vers, répréſentée dans la grande ſalle de l'Egliſe du Temple de Paris, 1614.

LE MARIAGE D'AMOUR, Paſtorale en cinq actes, en vers, 1621.

Ces trois piéces ſe trouvent dans un volume intitulé, *Le temps perdu & les gayetés d'Iſaac du Ryer*, dont il y a eu deux éditions, l'une en 1609, l'autre en 1624.

SUJET DES AMOURS CONTRAIRES.) Fillis aime Cloriſe. Cette bergere aime Coridon. Coridon aime Lillis, & celle-ci aime Fillis. Deux Satyres ſont

amoureux des deux bergeres, & croient mériter la préférence, parce

Qu'ils ne se rendent point pour deux ni pour trois coups,
Et qu'ils ont plus de courage & d'adresse,
Pour contenter de nuit une maîtresse.

Enfin les Satyres, ne pouvant persuader les bergeres, prennent le parti de les enlever. Les deux bergers accourent, & délivrent les bergères; mais ils se trompent, car chacun emporte celle qu'il n'aime pas & dont il est aimé. Une Sorciere arrive à propos, pour terminer heureusement cette piéce. Elle touche les deux bergers avec sa baguette, & aussitôt chaque berger devient épris de celle qu'il tient dans ses bras : ainsi Fillis épouse Lillis, & Coridon Clorise.

(SUJET DE LA VENGEANCE DES SATYRES.) C'est la même piéce que la précédente, avec cette différence qu'elle est divisée en cinq actes, & augmentée de quelques scenes. On exécute à la fin une danse en rond, où Fillis chante une chanson, dans laquelle elle raille les Satyres de l'avoir laissée sortir du bois avec son pucelage. En voici un couplet.

Helas ! faut-il tromper
Les filles de la sorte !
On lui devroit couper...

. . . . . .

Non, ne lui coupez pas;
Laissez-lui son pauvre cas.

Ces deux derniers vers ſervent de refrain à toute la chanſon.

(SUJET DU MARIAGE D'AMOUR.) Il eſt fort difficile de donner un extrait ſuivi de cet ouvrage qui n'a nulle liaiſon, ni aucun rapport avec ſon titre, & qui renferme pluſieurs intrigues différentes. C'eſt d'abord l'Amour qui veut ſe divertir aux dépens des bergers du canton; c'eſt un vieillard qui a un procès, & qui confie le chagrin où il eſt d'être obligé de porter de l'argent à ſon cocu de Procureur; ce ſont deux bergeres qui ſe trouvent enſemble pour aller au Temple, dont l'une ſe déclare être le berger Melice qui s'eſt ainſi déguiſé, pour pouvoir parler de ſon amour; c'eſt Jupiter qui eſt amoureux d'une ſimple bergere, & qui charge Mercure de conduire cette intrigue; c'eſt un Satyre qui enleve la bergere dont Melice eſt amoureux. Ce berger ſurvient heureuſement, la délivre & court après le raviſſeur; mais pendant qu'il cherche à ſe venger, arrive un ſoldat brutal, qui dit à ſa maîtreſſe;

La Bergere, la bourſe, ou bien le pucelage.

Melice, après avoir puni le Satyre, arrive encore aſſez tôt pour punir auſſi le ſoldat. Enfin la piéce finit par le mariage de Melice avec ſa bergere.

JEAN AUVRAY, Avocat au Parlement de Rouen, né vers l'an 1590, mort en 1633.

L'INNOCENCE DECOUVERTE, Tragi-Comédie, en 5 actes, en vers, sans distinction de scenes. On trouve cette piéce à la fin d'un volume intitulé, *Le Banquet des Muses.* ROUEN, David Ferrand, 1628, *in*-8°. On la trouve aussi imprimée en 1609, sans nom de ville ni d'Imprimeur.

MADONTE, Tragédie, avec les scenes distinguées, dédiée à la Reine. PARIS, Antoine de Sommaville, 1631, *in*-8°.

DORINDE, *de même.*

(SUJET DE L'INNOCENCE DECOUVERTE.) Phocus avoit déja un fils nommé Fabrice, lorsqu'il épouse en secondes nôces Marsilie. Celle-ci devient amoureuse de Fabrice, & découvre sa passion à son valet Thomas qui peu galamment lui répond,

Par bieu, voici pour rire & pleurer tout ensemble :
A un vieil ferrement ma maîtresse ressemble,
Qui tant plus est aisé & plus souvent il veut
Repasser sur la meule. A grand peine elle peut
De son nez morfondu tourner la chante pleure;
Et si elle tempeste, elle enrage, elle pleure,
S'elle n'est bricolée, & si quelque éveillé
Ne fourbit brusquement son harnois enrouillé.

Elle tombe malade; & dans une visite que lui rend Fabrice, elle lui fait sa déclaration. Fabrice lui montre toute l'infamie qu'elle lui propose. Marsilie veut se tuer. Fabrice, pour la calmer, feint de consentir à ses desirs, lui promet de la satisfaire, lorsque son pere

ſera abſent, & pour gage lui donne un baiſer. Bientôt après, Phocus fait un voyage : Marfilie preſſe Fabrice de lui tenir parole ; mais loin d'y conſentir, il lui répond avec horreur, & la quitte avec mépris. Elle ſe livre au plus affreux déſeſpoir, & ſe trouve mal en préſence de Thomas, qui dit,

Ha ! que ne ſuis-je autant aimé de ma maîtreſſe,
Comme eſt notre Fabrice.....
Bruſquement ſecouée à bonds réïtérés,
Je ramaſſerois tôt ſes eſprits égarez ;
Appaiſant doucement ſon ardeur amoureuſe,
. . . . . .

Quand elle a repris ſes ſens, ſa nourrice lui conſeille de ſe venger de Fabrice, & de le faire mourir. Marfilie y conſent, & envoie Thomas chez un Medécin pour y acheter du poiſon. Dès que Thomas eſt chez ce Medécin, il fait ſemblant de venir le conſulter ſur ſa maladie qu'il lui explique ainſi :

Monſieur, ces jours paſſés, mon maître qui excéde
Les Perſes de coiſine & metz délicieux ;
Fait un fort beau feſtin, tel que celui des Dieux,
Aux nopces de Thetis, où moi le plus notable
De tous les ſerviteurs, ſervois deſſus la table.
Là par ordre, j'allois tous les plats compaſſant,
En lozange, en quarré, en triangle, en croiſſant,
Quand de fortune un pet, d'une horrible furie,
Dans mon ventre grondoit pour trouver ſa ſortie ;
Et plus, pour l'empêcher, les feſſes je ſerrois,
Plus ce pet courageux faiſoit bruit de ſa voix,
Faiſant dans mes boyaux un ſi grand tintamarre,

Que sur les hauts coupeaux des roches de Tartare,
Jupin ne va si fort son tonnerre esclatant :
L'enfer s'en étonna, le Palais chancelant,
Montra ses fondemens, les tables en tomberent,
Les conviez aussi de frayeur se troublerent :
En cette extrémité, je n'ai d'autre recours
Qu'à ce rapide vent lacher un peu le cours,
Dilatant doucement & l'une & l'autre fesse,
Pour métamorphoser un pet en une vesse.
Lors fut en un clin d'œil ce tumulte party ;
Mais ce pet demeurant en mon ventre applaty
Me cause une douleur qu'on appelle colique,
Fait dedans mes boyaux un concert de musique,
Si bien que du depuis mon cul musicien,
Semble garder les tons du troupeau Gnosien,
Et par diverses voix on entend quand il pette,
La meze par ameze & l'hippate & la nette.

Le Medécin se fache contre Thomas, & le traite d'impudent. Pour le calmer, Thomas lui propose cent écus pour un peu de poison. Le Medécin est embarrassé ; mais pour gagner cette somme, & en même tems ne courir aucun danger, il lui donne une liqueur soporative, que Thomas porte à Marfilie. Dans le même tems, Antoine, fils de cette méchante femme, revenant de la chasse, ayant soif, & voyant cette liqueur, l'avale sans que sa mere s'en apperçoive. Aussitôt il tombe sans connoissance, & on le croit mort. Marfilie accuse Fabrice de l'avoir empoisonné. L'on conduit ce malheureux jeune homme devant le Juge, qui le condamne au supplice. Lorsqu'on va l'exécuter, le Medécin accourt, & raconte tout

ce qui s'eſt paſſé. Avec des onguents il rappelle bientôt à la vie le prétendu mort. On reconnoît l'innocence de Fabrice, & l'on envoye en exil ſur le mont Oetna Marſilie, la nourrice & Thomas, qui fait ſes adieux au bonheur, toujours avec la même gayeté.

(SUJET DE LA MADONTE.) Damon, jeune Chevalier plein de courage, eſt amoureux de Madonte, fille du Roi Toriſmond, & en eſt aimé. Leriane, femme vieille & méchante, aimoit auſſi Damon; & voyant qu'elle ne pouvoit parvenir à lui plaire, elle prend le parti, pour s'en venger, de traverſer ſes amours, & de lui donner de la jalouſie. Pour y réuſſir, elle va trouver Therſandre, qui étoit auſſi amoureux de Madonte, & lui donne un anneau de la part de cette Princeſſe. Therſandre eſt enchanté de cette faveur, & ſe croit enfin aimé de Madonte. Damon n'eſt pas plutôt inſtruit de cette prétendue infidélité, qu'il va trouver ſon rival, ſe bat avec lui & le bleſſe. Après cette victoire, il va tout de ſuite ſe jetter dans la riviere. Leriane, ne ſe trouvant pas encore aſſez vengée, veut auſſi tourmenter Madonte. Elle ordonne à Ormonte ſa niéce qu'elle avoit proſtituée, & qui étoit groſſe, d'aller accoucher dans le lit de la Princeſſe. Enſuite elle va trouver le Roi, & lui dit que Madonte vient d'accoucher, & que Therſandre eſt le pere de cet enfant. Le Roi court auſſi tôt chez ſa fille; & tout lui confirme ſa mauvaiſe conduite. Il la

fait mettre en prison, ainsi que Thersandre, & les condamne tous deux à la mort, si aucun Chevalier ne se présente pour défendre la vertu de Madonte. Au moment qu'on les mene au supplice, il en paroît un. C'étoit Damon, que des pêcheurs avoient tiré de l'eau, & à qui un Hermite avoit rendu la vie. Il se présente pour défendre Madonte, combat contre ses accusateurs, & les tue. Ensuite, sans vouloir se faire connoître, il s'enfonce dans les forêts. Madonte & Thersandre sont mis en liberté; & l'on ne sçait pas trop pourquoi ils prennent tous deux des habits de paysans, & se retirent aussi dans les bois. Ils sont attaquez par des voleurs. Par bonheur Damon se trouve dans cet endroit, & les délivre des mains de ces voleurs. La Princesse le reconnoît pour son amant & pour le Chevalier qui a combattu pour elle. Elle se justifie à ses yeux, & lui donne des preuves de la plus vive tendresse. Damon exprime ainsi l'excès de son amour.

Approche donc, Madonte, approche; que je touche
Tes beaux yeux de mes yeux, ta bouche de ma bouche.
Ha Dieux! ha justes Dieux! de quels plus grands plaisirs
Pourriez-vous contenter nos amoureux desirs?
Moderez vos faveurs, moderez notre flâme;
Son excessive ardeur me privera de l'ame.
O ma vie! ô plaisir! raviſſement! transport!
Ha qui pourroit mourir d'une si douce mort!
Soulage-moy, Madonte! enfin je m'abandonne
A tous les sentimens que ton amour me donne.

Cette piéce finit par la promesse réciproque qu'ils

font de se marier. Ils prennent les Cieux pour témoins de leur mutuel engagement.

(SUJET DE LA DORINDE.) Sigismond, fils du Roi Gondebaud, ouvre la scene avec Dorinde, sa maitresse, & prend avec elle quelques libertés.

SIGISMOND.

. . . . . Ce beau sein
D'orgueil ou par fureur s'est enflé sous ma main,
Belles sources de feu qui sont toujours fecondes.

DORINDE.

Tenez-vous.

SIGISMOND.

Je les tiens, & possede deux mondes.

DORINDE.

Vous passez le devoir.

SIGISMOND.

Mon cœur, je veux mourir,
Dans l'honneur de les prendre & de les conquerir.

DORINDE.

Enfin ces privautés passeront à l'offense.

SIGISMOND.

Mille petits Amours se sont mis en deffense
Et se sont accordés de combattre à l'envy,
Pour ce rare thrésor que tes mains m'ont ravy.
Quel miracle de voir au sein que j'idolâtre
Deux fraises en tout temps rougir sur de l'albatre.

Après avoir badiné encore quelque tems, Dorinde lui apprend que le Roi son pere est aussi amoureux

d'elle. Ce Prince en conçoit la plus grande inquiétude; & dans une conversation qu'il a avec lui, il lui refuse absolument de lui céder Dorinde : il prend même le parti de s'enfuir avec elle; mais il est surpris dans la fuite. On le ramene à son pere, qui lui donne sa maison pour prison. Heureusement Dorinde a trouvé le secret de se sauver dans une ville prochaine, qui n'étoit point soumise à Gondebaud. Godomar, frere de Sigismond, le délivre de sa prison. Ils se sauvent ensemble, & vont joindre Dorinde. La ville, qui leur servoit d'azile, est assiégée. Par leur extrême valeur, les deux Princes en font lever le siége; mais le Roi Gondebaud y vient à la tête d'une armée considérable. Alors on négocie : enfin le Roi pardonne à ses enfans, & pour ne plus laisser de sujet à la division, il consent même que Sigismond épouse Dorinde, & il ordonne une fête magnifique pour solemniser ce mariage, à propos de laquelle il dit :

Que si les Dieux au Ciel ne sont devenus sourds,
Ils apprendront la paix par le bruit des tambours.

Cette piéce, ainsi que les deux précédentes, sont pleines d'esprit & de délicatesse. Auvray étoit sans doute un des bons poétes de son tems. Une chose singuliere dans celle-ci, c'est le commencement de l'errata. On y lit en gros caracteres,

» Dorinde n'est pas entiérement demeurée vierge » sous la presse, & pour lui rendre son honneur, cor- » rigez, &c.

RENÉ BOUCHET Sr. D'AMBILLOU.

SIDERE, Paſtorelle en 5 actes, proſe & vers, le prologue & les chœurs en vers, dédiée à Madame la Princeſſe de Conty. PARIS, Robert Etienne, 1609, *in* 8°.

Un ancien Oracle de Cérès défendoit aux Siciliens de s'allier avec les Africains; ce qui avoit empêché Hanno, berger d'Afrique, d'épouſer Sidere, Nymphe de Sicile dont il étoit amoureux. Enfin il s'étoit marié avec Paſithée; mais ayant appris que ſon ancienne maîtreſſe alloit s'unir avec Aminte, il abandonne ſa femme, & part pour la Sicile. il conſulte l'Oracle, qui lui promet Sidere. Cependant Paſithée avoit pris le parti de ſuivre ſon infidéle époux. Elle rencontre une Magicienne qui lui donne un anneau, par la vertu duquel elle prend la figure de Sidere. Cette métamorphoſe procure & de la variété & un grand jeu de Théâtre. Hanno eſt tantôt bien, tantôt mal accueilli: il reçoit des aſſurances de tendreſſe, bientôt après de haine, ſelon qu'il parle à la véritable, ou à la fauſſe Sidere. Un Satyre, amoureux de Sidere, rencontre Paſithée qu'il prend pour ſon amante, & veut la violer. Dans le même inſtant, le charme de l'anneau ceſſe. Hanno reconnoit Paſithée qui, par bonheur n'étoit que légérement bleſſée. Il lui demande pardon, & il ſe rejoint à elle par de nouveaux nœuds qu'il promet être indiſſolubles. Il voit le mariage de Sidere avec Aminte

ſans

sans jalousie, & retourne en Afrique avec Pasithée.

P. DUPESCHIER, Parisien.

L'AMPHITHEATRE PASTORAL, ou le Sacré trophée de la Fleur-de-Lys, triomphante de l'ambition Espagnole, Poéme boccager en 5 actes, en vers, dédié à Mgr. le Grand. PARIS, Abraham Saugrain, 1609, in-12.

Les échos, les bois, les rivieres,
Les prés, les fontaines claires,
Les charmes, l'ombre & les vœux
De l'amour le pouvoir suprême,
Sont le sujet de ce Poéme
Où il fait paroître ses feux.

Ces six vers servent d'épigraphe à cette piéce, & en indique le sujet. (*Acte premier.*) L'Amour vante son pouvoir. Le berger Lys de Fleur lui demande son secours, pour toucher le cœur de la Nymphe Francia; mais ce Dieu, pour le punir d'avoir précédemment mépriſé ses loix, le laisse sans espérance. Dom Flores, berger Espagnol, rencontre la Nymphe Hispania dont il est amoureux. Ils se font l'aveu de leur tendresse; & le berger lui demande quelques faveurs. La Nymphe, sensible & complaisante, lui dit:

HISPANIA.

Je te promets & octroye un baiser.

DOM FLORES.

O divin miel! ô la douce Ambroisie,

Qui me ravit, & rebaille la vie,
O miel plus doux ! ô miel plus précieux
Que le nectar des immortels des Cieux.

HISPANIA.

Voilà déja que tu as violé
Ce que j'avois à ton ame accordé ;
Je ne t'avois octroyé qu'un baiſé ;
Et quatre as pris, ſans avoir mon congé.

DOM FLORES.

Pardonnez-moy, belle Nymphe Hiſpanie ;
Si en goûtant de ſi douce Ambroiſie,
J'ai violé votre commandement.
Hélas ! je crois que le plus chaſte amant
Ne ſe pourroit contenter de la ſorte :
Mon ame étoit arrivée à la porte
De ce mien corps, & vouloit en ſortir
Dans la douceur de ce mignard plaiſir.

Ils ſortent alors fort contents l'un de l'autre. Ambition, Nymphe Magicienne, vient annoncer qu'elle eſt touchée des charmes de Lys-de-fleur, & qu'elle veut en jouir de gré ou de force. (*Acte deuxiéme.*) Francia, qui n'eſt attachée qu'au plaiſir de la chaſſe, rencontre Lys-de-fleur qui lui déclare ſa paſſion : la Nymphe y eſt inſenſible. Dom Flores, qui venoit de jurer une conſtance éternelle à Hiſpania, devient cependant éperdument amoureux de Francia ; & il raconte ſa peine à Ambition. Celle-ci promet de le ſervir ; mais c'eſt à condition qu'il contentera ſes deſirs. Le berger fait quelques difficultés ; enfin il ſe rend, & lui donne deux baiſers. Elle lui dit d'aller dans ſa tour attendre

le succès de ses soins. Ambition, restée seule, se félicite de tenir ce prisonnier, ainsi que l'Amour qu'elle a surpris endormi, & qu'elle a également enfermé. Elle éleve alors un mausolée, y grave l'épitaphe de Lys-de-fleur, & ordonne à un Fantôme d'apparoître à Francia. Cette Nymphe, que l'amour a percé d'un de ses traits, se reproche sa cruauté pour Lys-de-fleur : elle apperçoit son tombeau, & se désespére. Le Fantôme, représentant l'ombre de son amant, se montre à elle, & la prie d'aller présenter pour lui des offrandes au Temple de l'Amour, pour satisfaire à un vœu, sans l'accomplissement duquel il ne peut passer l'onde noire. (*Acte troisième.*) L'Amour, voyant Dom Flores endormi, prend ses habits, lui remet les siens, & s'échappe de la tour. Ambition le rencontre, & le prenant pour Dom Flores, lui fait des reproches de sa fuite, lui annonce ce qu'elle a déja fait pour lui, le presse de revenir pour contenter sa passion, & lui prend quelques baisers.

Grands Déitez ! que la puce d'amour
Empêche bien de faire un long séjour
Dedans le lit à ceux qu'elle tourmente.....

dit Hispania. Ambition lui apprend l'infidélité de Dom Flores, & pour lui en donner une preuve non équivoque, elle lui conseille de se cacher auprès du Temple de l'Amour, où son amant doit voir & séduire Francia. D'un autre côté, Lys-de-fleur, au désespoir de

n'avoir pu toucher Francia, veut se donner la mort. Vénus survient qui le détourne de ce dessein, & qui lui apprend que sa maîtresse est sensible, qu'elle le croit mort, & qu'elle en est dans le plus affreux désespoir. Elle lui dit aussi qu'Ambition veut livrer sa maîtresse dans les bras de Dom Flores, auprès du Temple de l'Amour. Lys-de-fleur y vole sur le champ, pour empêcher ce malheur, & pour punir son rival. Cependant Ambition rentre dans sa tour, & trompée par ses habillemens, elle prend Dom Flores pour l'Amour; mais ayant reconnu sa mépriſe, elle lui dit que Francia va se rendre au Temple de l'Amour, & qu'il doit y aller sur le champ pour la surprendre, la séduire, ou la forcer si elle résiste, toujours avec la condition qu'il reviendra ensuite la payer de ses soins. Dom Flores trouve en effet Francia, s'efforce de la toucher. Elle résiste & veut prendre la fuite. Il l'arrête, & lui dit:

Non, non, il faut, ou de force ou de gré,
Que j'ay ce jour ce que j'ay tant cherché.
Ouy, je le veux: ne fais plus la rebelle.
Rien ne te vaut de te montrer cruelle:
Sous ces ormeaux je m'en vais te jetter;
Car je te veux aujourd'hui défiorer.

C'en étoit fait, si Lys-de-fleur n'étoit accouru à son secours, & n'eût fait lâcher prise à Dom Flores qu'il assommoit à coups de houlette. Francia remercie ainsi son libérateur.

Hélas ! que je te baise,
Cher Lys-de-fleur, en ce bois à mon aise.
Tu m'as sauvé du péril où j'etois :
Sans ta valeur, mon honneur je perdois.

LYS-DE-FLEUR.

Hélas ! ma belle, est-ce toy qui me baise?
Ma Francia, que tu me combles d'aise !

Il s'évanouit d'une blessure qu'il avoit reçue. Hispania, qui avoit été témoin de cette aventure, se plaint de l'inconstance de Dom Flores, & se retire dans une caverne, pour y pleurer éternellement son malheur. (*Acte quatriéme.*) Roidemer, berger François, ouvre cet acte, & dit qu'il n'aime que les plaisirs champêtres. Il entend crier au secours, & voit Hispania qu'un Satyre enlevoit : il la délivre. La Nymphe très reconnoissance s'offre de devenir sa maîtresse. Elle a d'abord de la peine à vaincre sa répugnance pour l'Amour ; mais il céde à ses charmes. Ces deux nouveaux amans s'embrassent, & se donnent un rendez-vous. Francia & Lys-de-fleur se jurent la tendresse la plus vive. Le berger, pressé par son amour, lui :

Ah ! finissons, soulage mes desirs.

FRANCIA.

Comment, berger, ton amour vehement
Le saint devoir voudroit aller forçant?
Las ! je reçois autant & bien plus d'aise
Que tu ne fais alors que tu me baise.

La Nymphe ajoûte encore, quelques vers plus bas :

Mon Lys-de-fleur, crois qu'il n'eſt rien ça-bas,
Qui ſoit ſi doux que d'amour les esbats;
Si naturel, ſi plaiſant, ſi facile
Que de traiter d'amour avec la fille.

Ils continuent la converſation la plus tendre. Enfin ils louent l'un & l'autre leurs appas mutuels.

LYS-DE-FLEUR.

Mais ton beau ſein, vray paradis d'amour,
Où en tout temps les graces font ſéjour,
Eſt la beauté des beautés la plus belle :
Permets un peu que je touche, ma belle.

Elle le lui permet, & ce tendre amant tombe évanoui de plaiſirs. Francia court à la fontaine chercher de l'eau pour le ranimer. Pendant ce tems, les Gardes du Temple de l'Amour, avertis par Dom Flores que Lys-de-fleur s'étoit battu dans l'enceinte ſacrée, viennent le ſaiſir pour le ſacrifier. Dom Flores, voyant que ſes efforts ſont vains, & qu'il ne pourra fléchir le cœur de Francia, retourne à Hiſpania qui rejette ſon hommage avec dédain. Ambition, pour lui rendre ſervice, enleve Hiſpania & la conduit dans ſa tour. Roidemer s'adreſſe à l'Univers, vieillard Magicien, qui lui donne une baguette, avec laquelle il doit détruire le charme de la Magicienne Ambition. (*Acte cinquiéme.*) Jupiter ordonne à l'Amour de ſauver les jours de Lys-de-fleur. Cependant ce berger eſt conduit au Temple. Le ſacrificateur leve déja le bras ſur lui : lorſqu'il alloit porter le coup mortel, l'Amour paroît & ordonne

que Lis-de-fleur soit délivré, & qu'on immole Dom Flores à sa place, celui-ci étant le seul coupable. On le saisit, on l'attache sur l'autel; mais Lys-de-fleur & Francia se jettent aux pieds de l'Amour, & lui demandent sa grace. Roidemer, qui avoit délivré Hispania, & qui avoit juré de ne la plus aimer, se joint à eux, & cherche à fléchir l'Amour. Ce Dieu se laisse toucher; & pour finir tous ces différens débats, il unit Lys-de-fleur avec Francia, Dom Flores avec Hispania, & Roidemer avec Ambition.

1610.

PAUL FERRI, Messin.

ISABELLE, ou le *Dedain de l'amour*, Pastorale en 6 actes & en vers. L'on trouve cette piéce dans un volume intitulé, *Premieres Œuvres Poétiques de Paul Ferri*, dédiées à M. Joly. LYON, Pierre Coderg, 1610, *in*-8°.

(SUJET D'ISABELLE.) Le pere & la mere d'Isabelle, pour des raisons que l'on ne dit pas, avoient fait élever leur fille parmi des Bergers. Cette princesse ignoroit qui elle étoit, ainsi que tous les habitans du hameau. Elle passa bientôt pour la plus belle bergere du canton, & tous les bergers en étoient amoureux; mais elle étoit insensible à leurs vœux. Cependant un certain Philiris, qui l'aimoit plus que tous les autres ensemble, paroissoit avoir quelque préférence. Après

beaucoup d'aventures semblables à toutes celles que l'on trouve dans les Pastorales de ce tems, on découvre sa naissance. Alors Philiris se fait connoître aussi pour être un Prince puissant, qui s'étoit déguisé en berger par amour pour elle. La Princesse, touchée de cet excès d'amour, l'épouse ; & au grand regret de tous les habitans, ils quittent le hameau, pour aller dans leurs états.

PHALANTE, Tragédie anonime, 1610, *in-8°*. sans nom de ville ni d'Imprimeur.

(SUJET DE PHALANTE.) Helene regnoit depuis sa plus tendre jeunesse, & n'étoit point encore engagée sous les loix de l'hymen. Le Prince Philoxene en étoit amoureux, & ne pouvoit parvenir à toucher son cœur. Ce Prince avoit un ami tendre & fidele nommé Phalante. Il lui confie son chagrin. Phalante promet de le servir auprès de la Reine ; & Philoxene va chercher, dans la gloire, des adoucissemens à ses maux. Après son départ, Phalante voit la Reine, & lui parle en faveur de son ami. Elle est touchée de sa générosité ; elle l'écoute avec attention ; & insensiblement elle conçoit de l'amour pour lui. Elle lui déclare son sentiment, & lui offre sa couronne ; mais Phalante ne balance pas ; il n'écoute que les devoirs de l'amitié : il combat la passion de la Reine ; & voyant qu'il ne la persuade pas, il s'absente de la Cour. Philoxene arrive : il voit Helene, la trouve en pleurs : le nom de Phalante lui sort à chaque instant de la bouche ; il croit être

trahi par son ami, & court après lui. Il le rencontre, & sans vouloir l'écouter, il met l'épée à la main & l'attaque; mais en voulant blesser Phalante, il se perce lui-même & meurt. Le même malheur arrive à son pere qui étoit accouru pour les séparer. La Reine, ayant appris le dessein de Philoxene, & ne voyant point paroître Phalante, le croit mort; & après l'avoir pleuré, elle se tue. Phalante, ne pouvant se consoler de ce qui venoit de se passer, livré à sa douleur, erroit de forêts en forêts; enfin il revient à la ville, & ayant apperçu le cadavre de la Reine, pour combler la catastrophe, & qu'il ne reste pas un Acteur en vie, il s'enfonce un poignard dans le sein.

ETIENNE PASQUIER.

LE VIEILLARD AMOUREUX, Pastorale. Cette piéce se trouve dans le volume intitulé, *Les Jeux Poétiques d'Etienne Pasquier.* PARIS, Jean Petitpas, 1610, *in-8°.*

(SUJET DU VIEILLARD AMOUREUX.) Le vieillard Tenot est amoureux de la jeune Catin, & lui reproche son indifférence. Celle-ci lui vante les charmes de la jeunesse, & lui dit:

Tenot, ne t'esbay pas,
Si je me plains de ton âge:
Tu n'y sens deschet, mais las!
Peut-être, qu'en nos esbats,
J'y sentirois du dommage.

Celui qui t'haleine, sçait
Que tu joues bien ton rolle

Par escrit ; mais en effet
Je souhaite plus d'effet,
Et moins en toy de parole.

Quand je lis ton vers mignard,
Tu m'appareilles à rire.
Tout celà ce n'est que fard :
Il est permis au vieillard
De peu faire & beaucoup rire.

Tenot est prêt à se désespérer, lorsque le Dieu Pan vient à son secours, & conseille à Catin de l'épouser. Il lui dit :

Que Catin jeune & Tenot ancien,
S'aiment tous deux d'un mutuel lien.
Il n'y a feu si ardent, ce me semble,
Que d'un bois sec & d'un verd tout ensemble.

Catin obéit. Tenot est transporté de joie, & la piéce finit par une assez jolie chanson qu'ils chantent ensemble, dont voici le dernier couplet.

Baisons nous donq, & prenons
Un baiser de longue haleine,
Baiser qui mil'e en ameine,
Puis dix mille : provignons
Tant de baisers déformais,
Que, d'une métamorphose,
Nous ne soyons autre chose
Qu'un long baiser à jamais.

VITAL BEDENE, natif de Pezenas, résident à Montaignac.

SECRET DE NE PAYER JAMAIS, tiré du

tréforier de l'épargne, par le Chevalier de l'induſtrie, *in*-12, 1610, ſans nom de ville ni d'Imprimeur.

Cet ouvrage eſt une eſpéce de farce à 12 perſonnages. Ce ſont différens créanciers, qui viennent ſucceſſivement demander de l'argent à un grand Seigneur, & qu'un valet habile éconduit toujours, ou ſous de mauvais prétextes ou par menaces, ou à coups de bâtons. Les vers en ſont aſſez bien faits, & elle eſt écrite aſſez gayement.

1612.

JEAN MOUQUÉ, Boullenois.

L'AMOUR DESPLUMÉ, ou *la victoire de l'Amour divin*, Paſtorale Chrétienne en 5 actes, en vers, PARIS, Charles Chapelain, 1612, *in*-8°.

(*Acte premier.*) Les bergeres Francine & Claricée étoient aimées des bergers Cloris & Doris, & rejettoient leurs vœux. Elles mépriſoient l'amour profane, pour ſe livrer entiérement à l'amour divin. Cupidon, pour ſe venger, les perce l'une & l'autre de ſes traits. Amour divin vient à leurs ſecours; & pour chaſſer de leur cœur ſon ennemi, & les guerir de leur bleſſure, il leur ordonne d'aller boire de l'eau d'une fontaine qu'il leur indique. Cupidon, pour parer ce coup, invoque les Démons, qui lui envoyent une baguette myſtérieuſe pour enchanter cette fontaine; mais il eſt

tout-à coup arrêté par une puiſſance inviſible, & il ne peut en enchanter que la moitié. (*Acte deuxiéme.*) Cloris, amoureux de Francine, ſe plaint de ſes rigueurs. Celle-ci & Claricée, pour obéir à l'Amour divin, viennent pour boire de l'eau de la fontaine qu'il leur avoit indiquée. La premiere eſt délivrée de ſes deſirs amoureux : l'autre au contraire, ayant bu de l'eau enchantée par Cupidon, ſe ſent embraſée de tous les feux de ce Dieu dangereux. Cloris arrive qui veut parler de ſa tendreſſe à Francine ; mais elle rejette ſes vœux & s'en va. Cloris veut la ſuivre ; Claricée l'arrête & lui dit :

Cloris, quitte la queſte :
Prens ce qui t'eſt acquis ; tu ſeras mon objet,
Et moy de tes plaiſirs l'agréable ſujet.
Recoy donc mon amour ; voy ce beau ſein d'albâtre
Qui te peut bien heurer ; voy ce doux vent folatre
Sur ce poil brillonant qui flotte en mille nœuds ;
Voy cette belle bouche & ce teint gracieux ;
Prens ce baiſer pour gage.

Elle a beau lui vanter & lui montrer tous ſes attraits ; Cloris y eſt inſenſible, & la quitte pour chercher Francine. Claricée, pour cacher ſa honte & ſon déſeſpoir, s'enfonce dans la forêt. Amour divin, qui cherche ſon ennemi, le trouve enfin : ils s'accablent tous deux d'injures, & en viennent aux mains. Amour divin ſort vainqueur de ce combat.

Jà desjà la Déeſſe au beau front argenté,
Qui tout ſon luſtre tient de ſon frere emprunté,

Deux fois douze courant du grand globe céleſte
A le cours affranchi d'un air grave modeſte,
Depuis que trop haſtif, trop à mon intérêſt,
J'ai quitté les plaiſirs, fol, de notre forêſt:
Et déja douze fois par ſa vaſte carriere,
Le courrier a conduit ſon char porte-lumiere,
Depuis qu'en ces déſerts, je cherche languiſſant
Un bien dont je ne puis me rendre jouiſſant.

C'eſt par ces vers que Doris, amoureux de Claricée, & qui la cherche envain, exprime les tourmens de ſon ame. Un Satyre, touché de ſes plaintes amoureuſes, lui promet de le faire jouir de ſa bergere. Il la cherche en effet, & la trouve endormie; mais au lieu de la livrer à Doris, il en devient lui-même amoureux, & veut la violer. Claricée réſiſte, & rend vains tous ſes efforts. Le Satyre entre en fureur, & la métamorphoſe en rocher. (*Acte quatriéme.*) Le hazard conduit à la fontaine Cloris & Francine. Le Berger, ayant bu de cette eau, ſent dans lui-même un changement ſubit. Son amour pour Francine s'éteint; il renonce à l'amour profane, & ſe retire dans une ſolitude, pour ne s'occuper que de l'Amour divin. Francine rencontre le même Satyre qui avoit déja voulu inſulter Claricée, & qui veut lui faire le même outrage. Elle le terraſſe avec ſa houlette. Doris, qui cherchoit toujours Claricée, arrive à l'endroit où elle eſt transformée en rocher. Il la reconnoît, l'embraſſe, & devient lui-même immobile. Son pere, le voyant en cet état, le croit endormi, & veut le réveiller; mais

il reſte ſans mouvement. (*Acte cinquiéme.*) La ſuprême puiſſance fait venir devant lui les deux Amours. Ils luttent enſemble. L'amour mondain eſt vaincu, déplumé, & mis dans dans un cachot. Claricée, Doris & ſon pere reprennent leur premiere forme. L'amour divin promet ſon ſecours aux bergers & aux bergeres, qui chantent un hymne en ſon honneur.

TRAGEDIE MAHOMMETEISTE, où l'on peut voir & remarquer l'infidélité commiſe par Mahumet, fils aîné du Roy des Othomans, nommé Amurat, à l'endroit d'un ſien ami, & ſon fidele ſerviteur, lequel Mahumet, pour jouir ſeul de l'Empire, fit tuer ſon jeune frere par ce fidele ami ; & comment il le livra en la puiſſance de ſa mere, pour en prendre vengeance. Choſe de grande cruauté, en 5 actes, en vers. ROUEN, Abraham Couſturier. 1612, *in-12.*

(SUJET DE CETTE TRAGEDIE.) Mahumet, fils d'Amurat, avoit deux jeunes freres qui devoient partager le thrône avec lui. Il ſe détermine à les faire mourir, pour être ſeul maître de l'Empire. La Soltane ſa mere, & la nourrice de ces deux jeunes Princes, inſtruites de ſon projet criminel, font partir le plus âgé des deux. Mahumet, furieux de ſe voir arracher une de ſes victimes, ordonne à Moſech, ſon confident, d'aller ſur le champ aſſaſſiner le jeune Prince. Moſech obéit, & le tue entre les bras de ſa nourrice. La Soltane jette les hauts cris. Mahumet, pour l'ap-

paiſer, lui livre Moſech qu'elle aſſaſſine ſur le théâtre. Enſuite elle lui arrache le cœur & le mange : enfin elle boit une coupe pleine de ſon ſang. Cette Tragédie finit par ce ſpectacle horrible.

1613.

FRANÇOIS MENARD.

PASTORALE en 5 actes, en vers, dédiée au Maréchal d'Ancre. Cette piéce, qui eſt fort médiocre, & point intéreſſante, ſe trouve dans un volume intitulé, *Les Œuvres de François Menard*, dédiées au Maréchal d'Ancre, & imprimées à PARIS, chez François Jacquin, 1613, *in*-12.

(SUJET DE LA PASTORALE.) Silvandre eſt amoureux de la bergere Cléonde. Celle-ci, en adroite coquette, laiſſe ſoupirer quelque tems ſon amant, & ſe rend à ſes vœux, après avoir éprouvé ſa conſtance. Ils alloient être heureux, quand un Satyre, amoureux de Cléonde, enleve Silvandre, & l'emmene on ne ſçait où. Il vient enſuite trouver la bergere qui, ſans vouloir l'écouter, l'accable de reproches. Enfin, par un événement tout-à-fait imprévu, Silvandre eſt rendu à Cléonde, & il l'épouſe.

Cette piéce eſt bien écrite, & l'on y trouve de très-beaux vers. Je n'en citerai qu'un. C'eſt la bergere qui parle au Satyre.

. . . . . Maintenant ma raiſon
Marche d'un pied vainqueur ſur ton orgueil ſuperbe.

C. A. Seigneur de C.

L'HEUREUX DE'SESPERE', Tragi-Comédie Paſtorelle, en proſe & en vers, avec des chœurs en vers. PARIS, Claude Collet, 1613, *in*-12.

Angeralde eſt cet heureux déſeſpéré; & voici en quoi conſiſte ſon déſeſpoir & ſon bonheur. Ce berger étoit éperdument amoureux, & ſa maîtreſſe le traitoit avec beaucoup de dureté. Elle exigeoit tous les jours de nouvelles preuves de ſon amour, & elle lui avoit même ordonné de s'exiler pendant quelques années, en lui faiſant eſpérer que cette preuve de ſoumiſſion la toucheroit, & pourroit enfin la rendre ſenſible à ſa tendreſſe. Cet amant docile obéit. Au bout de quelque tems, la bergere le rappelle. Rempli de la plus douce eſpérance, il accourt avec impatience; mais des préſages funeſtes troublent ſon bonheur. Ces préſages ne ſe trouvent que trop vrais. On vient lui annoncer que ſa maîtreſſe eſt morte. Il veut la ſuivre dans le tombeau, il attente pluſieurs fois à ſa vie; mais il eſt toujours ſecouru par les bergers & les bergeres touchés de ſon ſort affreux & de ſon déſeſpoir: enfin il ſe couvre d'une peau de loup & s'enfonce dans un bois, eſpérant y être dévoré par les chiens, ou tué par quelques chaſſeurs. Diane l'apperçoit un jour au pied d'un arbre, & le prenant pour une bête ſauvage, elle lui lance une fléche & le bleſſe. Cette Déeſſe, s'étant apperçue de ſa mépriſe, panſe & gue-

rit

rit sa blessure, & en devient amoureuse : elle l'emmene dans son char. C'est ainsi que finit cette piéce, qui est remplie de plusieurs scenes épisodiques. Ce sont des Fées qui prédisent l'avenir, des Magiciennes qui font des prestiges, des Satyres qui enlevent des bergeres, &c. &c. &c.

J. P. A.

DIALOGUE EN RITHME FRANCOISE ET SAVOISIENE en 4 actes, en vers de huit syllabes, sans distinction de scenes, avec un avant-prologue, un prologue & un épilogue. Cette piéce se trouve dans un volume intitulé, *Les fanfares & courvées abbadesques des Roulle-bon-temps de la haute & basse Coquaigne & dépendances*, par J. P. A. dédiées à M. Favier, Conseiller de son Alteſſe. CHAMBERRY, Pierre Dufour, 1613, *in-8°.*

Ce n'est en effet ici qu'un dialogue fort long & fort ennuyeux entre des femmes babillardes, & qui parlent sans sel, sans plaisanteries & sans presque d'objet déterminé. Naide, une de ces femmes, a chargé son valet d'une lettre pour son amant. Celui-ci, avant d'exécuter la commission, va dans une maison voisine, s'amuse avec la servante, & dans un combat amoureux, il laisse tomber la lettre. Glaurinde, maîtresse du logis, l'ayant trouvée, va chez Naide avec sa servante; elles parlent ensemble pendant trois actes de cette lettre perdue, du danger qu'il y a d'écrire,

des moyens dont on peut se servir pour n'être pas trahi dans ses amours. Enfin Glaurinde montre la lettre qu'elle avoit tenu cachée jusqu'alors, & la rend à Naide.

Ce jeu n'ayant d'autre objet
Sinon d'une lettre perdue,
Je suis dehors de mon prix fait,
Puis qu'à bon port elle est rendue.

C'est ce que dit l'Auteur à la fin de sa piéce. Il eut peut-être été plus simple de faire rendre cette lettre plutôt, & de ne faire qu'un acte de ce sujet. Il eut vraisemblablement épargné aux spectateurs les trois quarts de l'ennui. Voici deux endroits que j'ai choisis dans cet ouvrage. Ils serviront à en faire connoître le style. Glaurinde dit à Naide en la grondant d'avoir confié son message à son valet.

Il faut un peu se reveiller,
Quand il y a quelque entreprise,
Qui touche près de la chemise.

On y trouve un rôle d'une servante Savoyarde, qui, dans son patois, dit de tems en tems des choses assez plaisantes; mais elles sont perdues pour ceux qui n'entendent pas ce jargon. Voici une de ces polissonneries. La servante est en dispute avec un valet son amant; elle est en colere contre lui, & lui dit:

Va t'en un po grata le cu.
(*Va t'en un peu gratter ton cu.*)

Le valet amoureux & galant lui répond :

Madame, pour grater le vôtre,
Je quitterois bientôt le nôtre,
. . . . . .

Elle n'eſt point appaiſée par cette galanterie, & elle lui dit encore :

Va t'en un po pigne d'eſtron,
E les étoppe foron tinne.

(*Va t'en un peu peigner des étrons,*
Et les étouppes ſeront tiennes.)

AXIANE, ou l'*Amour clandeſtin*, Tragédie en 5 actes, en vers, où ſe remarque la ruſe d'un amant qui achette la mort de ſa maîtreſſe, au prix de la vie de ſon Rival, autant admirable en ſon effet, qu'ingénieuſe en l'invention de ſes vers. ROUEN, Louis Coſte, 1613, *in*-12.

SUJET D'AXIANE.) Axiane, fille du Roi, a conçu de l'amour pour le Duc de Medine ; mais comme ce Duc étoit fort timide, elle prend le parti, pour l'enhardir, de lui en faire elle-même l'aveu. Cependant le Duc de Saxe, qui avoit rendu de grands ſervices à l'Etat, demande au Roi pour récompenſe la Princeſſe Axiane en mariage. Le Roi la lui promet ; enſuite ces deux Ducs ſe trouvent enſemble. Celui de Medine montre à celui de Saxe une bague que la Princeſſe lui a donnée pour preuve de ſa tendreſſe. Le Duc de Saxe va faire les reproches les plus vifs à

Axiane : il lui demande auſſi un gage qu'il puiſſe montrer au Duc de Medine. La Princeſſe lui promet de lui donner une chaîne. Le Duc de Medine en eſt inſtruit, ſe fait confier cette chaine, & l'empoiſonne. La Princeſſe donne ce funeſte préſent au Duc de Saxe, lequel la prie, pour la lui rendre encore plus cher, de vouloir bien y imprimer un baiſer. La Princeſſe y conſent : le Duc tranſporté de joye, baiſe & rebaiſe mille fois cette chaîne. Le poiſon opére, il tombe mort ainſi que la Princeſſe. Le Roi, informé de ce cruel événement, condamne le Duc de Medine à périr par la main du Bourreau. Le Duc, pour éviter ſon ſupplice, ſe tue ſur le corps de ſa maitreſſe.

TRAGEDIE FRANCOISE D'UN MORE cruel envers ſon Seigneur, nommé Riviery, Gentilhomme Eſpagnol, ſa demoiſelle & ſes enfans, en 5 actes, en vers. ROUEN, Abraham Couſturier, *in-12*, ſans date.

(SUJET DE CETTE TRAGEDIE.) Riviery, Gentilhomme Eſpagnol, avoit un More à ſon ſervice : il le bat & le fait mettre aux fers. Peu de tems après, il lui pardonne, & lui rend la liberté ; enſuite il part pour la chaſſe, & laiſſe ſa femme & ſes enfans dans ſon château bâti au bord de la mer. Dès qu'il eſt parti, le More, réſolu de ſe venger des mauvais traitemens qu'il avoit reçus, leve le pont levis du château, viole Madame Riviery, tue ſes enfans, & les jette dans le foſſé. Riviery arrive à la porte de ſon château,

surpris de la trouver fermée, il se doute de quelque trahison. Il appelle le More, & le conjure de ne point maltraiter sa femme. Le More le promet, & s'engage même à la lui rendre, à condition qu'il se coupera le nez. Le mari obéit. Dès que le More a joui de ce spectacle nouveau, il assassine Madame Riviery, & tout de suite se précipite dans la mer.

TRAGI-COMEDIE DE LA REBELLION, OU MESCONTENTEMENT DES GRENOUILLES CONTRE JUPITER, en 5 actes, en vers. ROUEN, Abraham Cousturier, *in-12*, sans date.

Le sujet de cette Tragédie n'est autre chose que la Fable des grenouilles, qui demandent un Roi à Jupiter. Elle est d'une platitude insoutenable. Il devoit être cependant assez plaisant de voir des Acteurs, croassant dans un marais, en sortir pour monter à l'Olimpe, & en habit de grenouilles, plaider leur cause devant Jupiter & toute sa Cour.

COMEDIE ADMIRABLE, intitulée LA MERVEILLE, où l'on voit comme un Capitaine François esclave du Soudan d'Egypte, transporté de son bon sens, se donne au Diable pour s'affranchir de servitude, lequel il trompe ensuite subtilement, tant qu'il fut contraint de rendre son obligation, en 5 actes, en vers. ROUEN, Abraham Cousturier, *in-12*, sans date.

(SUJET DE CETTE COMEDIE.) Flodoar

descend en Egypte, & il y est fait prisonnier. Le Soldan lui promet la liberté, à condition qu'il bâtira, dans l'espace de deux ans, un château sur l'Euphrate. Pour se tirer d'embarras, Flodoar invoque le Démon, & se donne à lui sous ces conditions, que le château sera construit dans le terme prescrit, qu'ensuite il le ramenera dans sa patrie, & qu'enfin il lui accordera la grace qu'il lui demandera. Le Diable y souscrit. Le château achevé, Flodoar est conduit en Europe comblé des présens du Sultan. Il demande alors au Démon de lui bâtir une fortereſſe, dont les fondemens soient dans les enfers, & le faîte dans les cieux. Le Diable, sentant l'impossibilité de cette demande, voit qu'il a été attrapé; & pour se tirer d'embarras, il rend à Flodoar le pacte qu'il avoit fait avec lui; & la piéce finit.

1614.

JEAN PRÉVOST, né au Dorat, dans la Basse-Marche, & Avocat audit lieu.

ŒDIPE, Tragédie avec des chœurs, dédiée à M. Jacques de la Gueſle, Conseiller du Roi.

TURNE, Tragédie, *de même.*

HERCULE, Tragédie, dédiée, par une élégie, à Abel de Sainte Marthe.

CLOTILDE, Tragédie, dédiée, par une épître en prose, à Léonard de Chastenet, Baron de Murat.

Ces quatre Tragédies se trouvent rassemblées dans un volume intitulé, *Les Tragédies & autres Œuvres Poétiques de Jean Prevost*, Avocat en la Basse-Marche. POITIERS, Julian Thoreau, 1614, *in-12*.

(SUJET D'OEDIPE.) Oedipe, dont le destin portoit qu'il épouseroit sa mere, se sauve de Corinthe où il croyoit être né; & il vient à Thebes, où il explique l'énigme du sphinx, & épouse la Reine Jocaste, veuve de Laius. La peste désoloit ce pays. On consulte l'Oracle, qui répond qu'on ne pourra appaiser la colere des Dieux, que par la mort du meurtrier de Laius. On est fort embarrassé comment découvrir cet assassin. On évoque l'Ombre de Laius, qui déclare que son propre fils, qui a épousé sa veuve, est celui qui lui a donné la mort. Cette réponse, déja assez claire, est confirmée par un Ambassadeur, & par un vieillard Thébain. Le premier lui apprend qu'il n'est point fils de Merope, Reine de Corinthe; & l'autre lui assure qu'il est fils de Laius & de Jocaste. Ce malheureux Prince, convaincu de son crime, se créve les yeux; & Jocaste se perce le sein.

(SUJET DE TURNE.) Le Roi Latinus, averti par un Oracle de ne donner sa fille qu'à un étranger, la promet à Enée, quoiqu'elle fut déja fiancée avec Turnus, Prince des Rutules. De-là naissent des guerres cruelles. Les deux rivaux prennent le parti de terminer leur différent par un combat singulier, lorsqu'un

événement imprévu remet encore les armes à la main aux deux armées. Elles se battent long-tems ; & la victoire étant restée incertaine, les deux rivaux reprennent leur premier projet, & se battent l'un contre l'autre. Turnus est tué par Enée ; & le vainqueur épouse Lavinie.

(SUJET D'HERCULE.) Hercule revient victorieux de ses diverses entreprises, & envoye à sa femme Dejanire, Lichas pour l'avertir de son retour. Dejanire, instruite de l'amour de son mari pour la jeune Iole, lui envoye une robe trempée dans le sang de Nessus, comptant sur la parole du Centaure, qui l'avoit assurée que c'étoit un philtre sûr pour se faire aimer. A peine ce héros a-t-il vêtu cette robe, qu'il se sent embrasé du feu le plus violent. Il entre en fureur & précipite dans la mer Lichas qui lui avoit apporté ce funeste présent. Dejanire, ayant appris ce funeste effet de la robe, se tue de désespoir. Hercule, avant de mourir, a la consolation de connoître l'innocence de Dejanire, & comment elle avoit été trompée par le Centaure. Il fait élever un bucher sur le mont Oëta, & il s'y brûle. Sa mere Alcmene vient recueillir ses cendres ; il lui apparoît dans sa gloire, & lui apprend qu'il est admis au rang des Dieux.

(SUJET DE CLOTILDE.) Clovis, ayant vaincu Alaric, poursuivoit les débris de son armée. Il s'arrête en chemin, pour prendre le plaisir de la chasse. Pen-

dant qu'il s'y occupe, la Reine Clotilde se met en colere contre un Courtisan ; & en lui disant des injures, elle s'échauffe tellement, qu'elle se sent oppressée. Elle étoit enceinte, & sa nourrice lui représente que c'est fort mal à elle de s'exposer ainsi à accoucher avant terme. Bientôt après, la Reine sent en effet des douleurs inexprimables, & se fait porter dans son lit. Le Roi, averti de l'incommodité de Clotilde, revient en diligence : & l'on voit sur le Théâtre un Medécin qui differte sur la grossesse ; une nourrice qui implore Jesus-Christ & la Déesse Lucine ; le Roi qui pleure sa femme & l'enfant qu'elle porte ; Clotilde à qui la douleur fait pousser des cris effroyables ; des Courtisans qui gémissent ; & des femmes qui pleurent ; enfin un saint personnage nommé Léonard, qui harangue l'assemblée, qui sermone longuement le Roi & la Reine, & qui leur promet de faire un miracle. Il l'opére en effet en gueriſſant Clotilde, & en la faisant accoucher heureusement. Le saint homme se fait reconnoître pour être de la maison de France. Le Roi & la Reine l'appellent leur cher cousin ; il leur répond sur le même ton, & les appelle cher cousin & chere cousine. Le Roi veut l'engager à rester à la Cour ; mais il persiste à vouloir retourner dans son hermitage. Pour aggrandir cet hermitage, le Roi lui donne, franc de toute espéce d'impôts, autant de terrein qu'il pourra environner en une nuit. Ce terrain, que le saint solitaire parcourut, est borné de croix, & forme aujourd'hui la ville de No-

blat, dans laquelle les habitans jouiſſent de toutes franchiſes.

CHARLES DE L'ESPINE, Pariſien.

LA DESCENTE D'ORPHE'E AUX ENFERS, Tragédie en 5 actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes, dédiée à la Reine de la Grande-Bretagne avec un avis au lecteur. LOVAIN, Dormalius, 1614, *in*-8°.

La même. PARIS, Henri Sara, 1623, *in*-8°.

C'eſt l'Hiſtoire d'Orphée & d'Euridice. Au *cinquiéme Acte*, Orphée étant revenu des Enfers, d'où, par ſon imprudence, il n'a pas ramené Euridice, maudit l'amour, & chante pluſieurs chanſons contre ſa puiſſance. Les Bacchantes qui l'écoutent, pour venger ce Dieu, tuent cet amant déſeſpéré. Les Bergeres du canton, l'ayant trouvé privé de vie, pleurent ſa mort. Apollon paroît, leur dit de ſe conſoler, qu'Orphée eſt heureux, & qu'il eſt aux champs-élizées avec ſa chere Euridice.

FRANÇOIS AUFFRAY, Gentilhomme Breton.

ZOANTROPIE, ou *la vie de l'Homme*, Tragédie morale en 5 actes, en vers, embellie de feintes appropriées au ſujet, dédiée à M. le Cardinal de Bonzi. PARIS, David Gilles, 1614, *in*-8°.

La même, ſous le titre de Tragi-Comédie Morale de la vie de l'homme, 1615.

Tous les perſonnages de cette Tragédie ſont allégoriques. Pour y pouvoir comprendre quelque choſe, il faut s'armer de la plus grande patience, & de la plus grande attention; & certainement après l'avoir lue, on regrette beaucoup la peine que l'on a priſe. (*Acte premier.*) Les ennemis d'Antrope conſpirent contre lui, & veulent le livrer au monde & au péché. Antrope réſiſte, & prend la ferme réſolution de demeurer fidele à Philotée. (*Acte deuxiéme.*) On continue à tendre des embuches à Antrope. Il perſiſte d'abord, & ſe reſout enfin à faire une viſite à Zoé qu'on lui dit qui meurt d'amour pour lui; mais il compte bien ne pas ſe laiſſer ſéduire. (*Acte troiſiéme.*) Anthrope ſe trouve avec Zoé, & conſent de vivre avec elle. Il ſe ſent aſſoupi & s'endort. Pendant ſon ſommeil, différens acteurs ſe rendent compte de ce qui ſe paſſe. Un d'eux dit :

Du depuis on a ſçeu
Par ſous main, que Phronime avoit été déçeu
De Pſeude concubine, enſemble avec laquelle
Il amortit le feu de ſa vieille chandelle.

L'Amour divin combat Cupidon avec avantage. Anthrope ſe réveille & embraſſe ſa chere Zoé. (*Acte troiſiéme.*) *Car il y a encore ici un troiſiéme Acte; mais ce doit être une faute d'impreſſion, & celui qui précéde eſt ſans doute la continuation du ſecond, puiſqu'il commence par une ſcene troiſiéme.* Les Vertus, amies d'Anthrope cherchent les moyens de le tirer de l'égarement où il ſe plonge. Aſthenée promet de le ramener dans la

bonne voye. Cependant Anthrope se livre à la volupté, & à la fausse religion. Asthenée vient le prêcher ; il s'ennuye de ses sermons, & veut le chasser. Mais ce vieillard touche alors Anthrope, & l'accable d'infirmités. Metanoé vient lui offrir son secours. (*Acte quatriéme.*) Le Peché & les Sens se proposent de se venger d'Asthenée, qui vient de leur enlever leur proye : ils se reprochent mutuellement leur poltronerie.

Ta valeur ne vaut pas une vesse de loup ;
Tu retires ta peur au fond de ta bedaine.

Et quelques vers plus bas :

Il te faudroit armer tout de pierre de taille,
Pour aller affronter cette vieille racaille.

Les Vertus intercédent pour Anthrope ; il pleure sa faute, & obtient son pardon. (*Acte cinquiéme.*) Les vertus & les vices se livrent un grand combat sur le Théâtre. Les vertus remportent la victoire. Anthrope meurt, & est élevé dans le Ciel, où il épouse Aidie. C'est ainsi que finit la piéce la plus ennuyeuse que j'aye encore lue. Une chose assez singuliere cependant, c'est que la description que l'on fait du Paradis, dans lequel Anthrope est admis, ressemble beaucoup à celle qu'un Musulman feroit du Paradis promis par Mahomet.

TRAGEDIE DE LA CHASTE ET VERTUEUSE SUZANNE, où l'on voit l'innocence vaincre la malice des Juges. ROUEN, Abraham Cousturier, 1614, *in* 8°.

(SUJET DE SUZANNE.) Les vieillards Naman & Azachar, amoureux de Suzanne, la surprennent dans le bain, & veulent lui faire violence. Elle appelle au secours ; ils l'accusent alors de l'avoir surprise en adultere ; on la juge, & on la condamne à être lapidée. Daniel prend sa défense, & trouve le moyen de découvrir l'imposture des vieillards, & de les en convaincre. Ces deux calomniateurs subissent le même supplice, où ils avoient fait condamner la chaste Suzanne.

TRAGEDIE DE LA NAISSANCE OU CREATION DU MONDE, où se voit de belles descriptions des animaux, oiseaux, poissons, fleurs, & autres choses rares qui virent le jour à la naissance de l'univers, par le S. Devilletoustain. ROUEN, Abraham Cousturier, *in*-8°. sans date.

(SUJET DE LA NAISSANCE OU CREATION DU MONDE.) Dieu se complait à son ouvrage, & détaille toutes les différentes propriétés des plantes & des animaux. Il donne une femme à Adam, lui ordonne de faire beaucoup d'enfans, & lui défend de manger du fruit de l'arbre de vie. Sathan se transforme en serpent, séduit Eve, & lui persuade de manger du fruit défendu. Elle va trouver son mari, & le détermine bientôt à partager son crime. Un Ange survient, leur reproche l'excès de leur ingratitude, &

les chaſſe du Paradis. On voit, immédiatement après, Caïn paroître. Il eſt jaloux de ſon frere Abel & le tue. Dieu maudit Caïn & ſa race. C'eſt-là le dénouément de cette piéce, qui n'eſt certainement pas dans la régle des vingt-quatre heures.

TRAGEDIE NOUVELLE DE SAMSON LE FORT, contenant ſes victoires & ſa priſe par la trahiſon de ſon épouſe Dalila, qui lui coupa ſes cheveux & le livra aux Philiſtins, deſquels il occit trois mille à ſon treſpas. ROUEN, Abraham Couſturier, *in-8°.* ſans date.

(SUJET DE SAMSON LE FORT.) Les Philiſtins enlevent la femme de Samſon. Pour ſe venger de cet outrage, il prend une grande quantité de renards, leur attache du feu à la queue, & brûle ainſi toute leur moiſſon. Les Philiſtins prennent les armes. Pour les calmer, on leur livre Samſon. Ils l'attachent avec des chaînes : mais il briſe bientôt ſes liens ; & avec une mâchoire d'âne, il en fait un maſſacre horrible. Il témoigne encore ſon exceſſive force par pluſieurs autres prodiges ; enfin il ſe laiſſe ſéduire par Dalila, à qui il confie d'où lui provient cette extrême vigueur. Dès qu'elle a appris que c'étoit de ſes cheveux, elle trouve le moyen de l'endormir, & les lui raſe pendant ſon ſommeil. A ſon reveil, il eſt fort affligé de ſe trouver auſſi foible qu'un enfant. Il ſert de jouet aux Philiſtins, qui finiſſent par lui créver les yeux.

Samſon, au déſeſpoir de cette cruauté, & ne craignant pas la mort pourvu qu'elle ſerve à ſa vengance, ébranle les colonnes du Temple, en fait écrouler le bâtiment, dont la chute l'écraſe avec pluſieurs milliers de ſes ennemis.

LA BELLE HESTER, Tragédie Françoiſe tirée de la Sainte Bible, de l'invention de Japien Marfiere. ROUEN, Abraham Couſturier, *in-8°.* ſans date.

(SUJET DE LA BELLE HESTER.) Aſſuérus au milieu d'un feſtin, envoye chercher ſa femme, pour la faire voir aux convives qu'il a raſſemblés. Elle refuſe de venir, & il la répudie. On lui amene Heſther qu'il trouve à ſon gré, & qu'il épouſe. Aman veut faire périr tous les Juifs, & faire pendre Mardochée. Il conſtruit un édit en conſéquence; & le Roi lui dit de le faire imprimer pour le répandre davantage. Eſther pare ce coup fatal à ſa nation. Elle demande grace au Roi, & l'obtient. Elle découvre enſuite la perfidie d'Aman, & l'innocence de Mardochée. Le premier eſt pendu, le ſecond devient premier Miniſtre.

HISTOIRE TRAGEDIENNE TIRÉE DE LA FUREUR ET TYRANNIE DE NABUCHODONOSOR. ROUEN, Abraham Couſturier, *in-8°.* ſans date.

(SUJET DE NABUCHODONOSOR.) Ce Roi fait élever ſa ſtatue au milieu de la place, & ordonne

ſous peine de mort, de l'adorer. Trois jeunes gens, Sidrach, Midrach & Abdenago refuſent de ſe ſoumettre à cette impiété. Nabuchodonoſor les fait jetter dans une fournaiſe ardente. Un Ange vient les réconforter; & ils chantent enſemble des cantiques à la louange du vrai Dieu. Le Roi eſt ſi frappé de ce miracle, qu'il en perd l'eſprit. Il ſe met à courir les champs, & à brouter l'herbe comme un quadrupede.

L'HISTOIRE ET TRAGEDIE DU MAUVAIS RICHE, extraite de la Sainte Ecriture, & repréſentée par 18 perſonnages. ROUEN, Abraham Couſturier, *in-8°*. ſans date.

(SUJET DE CETTE TRAGEDIE.) Le mauvais Riche s'applaudit de ſon opulence : il ordonne un grand feſtin où il invite tous ſes parents. Tandis qu'il eſt à table, Lazare vient lui demander l'aumône. Il le fait chaſſer honteuſement. Lazare, ne ſçachant que devenir, prend le parti de mourir à la porte : on l'enterre. Le mauvais Riche tombe malade & meurt. Mais comme ce n'eſt pas là le dénouement de la piéce; après ſa mort ſon ame vient prendre ſa place ſur la ſcene, & elle a une longue converſation avec Abraham. Elle lui avoue qu'elle eſt aux enfers, & que l'ame du Lazare eſt aux limbes; enſuite elle redeſcend aux enfers; & ce qu'il y a d'aſſez plaiſant, c'eſt qu'elle s'y amuſe à faire des pointes. Elle s'exprime ainſi :

O lieu

O lieu puant ! rempli d'ordure ; dure ;
O maudit feu maudite arſure , ſure ,
Où mis je ſuis pour mes très-infets faits ;
Lieu ténébreux , qui me procure cure ;
Fors de douleurs ! lieu qui bleſſure aſſure.

Toutes ces Tragédies ſont dans le goût de nos anciens myſteres. Je les ai mis ſous la même date , parce qu'elles ſont raſſemblées dans un même volume , & qu'elles ſont imprimées dans la même ville , chez le même Libraire , & du même format. On pourroit ſoupçonner auſſi , & par le mauvais ſtyle & par la ridicule intrigue, qu'elles ſont toutes du même Auteur.

1615.

TABARIN.

FARCE DE PIPHAGNE , à cinq perſonnages & en proſe.

FARCE DE FRANCISQUINE , *de même.*

(SUJET DE PIPHAGNE.) Piphagne eſt un vieillard qui veut épouſer Iſabelle. Il confie ſon projet à ſon valet Tabarin , & lui ordonne d'aller achetter des proviſions pour le feſtin des nôces. Tabarin trouve fort ſingulier que Piphagne , à ſon âge , ſonge à ſe marier & dit... » *Mon maître ne fait que ſeringuer des ſanglots culiques : il auroit beſoin qu'on lui ſouffle au cul..... Je crois que l'horloge ne marquera pas ; car la pointe de l'éguille eſt bien uſée , & les contrepoids ſont bien bas...*

Je ne tiens pas qu'il ſoit de la nature des chats ; on auroit beau lui flatter le dos, avant que la queue lui dreſſât. » D'un autre côté, Franciſquine enferme dans un ſac ſon mari Lucas, pour le dérober à la vue des ſergens qui le cherchent. Elle enferme dans un autre le valet de Rodomont, qui vient pour la ſéduire. Sur ces entrefaites, Tabarin arrive pour exécuter ſa commiſſion. Franciſquine, pour ſe venger & de ſon mari & du valet de Rodomont, dit à Tabarin que ce ſont deux cochons qui ſont dans ces ſacs, & les lui vend vingt écus. Tabarin prend un coûteau de cuiſine, délie les ſacs, & eſt fort ſurpris d'en voir ſortir deux hommes. On rit beaucoup de ſon étonnement ; & tous les Acteurs finiſſent par ſe battre à coups de bâton.

(SUJET DE FRANCISQUINE.) Lucas veut faire un voyage aux Indes ; mais il eſt inquiet comment faire garder la vertu de ſa fille Iſabelle. » *Et de fait, ſon honneur étant déja fendu, il ne faudroit pas tomber de bien haut pour le caſſer tout-à-fait.* » Il en confie la garde à Tabarin qui promet » *d'être toujours deſſus*» Lucas part. Iſabelle charge Tabarin d'une commiſſion pour le Capitaine Rodomont, ſon amant. Tabarin promet à Rodomont de le faire entrer dans la maiſon de ſa maîtreſſe ; & il lui perſuade, pour que les voiſins ne s'en apperçoivent pas, de ſe mettre dans un ſac. Le Capitaine y conſent ; & tout de ſuite on le porte chez

Isabelle. Dans le même tems, Lucas arrive des Indes. Il voit ce sac où est Rodomont; il le prend pour un ballot de marchandises & l'ouvre. Il est fort étonné d'en voir sortir Rodomont, qui lui fait accroire qu'il ne s'y étoit caché, que pour ne pas épouser une vieille qui avoit cinquante mille écus. Lucas, tenté par une aussi grosse somme, prend la place du Capitaine, & se met dans le sac. Alors Isabelle & Tabarin paroissent. Rodomont dit à sa maîtresse qu'il a enfermé dans ce sac un voleur, qui en vouloit à ses biens & à son honneur. Ils prennent tous un bâton, battent beaucoup Lucas, qui trouve enfin le moyen de se faire reconnoître; & la piéce finit.

On trouve ces deux Farces dans un volume, intitulé, *Inventaire universel des œuvres de Tabarin.* PARIS, Rocollet, 1622, *in-12.*

M. de Beauchamps, dans ses recherches sur les Théâtres de France, parle de Dulaurier, Comédien connu sous le nom de Bruscambille. Je ne crois pas en devoir faire mention, non plus que de Gratelard, Gringalet, Guillot, Gorgeu, &c. Je n'ai même parlé de Tabarin, qu'à cause des deux Farces dont je viens de donner l'extrait; & je ne ferai pas mention de ses autres ouvrages, qui sont dans le même genre de ceux des Auteurs précédens. Quelques-uns, il est vrai, ont été recités par eux-mêmes sur le Théâtre; mais ce ne sont que de simples discours, sans interlocuteurs, rarement plaisans, souvent orduriers, & qui ne peu-

vent être placés dans la classe des ouvrages dramatiques.

LA FARCE DE LA QUERELLE DE GAULTIER GARGUILLE ET DE PERRINE SA FEMME, avec la sentence de séparation entre eux rendue, anonime & en prose. VAUGIRARD, chez a. e. i. o. u. à l'enseigne des trois raves, sans date.

(SUJET DE CETTE FARCE.) » Comme il n'y » a rien de si chatouilleux au bas du ventre d'une » femme, ni qui puisse mieux leur faire fretiller les » mentibules de la matrice, qu'un demi pied de la » vive ressemblance du laboureur de la nature; de » même je me sens chatouiller par les cornes de mon » front, ma mie, ma fille Perrine, foi de caporal, » je suis homme d'honneur. Je suis le premier fils de » putain de ma race; vous êtes du métier, ainsi jugez » de ma peine. » C'est ainsi que Gaultier Garguille converse avec sa femme Perrine. Ensuite il lui rappelle tous ses débordemens : elle lui répond avec aigreur ; Gaultier brise les meubles. On porte l'affaire devant le Juge qui les sépare, & qui ordonne que *Perrine sera maîtresse de son devant.* Le dialogue de cette Farce est plaisant; mais trop ordurier.

1616.

PIERRE MAINFRAY, natif de Rouen.

LES FORCES INCOMPARABLES ET

AMOURS DU GRAND HERCULES, où l'on voit artiſtement dépeint ſon trépas, ſa généroſité & ſon immortalité, malgré l'envie de Junon ſa marâtre. Tragédie en 4 actes, en vers. TROYES, Nicolas Oudot, 1616, *in-8°*.

CYRUS TRIOMPHANT, ou *la fureur d'Aſtiage*, Roi de Medie, Tragédie en 5 actes avec des chœurs, dédiée à la ville de Rouen, ſa patrie. ROUEN, David du Petitval, 1618, *in-12*.

LA RODIENNE, ou *la cruauté de Soliman*, Tragédie en 5 actes, en vers, où l'on voit naïvement décrites les infortunes amoureuſes d'Eraſte & de Perſide. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1621, *in-12*.

LA CHASSE ROYALE, Comédie en 4 actes, en vers, où l'on voit le contentement & l'exercice de la chaſſe des cerfs, des ſangliers & des ours; enſemble la ſubtilité dont uſa une chaſſereſſe vers un Satyre qui la pourſuivoit d'amour. TROYES, Nicolas Oudot, 1625, *in-8°*.

(SUJET DES FORCES INCOMPARABLES ET AMOURS DU GRAND HERCULES.) Ce Héros, qui avoit dompté tant de monſtres, ſe laiſſoit toujours vaincre par l'amour. Il aimoit Iole ſa captive, fille du Roi de Theſſalie, & il l'emmenoit en triomphe. Dejanire, ſoupçonnant cette nouvelle infidélité, lui envoye une robe teinte du ſang de Neſſus, croyant, ſous l'aſſurance que le Centaure lui en avoit donnée

en mourant, que dès que son époux porteroit ce vêtement, il sentiroit rallumer, dans son cœur, toute l'ardeur dont il avoit brûlé pour elle. Mais à peine Hercule a-t-il mis cette robe fatale, qu'il se sent embrasé par des feux dévorans. Il meurt bientôt après dans des tourmens horribles. Jupiter paroît, l'enleve & le place au rang des Dieux.

(SUJET DE CYRUS TRIOMPHANT.) Cette piéce est certainement le comble de la déraison. Astiage se fait expliquer, par des Magiciens, un songe qui l'inquiéte. Ils lui annoncent que l'enfant qui naîtra de sa fille Mandane, doit un jour le détrôner. Pour éviter ce malheur, il prend le parti de la marier à un simple payſan. Mandane, au déſeſpoir de cet affront, ſouhaite concevoir promptement pour réaliſer la prédiction. Quelque tems après, ſentant ſes deſirs accomplis, elle dit,

Ce néantmoins les Dieux, voyant ſon injuſtice,
M'ont enceinte d'un fruit qui jà de ma matrice
Semble vouloir ſortir, pour, d'un bras redouté,
Faire changer ſon ſonge en pure vérité.

Elle ſort pour accoucher, & revient un moment après, avec ſa confidente, faire les plaintes les plus ameres contre ſon pere, qui a fait enlever ſon fils Cyrus pour le faire périr. En effet, Aſtiage l'avoit remis entre les mains d'Harpagus, avec ordre de le tuer; mais Harpagus ne voulant pas lui-même

exécuter cette commission barbare, en charge un berger. Ce berger a pitié de cet enfant, & le fait élever. Ce petit Cyrus devient tout-à coup grand, & se distingue par des exploits éclatans. Astiage, instruit de tout ce qui s'est passé, & furieux contre Harpagus, lui fait manger son propre fils. Cet homme au désespoir écrit à Cyrus de venir avec une armée. Ce jeune Prince se met à la tête des troupes qu'il peut rassembler. Astiage va au devant de lui, & a l'imprudence de donner une partie de ses troupes à commander à Harpagus. Celui-ci se joint bientôt à Cyrus. Ils attaquent ensemble le reste de l'armée du Roi, qui ne fait qu'une foible résistance; & Cyrus monte sur le thrône.

(SUJET DE LA RHODIENE.) Eraste Rhodien portoit à son col une chaine que lui avoit donnée sa maîtresse Perside. Cette chaîne tombe. Un passant la ramasse, & en fait présent à une fille. Perside rencontre cette fille avec la chaîne à son col. Elle en devient jalouse; & accuse son amant d'infidélité. Pour se justifier, Eraste va trouver celui qui innocemment étoit cause de la jalousie de Perside, se bat contre lui, le tue & se sauve à Constantinople. Soliman, ayant été plusieurs fois témoin de sa valeur, le fait Bacha. Le Sultan va ensuite mettre le siége devant Rhodes, (*que l'Auteur prend toujours pour une ville en terre ferme*) & s'en rend maître. On met Perside dans son serrail:

mais cette amante fidele rejette ſes careſſes, & lui fait même l'aveu de ſon amour pour Eraſte. Soliman les marie enſemble, & donne à ce dernier le gouvernement de Rhodes; mais bientôt après, ſe repentant d'avoir cédé cette beauté, il mande Eraſte à Conſtantinople, où il le fait mourir ſous un faux prétexte de crime, & va enſuite aſſiéger de nouveau Rhodes, qui s'étoit révoltée. Perſide, habillée en homme, ſe met ſur la bréche & la défend. Elle a une fort longue converſation avec le Sultan, qui ne la reconnoît pas. Enfin on lui tire un ſi grand nombre de coups de fuſil qu'elle tombe morte. La ville ſe rend, Soliman fait dépouiller un ſoldat qu'il trouve mort ſur la place. C'étoit juſtement Perſide. Cette vue le déſeſpére, & lui rappelle ſa cruauté; & pour réparer, autant qu'il le pouvoit, ſon injuſtice, il fait conſtruire un ſuperbe Mauſolée, où il fait enfermer le corps de ces deux amans.

(SUJET DE LA CHASSE ROYALE.) On trouve dans cet ouvrage des Déeſſes, des Nymphes, des chaſſeurs, des chaſſereſſes, des Satyres, des Magiciens & un Hermite. On fait une partie de chaſſe. Un Satyre ſurprend une chaſſereſſe, & veut lui faire violence. Elle conſent enfin à lui accorder tout ce qu'il deſire, à condition qu'il ſe lavera dans un puits qu'elle lui montre. Il s'y laiſſe deſcendre avec une corde. La bergere le laiſſe dans l'eau & ſe ſauve. On entend les

cris du Satyre, & on le retire du puits. Voilà toute l'intrigue de cette piéce, & la subtilité annoncée dans son titre.

1617.

TRAGEDIE NOUVELLE DE LA PERFIDIE D'AMAN, Mignon & favori du Roi Assuérus, sa conjuration contre les Juifs, où l'on voit naïvemment représenté l'état misérable de ceux qui se fient aux grandeurs. Le tout tiré & extrait de l'ancien Testament, du Livre d'Esther, en 8 actes, en vers, 1617, *in*-8°.

La même. PARIS, Veufve du Carroy, 1622, *in*-8°.

La date de cette Tragédie me fait soupçonner que l'Auteur a eu envie de représenter, sous le voile de l'allégorie, la fin du Maréchal d'Ancre. Au reste les vers en sont si mauvais, & j'ai déja si souvent parlé de ce même sujet, que j'ai cru parfaitement inutile d'en donner aucune analise. Cette Tragédie est suivie d'une Farce intitulée,

FARCE PLAISANTE ET RECREATIVE, tirée d'un des plus gentils esprits de ce tems. » Gros » Guillaume va en marchandise, donne sa fille en » garde à Turlupin. Le sieur Horace vient pour l'a- » voir en mariage. Turlupin le veut tuer. Il le recon- » noit, demande des gages pour porter à Florentine

» sa maîtresse. Le sieur Horace lui donne une chaîne, » il la retient, le mariage se fait : le pere revient de » la marchandise ; puis tous se battent. »

THÉOPHILE VIAUD, connu sous le nom de Théophile, naquit en 1590, à Bousseres Sainte Radegonde, dans l'Agenois, d'une honnête famille, son grand pere ayant été Sécrétaire de la Reine de Navarre. Il vint à Paris en 1610, & donna sa Tragédie de Pyrame & Thisbé en 1617. Cet ouvrage, qui eut le plus heureux succès, lui auroit sans doute attiré la plus grande considération, si ses poésies trop libres ne lui eussent suscité de mauvaises affaires. En 1619, il eut ordre de sortir du Royaume, & il passa en Angleterre. Ses protecteurs obtinrent son rappel. A son retour il abjura le Calvinisme, & se fit Catholique ; mais il n'en fut pas moins libertin. Il fut soupçonné d'être l'Auteur du Parnasse satyrique, un des ouvrages le plus licentieux. Le Parlement instruisit son procès ; il se sauva le 19 Août 1623. Un Arrêt du Parlement le condamna à être brûlé. Cette Sentence fut exécutée en effigie. Théophile, errant de retraites en retraites, fut arrêté au Catelet, le 28 Septembre suivant, & renfermé dans le même cachot où avoit été mis Ravaillac. Alors le Parlement revit son procès, & fut deux ans entiers à l'examiner. Enfin on lui fit grace de la vie, & on le condamna à un banniſſement perpétuel. Il se retira chez le Duc de Montmorency son protecteur, & mourut à Paris le 25 Septembre 1626.

LES AMOURS DE PYRAME ET THISBÉ, Tragédie. PARIS, Jean Martin, 1626, *in-8°*.

LA TRAGEDIE DE PASIPHAE', qui est nou-

velle, & n'a jamais été représentée. PARIS, Charles & Claude Hulpeau, 1627, *in*-8°.

Le sujet de la premiere Tragédie est trop connu, pour mériter aucun extrait. J'en citerai seulement quelques vers, pour donner l'idée du génie d'un Auteur qui a eu de la célébrité. Dans le quatriéme acte, Pyrame & Thisbé ayant pris le parti de s'enfuir.

THISBE.

Je seray bien heureuse, ayant de la fortune,
Et disgrace & faveur avecque toy commune.
. . . . . .
Lorsque je n'auray point d'espions à flatter,
Que je n'auray parents, ni mere à redouter,
Et qu'amour, ennuyé de se montrer barbare,
Ne nous donnera plus de mur qui nous sépare;
Lors, je n'auray personne à respecter que toy.

PYRAME.

Lors, tu n'auras personne à commander que moy.
Dessus mes volontés la tienne souveraine
Te donnera toujours la qualité de Reine.
Thisbé, je jure ici la grace de tes yeux,
Serment qui m'est plus cher que de jurer les Dieux!

Si l'Auteur de cette jolie chanson,

J'en jure par tes yeux (*bis.*)
Serment qui m'est plus cher que de jurer les Dieux,
Que, si tu m'aimes bien, je t'aime encore mieux.

a eu connoissance des vers que Pyrame adresse à Thisbé, il n'a pas eu un grand mérite à composer ce

couplet. Au reſte, un reproche qu'avec raiſon l'on faiſoit à Théophile, c'eſt qu'il courroit trop après les idées giganteſques. Tout le monde connoît ces deux vers cités & critiqués par Boileau. C'eſt Thisbé qui parle dans le cinquiéme Acte :

Ah ! voici le poignard, qui du ſang de ſon maître
S'eſt ſouillé lâchement. Il en rougit, le traître.

On trouve dans le même acte, & un peu auparavant les deux que je viens de citer, une image peut-être encore plus ridicule. Pyrame, croyant que le Lion a dévoré ſon amante, adreſſe ces vers à cet animal, qui n'eſt pas ſur le théâtre.

Toy, ſon vivant cercueil, reviens me dévorer,
Cruel Lion ; reviens, je te veux adorer.
S'il faut que ma Déeſſe en ton ſang ſe confonde,
Je te tiens pour l'autel le plus ſacré du monde.

Malgré les défauts qui ſont dans cette piéce, ce fut elle cependant qui commença à faire connoître l'ennui qui régnoit dans les ouvrages de Hardy, & à les faire tomber. On ne peut pas ne pas convenir qu'on trouve dans cette Tragédie, plus de conduite & plus de beautés que dans celles qui l'ont précédée.

Il n'eſt pas certain que Théophile ſoit l'Auteur de la ſeconde Tragédie. C'eſt cependant l'opinion la plus reçue. Je nen donnerai pas non plus d'extrait. Tout le monde ſçait l'hiſtoire de Paſiphaé, celle du Minotaure,

& l'amour des deux filles de Minos pour le volage Théſée. Voici ſeulement quatre vers qu'une fille d'Athenes, qui craint que le ſort ne la faſſe bientôt ſervir de pâture au Minotaure, dit à Theſée.

De ce monſtre bourreau l'imaginé viſage
Se préſente à mes yeux, me tranſit le courage,
Me glace tout le ſein de mortelles terreurs,
Et déja de l'Enfer me fait voir les horreurs.

FRANCOIS BERNIER DE LA BROUSSE, natif du Poitou.

BERGERIE en proſe & en vers, diviſée en trois journées, à 14 perſonnages.

BERGERIE diviſée en 8 églogues.

L'EMBRION ROMAIN, Tragédie en 5 actes, en vers, avec des chœurs.

LES HEUREUSES INFORTUNES, Tragi-Comédie, en vers, diviſée en deux parties qui contiennent chacune 5 actes.

(Ire BERGERIE ET Ire JOURNE'E.) Dans la belle ſaiſon du Printems, le berger Chaumont prévient le lever & l'aurore, & vient chanter dans la plaine des ſtances ſur les différens appas de ſa bergere Liette, dont voici deux ſtrophes.

Ah! beau petit teton, où le lys blanchiſſant
Se meſle avec l'éclat d'une fraiſe vermeille,

Comment deſſus le ſein d'un beau pré verdiſſant
Te voyant, je me pais d'une étrange merveille.

Que j'exhale ſur toy ma flamme & mon amour,
Que je meure en baiſant ta céleſte figure :
Près d'un lote ſi doux attaché nuit & jour,
Je ne puis ſouhaiter ſi douce nourriture.

Liette écoutoit les chants de ſon berger ; Chaumont l'apperçoit, & vole à elle. Ils ont enſemble la converſation la plus tendre. Le berger lui dit,

Or ſus, ma Liette, mon cœur,
Baiſe-moy vingt fois ſans relache :
Viens, ma belle, qu'il ne te fache ;
Sus, entourne-moy le col
Mignardement de ton bras mol,
Plus blanc que celui de Cyprine.
Que je preſſe ſur ta poitrine
Ce beau petit mont jumelet
Meſlé de roſes & de lait.

La bergere, qui étoit de bon conſeil, lui répond,

Ami, ton beau diſcours m'a pris ;
Le tout de bon cœur je t'accorde,
Pourvu qu'après telle concorde
Tu ne me trompes lâchement.
Mais craignant quelque empêchement,
Entrons dans cette grotte ombreuſe ;
Et là nulle ame ténébreuſe
Ne pourra troubler nos eſprits.

Tandis qu'ils ſont dans cette grotte, un autre berger & une autre bergere viennent occuper la ſcene. Ils

ſe diſent les choſes les plus tendres ; mais qui ne paroiſſent pas cependant devoir devenir auſſi intéreſſantes. (*Deuxiéme Journée.*) La bergere Katin vient dans la plaine avec ſes brebis, & chante les douceurs de l'Amour. Les bergers Annet & Francin la rencontrent, & s'entretiennent avec elle de pluſieurs aventures du hameau. Francin décrit à la bergere les diverſes peintures repréſentées ſur un inſtrument champêtre, & s'exprime ainſi :

D'un autre côté la brodure,
Au vif découvroit la figure
D'une belle Nymphe à l'envers,
Qui dormoit ſous les chênes vers.
Sa cotte en rond étoit trouſſée,
Et ſur ſes genoux repouſſée.
Des doux Zephires amoureux,
Qui de leurs ſouffles doucereux,
Soulevant ſa molle chemiſe,
Preſque ſur les yeux l'avoient miſe
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Mais au bout, je ne ſçay quoy noir,
Non pour être emmuré d'épines,
Mais de deux colounes marbrines,
Attiroit à ſoi maints Amours
Faiſant près d'elle mille tours,
Pour, armez d'arcs & de ſagettes,
Garder ce fort ſur ces herbettes.

La bergere paroît d'abord un peu ſcandaliſée de ce récit. Le berger s'excuſe, en diſant qu'il ne pouvoit pas

s'exprimer autrement, pour lui faire la description des différents tableaux qui sont sur cet instrument. La bergere alors le prie elle-même de continuer.

Un peu plus haut, son sein ouvert
Relevoit tout à découvert
Un double mont de pur laitage;
Cupidon lave son plumage
Mignardement dedans le lait
Du petit ruisseau sucrelet
Coulant entre cette montagne.
Sa mere Vénus l'accompagne,
Qui cueille les lys & boutons
Et les roses de ces tetons.

Après d'autres propos, ils se séparent. Amaranthe vient annoncer au berger Jannot, que sa maîtresse est infidele. Celui-ci fait des complaintes amoureuses sur la triste nouvelle qu'il vient d'apprendre.

Jannot pleure encore la perte de sa maîtresse. Il décrit aussi à une bergere les merveilles d'une certaine grotte. D'autres bergers & bergeres ont une longue conversation sur différents sujets tous relatifs à l'amour. On trouve dans cette derniere Journée de très-jolies chansons, & d'autres vers forts délicats, parmi lesquels j'ai choisi ce sonnet.

Quiconque voudra voir les beautés de Cyprine,
La bonté, la vertu, le brazier & l'ardeur,
Les charmes, les attraits, les traits & la verdeur
L'aglaie, la Thalie & la riche Euprosine.

Quiconque de Pallas l'éloquence divine,
L'art, l'honneur immortel, l'esprit & la candeur;

Quiconque

Quiconque de Junon l'excellente grandeur,
Qu'il voie en ces pasquis ma Cléonde benine.

Si le pasteur royal sur l'idean couppeau
De rechef présidoit, par un arrêt nouveau,
Son front s'hérisseroit de palme & de lierre.

Car voyant comme en bloc tant de perfection,
Il l'a pourroit juger sans nulle exception
L'unique & vray Phenix des filles de la terre.

(PREMIERE EGLOGUE DE LA DEUXIEME BERGERIE.) Philidon s'endort en gardant son troupeau. Le berger Daphnis arrive. Le chien de Philidon veut l'empêcher d'approcher, & reveille son maître. Il raconte un songe qu'il vient d'avoir. Myrtine les joint, & ils chantent ensemble une chanson en l'honneur du Dieu Pan. (*Deuxiéme Eglogue.*) Daphnis rencontre la bergere Calisto; il lui fait une déclaration d'amour, à laquelle elle est insensible. Philidon les joint, & par ses tendres chansons touche le cœur de la bergere. Daphnis en devient jaloux, & provoque son rival au combat. Ils prennent jour, & se séparent. (*Troisiéme Eglogue.*) Philidon s'arme de toutes piéces pour le prochain combat. Daphnis de son côté prend ses armes. Le Dieu Pan, pour empêcher ces deux bergers de s'entr'égorger, apparoit à Daphnis, & le dissuade de se trouver au rendez vous. Il lui prédit même que la bergere est destinée à Philidon, & lui conseille d'aller se reconcilier avec lui. (*Quatriéme Eglogue.*) Calisto va interroger le berger Gabelin, espéce de Ma-

gicien, qui lui promet le sort le plus heureux. Il lui apprend la glorieuse origine de son amant. Il lui dit que Philidon descend de l'illustre maison de Beaulieu ; & il a sçu jetter dans ce récit un intérêt qui attache les lecteurs. Il y employe même un genre de poésie sonore & pompeux. En voici quelques vers.

Deja l'époux glacé de la belle Orithie,
Quittant le doux séjour des plaines du levant,
Retournoit engourdir les grands monts de Scythie
Et laissoit les mortels plus gays qu'auparavant.
Déja le blond Phebus sur la tente du monde,
Piquoit, sans se lasser, ses courtiers triomphans,
Et déja bouillonnant dans l'eschope féconde,
De Lœde il saluoit les gracieux enfans.
La terre au sein fécond redonnoit ses herbages,
Prodigue à ses enfans d'un monde de douceurs ;
Les fleuves, les oyseaux, les bois, les jardinages
Leur chrystal, leurs chansons, leurs feuilles & leurs fleurs, &c.

(*Cinquiéme Eglogue.*) Daphnis, Myrtine, Belise & Palemon s'entretiennent du prochain hymenée de Philidon & Caliston. Ils célébrent leurs vertus, & chantent une espéce d'épithalame. (*Sixiéme Eglogue.*) Gabalin continue de montrer à Caliston les ancêtres de Philidon, & de raconter leur histoire. (*Septiéme Eglogue.*) Deux bergers se plaignent en chantant, l'un des rigueurs de sa maîtresse, l'autre de l'indifférence de son ami. Ils se consolent réciproquement, & vont ensemble à la grotte des peres, la même dont Janot fait la description dans la troisiéme journée de la Bergerie précédente. Un sage les arrête à la porte, & ne leur

permet pas d'y entrer. (*Huitiéme Eglogue.*) Phillis déplore, d'une maniére touchante, la perte de ſon berger, mort depuis peu. Accablée de douleur & de laſſitude, elle s'endort. L'Ombre de ſon amant lui apparoît, & la conſole.

(L'EMBRION ROMAIN.) Cette Tragédie renferme l'hiſtoire de la fondation de Rome. Amulie, ayant détrôné ſon frere Numitor, s'eſt emparé du gouvernement. Il veut punir Silvie, fille de ſon frere, qui, quoique veſtale, étoit accouchée de deux Jumeaux, leſquels il avoit fait expoſer ſur le Tybre. C'eſt ainſi qu'il fait à cette Princeſſe les reproches les plus vifs.

Ha ! méchante putain, ſous le miel d'une fable,
Tu veux cacher le fiel d'un forfait déteſtable,
Que les hommes mortels & les bourgeois des cieux
Ne ſçauroient contempler ſans ſe voiler les yeux.

Son deſſein étoit d'abord de la faire mourir; mais par le conſeil de Celer, ſon Capitaine des Gardes, il ſe contente de la faire enfermer pour le reſte de ſes jours. Numitor ſe plaint de l'injuſtice d'Amulie, & voudroit trouver un vengeur. Le berger Fauſtule raconte à d'autres bergers la maniere miraculeuſe dont il avoit trouvé Remus & Romule, & les grandes eſpérances que ces enfans donnoient. En effet, ces deux Princes pleins de courage, attaquent des brigands qui venoient pour voler leurs troupeaux. Ils ſor-

tent vainqueurs de ce combat ; mais Remus a été fait prisonnier par les gens de Numitor. Faustule & Romule vont chez ce Prince pour demander la liberté de Remus. Numitor avoit été instruit, par le Dieu Pan, de la grandeur future de Romule, & que Remus & lui étoient fils du Dieu Mars, & de sa fille Silvie. Il les reconnoît pour ses petits-fils, & les excite à le venger d'Amulie. Remus & Romule tuent cet usurpateur. Dans l'excès de sa joye, Numitor remercie ainsi ses petits enfans :

Je me vois bien vengé de mon frere jaloux.
Il gist mort étendu : & sa vile carcasse
Ne fait plus qu'infecter notre royalle place.
Trois, voire quatre fois, grand merci, mes enfans.

Il veut leur céder l'Empire ; mais Romule le refuse, & lui demande seulement la permission de bâtir une ville. Il exécute ce dessein, se prend de dispute avec son frere Remus, & le tue. Numitor veut d'abord le punir de ce meurtre ; mais enfin il lui pardonne, & la piéce finit. On trouve dans cette Tragédie, qui est fort longue & fort ennuyeuse, une prédiction de la grandeur des Romains, qui est assez belle. L'Auteur a sçu y faire entrer avec adresse la gloire dont cette ville jouit maintenant dans le Christianisme.

(LES HEUREUSES INFORTUNES.)

Enfin ce grand amour, doux vainqueur de nos ames,
A esteint les ardeurs de ses cruelles flâmes ;

Et ſon trait invaincu qui plaît & fait douloir,
A le cœur de ma fille aſtreint à mon vouloir.
Après mille travaux, après dix mille peines,
Mille petits dedains, mille prieres vaines,
Nonobſtant le devoir de conſanguinité,
J'ai butiné la fleur de ſa virginité, &c.

On peut juger, par ces vers, qui commencent cette piéce, combien le ſujet en eſt révoltant. On y voit en effet un pere qui, après avoir abuſé de ſa propre mere, fait de ſa fille ſa maitreſſe. Cette Princeſſe infortunée a raiſon de dire qu'elle a avec ſon pere

Le nom de fille & ſœur, de femme & de putain.

Elle avoit pluſieurs amans qui la recherchoient en mariage; mais ſon pere, pour les écarter, leur propoſoit une énigme, & faiſoit mourir tous ceux qui ne pouvoient l'expliquer. Enfin ce Roi inceſtueux meurt. On élit à ſa place Apollonie, dont on raconte les aventures. Voici les principales. Ce Prince fait naufrage, & arrive tout nud dans une Cour étrangere. On a pitié de ſon état, & on le fait meneſtrier. Il donne des leçons à la fille du Roi, qui en devient amoureuſe. Il ſe fait connoître, & l'épouſe. Cet événement & pluſieurs autres terminent *le cinquiéme acte*. Mais, comme l'Auteur en voit encore d'autres à décrire, il recommence, ſur nouveaux frais, une piéce *en cinq actes*, dont le ſujet eſt preſque auſſi révoltant que celui des actes précédens. Une jeune Princeſſe nommée Thar-

sée est enlevée par un corsaire, & vendue à un macquereau qui la destine aux plaisirs publics. On voit sur le Théâtre le spectacle dégoûtant d'un lieu de débauche. Le Prince y vient se réjouir. Tharsée lui en impose, lui apprend sa naissance & ses malheurs. Le Prince ne veut point abuser de son état, & la respecte. Mais soit qu'il n'ajoûtât point foi à son histoire, ou qu'il fut peu généreux, il la laisse dans ce sale séjour, & lui donne seulement quelque argent. La macquerelle la montre à beaucoup d'autres libertins. Elle trouve toujours le moyen de se refuser à leurs desirs, & aucun ne vient à bout de jouir de ses faveurs. Elle gagnoit sa vie par ses chansons, qu'elle accompagnoit de son luth. Elle recevoit aussi quelques aumônes du Prince. Enfin Apollonie, Roi de Tyr, le même dont il est question dans la piéce précédente, arrive; & après une longue conversation avec elle, il la reconnoit pour sa fille, & la marie au Prince, qui l'avoit respectée.

Tharsée passe ainsi du bordeau sur le Thrône.

Lorsque l'on compare les deux Pastorales du Sr. de la Brousse, avec les deux piéces qui les suivent, on doit sans doute être surpris comment le même homme a été capable de mettre dans les unes tant de naturel, de finesse, de delicatesse, de poésie même, & dans les autres autant de négligence & si peu de goût. La raison cependant en est assez simple. Le genre de la Pastorale étoit alors le plus cultivé, & le mieux exé-

cuté. Et à cet égard, les Auteurs de ce tems avoient peut-être sur nous la même supériorité, que nous avons sur eux en ce qui concerne la Tragédie & la Comédie. Il n'est pas douteux qu'aucune de nos Pastorales modernes ne peuvent être mises en comparaison avec plusieurs de celles dont j'ai déja donné l'analyse.

1618.

JEAN BOISSIN DE GALLARDON.

LA PERSÉENE, ou *la délivrance d'Andromede*, Tragédie en 5 actes, en vers, sans distinction de scenes, dédiée à M. le Comte de Roussillon.

LA FATALE, ou *la conquête du Sanglier de Calidon*, Tragédie en 5 actes, en vers, sans distinction de scenes, dédiée à M. de Lengieres.

LES URNES VIVANTES, ou *les amours de Phelidon & de Polibelle*; Tragi-Pastorale en 5 actes, en vers, sans distinction de scenes, dédiée à M. de Joniac.

LE MARTYRE DE St. VINCENT, Tragédie en 5 actes, en vers, dédiée à Messieurs du vénérable Chapitre de Viviers.

LE MARTYRE DE SAINTE CATHERINE, *idem, id.* dédiée à Révérend Pere en Dieu, François le Lievre, Abbé & Seigneur de Cruas.

Le sujet de la premiere Tragédie est trop connu pour que j'en fasse l'extrait; mais pour donner une idée

du génie de l'Auteur : j'en vais citer deux endroits tirés tous les deux du *quatriéme acte*. Après avoir délivré Andromede, Perſée, à qui elle eſt promiſe en mariage, lui demande quelques faveurs.

Et pour ratifier aucunement notre aiſe,
Vous me devez baiſer, ou bien que je vous baiſe.

ANDROMEDE.

Que ſera votre eſpoir picorant un baiſer ?

PERSE'E.

Cela me nourrira attendant d'eſpouſer.

ANDROMEDE.

L'aliment eſt petit qui ſe prend ſur ma bouche.

PERSE'E.

Pour ſçavoir quel il eſt, il faut que je la touche.

ANDROMEDE.

Vous n'en demandez qu'un & vous en prenez trois.

Bientôt après, Perſée épouſe Andromede. La cérémonie finie, Perſée s'entretient avec le premier Prince du ſang qui eſt âgé, & il lui demande de le mettre au fait d'un Royaume où il doit un jour régner.

Le premier Prince, après avoir étalé ſa ſcience, dit :

Ethiops commença habiter cette terre,
Fils de ce forgeron qui prit en adultere
Son épouſe Venus avec le Dieu guerrier.

Or d'autant que sur nous il regna le premier,
Notre nom a reçu de lui son origine ;
Et il se trouve ainsi dans les Œuvres de Pline.

Je crois que voilà la premiere Tragédie où l'on ait cité l'Auteur, d'où l'on a tiré le fait qu'on rapporte.

LE SUJET DE LA FATALE est aussi connu que celui de la précédente ; c'est l'histoire de Méléagre & d'Atalante ; ainsi je n'en citerai que les premiers vers du *quatriéme acte*. C'est Méléagre qui parle.

Quand le Dieu Paphien, unique de Ciprine,
Eut lancé son brandon au creux de ma poitrine,
Et qu'il simpatisa sa flamme à mon desir ;
Pour me faire adorer l'Arcadien plaisir ;
Pour me rendre captif aux ceps de ma Deesse,
Pour servir Atalante en titre de Princesse,
Je reçeus dans mon cœur un grand contentement ;
Car l'objet qui causoit mon doux amer tourment,
Alimentoit mes jours d'un espoir favorable.

(SUJET DES URNES VIVANTES.)

Dans *le premier acte*, Phélidon & Polibelle, après s'être juré un amour éternel, se disent ainsi adieu.

POLIBELLE.

Adieu jusqu'à ce soir, mon petit foleton.

PHE'LIDON.

Ma Polibelle, adieu, ma nymphe, mon teton ;
Ecoutez, je vous veux dire un mot à l'oreille.

POLIBELLE.

Et quoy ?

PHE'LIDON.

Je veux baiſer votre bouche vermeille.

POLIBELLE.

S'il n'y a que cela, ce ſera bientôt fait.

PHE'LIDON.

Si nous ne faiſons bien, ce ſera un refait.

Dans *le deuxiéme*, ces deux amans ſe rencontrent enſemble. Phélidon, toujours plus amoureux, vante les appas de ſa maîtreſſe, qui, feignant de la modeſtie, lui dit :

Vous ne devez pourtant de moy ainſi gauſſer.

PHE'LIDON.

Si je vous ay jamais en rien peu offencer,
Belle, pardonnez-moy. L'amour qui me tranſporte,
Fait que je vous admire en tout, de toute ſorte.

POLIBELLE.

Je n'ay rien de parfait que le thréſor d'honneur :
Le Ciel doux envers moy en eſt le ſeul donneur.
Mon habit de griſon fait voir mon héritage,
Mais le plus beau que j'ai, c'eſt mon cher pucelage.

PHE'LIDON.

Son prix eſt ſans eſtime.

POLIBELLE.

Il ſera ſans périr.

PHE'LIDON.

Sous un hymen ſacré cela me peut guerir.
Hélas ! donne-le-moy, hôteſſe de ma vie.

Cependant leur bonheur eſt troublé par Roſerin. Celui-ci aimoit Polibelle. Il cherche à la rendre jalouſe d'Alcyone, & il perſuade à cette derniere que Phélidon eſt amoureux d'elle. Dans le *troiſième acte*, Roſerin fait voir à Polibelle, dans le fond d'une grotte, Alcyone couchée auprès de Phélidon. La tendre Polibelle, convaincue de ſon malheur, ne veut pas y ſurvivre. Cependant Phélidon, qui s'étoit endormi dans cette grotte, eſt fort ſurpris à ſon reveil de trouver Alcyone à ſes côtés, & rejette ſes careſſes. Celle-ci prend auſſi la réſolution de s'ôter la vie. Dans le *quatriéme*, on apprend qu'Alcyone s'eſt précipitée dans la mer, & qu'elle y a fini ſes jours. Cependant Phélidon, qui croit que ſa chere Polibelle n'eſt plus, veut la ſuivre dans la nuit du trépas, & ſe livre au plus affreux déſeſpoir. Polibelle arrive dans ce moment. Ces deux amans ſont charmés de ſe revoir; mais s'étant déja trop livré à leur douleur, ce bonheur ineſpéré ne les empêche pas de mourir tous les deux.

(SUJET DE SAINT VINCENT.) Dacian, Gouverneur d'Eſpagne, fait arrêter ſaint Vincent, Diacre de Sarragoſſe, & le fait amener devant lui. Saint Vincent démontre avec tant de force & d'éloquence les ſaintes vérités de la Religion Chrétienne, & les erreurs menſongeres de celle des Payens, que le Gouverneur le condamne au ſupplice. On le conduit dans un cachot, où les Anges viennent le viſiter. La

ſplendeur qui les environne éblouit les Gardes, qui croient que leur priſonnier eſt échappé. Mais il vient ſe repréſenter lui-même. On le mene au lieu, où il doit finir ſes jours ſur un gril ardent. Avant que de ſouffrir le martyre, il fait cette priere à Dieu :

O Seigneur tout puiſſant, voy la fureur lionne
De cet homme inhumain, avide de pitié.
Je ſouffre, mon Sauveur; mais pour ton amitié,
Pour ſoutenir ton los, ta puiſſance divine :
Ne permets donc, mon Dieu, que je tombe en ruine;
J'ai mon eſpoir en toy, fais qu'il ſoit aſſuré;
De mourir pour ton nom j'ai toujours déſiré,
Et le même deſir dedans mon cœur s'augmente,
Pour montrer que je ſuis victime obéiſſante
A tes décrets divins. Pourſuis donc, ô bourreau,
D'excogiter encor quelque tourment nouveau,
Qui me guinde là-haut chez le pere céleſte.

Dacian ordonne que, dès que le Saint aura rendu les derniers ſoupirs, on jette ſon corps pour ſervir de pâture aux bêtes féroces. Ce gouverneur impie fait même des plaiſanteries ſur le bon répas que vont faire les animaux carnaſſiers des forêts, puiſqu'ils trouveront la viande toute rotie. Dès que le corps du Saint eſt expoſé, arrivent auſſitôt avec fureur un lion & un loup ; mais en même-tems, on voit fondre du milieu des airs un corbeau qui défend le corps du ſaint Martyre, & qui les empêche d'en approcher.

(SUJET DE SAINTE CATHERINE.) L'Empereur Maxence ordonne un ſacrifice ſolemnel à ſes

faux Dieux. Sainte Catherine refuse de leur offrir l'encens. L'empereur, pour lui faire quitter la Religion Chrétienne, fait venir des docteurs Payens pour disputer contre elle. Elle les écoûte, combat leurs raisons, & leur parle d'une maniere si touchante & si persuasive qu'elle les convertit, & leur fait abjurer les Faux Dieux. L'Empereur les fait aussitôt mourir, & envoye Catherine en prison. L'Impératrice espere, avec le secours de Porphirio son Capitaine des Gardes, la soumettre aux ordres de l'Empereur, & va la trouver dans la prison. L'Impératrice & Porphirio en sortent adorant le vrai Dieu. Cependant l'Empereur veut encore parler à Sainte Catherine, & la fait conduire devant lui. Voyant qu'elle est inébranlable, il ordonne qu'on la mette à la torture. L'Impératrice arrive qui demande grace pour la Sainte. L'Empereur se fâche, & lui demande pourquoi elle protége l'ennemie de ses Dieux. L'Impératrice avoue qu'elle n'en connoit point d'autre que celui de Catherine. L'Empereur en fureur lui fait arracher les mammelles, & ensuite lui fait trancher la tête. Il fait aussi souffrir le martyre à Porphirio. Enfin il cherche encore à séduire Catherine, espérant que l'appareil des supplices & la mort de l'Impératrice pourroient l'intimider : mais il la trouve plus constante que jamais, & attendant avec impatience le moment qui doit la rejoindre à son Créateur. N'écoutant plus alors que sa colere, il la livre entre les mains des bourreaux,

qui, après lui avoir fait souffrir les tourmens les plus cruels, lui coupent la tête. Dès que la Sainte est expirée, les Anges viennent enlever son corps pour le porter en Paradis, & chantent ce Cantique.

O la belle conquête,
Que cette Vierge a faicte
D'avoir gagné son Dieu,
En mourant en ce Lieu !
L'ame est déja là haut ;
Au regne sans deffaut,
Contemplant face à face
De son époux la grace.
Ce corps royde & transi
Nous emportons d'icy ;
Car de tout vitupere
Exempt le voulons faire ;
Sur le mont de Sina
Où Dieu sa loy donna
Sera son monument
Sans sacrilégement.
Tous les Prédestinés
Se verront guerdonnez
Dans le Ciel étheré,
Où tout est asseuré.
Les pervers au contraire,
Dans la demeure noire
Endurent des tourmens
Pour leurs défaillemens.
Allons, freres, allons sans tarder d'avantage,
Emportons ce corps saint, faisant notre message.

Ces cinq Tragédies se trouvent rassemblées dans un volume intitulé, *Tragédies & Histoires Saintes de*

Jean Boiſſin de Gallardon, imprimées à LYON chez Simon Rigaud, 1618, *in-12*.

PIERRE DU RYER, né à Paris en 1605. mort le 6 Novembre 1658, de l'Académie Françoiſe. Ce Pierre du Ryer pourroit bien être le fils d'Iſaac du Ryer, dont j'ai parlé ſous l'année 1609.

ARETAPHILE, Tragi-Comédie en 5 actes, en vers. *Manuſcrit* de 1618.

CLITOPHON ET LEUCIPPE, Tragi-Comédie en 5 actes, en vers. *Manuſcrit* de 1622.

ARGENIS ET POLIARQUE, ou *Theocrine*, Tragi-Comédie dédiée au Maréchal de la Chaſtre. Premiere Journée avec des argumens, un avis au lecteur & d'autres poéſies. PARIS, Nicolas Beſſin, 1630, *in-8°*.

La même. Deuxiéme journée, dédiée à Madame de la Chaſtre. PARIS, veuve Beſſin, 1631, *in-8°*.

LISANDRE ET CALISTE, Tragi-Comédie dédiée à Madame la Ducheſſe de Longueville. PARIS, Pierre David, 1632, *in-8°*.

ALCIMEDON, Tragi-Comédie dédiée à Monſeigneur le Duc de Mercœur. PARIS, Antoine de Sommaville, 1635, *in-4°*.

LES VENDANGES DE SURESNE, Comédie en 5 actes, en vers, dédiée à Monſeigneur le Duc de Vendoſme. PARIS, Antoine de Sommaville, 1636, *in-4°*.

LE CLE'OMEDON, Tragi-Comédie dédiée au même, *in-8°.*

LUCRECE, Tragédie dédiée à Madame de Vendoſme, 1638, *in* 4°.

CLARIGENE, Tragédie dédiée à Monſeigneur le Duc de Mercœur, 1639, *in-4°.*

ALCIONE'E, Tragédie dédiée à Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, 1640, *in-4°.*

SAUL, Tragédie, 1642, *in-4°.*

On lit dans un avertiſſement à la tête de cet ouvrage:

» Je ne dédie cette piéce à perſonne, parce que » je la dédie à tout le monde. Je la donne aux grands » & aux petits, aux profanes & aux Religieux; » parce que les uns & les autres peuvent trouver » dans ſon ſujet une inſtruction ſans aigreur, & un » divertiſſement ſans ſcandale, &c.

ESTHER, Tragédie, 1644, *in-4°.*

BERENICE, Tragi-Comédie en 5 actes, en proſe, 1645, *in-4°.*

SCEVOLE, Tragédie dédiée à M. Heſſelin, 1647, *in-4°.*

THEMISTOCLE, Tragédie, 1648, *in-4°.*

NITOCRIS, Reine de Babilone, Tragi-Comédie, 1650, *in-4°.*

AMARILLIS

AMARILLIS, Paſtorelle en 5 actes, en vers, imprimée ſans le conſentement de l'Auteur. PARIS, Touſſaint Quinet, 1651, *in*-4°.

DYNAMIS, Reine de Carie, Tragi-Comédie. PARIS, Antoine de Sommaville, 1653, *in*-4°.

ANAXANDRE, Tragi-Comédie, 1655, *in*-4°.

(SUJET D'ARETAPHILE.) Cette piéce, qui n'a jamais été imprimée, eſt le coup d'eſſai de Du Ryer. Elle péche contre toutes les régles déja reçues, & eſt aſſez mal écrite. En voici cependant l'extrait. Philarque, fils du Roi de Lybie, eſt amoureux d'une jeune Princeſſe nommée Aretaphile, dont il eſt aimé. Nicocrate, Prince Lybien, eſt auſſi épris des charmes d'Aretaphile, & pour l'empêcher d'épouſer ſon rival, il ſe révolte, & s'empare de la couronne. Aretaphile cherche tous les moyens pour venger & ſon Roi & ſon amant. Aucun ne lui réuſſit. Enfin elle engage Cléarque, frere de Nicocrate, à l'aſſaſſiner, & à rendre enſuite la couronne à Philarque. Il exécute ſon projet, mais il garde le ſceptre. Aretaphile forme un parti à la tête duquel ſe met ſon amant, qui combat Cléarque & le fait priſonnier. Philarque lui ſauve la vie, remonte ſur le trône de ſon pere, & épouſe Aretaphile. On lit dans un avertiſſement daté de 1618, qu'on trouve à la tête de cet ouvrage, qu'il fut reçu dans le tems avec un applaudiſſement univerſel

du peuple & de la Cour, & que M. le Duc d'Orléans l'appelloit sa piéce.

(SUJET DE CLITOPHON ET LEUCIPPE.)

Cette piéce, qui est la seconde de Du Ryer, & qu'il a fait représenter en 1622, n'a pas non plus été imprimée. En général elle est mieux écrite que la précédente ; mais l'ensemble n'y est pas encore. Chaque acte pris séparément est assez bien conduit. Cependant ils se passent dans des pays différens. Dans le *premier Acte* la scene est à Tyr, & Calistenne fait part à Hydaspe & à Tircis ses confidens, de sa passion pour Leucippe. Il leur confie en même tems le projet qu'il a de la faire enlever, lorsqu'elle voudra, suivant sa coutume, se promener sur le bord de la mer, n'ayant pas d'autre ressource, puisque ses parents la lui ont refusée, & sçachant de plus qu'elle aime un certain Clitophon. Heureusement Leucippe feint ce jour là un grand mal de tête, & refuse d'accompagner sa mere à la promenade ordinaire, comptant pendant son absence avoir un entretien avec son amant. Pendant qu'ils sont ensemble, on vient leur apprendre qu'un Corsaire croyant enlever Leucippe, avoit enlevé Calligone, jeune personne que le pere de Clitophon lui destinoit pour épouse. Cette nouvelle les afflige, & les détermine à quitter leur pays, & à se refugier ensemble à Alexandrie. Clinias, confident de Clitophon, & Satyre domestique, en qui ils ont toute confiance, sont les seuls qui les accompagnent dans leur fuite. La scene

paſſe alors à Memphis, où Ménélas, pere de Satyre, ſe promenant ſur le rivage, reconnoît ſon fils, qui lui raconte que le vaiſſeau dans lequel il s'étoit embarqué avec Clitophon & Leucippe avoit fait naufrage; qu'il s'étoit ſauvé à la nage; mais qu'il ignoroit le ſort de ces deux amans. Pendant qu'ils s'entretiennent enſemble, un ſoldat vient de la part de Bazire, Tiran d'Egypte, ordonner à Ménélas de ſe rendre aux autels pour y ſacrifier deux étrangers échoués ſur la côte. Telle étoit la loi cruelle que le Tyran avoit introduite dans le pays; & Ménélas avoit été forcé d'accepter ce barbare emploi. Satyre demande au ſoldat le nom de ces étrangers. Il apprend que c'eſt ſon maître & ſa maîtreſſe. Il ſuit ſon pere, le déſeſpoir dans le cœur. Le Théâtre change, & repréſente la priſon dans laquelle Clitophon & Leucippe ſe font les derniers adieux On vient les chercher pour les conduire au ſupplice. Pendant qu'ils y marchent, la ſcene eſt occupée par le Tyran qui s'informe ſi le ſacrifice eſt fait, & qui en attend la nouvelle avec impatience. Un ſoldat vient lui apprendre que Charmide, Roi d'Alexandrie, à la tête de ſon armée, avoit mis les ſacrificateurs en fuite; qu'il avoit délivré l'étranger, mais que l'étrangere étoit reſtée en ſa puiſſance. Le Tyran ordonne qu'on l'immole promptement, & que l'on prête main-forte aux ſacrificateurs. Cet ordre produit une ſituation bien intéreſſante. L'on voit Clitophon au bas de la montagne, & au milieu des ſoldats d'A-

lexandrie, qui apperçoit Leucippe aux pieds de l'autel, & prête à y être sacrifiée. Il s'élance pour voler au secours de ce qu'il aime ; mais il est retenu par ses libérateurs, qui malgré ses cris & son désespoir l'emportent dans leur camp. Cet amant infortuné épie le moment de se sauver ; il profite de la nuit, & court sur cette montagne pour s'y donner la mort à l'endroit même où il croit qu'on a immolé sa maîtresse. Il arrive; & lors qu'il est prêt à se percer le sein, il est arrêté par Ménélas & Satyre, qui le conduisent à Leucippe qu'ils avoient trouvé le moyen de sauver, en ne faisant que l'apparence du sacrifice, & par l'heureux stratagême d'une vessie pleine de sang qu'ils avoient placée sur sa poitrine. Ces deux amans sont aussi-tôt conduits à Charmide, qui les reçoit avec bonté : & par le conseil de Ménélas, Clitophon dit être le frere de Leucippe. Ce mensonge produit un malheureux effet. Charmide dans la bonne foi devient amoureux de Leucippe, & confie à Clitophon qu'il aime sa sœur, & qu'il veut la faire Reine d'Egypte. Clitophon au désespoir sort bientôt de cet embarras par un événement imprévu. Le Tyran Bazire envoye défier en duel le Roi Charmide. Celui-ci l'accepte. Ils se battent & se tuent tous deux ; mais au moment même que Clitophon croit être à la fin de ses malheurs, un Pyrate enleve Leucippe. Clitophon vole à son secours, atteint le Corsaire, qui, pour le braver, lui dit qu'il va partager sa proye avec lui. Il fait monter Leucippe

sur le tillac, lui coupe la tête qu'il garde dans son vaisseau, & jette le corps dans la mer, pour que Clitophon pût s'en emparer. La scene passe alors à Ephese où l'infortuné Clitophon, après divers événemens, retrouve Leucippe que le Corsaire avoit feint de tuer pour empêcher Clitophon de le suivre ; mais il avoit immolé une esclave à sa place. Ce tendre amant croit n'avoir plus rien à redouter, quand un mari, devenu sans sujet jaloux de Clitophon, le fait enfermer dans une tour, & Leucippe dans une autre. Enfin le pere de Leucippe, instruit que sa fille est dans Ephese, y arrive. Il apprend qu'elle est enfermée, il a recours à la justice, qui reconnoit bientôt son innocence & celle de Clitophon. On les met en liberté, & ces deux tendres amans, si souvent tourmentés par la fortune, deviennent enfin heureux, & sont unis ensemble.

(SUJET D'ARGENIS ET POLIARQUE.) *Premiere Journée.*) Licogene, Prince Sicilien, est amoureux d'Argenis, fille de Meleandre, Roi de Sicile, & n'en est point aimé. Il la demande cependant en mariage ; mais le Roi la lui refuse, crainte d'augmenter, par cette union, les droits que Licogene pouvoit avoir à la couronne. Pour lui ôter même la plus légère espérance, il fait enfermer Argenis dans un château inaccessible. L'Auteur ici transporte tout-à-coup la scene en France, où Poliarque, Roi des François,

devenu subitement amoureux d'Argenis sur un portrait de cette Princesse, laisse son sceptre & sa couronne pour passer en Sicile. Il arrive en cette isle, où il apprend qu'aucun homme ne peut pénétrer dans le château où la Princesse est enfermée. Il prend le parti de se déguiser en femme. Il se dit fille du Roi de France, & raconte à ce sujet une fable que Meleandre a la bonté de croire. La prétendue Princesse, sous le nom de Theocrine, est conduite chez Argenis. Cependant Licogene forme le dessein de tuer le Roi, & d'enlever sa maîtresse. Pendant la nuit, il attaque le château dont il se rend maître. Aussitôt ses soldats entrent chez Argenis, & s'emparent en même-tems de la personne du Roi. Poliarque vole à son secours, & les taille en piéces avec la même facilité. Alors il découvre son rang & son amour à Argenis, qui lui conseille de sortir du château, de reprendre ses vrais habits, & d'offrir ses services à Meleandre, sous le nom d'un Chevalier François. Poliarque obéit, & le Roi lui donne le commandement de son armée contre Licogene. Le nouveau Général, comme l'on croit bien, remporte une victoire complette. (*C'est là où finit la premiére Journée.*)

(SUJET DE LA DEUXIEME JOURNÉE.)
Après sa défaite, Licogene envoye des Députés, pour demander la paix. Ces Députés rencontrent Poliarque, & veulent l'enlever. Il se défend, & en tue

plusieurs. Arcombrotte, étranger que la tempête avoit jetté en Sicile, charmé de la valeur du Héros François, se joint à lui, & le délivre de ses ennemis. Cependant comme il avoit tué des Députés dont la personne est sacrée, il est condamné à mort, & on le cherche. Arcombrotte le fait cacher dans une caverne. On le prend pour Poliarque, & on le conduit au Roi, qui, reconnoissant l'erreur, l'attache à son service. On fait même courir le bruit de la mort de Poliarque, pour mettre ses jours en sureté. Argenis apprend le lieu de sa retraite, & trouve le moyen de le voir. Elle lui ordonne de passer en France, & de revenir avec une armée. Il part aussitôt. Cependant Radirobone, Roi de Sardaigne, ayant vu un portrait d'Argenis, en devient aussi amoureux, & quitte son Royaume pour venir la demander en mariage. Comme le destin d'Argenis étoit de charmer tous ceux qui la voyoient, elle inspire la plus violente passion à Arcombrotte, qui, après avoir rendu les services les plus signalés à Meleandre, lui demande sa fille pour récompense. Radirobone, pour ne pas disputer la Princesse avec un rival aussi rédoutable, entreprend de l'enlever. Arcombrotte en avertit le Roi; & Radirobone, voyant son projet échoué, part & va porter la guerre en Mauritanie. Arcombrotte, dont on ignoroit la naissance, apprend à Meleandre qu'il est fils de la Reine de Mauritanie. Il lui promet sa fille en mariage, & ce Prince part pour aller de-

mander le consentement de sa mere. D'un autre côté, Poliarque, qui s'étoit embarqué avec sa sœur pour aborder en Sicile, avoit essuyé une tempête qui avoit divisé tous ses vaisseaux. La Princesse de France étoit enfin arrivée en Sicile; mais lui avoit été jetté sur les côtes de Mauritanie, où Radirobone mettoit tout à feu & à sang. Il se bat contre lui en combat singulier & le tue. La Reine le présente à son fils comme leur libérateur. Dès que ces deux rivaux se reconnoissent, la colere les enflamme, & ils sont prêts à en venir aux mains; mais la Reine les arrête, & obtient d'eux qu'ils se rendent auprès de Meleandre pour décider leur différent; elle leur donne en même-tems une lettre pour ce Roi, & les assure que cette lettre les mettra tous d'accord. En effet, dès que Meleandre l'a lue, il embrasse Arcombrotte, & le reconnoit pour son fils. Alors Poliarque demande & obtient Argenis, & Arcombrotte épouse la sœur du Roi des François.

Je crois assez inutile d'observer que ces deux longues & ennuyeuses pièces contiennent tout le Roman de l'Argenis de Barclay.

(SUJET DE LISANDRE ET CALISTE.) Lisandre est appellé en duel, & tue son adversaire. Leon ramasse son épée. Lisandre, obligé de fuir, fait ses adieux à son ami Cleandre, mari de Caliste, & à Caliste qu'il aimoit, mais d'un amour honnête. Un jeune homme nommé Leon devoit passer la nuit avec

Clarinde; ſuivante de Caliſte. Cleandre le ſurprend dans ſa maiſon, le prend pour un voleur, & veut l'arrêter. Leon ſe défend avec cette épée de Liſandre qu'il avoit ramaſſée, la paſſe au travers du corps de Cleandre, & s'enfuit. Cette malheureuſe épée reſte dans le corps de Cleandre qui meurt; & on la reconnoît pour être celle de Liſandre. On l'accuſe de cet aſſaſſinat, & on met Caliſte en priſon. A cette nouvelle, Liſandre accourt, & délivre l'objet de ſa tendreſſe. Il la remet entre les mains de ſes parents, & va ſe réfugier chez ſon pere, qui veut le marier avec Hippolite; mais il refuſe obſtinément ce mariage. En même-tems le Roi ordonne un combat pour abſoudre ou condamner Liſandre. Hippolite & Caliſte y paroiſſent déguiſées en Chevaliers. On tire au ſort qui des deux combattra contre Lucidan, accuſateur de Liſandre; le ſort tombe ſur Hippolite. Comme ils ſont prêts à combattre, Beronte, frere de Cleandre, vient juſtifier Liſandre. Alors le Roi empêche le combat, & veut connoître le Chevalier qui défendoit Liſandre. On eſt fort étonné de reconnoître Hippolite. Enfin après une grande quantité d'événemens plus remarquables les uns que les autres, Liſandre épouſe Caliſte, & Lucidon obtient Hippolite.

(SUJET D'ALCIMEDON.) Phenice a été obligé de quitter ſa patrie, ſans pouvoir apprendre à Alcimedon qu'elle aimoit, ce qu'elle alloit devenir. Celui-

ci ayant fait de longues & vaines recherches pour retrouver sa maîtresse, la croit morte, & s'abandonne à la douleur. Enfin il arrive dans la même ville où étoit Phenice, qui avoit pris le nom de Daphné, comme Alcimedon avoit pris aussi celui de Scamandre. Ils ne se reconnoissent point, & Alcimedon devient éperduement amoureux de la fausse Daphné. Daphné, toujours fidele à son cher Alcimedon, rejettoit constamment ses hommages. Enfin un heureux hasard fait qu'ils se reconnoissent mutuellement. La piéce devoit naturellement finir à cette reconnoissance; mais l'Auteur avoit introduit, pour allonger son ouvrage une certaine Dame qui avoit beaucoup de crédit, & qui étoit amoureuse de Scamandre. Ces deux amans la craignoient, & en usoient vis-à-vis d'elle avec beaucoup de ménagemens. Cette intrigue ne produit aucun événement intéressant; & à l'instant même où Du Ryer veut établir le dénouement, il fait arriver tout-à-coup les peres & meres d'Alcimedon & de Phenice, qui levent tous les obstacles, & qui les marient ensemble.

(SUJET DES VENDANGES DE SURESNE.)
Tircis, homme riche, est amoureux de Dorimene. Polidor, plus jeune, mais moins riche, en est aussi épris; & ignorant que Tirsis est son rival, il lui fait confidence de sa passion pour Dorimene. Tirsis lui promet de le servir avec zele; mais il ne parle

que pour lui-même, & cherche toutes les occasions de le desservir auprès de l'objet de leur amour. Polidor, instruit de cette perfidie par Dorimene, feint d'être sa dupe, & fait tenir par lui des vers qu'il dit avoir faits pour une autre. Tirsis s'empresse de les montrer à Dorimene, pour lui prouver l'infidélité de Polidor; mais, prévenue par son amant, elle les interprète en sa faveur. Cependant ses parents, séduits par les richesses de Tirsis, l'acceptent pour son époux. Elle en est au désespoir. Heureusement dans ce moment même, un oncle de Polidor extrêmement riche meurt & le fait son héritier. Alors le pere & la mere de Dorimene congédient Tirsis, & la donnent en mariage à Polidor. Cette piéce n'a de commun avec celle de Dancour que le titre, le lieu de la scene & la circonstance des vendanges.

(SUJET DE CLEOMEDON.) La Reine Argire avoit aimé dans sa jeunesse Policandre, & en avoit eu un fils. Ce Prince avoit promis de l'épouser; mais différentes circonstances le forcent de s'unir à Doranise, veuve d'un Roi voisin, dont elle avoit eu une fille nommée Belise. Argire, n'ayant plus d'espérance d'avoir Policandre, s'étoit mariée avec le Roi Urgere. Elle en avoit eu un fils qu'elle avoit fait exposer, pour substituer à sa place celui qu'elle avoit eu de Policandre, nommé Celiante. Argire & Policandre étoient devenus veufs; mais loin d'avoir çu

profiter de cette circonſtance, ils ſe faiſoient la guerre la plus cruelle. C'étoit Celiante qui commandoit l'armée d'Argire. De ſon mariage avec Doraniſe, Policandre avoit eu une fille unique nommée Celanire qui étoit aimée, & qui aimoit un jeune inconnu nommé Cleomedon. Ce Cleomedon, dont on ignoroit la naiſſance, étoit un Héros qui avoit déjà ſauvé les Etats de Policandre; & qui étoit à la tête de ſes troupes. Il découvre ſon amour au Roi, qui lui promet la Princeſſe en mariage, s'il remporte la victoire ſur Celiante. Animé par l'amour, Cleomedon devient bientôt vainqueur, & amene au Roi Celiante qu'il avoit fait priſonnier. Ce Prince voit Celanire, & en devient amoureux. Il la demande en mariage à Policandre, & lui promet d'engager la Reine ſa mere à la paix. Le Roi y conſent. A cette nouvelle, Cleomedon devient furieux; mais au moment où l'on alloit ſceller cette alliance, on apprend que Celiante eſt fils de Policandre; par conſéquent que Celanire eſt ſa ſœur. On apprend en même-tems que Cleomedon eſt fils du Roi Urgere, & qu'il eſt ce même enfant qu'Argire avoit fait expoſer. Alors tout le monde eſt bientôt content. Celiante épouſe Beliſe; Cleomedon, ſa chere Celanire; & Policandre rend enfin juſtice à Argire & l'épouſe.

Cette piéce eſt bien écrite. On y trouve des vers heureux. Entre autres ces deux-ci dans la *premiere*

Scene du premier acte, où la Reine Argire raconte à sa confidente, comment elle avoit été séduite par le Roi Policandre.

Et comme un jeune cœur est bientôt enflamé,
Il me vit, il m'aima : Je le vis, Je l'aimé.

Dans la *premiére Scene du deuxiéme acte*, Oronte Seigneur de la Cour de Policandre, vient apprendre à son ami Timante que le Roi avoit promis la Princesse Celanire à Cleomedon, s'il revenoit vainqueur de Celiante. Timante, qui ne voit qu'un inconnu dans Cleomedon, désapprouve cette union, & dit :

Pour vivre sans révolte, un peuple qui murmure,
Veut des Rois de naissance & non pas d'aventure.
Tant que le char du jour fut conduit du soleil,
Il remplit l'univers d'un lustre sans pareil.
De ce char lumineux les chevaux sans audace
Ne quitterent jamais leur route ni leur trace ;
Mais lors qu'un Phaéton les tint dessous sa main,
Devenus orgueilleux ils rompirent leur frein,
Dans le monde troublé leurs flames s'espandirent,
Et perdant le cocher eux-mêmes se perdirent.
Le peuple en est de même : il s'esmeut aisément
Lorsqu'un maître inconnu prend son gouvernement ;
Mais sans peine & sans force il adore des maîtres,
Dont il a respecté les illustres ancêtres.

Dans la *Scene troisiéme du troisiéme acte*, Celanire, malgré son amour pour Cléomedon, lui dit qu'elle est résolue de suivre la volonté de son pere, qui veut l'unir à Celiante, pour cimenter la paix entre les deux

Royaumes. Cléomedon lui reproche son peu de tendresse. Celanire lui répond :

Je ne puis te haïr :
Je t'aime, je te plains ; mais je dois obéïr.

(SUJET DE LUCRECE.) Cette Tragédie contient exactement l'histoire de cette illustre Romaine. L'Auteur n'y a ajoûté que des soupçons que Tarquin fait donner à Lucrece sur la fidélité de son époux, pour tâcher de la rendre plus complaisante. Elle évite ce piége ; mais elle n'en est pas moins violée. La piéce finit par les sermens que font Brutus & Collatin, de ne s'occuper que de leur vengeance.

(SUJET DE CLARIGENE.) Le nœud de cette piéce ne roule que sur une similitude de nom. Licidas, Seigneur d'Athenes, avoit une fille qu'un nommé Clarigene lui enleve. Il fait poursuivre le raviſſeur ; mais n'ayant pu le joindre, il le fait condamner à mort. Un étranger, nommé aussi Clarigene, fait naufrage près d'Athenes, avec Celie sa maîtresse, & Telariste frere de Celie. Celle-ci se sauve, & croit avoir vu périr son frere & son amant. On la conduit à Licidas, qui la reçoit dans sa maison, & à qui elle conte sa tragique aventure. Ni son frere ni son amant n'étoient péris. Ils étoient tous deux dans Athenes ; & Clarigene cherchoit sa maîtresse avec le plus grand empressement. Il la retrouve enfin chez Licidas ; mais il est fort surpris d'apprendre par elle qu'on a mis sa tête à prix. Il ne peut rien comprendre à cette bizarre aventure ;

Cependant, par le conseil de Celie, il prend le parti de se cacher. En même-tems on arrête Telariste qu'on prend pour Clarigene. Il confirme ce soupçon, pour sauver les jours de son ami. Clarigene, informé & touché de la générosité de Telariste, quitte sa retraite, & va lui-même se présenter aux Juges. Ils se disputent tous deux la gloire de mourir l'un pour l'autre. Le Senat embarrassé fait venir Celie, qui, après bien des difficultés, nomme le véritable Clarigene. Pendant ce débat, l'autre Clarigene arrive; & tout le monde est bientôt d'accord par le mariage des deux Clarigenes, l'un avec Celie, & l'autre avec la fille de Licidas.

(SUJET D'ALCIONE'E.) Alcionée, Prince Lidien, se révolte contre son Roi, & le chasse du thrône. Il étoit amoureux de Lydie, fille de ce même Roi. Après bien des négociations, il consent à rendre la couronne au pere de Lydie, pourvu qu'on la lui accorde en mariage. Le Roi la lui promet, & remonte sur le thrône; mais quand Alcionée lui demande d'accomplir sa promesse, le Roi lui répond qu'il ne veut point forcer la volonté de sa fille, & qu'il la laisse maîtresse de son sort. Lydie aimoit Alcionée; mais elle sacrifie l'amour au devoir, & refuse d'épouser un rebelle. Alcionée se tue de désespoir. Lydie avoue alors sa foiblesse, & pleure la mort de son amant. Un grand défaut dans cette piéce, c'est qu'on s'intéresse uniquement pour Alcionée, qui n'est qu'un jeune séditieux,

(SUJET DE SAUL.) Cette Tragédie a le même défaut que la précédente. On ne voit dans Saül qu'un Prince malheureux, mais point coupable. Il excite la pitié la plus tendre, & l'on eſt fâché de le voir périr d'une façon ſi funeſte. L'Auteur a choiſi l'inſtant, où l'armée ennemie s'avance contre Saül. Ce Prince fait évoquer l'Ombre de Samuel, qui lui prédit ſon ſort déplorable. Ce Prince eſt agité de crainte & de remords, & va ſe ſacrifier pour ſon peuple. Son armée eſt détruite, ſes enfans périſſent, & il ſe tue de ſa propre main.

(SUJET D'ESTHER.) Dans cette piéce, l'Auteur s'eſt un peu écarté du récit de l'écriture. Aſſuérus renvoye Vaſthi; mais elle revient de ſon exil pour faire des reproches au Roi, dans le tems que ce Prince eſt prêt à couronner Eſther. Il eſt quelque tems incertain, avec laquelle il partagera ſon ſceptre. Aman ſon confident, qui eſt amoureux d'Eſther, fait l'impoſſible pour qu'il donne la préférence à Vaſthi, eſpérant qu'alors il pourroit épouſer Eſther. Le reſte eſt conforme. Eſther eſt préférée. Le Roi décerne & révoque le décret contre les Juifs. On voit l'élévation de Mardochée, & la punition d'Aman.

(SUJET DE BERENICE.) Le Roi Criton, détrôné par un Tyran, trouve aſile dans la Cour du Roi de Crete. Il y conduit ſes deux filles Berenice & Amaſie.

Amasie. Tarsis, fils du Roi, est bientôt épris des charmes de Berenice, & Tirinte de ceux d'Amasie. Ces quatre amans vivoient heureux, lorsque le Roi devient le rival de son fils, & fait demander à Criton Berenice en mariage. On conçoit aisément la douleur de Tarsis & de Berenice ; mais ce qu'on ne conçoit pas d'abord, c'est que Criton refuse cette alliance. La situation du Roi, de son fils, de Criton & de Berenice, produit des scenes assez heureuses. Enfin par des événemens inattendus, & par des aventures ignorées jusqu'alors, l'on apprend que Tarsis est fils de Criton, & que Berenice est fille du Roi de Crete. Alors on unit Tarsis avec Berenice, & Tirinte épouse Amasie.

(SUJET DE SCEVOLE.) Personna, protecteur de Tarquin, que les Romains ont chassé du thrône, vient attaquer Rome. Scevole, pour délivrer sa patrie, se détermine à assassiner Personna. Pour y parvenir, & n'être point reconnu, il prend les habits d'un soldat de Personna, & arrive dans le camp ennemi. Il y rencontre Junie, fille du fameux Brutus, dont il étoit amoureux, & qui étoit prisonniere du Roi d'Etrurie. Il lui confie son projet, & l'exécute bientôt après ; mais il se trompe, & au lieu de Personna, il tue un de ses Officiers. On l'arrête ; on veut l'appliquer à la torture, pour lui faire découvrir ses complices ; mais ce généreux Romain, pour donner des preuves de sa fermeté, plonge sa main dans des charbons ardens. Le

Roi en eſt touché. On alloit cependant le faire périr lorſque le fils de Perſonna reconnoît dans Scevole un Héros qui lui a ſauvé la vie. Il demande ſa grace au Roi ſon pere & l'obtient. Perſonna, frappé de la grandeur du courage de ſes ennemis, quitte le parti de Tarquin, & fait ſa paix avec les Romains.

Cette piéce eſt ſans doute le chef-d'œuvre de Du Ryer. Elle eſt bien conduite, bien verſifiée, & les caracteres en ſont grands & ſublimes. Le role de Junie eſt digne de Corneille. Dans la deuxiéme ſcene du deuxiéme acte, Fulvie, ſa confidente, lui dit qu'elle a rencontré Scevole dans le camp de Perſonna, & qu'il lui a parlé.

JUNIE.

Et quel eſt ce diſcours que Scevole a tenu ?

FULVIE.

Ayant ſçu le malheur qui vous eſt avenu. (1)
Dieux ! s'eſt-il écrié, dont j'attens un miracle,
Devez-vous à ma courſe apporter un obſtacle ?

JUNIE.

Explique ce diſcours qui ſemble le choquer.

FULVIE.

Si je ne l'entens pas, pourrois-je l'expliquer ?
Au reſte, il eſt armé non pas à la Romaine,
Mais comme ſont armés les ſoldats de Porſenne.

JUNIE.

Et pourquoi ?

(1) Elle a été faite priſonniere.

FULVIE.

Sa réponſe eſt contre ſa vertu.
Pour nous ſauver, Fulvie, a-t il dit.

JUNIE.

Que dis-tu ?

FULVIE.

Ce que je ne crois pas.

JUNIE.

Pour ſe ſauver, Fulvie !
Pour dérober à Rome & ſon ſang & ſa vie ?
Oſte, oſte-moi du cœur ces ſentimens douteux ;
Acheve, ou ne dis rien, ſi le reſte eſt honteux.

Dans la ſcene ſuivante, Scevole vient trouver Junie, qui lui demande qui pourra le juſtifier de porter les armes des ennemis de ſa patrie, Scevole lui répond :

Une illuſtre action qui mérite un autel,
Qui rendra Rome libre & Scevole immortel.
Je marche maintenant ſur les pas de ton pere (1) :
Son courage eſt par-tout le flambeau qui m'éclaire.

Enfin Scevole lui confie ſon projet. Junie le combat, & Scevole devient jaloux de Perſonna. Il fait même entendre à Junie qu'il la ſoupçonne de l'aimer. Junie s'imagine alors qu'il n'a entrepris ce projet que par jalouſie & lui dit :

(1) Brutus qui avoit chaſſé Tarquin de Rome.

Enfin par ce discours justement offensée,
Je croirois que l'ardeur dont ton ame est poussée
Et que ce grand dessein pour toi si dangereux,
Sort d'un esprit jaloux plutost que généreux.
Mais s'il a du succès, n'importe à la patrie,
Qu'il soit de ton courage, ou bien de ta furie.

(SUJET DE THEMISTOCLE.) Themistocle, chassé par les Grecs, qu'il avoit comblés de gloire par ses différens exploits, se réfugie chez Xercès, ce même Roi sur lequel il avoit remporté tant de victoires. Ce Prince généreux le comble de bienfaits; ce qui excite la jalousie des courtisans. On l'accuse de trahison. Il s'en justifie aisément. Il est tantôt persécuté, tantôt favorisé par Mandane, sœur du Roi. Artabaze, favori de Xercès, cherche à le perdre, mais inutilement. Enfin le Roi lui offre en mariage sa niéce Palmis, Princesse dont il étoit amoureux, & dont il étoit aimé, à condition qu'il iroit soumettre la Grece à ses loix. Le généreux Themistocle ne veut point porter les armes contre sa patrie, toute ingrate qu'elle est, & préfére de perdre & son bonheur & les bonnes graces du Roi. Xercès, enchanté de sa vertu, loin de se facher de ses refus, l'en estime d'avantage, & lui fait épouser Palmis.

Dans cette Tragédie, où personne ne meurt, il y a quelques beaux endroits. En voici un que j'ai cru devoir citer. Il est dans la troisiéme scene du cinquiéme acte. Artabase, pour tacher de perdre Themisto-

cle, lui parle de la honte de détruire sa patrie, & lui conseille de refuser le Roi. Themistocle feint de vouloir obéir à Xercès, & répond à Artabaze.

Je sçay qu'une ame foible, à ce mot de patrie,
Se laisse transporter jusqu'à l'idolâtrie ;
Et qu'elle croit devoir, par un ordre fatal,
Et sa mort & sa vie à son pays natal.
Vain honneur, vain respect qui rend l'ame servile !
Cet amour du pays n'est qu'une erreur utile,
Qu'une ruse d'estat nécessaire aux estats,
Puisque sans son secours ils ne fleutiroient pas ;
Mais ce n'est pas ainsi qu'un grand cœur se resserre ;
Il ne se borne pas par un morceau de terre.
Et comme il naist au monde où ses faits sont ouys,
Il croit que tout le monde est aussi son pays.
Ainsi toute la terre également chérie
A l'homme magnanime est une ample patrie
Comme aux astres les cieux, comme l'air aux oyseaux,
Comme à chaque poisson tout l'empire des eaux.

(SUJET DE NITOCRIS.) Nitocris, Reine de Babilone, aime secrettement Cléodate, Héros qui la fait triompher de tous ses ennemis. Cléodate est amoureux & aimé d'Axiane, Princesse des Medes & prisonniere de Nitocris. Araxe, Prince du sang Royal, aime la Princesse Alcine qui répond à sa passion. Cependant Nitocris qui veut couronner Cléodate, déclare qu'elle se veut choisir un époux. L'ambition alors étouffe dans le cœur d'Araxe l'amour qu'il a pour Alcine. Il employe tous les moyens les plus odieux pour avoir la préférence, & cherche à perdre Cléodate,

dont la haute réputation lui faiſoit ombrage. Nitocris demande conſeil aux Princeſſes Axiane & Alcine ſur le choix qu'elle doit faire. Pour conſerver ſon amant, Axiane cherche à lui prouver, par de fortes raiſons, qu'elle doit la préférence à Araxe. Dans la même idée, Alcine nomme Cléodate, & dit à la Reine :

. . . . . .
Si quelqu'un avec vous doit regner en ces lieux,
Ceux qui . . . . . .
Et ceux qui, toujours grands & toujours adorables,
Ont les vertus des Roys ſont les Roys véritables.
Cléodate a vaincu, Cléodate eſt aimé.
C'eſt par là que l'on regne & qu'on eſt renommé.
Cette haute vertu qui brille en ſa perſonne,
Ayant vaincu des Roys, mérite une couronne.
S'il n'eſt pas de leur ſang, étant né vertueux,
Il eſt d'un ſang plus noble, il eſt du ſang des Dieux :
Et ſa main qui réduit vos ennemis en poudre,
Peut bien porter un ſceptre ayant porté la foudre ;
Puiſqu'enfin Cléodate a la vertu des Roys,
Cléodate eſt celui dont je ferois le choix.

La Reine, ſans leur dire ce qu'elle a réſolu, les fait retirer, & fait appeller Cléodate, à qui elle offre ſa main & ſa couronne. Sous prétexte qu'un pareil choix la deshonnoreroit, Cléodate refuſe l'une & l'autre, & ſe retire. En même-tems, Araxe joint la Reine, à qui il découvre l'amour de Cléodate pour Axiane. Non content d'avoir trahi ſon ſecret, il veut encore le rendre criminel ; & il aſſure à Nitocris que Cléodate vouloit faire révolter les Medes en faveur d'Axiane. Ni-

tocris connoît trop toutes les vertus de Cléodate pour le soupçonner ; & loin de le faire arrêter, comme Araxe le lui conseille, elle fait arrêter Araxe lui-même. Ensuite elle fait venir Cléodate, à qui elle demande s'il est vrai qu'il soit amoureux. Cléodate, ne pouvant se prêter à déguiser la vérité, lui avoue sa passion pour Axiane. La Reine prend alors généreusement son parti. Elle fait venir Axiane & Alcine. Elle donne à Cléodate Axiane & le thrône des Medes. Cléodate, au comble du bonheur, lui demande la grace d'Araxe. Elle la lui accorde, lui pardonne & lui fait épouser la Princesse Alcine.

(SUJET D'AMARILLIS.) Les Bergers Phillidor & Ergaste sont tous deux amoureux d'Amarillis. C'est Phillidor qui est l'amant aimé. Ce Berger se trouvant avec sa maîtresse, lui dérobe un baiser : elle se fache, il cherche à l'appaiser en lui récitant cette imitation d'Anacréon.

Vois de tous les costez que la nature mesme
Nous enseigne à baiser les objets que l'on aime.
L'herbe baisse la teste au bord de ces ruisseaux,
A dessein de baiser les nymphes de ces eaux :
Les bois baisent les bois, & ces roches cornues
Ne semblent s'élever que pour baiser les nues :
Et si pour vivre heureux, sans tristesse & sans fiel,
Il faut s'assujettir aux préceptes du Ciel,
Beaux yeux, considerez au bout du payſage,
Que pour baiser la terre, il baisse son visage.
Ce sont les doux baisers des rayons de l'esté,
Qui disposent la terre à la fécondité.

Mais si de ces baisers les preuves te déplaisent,
Cent fois à tous momens tes paupieres se baisent;
Et tu ne peux parler en voulant m'accuser,
Que tes levres alors ne semblent se baiser.

Ces vers appaisent la Bergere, & elle prie son amant de lui en composer d'autres. Cela l'engage apparemment à prendre quelques libertés; car elle lui dit :

Ôte ta main de là.

PHILLIDOR.

L'amour comme un enfant
Recherche le teton que ta main lui defend;
Mais le bruit de cette eau qui lave ces lieux sombres,
Appelle le sommeil qui regne dans ces ombres.
Dormons en cet endroit; & pour mieux sommeiller,
Que ton sein amoureux me serve d'oreiller;
Et lors tu connoîtras que ma veine plus forte
Donnera de beaux vers au feu qui me transporte,
Et qu'ils ajoûteront à la grace qu'ils ont,
Puisque j'aûray dormi dessus le double mont.

Bientôt après, Phillidor quitte sa Bergere pour aller composer les vers qu'elle lui a demandés. Ergaste trouve le moyen de voler ces vers, & de les donner à une Bergere qui aimoit Phillidor; il les lui donne de la part de ce Berger. Cette pauvre Bergere abusée croit être la plus heureuse du monde, & va faire part de son bonheur à Amarillis, qui devient furieuse ne pouvant plus douter de l'infidélité de son Berger. Ergaste veut profiter de la brouillerie des deux amans;

mais Amarillis ne l'en reçoit pas mieux, & même tourne son amour en ridicule. Ce Berger au désespoir, sans qu'on en puisse pénétrer le motif, prend le parti de faire mourir Phenice, Bergere dont il est aimé. Il charge son valet Guillaume de commettre ce meurtre, & lui dit :

Porte lui promptement le couteau dans le cœur.

GUILLAUME.

Il vaudroit mieux porter le coup un peu plus bas,
En un certain endroit qu'elle n'en mourra pas.

(*On ne doit pas être surpris d'une réponse aussi peu décente. Tous les roles de valets abondent de pareils traits, & les Auteurs de ce tems croyoient ne pouvoir exprimer la gayeté, qu'en employant les expressions & les images les plus libres.*) Cependant Phillidor se justifie ; & Ergaste soupçonné du meurtre de Phenice, est conduit au supplice. Au moment même où il va subir la mort, il en est délivré par cette même Phenice que Guillaume n'avoit pas eu le courage de tuer. Elle lui pardonne sa cruauté, & elle s'offre pour l'épouser. Le double mariage de Phillidor avec Amarillis, & d'Ergaste avec Phenice, fait le dénouement de cette piéce.

(SUJET DE DYNAMIS.) Dynamis, Reine de Carie, est aimée du Prince Arcas & de Poliante, Roi de Lydie. Cet Arcas est un scélérat qui, secrettement avoit assassiné le Roi de Carie, espérant en épouser

la veuve. Trasile, frere naturel de Dynamis, aspire aussi au thrône, & se sert des moyens les plus odieux pour y parvenir. Au milieu des troubles qu'il excite, & lorsque la Reine n'a plus d'espérance que dans l'amour, la valeur & la prudence de Poliante; le vieillard Euristene lui vient ôter cette ressource, en lui annonçant que c'est Poliante qui a assassiné le Roi. La Reine tombe dans le plus violent désespoir. Proclée, sa confidente, veut écarter des soupçons que Poliante paroissoit mériter si peu. La Reine lui répond,

DYNAMIS.

Mais Euristene a veu.

PROCLE'E.

Mais ce même Euristene
Aux passions d'Arcas peut bien prêter sa haine.

DYNAMIS.

Eutisthene si sage & dont la probité
Passe facilement jusqu'à la sainteté.

PROCLE'E.

Ce n'est pas le premier dont la sainte apparence,
A caché l'attentat sous un front d'innocence.
Ce qu'on voit de plus pur se corromp à son tour;
Enfin j'ai toujours peur de tous ses saints de cour:
Et je croy que celui qui me fait bonne mine,
De l'esprit & du cœur me perd & m'assassine.

Cependant Poliante va, à la tête de ses troupes, combattre Arcas qui s'étoit soulevé, & Trasile qui

s'étoit joint à lui. Ces deux traîtres ſont vaincus & priſonniers. Le victorieux Poliante les conduit aux pieds de la Reine. Ils avouent leurs crimes, & ſont conduits au ſupplice. Poliante, juſtifié, épouſe la Reine.

(SUJET D'ANAXANDRE.) Le Prince Anaxandre eſt priſonnier dans la Cour d'un Roi qui a deux filles, Alcione & Cephiſe. Ce Roi, par des raiſons politiques, ordonne à Alcione de feindre de l'amour pour Anaxandre. La Princeſſe n'obéit que trop exactement aux ordres de ſon pere; & la feinte devient bientôt une réalité. Le Prince ſe laiſſe aiſément enflammer par la jeune Princeſſe. Leur bonheur eſt bientôt troublé par Cephiſe, qui eſt auſſi épriſe du beau priſonnier. Enfin après des événemens aſſez communs, & touchée de l'amour qu'Alphenor lui montre ſans ceſſe, elle céde Anaxandre à ſa ſœur. Le Roi, inſtruit des ſentimens de ſes filles, & voyant qu'en faiſant leur bonheur, il cimenteroit la paix entre les deux Royaumes, fait épouſer Alcione au Prince Anaxandre, & Cephiſe au Prince Alphenor.

(*Cette piéce eſt bien médiocre, & bien peu intéreſſante.*)

1619.

GILBERT GIBOIN de Montargis, harpeur, arithmeticien & écrivain.

TRAGI-COMEDIE SUR LES AMOURS DE PHILANDRE ET DE MARISÉE, en 5 actes, en vers, avec des chœurs, dédiée à M. le Marquis d'Urfé. LYON, Jonas Gautherin, 1619, *in* 8°.

Philandre eſt amoureux & aimé de Mariſée ; mais le pere de cette Demoiſelle, qui la lui avoit promiſe en mariage, meurt. Un oncle, qui devient ſon tuteur, la refuſe à Philandre, & la veut donner au Prince Rectival ; ce qui détermine ces deux amans à s'enfuir. Ils vont ſe refugier en Ecoſſe, où Philandre épouſe Mariſée. Ils y ſéjournent douze ans, jouiſſant du plus grand bonheur, & ayant eu quatre enfans mâles. Au bout de ce tems, Philandre veut revoir ſa patrie, & retourne en Provence. Il emmene avec lui ſon fils aîné, & laiſſe ſa femme & ſes trois autres enfans en Ecoſſe. Dès qu'il eſt arrivé, il devient amoureux d'une autre femme, & l'épouſe. Pour n'avoir point ſon fils pour témoin de ſa perfidie, il l'emmene avec lui dans une forêt, dans le deſſein de l'y aſſaſſiner. Comme il veut exécuter cet horrible projet, il en eſt empêché par des chaſſeurs qui ſurviennent, & qui délivrent ſon fils : lui ſe ſauve. On lui fait ſon procès par contumace. Sa femme eſt bientôt inſtruite de ce fatal événement, elle prend le parti de ſe faire mourir elle & ſes trois enfans ; elle prépare du poiſon, avertit de ſon projet ſes enfans, qui conſentent ſans peine à mourir, ils avallent le poiſon, & elle leur adreſſe ces paroles :

Embraſſe encore un coup la mere de ton cœur,
Et d'un zele ſoigneux prenons cette liqueur,
Humons ce rompt-ſoucy, briſe-ſoing, chaſſe-peines,
Et lui donnons logis en nos tremblantes veines.
Pren congé de jeuneſſe, & moy de mes malheurs.
Seigneur, pardonnez-moy : ha ! Dieu, Dieu, je me meurs.

Cependant Philandre, pour éviter les pourſuites de la juſtice, s'étoit réfugié dans un hermitage, & s'y étoit fait hermite. Il y pleuroit journellement ſes péchés. Au bout de vingt ans, il rencontre un homme qui lui demande le chemin de Notre Dame de Lorette. Malgré le long intervalle, il reconnoît ſon fils. Il l'embraſſe & lui demande pardon. Après l'avoir obtenu, il l'oblige à continuer ſon pelerinage. Quelque tems après il tombe malade. L'eſprit de ſa femme & de ſes trois enfans lui apparoiſſent. L'eſprit de ſa femme lui parle, & ils ont une longue converſation enſemble. Il demande à le voir. Il lui répond :

Tes yeux ſont obſcurcis d'un trop eſpais ombrage,
Pour voir de mon eſprit le ſi brillant ouvrage.
Le contraire toujours à ſon contraire nuit ;
Mon eſprit eſt un jour, le tien eſt une nuit.

Enfin cet eſprit lui annonce qu'il va mourir inceſſamment, & que par leurs prieres & ſon ſincere repentir, il a obtenu ſa grace du Seigneur. En effet, il meurt & ſon ame va en Paradis.

LES AMOURS DU SEIGNEUR ALEXANDRE ET D'ANNETTE, Tragi Comédie en 5 actes,

en vers de 4 pieds, sans distinction de scenes, & avec un argument. TROYES, 1619, *in-8°*.

(SUJET DES AMOURS DU SEIGNEUR ALEXANDRE ET D'ANNETTE.) Alexandre est un jeune Gentilhomme amoureux & aimé d'Annette, qui lui donne un rendez-vous, & trouve le moyen de l'introduire dans sa chambre pendant la nuit. Alexandre met son valet à la porte de la rue. Pendant qu'il est là en fonction, un cordonnier voisin bat sa femme. Celle-ci se sauve dans la rue, & exprime ainsi son chagrin :

Ha ! vilain, ta langue affilée,
M'a tantôt putain appellée ;
Mais par . . . . . .
Dire te ferai vérité . . . .

Lambert se propose pour servir sa vengeance, & le mene coucher avec lui. Cependant le pere d'Annette, averti qu'un amant est avec sa fille, enfonce la porte de sa chambre, d'où Alexandre trouve le moyen de s'évader. Le pere, furieux de n'avoir pu trouver sa victime, ordonne à un de ses valets d'aller tuer Annette. Ce domestique, loin d'exécuter un ordre aussi barbare, donne des habits d'homme à Annette qui se sauve, & se met dômestique chez un de ses oncles. Le pere meurt de chagrin. Alors Annette se découvre à son oncle, & épouse Alexandre.

1620.

H. D. COIGNÉE DE BOURRON.

IRIS, Paſtorale en 5 actes, en vers, dédiée à Madame de la Becherelle, gouvernante des filles de la Reine. ROUEN, David du Petitval, 1620, *in*-12.

On trouve dans cette piéce beaucoup d'Acteurs, & peu de ſujet. Ce ſont des Bergers jaloux, des Bergeres rivales, & Junon qui ſe donne la peine de deſcendre des Cieux pour les mettre d'accord. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que l'Auteur trouve le moyen d'y introduire à la fin deux Nymphes qui célébrent les louanges de Louis XIII. & d'Anne d'Autriche.

LES AMOURS D'ANGELIQUE ET DE MEDOR, avec les furies de Roland, & la mort de Sacripant, Roi de Circaſſie, & pluſieurs beaux effets contenus en cette Tragédie, tirée de l'Arioſte, & qui eſt en 5 actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes. TROYES, Nicolas Oudot, 1620.

(SUJET DES AMOURS D'ANGELIQUE ET DE MEDOR.) Angelique trouve un Chevalier bleſſé. Elle lui donne du ſecours, & en devient amoureuſe. C'étoit Medor qui partage bientôt ſa tendreſſe. Roland arrive dans une forêt qu'ils venoient de quitter. Il y trouve gravé ſur les arbres les noms de ces deux

amans entremêlés de chiffres amoureux. Il devient furieux, & fait mille extravagances. Sacripant, autre amoureux d'Angelique, arrive auſſi dans cette forêt, où il apprend bientôt l'infidelité de ſa maîtreſſe. Auſſi peu ſage que Roland, il ſe livre aux mêmes fureurs, & la piece finit ſans ſçavoir pourquoi.

DE LA TOUR.

ISOLITE, ou *l'Amante courageuſe*, Poëme tragi-comique en 5 actes, en vers, dédiée à Madame la Ducheſſe de Lorraine, *in-f°*. MSS.

Agenor, fils de Priam, & Roi de Lybie avoit deux fils, l'un nommé Alexandre, l'autre Melidor. Alexandre, à l'inſçu de ſon pere, étoit amoureux d'Iſolite, fille de Palemon Prince voiſin, & ennemi d'Agenor. Il forme & exécute le projet d'aller voir l'objet de ſa tendreſſe. Il prend le nom d'Ariſtandre, pour vivre inconnu à la Cour de Palemon. A force de ſoins, il parvient à toucher le cœur de la belle Iſolite, & lui découvre ſa naiſſance. Ces deux amans vivoient heureux; mais Iſolite devient jalouſe de Daphné ſa parente, & témoigne beaucoup de froideur à ſon amant, qui, au deſeſpoir, vient pour ſe tuer ſur le Théâtre. Il ſe donne un coup de poignard; & comme il veut redoubler, ſon valet l'arrête.

Monſieur, il vous ſuffit de l'avoir entrepris;
Si le coup eſt mortel, vous en avez de reſte.

heureuſement

Heureuſement ce coup de poignard n'étoit pas dangereux. On le remporte tout ſanglant. Tanachile, Général de Philemon, aimoit auſſi Iſolite. Il apperçoit des traces de ſang, & trouve des papiers qu'Alexandre avoit laiſſé tomber, & qui lui découvre le rang de ce Prince. Il en avertit auſſitôt Philemon qui le fait mettte en priſon, & déclare la guerre au Roi ſon pere. Agenor arme de ſon côté, & informé de ce qui venoit de ſe paſſer, dit :

Avoir fait cet affront, après la foy promiſe !
Je jure par Jupin de le mette en chemiſe.

Il ignore cependant encore le deſtin de ſon fils, & en eſt très-inquiet. Daphné, touchée du ſort d'Alexandre, ſe déguiſe en homme, & va dans la Cour d'Agenor pour l'en inſtruire. Iſolite ſe déguiſe pareillement, & ſous le nom de Melidor, envoye un cartel à Tanachile qui l'accepte ; ſe trouve au rendez-vous ; ſe bat & reçoit la mort de la main d'Iſolite. Palemon, inſtruit de ce combat & de ſon iſſue, fait arrêter le feint Melidor, & croyant avoir les deux freres en ſa puiſſance, il forme le deſſein de les faire tous deux mourir. Il les fait venir, & reconnoît dans Melidor ſa fille Iſolite, qui ſe jette à ſes pieds ; il tombe ſans connoiſſance.

Dieux ! mon pere ſe meurt. Ha ! quel ſoudain trépas.

s'écrie Iſolite. On lui répond pour la raſſurer :

Madame, ce n'eſt rien, ne vous allarmez pas.
Il n'eſt qu'évanoui : ſon extrême vieilleſſe
Lui cauſe aſſurément cette extrême foibleſſe.

Palemon reprend en effet ſes ſens ; il envoye un Ambaſſadeur à Agenor, qui aſſiégeoit la ville, & le double mariage d'Alexandre avec Iſolite, & de Melidor avec Daphné, ſert à cimenter une paix ſolide entre ces deux Rois. Daphné, qui conſent à épouſer le Prince qu'on lui deſtine, termine cette Tragédie par ces vers.

La pomme en eſt trop belle ; il faut que je la morde.

BASIRE (Gervais) D'AMBLAINVILLE.

LYCORIS, ou *L'heureux Berger*, Tragédie paſtorale à 9 perſonnages, en 5 actes, en vers. PARIS, René Ruelle, *in-12*, ſans date.

(*Acte premier.*) Le Berger Doralis cherche une occaſion de déclarer ſon amour à Lycoris. Il l'apperçoit ſous un églantier, aſſiſe avec ſa ſœur Philirie, &

Peignant ſa treſſe, ou plutôt les cordelles,
Pour captiver les cœurs les plus rebelles.

Il les joint, & ſans leur nommer celle dont il eſt épris, il leur peint l'excès de ſon amour. Les deux Bergeres, ſenſibles à ce récit, lui offrent de le ſervir, & s'engagent même avec ſerment de faire tout ce qui dépendra d'elles, pour le rendre heureux. Alors Doralis fait à

Lycoris l'aveu de l'amour qu'il reſſent pour elle, & la preſſe, en vertu de ſon ſerment, de faire ſon bonheur. La Bergere lui répond qu'en ſe dévouant à Diane, elle avoit fait vœu de virginité, & qu'elle ne partagera jamais ſa tendreſſe. En même tems arrive Hylas, qui raconte que les Maures l'ont chaſſé de ſon pays, & qui demande aux deux ſœurs la permiſſion de mener la vie de berger dans leur canton, ce qu'elles lui accordent très-volontiers. (*Acte deuxiéme.*) Myrtine ſe plaint à Hylas de ce qu'envain elle aime Doralis, qui n'eſt occupé que de Lycoris. Hylas confie auſſi à Myrtine qu'il adore Lycoris, & qu'il craint qu'elle ne mépriſe ſa tendreſſe. Il aborde cependant cette Bergere, & lui peint ſon malheur. L'intérêt qu'elle paroit y prendre, & la confiance qu'elle lui témoigne, l'engagent à lui déclarer ſon amour. Mais Lycoris oppoſe à ſes deſirs le vœu qu'elle a fait à Diane. Ce Berger, accablé de douleur, lui dit qu'il va ſe cacher dans l'antre le plus ſauvage, & y pleurer ſon malheur. Lycoris veut envain le retenir. Hylas, ne s'appercevant pas que la Bergere devient ſenſible, ſe retire. Alors Lycoris au déſeſpoir charge Myrtine d'aller trouver Hylas, & de lui dire qu'elle l'aime. Myrtine accepte cette commiſſion, à condition que Lycoris tâchera de la faire aimer de Doralis. Le Satyre Arcadin, qui aime auſſi Lycoris, paroît enſuite. Il exprime ainſi ſon peu de délicateſſe :

Pour un rival je n'entre en jalousie;
Un tel martel n'est en ma fantaisie.
Qu'un Doralis, qu'un amoureux Hylas
L'aillent pressant toute nue en leurs bras,
Ce m'est tout un; je ne trouble leur aise,
Pourvu qu'enfin à mon tour je la baise.

(*Acte troisiéme.*) Hylas, ignorant qu'il est aimé de Lycoris, fait ses adieux aux Bergers du canton. Lorsqu'il est prêt à partir, Myrtine vient lui annoncer son bonheur. Transporté de joye, il fait les éloges les plus pompeux de sa maîtresse. En même-tems un messager de Pan demande à Lycoris s'il est vrai qu'elle ait promis à Doralis de l'épouser. La Bergere répond que non; mais craignant que ce Dieu ne l'unisse malgré elle à ce Berger, elle engage Arcadin à tuer Doralis. (*Acte quatriéme.*) Doralis est averti par Philirie de l'ordre que venoit de donner Lycoris au Satyre. Malgré cet avis, il reste dans la campagne. Le Satyre l'aborde pour lui donner la mort; mais attendri par les tendres éloges que Doralis fait de l'objet qu'il adore, il renonce à ce projet; & pour conserver ses jours, il le fait cacher dans sa caverne, & lui dit qu'il va faire courir le bruit de sa mort. Hylas se félicite d'avoir été chassé de son Royaume, puisque ce malheur lui a procuré le cœur de Lycoris. Arcadin vient dire à cette Bergere qu'il a exécuté ses ordres, & qu'il a tué Doralis. Lorsqu'elle se félicite de cette nouvelle, Diane paroît, lui reproche son crime, & la menace de la

plus éclatante punition. (*Acte cinquiéme.*) Damon, amant de Philirie, lui reproche d'avoir accordé ſes faveurs à Doralis. La bergere, outrée de l'injuſtice de cette accuſation, ſe donne la mort, auſſi bien que Myrtine, qui apprend l'aſſaſſinat prétendu de Doralis. On annonce à Hylas que Lycoris eſt condamnée à la mort, à cauſe du meurtre de Doralis. Diane paroît. Hylas la ſupplie de le faire mourir à la place de ſa maîtreſſe. Tandis qu'on prépare le ſupplice, Arcadin arrive; il préſente Doralis, & raconte comment il lui a conſervé la vie. Doralis, loin de faire des reproches à Lycoris, lui jure qu'il l'aimera toujours; mais la Déeſſe lui apprend qu'il eſt le frere de cette bergere. Enſuite elle touche de ſa baguette les corps de Myrtine & de Philirie, & leur rend la vie. Doralis embraſſe Myrtine & l'épouſe. Damon s'unit à Philirie. Hylas & Lycoris ſe jurent un amour éternel. Cependant un envoyé de Cypre vient annoncer que le Roi a défait & chaſſé les Maures de ſon pays; mais qu'après cette victoire, il étoit mort de ſes bleſſures, & que les habitans de cette iſle faiſoient chercher ſon fils pour le placer ſur le thrône. Cet Envoyé reconnoît bientôt dans Hylas le Prince qu'il cherchoit, & ſe jette à ſes pieds. Le nouveau Roi lui ordonne de regarder déſormais Lycoris comme la Reine de Cypre. Bientôt après les deux époux quittent les bois, & s'en vont dans leur Royaume.

LE BERGER INCONNU, Paſtorale, où par une merveilleuſe aventure, une bergere d'Arcadie devient Reine de Cypre. ROUEN, Claude le Villain, 1621, *in-12*. C'eſt une édition revue, corrigée & augmentée de la piéce précédente. L'Auteur y a ajoûté pluſieurs ſcenes qui jettent plus de jour ſur ce drame, & en augmente l'intérêt.

LA PRINCESSE, OU L'HEUREUSE BERGERE, Paſtorale. ROUEN, Claude le Villain, 1627, *in-12*. C'eſt encore la même piéce avec des changemens conſidérables. En voici un de la *deuxiéme ſcene* du *deuxiéme acte*. C'eſt le Satyre Arcadin qui parle.

Jamais d'un ſeul la femme n'eſt contente ;
Comme un qui ſuit un chevreuil qui s'enfuit,
Quand il eſt pris un autre encor pourſuit ;
Et puis un autre ; & toujours lui commande
Deſir de courre à nouvelle viande :
Telle eſt la femme, & quand elle dira,
Et par ſermens horribles jurera,
Pour aſſurer qu'elle eſt chaſte & fidelle,
C'eſt lors qu'il faut moins s'aſſurer en elle.

ARLETTE, Paſtorale, ou *Fable boccagere*, en 5 actes, en vers. PARIS, Rolet Bouttoné, 1638, *in-8°*.

Le ſujet de cette piéce eſt l'éloge de la conſtance en amour. Meris aime la bergere Arlette, qui, pour l'éprouver, ne lui montre que de l'indifférence. Il conſulte l'Oracle, qui lui répond qu'il ne ſera aimé qu'après ſa mort. Il veut auſſitôt ſe tuer ; mais le Magicien Alcandre l'arrête, & lui dit qu'il eſt néceſſaire, pour

le ſervice de ſa bergere, qu'il attende encore, & que lorſqu'il ſera réduit au dernier déſeſpoir, il peut avaler le breuvage qu'il lui donne qui eſt empoiſonné. Meris obéit & raconte ſes malheurs à Floris. Tandis que celui-ci lui promet de le ſervir auprès de ſa maîtreſſe, on vient lui annoncer qu'un Satyre l'avoit ſurpriſe dans un bois, & vouloit en jouir de force. Il vole auſſitôt à ſon ſecours, l'arrache des bras du raviſſeur; mais il n'en eſt pas mieux reçu d'Arlette, qui le traite toujours avec la même indifférence. Lucrine, qui n'eſt pas mieux traitée du berger Floris qu'elle aime, que Meris l'eſt de ſa bergere, fait à celui-ci des reproches de ſa cruauté. Arlette lui avoue ſon amour pour Meris, & lui confie qu'elle ne cherche qu'à éprouver ſa conſtance. Cependant Floris, qui veut fléchir le cœur d'Arlette en faveur de ſon ami Meris, ſe ſert de cette ruſe. Il l'aborde en pleurant, & lui dit que ſon amant s'eſt noyé de déſeſpoir. Arlette montre alors toute ſa ſenſibilité; & après avoir déploré le ſort de ſon berger, elle ſe donne un coup de poignard. Cependant Meris, à qui l'on apprend que, ſur le bruit faux de ſa mort, Arlette s'étoit percé le ſein, ne voulant point ſurvivre à ſa maîtreſſe, avale ſur le champ le breuvage qu'Alcandre lui avoit donné. Lucrine, de ſon côté, cherche à toucher Floris par les proteſtations les plus tendres; & voyant qu'elles ſont inutiles, elle verſe ſur lui une liqueur que le Magicien lui avoit donnée pour s'en faire aimer. Ce berger tombe auſſitôt ſans connoiſſance.

Cette infortunée bergere, croyant qu'elle a fait mourir son amant, fait les plus vives imprécations contre Alcandre, qui arrive à l'instant, & qui après avoir loué l'excès de sa tendresse, touche Floris, qui aussitôt reprend ses sens, embrasse Lucrine, & lui promet de l'épouser. En même-tems un berger vient annoncer qu'Alcandre avoit gueri la blessure d'Arlette ; que le breuvage que Meris avoit avalé, n'étoit qu'un simple soporatif; & que ces deux amans vont être unis pour jamais.

1621.

LA TRAGEDIE DES AMOURS DE ZERBIN ET D'ISABELLE, PRINCESSE FUITIVE, où il est remarqué les périls & grandes fortunes passées par ledit Zerbin recherchant son Isabelle par le monde : & comme il est délivré de mort par Roland, en 5 actes, en vers, sans distinction de scenes. TROYES, 1621, *in-8°*.

(SUJET DE CETTE TRAGEDIE.) Zerbin, Prince d'Ecosse, arrive à Bayonne au moment où l'on y célébroit un tournois. Il s'y distingue par sa valeur & sa bonne grace, & en emporte le prix. Il y voit Isabelle, fille du Prince de cette ville, & en devient amoureux. Il lui fait la déclaration d'amour la plus passionnée. Elle y répond avec la plus grande tendresse, & consent de partir cette nuit même avec lui. Zerbin l'enleve fort heureusement de Bayonne, & prend le chemin de son Royaume. Cependant ayant

appris que les Sarrazins assiégeoient Paris, il vole au secours de Charlemagne, & charge Choreb & Odoric de conduire Isabelle en Ecosse. Cette Princesse s'embarque avec les deux confidens de son amant. Ils sont bientôt assaillis par une violente tempête, & ils échouent au pays des Mallandrins. Odoric veut profiter de l'occasion, & violer Isabelle. Choreb est tué en la défendant. Enfin elle est sauvée par un Mallandrin, qui l'enferme dans un rocher pour la présenter au Grand Seigneur. Roland passe heureusement par là, & la délivre. Cependant Zerbin, revenant de son expédition, rencontre un Chevalier qui portoit en croupe une Dame voilée. Ce Chevalier lui propose de rompre une lance, sous la condition de se charger de même de cette femme, en cas qu'il soit vaincu. Le Chevalier est vainqueur; se fait reconnoître pour la célébre Marphise; & quitte Zerbin, en lui laissant le soin de la Dame voilée. Zerbin lui ôte son masque, & trouve une vieille hideuse. Cependant, obligé d'accomplir sa promesse, il la met en croupe, & continue son chemin. Il rencontre un cadavre, & cherche à punir les auteurs de cet assassinat; mais n'ayant pu trouver les coupables, il poursuit sa route, & arrive chez un Seigneur qui pleuroit la mort récente de son fils. C'étoit ce même cadavre que Zerbin venoit de rencontrer. La vieille dit à ce Seigneur que c'étoit Zerbin qui l'avoit assassiné. Ce Chevalier est aussitôt conduit au supplice. Comme on alloit l'exécuter, Roland arrive; mais avant que d'en-

treprendre la défenſe de Zerbin, il veut ſçavoir pourquoi il eſt condamné à mort. Il l'interroge, & convaincu de ſon innocence, il le délivre, & le conduit à Iſabelle. Ces deux amans, enchantés de ſe revoir, ſe livrent au plaiſir de ſe retrouver après tant de traverſes; & la piéce finit.

ETIENNE BELLONE. Tourangeau.

LES AMOURS DE DALCMEON ET DE FLORE, Tragédie en 5 actes, en vers, avec un argument & quelques poéſies de l'Auteur, dédiée à M. Courin Sr. du Vivier. ROUEN, David du Petitval, 1621, *in-12.*

Dalcmeon, jeune Gentilhomme d'une jolie figure, devient amoureux de Flore, fille d'Atamente Roi de Thebes, & oſe lui faire une déclaration d'amour. La Princeſſe la reçoit d'abord avec mépris, enſuite elle s'adoucit. Enfin elle lui donne un rendez-vous. Ce jeune amant, tranſporté de joye, lui demande un baiſer pour preuve de ſes bontés.

FLORE.

Mon fils, tout eſt à toy, approche cette bouche.

DALCMEON.

Le Pactole n'a point de ſi riche préſent.

FLORE.

Recommence mon cœur.

La Princeſſe, qui ſçavoit que ſon pere la deſtinoit au Prince Lapſide, pour éviter ce malheur, conſent que Dalcmeon l'enleve; & elle ſe prépare à le ſuivre, avec Tramille ſa confidente. Mais l'Ombre du pere d'Atamente avertit ſon fils de ce projet, qui, ſur le champ, fait arrêter Flore & Dalcmeon, & les fait mettre en priſon. Dalcmeon étoit prêt à mourir de douleur, lorſque l'Ombre de la mere de Flore la lui ramene. Ces deux amans ne ſongent qu'au bonheur inattendu de ſe retrouver enſemble; & oubliant le danger qu'ils couroient en ne ſortant pas ſur le champ du pays, vont, pour s'entretenir en liberté, dans une forêt voiſine. Le Roi, informé de leur retraite, les fait arrêter de nouveau, & reconduire en priſon. Alors Dalcmeon n'eſpérant plus revoir ſa maîtreſſe, s'enfonce un poignard dans le ſein, & meurt en prononçant ces mots.

Adieu, Flore, mon cœur & ma ſeule penſée.
Adieu, il faut laiſſer ce monde malheureux,
Pour habiter le ciel, ſéjour des bienheureux;
Seigneur, c'eſt en tes bras que mon eſprit j'envoye;
Ouvre le paradis & lui monſtre ſa voye.
Mais j'écriray ces mots avant que de perir:
C'eſt un amant qu'amour a conſtraint de mourir.

Flore, ayant appris la mort de ſon amant, s'empoiſonne & meurt. Sa confidente Tramille ſuit l'exemple de ſa maîtreſſe; mais avant que de mourir, elle vient faire au Roi les reproches les plus vifs, & lui dit,

Survi, monſtre puant, que tout malheur t'arrive,
Tandis que je m'en vais ſur l'infernale rive.

Le Roi, au déſeſpoir de la mort de ſa fille, ſe reproche ſa cruauté avec les imprécations les plus fortes, & finit par ſe tuer. Arcade ſon confident, ne voulant pas le laiſſer deſcendre tout ſeul aux enfers, ſe tue auſſi, & dit aux Gardes qui, heureuſement ne ſe tuent pas,

Je vais ſuivre le Roi : faites porter ces corps,
Pour les enſevelir dans la tombe des morts.

Je crois qu'il y auroit de l'injuſtice à refuſer à cette piéce le titre de Tragédie.

1622.

LA TRAGEDIE DES REBELLES, en 5 actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes, où ſous des noms feints on voit leurs conſpirations, machines, monopoles, aſſemblées, pratiques & rebellions découvertes, dédiée à la Reine. PARIS, la veuve du Carroy, 1622, *in*-8°.

» (*Acte premier.*) M. de Soubiſe & M. de Favas, » ſous le nom de Meris & de Tirſis, Paſteurs, ſe pro- » meneront près de l'iſle de Rhé, diſcourant des bre- » bis (*des ſoldats*) que leur mere (*qui eſt la Rebellion* » *qui tient ſon ſiége à la Rochelle*) leur aura donnée en » garde. Tirſis, qui ſera Favas, gaillard outre cou- » tume, excitera Meris, qui eſt le S. de Soubiſe, à » ſe repoſer à l'ombre. Meris, pour les dégats qu'il » a faits dans le Poitou, ayant dès long-tems entendu

» que le Roi étoit parti de Nantes, pour tirer raiſon » de ſes déportemens; craintif & bourrelé de ſa pro- » pre conſcience, ne voudra ouir parler d'allegreſſe, » à cauſe d'un ſonge qui l'aura grandement troublé la » nuit, & qu'il déclarera à Tirſis. Tirſis le reprend, » & tâche de lui ôter cette épine du pied; mais en » vain. Meris lui répond,

Chaſſe le ſonge, & dis que c'eſt du vent
Qui fantaſtique entre le plus ſouvent
Dans le cerveau du ſommeillant qui reſve,
Et qu'il s'enfuit quand l'aurore ſe leve;
Pour moi je tiens pour vray que le deſtin
Nous comblera d'encombre ce matin.

» En effet, le S. de la Motte, qui a été pris pri- » ſonnier ſous le nom de Palemon, les viendra aver- » tir de la défaite, & déclarera tout ce qui s'eſt paſſé » en l'iſle de Rhé. Ce bruit a mis Meris & Tirſis à la » mode, l'un à la nage l'autre à l'occaſion. (*Acte deu-* » *xiéme.*) On verra la France, & la ville de Paris, » ſous le nom de deux Nymphes, ſçavoir, Doris » & Cloris, ſe bien rejouir par enſemble, & s'entre- » tenir tant du retour du Roi que de ſon nouveau » acheminement, & de l'heureux ſuccès de ſon voya- » ge. (*Acte troiſiéme.*) Marchera un Diable nouvel- » lement ſorti des Enfers, qui ſe fera aſſez reconnoî- » tre par ſon langage pour ennemi juré des Rochelois » & de leur faction, monopoles & aſſemblées. Ce » Démon bouffi d'orgueil contre les mutineries, com-

» me destiné des Cieux pour punir les rebelles, dé-
» bandera tous les ressorts de ses forces, pour se ven-
» ger d'eux. La rebellion, ou plutôt l'héréſie, affreuse
» Megere, suivie du Duc Moulin, sous le nom d'Amil-
» car, Magicien, à la vue de ce Diable frémira de
» crainte, & ne sçachant d'où vient cette fureur, fera
» tenter l'Oracle par ledit Amilcar Magicien. (Je ne
» veux pas dire pourtant que du Moulin soit de ce
» métier, je ne le sçai que par opinion.) L'Oracle lui
» dira les causes de la guerre, qu'enfin on se mutine
» & qu'il faut ouvrir les portes au Roi. (*Acte qua-*
» *triéme.*) Sortiront trois rebelles, un natif de Mon-
» tauban, l'autre de la Rochelle, & l'autre de Lan-
» guedoc, sous le nom d'Olimpius, d'Alexis & de
» Menander, qui se plaindront des destins, & mau-
» diront le jour que jamais ils ont songé à se rebeller,
» déclarant & se reprochant l'un à l'autre tout ce qui
» s'est passé depuis deux ans contre eux. (*Acte cin-*
» *quiéme.*) Reviendront Cloris & Doris, Nymphes de
» Diane, qui, au nom de la France & des Parisiens,
» prieront Dieu pour l'heureuse conservation de no-
» tre Monarque invincible, & l'heureux succès de son
» voyage.

1623.

PIERRE COTTIGNON, Ecuyer, S. de la Charnaye, Gentilhomme Nivernois.

LA MADONTHE, Tragédie extraite de l'A-

rioſte, avec un avis au lecteur. Cette piéce ſe trouve dans le volume intitulé, *Muſe champêtre*, par le S. de la Charnaye, avec des mélanges poétiques du même Auteur. PARIS, Jacques Villery, 1623, *in*-8°.

Je ne donnerai point d'extrait de cet ouvrage. Si l'on deſire en connoître le ſujet, je conſeille de ne le point chercher dans cette Tragédie, où il eſt totalement défiguré, tant par la maniere dont il eſt traité, que par celle dont il eſt écrit, & d'avoir recours à l'original, où il eſt auſſi intéreſſant, qu'il l'eſt peu dans l'ouvrage du S. de la Charnaye.

1625.

FRERE JEAN-BAPTISTE LE FRANCQ, Religieux.

ANTIOCHE. Tragédie traitant le martyre de ſept enfans Macchabéens, dédié à M. Adam Lermans, Procureur Général de la ville d'Amiens. ANVERS, Hieroſme Verduſſen. 1625. *in*-8°.

Cette Tragédie eſt une des plus ſinguliérement compoſées dont j'aie encore parlé. Il s'y trouve des chœurs, de la muſique, des ballets; on y entend crier des arrêts en proſe, & on y voit des êtres métaphyſiques perſonnifiés.

(*Acte premier.*) Megere ouvre la ſcène par un monologue : enſuite Antioche paroît & adreſſe ces paroles à ſes courtiſans.

En grandeurs élevé je marche pair aux Dieux;
Inégal à moi-même, égalant tous les Cieux.

Depuis la blonde mer où Phébus ſe réveille
Juſques à l'autre bord où nuiteux il ſommeille,
Prince victorieux j'erite mes étendars;
Et mon Empire, ſeul, eſtens de toutes pars.
Seul je gouverne tout; & deſſous ma puiſſance
Tout ploye, tout ſe rend; le ciel même balance.

Après avoir fait encore une longue énumération de ſa puiſſance, il leur apprend que Ptolomée Soudan d'Egypte, s'eſt révolté; mais qu'avant de le punir, il a réſolu de lui envoyer des Ambaſſadeurs pour lui perſuader de rentrer dans ſon devoir. Les Ambaſſadeurs partent, arrivent auprès de Ptolomée qui perſiſte dans la révolte, & reviennent rendre compte à Antioche de leur miſſion. Celui-ci bouffi de colere de ce qu'on oſe lui réſiſter, ordonne aux Ambaſſadeurs de lui dire les moindres détails. C'eſt lui qui parle:

L'outrecuidé paillard! que penſe ce faquin?
Que punir je ne puis un rebelle mâtin?
Je l'auray. Pourſuivez, dites-nous ſes parolles;
En parlant ce qu'il fit; quelles ménaces folles.
Racontez nous ſon port, les changemens du tein,
Les roullemens du chef & branſles de la main.

Enfin il prend le parti d'aller à la tête de ſon armée au-devant de Ptolomée. Il le joint, le combat, le défait, & le tue. Les ames des Egyptiens tués dans ce combat, deſcendent aux infernales rives, & demandent à Charon de les paſſer; mais n'ayant pas d'argent,

d'argent, il refuse de les laisser entrer dans sa barque. Cette scène a beaucoup de ressemblance avec celle du même genre qui est dans l'Opera d'Alceste, *paroles* de Quinault. C'est ainsi que finit le premier acte. (*Acte deuxiéme.*) Après la victoire, Antioche, inquiet de la façon de penser de ses peuples, fait courir le bruit de sa mort. Les Juifs se réjouissent à cette nouvelle. Antioche reparoît & les fait arrêter. (*Acte troisiéme.*) Antioche fait préparer un sacrifice solemnel à Jupiter, & ordonne que tous les Juifs s'y trouvent, & qu'on fasse mourir tous ceux qui ne brûleront pas l'encens devant l'idole. Un vieillard Juif a la foiblesse de se laisser séduire : il sacrifie à Jupiter. Une mere avec son enfant meurt courageusement dans les supplices. Eleazar paroît, & refuse constamment de sacrifier à Jupiter. Pour le gagner, Antioche reste seul avec lui. Il lui offre & les plus grands honneurs & les plus grandes dignités ; mais ce sage vieillard, fidele au vrai Dieu, refuse ces grandeurs passageres, & veut prouver au Roi l'absurdité de ces Dieux fabriqués par la main des hommes. Antioche furieux le livre aux bourreaux pour le faire mourir. Alors le vieillard qui avoit abjuré sa religion, paroît, se repent de ce qu'il a fait, & meurt dans le plus affreux désespoir. (*Acte quatriéme*) Antioche continue à persécuter les Juifs. On lui amene Salomona & ses sept enfans. Il veut par ses caresses les engager à sacrifier aux faux Dieux. Ses efforts sont vains ; leur mere les

encourage dans les différens tourmens qu'on leur fait endurer. Enfin il les fait tous mourir les uns après les autres. Après le martyre de ſes cinq premiers enfans, Salomona adreſſe ces paroles à Antioche :

Tien, maſſacre inhumain, homme vrayment felon
Plus que ne fut jamais un affamé lion ;
Invente des tourmens, tue, maſſacre, égorge ;
Les tortures accrois, nouvelles peines forge :
Tu ne pourras jamais ébranler ces germains.
Tes ghennes, tes tourmens, tous tes efforts ſont vains :
Aſſaſſine les corps, par lambeaux les déchire :
Tu ne pourras pourtant (cruel] à l'ame nuire
Qui de tourments exempte, exempte de mourir
Deſliée s'envole aux aſtres s'esjouir,
Et tandis que ſon corps en terre tu bourelle,
La vengeance du ciel pour te punir appelle.

Après avoir vû égorger ſes deux derniers enfans, elle ſouffre elle-même le martyre ; & le quatriéme acte finit. (*Acte cinquiéme.*) Antioche, tourmenté de remords, ſouffre auſſi des douleurs effroyables. Il eſt effrayé par différens ſpectres. Il croit voir ceux à qui il vient de faire ſouffrir le martyre, ſortir du tombeau, pour lui reprocher ſa cruauté. Enfin il expire en pouſſant des cris & des hurlemens affreux. C'eſt ainſi que finit cette Tragédie.

HONORAT DE BEUIL MARQUIS DE RACAN, fils d'un Chevalier des Ordres du Roi, né en 1589. à la Roche-Racan en Touraine, mort en 1670.

LES BERGERIES, Paſtorale en cinq Actes en

vers, avec un prologue de la Nymphe de la Seine & des chœurs ; premiere & unique Journée dédiée au Roi par une ode & un ſonnet, avec des chanſons de Bergeres à la louange de la Reine-mere, une lettre à M. de Malherbe datée de la Roche-Racan, le 15 Janvier 1625. ſervant de préface, ſuivant l'avis au lecteur qui la précéde, des ſtances, une églogue & une épithalame. PARIS, Touſſaint du Bray, 1625. *in*-8°.

La même, chez le même, 1628. *in*-8°.

La même, revue & corrigée, chez le même, 1632. *in* 8°.

La même, PARIS, Jean Martin, 1635. *in* 8°.

La même, PARIS, Nicolas le Clerc, 1698. *in* 12.

Cette piece fait partie des autres œuvres de ce Poëte raſſemblées dans un volume, intitulé auſſi *Bergeries*. Elle eſt très-bien écrite, & n'eſt point dénuée d'action ; mais la longueur des monologues qui ſont autant d'élégies, & celle des ſcènes pleines d'ydilles ou d'élegies, diminuent de l'intérêt. Elle eut cependant un applaudiſſement général, & les plus fameux critiques de ce tems ne purent s'empêcher de l'admirer. Voici quelques fragmens qui feront connoître l'élegance, & en même-tems la naïveté du ſtyle. C'eſt la Bergere Ydalie, l'un des principaux perſonnages, qui parle.

Je n'avois pas douze ans, quand la premiere flamme
Des beaux yeux d'Alcidor s'alluma dans mon ame ;

Mais ignorant le feu qui depuis me brûla,
Je ne pouvois juger d'où me venoit cela.
Soit que dans la prairie il vit ſes brebis paître ;
Soit que ſa bonne grace au bal le fit paroître ;
Je le ſuivois partout de l'eſprit & des yeux.

. . . . . .

Il m'appelloit ma ſœur, je l'appellois mon frere :
Nous mangions même pain au logis de mon pere ;
Cependant qu'il y fut, nous vécûmes ainſi.
Tout ce que je voulois, il le vouloit auſſi ;
Il m'ouvroit ſes penſées juſqu'au fond de ſon ame ;
De baiſers innocens il nourriſſoit ma flamme :
Mais, dans ces privautés dont l'amour nous maſquoit,
Je me doutois toujours de celle qui manquoit.

On trouve dans un chœur de Bergers les douceurs de la vie champêtre, exprimées ainſi :

En l'Orient de nos années,
Tout le ſoin de nos deſtinées
Ne tend qu'à nous rendre contens ;
Les délices en ſont voiſines :
Et l'amour, ami du printemps,
A plus de fleurs & moins d'épines.

☼

Lorſque ce bel âge s'écoule,
Les ſoucis nous viennent en foule ;
Vénus ſe retire autre part :
Conſervons en toujours l'envie ;
On ne peut trop tôt, ni trop tard
Goûter les plaiſirs de la vie.

L'épithalame, qui termine la piece, annonce par ces vers le bonheur dont les nouveaux époux vont jouir.

Cueillez, amans, le fruit de vos ſervices,
Que dans vos cœurs la ſoye & les délices
Reviennent à leur tour ;
Et que l'ardeur, dont votre ame eſt ſaiſie,
Faſſe brûler le Ciel de jalouſie,
Et la terre d'amour.

☼

Ne craignez point que pour vous y déplaire
Quelqu'importun vos actions éclaire
D'un ſoin trop curieux :
Le ſaint hymen qui vous met dans la lice,
N'y laiſſera ni témoin, ni complice,
Qu'un Dieu qui n'a point d'yeux.

Le TREBUCHEMENT DE PHAETON, Tragédie.

LA MORT DE ROGER, Tragédie imitée de la ſuite de l'Arioſte.

LA MORT DE BRADAMANTE, Tragédie imitée de la même ſuite.

ANDROMEDE DE'LIVRE'E, Interméde en trois actes.

ATHAMAS FOUDROYE' PAR JUPITER, Intermede en trois actes.

LA FOLIE DE SILENE, Paſtorale en cinq actes, en vers.

Ces ſix pieces ſont imprimées ſans nom d'Auteur, dans un volume intitulé, *Théâtre François*. PARIS, Guil. Loyſon, 1625. *in-8°*.

(SUJET DE LA PREMIERE PIECE TIRE'E DES METAMORPHOSES D'OVIDE.) Epaphus

& Phaéton commencent, & se disent les injures le plus grossieres. Ce dernier vient se plaindre au Soleil son pere, qui, pour prouver qu'il le reconnoit pour son fils, lui donne son char à conduire. Mais à peine a-t-il commencé son cours, que Diane, Mercure, Neptune, & autres Divinités viennent se plaindre du cours irrégulier de ce nouveau conducteur. Momè les plaisante sur leur inquiétude, & leur dit les sottises les plus fortes. Enfin Jupiter se détermine à foudroyer Phaëton; & pour consoler Apollon, il lui promet de ressusciter son fils, & il lui permet de le faire concierge du Palais du Soleil. Les trois sœurs de Phaëton ayant appris sa mort, & ignorant qu'il dût être incessamment ressuscité, se désolent, & sont changées en Peupliers.

(SUJET DE LA DEUXIEME PIECE.) J'ai déja parlé d'une piéce qui porte le même titre, sous l'année 1605. à l'article de Charles Bauter, connu sous le nom de Meligloſſe; mais celle ci est absolument différente & n'est pas meilleure. Rosémont Roi des Turcs, pour venger la mort d'Agramant, prend le parti de quitter son pays. Quoiqu'avec son armée, il traverse secrettement toute la France, & la même nuit arrive aux portes de Paris. Charlemagne n'étant pas en état d'en soutenir le siége, n'a d'autre espérance que dans le secours du Ciel. Pour comble de malheur, il apprend que Roger, qui venoit à son

secours, a été assassiné par Ganelon sur le grand chemin de Paris. Cependant on ne sait pas trop comment cette ville est délivrée ; & la Tragédie finit par les regrets qu'Alcine, qui aimoit Roger sans en être aimée, fait sur le corps de ce héros.

(LE SUJET DE LA TROISIEME EST LA SUITE DE LA PRE'CE'DENTE.) Bradamante, pour venger le meurtre de son mari Roger, prend le parti de chercher Ganelon pour le combattre. Après bien des peines, elle le rencontre enfin, le combat & le tue. Cependant Roland est vainqueur d'Agricom, qui, avant de mourir, le prie de lui administrer le Baptême. D'un autre côté, Marphise & Brandimart défont les troupes d'Angelique. Fleurdelys, qui cherche depuis long-tems son mari Brandimart, l'ayant retrouvé, prend le parti de ne le plus quitter. Ces deux époux passent ensemble la nuit dans un desert. Un Hermite, qui y habitoit, est témoin de leurs caresses, & étant devenu amoureux de Fleurdelys, il forme le dessein de l'enlever ; ce qu'il exécute pendant le sommeil de ces deux amans. Brandimart, à son réveil ne trouvant plus son épouse, est dans le plus violent désespoir, & se met à la rechercher. Il trouve en son chemin trois Géans qui veulent forcer une Demoiselle. Il vole à son secours, tue deux des Géans, & est blessé par le troisiéme. Mais Roland, qui arrive en ce moment, le débarrasse bientôt de ce

Géant. Enfin il recouvre & la santé & son épouse. La piéce finit par les regrets que Bradamante fait sur le tombeau de Roger, où enfin elle meurt de désespoir. Il est peut-être difficile de trouver une piéce plus licentieuse, & par le stile & par les tableaux.

(LE SUJET DE LA QUATRIEME) est si connu, que je n'en donnerai point d'extrait. Elle n'est pas meilleure que les précédentes. Le stile en est seulement un peu moins libre.

(SUJET DE LA CINQUIE'ME.) Junon, voulant punir Athamas de son orgueil, donne ordre à Tisiphone de tourmenter ce Prince, qui aussi-tôt devient furieux, & qui, dans un de ses transports, plonge un poignard dans le sein de son fils Leacque. Ino, femme de ce malheureux Prince, pour éviter un pareil sort, se sauve avec le jeune Melicerte son fils. Neptune, qui protégeoit Ino, lui donne à elle & à son fils retraite dans ses Etats, & les change tous deux en divinités des eaux. Athamas, devenant à chaque instant de plus en plus furieux, forme le projet de détrôner Jupiter. Ce Dieu le foudroie, & la piéce finit.

(SUJET DE LA SIXIEME.) Severe, vieille Magicienne, ayant connu par son art que le bonheur de son fils Pimandre dépendoit d'être uni avec Melie

fille du Berger Polite, prend le parti de l'enlever de chez son pere. En exécutant son projet, elle apperçoit Tyrsis, frere de Melie; & elle trouve cet enfant si joli qu'elle l'enleve avec sa sœur, qui étoit aussi dans le plus bas âge. En s'en retournant chez elle, Severe s'endort dans un bois. Une bergere passant par là, trouve tant de graces au petit Tyrsis, qu'elle l'emporte chez elle, où elle la fait élever soigneusement. Severe, fort affligée de la perte du frere de Melie, emmene celle-ci chez elle & le fait élever comme sa fille. Pimandre, la regardant comme sa sœur, prend pour elle l'amitié la plus tendre : mais lorsqu'ils commencerent à avancer en âge, ils conçurent bien-tôt l'un pour l'autre la passion la plus forte, qu'ils avoient soin de cacher avec la plus grande attention, & qu'ils auroient voulu se cacher à eux-mêmes. Cependant Tyrsis devenu grand, ayant apperçu Melie, en devient passionnément amoureux, mais en vain : cette bergere ne pouvoit écouter favorablement que les vœux de Pimandre. Si Melie faisoit le malheur de Tyrsis, Tyrsis faisoit celui de Coryle, la plus jolie bergere du canton, & qui aimoit ce berger sans en pouvoir obtenir du retour. Un Satyre amoureux de Coryle, croyant que les sentimens qu'elle avoit pour Tyrsis étoient le seul obstacle à son bonheur, prend le parti de le métarmorphoser en myrte. Coryle veut se tuer : elle en est détournée par le pere de son amant, à qui l'Oracle avoit promis qu'il retrouveroit

bientôt ſes enfans. On fait des ſacrifices au Dieu Pan, on implore ſon ſecours ; & ce Dieu touché par les larmes de tant de malheureux, rend à Tyrſis ſa figure, lui apprend qu'il eſt fils de Polite, & que Melie eſt ſa ſœur, lui donne Coryle en mariage, fait épouſer Melie à Pimandre, & chaſſe le Satyre du canton. Voilà le ſujet de cette Paſtorale, qui, je ne ſais pourquoi, porte le titre de Silene. Ce Silence eſt un valet de Polite, à qui la tête tourne, & dont le cerveau eſt tellement dérangé, qu'il prend ſon vieux maître pour une Nymphe charmante, dont il devient éperdument épris, & à qui il tient les diſcours les plus tendres & les plus paſſionnés, qui, comme on le croit bien, ſurprennent beaucoup le vieillard.

1626.

ANTOINE GAILLARD, Sieur de la Porteneille.

LA CARLINE, Comédie en cinq actes, en vers. PARIS, Jean Corrozet, 1626. *in*-8°.

COMEDIE qu'on peut intituler le Cartel ou le Défi entre Braquemart & Gaillard, ſur la bonté de leurs ouvrages en cinq actes, en vers. Cette piece ſe trouve dans le volume intitulé : Œuvres mêlées d'Antoine Gaillard, Sieur de la Porteneille. PARIS, Jacques Dugaſt, 1634. *in*-8°.

(SUJET DE LA PREMIERE COMEDIE.) Nicot amoureux de Carline & Jaloux de Palot, qui

aime cette Bergere, & qui en eſt aimé, ſe ſert de Liſette pour deſunir ces deux amans; il lui perſuade que Palot qu'elle aime ſecrettement eſt amoureux d'elle, & lui conſeille d'aller trouver ce Berger, qu'il lui montre endormi ſous un chêne. Liſette ſuit ce conſeil avec plaiſir. Nicot auſſitôt va chercher Carline & lui montre ſon amant, qui, à moitié endormi, tenoit Liſette entre ſes bras. Carline au déſeſpoir de ce qu'elle vient de voir, ſe retire. Palot à ſon réveil s'apperçoit de ſon erreur, & renvoie Liſette aſſez bruſquement. Il rencontre Carline, & veut lui raconter ſon aventure; mais ſans vouloir l'entendre, elle le quitte après lui avoir fait les reproches les plus amers ſur ſon infidélité. Palot au déſeſpoir, ne voit à ſon malheur de reſſource que la mort. Cependant Liſette vient ſe plaindre en préſence de Carline de la dureté avec laquelle Palot a repouſſé ſes careſſes, & de la trahiſon de Nicot qui l'avoit perſuadée qu'elle étoit aimée de ce Berger. Carline, inſtruite par là de la vérité, ſe reproche ſon injuſtice. Elle cherche Palot, & le trouve dans un antre ſur le point de ſe donner la mort. Elle veut l'arrêter; il perſiſte dans ce funeſte deſſein. Heureuſement ſurvient un Sylvain, qui parvient à raccommoder ces deux amans, & qui leur promet de les venger bientôt de la perfidie de Nicot. Il va en effet porter à ce Berger la nouvelle de la mort de Palot & de Carline. Nicot, pénétré de douleur d'être la cauſe de ce malheur, veut ſe poi-

gnarder. Le Sylvain l'en empêche, lui apprend que ces deux amans sont pleins de vie, & l'engage à aller leur demander pardon. Ils le reçoivent d'abord assez mal ; mais enfin par la médiation du Sylvain, ils lui pardonnent, & pour mieux cimenter la réconciliation, Nicot épouse Lisette en même-tems que Palot se marie avec Carline. La piece finit par un troisiéme mariage de Francine, vieille édentée avec le Satyre Turquin. Les vers suivans apprennent les conditions que ces deux époux font ensemble.

TURQUIN.

Ce me seroit une éternelle diffâme
Si l'on sçavoit que tu fusses ma femme :
Etant si vieille, & moi si chaleureux,
Qu'il m'en faudroit plus d'une & plus de deux.
A quel propos veux-tu donc me restreindre ?
Je ne veux point en cela me contraindre,
Ni tellement à toi m'assujettir,
Que quelquefois je n'en puisse partir,
Pour m'égayer & prendre mes aisances
Renouvellant mes vieilles connoissances.
Vois-tu donc bien, Francine, c'est comment
Vivre je veux, pour mon contentement.

FRANCINE.

Ce m'est assez pourvû que tu demeures
Avecque moi dedans un lit deux heures.

(SUJET DE LA SECONDE.) Gaillard, fatigué des vers que lui adresse journellement Braquemart, son émule dans l'art d'écrire, propose de terminer la querelle par le jugement de quelques personnes éclai-

rées. Ils ſont d'abord en diſpute ſur le choix des Juges : ils ſe déterminent enfin pour Neuf Germain, qui n'accepte qu'à condition que la Demoiſelle de Gourné partagera cette commiſſion avec lui. Les deux rivaux liſent leurs écrits ; mais ces deux Juges, ne s'accordant pas entre eux, prennent Govino en tiers. Celui-ci fait travailler ſur le champ & en ſa préſence les deux auteurs, & adjuge le prix à Gaillard. Tel eſt le ſujet de cette prétendue Comédie, dans laquelle il n'y a ni chaleur ni intérêt, qui eſt contraire à toutes les régles du Drame, & qui fourmille de platitudes. Dans la deuxiéme ſcêne du quatriéme acte, Mademoiſelle de Gourné pour juger de la capacité de Gaillard, lui fait les queſtions les plus ridicules, & entre autres celle-ci qui paroît aſſez déplacée dans la bouche d'une Demoiſelle.

Comment me nommez-vous le patron des cocus?

GAILLARD.

Il s'appelloit Vulcain, & ſa femme Cythere ;
Le ſoleil découvrit leur plaiſant adultere.

Gaillard, dans l'avis au lecteur, croit excuſer toutes les fautes de ſon ouvrage en aſſurant qu'*il eſt bien difficile d'être tout enſemble bon laquais & bon auteur*. En ce cas, il auroit dû s'en tenir à la premiere de ces profeſſions.

CHARLES MAUPAS.

LES DÉGUISÉS. Comédie en cinq actes en proſe. BLOIS, Gauché-Colas, 1626. *in*-12.

Cette piece eſt abſolument la même que celle intitulée : *les Contents, par Odet de Tournebu*, imprimée en 1584. & dont j'ai parlé ſous l'année 1580. On y a ſeulement ajouté l'explication des proverbes & mots difficiles.

1627.

*Le Sieur de CH. * **

LA SUPERCHERIE D'AMOUR. Comédie en cinq actes en proſe, avec un argument. PARIS, Guill. Citerne, 1627. *in*-8°.

Almerinde, fille unique de Guildogodart, eſt aimée paſſionément de Léondraſte & de Lizante. L'amour qu'elle reſſent pour Philidamor, ne lui permet pas d'écouter favorablement ces deux amans. Lizante, déſeſperé des mépris de ſa maîtreſſe, lui écrit une lettre de reproches, & va ſe faire Hermite. Almerinde montre cette lettre à Philidamor, qui, furieux de l'audace de Lizante, va le trouver dans ſon Hermitage, ſe bat contre lui & le tue. Il veut ſe ſauver, en ſe déguiſant ſous les habits de ſon adverſaire ; mais frappé de je ne ſais quelle écriture qui tombe des manches de cette robe, il ſe rend lui-même Hermite, & ne veut plus entendre parler d'Almerinde. Léondraſte, charmé d'être ainſi débarraſſé de ſes rivaux, va trouver Philidamor dans ſon Hermitage. Celui-ci lui avoue que les lettres & les viſites d'Almerinde lui ſont à charge. Leondraſte profite de cette confidence.

Il engage Philidamor à sortir pour quelque tems de son Hermitage, & y reste. Lorsqu'Almerinde arrive, il contrefait la voix de Philidamor, lui donne rendez-vous dans une grotte voisine, où il se rend sur le champ. Et tant par argent que par ménaces, il détermine le valet de Philidamor à y conduire Almerinde, qui accorde ses faveurs à Leondraste qu'elle prend pour son amant. Cependant Guildogodart apprend que sa fille est grosse. Il la fait interroger devant le Juge, qui étoit pere de Léondraste : elle accuse Philidamor. On le fait venir, & on veut le contraindre à épouser Almerinde ; il le refuse constamment ; on le condamne à perdre la tête. Au moment où l'on va exécuter la sentence, Brodevin, ce valet séduit par l'argent & les ménaces de Léondraste, arrive, & dévoile le mystére. Le Juge envoye aussitôt chercher son fils. Leondraste avoue tout : & sur son aveu, son pere lui fait épouser Almerinde. Sur ces entrefaites paroît un Espagnol, qui par ses ridicules plaisanteries & par ses fanfaronades, apprête beaucoup à rire aux spectateurs. *Cet extrait est tiré de l'argument même de la piece.*

BORÉE.

RHODES SUBJUGUÉE par Amé IV. Comte de Savoye. Tragédie en cinq actes, en vers.

BERAL VICTORIEUX sur les Génevois. Tragédie dédiée à Victor Amedée, Prince de Piémont. *De même.*

TOMYRE VICTORIEUSE, Tragédie dédiée à Victor Amedée, Prince de Piémont. *De même.*

ACHILLE VICTORIEUX. Tragédie dédiée au Prince Thomas de Savoye, Prince de Carignan, en cinq actes & en vers.

LA JUSTICE D'AMOUR, Paſtorale. *De même.*

Ces cinq pieces qui, chacune, ont un argument, ſe trouvent raſſemblées dans un volume imprimé à Lyon, chez Vinc. de Courcilly, 1627. *in-8°.*

(SUJET DE RHODES SUBJUGUÉE. (*Acte premier.*) Amé I V. Comte de Savoye, averti par l'ombre de Gerard premier, Grand Maître des Freres Hoſpitaliers de Saint Jean de Jeruſalem, que Foulques qui aſſiégeoit la ville de Rhodes, étoit prêt à lever honteuſement le ſiége de cette Ville, ſe détermine à aller lui-même à la tête de ſes troupes pour fortifier l'armée de Foulques. Othoman, Empereur des Turcs, conſulte ſon premier Bacha ſur le deſſein qu'il a de faire une nouvelle ſortie ſur les aſſiégeans. Le Bacha conſeille à ce Prince de ne pas riſquer ſon armée & d'attendre du ſecours. L'Empereur le condamne à la mort ſous prétexte de lâcheté. (*Acte deuxiéme.*) Le Comte de Savoye arrive près de Rhodes. De concours avec Foulques, il livre bataille à l'ennemi. Foulques périt dans l'action. Amé cache ſa mort, prend ſes armes, donne les ſiennes au Comte de Verrue, & bat Othoman. Clotane, Princeſſe d'Armenie & amoureuſe du Comte de Savoye, ſe préſente à lui ſous l'habit de ſoldat. Elle dit que, quoiqu'elle ne ſoit

pas

pas bien instruite de la Religion Catholique, elle a reçu le baptême, & qu'elle aimoit mieux servir sous Amé que sous Othoman. (*Acte troisiéme.*) Un Hermite instruit Clotane des dogmes de la Religion; & celle-ci lui promet d'aller le voir quelquefois, pour prendre les instructions nécessaires. Elle retourne auprès d'Amé, qui, la voyant triste, & croyant toujours que c'est un Prince Arménien, lui demande la cause de l'abbattement où il le voit. Elle répond d'une maniere vague, qu'elle a du malheur. (*Acte quatriéme.*) Othoman, battu encore une fois, propose une trêve à Amé qui la refuse, & se prépare à un assaut général: il cherche à encourager son armée; il donne des louanges à la valeur de plusieurs Officiers, & à celle de Clotane en particulier. Celle-ci retourne chez l'Hermite pour s'instruire, & se propose de découvrir son sexe & son amour au Comte de Savoye, après la prise de la Ville. (*Acte cinquiéme.*) Amé livre encore un combat, dans lequel Clotane est blessée mortellement. Amé, instruit de ce malheur, vient à elle pour lui donner du secours. Il la trouve prête à rendre les derniers soupirs. Elle n'a que le tems de lui découvrir son sexe & son amour, & de lui donner un cachet, avec lequel il pourra se faire obéir par les Arméniens ses sujets; après quoi elle expire. Amé au désespoir va se mettre à la tête de son armée, donne l'assaut, prend la ville de Rhodes, & revient chez lui comblé d'honneur & des éloges de tous les Chevaliers.

(SUJET DE BERAL. *Acte premier.*) Marie d'Arragon, femme de l'Empereur Othon III. devient éperdûment amoureuse de Rosin, Comte de Modene, & lui déclare sa passion de la maniere la plus vive. Le vertueux Rosin n'y veut point répondre, & lui remontre l'énormité du crime qu'elle lui propose. Furieuse de son indifférence, elle le renvoye, & se détermine à l'en faire repentir. Cependant elle veut auparavant lui parler encore une fois. Dans le même tems, l'Empereur, connoissant la bravoure de Beral son neveu, & premier Duc de Savoye, l'envoie contre ses ennemis. Marie revoit Rosin; & le trouvant toujours dans les mêmes sentimens, elle n'écoute plus que sa colere, & engage un eunuque à la seconder dans le parti qu'elle a pris, de dire à l'Empereur qu'il avoit voulu attenter à son honneur. (*Acte deuxiéme.*) On vient annoncer à l'Empereur que Beral vient de remporter une victoire complette sur les ennemis. Blesille, femme de Rosin, instruite de l'amour de Marie pour son époux, lui conseille de prendre la fuite; mais il n'y veut pas consentir, craignant que cette démarche ne persuadât à l'Empereur qu'il fût en effet coupable. (*Acte troisiéme.*) Rosin comparoît devant l'Empereur, qui lui reproche son crime. Toutes ses justifications sont inutiles. Othon ne l'écoute pas, & lui fait trancher la tête. Blesille, apprenant ce malheur, fait les plus fortes imprécations contre l'Empereur, & se livre au plus affreux désespoir. (*Acte*

quatriéme & cinquiéme.) Beral revient couvert de gloire. Blefille lui apprend la fin tragique de ſon mari. Beral déplore la mort de ſon ami, mais ne peut le croire coupable. Il cherche à pénétrer la vérité. Il y parvient, & découvre à l'Empereur & l'innocence de Roſin & le crime de Marie. Othon ſe repent de ſa cruauté; &, pour la réparer, il promet à Bleſille les plus grands honneurs pour elle & pour ſes enfans.

(SUJET D'ACHILLE VICTORIEUX.) Caſſandre déplore les malheurs dont ſa patrie eſt ménacée, & elle prédit la priſe prochaine de Troye. Agamemnon, craignant de rien entreprendre ſans le ſecours d'Achille, députe vers lui Ajax, Ulyſſe & Phœnix, pour appaiſer ſa colere : ils lui propoſent de ſa part de lui rendre Briſéis, ſujet de l'animoſité qui étoit entre eux. Achille refuſe cet offre, & perſiſte dans ſa colere contre Agamemnon. Dans le même-tems, Memnon Roi, d'Orient, vient au ſecours des Troyens. (*Acte deuxiéme.*) Memnon combat avec le plus grand ſuccès. Il devient amoureux de Polixene, & lui déclare ſon amour. La Reine Pentaſilée arrive auſſi au ſecours de Priam. (*Acte troiſiéme.*) Priam félicite Memnon ſur la victoire qu'il vient de remporter. Ce Prince lui demande Polixene en mariage, & le Roi la lui accorde. Il dépêche en même tems un Hérault, pour demander le corps d'Hector & la prolongation de la trêve. Mais, malgré l'avis de Neſtor & de pluſieurs

autres chefs, Achille s'oppoſe à ce qu'aucune de ces demandes lui ſoit accordée. Memnon vient dire à Polixene que Priam conſent à ſon mariage avec elle, & lui demande un baiſer. Elle le lui refuſe, parce qu'une telle faveur eſt contraire à la religion du pays ; mais elle lui donne une écharpe pour preuve de ſon amour. (*Acte quatrième & cinquième.*) Achille ſe plaint de ce que Polixene ne répond pas à l'amour dont il eſt embraſé pour elle. Un eſpion lui apprend que cette Princeſſe eſt promiſe à Memnon, & qu'il a reçu un gage de ſa tendreſſe. Achille jure qu'il empêchera l'accompliſſement de ce mariage. Il ſe met auſſitôt à la tête des Grecs, marche contre les Troyens, donne la bataille, tue Pentaſilée ; rencontre Memnon à qui il reproche ſon amour pour Polixene, combat contre lui, & lui arrache la vie.

(SUJET DE TOMYRE VICTORIEUSE.)
Sur le refus que Tomyre, Reine des Scithes, fait à Cyrus de l'épouſer, ce Prince lui déclare la guerre ; & par le conſeil de Crœſus, il dreſſe une embuſcade aux Scithes qui s'y laiſſent ſurprendre, & perdent la bataille, dans laquelle le fils de Tomyre eſt fait priſonnier. Cyrus fait ſur le champ briſer les fers de ce Prince, & lui propoſe de vivre à ſa Cour : mais ce jeune Prince, outré de douleur d'avoir été vaincu, ſe tue d'un coup de poignard. Cyrus, au déſeſpoir de ce malheur, lui fait préparer des obſéques magnifiques,

& envoie encore des Ambaſſadeurs à Tomyre, pour lui demander ſa main. Cette Reine, diſſimulant ſa douleur & ſes projets de vengeance, feint d'y conſentir, lui envoie des préſens, & le fait prier de la venir voir. Cyrus enchanté va auſſitôt la trouver; mais des ſoldats cachés l'enveloppent par derriere, tandis qu'elle-même à la tête de ſes troupes vient au-devant de lui. Cyrus cherche en vain à ſe défendre. Il eſt entiérement défait, & eſt tué dans le combat. Tomyre fait chercher ſon corps, lui fait couper la tête, ſe fait apporter une outre pleine de ſang, & la plonge dedans.

(SUJET DE LA JUSTICE D'AMOUR.) (*Acte premier.*) Quatre Bergers d'Arcadie, ayant entendu parler de la beauté des Arméniennes, arrivent en Arménie, & rencontrent quatre Bergeres, qui les écoutent favorablement, & qui leur promettent de les aimer. Quatre Bergers d'Arabie partent de chez eux dans le même deſſein, & ayant trouvé ces mêmes quatre Bergeres, ils leur offrent leurs vœux. Celles-ci les refuſent par fidélité pour les premiers. (*Acte deuxiéme & troiſiéme.*) Magot & Arpin, Satyres, qui depuis long-tems étoient amoureux de ces Bergeres, ſe propoſent de les enlever quand elles reviendroient du ſacrifice qu'elles étoient allé offrir au Dieu Pan. En effet, ſi-tôt qu'elles ont rejoint leurs amans, ces Satyres fondent ſur elles, mettent en fuite

les quatre Bergers, & enlevent leurs maîtreſſes. (*Acte quatriéme.*) Les Bergers Arabes ſe mettent en chemin, pour aller cacher leur honte dans leur pays. Pendant qu'ils s'entretiennent de leurs malheurs, ils entendent des voix plaintives; ils approchent & reconnoiſſent les quatre Bergeres, que les Satyres vouloient violer. Ils combattent & triomphent de ces Satyres, & délivrent leurs maîtreſſes. L'amour paroît alors, & ordonne à ces Bergeres d'aimer leurs libérateurs. Elles y conſentent avec plaiſir. (*Acte cinquiéme.*) Les Bergers d'Arcadie, étant revenus de leur premiere frayeur, ſe raſſemblent, & partent enſemble pour chercher & combattre les Satyres. En cet inſtant paſſe un Berger du canton, qui leur raconte tout ce qui s'eſt paſſé; & l'hymen vient annoncer aux parens des Bergeres que l'intention des Dieux eſt qu'elles épouſent les Bergers Arabes. Cette piece finit par une Ode de Polemon à ſa Bergere Cleone.

Borée n'étoit pas bon Poëte : quelques recherches que j'aie faites, je n'ai pû dans ſes cinq pieces rencontrer quelques vers qui valuſſent la peine d'être cités.

LA MORELLE.

ENDIMION, ou le Raviſſement, Tragi-Comédie-Paſtorale en cinq actes, en vers, dédiée à Mad. la Ducheſſe d'Orléans. PARIS, Henri Sara, 1627. *in*-8°.

PHILINE, ou l'Amour contraire, Paſtorale en cinq actes, en vers, dédiée à Mad. la Princeſſe de Guimenée. PARIS, Martin Collat, 1630. *in*-8°.

(SUJET D'ENDIMION. (*Acte premier.*) Philidon, amoureux de Roſelle, ſe plaint de ce qu'elle eſt inſenſible à ſes vœux. Pincille, pere de cette Bergere, lui déclare qu'il eſt amoureux d'elle, & la preſſe de répondre à ſes deſirs. Roſelle lui remontre en vain l'énormité du crime qu'il lui propoſe : le vieux Pincille perſiſte à vouloir jouir de ſes faveurs, & la menace même de la frapper, ſi elle fait encore la rebelle. Heureuſement pour elle, le Berger Philidon arrive qui vient la demander en mariage. Pincille la lui refuſe, & allégue pour raiſon que ſa fille eſt vouée à Pallas. Le Berger, qui s'apperçoit de la ruſe du pere, lui fait entendre qu'il n'eſt point la dupe de ce prétendu vœu. Le vieillard ſe fâche & le menace de coups. Un autre Berger appellé Daphnis, amoureux auſſi de Roſelle, dit à Janot, ſon ami, qu'il a le bonheur d'être aimé d'elle ; mais que ſon pere la lui refuſe en mariage : il lui confie qu'il veut enlever ſa maîtreſſe, & le prie de l'aider dans cette entrepriſe. (*Acte deuxiéme.*) Roſelle ſe plaint aux Dieux de la honteuſe paſſion de ſon pere. Daphnis & Janot ſurviennent, & lui propoſent de jouer à colin-maillard; lorſqu'elle a les yeux bandés, ils l'emmenent de force. Philidon les rencontre, ſe bat contre eux, les bleſſe & délivre Roſelle. Daphnis & Janot au déſeſpoir vont trouver

le Magicien Afterodian. Ils lui disent qu'un Berger amoureux de la sœur de Daphnis l'a enlevée, & les a mis dans l'état où ils sont. Le Magicien leur promet de punir le ravisseur. Cependant le vieux Pincille se désespere de la perte de sa fille, & la regarde comme une punition de ses criminels desirs. (*Acte troisiéme.*) Afterodian invoque les Dieux infernaux, pour punir le crime prétendu de Philidon. Ce Berger, après avoir fait à sa maîtresse l'éloge le plus flatteur de sa beauté, lui raconte les dangers qu'il a courus pour la délivrer des mains de ses ravisseurs; enfin il lui parle de l'excès de son amour, & lui demande un seul baiser pour récompense de ses travaux & pour soulager son martyre. La Bergere le lui accorde. Philidon sentant croître ses desirs, lui dit:

Ce néanmoins, je baiserai ta bouche,
Touchant ton sein, & quelque peu plus bas.

ROSELLE.

Tout beau, causeur, vous n'y toucherez pas:
Est-ce la foi que vous m'avez promise?
Tout beau, Berger, car dedans ma chemise,
Il n'y a rien qui appartienne à vous,
Si ce n'étoit en qualité d'époux.

PHILIDON.

Sera-ce pas toujours la même chose?

ROSELLE.

Après l'œillet on peut cueillir la rose.
Mais. . . . . .

PHILIDON.

Si nous prenons un pain sur la fournée,
Déduit sera sur les frais d'hyménée.

Roſelle perſiſte dans ſes refus. Philidon fait ſemblant de ſe frapper. La Bergere, le croyant bleſſé, l'embraſſe & lui montre toute ſa ſenſibilité. Ils s'en vont enſemble auprès d'une fontaine ; mais tout-à-coup le Berger s'apperçoit que ſon corps ſe couvre d'écorce, & qu'il devient un arbre. Il ſe plaint tendrement à ſa maîtreſſe des maux que cette métamorphoſe lui cauſe. Elle ne peut y répondre ; car elle eſt elle-même changée en rocher. (*Acte troiſiéme.*) Philidon implore le ſecours de Diane. Cette Déeſſe lui rend ſa premiere forme. Endimion paroît. Il adreſſe aux échos les plaintes les plus touchantes ſur l'indifférence de Diane, qui autrefois l'aimoit ſi tendrement. Il approche du rocher ſous lequel étoit transformé Roſelle. Il en entend ſortir des gémiſſemens : il approche encore, & enfin une voix l'inſtruit de cette étrange métamorphoſe. Il va auſſi-tôt trouver Diane, & la conjure de redonner la vie à celle qui eſt changée en rocher. La Déeſſe lui donne une fléche, il en touche le rocher ; auſſi-tôt Roſelle paroît à ſes yeux plus belle qu'elle n'avoit jamais été. La Bergere devient épriſe d'Endimion. Endimion de ſon côté brûle d'amour : il lui jure de n'aimer plus qu'elle & d'abandonner Diane. Cette Déeſſe, de ſon côté, avoue qu'elle ſent de la tendreſſe pour Philidon. (*Acte cinquiéme.*) Diane eſt cependant fâchée de l'infidélité de ſon ancien amant. Elle avertit Philidon de l'union qui regne entre Roſelle & Endimion ; & elle lui fait promettre de la venger.

Philidon défie Endimion ; le combat s'engage, mais Cupidon sépare les combattans. Diane veut le faire retirer, & lui adresse ces paroles :

Petit poltron, toi, impudique archer,
Viens-tu ici notre duel empêcher ?
Retire-toi, petit-fils de paillarde ;
Car autrement mes fléches je te darde.

CUPIDON.

N'offensez pas, Diane, ma grandeur ;
Ou je promets, par mon grand geniteur,
Devant chacun t'accuser d'infamie,
D'avoir baisé sur sa face endormie
Ce beau pasteur sur le bord d'un vivier.

DIANE.

Ne sçais-tu pas qu'Achise le Bouvier,
Homme rempli de toute couardise,
Ait de Venus, Reine de paillardise,
Ta propre mere, ainsi que le Dieu Mars,
Joui du fruit de ses sales regards,
Dont es issu toi du vice le pere ?

Après s'être dit encore quelques injures, Cupidon se sert de son pouvoir. Diane sent renouveller ses feux pour Endimion, qui ne soupire plus que pour elle. Roselle & Philidon s'adorent réciproquement. Cupidon fait venir le pere de la Bergere, & le fait consentir à la donner au Berger qu'elle aime. La piece finit par les nôces de ces deux amans, auxquelles se trouvent Diane, Endimion, Cupidon & tous les Acteurs.

(SUJET DE PHILINE. *Acte premier.*) Cupidon

célébre l'étendue de son empire. Les Bergeres Philine, Licaste & Florelle vont ensemble au Temple de ce Dieu, pour lui adresser leurs vœux, & pour le consulter sur leur sort. L'Oracle leur répond que chacune sera unie au Berger qu'elle n'aime point : elles se retirent fort mécontentes de cet Oracle. Cependant Philemon qui brûle d'amour pour Licaste, & qui n'en est point aimé, proteste que sa cruauté ne peut détruire l'amour qu'il ressent pour elle ; & qu'un seul regard de sa Bergere lui fera aussi-tôt oublier tous ses maux. (*Acte deuxiéme.*) Léandre, amoureux de Philine, joue du luth, & chante langoureusement une chanson sur la cruauté de son sort qui le sépare de celle qu'il adore. D'un autre côté, Philine se plaint à son pere de la dureté avec laquelle il la retient à la maison, ne lui permettant jamais d'aller se réjouir avec ses compagnes. Léandre survient, & sans dire quel est l'objet de sa tendresse, il fait l'éloge de sa maîtresse, & se plaint de la rigueur de son pere, qui ne lui permet pas de la voir. Le Vieillard plaisante Léandre, qui se félicite d'avoir trouvé cette occasion de dire à Philine qu'il l'aime. Cependant chacun des trois Bergers, qui aime une Bergere dont il n'est point aimé, & qui au contraire est aimé d'une autre qu'il n'aime pas, sollicite en vain l'objet de sa tendresse. Ils sont tous trois rebutés par leur Bergere, qui, chacune de son côté, adresse des vœux au Berger qu'elle aime, lesquels ne sont pas plus favorablement écoutés. (*Acte troisiéme.*) Philine

vante la puiſſance de l'amour, & ſe moque de ſon pere, qui ne s'eſt point apperçu que Léandre venoit de lui faire une déclaration d'amour, dont elle dit n'être point touchée, puiſqu'elle n'aime qu'Amaranthe. D'un autre côté, Amaranthe ſe plaint de la cruauté de Florelle qu'il adore vainement. Il prend le parti de ſe déguiſer en fille, & va joindre ſa maîtreſſe qu'il trouve avec Licaſte parlant de leurs amours. Il entend Florelle faire l'éloge de Philemon, & dire qu'elle l'aime autant qu'elle déteſte ſon rival. Ce malheureux amant s'évanouit. Florelle qui le reconnoît s'enfuit avec ſa compagne. Amaranthe, dans l'excès de ſon déſeſpoir, pouſſe des cris énormes qui attirent un Satyre. Ce Berger, troublé par ſa douleur, prend ce Satyre pour l'amour, & le prie de lui être favorable. Le Satyre, trompé par le déguiſement d'Amaranthe, eſt tout ſurpris des vœux qu'on lui adreſſe, & veut jouir de la prétendue Bergere ; mais le Berger, revenu de ſon égarement, repouſſe ſes careſſes avec indignation. Le Satyre tout étonné s'exprime ainſi :

Dieux ! s'il fût advenu
Je ne ſçais que Silvain fût alors devenu,
Tant l'aiſe l'eût tranſi, j'euſſe fait une école
De bien jouer au trou & d'uſer de bricolle,
Pour gagner la partie. . . . . .

(*Acte quatrième.*) Léandre ſe plaint de l'indifférence de Philine. Le Satyre ſe moque de ce qu'il s'afflige

pour une femme, & se console du mépris qu'ont pour lui toutes les Bergeres, par ce vers,

On n'a rien que tourment pour cette race infâme.

Léandre lui répond que sa figure est faite pour dégoûter toutes celles qui le voyent. Le Satyre lui replique :

Pourquoi donc pense-tu que l'on recherche tant
En amour ces mignons ? Cypris aimoit autant
Son Mars, que son Adon ; bien qu'il eut le visage
Douillet & affeté, & l'autre plus sauvage.
De nuit on n'y voit rien ; & ceux qui sont plus forts
Semblent être meilleurs aux amoureux efforts.

Amaranthe gémit sur la cruauté de Florelle. Philine, qui est épriſe de ce Berger, le conjure d'être sensible à son amour : mais Amaranthe lui répond qu'il est forcé par le destin d'aimer une autre Bergere ; & toutes les sollicitations de Philine sont inutiles. (*Acte cinquiéme.*) Philemon & Léandre chantent, l'un des invectives contre l'Amour, l'autre les louanges de ce Dieu. Cependant Philine cherche encore à fléchir son amant. Léandre, amoureux de cette Bergere, lui parle de son amour. La Bergere lui répond qu'elle n'aime qu'Amaranthe, avec lequel Léandre veut sur le champ se battre. Amaranthe l'assure que, si c'est par rapport à Philine, il n'y prétend rien, & qu'il la lui céde de tout son cœur. Léandre persiste toujours à vouloir combattre Amaranthe. Les Bergers & Bergeres se

raſſemblent : chacun cherche à gagner le cœur de ce qu'il aime. Enfin Cupidon paroît : & pour les rendre tous heureux, il change tout-à-coup leurs inclinations ; & chaque Berger eſt uni à la Bergere qu'il adore, qui reſſent pour lui la même paſſion.

COLLOQUE DE L'ORIGINE ET NATUREL DES FEMMES, auquel ſont introduits entre parleurs Me Jean Coquillard, Me Pierre le Sage, & Me François Baudichon, tous trois Notaires ruraux au Royaume d'Utopie.

Coquillard ouvre la ſcène par des plaintes ſur les déſagrémens attachés à la vie ſolitaire. Depuis qu'il a perdu ſa femme, il n'a jamais eu REPOS NI D'ESPRIT DI DE CORPS. Ce n'eſt pas aſſez qu'il vive avec une MERCENAIRE ÉTRANGERE, il lui faut une femme légitime. Il prend donc la réſolution de ſe remarier. Il apperçoit alors le Sage & Baudichon, & veut leur demander leur avis. D'OU VENEZ-VOUS SI MATIN, CROTTÉS COMME VOUS ESTES, leur dit-il ? Le Sage & Baudichon, ſurpris de le voir lui-même de ſi bonne heure en campagne, lui demandent s'il n'a pas QUELQUE PUCE EN L'OREILLE QUI L'EMPESCHE DE DORMIR, ET QUI LUI FAIT COURIR LES RUES. Coquillard leur répond que Baudichon, étant plus jeune, doit être plus tourmenté de la puce, que M. le Sage & lui qui commencent à baiſſer les oreilles ; que cependant ils n'ont pas encore 55 ans, & que c'eſt le

bon âge pour prendre une femme. Il demande à Baudichon s'il n'avoit pas envie de se remarier : celui-ci lui répond qu'il est fort indecis, & qu'il recevra son conseil avec plaisir. Coquillard propose alors de déliberer sur cette affaire, & qu'ils ne pourroient choisir un tems plus favorable, puisqu'il y avoit tant de belles veuves. M. le Sage dit qu'il n'est point du tout dans le dessein de se marier ; & que M. Coquillard, à son exemple, devroit se contenter d'avoir une fille chez lui : qu'à l'égard de M. Baudichon, comme il est encore jeune, quoiqu'il ait déja enterré deux femmes, s'il ne peut se contenir, il fera bien d'en prendre une nouvelle. Baudichon le remercie du conseil, & le prie de répéter les beaux propos qu'il lui avoit entendu tenir sur le naturel des femmes, pour détourner Coquillard du projet qu'il a. Ils vont tous trois s'asseoir sur un banc : & là M. le Sage débite avec gravité tous les lieux communs connus contre les femmes. Coquillard avoue que M. le Sage a dit de GRANDES CHOSES ; mais que, malgré cela, il a pris son parti, & qu'il veut se marier. M. le Sage & Baudichon y consentent, & l'assurent que pour eux ils n'engageront pas leur liberté. Ils lui disent adieu & s'en vont boire, en convenant que le pauvre Coquillard n'a pas le cerveau bien rassis, & que SI ON LE PRESSOIT BIEN FORT, ON NE TIREROIT PAS DE LUI ASSEZ DE JUS POUR REMPLIR UNE COQUILLE DE NOISETE.

Ce colloque ou cette espece de farce, se trouve dans un volume intitulé : FORMULAIRE récréatif de tous contrats, donations, testamens, codiciles & autres actes, qui sont faits & passés pardevant Notaires & témoins, par Bredin le cocu, &c. LYON, Claude Chastellard, 1627. *in*-16.

Fin du premier Volume.

062
La Vallière 2 vol. 2.500 l

3 tomes
5 lunettes
3 culs de lampe

1 estampe

(48)

(LA VALLIERE DUC de), Bibliotheque
contenant un Extrait de tous les Ou
puis les Mystères jusqu'aux pieces
chel Groell, 1768, 3 vols, in-8, 3
(von Eisen, gest. v. Massard u. de I
Kapitelvignetten und 3 Culs de lamp
Hübsche uniforme Kalbldrhde d. Zeit

Cohen 605. Erste Ausgabe. Antho
Theaters mit Inhaltsangaben, Perso
haltigem Autoren- u. Titelindex. Fi
schaft u. Kenner der franz. Litera

Bibl. Prof. v. Schlosser. Hofb. Jan 1962 Wien

Théatre Francois depuis son origine
ges composés pout le Theatre, de-
Pierre Corneille.. A Dresde, Mi-
titel, 3 Titel r-schw., 3 Frontisp.
ay), XX., mit insges. 1628 pp u. 7
n Eisen, Carpentier und de Séve.
t reicher Rückenvergoldung.
e des franz. ö.S. 680.-
eschreibungen, Textproben und reich-
elen Liebhaber der Theaterwissen-
von größtem Interesse.

SPECIAL 88-B 13129 v.1

THE GETTY CENTER LIBRARY